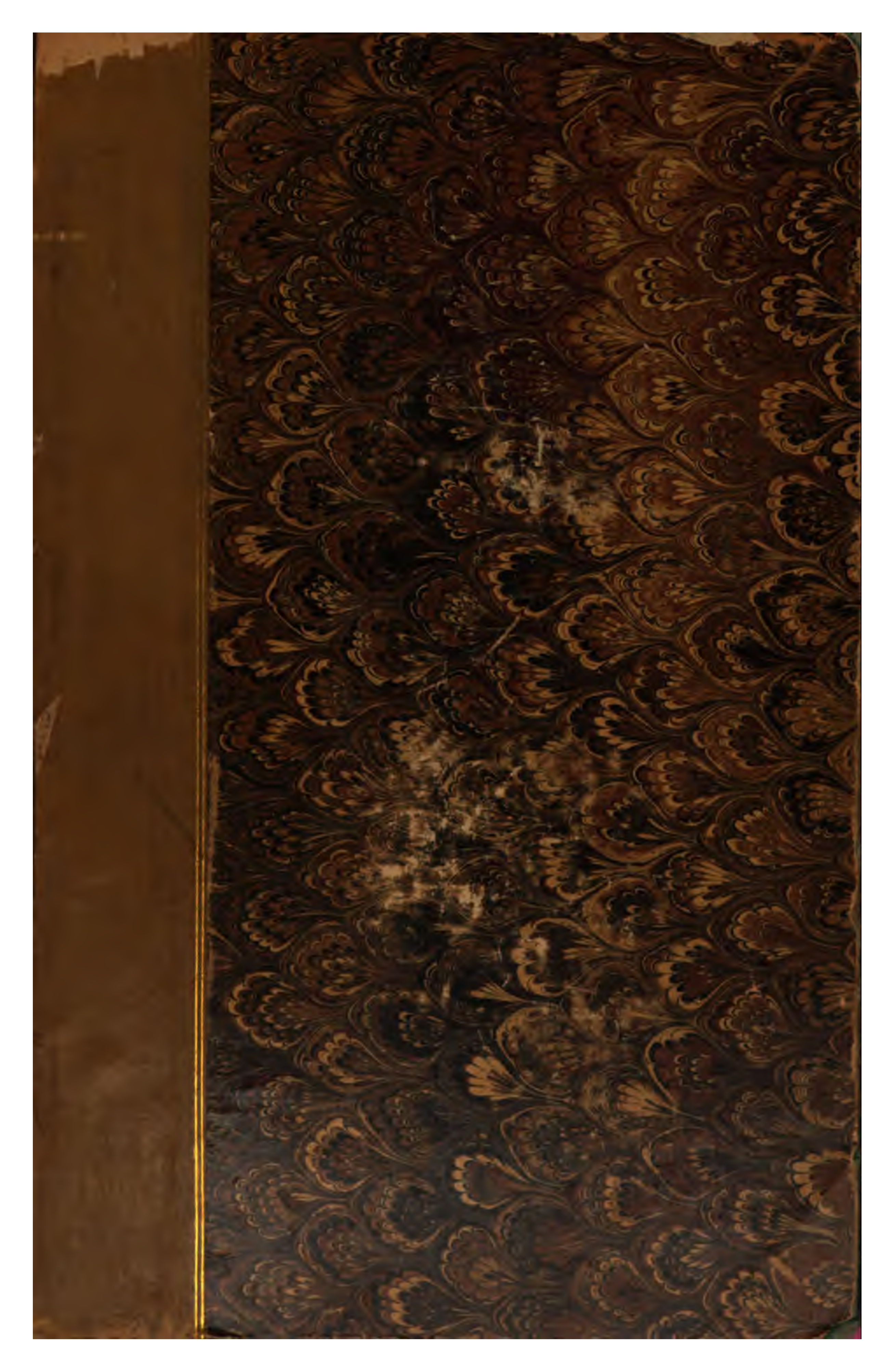
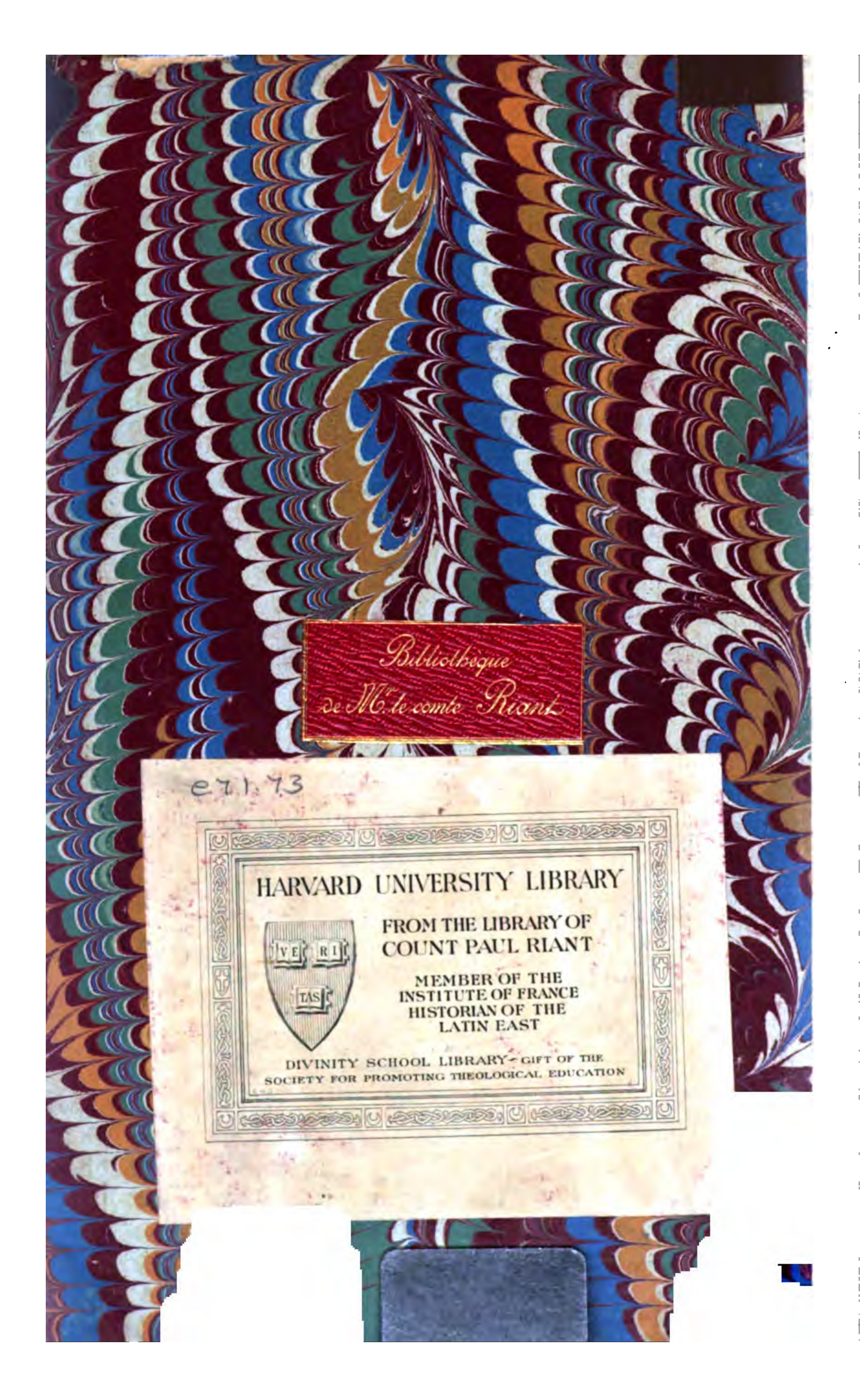
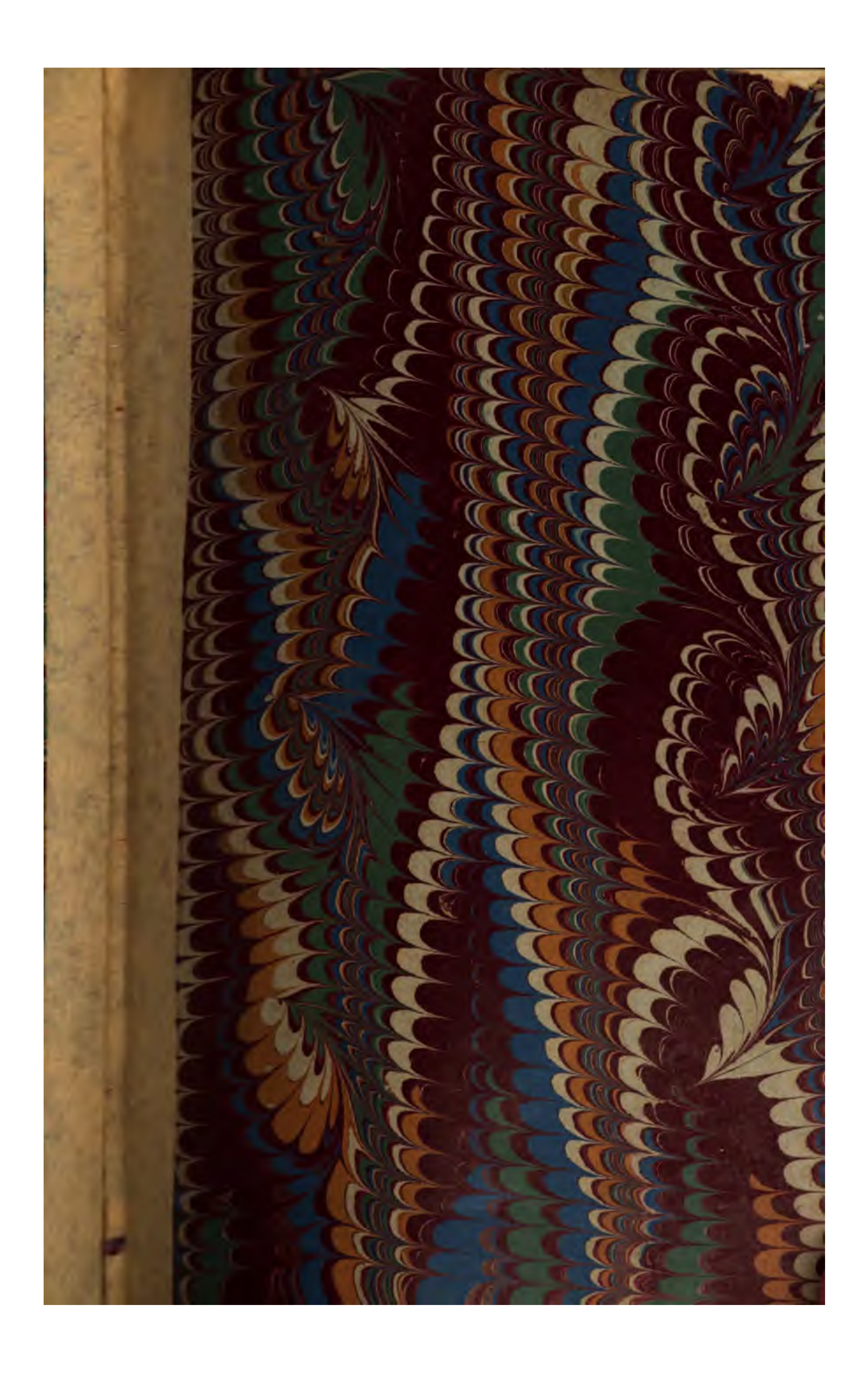
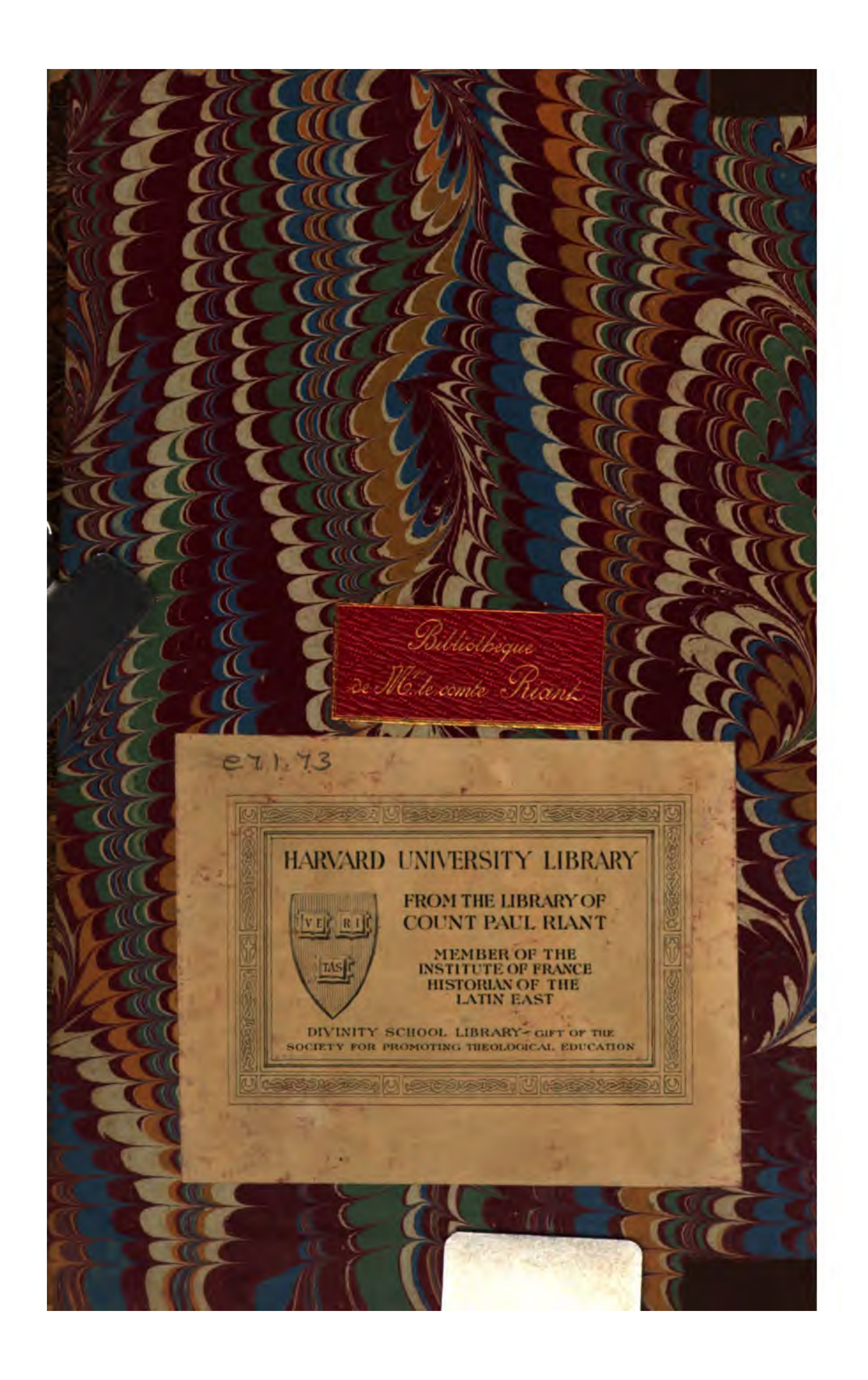
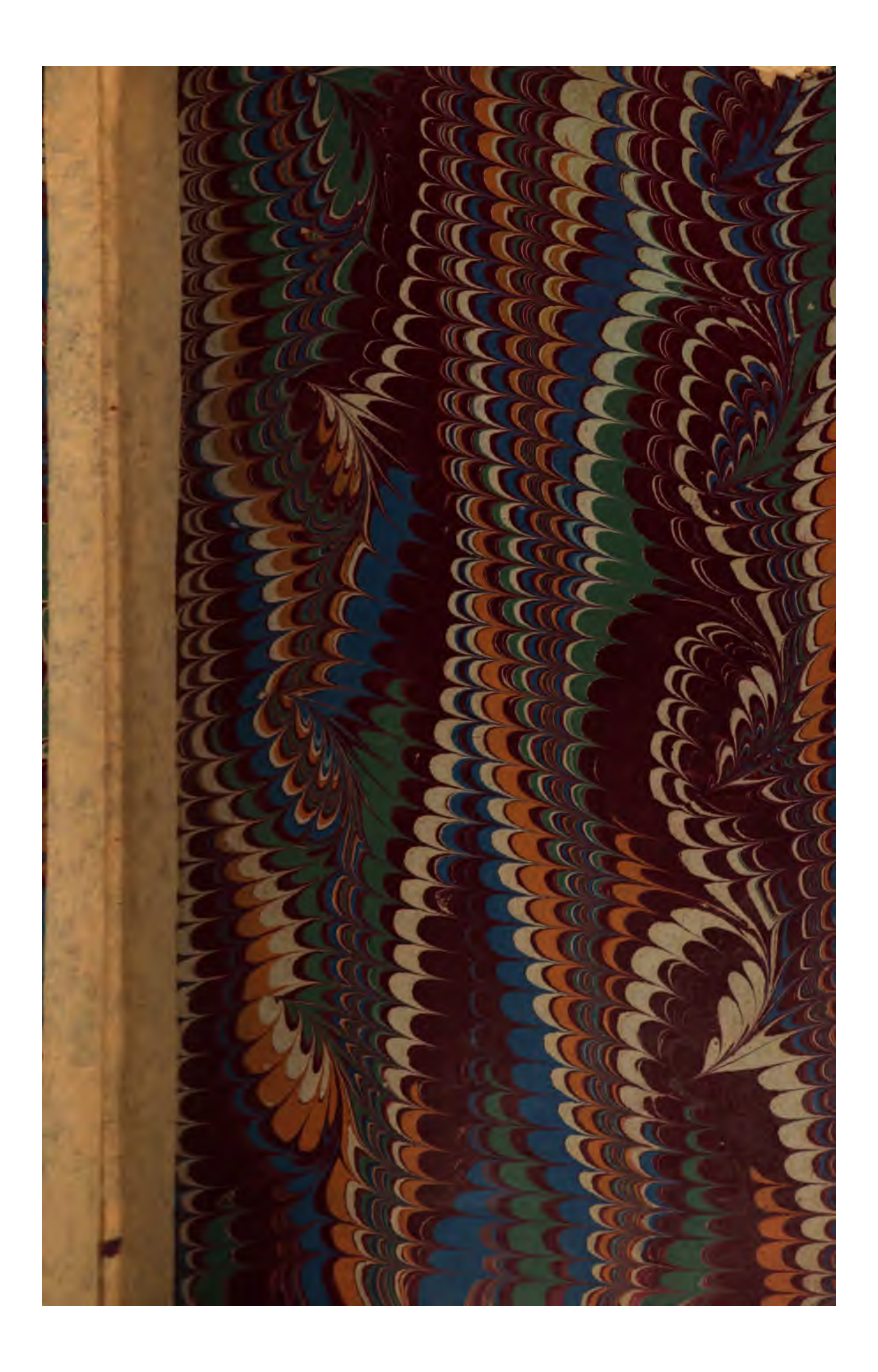



Bibliothèque
de Mr. le comte Riant





Bibliothèque de Mr. le comte Riant



SANCTI
GREGORII VII

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ ET DIPLOMATA PONTIFICIA

ACCEDUNT

VITA EJUSDEM PONTIFICIS

ET APPENDICES AMPLISSIMÆ

VETERUM ET RECENTIORUM MONUMENTA PERPLURIMA GREGORII VII APOLOGETICA,
VEL ÆTATEM EJUS ILLUSTRANTIA, COMPLECTENTES.

TOMUS PRIMUS

PARIS
BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE
AVENUE D'ORLÉANS, 32
—
1877

S. GREGORII VII

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ ET DIPLOMATA PONTIFICIA

Paris. — Imp. Pagnier et C[ie], avenue d'Orléans, 32.

Gregory VII, Pope.

S. GREGORII VII

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ ET DIPLOMATA PONTIFICIA

ACCEDUNT

VITA EJUSDEM PONTIFICIS

ET APPENDICES AMPLISSIMÆ

VETERUM ET RECENTIORUM MONUMENTA PERPLURIMA GREGORII VII APOLOGETICA, VEL ÆTATEM EJUS ILLUSTRANTIA, COMPLECTENTES.

TOMUS PRIMUS

PARIS
BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE
AVENUE D'ORLÉANS, 32
—
1877

PRÉFACE

Le nom de saint Grégoire VII est sans contredit l'un des plus glorieux du moyen âge. Son histoire est écrite partout; on la retrouve surtout tracée dans ses œuvres. Des auteurs contemporains nous ont raconté avec admiration ses vertus privées, ses luttes incessantes contre la tyrannie, l'impiété et la dépravation des mœurs. Tous les catholiques s'accordent à reconnaître que l'héroïsme du saint Pontife a sauvé l'Église au XI[e] siècle, comme la résistance de Pie IX contre les efforts coalisés des ennemis du catholicisme la sauvera, Dieu aidant, au XIX[e].

De son vivant, Grégoire VII était déjà regardé comme un saint. En vain les schismatiques partisans de l'empereur Henri IV, s'efforcèrent de flétrir le Pontife; en vain le traitèrent-ils de faux prophète, l'accusèrent-ils d'une rigueur exagérée envers l'empereur, leur silence sur ses mœurs, suivant la remarque de Fleury lui-même, n'en atteste pas moins l'intégrité digne d'éloges du saint Pape et la vénération qu'inspirait sa personne. D'ailleurs tous les hommes de bien qui l'ont connu ont rendu hommage à ses vertus et vengé sa mémoire contre les calomnies intéressées de ses ennemis.

Saint Pierre Damien l'appelle : *Sanctissimi ac purissimi consilii virum* (*Ép.* VII, lib. I). Saint Alphane, dans une ode publiée

dans l'*Italia sacra*, t. X, p. 77, le compare aux saints Apôtres. Le bienheureux Victor III, son successeur sur la chaire de saint Pierre, atteste qu'il illustra l'Église du Christ autant par ses exemples que par ses vertus (Mabill., *Act. SS. ord. S. Bened.*, sec. IV, p. 11). Saint Anselme de Cantorbéry, saint Gelesthard de Strasbourg et beaucoup d'autres contemporains du Pontife s'accordent unanimement à louer ses actes et son zèle.

Le chanoine Paul de Bernried, qui écrivait la *Vie* du saint Pape en 1131, dit : « Rempli des sept dons du Saint-Esprit, le pape Grégoire VII reprenait le monde et les princes, leur reprochant leurs péchés, les menaçant du jugement de Dieu.... »

Après avoir reçu le saint Viatique, « fortifié de la nourriture divine, il s'élança dans la voie céleste, porté comme Élie, sur un char de feu, à cause de son zèle pour les intérêts de Dieu...., laissant abîmée dans une douleur profonde, l'Église, qui poursuit sur la terre son pèlerinage. » (P. de Bernried, *S. Greg. VII vita*, tom. I, cap. XII, p. 58 de cette édit.).

En témoignage du respect qu'avait inspiré à ses contemporains ce zélé défenseur de la liberté ecclésiastique, nous pourrions encore citer Bertold, le poëte Domnizon et Hugues de Flavigny, dont la précieuse *Chronique* termine l'histoire du grand Pontife.

Le jugement des contemporains de Grégoire VII n'est pas équivoque ou douteux; aussi la vénération publique ne tarda pas à se manifester par un culte qui remonte à son bienheureux trépas, et que le Saint-Siége devait reconnaître et sanctionner.

Les faits miraculeux qui, pendant la vie du saint Pontife, avaient rehaussé la grandeur de ses actions, continuaient à glorifier son tombeau et servaient puissamment à confondre ses ennemis, ou plutôt ceux de l'Église. (Voy. sa *Vie*, en tête de ce volume, et consultez encore Lambert de Schafnabourg et Orderic Vital, *Hist. eccl.*, lib. VII.)

Cependant il s'est trouvé des écrivains, se disant catholiques, qui ont été scandalisés des épreuves par lesquelles il a plu à la Providence de purifier l'âme de son serviteur. Ils n'ont pas craint de dire que la cause de Grégoire VII n'était pas celle de Dieu, puisque ses entreprises n'avaient pas été couronnées de succès



A cette appréciation, nous répondrons d'abord en rapportant les dernières paroles de ce saint Pape, étendu sur son lit de mort : *J'ai aimé la justice et j'ai haï l'iniquité; c'est pourquoi je meurs dans l'exil.* Ce témoignage que Grégoire VII s'est rendu à lui-même a été confirmé par le grand Baronius, qui termine le récit de sa mort en ces termes : « C'est par des persécutions sans fin, des « angoisses de tout genre, souvent même par le meurtre de ses « prêtres, que l'Église reçoit une heureuse paix, que la liberté « ecclésiastique s'acquiert et se consolide, que le salut des âmes « est opéré. Ainsi le Christ a instruit ses Pontifes à combattre et à « vaincre, lui dont les souffrances et les infirmités font la force et « le courage des fidèles, lui dont la mort est leur vie. Je me « trompe, ou l'expérience des siècles a démontré jusqu'au temps « présent, que c'est aux travaux de Grégoire qu'il faut rapporter « et les investitures des églises arrachées aux mains des princes, « et la libre élection des Pontifes romains restituée, la discipline « ecclésiastique relevée de ses ruines, et tant d'autres avantages « innombrables assurés à l'Église. »

Le corps de Grégoire VII avait été enseveli dans la cathédrale de Salerne, où il continuait d'être l'objet de la vénération des habitants et des populations attirées par le bruit des merveilles qui s'y opéraient. En 1574, le cardinal Marc-Antoine-Marsile Colonna fit ouvrir le tombeau; on y trouva les précieux restes du saint Pontife conservés presque en entier, avec les ornements pontificaux dont on l'avait revêtu lors de sa sépulture. C'est ce qu'atteste le pieux cardinal, par une inscription conçue en ces termes : « Gregorio VII, Soanensi P. O. M. ecclesiasticæ libertatis vindici acerrimo, assertori constantissimo : qui dum Rom. Pontificis auctoritatem, adversus Henrici perfidiam strenue tueretur, Salerni sancte decubuit, anno domini MLXXXV, VIII Kal. Junii. Marcus Antonius Columna Marsilius, Bononiensis, archiepiscopus Salernitanus, cum illius corpus, post quingentos circiter annos, sacris amictum et fere integrum reperisset, ne tanti Pontificis sepulcrum memoria diutius careret. Gregorio XIII, Bononiense, sedente. Anno Domini MDLXXVIII, pridie Kalendas quintilis. »

Deux ans plus tard, Grégoire XIII insérait au Martyrologe romain le nom de son saint prédécesseur. Dès lors le chapitre de

la cathédrale de Salerne fut autorisé à célébrer solennellement l'Office de saint Grégoire. Vers le milieu du XVIIe siècle, Alexandre VII établit l'Office du même saint dans les basiliques de Rome. Enfin, par un décret en date du 25 septembre 1728, Benoît XIII ordonna d'insérer la fête de saint Grégoire VII au Missel et au Bréviaire romain.

Nous n'avons pas à relater ici l'opposition que les gallicans firent à la publication, en France, du décret de Benoît XIII; on peut consulter à ce sujet la dissertation de dom Guéranger, *Institutions liturgiques*, t. II, p. 450. Quelques évêques ne craignirent pas de se mettre en révolte ouverte, en cette occasion, contre l'autorité du Saint-Siége, et le Parlement de Paris, qui s'arrogea les fonctions de juge souverain en matières liturgiques, rendit un arrêt portant suppression de l'Office de saint Grégoire VII, avec défense d'en faire aucun usage public. Laissons de côté ces déplorables égarements de l'esprit de parti; nous n'avons pas à les réfuter à l'occasion de notre édition.

Nous avons cru nécessaire de compléter, par les quelques lignes qui précèdent, l'histoire du saint Pontife; il nous resterait à le justifier des reproches que les ennemis de l'Église lui ont faits et lui font encore aujourd'hui; nous n'aurions pour cela qu'à faire l'analyse des écrits nombreux que nous reproduisons dans nos Appendices, au tome IIe. Les lecteurs aimeront mieux reconnaître par eux-mêmes combien sont injustes les accusations que le protestantisme, et après lui, le rationalisme et l'esprit révolutionnaire ont soulevées contre ce grand Pontife, ou plutôt contre les doctrines de l'Église catholique; car c'est l'Église romaine qui est assaillie par leurs diatribes, bien plus que les actes d'un pape du XIe siècle. On trouvera encore dans dom Ceillier, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, t. XIII, p. 381 et suivantes, une excellente réfutation des griefs contre saint Grégoire VII. C'est un résumé de tout ce que les hérétiques ont écrit contre lui, et une analyse des réponses des auteurs catholiques.

Disons maintenant un mot de notre édition. Les œuvres du saint Pontife consistent dans ses nombreuses lettres et les décrets des dix conciles qu'il fit célébrer à Rome. Or, l'édition la plus complète qui en existe se trouve renfermée dans le tome CXLVIII

de la *Patrologie latine*. C'est cette édition que nous avons prise pour guide. Elle contient les onze Livres de lettres extraites du *Registre* conservé au Vatican. Jaffé (*Regesta pontif. rom.*), dans une Notice qu'on trouvera à la fin de notre tome Ier, donne une description très-détaillée de ce *Registre*, dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute. L'éditeur de la *Patrologie* a ajouté à ces onze Livres, quatre-vingts *Lettres* recueillies dans diverses collections.

Après avoir soigneusement collationné ces dernières avec les sources d'où elles ont été tirées, nous les avons aussi éditées. Mais notre peine pour collationner n'a pas été perdue; que de fautes et de non-sens émanant des copistes n'ont pas été corrigés par nous! Nous avons ainsi reconnu qu'une même lettre était donnée deux fois, et en termes identiques, par l'éditeur de la *Patrologie*. La lettre, extraite de Mansi, t. XX, p. 621, porte le no LII dans le tome CXLVIII de la *Patrologie*, et cette même lettre, copiée dans Catel, *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, p. 782, se trouve répétée sous le no LIX. Elle est adressée au clergé de Narbonne et au vicomte Aymeric; nous évitons ce double emploi, on le comprend.

Nous avons cru devoir aussi apporter quelques modifications au classement des pièces qui sont entrées, soit dans les prolégomènes, soit dans les appendices de la première édition, où règne une certaine confusion.

En tête de notre édition, nous avons placé la *Vie de saint Grégoire VII*, par le chanoine Paul de Bernried, extraite des Bollandistes; nous l'avons fait précéder : 1o de l'Éloge inséré au Martyrologe romain, et 2o de la Légende qu'on lit dans le Bréviaire de Rome, au second nocturne de l'Office du saint Pontife. Ces deux pièces, sanctionnées par l'autorité de l'Église, devaient précéder toutes les autres.

A la suite de la *Vie* écrite par Paul de Bernried vient celle dont Onuphre Panvin est l'auteur, reproduite par Gretser au tome IIe de ses œuvres. Nous avons dégagé nos prolégomènes de plusieurs préfaces qu'on trouve au tome CXLVIII de la *Patrologie*, sans qu'on y lise les ouvrages en tête desquels elles avaient été placées, et d'autres pièces insérées dans les prolégomènes de la première

édition ont été renvoyées par nous aux appendices, comme à leur place naturelle.

Nous nous sommes surtout appliqués à ne rien omettre de ce qui pouvait donner une intelligence plus complète de l'histoire de saint Grégoire VII, et venger sa mémoire. C'est à ce but que tendent les Appendices qui couronnent notre édition; mais aussi nous avons cru sage de ne pas grossir nos volumes de traités qui n'ont qu'un rapport fort indirect à l'histoire ou aux œuvres du saint Pontife. Nous avons donc retranché plusieurs opuscules de Bernald, édités par Gretser, et qu'on trouve au tome CXLVIII. De ce nombre sont les suivants :

De evitenda excommunicatorum communione; De reconciliatione lapsorum; Tractatus de sacramentis excommunicatorum; Utilis altercatio de incontinentia sacerdotum; De presbyterorum officio tractatus; Tractatus de reordinatione vitanda, etc.

Il en est de même de plusieurs autres qui ont encore moins de relation aux œuvres de saint Grégoire VII, que ceux dont nous venons de citer les titres. L'éditeur de la *Patrologie* devant donner, dans sa grande collection des Pères, un recueil complet des monuments ecclésiastiques du XIe siècle, les a ajoutés à la fin de son tome CXLVIII; nous n'avions pas les mêmes raisons de reproduire tous ces traités, et encore moins les *Chroniques* qui font partie du même tome.

Nous croyons avoir atteint notre but : il consistait à mettre nos lecteurs à même de bien comprendre les actes du saint Pontife, dont nous rééditons les œuvres, et de démontrer, en vengeant sa mémoire outragée par les ennemis du catholicisme, que ces derniers n'entendent rien à la constitution divine de l'Église. Grégoire VII n'a rien innové en défendant les droits et les prérogatives du Saint-Siége contre les entreprises des princes; il a marché sur les traces de tous les Pontifes qui l'ont précédé sur le Siége de saint Pierre; il a simplement rempli les devoirs de sa charge, comme tous les papes l'ont fait après lui en des circonstances semblables, comme le fait actuellement notre saint père, Pie IX, en protestant à la face du monde contre les entraves apportées à l'exercice du souverain pouvoir pour le gouvernement de l'Église selon les traditions apostoliques. Les ennemis de Grégoire VII

ont disparu, et le Siége apostolique qu'ils croyaient avoir anéanti est resté intact et invincible sur le roc où l'a établi Jésus-Christ. Les libres penseurs de nos jours, et avec eux la guerre insensée qu'ils font à Dieu, disparaitront à leur tour ; et l'Église catholique, apostolique et romaine sortira victorieuse de la lutte, pour être la lumière du monde jusqu'à la consommation des siècles.

S. GREGORII VII

PONTIFICIS ROMANI

VITA

Apud Acta Sanctorum Bolland. (1).

I. – EX MARTYROLOGIO ROMANO.

Salerni depositio beati Gregorii septimi, Ecclesiæ libertatis propugnatoris ac defensoris acerrimi.

II. – EX BREVIARIO ROMANO.

Lectio iv. Gregorius Papa Septimus, antea Hildebrandus, Suanæ in Hetruria natus, doctrina, sanctitate, omnique virtutum genere cumprimis nobilis, mirifice universam Dei illustravit Ecclesiam. Cum parvulus ad fabri ligna edolantis pedes, jam litterarum inscius luderet, ex rejectis tamen segmentis illa Davidici elementa oraculi, Dominabitur a mari usque ad mare, casu formasse narratur, manum pueri ductante Numine : quo significaretur ejus fore amplissimam in mundo auctoritatem. Romam deinde profectus, sub protectione sancti Petri educatus est. Juvenis Ecclesiæ libertatem a laicis oppressam, ac depravatos Ecclesiasticorum mores vehementius dolens, in Cluniacensi monasterio, ubi sub regula sancti Benedicti austerioris vitæ observantia eo tempore maxime vigebat, monachi habitum induens, tanto pietatis ardore divinæ majestati deserviebat, ut a sanctis ejusdem cœnobii patribus Prior sit electus. Sed, divina providentia majora

(1) Maii, t. V, die 25, pag. 568. — Les notes qui vont accompagner les deux Vies du grand Pontife dont nous rééditons les Œuvres (celle de Paul de Bernrieden et celle d'Onuphre Panvin) étant des Bollandistes ou acceptées et reproduites par eux, nous les respecterons toutes scrupuleusement, aussi bien que les Vies elles-mêmes.

de eo disponente in salutem plurimorum, Cluniaco eductus Hildebrandus, Abbas primum monasterii sancti Pauli extra muros Urbis electus, ac postmodum Romanæ Ecclesiæ Cardinalis creatus, sub summis Pontificibus Leone Nono, Victore Secundo, Stephano Nono, Nicolao Secundo, et Alexandro Secundo, præcipuis muneribus et legationibus perfunctus est, sanctissimi et purissimi consilii vir a beato Petro Damiano nuncupatus. A Victore Papa Secundo legatus a latere in Galliam missus, Lugduni episcopum Simoniaca labe infectum ad sui criminis confessionem miraculo adegit, Berengarium in Concilio Turonensi ad iteratam hæresis abjurationem compulit : Cadolai quoque schisma sua virtute compressit.

Lectio v. Mortuo Alexandro Secundo, invitus et mœrens unanimi omnium consensu, decimo Kalendas Maii, anno Christi millesimo septuagesimo tertio, Summus Pontifex electus, sicut sol effulsit in domo Dei : nam potens opere et sermone, Ecclesiasticæ disciplinæ reparandæ, fidei propagandæ, libertati Ecclesiæ restituendæ, exstirpandis erroribus et corruptelis tanto studio incubuit, ut ex Apostolorum ætate nullus Pontificum fuisse tradatur qui majores pro Ecclesia Dei labores molestiasque pertulerit, aut qui pro ejus libertate acrius pugnaverit. Aliquot provincias a Simoniaca labe expurgavit. Contra Henrici imperatoris impios conatus, fortis per omnia athleta, impavidus permansit, seque pro muro domui Israel ponere non timuit, ac eumdem Henricum, in profundum malorum prolapsum, fidelium communione regnoque privavit, atque subditos populos fide ei data liberavit.

Lectio vi. Dum Missarum solemnia perageret, visa est viris piis columba e cœlo delapsa, humero ejus dextro insidens, alis extensis caput ejus velare : quo significatum est, Spiritus sancti afflatu, non humanæ prudentiæ rationibus ipsum duci in Ecclesiæ regimine. Cum ab iniqui Henrici exercitu Roma gravi obsidione premeretur, excitatum ab hostibus incendium signo crucis exstinxit. De ejus manu tandem a Roberto Guiscardo duce Northmanno ereptus, Cassinum se contulit, atque inde Salernum ad dedicandam Ecclesiam sancti Matthæi Apostoli contendit. Cum aliquando in ea civitate sermonem habuisset ad populum, ærumnis confectus in morbum incidit, quo se interiturum præscivit. Postrema morientis Gregorii verba fuere : Dilexi justitiam, et odivi iniquitatem, propterea morior in exsilio. Innumerabilia sunt quæ vel fortiter sustinuit, vel, multis coactis in urbe Synodis, sapienter constituit vir vere sanctus, criminum vindex, et acerrimus Ecclesiæ defensor. Exactis itaque in Pontificatu annis duodecim, migravit in cœlum anno salutis millesimo octogesimo quinto, pluribus in vita et post mortem miraculis clarus, ejusque sacrum corpus in Cathedrali Basilica Salernitana est honorifice conditum.

III. — EX AUCTORE PAULO BERNRIEDENSI,

CANONICO REGULARI.

—

CAPUT PRIMUM.

Nomen Hildebrandi, et huic conformia ignis miracula circa ipsum ostensa. Acta usque ad annum 1052.

1. Igitur Gregorius septimus, super quem vere primi Gregorii requievit spiritus, natione Teuscus, patrem habuit nomine Bonicum (1), et ipse Hiltebrandi sortitus est in baptismo vocabulum, non sine grandi præsagio futurorum. Hiltebrandus (2) enim, Teutonicæ linguæ vernacula nuncupatione, Perustionem significat cupiditatis terrenæ, qualem Psalmista sibi divinitus impertiri precatur, dicens Psal. xxv : Proba me, Domine, et tenta me, ure renes meos et cor meum.... Apte vero in baptismo datum est hoc nomen, dicente Joanne Baptista, Marci I : Ego quidem vos baptizo in aqua in pœnitentiam; qui autem venturus est post me, fortior est me, cujus non sum dignus calceamenta portare : ipse baptizabit in Spiritu sancto et igne. De hoc igne ipse Salvator ait, Lucæ 12 : Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat? Quoniam ergo vir iste ignito eloquio Domini repulsurus erat a domo Dei ignita jacula inimici, non incongrue prætulit incendium appellatione, quod exhibiturus erat ferventissima caritatis et veritatis attestatione.

2. Habemus adhuc firmiores in eo divini fervoris præmonstrationes, ex quibus eum quondam Eliæ Prophetæ assimilavimus, cum forte Isidorum de ortu et obitu Prophetarum legeremus. Ibi enim, si memoria non fallit,

(1) Ms. nostrum nomen patris rectius expressit, *Bonizonem* scribens, qui hic saltem *Bonizus vel Bonitus*, non *Bonicus*, scribendus erat.

(2) Pro varia dialecto varie nomen hoc scribitur, *Hiltebrant, Hildebrand, Heldebrant*, et (suavioris pronuntiationis causa) etiam *Hellebrand* : quod postremum, quia varie accipi potest, inimicis Gregorii et maledicis occasionem dedit, ut infra num. 4 dicitur. *Infernalem titionem* : quamvis *Helle*, non solum substantive *infernum*, ab *Hellen* in declive vergere, sed adjective etiam *Clarum* significet. Noster auctor, omissa prioris partis etymologia, in posteriori a *Branden*, urere, ardere sumpta, hic stetit, *Perustionem* reddens : est autem *Brand*, ardor, incendium, titio. *Hilt* vero vel *Held* significat *Heroem;* atque adeo *Hildebrandus* est *Ardor Heroum* seu *heroicus* : vix autem in usu antiquo distinguitur a *Childebrando*, sicut nec *Childebertus* ab *Hildeberto* : est tamen notionis differentia, quatenus *Childe* antiquis Francis Saxonibusque, et hodie adhuc Anglis, significet *infantem, filium*, etc. Itali fere sine aspiratione *Ildebrandum* dicunt, quod recentior usus in *Aldobrandum* vertit. Porro quæ, occasione ignei ardoris ipso nomine significati, mox dicuntur, de Elia, ex apocryphis sumpta, poterunt ad jus festum 20 Julii accuratius [referri].

caput Eliæ recens nati globo ignis traditur illustratum; ad præsignandum videlicet divinæ æmulationis ardorem, quo tandem inflammandus erat contra prævaricationes pessimorum Regum, atque seductiones pseudoprophetarum. Simili modo ex Gregorii sive Hiltebrandi parvuli vestibus scintillæ ignis visæ sunt emicuisse, ad prænotandum sine dubio sancti zeli fervorem quo et ipse igniendus erat contra gravissimas insolentias Henricianæ vesaniæ, et contra intolerabiles effrænationes Sacerdotalis incontinentiæ. Hanc autem scintillarum visionem sæpius ostensam, primitus in eo Cluniacensis monasterii Pater S. Majolus (1) fertur adnotasse, atque illud B. Joannis Baptistæ adaptasse : Iste puer magnus erit coram Domino. Denique ut cunctas visiones ignis, quas de eo comperimus, sine intermissione commemoremus, visa est etiam de ipsius capite quodam tempore flamma procedere, ad expressiorem similitudinem Eliæ, si ætatum fulciremur cooperatione. Verum, sicut illud propheticæ increpationis prodigium contigit in infantia, ita istud Apostolicæ examinationis ostentum accidit in ætate perfecta.

3. Fuit et in hoc aliqua similitudo Eliæ, quod contemptus a quodam calumniatore, terribiliter vindicatus est cœlesti igne. Nam cum esset Archidiaconus antecessoris sui Alexandri, pauper quidam intolerabilem sustinens sibi hereditatis ablatæ injuriam, ab iniquissimo et metuendæ potentiæ viro, flebilem querimoniam detulit Pontifici Romano. Verum hic, cum propterea sibi quoque damnum ab animo irreverenti et infrunito subeundum formidaret, et justa sententia misericordiam sublevare trepidaret; justus Hiltebrandus, quasi leo confidens, cum primum Pontificem ad exerendum ultionem excitare et confortare tentasset, sed eum a pusillanimitate spiritus nequaquam liberare prævaluisset; sibi vicem illam misericordiæ et veritatis committi postulavit. Qua protinus accepta, sententiam anathematis in prædonem dedit. At ille, vel non habens, vel erubescens habere videri timorem tanti judicii, cum exinde tertia die solito (more) exultantis vel insultantis equestrem militiam inter commilitones ventilasset, subito fulminis ictu percussus, veluti durus Pharao, in stagno ignis ardentis submersus est.

4. Interea vidit illud famosum somnium, Pontificalis excellentiæ et efficaciæ vaticinium, quod scilicet ex ore ejus ignis exiret, qui totum mundum igniret; haud dubium quin ille ignis, quem Dominus Jesus Christus misit in terram, et voluit vehementer accendi. Verum non sic impii interpretati sunt, neque sic malignantes experti sunt. Nam quia Spiritum sanctum blasphemaverunt, eumque in servo suo arguentem de peccato, Infernalem titionem vocaverunt : justi Dei ultione, irremissibili delicto obli-

(1) *Majoli* Vitam damus, 11 Maii, ubi ostendimus obiisse illum anno 994 : atqui anno 1048 Hildebrandus adhuc erat adolescens : itaque quod hic S. Majolo tribuitur, sub aliquo ejus discipulo vel successore S. Odilone dictum fuerit.

gati, perpetuam miseriam malignæ appellationis inciderunt, et mirum in modum, quod piis erat salutiferum, impiis factum est mortiferum. Hic succedit miraculum, non solum Eliæ, sed etiam justi Abel, et sapientissimi Salomonis, nec non et aliorum Patrum exemplis gloriosum, quorum videlicet libaminibus illapsa est per speciem ignis gratia sancti Spiritus. Domino namque auctore sublimatus in specula Apostolorum Petri et Pauli, cum in universam terram produceret sonum eorum, et in fines orbis terræ disseminaret verba eorum; moderni Neronis, scilicet quarti Henrici Regis, cujus flagitiis et facinoribus omnis prædicatio veritatis, velut ignis urens, intolerabilis erat, gravissimam contra se persecutionem commovit: ideoque necessitate compulsus fugere de civitate in civitatem, Christianissimæ Comitissæ Mathildis tutelam ad tempus expetiit. Cumque apud eam in pace factus esset locus ejus, et habitatio ejus in Sion, hoc est in specula divinæ contemplationis; recurrente temporum rota, forte imminebat dies maxime dedita Pontificalibus officiis, quæ nuncupari solet Cœna Domini. Hanc ergo celebraturus, adiit Abbatiam, vocabulo Nonantulam (1), sanctorum prædecessorum ejus Silvestri et Adriani patrociniis gloriosam. Ibi nempe sacrosanctis insistens ministeriis, cum jam consummaret sanctificationem Chrismatis, subito cœlitus inflammante benedictum liquorem clara specie ignis, conglorificatus est antiquis Patribus signo divinæ acceptionis.

5. (2) Sed jam congruum videtur miracula de igne in mirabili extinctione ignis finire, quæ in Chronicis venerabilium virorum hac occasione legitur accidisse. Cum prædictus Henricus Romanæ civitatis mœnibus hostili manu assedisset, et ob hoc ignem quodam loco injecisset, ut, populo a tutandis propugnaculis ad avertenda combustionis pericula converso, sine prohibitione irrumperet; intelligens hanc versutiam fortissimus in fide Christi Gregorius, signum Crucis appinxit, et, velut Tiberis inundantiam effunderet, incendium protinus extinxit, plebemque ad propugnacula defensanda redire præcepit.

6. Nobis etiam redire placet ad commemorandam pueritiam ejus, in qua avunculo suo Abbati monasterii sanctæ Dei Genetricis Mariæ in Aventino monte, ad instructionem liberalis scientiæ et compositionem moralis disciplinæ, a parentibus commendatus, in brevi ostendit spectabiles flores utriusque nutrimenti. Jam vero adolescentiam ingressus, profectus et in Franciam, domiturus inibi carnis petulantiam et molestia peregrinationis est instantia eruditionis. Inde post aliquot annos Romam rediturus, occulta Dei præpa-

(1) *Nonantula* in confiniis agri Mutinensis et Bononiensis fundata *S. Anselmo primo Abbate*, qui ditavit illam reliquiis *S. Silvestri*, ut dictum est ad S. Anselmi Vitam, die 3 Martii. Ibidem etiam haberi corpus *Hadriani Papæ*, non I, sed III, ostendi in Chronologia Pontificia.

(2) Meminit sequentis historiæ Bertholdus Constantiensis ad annum 1082.

ratione, moram fecit aliquantum temporis in aula Henrici III, ut, quia sublimandus erat in culmine Sacerdotii, profectus ejus manifestus fieret omnibus ex alta specula regni. Hinc ipse Imperator aiebat nunquam se audisse hominem cum tanta fiducia Verbum Dei prædicantem. Probatissimi quoque Episcoporum, rei publicæ consulentium, admirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ejus.

7. Post hæc Romam reversus, cum studio perfectionis insisteret, et accepta divinitus talenta intellectus atque operationis duplicare satageret, torpentes domesticos sensit inimicos, et illud veritatis elogium probavit: Nemo propheta acceptus est in patria sua (*Luc.* IV). Proinde parcere volens invidiæ, et majorem caritatis fructum quærere, ingredi statuit in partes Germaniæ et Galliæ. Cumque venisset ad Aquas pendentes (1), apparens ei in visione B. Petrus, qui jam ascensiones ejus in Cathedram suam disponebat, prodire eum ulterius prohibebat. Ipe autem, fallacem existimans imaginem, a proposito itinere non reflexit. Item secundæ noctis similem visionem præterivit. Tum vero tertia nocte cum maximo terrore ingerens se facies Apostolica, graviter eum luiturum, si non reverteretur, intentavit; sicque eum in Romanæ Ecclesiæ solatium revocavit.

8. In diebus illis, mortuo Damaso (2) secundo, successit nonus Leo (3); qui, laudabilis viri prudentiam et sanctitatem ex corde veneratus et amplexatus, ejus per omnia consilia suscepit; et hæc eorum concordia plurimum in agro Dominico spinis erutis fructificavit. Interea Subdiaconus ab eodem Papa ordinatus, monasterio S. Pauli, miserabiliter desolato, prælatus est, tali primitus visione confortatus. Apparens ei B. Paulus in Basilica sua stabat, ac palam manibus tenens stercora boum, de pavimento levabat, ac foras jactabat. Cumque spectator otiosus assisteret, increpabat eum Apostolus, quare non se adjuvaret: jussitque eum palam apprehendere, et fimum (sicut ipse faceret) ejicere. Latrunculis enim Campaniæ diripientibus subsidia alimoniæ, in tantum languorem inciderat observantia sanctitatis et regulæ, ut et armenta, licenter ingredientia, domum orationis fœdarent; et mulieres, in refectorio necessaria ministrantes, famam paucissimorum, qui remanserent, monachorum dehonestarent. Eliminata igitur omni spurcitia, et recuperata victualium sufficientia, congregavit honestam multitudinem Regularium monachorum: quorum religione et disciplina venerabiliter usque hodie pollet locus iste.

9. Denique tam singularem cœpit habere fiduciam super opitulationibus

(1) *Aqua pendens* oppidum ditionis Pontificiæ in territorio Urbevetano.

(2) *Damasus II* creatus est die 17 Julii anno 1048, et, cum sedisset dies 23, extinctus est, ut creditur, veneno.

(3) Vitam *S. Leonis IX* dedimus 19 Aprilis. Annus autem tunc erat 1054.

precum illorum, ut, si quando non liberaretur ab adversitatibus, certissimum ei signum fieret, alicujus delicti impedimentum esse inter eos : quo præsenti ipsius examinatione correcto, solito cursu liberationem ejus acceleratam ferebat oratio (*Gal.* vi). Beatus plane Pater, beati filii, quos inter ignorantia et impunitas culpæ moram non potuit habere, sed, exemplo quidem Josue prodita, in spiritu lenitatis, secundum Apostoli præceptum, castigata est! Si qui tamen, cujuslibet professionis fuerint, majores culpas, et maxime ad immunditiam vel sacrilegium pertinentes, apud S. Paulum committere præsumpserunt, mox in Apostolicæ reverentiæ (honorem) ab exterminatore perierunt. Sicut enim, primi Gregorii (1) tempore, B. Andreas Apostolus ultor exstitisse legitur sui sanctuarii; ita et in diebus Hiltebrandi ejusdemque Gregorii VII, B. Paulus Apostolus vindex enituit sui sanctificii, utroque scilicet Apostolo cooperante suo operario.

CAPUT II.

Miracula et gesta ante Papatum.

10. Interea spiritualis agricola, sanctus videlicet Leo IX Papa (2), considerans et admirans multum fructum palmitis hujus, eo quod ipse maneret in Christo, et Christus in ipso, dilatavit in eo mansionem Christi per impositionem Ordinis Levitici, et ut fructum plus afferret, Romanæ Ecclesiæ Archidiaconum instituit. Post hæc in partes Galliarum directus, ita creditum sibi Apostolicæ vicis exhibuit officium, ut merito cum Apostolo dicere posset « Deo gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt; aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam. » (II *Cor.* ii.)

11. Primam sane odoris hujus fragrantiam Lugdunum, quæ prima sedes est Galliarum, synodali discussione suscepit. Nam, sicut Papa Kalistus narrare consuevit, prima Concilii die, proclamatus est quidam Pseudoepiscopus de Simoniaca Pontificalis culminis ascensione; sed quia ad finem perduci

(1) Hæc habentur in Vita *S. Gregorii*, a nobis 12 Martii illustrata, auctore Joanne Diacono, lib. IV, num. 96.

(2) Cum S. Leoni IX successisset Victor II, creatus 13 Aprilis anno 1055, missum se in Gallias testatur ipse Hildebrandus apud Desiderium abbatem Casinensem, dein Victorem II Papam, lib. III *Dialogorum*, et apud Petrum Damiani, opusculo XIX, cap. 6, apud quos sequens narratur historia, sed *Subdiaconus* appellatur. Verum infra apud Bertholdum, num. 1, et apud Grutmundum Archiepiscopum Aversanum, lib. III *de Veritate Corporis Christi in Eucharistia*, « Archidiaconus » dicitur.

non potuit probatio, in sequentem diem prolata est. Interim quid faceret sibi male conscius? Quo se verteret? Adamante duriorem judicis mentem nullo munere ausus est attentare, non dubitans se per hoc ardentissimum veritatis amatorem magis exasperare quam placare. Data igitur pecunia, oppilavit ora tam accusatorum quam testium, et cooperante securitatis insolentia, tumidus crastinæ sessionis cognitori insultavit, dicens: Ubi sunt, qui me accusabant? nemo me condemnavit. Ad hæc zelotes Dei alto gemitu suspirans, et frixorium cordis sui super illis qui corrupti erant dedignativo gestu significans, ait ad corruptorem: Credis, o episcope, Spiritum sanctum unius cum Patre et Filio esse substantiæ et deitatis? Quo respondente, Credo; Dic, inquit, Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Cumque hunc versiculum, ad commendandam sanctæ Trinitatis fidem a Nicænis Patribus hymnizando prolatum, et B. Hieronymo pro succentu (1) singulorum Psalmorum Damaso Papæ commendatum, fiducialiter adorsus fuisset; Gloria Patri et Filio, dicebat; sed Spiritum sanctum nominare minime valebat. Secundo tentare admonitus, defecit in Filio. Tertio repetere permissus, obticuit in Patre. Tunc demum pedibus Apocrisiarii provolutus Simoniacum se esse professus est. Qui mox ut ab Episcopatu depositus est, Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, clara voce personuit. Et his divinæ cognitionis indiciis feruntur nonnulli Pseudoepiscoporum compuncti, malas conscientias spontanea confessione prodidisse, et injuste acquisitas dignitates juste demisisse.

12. Idem venerabilis Archidiaconus Synodum tenuit, cui Hugo (2) Cluniacensis Abbas interfuit: in qua Episcopum quemdam ordine judiciario deposuit. Inde simul ambo profecti, ad flumen quoddam pervenientes transvadabant: Archidiaconus vero præcessit Abbatem. Transmisso igitur flumine, conversus retro respexit, et dixit: Cur talia de me cogitasti? Abbas vero respondit: Tune es Deus, qui cogitationes hominum te scire asseveras? Deus, inquit, non sum: sed tamen, quæ in animo volvebas audivi. Dixisti enim in corde tuo, me magis Episcopum illum causa jactantiæ, quam zelo Dei deposuisse. Perculsus Abbas conscientia: Rogo te, inquit, per caritatem Dei, ut edicas mihi quomodo hoc sentire potuisti? Quia venientem te, inquit, per alveum fluminis respexi; et, quasi filum tensum [foret] ab ore tuo usque ad aures meas, inde hoc perpendisse te sensi.

13. Altera item die, cum ambo, Archidiaconus videlicet et prædictus Abbas Cluniacensis, ecclesiam quamdam ingressi fuissent, Camerarius Abbatis stans

(1) De hoc *succentu*, a S. Hieronymo commendato, egimus in Annotatis ad Epistolas prævias utrique adscriptas, ante Catalogos veteres antiquorum Pontificum, editos ante tomum I, Aprilis, p. IV.

(2) Acta varia *sancti Hugonis* dedimus 29 Aprilis.

ad orationem, clam aliquos nummos e marsupio protulit, atque pro expensis tribuendos de manu in manum calculavit. Interrumpens autem orationem Archidiaconus vociferando : Exi, diabole; ecclesiam eum relinquere coegit. Tum Abbas : Inhumane, inquit, agis, quod neque orationem nos complere permittis. Orationem, ait, monachi tui sciscitare, et cur id fecerim, poteris cognoscere. Requirens igitur Abbas, invenit quod nummos computasset. Consequenter Archidiaconus intulit : Et ego teterrimum spiritum ante ipsum hoc idem simulare vidi.

14. Eodem itinere venerunt ad quamdam civitatem, multa mortalitate laborantem; in qua vidit Angelum Dei erecto gladio paratum ad occisionem. Unde, cum irent ad oratorium secundum consuetudinem, rogabat Abbatem ut breviaret orationem et quantocius relinqueret civitatem, alioquin omnes perituri essent. Dicto parens Abbas velociter reversus est ad hospitium, et ecce reperit duos viæ socios repentina morte prostratos. Cumque festinantissime deseruissent locum pestilentiæ, Abbas jam potitus sciscitandi libertate, percunctatus est venerabilem Levitam quid vidisset, quod tantam properationem indixisset; et quod prædictum est, audivit.

15. Inter hæc, Romam proficiscens, cum audisset mortuo Stephano Papa (1) Benedictum quemdam ab iniquis et importunis hominibus contra Canones in Apostolica Sede substitutum, magis acceleravit iter suum : collectaque Synodo Episcoporum in Tuscia, Benedictum quidem sancti Spiritus judicio condemnavit, Gerhardum vero, Florentinæ civitatis venerabilem Episcopum, communi bonorum consensu electum, Apostolicæ Sedi inthronizavit, atque Nicolaum II (2) nominavit. Hoc autem post biennium defuncto, successit Alexander II.

16. Hujus camerarius, nomine Joannes, narrare solebat factum in semetipso divinæ curationis miraculum, per venerabilem Hildebrandum adhuc Archidiaconum. Nam cum idem Joannes apud Tusculanum nimis acri febrium dolore fatigaretur, misso nuntio beatum virum rogavit obnixe ne pigritaretur venire usque ad se. Nec mora, quia boni nuntii hominem esse cognovit, venire non renuit. At ille nimio gaudio repletus in adventu ejus, traditis ei omnibus suis, commendavit etiam, humiliter implorans, ut communem Dominum pro se deprecari, ac religiosos homines in idipsum curaret adhortari. Tunc vir Dei, domestica pietate ab intimis visceribus commotus, ejectis

(1) Mortuo anno 1054 *S. Leone IX*, substitutus anno sequente *Victor II*, et huic anno 1057 vita functo successerat *Stephanus IX*, qui post octo circiter menses decessit e vivis. Hic, teste Leone Ostiensi, lib. II Chronici Casinensis, cap. 100, mandavit ut nullus a suo obitu eligeretur Papa, nisi adesset Hildebrandus.

(2) *Nicolaus II* sedit a Januario anni 1059 fere usque ad Junium anni 1061, cui tunc successit *Alexander II*, a quo *Hildebrandum Cancellis Apostolorum præfectum* ait Malmesburiensis, lib. III *de Gestis regum Anglorum*, pag. 107 ex editione Francofurtensi.

omnibus, se diutissime in orationem cum lacrymis absque verborum strepitu dedit. Completa oratione, Comitissam, cum qua idem Joannes morabatur, vocavit; eamque ut refectionem, pullum videlicet gallinæ, infirmo præpararet hortatur. Cui renitenti, eo quod longa debilitate stomachum adeo infirmatum esse non ignoravit, ut etiam ante aliquot hebdomadas cibum percipere fastidierit, vir Dei respondet : Sine modo. Scias enim quod tam festinanter non præparabitur quomodo ipse desiderabit. Hoc ita res probavit. Nam sufficienter refectus, obdormivit soporatus, ac de omni illa validissima invaletudine sine mora convaluit.

17. Iterum vir beatus ad Ecclesiarum directionem a Domino Papa destinatus, cum inter multa bona opera quæ operatus est, Antistitem quemdam, falsis criminibus impetitum, a malignantium calumniis duce Spiritu veritatis eripuisset; Romam reversus, Basilicam Petri Apostoli, causa orationis et gratiarum actionis, ingressus est. Erat ei familiare diverticulum, ut ad B. Mariæ Dei Genitricis iconem, consistentem intra eamdem Basilicam, ante eam orando procideret, et plorando cor suum effunderet. Igitur cum hac vice secundum hanc consuetudinem facturus accessisset, vidit, quod dictu mirabile est, ipsam imaginem lacrymas stillare, et quasi dolorem suum pro aliqua dilecti sui molestia significare. Ipse autem repletus stupore et ecstasi, postquam satis in admirationem defixus est, lacrymis lacrymas ubertim reddidit : et supplicatione completa, Lateranense Palatium, salutaturus Domnum Papam, revisit. Qui mox perlati ad eum falsi rumoris excipiens indicium, quod videlicet pro muneribus prænotatum justificasset Episcopum, patenter dedit intelligi quid in sacra imagine significasset similitudo condolendi. Verum cum sapientia, quæ lucebat in vultu ejus, rationem cœpisset reddere, erubescebant omnes, qui in præsentia erant, adversarii ejus : et juxta B. Hieronymum, falsus rumor cito opprimebatur, et mordax lingua cito confodiebatur : quippe vita ipsius voce et exemplo commendabatur. Inde cum prædicto more solito repeteret imaginem, converso miraculo, vidit eam arridere sibi tanquam triumphatori.

18. Ne autem hæc miracula, quamvis de sanctis, tamen de insensatis rebus, incredibilia videantur : ex probabilioribus orthodoxorum Patrum scriptis fidem dare volumus, quædam ex his mutuantes exempla quæ contra hujusmodi incredulitatem non putamus invalida. Sic enim legitur in Actionibus septimi universalis Concilii, auctoritate primi Adriani Papæ collecti (1) : Narravit nobis Dionysius, presbyter Ecclesiæ Ascalonis, de abbate Joanne anachoreta, dicens : Quia hic magnus in præsenti generatione fuit homo, et ad statum suum Deo placentem hoc de eo miraculum asserebat : In specu,

(1) Habentur hæc in *Prato spirituali* seu lib. X de *Vitis Patrum*, auct. Joanne Moscho, cap. 180.

inquiens, senex sedebat in partibus Sochus, possessionis ab Hierosolymis milliariis IX (1) fermo distantis. Imaginem autem habebat senex in specu sanctæ et intemeratæ Dominæ nostræ, Dei Genitricis et semper Virginis Mariæ, habentem in ulnis Christum Dominum nostrum. Quotiescunque igitur volebat quoquam pergere, aut ad eremos longinquas, aut Hierosolymam ad adorandam sanctam Crucem et sancta loca, vel etiam in Sina monte oraturus, aut ad martyres qui ab Hierosolymis multis spatiis aberant [erat enim amicus Martyrum oppido senex; nam, nunc quidem ad S. Joannem Ephesum, nunc vero ad S. Theodorum Euchaitam (2), aut ad S. Theclam Seleuciam pergebat, vel ad S. Sergium Araphani (3)], præstruebat candelam et succendebat, sicuti habebat consuetudinem : et ad deprecationem stans, ut iter sibi dirigeretur, dicebat ad Dominam, in imaginem ejus attendens : Sancta Domina, Dei Genitrix, quoniam viam habeo longam ad ambulandum, multorum dierum spatium habentem, de candela tua curam habeto, et inextinguibilem eam secundum meum propositum custodi : ego enim adjutorium tuum comitem habens vadam. Et his ad imaginem dictis, abibat : et proposito itinere completo revertebatur, aliquando quidem mense uno, aliquando vero duobus vel tribus, nonnunquam quinque aut sex moratus : et sic inveniebat candelam ordinatam et ardentem, ut eam ad iter agendum egressurus sinebat nunquam illam aliquando a semetipsa extinctam vidit, neque a somno surgens, neque ab eremo rediens in speluncam.

19. Item ex eisdem Actionibus ex Vita (4) S. Theodori Archimandritæ, cum esset annorum quasi XII, facta est mortalitas ex bubone in illa villa, ita ut et ipse infirmaretur pene ad mortem. Porro detulerunt eum in oratoriam domum S. Joannis Baptistæ, quæ erat juxta villam, et straverunt eum ad introitum altaris. Porro supra illum in receptaculo Crucis stabat imago Salvatoris Jesu Christi; cumque ex dolore bubonis cruciaretur, repente de imagine ceciderunt super eum roris guttæ; et statim, gratia Dei, a dolore convaluit, et sanus effectus est, et ivit domum suam. His exemplis, ad adstruendam fidem sufficere valentibus, ad nostræ narrationis ordinem redeamus.

20. Igitur venerabilis Hiltebrandus vidit visionem, Apostolicæ pietatis in proximo suscipiendæ præsignationem. Apparuit ei Simon Magus, tripudians et exultans in navi : et ipse sibi videbatur illum insilire, et colluc-

(1) Ibidem *milliaribus fere viginti*. Scriptura variis locis *Socho* nominat, resque inter ipsum et *Azecha* factas narrat, est autem ad Euronotum versus Ægyptum.

(2) Perperam impressum *Eucharetam*. Consule quæ de S. Theodoro diximus ad Vitam ejus die 7 Februarii, § 2.

(3) Imo *Saraphas*, uti dicetur ad ejus et S. Bacchi Vitam, 7 Octobris. Consule notas Baronii ad dictum diem.

(4) Ex actione 4 constat hunc esse *S. Theodorum Siceorum Abbatem*; cujus Acta valde illustria dedimus 22 Aprilis; sed ex sola versione latina, curata per Lipomanum : in qua cum hoc miraculum desit, apparet nec ipsum Lipomanum, integrum græcum textum habuisse, quem vel ideo magis optamus inveniri.

tando pedibus subactum insolubilibus nexibus vincire. Quod navis Ecclesiam significet, rarus est qui ignoret : in qua nimirum Simon Magus, ante beati viri hujus Apostolatum, longe lateque per suos sequaces sacrilega venalitate luserat, libere scilicet et impudenter emens ac vendens ecclesiasticas dignitates. Quomodo autem per hunc athletam Dei prostratus et alligatus sit, suo loco dicemus. Per idem tempus quidam Pisani pernoctabant in Basilica B. Petri gratia orandi : cum ecce vident ipsum Principem Apostolorum in eadem domo sua, cum hoc prædestinato herede suo deambulantem, eique præcipientem ut stercora diversorum jumentorum, quæ sparsim inibi jacere videbantur, in saccum, qui cominus haberi cernebatur, congereret, et dorso imposita egereret. Et quidem per hæc stercora, luxurias et spurcitias diversorum hominum, maxime autem Nicolaitarum, et quarti Henrici patroni eorum significari, in promptu est. Sed quomodo et portata et exportata sint, suo tempore, Deo aspirante, demonstrabimus.

CAPUT III.

Electio ad Papatum et hanc secuta visio columbæ : morbi divinitus Gregorio immissi et ablati, ægri sanati.

21. Nunc electionis ejus, post mortem Alexandri Papæ, legitimum ordinem, prout ipsi electores ejus conscripserunt, proponamus, regnante Domino nostro Jesu Christo, anno clementissimæ Incarnationis ejus 183, Indictione et Luna XI, decimo Kalend. Maii feria secunda, die sepulturæ Domini Alexandri bonæ memoriæ secundi Papæ. Ne sedes Apostolica diu lugeat proprio destituta Pastore, congregati in Basilica B. Petri ad Vincula, nos sanctæ Romanæ Catholicæ et Apostolicæ Ecclesiæ Cardinales, Clerici, Acolythi, Subdiaconi, Diaconi, Presbyteri; præsentibus venerabilibus Episcopis; Abbatibus, Clericis et Monachis consentientibus; plurimis turbis utriusque sexus diversique ordinis acclamantibus; elegimus nobis in Pastorem et Summum Pontificem, virum religiosum, genuinæ scientiæ prudentia pollentem, æquitatis et justitiæ præstantissimum amatorem, in adversis fortem, in prosperis temperatum, et, juxta Apostoli dictum, bonis moribus ornatum, pudicum, modestum, sobrium, castum, hospitalem, domum suam bene regentem, in gremio hujus Matris Ecclesiæ a pueritia satis nobiliter educatum et doctum, atque pro vitæ merito in Archidiaconatus honorem usque hodie sublimatum, Hildebrandum videlicet Archidiaconum, quem amodo usque in sempiternum et esse et dici Gregorium

Papam et Apostolicum volumus et approbamus. Placet vobis? Placet. Vultis eum? Volumus. Laudatis eum? Laudamus. Acta Romæ x Kalend. Maii, Indictione XI.

22. Ipse quoque Gregorius de electione sua continuo has misit epistolas. Gregorius, in Romanum Pontificem electus, Desiderio Abbati Monasterii S. Benedicti montis Casini, salutem in Christo Jesu. Dominus Papa Alexander mortuus est: cujus mors super me cecidit, et omnia viscera mea concutiens, penitus conturbavit. Nam in morte quidem ejus Romanus populus contra morem ita quievit, et in manu nostra consilii frena dimisit, ut evidenter appareret ex Dei misericordia hoc provenisse. Unde accepto consilio hoc statuimus, ut post triduanum jejunium, post Litanias et multorum orationem, eleemosynis conditam, divino fulti auxilio statueremus quod melius de electione Romani Pontificis videretur. Sed subito, cum prædictus Dominus noster Papa in Ecclesia Salvatoris sepulturæ traderetur, ortus est magnus tumultus populi et fremitus, et in me quasi vesani insurrexerunt; ita ut cum Propheta possim dicere : Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me; Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ; et : Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ. Sed quia in lecto jacens valde fatigatus satis dictare nequeo, angustias meas enarrare supersedeo. Te igitur per omnipotentem Dominum rogo, ut suffraganeos Fratres et Filios, quos in Christo nutris, ad exorandum Deum pro me provoces, et ex vera caritate invites : quatenus oratio, quæ me liberare debuit, ne incurrerem periculum, saltem tueatur in periculo positum. Tu autem ipse quantocius ad nos venire non prætermittas, qui quantum Romana Ecclesia te indigeat, et in prudentia tua fiduciam habeat, non ignoras. Dominam Agnetem Imperatricem (1), et Rainaldum (2) venerabilem Cumanum episcopum ex nostra parte saluta : et quantum erga nos dilectionis habuerint, nunc ut ostendant, nostra vice fideliter obsecra. Data Romæ, IX Kal. Maii, Indictione undecima.

23. Gregorius, in Romanum Pontificem electus, Gottifredo (3) Duci salutem in Domino Jesu Christo. Grata nobis est lætitia tua, quam in litteris tuis

(1) Henrici quarti mater *Agnes Imperatrix*, eo parvulo post viri mortem gubernacula regni pacifice est moderata : sed postea, Principum invidia videns filii animum a se aversum discessit in Italiam : et *per medium fere anni spatium*, ut loquitur Leo Ostiensis, l. III *Chronici Casinensis*, c. 32, *Casini commorata est*, ac proinde eam tunc ibi existentem salutat S. Gregorius.

(2) Videtur *Rainaldus*, tunc exul, Casini fuisse. Eum S. Gregorius consolatur epistola 20, libri I, anno sequenti data, in qua meminit dictæ *Agnetis imperatricis*. Eidem epistolam, libro VI etiam scripsit Indictione 2, anno 1079.

(3) *Gottifredus* seu *Godefridus*, cognomento *Barbatus* seu *Senior*, *Lotharingiæ* et *Tusciæ Dux*, duas habuit uxores; primo *Dodam*, ex qua genuit *Godefridum Gibbosum*, et *B. Idam viduam*, Comitissam Boloniæ, cujus Vitam dedimus 13 Aprilis. Dein duxit anno 1054 *Beatricem*, *viduam Bonifacii Tusciæ Marchionis*, quæ eidem Bonifacio ante genuerat *Mathildem Marchionissam*, seu *Comitissam*.

de promotione nostra te habere cognovimus; non ut hoc aliqua causæ nostræ delectatio faciat, sed quod eam ex fonte sinceræ dilectionis et fideli mente derivatam esse, non dubitamus. Nostra enim promotio, quæ tibi ceterisque fidelibus piam de nobis existimationem et gaudium administrat, nobis interni doloris amaritudinem et nimiæ anxietatis angustias generat. Videmus enim quanta nos solicitudo circumstat : sentimus quam nos suscepti oneris sarcina gravat : sub quibus, dum nostræ infirmitatis conscientia tremit, anima nostra in Christo potius dissolutionis requiem, quam in tantis periculis vitam cupit. In tantum quippe commissi nobis officii consideratio nos sollicitat, ut, nisi in orationibus spiritualium hominum, post Deum, aliqua fiducia nos sustentaret, curarum immensitate mens nostra succumberet. Peccatis enim facientibus, ita pene totus mundus in maligno est positus, ut omnes (et præcipue qui in Ecclesia Prælati sunt) eam potius conturbare, quam fideli devotione defendere vel celebrare contendant, et, dum suis aut lucris aut præsentis gloriæ desideriis inhiant, omnibus, quæ ad religionem et justitiam Dei pertinent, se velut hostes opponant. Quo magis nobis dolendum est, qui susceptum universalis Ecclesiæ regimen in tanta difficultate, nec rite administrare, nec tuto deserere possumus. Ceterum, quia fidei et constantiæ virtutem (donante Deo) in te sitam esse cognovimus; omnem, quam oportet in carissimo S. Petri filio, in te fiduciam habentes, animum tuum de nostra itidem constantissima dilectione, et erga honores tuos promptissima voluntate, nequaquam dubitare volumus. De Rege vero mentem nostram et desiderium plene cognoscere potes; quod, quantum in Domino sapimus, neminem de ejus præsenti ac futura gloria aut sollicitiorem, aut copiosiori desiderio nobis præferri credimus. Est etiam hæc voluntas nostra, ut, primum oblata nobis opportunitate, per nuntios nostros, super his quæ ad profectum Ecclesiæ et honorem Regiæ dignitatis suæ pertinere arbitramur, paterna eum dilectione et admonitione conveniamus. Quod si nos audierit, non aliter de ejus quam de nostra salute gaudebimus; quam tunc certissime sibi lucrari poterit, si, in tenenda justitia, nostris monitis et consiliis acquieverit. Sin vero (quod non optamus) nobis odium pro dilectione; omnipotenti autem Deo, pro tanto honore sibi collato, dissimulando justitiam ejus, contemptum non ex æquo reddiderit; interminatio, qua dicitur : « Maledictus homo, qui prohibet gladium suum a sanguine, » super nos, Deo providente, non veniet. Neque enim liberum nobis est, alicujus personali gratia legem Dei postponere, aut a tramite rectitudinis pro humano favore recedere, dicente Apostolo : « Si hominibus placere vellem, servus Dei non essem. » Data Romæ II Non. Maii, Indictione XI.

24. Post hæc, Pontificali benedictione confirmatus, quam acceptus sibi fuerit, ad exemplum Evangelii Pater cœlestis ostendit, quoniam mysteria,

quæ abscondit a sapientibus et prudentibus, revelavit parvulis. Nam duo rustici, non improbabili curiositate ducti, cum adventum novi Pontificis in Lateranam diœcesim comperissent, ad videndum eum mutuis cohortationibus instigati, ad ecclesiam properant. Quo cum pervenissent, invenerunt eum juxta altare Missarum solemnia celebrantem. Quem curiose inspicientes, omnes motus corporis et gestus ejus diligenti animadversione notarunt. Sed alter eorum velut in ecstasin raptus, vidit columbam (1) de cœlo descendere, humeroque Gregorii dextero insidentem alis extensis caput ejus velare. Completo vero Canone, columba, collum protendens, calici rostrum, ut sibi visum est, immisit : quo retracto, unde venerat, illico reversa est. Stupefactus igitur novo miraculo rusticus, atque post paulum ad se reversus, ad propria remeavit.

25. Sequenti nocte tres viri, habitu decoro vultuque splendido, ei apparuerunt : quorum unus, vestitu succincto canitieque decenti, figuram Petri (ut in picturis videre solebat) sibi expressit : alius vultu splendidus, statura procerus, in admirationem simul et timorem convertit inspectorem; tertium, cujus qualitatis esset, non adeo curiose quæsivit. Proinde affabilior horum trium, quis esset diu hæsitans, tandem canum illum sermone aggressus, quis ille major esset, vel quo conseretur nomine, sciscitatus est : a quo responsum, quod Sol vocaretur, accipiens, insuper ita increpatus est : Quare non annuntiasti Gregorio, quod heri vidisti? Ille vero perterritus, nihil se vidisse testatur. Oblitusne es, inquit, quod columbam heri inter Missarum solemnia requievisse super humerum ejus videris? totamque visionem, ut viderat, sibi retexuit. Deinde præcepit ei ut quantocius ad Gregorium iret, quia eadem die inde erat transiturus, atque ex ordine ei visionem recitaret. Mane facto rusticus, quid ageret dubitans, atque visionem illusionem esse secum pertractans, quemdam ejusdem loci religiosum virum adit, et quid sibi visum fuisset intimavit. Id autem consilii accepit, quatenus Dominum obnixe deprecaretur ut, si ex illo hæc visio fuisset, secundo ac tertio ei revelare dignaretur : quod ita rusticus devote peregit. Secunda igitur nocte item commonitus, obnixius precibus institit. Tertia vero nocte, cum iidem viri terribilius solito se ingessissent : præcepit ei unus ut, si vitam aliquandiu vellet differre, ne dubitaret, quod jussus fuerat, Domino Apostolico denuntiare; ac subintulit : Si tu, cum prope fuerat, jussis nostris minime obtemperasti, necesse est te post eum longius eundo laborare. Sed ille, certius adhuc aliquid ab his elicere gestiens, dixit : Ego quidem rusticus sum et indoctus, quid mihi in signum dabitur, ut a tali persona credatur? Unus eorum, qui tantum solebat pro ceteris loqui, dicebat : Hæc dices Gregorio, quod etiam

(1) Aliquid simile eidem Gregorio postea Casini contigisse narrat Leo Ostiensis, l. III *Chronici Casinensis*, c. 54.

ipse verum esse cognoscit : quoniam accedens ad altare, quod eodem die cogitavit, apud omnipotentem Dominum impetrare meruit. Rusticus, ad Gregorium perveniens, secretum ab eo petiit; et quæ itineris et laboris ejus causa extitisset, fideliter insinuavit. Ille vero benigne subridens, ac signum præcognoscens, rusticum, tantæ legationis nuntium, ad sua regredi cum Apostolica benedictione permisit.

26. Alio quoque tempore (1), cum maxima detineretur corporis infirmitate, quædam neptis sua ad eum visitandi gratia venerat, et qualiter se contineret, inquirebat. Tum ille ut nepti super ægritudine sua animum levigaret, monilia ejusdem manu tenens, an nubere vellet, requisivit. Post, recepta sanitate, dum solitis rationibus incumberet, nec recordatione præteritorum malorum, nec spe futurorum bonorum, aut desiderio, et, ut breviter concludamus, nullo modo ad hoc, ut saltem unam lacrymulam exprimere valeret, pertingere potuit. Diu igitur mœsto animo revolvens quid egisset, quo delicto Deum offendisset, qua denique culpa datam sibi compunctionis gratiam perdidisset; tandem, temperato mœrore, id consilii accepit ut religiosos viros secum in jejuniis et orationibus supplicare Domino deposceret; quatenus ei revelare dignaretur pro qua noxa donum illi, quod pridem habuerit, sublatum sit. Quod congrua devotione peractum est. Completis itaque duarum hebdomadarum vigiliis, jejunio, et corporali disciplina, pius et velox auditor desiderium cordis tribuit ei. Nam cuidam innocenti et simplici viro Beata Dei Genitrix in visione apparuit, eique præcepit dicens : Vade, et dic Gregorio, quod cum ego illum in chorum (non dubium quin Virginum) elegerim, ipse e contrario aliter quam deberet egit. Novo autem permotus elogio Gregorius, magis hæsitare cœpit; intentiusque orare, ut apertius sibi Dei misericordia, quid esset, ostenderet. Iterum eidem, cui supra, sanctissima Virgo Maria mater Domini in somnis apparens, inquit : Hæc dices Gregorio; quoniam ipse contra gravitatem institutionis nostræ monilia tractavit neptis suæ : idcirco gratiam, quam habuit, amisit. Sed nunc, quia pœnitentiam de peccato suo peregit, donum lacrymarum recipiet. Hinc admonemur illius dicti : « Bonum est homini mulierem non tangere. » (*I Cor.* VII.)

27. Quadam æstate, quæ Romæ humanis corporibus valde contraria est, dum idem vir Dei maximis per integram hebdomadam æstuaret febribus, apparuit ei B. Dei Genitrix semper Virgo Maria; atque, ut indignationem ostenderet, ventrem ejus manu versa percutiens, recessit. Deinde per al-

(1) Anno scilicet sequenti 1074 ægrotavit, ac se a morbo convaluisse indicat Beatrici ejusque filiæ Mathildi, epistola 9, libri II, scripta 18 Kalendas novembris : qua dolet se *ex periculoso morbo emersisse, ac servatum ad solicitudinem pene naufragantis Ecclesiæ.*

teram septimanam adeo debilitatus est, ut respirare eum, qui exitum ejus præstolabantur, vix sentire possent. Finita hebdomada illa, rursus ad eum Beata Dei Genitrix, hora diei quasi sexta, accessit; qualis se haberet, et si adhuc satis pœnarum luisse sibi videretur, ab eo sciscitatur. Cui ille respondit: Domina piissima, ut tibi videtur. Tum leni manu, quasi corpus ejus perungens, ab oculis ejus evanuit. Mox illo vestimenta sua, quasi ad ecclesiam processurus esset, requirente, hi qui aderant, præ nimia infirmitate minus sanum sentire æstimabant. At ille, nil mali se habere affirmans, extorquet ut vestibus se induant, atque ad ecclesiam perducant. Quo facto, in tantum sanitate recepta convaluit, ut etiam sacra Missarum solemnia publice in ecclesia Salvatoris sequenti die celebraret.

28. Inter hæc, quanta obedientia tanto viro exhibenda foret, Hermanno tunc temporis Cardinali, sed postmodum Brixiensis Ecclesiæ præsuli (1), divinitus ostensum est. Nam cum ab eo ad mensam quadam die vocatus non venisset, nocte insequenti, terribilis ei quædam species apparuit, eumque vehementer increpavit, dicens: Ut quid, miser, imitatus es contumaciam Dathan et Abiron, supersedendo Gregorii ad convivium invitatione, sicut illi superbe respuerunt Moysi ad concilium vocationem? An excidit tibi, quanta millia millium in inferno demersa sint propter unius Protoplasti inobedientiam? Festina ergo ad satisfactionem, si evadere cupis debitam rebellibus damnationem. Itaque mox, ut opportunitas data est, provolutus est pedibus clementissimi Papæ: nec mora, veniam impetravit lacrymosa supplicatione.

29. Nunc libet duo miracula sanctitatis per B. Gregorium divinitus facta breviter assignare: ne forte ingressis nobis silvam densioris historiæ, excidant memoriæ. Quodam namque tempore, cum de more sacras manus ablueret, ipsa ablutionis aqua instar lactis facta, ægrum quemdam, cum fide recuperandæ sanitatis eam in usum sumentem, confestim ab ægritudine liberavit. Item, cum in comitatu gloriosæ Mathildis delitesceret, et rabiem persecutionis, de qua posthac plenius dicturi sumus, declinaret; quadam die venerabilis Hubaldus (2) Mantuanus Episcopus indicavit ei quod coquus ejus, nimia infirmitate prægravatus, de lectulo surgere non valeret. At ille, necessarii commutationem non habens officii, cum fide grano sinapis comparanda, transtulit montem infirmitatis, et crevit in validum gratia sospitatis. Eadem quippe hora, qua jubentis vocem audivit, surrexit, ac necessaria præparavit.

(1) *Hermannus*, sive *Arimannus*, aut *Armanus*, favore Comitissæ Mathildis electus est Episcopus Brixiensis, anno 1096.

(2) *Hubaldus* sive *Ubaldus*, creatus Episcopus Mantuanus, an. 1082, sed ab Henrico Rege pulsus, etiam exul degebat cum S. Gregorio.

CAPUT IV.

Gregorii Decretales Epistolæ contra Simoniacos et fornicarios.

30. Jam tempus exigit, aliquot Decretales beati Præsulis Epistolas, contra Simoniacos et Nicolaitas (1) in Galliam atque Germaniam transmissas ponere : et subinde, quid sibi velit saccus ille stercoribus refertus, quem supra Pisanis visum commemoravimus, aliquam, ut promisimus, conjecturam facere. Denuntiatio quippe regularis judicii, prædictorum hæreticorum eisque faventium concutiens et coercens ignominiam, non absurde videtur comparari sacco stercora continenti; quem videlicet vir sanctus quodammodo portavit, dum, Epistolas mittendo, conversionem eorum, quos notavit, diu patienter expectavit : exportavit autem, quando pertinaces in errore synodali consensu ab Ecclesia separavit. Harum igitur Epistolarum prima nobis occurrit, ad Ottonem Constantiensem Episcopum directa, quæ ita se habet.

31. « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri Ottoni, Constantiensi Episcopo, salutem et Apostolicam benedictionem. Instantia nuntiorum tuorum, » etc. *Vide infra inter epistolas S. Gregorii.*

32. Qua vero contumacia prænominatus Episcopus decretis salutaribus resultaverit, vel potius insultaverit, sequens Epistola prodit. « Gregorius, servus servorum Dei (2), Ottoni Constantiensi Episcopo, salutem et Apostolicam benedictionem. Perlatum est ad Nos, » etc. *Vide inter epistolas.*

33. Hic Clero et populo demandat ne inobedienti Episcopo obediant. « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, Clericis et Laicis majoribus et minoribus in Constantiensi Episcopatu consistentibus, Christianam legem diligentibus, salutem et Apostolicam benedictionem. Misimus Fratri nostro, Episcopo vestro, Ottoni, » etc. *Vide inter epistolas S. Gregorii.*

34. Ad Laicos, pro exequendis superioribus institutis. « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, Rodulfo Duci Sueviæ, atque Bertholdo Duci Carentano, salutem et Apostolicam benedictionem (3). Scimus quoniam prudentia vestra miserabilem Christianæ religionis desolationem perspicaci mente perpendit, » etc. *Vide inter epistolas.*

35. Item ad Laicos pro iisdem institutis. « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio et nobilissimo Comiti Adelberto, et

(1) Extat hæc epistola inserta Concilio primo, Romæ sub S. Gregorio habito, anno 1074, in *Apologetico*, capitulo 1.

(2) *Partes Henrici Regis fovet Otto, quapropter excommunicatus, in exilium missus anno 1704, et post duos annos in excommunicatione mortuus, et Basileæ sepultus.* Ita Chronicon Constantiense a Pictorio editum.

(3) Est epistola 45 libri II.

ejus uxori, salutem et Apostolicam benedictionem. Gratias Deo referimus, » etc. *Vide inter epistolas.*

36. Ut nullus obediat Episcopis præfata statuta contemnentibus vel negligentibus. « Gregorius, servus servorum Dei, omnibus Clericis et Laicis in regno Teutonicorum constitutis, salutem et Apostolicam benedictionem. Audivimus quod quidam Episcoporum apud vos commorantium, » etc. *Vide infra inter epistolas.*

37. Has Epistolas prosecuta est, ipso præsidente, generalis Synodus; in qua, sicut gesta ipsius continent, sententia anathematis data est in omnes Simoniacos et Nicolaitas hæreticos, qui in erroris sui secta indurati, synodalibus Sanctorum Patrum definitionibus et Decretalibus eorum statutis scienter inobedientes, apostatarumque pertinacia eis recalcitrantes, studio et voluntate refragantur. Ecce saccus stercoribus plenus (*Ezech.* I, 9), eatenus arguendo, obsecrando, increpando cum omni patientia et doctrina portatus; sed ex tunc justa ultione divini zeli exportatus, secundum ordinem quem suis ultoribus ipse Dominus per Ezechielem Prophetam ostendit, dicens: A sanctuario meo incipite. Clamor namque Sodomorum et Gomorrheorum usque ad ipsius Pontificatum multiplicatus fuerat nimis (*Isa.* I, 9) : in eo scilicet quod prædicti hæretici eorumque fautores, nimia peccandi libertate effrænati, peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt nec absconderunt : ideoque, nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen incorruptionis, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus.

38. Hac fama justificationis instigati, Babenbergenses Clerici (1) detulerunt ad aures ejus Simoniacum introitum Pseudoepiscopi sui, nomine Hermanni. At ille, contracta non minima pecunia pretiosi metalli et vestimenti copia, speravit Apostolicum rigorem muneribus emolliri posse : et approximans Romæ, exoravit venerabilem Hermannum (2), Metensis Ecclesiæ Episcopum et Apostolicæ Sedis Legatum, qui tunc forte [in] societatem itineris inciderat, uti se ad Dominum Papam præiret, et intercederet. Quod cum attentasset, et humanæ placationis non parvam materiam affore designasset; vir justus, excutere manus suas ab omni munere solitus, ut erat in conclavi suo positus, Spiritu sancto se inflammante, respondit : Fac

(1) *Hermanno Bambergensi* scripta est epistola 84 libri I, qua monuit eum. Verum, quia judicio Sedis Apostolicæ se subtraxit, et Simoniace ecclesiam invasit ejusque bona dilapidavit, eum Gregorius excommunicavit, et sacerdotali officio privavit, ut scribit ad Bambergenses, Segefridum Archiepiscopum Moguntinum, et Henricum Regem, et sunt Epistola prima, secunda, et tertia libri tertii. Fruschius ait quod tandem monasterium Swartzachianum in Francia Orientali, id est Franconia, intraverit.

(2) *Hermanno Episcopo Metensi* commiserat S. Gregorius vices suas in causa Episcopi Bambergensis, ut dicitur citata epist. 84 lib. I. Eidem scripsit epist. 53 lib. I; epist. 2 et 21 lib. II; epist. 5 lib. VI, et epist. 21 lib. VIII, in quibus varia illi committit, et indicat auctoritatem Sedis Apostolicæ in excommunicando Henrico Rege.

eum, si aliquam fidelium communionem velit obtinere, in partes suas redire, et monasticæ regulæ districtum jugum pœnitendo subire : quoniam, propitius sit mihi Deus, si domum istam mihi impleret auro et argento, nunquam, me consentiente, Episcopali fungetur officio. Hoc itaque modo et iste Simoniacus submotus est a sacerdotio.

CAPUT V.

Conjuratio in Vitam S. Gregorii. Comprehensio et liberatio.

39. Jam vero qualiter inimicorum fraudes, tentationes, pericula, detractiones, irrisiones, captiones, custodias propter nomen Domini; postremo, qualiter, Domini juvamine et sustentatione Apostolorumque comitante suffragio, Reges, Tyrannos, Duces, Principes, animarumque hominum captivatores, voratores; insuper lupos, Antichristi videlicet ministros, Archiepiscopos, Episcopos, et reliquos Ecclesiasticos pervasores fortissimus athleta Dei superavit, nequaquam silentio præterire dignum ducimus : quatenus tam præsentibus quam subsecuturis sit in exemplum, et populus sanctæ Ecclesiæ olim nostrum sæculum fuisse cognoscat sub tanto talique Pastore prolapsum. Indecens enim et inconveniens esse videtur tradere oblivioni Patris hujus laborem, cum etiam profanarum causarum memoria penes seculares pro fortitudinis exemplo fiat. Hujus quidem exemplum si tenaci memoriæ tradatur, fit sanctæ Ecclesiæ supplementum, Christi fidelium ornamentum; et in hæreseon profanarum veniet detrimentum. Hinc enim justorum (pugnæ) iterum prima sumpsere principia : hinc Ecclesiastica victoria et perpetuæ felicitatis quodammodo per filium hæreditas (propagatur).

40. Fuit itaque quidam vir in Urbe, perditionis filius, omnium hominum sceleratissimus et iniquissimus; cujus quidem memoria aerem ipsum commaculat; cui pro dulcedine perjuria, fallaciæ, luxuriæ, traditio, homicidia, machinationes, susurrationes, conspirationes, fraudes, deceptiones, conventicula fuerant; et quidquid virtuti esse potest inimicum, sibi per omnia (licere) credebat; pater furum et socius perjuriorum, clypeus fallacis et hasta mœchi, galea homicidarum et scutum traditionis, tegumentum machinationis, custos susurrationis, anxietas conspirationis, coloratio fraudis, risusque deceptionis, et crypta malæ conventionis : ad cujus confugium omnis hæreticus omnisque scelestus properabant ; cujus ala velabat scandala, sub cujus umbra Leviathan ipse tortuosus coluber dulciter et suaviter quiescebat. Qui ad augmentum tanti commercii turres quamplures in Urbe construxerat;

et, posthabitis tam Dei quam hominis inimicitiis, quidquid ante suæ perversæ mentis oculos incentor malitiæ, diabolus videlicet, adduxerat, peragere satagebat. Levia quidem sibi et dulcia verba, sed in fine jacula et absynthium fuerant : qui ad sui destructionem quemdam suum compatrem occidit : in cujus domum, re nondum plene cognita, perrupit, quam etiam destruxit : et peracto tanto scelere, in turrim, quam, vivente patre suo Stephano Urbis præfecto, construxerat, se recepit (1). Ad cujus facinus vindicandum vir Dei accensus, una cum adhuc vivente Papa Alexandro, maledictionis et anathematis eum vinculis alligavit. Ille, ad augmentum suæ confusionis, cum quibusdam quos sibi asciverat, Nicolao videlicet et Berthramo, ad perditionis filium, scilicet Henricum Regem, properavit, et, communicato magnæ impietatis consilio, Cadaloum Parmensem (2), hæreticum, Romam conductum (3), hospitio recepit; et prælia multa, illius ob adjutorium, in urbe commisit : cui solatium omnes hæretici Simoniaci pro posse impendebant, et per ipsum sanctam Ecclesiam confundere disponebant. Sed, hæresiarcha tandem illo mortuo (4), confusus iste pactum se cum Domino Papa facere, et fidelitatem jurare spopondit. Quod et fecit : sed quæ fides ei esse potuit, cui veritas nunquam adhæsit? Stabat quidem, propter summi Sacerdotis potentiam, ut prædo ligatus : sed quas poterat fraudes animo tenus perpetrare non desinebat tartareus hæres. Si quando eum venerabilis Pater Gregorius ut a talibus pedem retraheret hortabatur, in pejus quotidie suum verrebat pectus : sicque factum est ut in ipsa turri, quam miræ magnitudinis supra pontem S. Petri construxerat, viros sicarios poneret; qui, ab omnibus introeuntibus et exeuntibus, ex rebus quæ ferebantur prædam caperent.

11. Qua de causa Præfectus Urbis, Cincius (5) nomine, vir utique prudens, carus Deo et hominibus (qui non ut laicus, sed veluti fidelis monachus, Deo serviens justitiam excolebat in omnibus), quadam die eum cepit, et in carceris squalloribus tantum latronem, ut dignum fuerat, tradidit. Tandem interventu quorumdam Nobilium Romanorum, permittente hoc clementia Domini Papæ, peractis supra sancti Petri corpus sacramentis suæ meliorationis, datisque obsidibus et reddita turri de qua confidebat, dimissus est.

(1) In Gestis Mss. Pontificum usque ad Martinum Papam V deductis, appellatur *Centius Stephani*; Bertoldo *Cincius*. Nomen hic videtur silentio tectum, propter familiam, et Cincium Præfectum Urbis virum sanctissimum, uti infra patebit.

(2) *Cadalous* Episcopus Parmensis, novo schismate formato Pseudopapa constitutus est, assumpto Honorii II nomine, 28 Octobris anno 1061.

(3) In Gestis Romanorum Pontificum a Nicolao Aragonensi collectis apud Baronium, an. 1064, num. 34. *Cencius, Præfecti filius, vir nequam et pessimus, eidem Cadaloo astitit; eumque in castello S. Angeli recipiens, juramentum ipsi et defensionem præstitit.*

(4) Ibidem, num. 39, idem Nicolaus Aragonensis : *Idem quoque Cadalous post paucos dies ex divino judicio pessimam mortem incurrit.*

(5) *Cinthius* D. Petro Damiano, qui lib. VIII, epist. 1 et 2 eum laudat.

Tunc allatis arietibus, et machinis, ferreisque malleis, funditus est eversa, et sic Urbs aliquantisper quievit; et iniquorum factio, timore magno concussa, conticuit. Sed quid miser faceret? Quousque potuit, iniquos, licet longe positos, tam per se quam per suos nuntios adiit. Ipse lustravit Apuliam, Lucaniam, Ducem Guiscardum (1) et ceteros excommunicatos visitans; statuitque cum ipsis tempus opportunum, quomodo Dominum Papam caperet et occideret : filium vero suum ad Guibertum hæreticum Ravennatem (2) direxit, idem pactum compositurum : sicque ac Regem etiam suæ fallaciæ destinavit litteras, promittens eumdem Patrem regio conspectui repræsentandum. Compositis itaque hujusmodi molitionibus, ad tempus quievit; exspectans nimirum opportunitatem ut eum caperet, et iniquorum populo ad necandum traderet. Sed Dominus omnipotens, qui captione sua mundum liberans diabolum captivavit, Patris istius captione et sanguine, Ecclesiæ statum in melius provexit; et filium iniquitatis non solum puero suo nocere prohibuit, sed etiam propriis rebus privavit.

42. Prolapso itaque fere anno, ministri diaboli tempus advenit. Nam, instante festivitate Dominicæ Nativitatis, conspiratores suos, cum quibus conjuraverat, hortari cœpit ut ad tantum flagitium mente prompti concurrerent, animumque aptarent; promittens eis ineffabilia, libertatem futuram, quæstum sine mensura, imitator per omnia fratris et magistri sui diaboli; qui solius morte Domini mundum sibi totum possidendum promittebat. Sed, sicut scriptum est, dum capit, capitur; dum prædari incipit, præda fit; et dum ambit illicita quæ nondum possederat, perdidit acquisita quæ retinebat. Sic etiam iste, minister utique illius, si corde deprehendisset se tantis rebus expoliandum, fortasse quoquo pacto a tanti sceleris perpetratione, amore suarum rerum magis quam Dei, manum retraheret. Sed quoniam obcæcavit eum malitia sua, qua suffarcinatus incedebat, rem ad effectum perducere conatus est; non timens, imo postponens animæ suæ periculum; alter Judas, manus in Dominum suum et Christum Domini injecit. Præsente itaque tantæ festivitatis die ad peragendum Vigiliarum obsequia Pontifex, ut mos est, ad B. Mariæ ecclesiam, quæ, ob tantarum devotionum merita, Major vocata est, cum parvo Clericorum et Laicorum numero properavit. Nam mos Urbis fuerat semper, in tantæ solemnitatis excellentia, omnes ad eamdem ecclesiam confluere, totamque noctem illam hymnis et laudibus intentos pervigilem ducere. Sed, Domino disponente, ad evitandam tantam ecclesiam tanti Pastoris sanguine perfundi, ut ministri diaboli animus, inhians sui ad des-

(1) *Robertus Guiscardus Northmannorum* Dux excommunicatus fuit a S. Gregorio anno 1074, sed Ecclesiæ obediens anno 1080 absolutus : uti pluribus deducit Baronius, ad dictos annos.

(2) *Guibertus Archiepiscopus Ravennensis*, postea Antipapa, S. Gregorio semper infestus, adversarios fovit, et excommunicatus fuit.

tructionem, quæ male voluerat perficere possit, populus tunc convenire prohibitus est. Diei namque ipso Vigiliarum tantam æther aquarum inundationem profuderat, ut ipsum primi temporis imminere diluvium omnibus videretur. Vix enim aliquis domus suæ limen linquere, vicinique sibi juncti casam, si necessitas aliqua exigeret, intrare, ne dum ecclesiam tam longe sitam penetrare valebat. Loquebantur enim quodammodo mundi elementa futurum scelus, et inauditum facinus præsagiebant.

43. Sed quid plura? Adest nox, in qua tenebrarum filius lucis aggreditur ministrum. Missis itaque exploratoribus ad alios exquisitores venerunt: nam quamdam societatem, juxta eamdem ecclesiam, ex ipsius vici habitatoribus sibi asciverant: et, notantes omnia, ad notitiam scelesti illius miserant quæ scrutati fuerant. Tunc ille legionem suam, loricis indutam, cum festinatione conduxit; ponens ita, ut post peractam sive de nece victoriam, seu de vivo portato triumphum, quemcunque equum quis habere posset, ascenderet : ne quis contra ipsos meditaretur insurgere. Ventum tandem ad ecclesiam est : Papa vero gloriosus in Præsepi positus Missam noctis primam, sicut docet religio, decantabat; corpusque Dominicum tam ipse quam Clerus ejus susceperat; reliqui vero qui aderant, eadem adhuc Sacramenta percipiebant; cum magnus subito clamor, magnus et ululatus ex improviso intonuit, et ecclesiam ipsam implevit. Tunc undique lustrantes ecclesiam, evaginatis mucronibus percutientes quos poterant, ad locum Præsepii, quo Papa eximius residebat, convenerunt : percussisque ibidem aliquantis, ruptisque ostiolis illis, angulum brevem Præsepii æterni Regis et Matris truculentis manibus intraverunt. Tunc injecerunt in eum manus, et tenuerunt. Quorum unus educto gladio caput ejus abscindere voluit, sed tamen Domino volente non potuit. Percussum tamen in fronte, graviterque vulneratum, de Missa nondum finita violentis manibus abstraxerunt, cædentes et percutientes. Ille vero, ut agnus innocens et mansuetus, ad cœlum oculos erigens, nullum eis dedit responsum, non reclamavit, non reluctatus est, neque ut sibi in aliquo miserentur rogavit. Tandem, exutum Pallio et Casula seu Dalmatica et Tunica cum Camisia, relictis ei tantum amictu et stola, ut furem tractum, post dorsum cujusdam sacrilegi posuerunt. Ille vero, qui frontem gladio percusserat, arreptus a dæmonio, ante ejusdem ecclesiæ atrium diu volutatus est spumans, equusque ejus fugiens nequaquam ulterius inventus est.

44. Tanti fama mali totam cito perculit Urbem. Quis unquam tanta flentium tantaque funebria narrare lamenta poterit? Sicut enim de Domini nostri Nativitate Urbs ceteris civitatibus altius congratulari solita fuerat; sic modo commota, tristitiam sibi non modicam advenisse proclamabat. Expavit pariter hoc factum cœlum et terra, et ad tantum facinus vindicandum corda

præparantur omnium. Tunc impletum est quod dictum est per Prophetam : « Dies festi vestri convertentur in lamentationem et luctum, et gaudium vestrum in planctum. » (*Tob.* II.) Et illud : « Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus : non est qui consoletur eam ex omnibus caris ejus. » (*Thren.* I.) Tunc sancta Ecclesia Dei dicebat : « Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte? » (*Hier.* IX.) Et illud : Audite, obsecro, universi populi, et videte dolorem meum. Tunc omnis maritus sumpsit lamentum; et quæ sedebant in toro maritali, lugebant. Omnis itaque Clerus, Pastore percusso, huc illucque discurrebat, et cuncta pene altaria exeuntes denudabant. Nihil alicubi, præter quod ante dictum fuerat, in ecclesiis divini Officii illo die factum fuit. Elementa tamen, ad tempus usque illud turbata, ne populum zelantem Domini zelum præpedirent, pacata monstrabantur. Terra vero aquam pene cunctam, quam nimia in undatione sustinuerat, absorbens, iterum quodammodo siccum ad hoc omnibus ulciscendum ostendit. Tota itaque nocte signis tubisque sonantibus, militibusque omnes aditus lustrantibus, ne aliquo portaretur extra Urbem ingenio, nullum usquam vestigium patuit : sane re dubia omnibusque ignorantibus utrum vivus an mortuus esset, populo congregato in Capitolio, referentibus quibusdam innotuit quod in quadam turri captus teneretur. Tunc omnes gentes tulere voces ad sidera.

45. Verum, ubi primum dies terris est reddita, omnes inter se hortantes populi innumerabiles ad domum Antichristi venerunt. Incepta itaque pugna est : sed primo congressu pars hostilis fugam arripuit, omnisque factio in eadem se turri conclusit. Tunc omni parte vallatæ ignis appositus est, allatisque machinis et arietibus, rumpitur murus, cunctaque inibi conclusa fit Domini populo præda. Nemo suum periculum vitabat, sed sui oblitus pro posse pugnabat. Porro quidam vir, cum quadam nobili matrona, Patrem Gregorium secutus est, qui ei solatium aliquantisper fuerunt. Vir namque ille, tædio detractionis, et algore hibernalis noctis afflictum, allatis calefecit pellibus, pedesque ejus in sinu suo composuit. Matrona vero ipsa, fomento medicaminis sui, Patris nostri plagam, nimio sanguinis rosei profluvio tabidam, deplorando mulcebat; omnesque illos Dei inimicos, homicidas, sacrilegos acclamabat, altera nimirum Maria effecta. Nam quemadmodum illa, flens sua delicta, Domini vestigia lacrymando perfuderat : sic ista, omnium crimina perferens, lacrymis suis tantum Pastorem proluebat. Osculabatur illa pedes Domini Salvatoris, quo deinde lota caput ad usque perveniret : hæc autem Dei et Domini famuli primo baptismate munda, postremo pectoris ardore adusta, caput pectusque deosculans lacrymis rigabat. O memorabile pectus! O devotissimæ feminæ laudabile jecur! quantus tibi tunc caritatis ardor inhæserat? cum ante oculos tuos æterni Regis ministrum, iniquorum



manibus male tractatum vulneratumque prospiceres; nec Satanæ ministris ex ore pudico, sanctisque osculis quæ pedibus manibusque et capiti tanti Patris feceras jam purgato, convicia digna et maledictionis jacula subtrahebas. Vere credibile est, animam tuam te pro Patris vita ponere velle, et tormenta potius inexistimabilia percurrere, quam Dominum captum et tam male tractatum videre. Pugnabat manibus omnium generosa virago, et immodicæ mercedis omnium particeps, quantum sibi accumulabat.

46. Verum, quanto istius animosa fides, tanto alterius mulieris linguosa perfidia. Nam sicut olim, Dominicæ Passionis tempore', ancilla ostiaria Petrum terruerat; sic ista Vicarium ejus mordacibus opprobriis conturbabat: quæ quidem illius traditoris soror fuerat, et idcirco tanto Patri maledicere non formidabat. Alter vero, ejusdem traditoris minister et sequipeda, evaginatum gladium retinens, tanti viri caput ipso die se abscissurum, blasphemando asserebat. Cujus impietatis vindictam velocissimum Domini judicium non distulit. Nam lancea, a foris vibrata, guttur ejus diræ vocis venam obtruncans, ad terram morientem palpitantemque prostravit, sicque ad tartarum misit.

47. Traditor autem, jam jamque videns capiendam esse turrim, et sibi periculum mortis imminere, coactus procidit ad pedes beatissimi Papæ, dicens : Semper misericordiam, Pater, docuisti, docens perfecisti; errantesque convertens, conversos in fide solidasti, suscipe errantem, et ab iniquitatibus se convertentem; conversum solida, ne me desperationis profunditas absorbeat. Peccavi, erravi, tradidi, interfeci, sacrilegium perpetravi. Matris Regis enim thalamum corrupi, violentisque manibus (1) tugurium et parvum secretarium Dei Filii violavi. Te Patrem, et meum Dominum, ut parricida, perjuriis, sacrilegiis, manibus pollutis ex illius gremio attraxi. Suscipe, libera, tuere, misericordiam fer; da remedium, consilium, suffragium : injunge pœnam, pone pœnitentiam carceris, exilium, patriæ diffugium; et Dei judicio in me justissime commotum, ex more, placa populum. Tuis me pollutum sanctis suscipe manibus : et hujus diei mihi pœnitenti concede spatium. Furcas mihi jure paratas corde conspicio, dignam pœnam intueor; et idcirco corpore prostrato, corde demisso me potentiæ tuæ trado. Tunc Papa clementissimus, pio ut erat pectore, tanta supplicantem adorsus est : Video te felle amaritudinis obligatum, et tuæ mentis oculos tenebroso squalore contectos; qui lumen veræ lucis, nobis tanto tempore laborantibus, cognoscere nequiverunt. Tu ipse nosti quantis religiosis viris te commonuerim, quantisque per memetipsum patientissimis admonitionibus sollicitaverim, quibus non solum non acquievisti, verum etiam in deteriora prorupisti : sed tamen

(1) *Præsepe Domini*, a quo S. Gregorius abstractus fuerat, intelligitur.

adhuc janua tibi vitæ patet, tantum ut convertaris corde. Qui mox ad terram corruens, verum se reum miserumque confessus est, promittens omnia sibi injuncta incunctanter perficere. Tandem vir mitissimus, solita sibi pietate commotus, respondit : Quid mihi ex ipsa injuria irrogasti, paterne indulgeo. Quod autem in Deum et Matrem ejus, Apostolosque seu omnem Ecclesiam contraxisti, luendum fore pronuntio : ita ut primo Hierosolymam tendas ; et postmodum, si vivus inde reversus fueris, nostris te manibus et consilio repræsentes, ut sic saltem modo aliquo gratiam tibi conciliare omnipotentis Dei valeas. Et quemadmodum cunctis filiis Ecclesiæ subversionis hactenus exemplar fuisti, ita de cetero conversionis fias. Hæc itaque cuncta, prout jussum est, ut videbatur, explere libentissime spopondit : et sic diei illius liberationem promeruit.

48. Tandem Papa pius ad fenestram erectus, turbæ furenti expansis manibus, ut componeretur, et aliquanti majorum turrim ascenderent, innuit. Nonnulli vero, putantes quod eos ad opus quod inceperant, hortaretur, fortissimo impetu turrim scandunt. Et sic foras adductus est, turbis omnibus flentibus præ gaudio, et præ pietate clamantibus ; cernebatur enim totus cruoris magnitudine respersus ; et ideo nimio horrore perculsi voces ad sidera proferebant. Facta igitur victoria, omnes una cum papa Gregorio ad Dei Genitricis ecclesiam, de qua nocte ipsa abstractus fuerat, gaudio non modico repleti conveniunt. Tunc Pater communis Missam, quam nocte, ministris diaboli præpedientibus, finire non potuerat, hora ipsa complevit ; et cum tanta victoria revertentibus benedictionis Dominicæ gratiam dedit.

49. Deinde, cibis summo tenus degustatis, rursum conveniunt, adhuc plenius perscrutari omnes, qui inimico Dei se conjunxerant. Inventis autem illis, omnia bona ipsorum perdunt et exterminio tradunt, nihil omnino linquentes præter personas, quæ fugæ præsidium ceperant. Verum dum apud præfatam ecclesiam populus pro Pastoris liberatione grates Deo redderet, iniquus ille Judas fugam cum uxore, filiis et fratribus arripuit, et, sic dimissis rebus suis, nudus evasit. Quidquid vero sui juris olim esse poterat, populus postea adveniens distraxit ; turribus ac domibus subversis, prædiis vero fisci titulo sociatis. Perditionis vero filius et Antichristi minister, ante mundi constitutionem damnatus, post suam evasionem, quidquid promiserat non solum minime persolvit ; sed etiam quibusdam sui similibus profanis associatus, consilia malignitatis contra liberatorem suum dare, quoad vixit, non abhorruit.

CAPUT VI.

Henrici IV identidem ad vomitum redeuntis perversitas contra jura Ecclesiæ.

50. His itaque præmissis, ad ea quæ cum Rege Henrico peracta sunt, veniamus; et innocentiam Gregorii Papæ ostendendo, mala, quæ pro bonis receperat, tam præsentibus quam etiam subsecuturis, prout possumus, indicemus. Nonnullos enim fore credimus qui, partim rei gestæ, partim auctoritatum SS. Patrum ac Decretalium ignorantia, contra suæ salutis periculum, Patrem communem reprehendere, infamare, et, quod omnino inspectante Deo malum est inexistimabile, maledictiones ingeminare nequaquam timeant. Qui si forte, divina inspiratione commoti, magis amore cognoscendæ veritatis quam superbæ procacitatis instinctu hoc agerent; veridicis et approbatis religiosisque viris interrogatis crederent. Habent enim religione pollentes Episcopos infinitos, et, ut e multis paucos enuntiemus, Geraldum Ostiensem (1), qui, ob vitæ meritum ab Apostolica Sede Gallicanis ex partibus assumptus, septimum inter Cardinales Episcopos thronum promeruit, qui ad ejusdem Regis causam investigandam ab Apostolica Sede est transmissus, et ad confirmandum suo prolatum ore testimonium, plurimos est labores, pericula, vincula, carceresque ipsa pro veritate expertus. Habent Prænestinum (2), qui ad eumdem sufferendum laborem ab Urbe Roma missus est. Habetur insuper et Petrus Albanensis (3), qui ad confirmandum contra Simoniacos veritatis testimonium, immanem rogum pertransiens nudis plantis, sicut in Registro Domini Alexandri II Papæ scriptum reperitur, illæsus exivit. Habentur etiam complures ex ultramontanis partibus, Udo Trevirensis (4), et Hermannus Metensis, Altmanus Pattaviensis vel Lauriacensis, Adelbero Wirzeburgensis (5), Hugo Diensis (6), in cujus electione tantum lumen fertur cœli-

(1) *Geraldus*, seu *Gerardus* Ratisponensis, ex majori Priore Cluniacensi Episcopus Ostiensis factus an. 1072 Ciaconio dicitur *octavo loco* Cardinalis creatus. Hic anno 1074 ad Henricum IV Legatus est missus. Extant ad eum S. Gregorii epistola 6 et 16 libri I.

(2) *Hubertus*, infra *Humbertus*, Episcopus Prænestinus, cum dicto Geraldo creatus Cardinalis, et ad Henricum IV missus.

(3) *B. Petrus Igneus*, Monachus Vallumbrosanus, S. Joannis Gualberti alumnus, a S. Gregorio anno 1074 Cardinalis Albanensis creatus, sancte obiit die 8 Januarii: quod autem hic dicitur contigit tempore Alexandri II in causa Petri Simoniaci Episcopi Florentini, et legitur etiam in vita S. Joannis Gualberti.

(4) De *Udone* infra agitur; de *Hermanno* supra actum. *S. Altmanni* Vita danda est 8 Augusti. Ad hunc vero est epistola 10 libri IX.

(5) *Adelbero* cum S. Altmanno constantissime schismaticis restitit, et sæpius est in exilium pulsus, atque anno 1090 mortuus in Lambacensi cœnobio, a parentibus condito.

(6) *Hugonis*, *Diensis* in Delphinatu Episcop., Acta et legationes per Gallias, a S. Gregorio illi commissas, describit per octo paginas Joannes Columbus in Episcopis Diensibus. Ad eumdem extant epistolæ S. Gregorii septem.

tus descendisse, ut diem vinceret, et corda omnium qui aderant, advenisse Spiritum sanctum, non dubitarent. Ad satisfaciendum etiam incredulis ceterorum ordinum viri conveniantur: abbas videlicet Cluniacensis (1), ejusdem Regis Pater in baptismate; et Berinhardus Massiliensis (2), qui, ob instantissimum fidei calorem, bis confessor factus, propter Dominum exilia compedesque est perpessus; Rapoto (3), qui nimirum, propter sanguinis nobilitatem et morum honestatem, in regem a populo expetitus asseritur; Adelbertus et Odalscalchus (4); quibus tam a Rege quam etiam a Papa res commissa fuerat.

51. Et, ut nullus sexus pertranseat, veniamus etiam ad honestas, et tam religione quam etiam secularium rerum potentatibus locupletes mulieres, Reginam videlicet Agnetem, ejusdem iniquissimi Regis matrem, et vere Reginam; quæ, regali diademate dimisso, seculum istud deserens, Dei ejusque Matris Apostolorumque ejus Petri et Pauli vestigiis inremissibiliter adhæsit; Beatricem insuper, ejusque nobilissimam prolem Mathildem; quæ, licet mundana cura Ducum officium, Italiam gubernando, gesserunt (ut Debbora nimirum effectæ, quæ judicans Israel, Jabin cum suis omnibus in torrentem Cison dispersit) iniquos multoties confusibiles contriverunt : quæ quidem inter Dominum Papam et Regem mediatrices fuerunt, et regni statum componere et confirmare desideranti desiderio cupiebant. Horum omnium aliorumque probabilium totius conditionis testimoniis non acquiescere, nihil est aliud quam Dei iram promereri, perpetuæque damnationis subire sententiam. His itaque ad tanti Patris innocentiam ostendendam commemoratis, illius Regis fraudes, machinationes, et interdum etiam in S. Petrum contumelias, nostræ schedulæ conjungentes, ne in erroris tenebrosi ignorantia scire volentes jacere permittamus, pro viribus cœpta sequamur.

52. Tertio igitur Henrico mortuo (5), quartus ille Henricus Rex, permittente Romano Pontifice Victore, qui tunc morienti præsens erat, hereditario jure, nimirum puer, successit. Sed (Salomone attestante, et dicente: Væ tibi terra, cujus Rex puer est, et cujus principes mane comedunt!) ad destructionem sui et totius regni, quidquid usquam sceleris esse potest patravit. Cæco corde

(1) Is est *S. Hugo Abbas*, cujus Acta dedimus 29 Aprilis : et supra de eo agitur num. 12, 13 et 14. Extant quinque S. Gregorii ad illum epistolæ.

(2) *Bernhardus Abbas S. Victoris Massiliæ*, creatus an. 1066, defunctus an. 1080, a S. Gregorio cum Bernardo Patavino legatus ad Principes Imperii, et in Hispaniam propter dissidium Berengarii Comitis Barcinonensis. Extant epistolæ illius ad istum, et ad monachos Massilienses de eo in quarum altera, lib. VI, epist. 15, illos hortatur ut absentiam sui Abbatis æquo ferant animo ; in altera, lib. VII, ep. 8, dolet de obitu ejusdem Abbatis.

(3) *Rapoto* videtur esse *Comes Palatinus*, cujus obitum refert Urspergensis ad an. 1099.

(4) *Adelbertus* sive *Albertus Comes*, ad quem ejusque uxorem extat epistola 11, lib. II, et huic similis Comes Imperii videtur fuisse *Odalscalcus*. De his tribus agit epistola 10, lib. III, sub finem.

(5) Die 5 Octobris anno 1056, Borfeldiæ prope Herciniam silvam.

petulans Patrem non timuit, sed reddentibus cunctis testimonium pueritiæ imperfectæque ætati, lasciviam ejus Romani Pontifices supportarunt; existimantes illum virile scandere tempus, quo corrigi posset per se; non attendentes quod scriptum est : Qui parcit virgæ, odit filium suum. Nutritur namque vitium : et dum ramus tener non mundatur aut evellitur, in maturitatem veniens, manu vix aut ferro præciditur. Sic nimirum ille, majorum ascendens currum, omnem Ecclesiam superbienti calcaneo supponere, calcandamque præbere, vilem ut ancillam, pro viribus conabatur. Quod scelus Romana Ecclesia non ferens, quæ caput totius Religionis et magistra est, et cui cunctos seculi potentes præ ceteris corrigere, vacillantesque consolidare proprium est, ipso Domino præcipiente Apostolo Petro : Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos; litteris eum convenire, et commonefacere et prædicare cœpit. Cujus collum Christi jugum ferre nescium, libertatis suæ arbitrio induratum, hac illacque avertendo diffugit; novo pectore nova versans consilia, tempus opportunum exspectavit, quo Romanam Ecclesiam, ut ceteras, sibi subjicere posset : ad quod postea, ut reipsa patuit, annisu quo valuit erectus est. Nam mortuo Nicolao II Papa, subintroductoque sanctæ memoriæ Alexandro, vesania suæ mentis arreptus, hæreticum Cadaloum, Parmensem male nominatum Episcopum, data per manum suam investitura, in Papam erigere non formidavit. Verum, cedentibus omnibus, controversus Deo, quod deliberaverat, nequaquam ad effectum perducere potuit. Quo tempore quantis sit paternis litteris commonitus, ejusdem Patris Alexandri libri (1) testantur.

53. Cui Pater Gregorius, postquam Domini voluntate, fugiens et renitens, succedere coactus est, ut decebat, paterna illum visitavit commonitione; orans et postulans ut pro amore omnium Regis, etiam pro sui status salute, pro animæ suæ remedio, ab actis, quibus oportebat tantum sanctæ Ecclesiæ filium et membrum abstinere, pedem retraheret; agnosceretque Regem Regum super se inspectorem, qui, cordium consilia et tenebrarum abscondita cognoscens, unicuique secundum opera sua reddit; rogans etiam ut consiliarios pessimos, qui magis sua quam eum diligebant, dimitteret : quoniam talium consiliis consentire, nihil aliud esse quam mortem acquirere, regnumque subvertere, et in fabulam cunctis gentibus fieri velle, significabat. Ad hoc Rex ipse parumpter commotus litteras supplices (2), et magis (ut postea claruit) subdolas, emendationem promittentes, misit. Allatis itaque litteris, tota Ecclesia lætata est; sperans Sacerdotium et Regnum, Dei gratia coadunandum, ad purgandum omne quod in ipsa sparsim incumbebat sordidum. Tunc communi consilio definitum est ut pro tanta causa, tamque Deo digna ratione,

(1) Potissimum lib. II, ep. 30 et 31; lib. III, ep. 3, 7 et 10.

(2) Extant hæ litteræ apud Baronium, an. 1073, num. 49.

Agnes mater ejus Augusta, una cum venerabilibus Episcopis, Ostiensi videlicet et Prænestino, a latere Domini Papæ missis (1), Regem cum Apostolicis litteris adiret, ut, tanta promissione percognita, certum finem malæ rei hactenus commissæ imponere vellet. Quam Rex ipse cum memoratis Apostolicis nuntiis honorifice suscepit : reversusque ad cor, ut justum fuit, in omnibus Deo et S. Petro satisfecit. Quidquid etiam Legati sibi superposuerunt, humillima mente portare promisit in manibus eorum, de cetero se custodire, omnesque Simoniacos malosque consiliarios et excommunicatos a se procul repellere, et Dei Ecclesiam, secundum Canonicam institutionem, per consilium Papæ ordinandam componendamque dimittere. His aliisque causis determinatis, ad Apostolicum reversi sunt.

54. Rex quoque reversus est ad eadem volutabra quibus involvi consuerat; credens nimirum magis suæ blandienti voluntati malisque consiliariis, quam sanæ religioni. Ad quod corrigendum mater ejus Augusta iterum a Sede Romana missa est : cum quo tempore aliquo conversata, sanctæ Matris Ecclesiæ erga illum affectum omnem aperuit. Ille vero jactum verbi semen cordis agro recepit; sed, secundum Evangelicam parabolam, dum mater serit, aliud cecidit secus viam, quod tam humanis gressibus conculcatum, quam a volucribus est raptum; aliud vero inter spinas, et ab exortis suffocatum, fructum ferre non valuit; aliud vero super lapidei cordis duritiam jactum, adustum solis ardore, radices habere non potuit. Per humanos quidem gressus, malorum hominum, quibus utebatur, consilia; per volucres vero, immundorum spirituum suggestiones; per spinas vero, divitias regiasque voluptates; per petram vero, duritiam cordis significari, intelligere quilibet sensatus poterit. Moram autem faciente Regina, suas iterum litteras Papa misit, ut instaret verbo et liberationi filii; ipsumque rogavit ut, quemadmodum in litteris sibi olim missis (2) continebatur, Legatorumque in manibus promissio et fides data ostenderat, sic se custodiret; et maxime a Simoniaca hæresi, qua insudabat, spiritum suum cohiberet; excommunicatos consiliarios, quos pro salute sua regnique statu Apostolica Sedes et Synodus juste damnaverat, procul abjiceret, ne in eamdem maledictionem incideret. Regina, Romam revertens, filium ad Dei justitiam et honorem inclinatum fore asseruit : cui non multo post vacillanti blandientes et idoneæ litteræ bis missæ sunt (3).

55. Illo quidem tempore Saxones, quoniam videbant ab eo se nimium crudeliter tractari, unanimiter conspiraverunt ut pro Rege illum amplius non

(1) Lambertus Scafnaburg. asserit *Regem, celebrata in Bamberga Paschali solemnitate, Nurenberg perrexisse obviam Legatis Apostolicæ Sedis*, et duobus hic indicatis adduntur *Episcopus Curiensis et Episcopus Cumensis*.

(2) Est ea epistola 85 lib. I.

(3) Sunt eæ 30 et 31 lib. I.

haberent. Tunc coactus supplices ad Apostolicum litteras direxit, orans ut suis orationibus commendatum susciperet quatenus eum de tam horrendo pavendoque judicio jam imminenti, suis meritis excelsi Regis dextræ eriperet; iterum iterumque promittens nil unquam amplius de ecclesiis Dei facere quod sancti Canones reprehendere possent. Cujus precibus motus Papa eisdem Saxonibus litteras et nuntios misit; et circa ejusdem Regis radices fodiens, prædicationis suæ cophinos misit, exspectans scilicet ut grossos ex ficu colligere posset. Sed unde sumere humoris boni plenitudinem debuit, inde post marcidus aruit : et exspectata vitis ad pingues botros ferendum, labruscas viles et exiles portavit; et seges foliis pulchrioribus ornata, messis tempore nil aliud quam infandæ permistionis lolium protulit. Monuit equidem Regem, interim se ab armis suspenderet, donec e Saxonum partibus nuntios haberet : Rex vero, non acquiescens litteris et commonitionibus Patris, terras Saxoniæ intravit; ubi ex utraque parte, hominum peccatis exigentibus, multus humanus sanguis effusus est. Regis tamen in manibus, justo Dei judicio, victoria data (1), pro qua, sub manibus Domini humiliari debuit, tanquam ignitus et spiritu elationis inflatus, contra ipsum intumuit. Nam cuncta quæ pridem per matrem, per Episcopos, per Clericos, per communes nuntios et privatos antea promiserat, postmodum, quia securus, in irritum duxit. Siquidem Ecclesias, quas in manibus Domini Papæ corrigendas sub juramento posuerat, non solum non dimisit; verum etiam, contra decretales Patrum institutiones, quibusdam adulteris et Simoniacis sub investitura contradidit. Inter quos etiam Gotefridum (2), propter Ecclesiæ Mediolanensis invasionem excommunicatum, ejusdem invasionis adulterio investivit; Altono (3) cum Papa morante, quem archiepiscopum melior pars cleri, et populi suum Dominum elegerant. Dedit etiam Firmanam, et Spoletanam (4)....

(1) Monachus Herfeldensis, in *Chronico historico Germaniæ*, late hoc bellum describit, a pag. 744, tomo I *Scriptorum illustrium Germaniæ* excuso Basileæ anno 1574. Item Bruno monachus *de Bello Saxonico*, tomo I *Scriptorum Germanicarum Rerum* per Freherum edito.

(2) S. Gregorius, epistola 15 lib. I, ad omnes Christi fideles in Lombardia, nuntiat se excommunicasse *Gotefredum*, quod Simoniace Ecclesiam Mediolanensem occupaverit.

(3) Altonus, *Ughello Atho*, Clericus Ambrosiani Collegii, electus 1076, de quo et perturbatione Ecclesiæ Mediolanensis legi potest Ughellus in *Archiepisc. Mediolan.*, col. 156.

(4) S. Gregorius, epist. 15 lib. III, ad Henricum Regem : *Contra statuta*, inquit, *Apostolicæ Sedis tradidisti Firmanam et Spoletanam Ecclesiam... quibusdam personis nobis etiam ignotis*. Firmanam Sedem accepit Grifforanus, Spoletanam quidam *natione Teutonus*, quos ambos S. Gregorius excommunicavit et de Sede deposuit. Consule Ughellum in dictis Episcopis, tomo I et II *Italiæ sacræ*.

CAPUT VII.

Synodus Romæ a Gregorio celebrata contra Henricianum conventiculum Moguntiæ actum.

56. His autem ad Apostolicam Sedem perlatis, Papa Gregorius non modicum conturbatus est. Cœpit interea agitari multis sollicitudinibus : quoniam cuncta quæ ad pacem provenire speraverat, verti in contraria perspiciebat. Tandem causas aliquas, sibi per quosdam Legatos secrete missas, quibusdam personis honestisque viris patefecit; ut perpenderent quid super his statuendum foret. Tantis itaque promissionibus, imo simulationibus inspectis, omnes mirari cœperunt. Verum, ne Romana Sedes videretur aliquid injuste seu præcipitanter agere, definitum est ut eidem Regi acriores litteræ scriberentur, in quibus plene cognosceret nullo timore amoreve justitiam dimittere posse Romanum Pastorem. Scripsit autem ad Beatricem ejusque filiam Mathildem, quæ tunc temporis Italiam totam præ ceteris gubernabant, ad eumdem regem, ad invasorem Mediolanensem, ad Suffraganeos omnes.

57. Tunc Rex, gravi mœrore et timore correptus, hac illacque mente furibunda transcurrens, omnes suos nequam consiliarios advocavit : deductis in medium nonnullis seductoribus ante perversæ mentis oculos, qui plura, quibus humana mens falli solet, proposuerunt : regni honorem a Patre dimissum, liberum arbitrium, opes infinitas, militum abundantiam et fortitudinem, Episcopos, Duces, Tyrannos, et sub fidelitate Principes constrictos, superborum etiam colla suo jugo contrita, quæstum insuper Ecclesiarum suis manibus traditarum, et multa alia quæ, ut diximus, secularium mentes illiciunt : inter quos (1) Moguntinus fuit Archiepiscopus, et reliqui qui sub ipso degebant Suffraganei. Facta vero tali conventione, statuerunt ut Imperialis constitutio cunctos in suo regno manentes Episcopos, cursoribus ubique missis, ante suam præsentiam juberet assistere (2); et, coadunatis omnibus, anathemati quod Moguntinus hæreticus contra B. Petri Vicarium, imo in Dominum et Apostolum ejus componeret, subscriberent. Quod si

(1) Hic est *Sigefridus*, qui præfuit Ecclesiæ Moguntinæ ab anno 1059 ad 1084. Ejus res gestas latissime deducit Serarius, lib. V *Rerum Moguntiacarum*, a pag. 742 ad pag. 788. Infra nomen exprimitur, quando transivit ad partes Rudolphi Regis.

(2) « Ut feria secunda secundæ hebdomadæ in Quadragesima ad Synodum « Romæ occurreret, de criminibus quæ « objicerentur causam dicturus; alioquin « sciret, absque omni procrastinatione, « eodem die de corpore Ecclesiæ sanctæ « Apostolico anathemate abscindendum « esse. » Ita Lambertus ad an. 1076, econtra Pseudosynodus Wormatiensis, de qua mox, indicta fuit in Dominicam Septuagesimæ.

forte motus aliqua reverentia quis eorum se subtrahere vellet, rebus omnibus et dignitate privatus, ut Regalis majestatis obnoxius, capitalem subiret sententiam. Interea, Legatis undique missis, ab Urbe quidam Hugo (1), olim Cardinalis, tunc autem inter Episcopos hæreticos præcipuum caput (qui jam tertio ab Apostolica Sede damnatus fuerat, quia quosdam Simoniacos reconciliare præsumpserat), fictitiis suis litteris Archiepiscoporum et Episcoporum personas repræsentans, advenit; laudans omnia quæ super Dominum Papam composuerant; projectis in medium aliis epistolis sub omnium Cardinalium Senatusque ac populi nomine titulatis, quibus significabantur quædam proclamationes ad præsentiam regiam delatæ; ubi etiam continebantur postulatio novi Pontificis, et abjectio legitimi Pastoris; subintulit etiam multas inimicitias, quas patiebatur a Nortmannis, a circumjacentibus Comitibus, ab ipsis etiam traditoribus in Urbe manentibus. Quibus visis Rex non modice lætatus, ad opus componendum fomentum desideratum accepit. Adductis itaque in medium diabolicis Pontificibus, anathema super Dominum Papam, imo super seipsos protulerunt (2). Missis etiam in Longobardiam et Marchiam a latere Regis tam nuntiis quam apicibus, visum est ut facto anathemati subscriberent. Congregatis ergo omnibus Papiæ ex præcepto Regis, et magis ex propria malevolentia et odio, ut res patuit, anathemati subscripserunt. Nam ad ostendendum malæ voluntatis cumulum, positis sacrosanctis Evangeliis, juramento firmaverunt nullo modo se deinceps Gregorium pro Papa habituros, vel obedientiam exhibituros, missisque nuntiis, idem ut alii facerent effecerunt.

58. Scripsit autem idem Rex Romam litteras, omni injuria inhonestas, falsitateque repletas, præcipiens Domino Papæ ut de Sede surgeret Ecclesiamque dimitteret : vocans eum perjurum, invasorem, et Regiæ dignitatis diminutorem, maxime Simoniacis Longobardiæ elaborantibus. Statuerunt etiam ut non ante litteræ darentur et verba, quam Synodus quæ congregata in Romana fuerat Ecclesia plenius hoc audire posset, quod etiam factum est. Nam et Papa Synodum faciente, quidam Parmensis Clericus, Domini Apostolici ad injuriam, cum eisdem litteris præsentare se non abhorruit; et easdem blasphemias in facie totius Ecclesiæ et conventus proferre non formidavit. Per idem tempus prodigium, ad illius iniquitatis indicium et confirmationem futuræ rei, in Urbe juxta B. Petri Ecclesiam ortum est, quod

(1) *Hugo cognomento Blancus*, inquit Lambertus, qui similia habet : et Domnizo in Vita Mathildis lib. I, sic canit :

Huc Hugo tunc falsus venit, qui dicitur [*Albus*;
Offert hic multis Romanæ Presbyter Urbis:
Ter damnatus erat, pretio qui restituebat
Emptores Christi templorum, junctus et [*ipsis*
Adversus Papam, fingens mala, lætificabat
Corda malignorum, Regis simul et sociorum.

(2) Idem Domnizo ita prosequitur :

Audax Antistes Moguntinus nimis ille,
Non Christum timuit, Papam quando maledixit,
Cuncti subscribunt : magis ipsi se maledicunt.

omnium corda nimium in stuporem converterat : nemo enim aliquam significationem super ipsum dare et proferre digne convenienterque poterat. Siquidem gallina ovum mirifico cœlatum opere peperit (1), in quo duo mirinsignita fuerant : serpentis scilicet et scuti similitudo, nimio horrore tenea brosa. Serpens vero qui in triplicem ex eodem ovi cortice se sinuationem erexerat, vertice se sursum erigere velle ad summitatem ovi conabatur : caudam vero in partem tenebrarum illius extenderat. Sed dum ad ovi dignitatem tenderet, quodam ictu repercussus, ventre tenus caput reflexerat. Scupea vero ejus (2) non depicta, sed extra corticis ordinem posita, manu deprehendi, et tractari, velut alia materialis res, poterat. Considerantibus autem omnibus et mirantibus Episcopis ceterisque qui in Synodo consederant, nuntius ille Antichristi advenit.

59. Postquam vero, finito Hymno, facturus sermones exhortationis omnibus, Papa consederat; ille præcursor Antichristi, non tribuens honorem Deo, magisque diligens terrenum quam cœleste imperium, sic eumdem Papam alloquitur : « Dominus meus Rex, et Episcopi omnes Ultramontani et Italici, præcipiendo mandant ut invasam Sedem B. Petri et Romanam Ecclesiam amodo dimittas. Non est enim dignum sine præcepto illorum et Imperiali dono tantum honorem scandere. » Et conversus, Clero Romano dixit : « Vobis dicitur, Fratres, ut ad futuram Pentecostes solemnitatem Regio conspectui vos repræsentetis, suscepturi de manibus Regis Papam et Patrem : quia hic non Papa, sed lupus esse dignoscitur rapax. » Ad cujus verba mox Joannes (3) Portuensis Episcopus, morum honestate et religione vir præclarus, facto impetu surgens, immensa voce clamavit : « Capiatur. » Tunc Præfectus, facto impetu cum judicibus, militibus, et Romanis nobilibus, tantum impostorem, evaginatis in ipsa Ecclesia Salvatoris gladiis, ante Domini Papæ præsentiam interimere voluit : et fecisset, nisi pius Pater toto corpore se super eum projecisset, omnibus de ejus morte clamantibus.

60. Tandem, vix impetrato silentio, Dominus Papa dixit : « Nolite, filii, Ecclesiæ sanctæ Domini Dei nostri quietem in seditionem aliquam commovere. Oportet enim instare tempora, secundum divinarum Scripturarum seriem (*II Tim.* III), periculosa : in quibus homines se ipsos amantes, cupidos, superbos, elatos, parentibus inobedientes esse necesse est : ut, patientia filiorum Dei, exhibitio fidei nostræ multo pretiosior sit auro quod per

(1) Idem Domnizo insinuat *ovum quasi sculptum* fuisse. Dum hæc imprimuntur, audimus ejus figuram exstare, quam si acceperimus, Lector inveniet post tomum VII, in Appendicibus. Ita ego, etc. Vide ad paginam 1144, col. 1. (*Bol.*)

(2) Per *Scupeos* intelligit Gretserus pellem squammosam : Germanis enim *Schuppen* squammæ dicuntur.

(3) *Joannes* alteri Joanni successit circa annum 1066, et S. Gregorio fidelissime adhæsit, ut nec Imperatoris minæ potentiaque illum avertere potuerint. Laudatur a Petro Ostiensi lib. IV Chronici Casinensis, cap. 2, et aliis.

ignem probatur. Clamat nobis divinus sermo, dicens : « Necesse est, ut « veniant scandala : væ autem homini illi, per quem scandalum venit. » (*Math.* XVIII.) Et iterum, ad ostendendum nostræ qualitatis modum, qualiter ad inimicos nostros conversari debeamus, subjunctum est : « Ecce, « ego mitto vos sicut agnos inter lupos. Estote ergo prudentes sicut ser- « pentes, et simplices sicut columbæ. » (*Luc. et Matth.* x.) Nunc vero, licet Antichristi præcursor in Ecclesiam surrexit, nos tamen, multis a temporibus tam a Domino quam a sanctis Patribus edocti, sic geminæ scientiæ munere gressus incedamus per pristinos, ut, quemadmodum pii Patres, serpentis prudentiam simplicitati columbæ jungentes, hæreticos serpentina utentes astutia fugaverunt (1); ita et nos mansuetudinem felle carentis alitis teneamus, et prudentiam serpentis non relinquamus. Utramque enim mente gestare non est vitium, sed dignæ discretionis arcanum. Non enim aliquem odio prosequi debemus, sed, imprudentia fatuitateve legem Domini volentes infringere, subportare. Ecce enim acceptabile tempus adest; ecce iterum Dominus spiritualiter inter homines ambulat, clamans, et dicens : « Qui vult « venire post me, abneget semetipsum » (*Matth.* XVI), et reliqua.

61. « Ad viam ergo vitæ nos Dominum vocantem sequi oportet, si hæreditatis æternæ fructum desideramus carpere. « Per multas tribulationes, » ut Doctor noster docuit, « oportet nos intrare in regnum » Dei. (*Act.* XIV.) Satis est quod huc usque in pace viximus Ecclesiæ : nunc vero diu aridam messem Sanctorum iterum sanguine convenit irrorari, ut fructus illius, longo tempore tabidus senio, recenti rore perfusus, in pristinum redeat decoris aspectum. Videmus pugnam diaboli in apertum prosilire campum, hactenus fuscis squalloribus adopertam : ideo nunc tirones Christi, doctas manus ad prælia gestantes, convenit obviare : quatenus Christi fides, quæ, eodem inficiente diabolo, toto pene terrarum orbe dispersa relictaque cernitur, cuncta, Domino Deo per nos pugnante, instauretur. Ad detrimentum nempe nostræ salutis sæculares quotidie propugnare conspicimus, qui nihil aliud quam gehennam acquirunt : sic nos, quibus vivere Christus esse debet, et ejus etiam amore mori lucrum; quibus in retributione, post istam miseram et imaginariam vitam, felicitas præparatur æterna; a Dei legibus et fide nostra orthodoxa, pedem, hosti cedendo, non retrahamus. Commoveat nos saltem vox Dominica, quæ dicit : « Qui me erubuerit et sermones meos, hunc « Filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua, et Patris, et san- « ctorum angelorum. » (*Luc.* IX.) Terribile nobis videri debet, si tempore

(1) Hic adjecit edit. *Patrol.* notulam sequentem : « Hunc locum de serpentina prudentia et columbina simplicitate, mutilum in mss. et, etiam cum editoris Bollandiani supplemento, intricatissimum, nos hac illius conjectura innixi, textum autem ad Matthæi (x, 16) verba fidelius affingentes, ita restituimus. »

illo, a tanto tribunali sententiam nostris negligentiis diræ verecundiæ capiamus; quorum laboribus Judex omnium alios remunerare vult. Ideo enim domus suæ speculatores nos æterna Sapientia esse voluit, ut ipse postmodum venturus inhabitator mundam domum nostro studio habere possit. Ad quod scilicet opus egregium instare Domini Sacerdotes hortantur, cum in maturo tempore legibus Domini, senescentes post quinquagesimum annum, custodes vasorum Domini præcipiuntur fieri. (*Num.* VIII, 25.) Vasa quippe, ut B. Gregorius ait, nostra sunt corda, quibus ferimus cuncta quæ cogitamus. Corda etiam Dei vivi templum esse sacra testantur eloquia (*I Cor.* III) : quæ quidem tanto mundari convenit diligentius et ornari, quanto illorum inhabitatorem ceteris mundiorem esse dignoscimus. Scriptum quippe est : « Mundus habitator mundam quærit domum. » (*I Cor.* XV.) Et iterum : « Evigilate justi, et nolite peccare. » (*Ibid.*) Et iterum : « Ecce « sto ad ostium, et pulso. Si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi, « intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum. » (*Apoc.* III.) Videmus jam, Fratres, si corda nostra exigere conemur intente, Auctorem nostrum pulsare nosque commonefacere, ut aperiamus illi, et claudamus ostium diabolo; et ejus satellitibus et complicibus pro viribus resistamus, in promptu habentes ulcisci, secundum Apostolum (*II Cor.* X), omnem inobedientiam. Neque timendum est, etiamsi prævalere possint adversum nos : quoniam ideo illis potestas a justo traditur Judice, ut fiant nostræ probationis caminus, cito in cinerem et favillas consumendus, nosque vasa explorata perpetuo in Domini ministerium assumenda. Speramus sane, nec dubitamus, quod nulla tribulatio, persecutio, gladiusve, vincula, carceres, exsilia, instantia, futura, poterunt nos separare a caritate, quæ est in Christo Jesu, et sanctis ejus legibus. Melius est enim mori pro legibus Domini, quam eorumdem persuasoribus et destructoribus terga vertendo Ecclesiæ (jura prodere) : quoniam non obviare talibus, Christi planissime est fidem negare.

62. « Videmus præ oculis et manibus signum antiqui serpentis; quod omnipotens Deus ideo vobis ostendit, ut cautos sollicitosque redderet, et quid super filium superbiæ, extollentem se adversus hanc sanctam Ecclesiam Catholicam, facere debeamus insinuaret. Sancta quippe Scriptura, fidem, sanctæque Ecclesiæ figuram ovilis nomine designat; in qua quidem malos cum bonis permistos esse usque ad mundi terminum nullus fidelium dubitat. Sed licet fraudibus deceptionibusque aliquandiu se occultare studeant, non semper latere, Domino revelante, possunt; ut, cum in apertum venientes emicarint, cunctis appareat fraus quæ latebat, et in cognitos sancta Dei Ecclesia ultionis gladium exerat. Rex iste, cujus figuram Deus mihi demonstrari et cognosci per serpentis similitudinem voluit, hactenus timens, suis subdolis verbis et nuntiis, velut in tenebrosæ noctis caligine latuit : qui

modo foras saliens, quod corde gestabat, ostendit sufficienter ad condemnationem quam passim per Dei Ecclesias commiserat. Nunc vero, ut cernitis, caput ad fidei nostræ fundamentum erigere cœperat, sicut scriptum est : Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terra. De quo Joannes Apostolus dicit : « Et datum est ei os loquens magna, et blasphemias. » (*Apoc.* XIII.) Et illud : « Et cauda ejus (draconis) tertiam partem stellarum traxit. » (*Apoc.* XVIII.) Non attendit miser quid Veritas ipsa dixit Magistro nostro et Principi Ecclesiæ : « Super hanc, inquit, petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. » (*Matth.* XVI, XVIII.) Nunc igitur, Fratres, convenit gladium ultionis exerere, et inimicum Dei et Ecclesiæ alligando percutere, ut percussum caput, quod ad fidei fundamentum et omnium Ecclesiarum erectum esse dignoscitur, corruat : ut, quemadmodum in primo superbiæ suæ tempore ei dictum est, pectore et ventre repat. « Nolite timere, ut ait Dominus, pusillus grex; quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. » (*Luc.* XII, 32.) Satis est, quod hucusque sustinuistis, bene convenienterque illum commonuistis, nunc vero cauteriatam conscientiam se habuisse cognoscat.

63. His atque aliis nonnullis peroratis, sancta et magna Synodus dixit : Tua, sanctissime Pater, censura, quem ad regendum nostri temporis sæculum divina peperit clementia, contra blasphemum, invasorem, tyrannum, desertorem, talem sententiam proferat, quæ hunc conterat, et futuris sæculis transgressionis cautelam conferat. Dignum quippe est jussis tuis obedire et obsecundare, ut possumus neque facere cupimus animas nostras pretiosiores nobis. Libenter enim, si necesse est, mortem amplectemur, ut Patrum nostrorum vestigia relinquere non videamur. Cur enim non demus pro Dei nostri sanctis legibus illud, quod a nolentibus nobis aufertur ? Gladium exere, judicium exerce : ut lætetur quilibet justus, cum viderit vindictam, manus suas lavet in sanguine peccatoris. Tandem omnibus acclamantibus definitum est, ut honore regio privaretur, et anathematis vinculis tam prænominatus rex quam omnes assentanei sui colligarentur.

CAPUT VIII.

Rex Henricus excommunicatur. Litteræ S. Gregorii ea de re, et ultionis mox secutæ exempla.

64. Accepta itaque fiducia, dominus Papa, ex totius Synodi consensu et judicio protulit anathema in hunc modum. Beate Petre Apostolorum Princeps, inclina, quæsumus, pias aures tuas nobis, et audi me servum tuum ;

quem ab infantia nutristi, et usque ad hunc diem de manu iniquorum liberasti, qui me pro tua fidelitate oderunt et odiunt. Tu mihi testis es, et Domina mea mater Dei, et Beatus Paulus Frater tuus inter omnes Sanctos, quod tua sancta Romana Ecclesia me invitum ad sua gubernacula traxit, et ego non rapinam arbitratus sum ad Sedem tuam ascendere; potiusque volui vitam meam in peregrinatione finire, quam locum tuum pro gloria mundi, sæculari ingenio arripere. Et ideo ex tua gratia, non ex meis operibus credo, quod tibi placuit et placet, ut populus Christianus, tibi specialiter commissus, mihi obediat specialiter, pro vice tua mihi commissa : et mihi tua gratia est potestas data a Deo ligandi atque solvendi, in cœlo et in terra. Hac itaque fiducia fretus, pro Ecclesiæ tuæ honore et defensione, ex parte omnipotentis Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti, per tuam potestatem et auctoritatem, Henrico Regi, filio Henrici Imperatoris, qui contra tuam Ecclesiam inaudita superbia insurrexit, totius Regni Teutonicorum et Italiæ gubernacula contradico, et omnes Christianos a vinculo juramenti, quod sibi fecere vel facient, absolvo; et, ut nullus ei sicut Regi serviat, interdico. Dignum est enim, ut qui studet honorem Ecclesiæ tuæ imminuere, ipse honorem amittat quem videtur habere. Et quia sicut Christianus contempsit obedire, nec ad Dominum rediit, quem dimisit, participando excommunicatis, et multas iniquitates faciendo, meaque monita, quæ pro sua salute sibi misit, te teste, spernendo; seque ab Ecclesia tua, tentans eam scindere, separando; vinculo eum anathematis vice tua alligo : et sic eum ex fiducia tua alligo, ut sciant gentes et comprobent quia tu es Petrus, et super tuam petram Filius Dei vivi ædificavit Ecclesiam suam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. (*Math.* XVI.)

65. Post hæc misit ad diversos Epistolas, idem anathema et causas ejus manifestans, ex quibus has duas interponere præsenti opusculo curavimus. « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, omnibus qui cupiunt annumerari inter oves quas Christus B. Petro commisit, salutem et Apostolicam benedictionem. Audistis, Fratres carissimi, novam et inauditam præsumptionem, audistis sceleratam schismaticorum, et nomen Domini in B. Petro blasphemantium, garrulitatem et audaciam : audistis superbiam, ad injuriam et contumeliam sanctæ Apostolicæ Sedi illatam, qualem vestri Patres nec viderunt, nec audierunt umquam, nec scripturarum series aliquando a paganis vel hæreticis docet emersam : cujus mali, etsi aliquod unquam, post fundatam et propagatam fidem Christi, præcessisset exemplum, omnibus tamen fidelibus, pro tanto contemptu et conculcatione Apostolicæ, imo divinæ auctoritatis, dolendum foret et gemendum. Quapropter, si B. Petro claves regni cœlorum a Domino Deo nostro Jesu Christo traditas esse creditis, et vobis per manus ipsius ad æternæ vitæ gaudia introitum patere

cupitis; cogitandum vobis est, quantum nunc de irrogata sibi injuria dolere debeatis. Nisi enim hic, ubi per discrimina tentationum vestra fides et corda probantur, socii passionum efficiamini, procul dubio non estis digni, ut participes futuræ consolationis, et filii regni, cœlestem coronam et gloriam sortiaminimi. (*II Cor.* I.) Rogamus igitur caritatem vestram, ut instanter divinam sericordiam implorare studeatis; quatenus aut corda impiorum ad pœnitentiam vertat, aut reprimendo eorum nefanda consilia, quam insipientes et stulti sint, qui petram a Christo fundatam evertere et divina privilegia violare conantur, ostendat. Qualiter autem, pro quibus causis B. Petrus anathematis vinculo Regem alligaverit, in (1) chartula, quæ huic inclusa est, plene potestis cognoscere. »

66-68. « Gregorius Episcopus servus servorum Dei, omnibus Episcopis, Ducibus, Comitibus ceterisque fidelibus in Regno Teutonicorum Christianam fidem defendentibus, salutem et Apostolicam benedictionem. Audivimus quosdam inter vos de excommunicatione quam in Regem fecimus, dubitare, » etc. *Vide inter epistolas S. Gregorii.*

69. Igitur post excommunicationem et depositionem Regis, Domini præeunte gratia, multi nobiles et mediocres, ad Deum toto corde conversi, præfatum Regem reliquerunt. Ipsi etiam, qui prius partim regalibus blanditiis, partim terroribus et minis contra Apostolicam Sedem conjuraverant, conversi postmodum, digno in Regem anathemati conscripserunt, mittentes supplices ad Apostolicam Sedem nuntios, epithemium (2) pœnitentiæ postulantes. Quibus misericordiæ discipulus, non quærens saturari pœnis reorum, gremium sanctæ Ecclesiæ aperuit; et, ut in fide Domini solidarentur, consolatorias eis litteras misit. Nonnulli vero Episcoporum, gementes tantum facinus, ad Apostolicam Sedem discalceatis pedibus venerunt, tam diu inibi perdurantes quo usque Dominus Papa misericordiæ manum et pietatis viscera, eis compatiens, aperiret.

70. Interea Dominus magnum miraculum in Regis et omnium oculis fecit: quo cognito, multi eum reliquerunt. Nam post excommunicationis diem, Paschalis diei (3) solemnitate, cum regio apparatu et comitatu pompaticæ multitudinis, ad Ecclesiam, divinitus sibi clausam, venire nequaquam abhorruit. Jussu itaque Regis quidam (4) episcopus, si fas est, imo hæreticus et Simo-

(1) Hanc *chartulam* fuisse credo, vel ipsam excommunicationis sententiam supra positam, vel eorum quæ in sequenti Epistola leguntur exemplar.

(2) *Epitimium*, Græce ἐπιτίμιον, *mulcta*, pœna, *castigatio*: sed fortassis *Epithemium* a τίθημι pono, *impositionem* hic significat.

(3) *Pascha* anno 1076 celebratum fuit 27 Martii, et quidem ab Henrico Rege Ultrajecti, quem, exactis Paschalibus feriis inde discessisse, tradit Bruno in Chronico pag. 795.

(4) « Wilhelmus Ultrajectinus causam « Regis contra bonum et æquum obstinate « tuebatur, et studio partium Regis multa « in injuriam Romani Pontificis, omnibus « pene diebus solennibus, inter Missarum « solennia, rabido ore declamabat, perju- « rum eum, adulterum et pseudo-Aposto-

niacus, ad Missæ se præparavit officium. Tandem perlecto Evangelio, ex more facturus popularem sermonem Pontifex idem, pulpitum conscendit. Parum autem de tractatu locutus Evangelico, statim se ad blasphemiam Papæ Gregorii cæco corde menteque vesana prorupit, quæ pro nimio sui horrore silentio præterire complacuit. Difficile est enim ut bene sibi conscientium probitatem obtrectantium lingua non mordeat, et iniquorum evadat opprobria, cui est amica justitia. Verumtamen eadem blasphemia, qualis in oculis Domini fuerit, continuo sequens ultio, si perpendatur, innotescit. Nam Paschalis diei gaudio nondum finito, subito cœlum fragore intonuit, in quo ignis descendere cœlitus visus est; qui omnem illam ecclesiam, omnesque domos regali receptui præparatas, repente consumpsit, et lætitiam profanorum in mœrorem commutavit : Episcopum vero illum blasphemum, subito percussum (1), divina ultio interemit. Sed antequam vitam penitus exhalaret, ministros suo exitio præparatos, quales essent, compulsus est dicere : Video me, inquit, igneis loris astrictum, tetris trahentibus imaginibus ex hac vita convelli : sed tamen ite, et dicite (2) Regi ut flagitium, quod in Deum, et B. Petrum, ejusque Vicarium commisit, emendet; ne me præeuntem ad inferi loca sequatur; et hæc dicens, exspiravit. Hoc exemplo commoniti, hortamur et obsecramus omnem hominem qui hæc scripta legerit, ut declinet detrahentium linguis, si mavult consortium habere cum Gregorio in resurrectione vitæ, quam cum detrahentibus supplicium subire. Nunc hic ad memoriam redit non minus terribilis damnatio Spirensis (3) Episcopi, qui eadem die, id est VI Kalendas Martii, imo eadem hora, subito quasi quodam invisibili telo percussus, apud Spiram infirmari cœpit, qua hora et causam ejus in Romana Synodo noster Gregorius Papa ventilare incepit. Idem quo-

« lum appellans, » etc. Ita Lambertus Scafnaburgensis, et ante citatus Bruno. At Langius in Chronico Citicensi. « Cum Rex, inquit, esset Trajecti, et excommunicatio Regis, a Romano Pontifice facta, præsentata fuisset..... Episcopus inter Missas sermonem faciens ad populum, derisorie, quod Rex excommunicatus esset, indicavit. »

(1) Hæc dicti Lambertus et Monachus Herveldensis ita referunt. « Repente gravissima ægritudine correptus..... miserabili ejulatu coram omnibus, qui aderant, vociferabatur : Justo Dei judicio se et præsentem vitam amisisse et æternam, quod Regi ad omnia, quæ perperam intendisset, operam suam summo annisu tribuisset; atque in spem gratiæ ejus Romano Pontifici, sanctissimo et Apostolicarum virtutum viro, graves contumelias, sciens et prudens, innocenti irrogasset. In hanc vocem, ut asserunt, sine communione, sine ulla satisfactione, exspiravit. »

(2) Langius ita exponit : « Hoc mitto Regi mandatum : quod ipse, et ego, et omnes iniquitati ejus faventes, sumus damnati in perpetuum...... Ecce dæmones lectum meum circumstant, quatenus mox, ut expiravero, capiant. Itaque cum fuero e corpore eductus, rogo vos et omnes fideles, ne se fatigent pro me faciendo supplicationes. Hic igitur in desperatione defunctus, diu jacebat insepultus; donec Romam mittitur, et inde quæsito consilio, ne populus fœtore corrumperetur, Apostolico jussu sine commendationibus sepelitur. » Hæc Langius ex Chronicis Magdeburgensis Ecclesiæ.

(3) « Henricus Episcopus Spirensis, » a puero cum Henrico Rege educatus, ab illo ad Sedem illam promotus, « cum thesauros Ecclesiæ puerili levitate dilapidasset, et prædia militibus in beneficium erogasset....... sensi repente parvulam sibi pustulam in collo excrescere; qua intumescente ante mediam noctem defunctus est. » Ita Lambertus, et priora Bruschius.

quc tertio die, id est IV Kalendas Martii, miserabiliter exspiravit, non imparem expertus efficaciam illius sententiæ qua Petrus Apostolus Ananiam et Sapphiram damnavit.

CAPUT IX.

Henrici simulata pœnitentia. Principum conventus Ulmæ. Gregorii ad eos Legatio.

71. Cum igitur prædicti Regis conversionem jam diu et frustra Principes exspectarent, et statum Regni periculosius in dies disturbandum, imo sine capite jam penitus destituendum viderent; tandem zelo Dei armati, cum Legatis Apostolicæ Sedis (1) convenerunt, et eumdem, ut eorum consilio acquiesceret et resipisceret, satis fideliter rogaverunt : alioquin, se non ulterius communicare vel obedire, protestati sunt. Hac ille necessitate, simulate quidem, ut postmodum apparuit, se per omnia, et consiliis Principum et præceptis Apostolici Domini, obediturum promisit. Erat autem eorum consilium, ut Dominus Apostolicus ad generale colloquium Augustam in Purificatione S. Mariæ tunc proxima veniret : quatenus ibidem causa ejus in audientia totius Regni legitime determinari posset. Ipsi quoque Principes, missa legatione, Dominum Papam ad prædictum diem venire suppliciter rogaverunt; ad quod iter agendum, illum promptissimum, ut subscriptæ ejus litteræ testantur, invenerunt. Rex autem, contra promissionem suam, contra consilium Principum, hoc ab Apostolico per Legatos suos voluit extorquere, ne Augustam veniret, sed ut eum ad se Romam venire permitteret; ea utique intentione, ut tanto facilius Papam fallere posset, quanto pauciores Regni Principes, jam sæpius astutias ejus perpessi, discutiendæ ejus causæ interessent. Unde et Papa votis ejus non annuit, sed ut Principes rogaverant, ad condictum diem venire disposuit; et subsequentes Epistolas Principibus Regni, pro disponendo itinere suo, transmisit.

72. « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, nec non majoribus atque minoribus in Regno Teutonicorum constitutis, salutem et Apostolicam benedictionem. Nos, indigni et inutiles Principis Apostolorum servi, » etc. *Vide infra inter epistolas.*

73. « Gregorius, servus servorum Dei, omnibus Archiepiscopis, et Episcopis,

(1) Convenerunt *Oppenhemii*, urbe tunc Imperiali, postea Palatino Rheni oppignorata, inter Moguntiam et Wormatiam, anno 1077, vel, ut alii volunt, convenerunt *Triburiæ*, e regione Oppenhemii, urbe olim celebri : nunc vilis est vicus sed adhuc nomen retinens.

Abbatibus, Ducibus, Marchionibus, omnibusque Christianam et B. Petri fidem et doctrinam defendentibus et observantibus, salutem et Beatorum Apostolorum Petri et Pauli benedictionem : omniumque peccatorum absolutionem. Ego, qualiscunque Sacerdos, Apostolorum Principis servus, » etc. *Vide infra inter epistolas.*

74. Interea Rex, propriæ causæ diffidens, et idcirco audientiam istius Regni subterfugiens, furtive Italiam cum excommunicatis, contra præceptum Papæ et consilia Principum, intravit; et Apostolico ad prædictum diem Augustam tendenti, ante Purificationem S. Mariæ apud Canusium obviavit; ibique ante portam castri per triduum, deposito omni regio cultu, miserabiliter, utpote discalceatus et laneis vestibus indutus, persistens, non prius cum multo fletu Apostolicæ miserationis auxilium et consolationem implorare destitit, quam omnes qui aderant, et ad quos ille rumor pervenit, ad tantam pietatem et compassionis misericordiam movit, ut pro eo multis precibus et lacrymis intercedentes, omnes quidem insolitam domini Papæ duritiam mirarentur; nonulli vero in eo, non Apostolicæ serenitatis gravitatem, sed quasi tyrannicæ severitatis crudelitatem esse clamarent : denique instantia compunctionis ejus, et tanta omnium qui ibi aderant supplicatione Papa devictus, tandem eum, relaxato anathematis vinculo, in communionis gratiam et sinum sanctæ Matris Ecclesiæ recepit : acceptis ab eo securitatibus, quarum etiam confirmationem per manus Abbatis Cluniacensis, et nobilium Comitissarum Mathildis et Adalaidæ (1), et aliorum Principum, Episcoporum et Laicorum, qui sibi ad hæc utiles visi sunt, in hunc modum suscepit.

75. « Ego Henricus Rex, de murmuratione et dissensione, quam nunc habent contra me Archiepiscopi, Episcopi, Duces et Comites, ceterique Principes Regni Teutonicorum et alii, qui eos in eadem dissensionis causa sequuntur, infra terminum quem dominus Papa constituerit, aut justitiam secundum judicium ejus, aut concordiam secundum consilium ejus faciam, nisi certum impedimentum mihi vel sibi obstiterit : quo transacto, ad idem peragendum paratus ero. Item, si idem dominus Papa Gregorius ultra montes vel alias partes terrarum ire voluerit, securus erit ex mea parte et eorum quos constringere potero, ab omni læsione vitæ et membrorum ejus seu captione, tam ipse quam qui in ejus conductu sive comitatu fuerint, in eundo, sive ibi morando, seu inde redeundo; neque aliud aliquod impedimentum habebit ex meo consensu, quod contra honorem suum sit; et si quis ei fecerit, cum bona fide, secundum posse meum, illum adjuvabo. »

(1) *Adalaia* sive *Adelasia* aut *Adalais*, Olrici Magnifredi Marchionis Secusiæ filia, nupta anno 1014, Humberto Saxoni, in Marchioni Secusiæ et Comiti Sabaudiæ Maurianæque, ob plurima Sedi Apostolicæ beneficia præstita, filia S. Petri dicta, e vita excessit anno 1080, uti indicat Pignonius in Augusta Taurinorum.

76. Rex, postquam communione recepta, sed quæstione Regni dilatata, solutus ab Apostolico discessit; parum attendens quod ei in reconciliatione sua juramento promiserit, ad solitam nequitiam redire, et Simoniacorum suorum consiliis contra Papam assentire non expavit. Omnes enim Simoniaci eorumque socii, quorum tyrannidi ipse sanctam Matrem Ecclesiam subjugaverat, quorum etiam factione jam pridem Apostolicam Sedem deauctorizare tentaverat; ipsi, inquam, omnes ad eum reconciliatum recurrentes, non terrorem sed audaciam ab eo, pro perpetrata iniquitate, acceperunt; quin etiam in damnatione Apostolici apud eum conjurandi locum invenerunt. Ipse vero ejusque complices communionem utcunque idcirco festinaverant recipere; quia, juxta legem Teutonicorum, se prædiis et beneficiis privandos esse non dubitabant, si sub excommunicatione integrum annum permanerent : cujus adhuc unus mensis superfuit, dum ad reconciliationem redirent. Communionem itaque, non ut se corrigerent, repetebant; sed, ut plurimos jam dudum ab illis anathemate separatos sibi resociarent; sicque tanto audacius, tanto crudelius, quanto cum pluribus, solita tyrannide sanctam Ecclesiam opprimere possent. Nam statim post reconciliationem, ut prædictum est, ad pristinum volutabrum redire, sed et Simoniacis, utpote sui similibus, contra Apostolicam Sedem assentire non dubitarunt.

77. Non multo post tamen Rex ab Apostolico jam Regni concessionem callide, ut communionem, elicere volebat. Missa enim legatione, humiliter ei supplicabat, ut vel eum semel apud S. Joannem in (1) Moytia, per Episcopos Papiensem et Mediolanensem, more priorum Regum, coronari permitteret : vel, si hoc nollet fieri per hujusmodi Episcopos, utpote excommunicatos, saltem hoc privilegium Apostolica auctoritate cuilibet Episcopo concederet exsequendum; ob hoc maxime appetens coronari, ut communione etiam Regnum a Romano Pontifice videretur recepisse. Sed Papa, calliditatem ejus jam satis expertus, nullo modo votis ejus voluit acquiescere : diligenter secum ipse reputans se quidem eum pro multis criminibus, et maxime pro inobedientia et contumacia Apostolicæ Sedis irrogata, a Regno deposuisse, omnesque ei juratos ab ejus dominio liberos reddidisse : et ob hoc, nullatenus eum, sicut nec alium, in Regem Principibus, utpote liberis hominibus, superponi debere, absque eorum electione. Nam et a toto Regno de tot ac tantis injuriis ac perfidiis erat inculpatus, ut de his eum necesse esset primitus expurgari (si tamen hoc aliquatenus posset fieri) et sic demum cum consensu totius Regni legitime coronari. Rex igitur ea vice quoque simulata obedientia apud Moytiam (2) Regalia insignia non usurpavit : quæ tamen non multo

(1) Additur in nostro Ms. *Actum 5 Kal. Februarii. indictione 15.*

(2) *Modoetia*, 10 milliaribus Mediolano distat; ubi etiam Imperatores solebant Coronam ferream accipere.

post contra bannum domini Papæ resumere, et interdicta Regni gubernacula usurpare non timuit.

78. Interim transibat terminus, quem Rex coram Legatis Apostolicæ Sedis cum Principibus Regni ad Augustam in Purificatione S. Mariæ condixerat, ad quem jam Papa venire conceperat: et jam illuc pervenisset, si non idem Rex, contra commune decretum omnium ingressus Italiam, conducturos Apostolicum a conductu deterruisset: terminus, inquam, ubi coram Apostolico in audientia totius Regni canonice de criminibus illatis expurgari, si inculpabilis esset, expurgatus legitime in Regnum, cum consensu omnium, restitui posset: ad quem ipse venire contempsit, imo suæ causæ diffisus, non præsumpsit; et Papam, ne vel illuc veniret, fraudulenter in Longobardia præoccupavit.

79. Cum igitur Principes Regni terminum generali decreto statutum Regem subterfugisse, et se etiam hac vice, solita ejus perfidia, delusos esse animadvertissent; cumque ejus versutiam nec in ipsa reconciliatione vel postea cessasse, certissima relatione didicissent; mox in Suevia apud Ulmam, conventu facto, deliberaverunt; ne se deinceps ab illo ludificari, vel potius pristina ejus calliditate periclitari permitterent; sed suæ saluti, in legitimi Principis electione, providerent. In eodem autem Conventu apud Ulmam, generalius Colloquium ad Forecheim (1) 4 Idus Martii, ad novi Regis electionem condixerunt: ad quod etiam Domini Apostolici consilium et auxilium sibi venire, missa legatione, postulaverunt. Quo audito, Papa ad id colloquium Legatos direxit, qui Principes rogarent, ut dispositionem Regni usque in adventum ejus differrent, si hoc sine periculo fieri posse sperarent. Noluit sane eis hoc ex definito præcipere, ne sibi jure imputari posset, si quod periculum status Regni ex illa dilatione incurrisset. Altera autem die post dimissionem legatorum, Manegoldus Comes, magnus amator veritatis, advenit; cujus relatione Papa de novo Rege constituendo certior factus, alium Legatum, Gregorium scilicet Romanæ Ecclesiæ Diaconum, ad Principes Regni destinavit: qui, eos Apostolica auctoritate adventum ejus præstolari compelleret: eo tamen primitus explorato, si Rex, qui adhuc in Longobardia morabatur, ab eodem Legato conventus, securitatem facere vellet, ut domino Papæ transitum ad Teutonicas partes, pro ipsius causa determinanda, concederet. Quod si Rex nollet concedere, præcepit Papa ut Legatus ad se rediret, nec Principes cum aliqua dilatione a providenda Regni necessitate suspenderet. Item eidem Legato præfatam legationem imponens Papa, dixit inter alia: se quasi pro indicio hujusmodi securitatem exegisse, cujus, inquam, securitatis exhibitio illum in Regnum restitui posse præsagiret: sicuti,

(1) *Forecheim*, munitissimum oppidum Episcopi Bambergensis, inter Bambergam et Norimbergam.

ejusdem securitatis denegatio, hoc eum non posse, ex divino indicio denotaret.

80. Inter hæc verba Papæ tres digiti ejus dextræ, usque ad medium, repente sanguinei apparuere ; quos sanguine ex naribus profluente maculatos existimans, detergere cœpit : sed eos sanguineis notis nullatenus emaculare potuit. Hinc ipse et reliqui sapientes, qui hoc miraculum conspexerunt, aliquid magni per hæc signa portendi non dubitarunt. Erant autem ibi tunc præsentes prænominatus Comes Manegoldus, et venerabilis Presbyter Erkinbertus, cum aliis quam pluribus in oppido Canusii in capite Jejunii, quod eo anno contigit (1) in Kal. Martii. Percepta igitur legatione, statim Legatus ad Regem properavit, cum prædicto Comite : sed Rex securitatem, quam Papa postulabat, facere contempsit : unde et ille Legatus ad Apostolicum redire non tardavit. At Comes ad proximum Forecheimense Colloquium venire acceleravit ; quo et priores Legati jam pervenerant, qui una tantum die, priusquam præfatus (discederet) Comes, ab Apostolico missi fuerant. Hi autem erant Legati : Bernhardus, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis Diaconus ; item alter Bernhardus (2), Abbas religiosus de Massilia, fere sexcentorum monachorum Pater, qui etiam secum duxit egregium Doctorem quemdam nomine Christianum (3), postmodum Aversanæ civitatis Episcopum. Cujus opus extat eximium contra Turonensem Berengarium.

81. Non indignum videtur hoc in loco paulisper orationis cursum retentare, et quam fidelem Apostolicæ institutionis sectatorem et propagatorem in Comite Manegoldo non semel commemorato Gregorius noster habuerit, declarare. Hic enim ex generosa et religiosa B. Udalrici (4) Augustensis Episcopi genealogia procreatus, et a sapientissimo fratre suo, Herimanno videlicet Contracto, in omni observantia Christianæ religionis ad unguem informatus, virgo virginem sortitus est uxorem ; duosque filios ex ea generatos in tanta disciplina usque ad juvenilem ætatem educavit, ut alterum eorum ad similem monogamiam perducens heredem sui relinqueret ; alterum, in cœlibatu occisum, imo ipsius occisionis ejus (diem) longo locorum intervallo remotus, per spiritum mirabiliter agnoscens, fleret et gauderet : flevit enim propter acerbitatem inopinatæ mortis, et gavisus est propter impunitatem incontaminatæ juventutis. Hoc autem maxime castificabat liberos, quod verax pater comminabatur eis exheredítationem, si quam, præter legitimam copulam, cum mulieri-

(1) Ita fuisse confirmat Pascha, dein celebratum 16 Aprilis, cyclo Lunæ 14, Solis 22, littera Dominicali A.

(2) De utroque *Bernardo* supra actum cap. 6. In nostro Ms. dicitur *Udo Trevirensis una missus*.

(3) Imo nomine *Guismundum* seu *Guitmundum*, qui etiam Gallus, et monachus Lofredi in Normannia fuerat. Ejus opera exstant in Bibliotheca Patrum. Consule Bellarminum de Scriptoribus Ecclesiasticis.

(4) *S. Udalricus* colitur 4 Julii, quando hæc poterunt discuti. Interim inspiciatur genealogia, quam ad calcem Vitæ adjecit Velferus, in editione Augustana anni 1595.

bus perpetrasse detegerentur coinquinationem. Vir igitur Christianissimus, cum B. Gregorium Papam nimio affectu propter justificationes ejus diligeret, eumque sæpius propter alternas morum similitudines inviseret; quadam vice, in tantam Romæ positus infirmitatem incidit, ut qui præsentes erant, vitam ejus desperarent. Cumque tristis nuntius Domino Papæ venisset, valde condolens, festinus ad eum venit; et pauxillum panis in scyphum confringens, meroque perfundens, ægro pro benedictione porrexit. At ille, protinus ut gustavit, recepit non solum delectationem comedendi, sed et et virtutem cum incolumitate de lecto surgendi. Qui, cum ad propria remearet, et Apostolica statuta, maxime de vitandis Officiis incontinentium Sacerdotum, non segniter ubique divulgaret, et in Clericis atque Ecclesiis ad se specialiter pertinentibus hujusmodi abominationes minime toloraret; uxor cujusdam Presbyteri sub ejus ditione positi, malignans propter separationem mariti, hoc familiaribus suis audientibus se minabatur effecturam, ut qualem molestiam ipsa sustineret in separatione conjugis sui, talem et Comes sustineret in disjunctione conjugis suæ. Dixit, et eheu! permittente Deo, tam pessimum facinus in dominam peregit. Nam delectabiles cibos veneno infectos obtulit, eamque nihil mali suspicantem simulata benignitate decepit. Igitur Comes religiosus, adhuc in robusta ætate viduatus, nullis suorum adhortationibus ad secundam copulam permoveri potuit; dicens, sibi pudendum et horrendum videri, si cum duabus uxoribus processurus esset ante tribunal Christi in die judicii. In tantum autem profecit per devotam obedientiam Papæ nostri Gregorii, ut ante finem suum, quem senex et plenus dierum attigit, quibusdam virtutum signis effulserit, et prophetiæ, quemadmodum in occisione filii patuit, (dono) venerabiliter claruerit (1).

82. Huic beatæ recordationis Comiti non incongrue adjungitur memoria pretiosæ mortis B. Cincii, Urbis Romæ Præfecti, cujus et superius virtutes breviter descripsimus. Hunc etenim, propter fidem sæpe dicto et sæpe dicendo Papæ Gregorio exhibitam, Dominus noster Jesus Christus martyrio coronavit, ejusque sepulchrum continuo viginti miraculis, in Synodo numeratis et probatis, illustravit (2). Nam cum zelum Domini haberet, et exhiberet fidem secundum sanctam Apostolicæ institutionis formam, occisus est ab apparitoribus Henricianæ persecutionis.

(1) Mirum est hunc nusquam inter Augustanos Sanctos nominatum inveniri, ac neque de loco sepulturæ vel die mortis quidquam legi.

(2) Utinam miracula illa exstarent cum beatificationis decreto, itaque dies sui cultus viro restitui posset, tam digno inter Martyres honorari; aut saltem sciretur ubi sepultus sit.

CAPUT X.

Conventus Forechemiensis, Rudolphi Regis electio, seditio a Simoniacis et Concubinariis excitata.

83. Facto igitur conventu apud Forecheim, præfati Legati litteras Apostolicas in medium protulerunt: Quam parum dominus Papa de promissione Regis lætatus fuerit, cum adversarii Ecclesiæ plus audaciæ, quam terroris ex præsentia Regis acciperent. Ad hoc, aiebant, eum petere, ut novi Regis electionem de qua audierat, in adventum ejus differrent, si hoc sine periculo fieri posse perpenderent. Peracta igitur legatione, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites majores atque minores, debitam reverentiam Legatis impendentes, per consessum singuli surrexerunt; et, quot contumeliis et quot periculis jam ab Henrico Rege affecti essent, vel se afficiendos fore non dubitarent, Legatis lamentari cœperunt; seque toties insidias ejus inter ipsa pacis oscula vix evasisse, ut nec juramento ejus deinceps aliquam fidem exhibere possent. Hoc quoque addentes, se tamdiu eum post depositionem tolerasse, non utique ut correctionem ejus, utpote penitus desperatam, exspectarent; sed ut quibusdam occasionem calumniandi auferrent, qui fortasse ei, si non tamdiu expectaretur, correctionem interclusam fore conquererentur; totaque illa die cum hujusmodi querimoniis transacta, nec medietatem injuriarum sibi illatarum enumerare potuerunt.

84. In crastinum vero iterum ad hospitia Legatorum convenientes, pro sua necessite sublevanda, eos consuluerunt; suggerentes eis periculosissimum et irrevocabile schisma in toto Regno futurum, nisi in eodem Conventu, ut deliberaverant, in alicujus novi capitis sublevatione confœderati, illud anticipare festinaret. Legati autem legationis suæ non immemores, satis compendiose ad hæc responderunt, sibi quidem optimum videri, si Regis constitutione, juxta eorum legationem, in adventum Domini Papæ sine periculo differe possent: ceterum provisione Regni non tam in eorum consilio, quam in Principum arbitrio sitam esse dixerunt, qui rem publicam in manibus tenerent; ac totius Regni damnum sive proficuum optime prænossent. Itaque Principes Regni, de adventu Papæ incerti, sed de maxima dissensione ventura et periculo, si differrent, certissimi; accepta licentia a Legatis, apud Moguntinum Archiepiscopum convenerunt, et quid eis agendum esset singulari diligentia invicem tractaverunt: considerantes quidem se ad nullam dilationem ab Apostolico coactos, sed hoc in eorum arbitrio positum esse; nec alicui nisi sibi ipsis deinceps imputandum fore, si dilatio noceret. Insuper

se nullius subjectionis exhibendæ Henrico Regi obnoxios, imo per Apostolici banni transgressionem damnandos, si aliquam subjectionem Regi deinceps exhiberent. Nom Papa, priusquam eum anathematizaret, ex parte omnipotentis Dei et S. Petri et sua, illi Regnum interdixit; et omnes Chritianos juramento, quod sibi fecissent vel facturi essent, absolvit; et, ut nullus ei, ut Regi serviret, interdixit: qui postea ab eo Communionem tantum, non Regnum, falsa correctionis promissione recuperavit.

85. Hoc igitur Principes Regni diligentissime perscrutati, se quidem a Regis Henrici potestate penitus, ut prædictum est, emancipatos, nec se illi plus, quam illum illis alicujus fidelitatis vel subjectionis (juramento) obnoxios; ut liberi homines, Rudolphum Ducem Suevorum, frustra multum renitentem, frustraque vel unius horæ inducias ad consulendum petentem, Regia dignitate sublimaverunt: virum sane in humilitate præcipuum, regio honori ætate et moribus idoneum: eique se debito fidelitatis sacramento subdiderunt. Qui utique Regnum, non ut proprium, sed pro dispositione sibi creditum reputans, omne hereditarium jus in eo repudiavit, et vel filio suo se hoc adoptaturum fore penitus abnegavit: justissime in arbitrio Principum esse decernens, ut post mortem ejus libere non magis filium ejus quam alium eligerent, nisi quem ad id culminis ætate et morum gravitate dignum invenissent. Hunc igitur Rudolphum, legitime electum, Archiepiscopi Moguntinus et Magdeburgensis, cum eorum suffraganeis, Legatis Sedis Apostolicæ præsentibus et Regni Principibus, regali inunctione consecrarunt. Electus est autem ab Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus majoribus atque minoribus, in Conventu apud Forecheim, anno Dominicæ incarnationis 1077, anno 4 venerabilis Papæ Gregorii in hoc nomine septimi, indictione 15, Idibus Martii. Postea die duodecimo apud Moguntiam consecratus est, id est 7 Kal. Aprilis, ubi tunc medium Quadragesimæ occurrit. Die autem prædictæ electionis nix ac gelu resolvi cœperunt, quæ eo anno a festivitate omnium Sanctorum usque in illum diem terram Teutonicorum et Longobardiæ occupaverat; quod quidam sapientum ita interpretati sunt: Deum in legitimi Principis electione suam adstipulationem mundo denotasse, per insoliti frigoris depulsionem et per clementioris aeris reparationem: præcipue, cum nullis hujusmodo promotio displicuerit, nisi illis tantum qui se, sub legitimo Principe, Simoniacæ hæresi aliisque criminibus abrenuntiaturos fore non dubitabant: qui superiori Rege, non dico permittente, sed cooperante, sanctam Ecclesiam fœdare non cessaverant. Nulli sane Clerico, monacho, sive laico hujus Principis promotio displicuit, nisi qui seipsum sub ejus auctoritate corrigendum fore timuit; nisi qui sanctam Ecclesiam juxta Canonicas sanctiones instituendam fore contabuit; nisi qui, intercluso Simoniacæ heresis mercimonio, divitias suas attenuari non dubitavit.

86. Nullus autem Rudolpho Regi ejusque Principibus perjurium poterit jure objicere, licet jam dudum deposito Regi juramentum fidelitatis fecissent. Illud enim juramentum tam diu observandum erat, quandiu ipse Regno præerat. Postquam vero omnes Christiani eo sacramento a Papa soluti sunt, eo quidem deposito et anathematizato, non magis illi aliqua subjectio pro hujusmodi juramento debebatur, .quam cuilibet Episcopo a subditis suis obeditur, postquam ille, etiam retenta communione, deponitur. Nemo autem Romanum Pontificem Reges a Regno deponere posse denegabit, quicunque decreta sanctissimi papæ Gregorii non proscribenda judicabit. Ipse enim vir Apostolicus, cui Spiritus sanctus in aurem decernenda dictavit, in Apostolica Sede constitutus, irrefragabiliter decrevit Reges a suis dignitatibus cadere, et participatione Dominici corporis et sanguinis carere, si præsumerent Sedis Apostolicæ jussa contemnere. Si enim cœlestia et spiritualia Sedes B. Petri solvit et judicat, quanto magis terrena et sæcularia, juxta illud Apostoli : « Nescitis, inquit, quoniam et Angelos judicabimus, quanto magis sæcularia? » Sic utique auctoritate Stephani Papæ Hildericus Rex Francorum pro ignavia sua deponitur : eique deposito insuper et detonso, et in monasterium misso, Pipinus in Regnum surrogatur. Præterea, liberi homines Henricum eo pacto sibi proposuerunt in Regem, ut electores suos juste judicare, et regali providentia gubernare satageret. Quod pactum ille postea prævaricari et contemnere non cessavit; videlicet, quoslibet innoxios tyrannica crudelitate opprimendo, et omnes quos potuit Christianæ religioni repugnare constringendo. Ergo et absque Sedis Apostolicæ judicio, Principes eum pro Rege merito refutare possent, cum pactum adimplere contempserit quod eis pro electione sua promiserat : quo non adimpleto, nec Rex esse poterat. Nam Rex nullatenus esse potest, qui subditos suos non regere, sed in errorem mittere studuerit. Quid plura? Nonne quilibet miles Domino suo fidelitatis juramento subjicitur eo pacto, ut et ille sibi non deneget, quod Dominus militi debebat? Si ergo Dominus militi debitum reddere contemnit, numquid non libere miles eum pro Domino deinceps recusat habere? Liberrime, inquam. Nec hujusmodi militem infidelitatis vel perjurii merito quis accusabit, cum totum adimpleverit quod promisit; Domino suo, inquam, tam diu militando, quam diu ille fecit sibi quod Dominus militi debebat.

87. Igitur Rudolphus Rex, ubi in Regem sublevatus est, statim Apostolico, missa legatione, de sua promotione innotuit, eique debitum obsequium in Ecclesiasticis administrationibus promisit : multoque se promptiorem ad obediendum Sedi Apostolicæ quam antecessor ejus exhibuit. Ipsa enim suæ consecrationis die, obediens banno Domini Papæ, officium cujusdam Diaconi Simoniaci recipere noluit, qui ea die ad legendum in Missa ante Regem

jam sacris vestibus indutus processit : unde Sigefridus Moguntinus Archiepiscopus, amoto eo ab altaris ministerio, alium in ejus locum surrogavit. Hoc autem maximam invidiam Simoniacorum et incontinentium altaris ministrorum Regi conflavit; qui in ipsa sui promotione banno Apostolico obediens, se officia talium respuere per præfati Subdiaconi repulsam monstravit. Nullatenus enim dubitabant, se, sub tam legitimo Principe, aut officium depondituros, aut concubinis et Ecclesiis Simoniace acquisitis abrenuntiaturos. Quapropter illius civitatis Clerici, eadem ipsa regiæ consecrationis die, post prandium concives suos, vino et insania furentes in Episcopum suum, et Regem, et reliquos Principes concitaverunt. Quidam enim puer ex civitate, nescimus si propria voluntate ductus, an ab aliquo persuasus, cuidam militi Archiepiscopi partem pretiosæ vestis furtive voluit detruncare : qui statim captus est a milite. Quo audito, Procurator civitatis eumdem per manus exceptum, liberum abire fecit, nulla tamen seditione commota. Clerici autem, audito hujusmodi rumore, captum fuisse puerum quem tamen jam dimissum scirent, campanas compulsare, cives nutibus et probrosis adhortationibus ad seditionem excitare, vel potius compellere non timuerunt. Sed Rex jam finito prandio ad ecclesiam de palatio descendit, et Vesperas audire cœpit. Interim plebs furens, sanguinem Regis et reliquorum sitiens, ipsam ecclesiam et palatium irrumpere nititur : sed a Militibus Regis compescitur, licet inermibus : nam in diebus Quadragesimæ consuetudo erat sine armis procedere; sed et ipsa, si quæ habebant per civitatem in hospitiis dimissa, præ seditione civium acquirere non poterant. Finitis autem Vesperis, Rex cum Archiepiscopo et reliquis Principibus in palatium de ecclesia regressus, cum populum furentem ab incepto nolle desistere, sed eos ipsam Quadragesimam diem Dominicam, cœmeterium ecclesiæ, imo ipsam eorum matricem ecclesiam furibunda seditione profanare, sicque cum multiplici sacrilegio in mortem suam, Episcoporum, suorumque omnium, nihil ab ipsis injuriatos, conspirasse vidisset, gladio accinctus, eorum insaniam compescere deliberavit. Sed Principes ejus eum contra regium morem procedere non permiserunt. Ipsi autem ex præcepto ejus, mutuatis undecunque poterant armis, primum quidem ad supplicandum Deo ecclesiam ingressi, deinde Kyrie eleison in altum concinentes, per portam, quæ magis impugnabatur, exsiliunt de ecclesia. Qui statim, licet paucissimi, maximam multitudinem hostium adeo in fugam verterunt, ut quidam eorum etiam se in Rhenum morituri præcipitarent; licet regii Milites parum eos ultra cœmeterium ecclesiæ insequerentur.

CAPUT XI.

Gregorius Legatos, ad schisma imperii ex compromisso tollendum, in Germaniam dirigit.

88. Anno ab Incarnatione Domini 1078, Indictione prima, cum uterque Rex, Henricus videlicet et Rudolphus, ab Apostolica Sede adjutorium requireret; Gregorius Papa septimus, generali Synodo præsidens, decrevit : « Quoniam iis et perturbatio Regni in maximum sanctæ Ecclesiæ periculum et detrimentum quotidie redundare cernitur, placet nobis elaborare pro viribus, quatenus idonei tam religione quam etiam scientia pollentes Nuntii, e latere Sedis Apostolicæ, ad partes illas mittantur, qui omnes religiosos et justitiæ amatores, in Teutonici Regni partibus commorantes, Clericalis et Laicalis ordinis viros, et ad hoc opus idoneos, convocent; cum quibus (Domini gratia præeunte) aut finem et pacem juste componant; aut veritate percognita, cui parti justitia magis faveat, ad plenum addiscere valeant; quatenus pars injusta desistat, et Apostolica auctoritate munita justitia, vigoris et auctoritatis robur obtineat. Verum quoniam nonnullos, diabolico instinctu collectos tyrannidis suæ facibus accensos, turpis lucri avaritiæ mancipatos, discordiam potius quam pacem fieri et videre desiderantes, fore non ignoramus; statuimus ut nulla unquam persona alicujus potentiæ, sive Rex aut Archiepiscopus, Episcopus, Dux, Marchio, Comes, sive Miles, aliqua præsumptione temerariove ausu, fraude dolove, seu aliqua perturbatione, Legatis nostris obsistere et contraire, ne justitiam et finem componant, pertentet. Quicunque autem temerario ausu (quod non optamus) hujus nostræ constitutionis violator extiterit, Legatisque nostris prænominatis, ad hanc pacem componendam euntibus, fraudem opponere tentaverit, vinculo eum anathematis alligamus, et non solum in spiritu, verum etiam et in corpore, et omni prosperitate hujus vitæ, Apostolica potestate innodamus, et victoriam ejus in armis auferimus; ut sic saltem confundatur, et duplici confusione et contritione conteratur. Actum Romæ in Ecclesia Domini Salvatoris, 5 Nonas Martii, Indictione prima. »

89. (1) « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, Archiepiscopis, Episcopis, Clericis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, omnibusque majoribus atque minoribus in Teutonico Regno constitutis, exceptis his qui Canonica excommunicatione tenentur, salutem et Apostolicam benedictionem.

(1) Est hæc Epistola 15 libri V.

Notum vobis fieri volumus, Fratres carissimi, quod in ea Synodo, quam nuper Romæ celebravimus; » etc. *Vide inter epistolas S. Gregorii infra.*

90. (1) « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, Udoni (2), Trevirensi Archiepiscopo, salutem et Apostolicam benedictionem. Quanta nobis sollicitudo quantaque tristitia sit de perturbatione, imo de dissidio regni vestri, olim clarissimi et potentissimi, » etc. *Vide ubi supra.*

91. Anno ab Incarnatione Domini 1078, Pontificatus vero Domini Gregorii septimi Papæ sexto, decimo tertio Kalendas Decembris, Indictione secunda, congregata est Synodus Romæ in ecclesia S. Salvatoris, in qua juraverunt legati Henrici et Rudolphi, quisque pro Domino suo, quod nullis dolis colloquium Legatorum Sedis Apostolicæ, in Teutonico Regno habendum, impedient.

92. Anno ab Incarnatione Domini 1079, mense Februario, Indictione 2, Pontificatus vero Domini Gregorii septimi Papæ septimo, Legati Regis Rudolphi super Henricum proclamaverunt, quod nulli loco nullique personæ parcens, regionem transalpinam contereret et conculcaret, neminem debitus honor vel reverentia tueretur, et ceu vilia mancipia non modo Sacerdotes, sed etiam Episcopi et Archiepiscopi caperentur, vinculisque manciparentur, partimque jam trucidarentur. Decreverunt ergo quam plures Concilii, in illam tyrannidem gladium Apostolicum debere evaginari : sed distulit Apostolica mansuetudo, simul et illud attendens, quod (3) Petro Albanensi et Altmanno Battaviensi Episcopis de eodem negotio scribens, inter cetera dicit : Sic vos utrique parti communes, et ab omni suspicionis nævo, quantum in vobis est, cum divinæ gratiæ adjutorio exhibete immunes, ut justitiæ semper, et nullo modo partibus faveatis, sicut habetis formam nostram : qui videlicet, postquam judicium tanti hujus negotii in manu B. Petri commissum est, nihil aliud testibus vobis intendimus, nisi ut per justitiæ semitam incedamus. Ad nullam partem sinceritatem Apostolicæ discretionis infleximus, nullis promissionibus aut terroribus cessimus, nec aliud unquam, Deo protegente, acturos nos esse confidimus.

93. Porro legati Henrici Regis, qui prædictæ querelæ super eumdem prolatæ præsto fuerunt, secundum hunc tenorem juraverunt : « Legati Domini mei Henrici Regis ad vos venient infra terminum Ascensionis Domini, exceptis legitimis (4) sonnis, id est morte vel gravi infirmitate, vel captione,

(1) Est hæc Epistola 16 lib. V. Ad eumdem quoque sunt Epistola 81 libri I, et Epistola 10 libri II, tum 12 libri III ad Udonem simul et Theodoricum Virdunensem, et Hermannum Metensem, demum alia 7 libri V ad ipsum et Suffraganeos.

(2) *Udo Trevirensi Ecclesiæ* præfuit ab an. 1068 usque ad annum 1077. Ejus res gestas refert Browerus lib. XII Annalium Trevirensium, ubi docet ipsum a Schismate Henrici IV defecisse, et alios Schismaticos Episcopos ad saniora consilia retraxisse.

(3) De *B. Petro Igneo* et *S. Altmanno* supra fuit actum.

(4) In nostro Ms. *excepta matrice vi.* Est

absque dolo, qui Legatos Romanæ Sedis secure ducent et reducent; et Dominus Rex obediens illis erit in omnibus secundum justitiam et judicium illorum : et hæc omnia servabit absque dolo, nisi quantum ex vestra jussione remanserit. Et hoc juramus ex præcepto Domini nostri Regis Henrici. » Itidem Legati Rudolphi Regis juraverunt, quod sequitur : « Si colloquium ex præcepto vestro constitutum fuerit in partibus Teutonicis, loco et tempore a vobis definito, ante præsentiam vestram vel Legatorum vestrorum Dominus noster Rex Rudolphus vel ipse veniet, vel Episcopos et fideles suos mittet; paratusque erit judicium, quod sancta Romana Ecclesia decreverit, de causa Regni subire; nulloque malo ingenio Conventum, a vobis sive a vestris Legatis constitutum, impediret : et postquam certum inde vestrum Nuntium videbit, de pace statuenda in Regno et confirmanda studebit, ut legatio vestra pervenire ad Regni pacem et concordiam possit. Hæc omnia observabuntur, in quantum ex vestra licentia remanserit, vel ex impedimento legitimo, scilicet morte vel gravi infirmitate vel captione, sine dolo. »

94. Posthæc rursus exiit edictum Apostolicæ benignitatis, quod idcirco ex abundanti ponimus, ut clarescat et sapientibus et insipientibus, principem fuisse Gregorium nostrum in illa beatitudine, de qua Dominus dicit : « Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. » (*Matth.* v, 9.) (1) « Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, omnibus Archiepiscopis et Episcopis in Teutonico atque in Saxonico Regno commanentibus, cunctis etiam majoribus atque minoribus, qui non sunt excommunicati et obedire voluerunt, salutem et Apostolicam benedictionem. Quoniam ex lite et dissensione, quæ tamdiu inter vos est, » etc. *Vide inter epistolas, infra.*

CAPUT XII.

Promulgata depositione Henrici et electione Rudolphi, pie moritur Gregorius.

95. Anno ab Incarnatione Domini 1080, Pontificatus vero Domini Gregorii Papæ septimi anno septimo, Indictione tertia, celebravit ipse Papa Synodum Romæ, ubi interfuerunt Archiepiscopi et Episcopi diversarum Urbium, nec non Abbatum, ac diversorum Ordinum Clericorum et Laicorum innumerabilis mul-

autem *Sonna, Sunnis, Sunnia* apud Cangium in Glossario, Causa, quam quis prætendit, quo minus juri audiendo se sistat : de cujus vocis ambigua etymologia, multa vir ille eruditissimus, quæ apud eum legi possunt.

(1) Extat etiam apud Brunonem de Bello Saxonico t. I Collectionis Freherianæ p. 147.

titudo. Supervenerunt autem et Legati Rudolphi Regis et Principum Regni Teutonici, et hujusmodi querimoniam protulerunt super tyrannidem Henrici : « Nos, ex legatione Domini nostri Regis Rudolphi et Principum ejus, conquerimur Deo et S. Petro, vestræque Paternitati et cuncto huic sanctissimo Concilio, quod ille Henricus, quem vos Apostolica auctoritate deposuistis a Regno, id ipsum Regnum contra vestrum interdictum tyrannice invasit, omnia circumquaque ferro, præda, incendio devastavit : Archiepiscopos, Episcopos de Episcopatibus suis impia crudelitate expulit, et eorum Episcopatus suis fautoribus in beneficia distribuit. Per cujus etiam tyrannidem piæ memoriæ (1) Weinharius Magdeburgensis Archiepiscopus occisus est; Adalbertus Wormatiensis Episcopus adhuc ab eo contra Sedis Apostolicæ præceptum in captione cruciatur (2); multa hominum millia ejus factione sunt occisa; quam plures ecclesiæ, ablatis Reliquiis, incensæ ac penitus destructæ. Innumerabilia quidem facinora sunt, quæ idem Henricus in Principes nostros perpetravit : eo quod sibi contra Sedis Apostolicæ decretum ut Regi obedire noluerunt : et colloquium, quod vos pro inquirenda justitia et pace componenda fieri decrevistis, ex culpa Henrici et fautorum ejus remansit. Quapropter vestram humiliter imploramus clementiam, ut nobis, imo sanctæ Dei Ecclesiæ, decretam sacrilegio pervasori Ecclesiarum justitiam faciatis. » His et talibus excitatus viri Dei spiritus, sentiens et imminere diem quem sibi in visione Beata Dei Genitrix, ad proferendam damnationis sententiam in eumdem adversarium Ecclesiæ designaverat, et, ne ultra differret, præcipiendo interminaverat, gravi cum dolore et gemitu parturivit, et auscultante atque aspirante Concilio, tandem in hæc verba prorupit.

96. (3) « B. Petre Princeps Apostolorum, et tu B. Paule Doctor gentium, dignamini quæso aures vestras ad me inclinare, meque clementer exaudire ; quia veritatis estis discipuli et amatores ; adjuvare, ut veritatem vobis dicam, omni remota falsitate, quam omnino detestamini ; ut Fratres mei melius mihi acquiescant, et sciant et intelligant, quia ex vestra fiducia, post Dominum et matrem ejus semper Virginem Mariam, pravis et iniquis resisto, vestris autem fidelibus auxilium præsto. Vos autem scitis, quia non libenter ad sacrum Ordinem accessi, et invitus ultra montes cum domino Papa (4) Gregorio abii : sed magis invitus cum domino meo Papa Leone ad vestram specialem Ecclesiam redii, in qua utcumque vobis deservivi : deinde, valde invi-

(1) *Werinharius*, sive *Wernerus*; aut *Wecel, cæsus anno* 1078, *die* 7 *Augusti ab Henrico IV, prope fluvium Unstrow, dum partes Romani Pontificis tueretur*. Ita Strenesdorfius in Primate Magdeburgensi, *juxta Annales Mss*. Ast in nostris Annalibus Mss. Anonymi Saxonis dicitur, *in fuga a vulgaribus hominibus occisus*.

(2) *Adalbertus*, post longum exsilium restitutus, obiit anno 1108, die 6 Julii. Ita Bruschius. De restitutione sub sequenti Papa facta infra agitur.

(3) Hæc habentur in Actis Concilii Romani.

(4) Iste est *Gregorius VI*. Cujus iter refert Baronius ad an. 1047.

tus, cum magno dolore et gemitu et planctu, in throno vestro valde indignus sum collocatus. Hæc ideo dico, quia ego non vos elegi, sed vos me elegistis, et gravissimum pondus vestræ Ecclesiæ super me posuistis. Et quia super montem excelsum me jussistis ascendere, et clamare, et annuntiare populo Dei scelera eorum, et filiis Ecclesiæ peccata eorum; membra diaboli cœperunt contra me insurgere, et usque ad sanguinem præsumpserunt in me manus suas injicere. Astiterunt Reges terræ, et Principes convenerunt; sæculares et ecclesiastici, aulici et vulgares convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus vos Christos ejus, dicentes : Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum; et, ut me omnino morte vel exsilio confunderent, multis modis conati sunt in me insurgere.

97. « Inter quos specialiter Henricus, quem dicunt Regem, Henrici Imperatoris filius, contra vestram calcaneum erexit Ecclesiam, facta cum multis Ultramontanis et Italicis conspiratione, annitens, me dejiciendo, eam sibi subjugare. Cujus superbiæ vestra resistit auctoritas, eamque vestra destruxit potestas : qui confusus et humiliatus, ad me in Longobardiam veniens, absolutionem ab excommunicatione quæsivit. Quem ego videns humiliatum, multis ab eo promissionibus acceptis de vitæ suæ emendatione, solam ei communionem reddidi; non tamen in Regno, a quo eum in Romana Synodo deposueram, instauravi; nec fidelitatem hominum, qui sibi juraverant vel erant juraturi, a qua omnes absolvi in eadem Synodo, ut sibi servaretur, præcepi. Et hæc ideo detinui, ut inter eum et Episcopos vel Principes ultramontanos, qui ei causa jussionis vestræ Ecclesiæ restiterant, justitiam facerem, vel pacem componerem, sicut ipse Henricus juramento per duos Episcopos mihi promisit. Prædicti autem Episcopi et Principes Ultramontani, audientes illum non servare quod mihi promiserat, quasi desperati ab eo, sine meo consilio, vobis testibus, elegerunt sibi Rudolphum Ducem in Regem : qui Rex Rudolphus, festinanter ad me misso nuntio, indicavit se coactum Regni gubernacula suscepisse, tamen se paratum mihi omnibus modis obedire. Et ut hoc verius credatur, semper ex eo tempore eumdem sermonem mihi misit : adjiciens etiam, filio meo obside et fidelis sui Bertholdi filio, quod promittebat firmare. Interea Henricus cœpit me precari, ut illum contra prædictum Rudolphum adjuvarem. Cui respondi me libenter facere, audita utriusque partis ratione, ut scirem cui justitia magis faveret. Ille autem putans suis viribus eum posse devincere, meam contempsit responsionem. Postquam autem persensit sé non posse, sicut speravit, agere, duo Episcopi (1), Virdunensis videlicet et (2) Ofenburgensis, de consentaneis suis Romam venerunt; et in

(1) *Theodoricus* Virdunensis præfuit ab an. 1047 ad an. 1090.

(2) *Bernardus Osnabrugensis Ecclesiæ* præfuit ab an. 1068 ad an. 1086 a Cratepolio plurimum laudatus.

Synodo ex parte Henrici, me ut ei justitiam facerem, rogaverunt; quod et nuntii Rudolphi fieri laudaverunt. Tandem aspirante Deo, sicut credo, statui in eadem Synodo, in partibus Ultramontanis fieri colloquium, ut illic aut pax statueretur, aut cui plus justitia faveret, cognosceretur. Ego enim, sicut vos mihi testes estis, Patres et Domini mei, usque hodie nullam partem disposui adjuvare, nisi eam, cui plus justitia faveret. Et quia putabam quia injustior pars colloquium nollet fieri, ubi justitia suum locum servaret; excommunicavi, et anathemati alligavi omnes personas, sive Regis sive Ducis aut Episcopi aut alicujus hominis, qui colloquium aliquo ingenio impediret ut non fieret.

98. « Prædictus autem Henricus cum suis fautoribus, non timens periculum inobedientiæ, quod est scelus idololatriæ, colloquium impediendo excommunicationem incurrit, et seipsum anathematis vinculo alligavit, magnamque multitudinem Christianorum morti tradidit, et ecclesias fecit dissipari, et totum pene Teutonicorum Regnum desolationi dedit. Quapropter confidens de judicio et misericordia Dei, ejusque piissimæ Matris semper Virginis Mariæ, fultus vestra auctoritate, prædictum Henricum, quem dicunt Regem, omnesque fautores ejus excommunicationi subjicio et anathematis vinculo alligo, et iterum Regnum Teutonicorum et Italiæ, ex parte omnipotentis Dei et vestra, interdicens ei, omnem dignitatem et potestatem regiam illi tollo; et ut nullus ei Christianus sicut Regi obediat, interdico, omnesque qui ei juraverunt vel jurabunt de Regni dominatione, a juramenti promissione absolvo : ipse autem Henricus cum suis fautoribus in omni congressione belli nullas vires nullamque in vita sua victoriam obtineat. Ut autem Rudolphus Regnum Teutonicorum regat et defendat, quem Teutonici elegerunt sibi in Regem, ad vestram fidelitatem ex vestra parte dono, largior et concedo, omnibusque sibi fideliter adhærentibus absolutionem omnium peccatorum, veram benedictionem in hac vita et in futura, vestra fretus fiducia, largior. Sicut enim Henricus, pro sua superbia et inobedientia et falsitate, a Regni dignitate juste abjicitur; ita Rudolpho pro sua humilitate, obedientia, veritate, potestas et dignitas Regni conceditur.

99. « Agite nunc, quæso, Patres et Principes sanctissimi, ut omnis mundus intelligat et cognoscat quia, si potestis in cœlo ligare et solvere, potestis in terra imperia, regna, ducatus, principatus, marchias, comitatus, et omnium hominum possessiones pro meritis tollere unicuique et concedere. Vos enim Patriarchatus, Primatus, Archiepiscopatus, Episcopatus frequenter tulistis pravis et indignis, et religiosis viris dedistis. Si enim spiritualia judicatis, quid de sæcularibus vos posse credendum est? Addiscant nunc Reges et omnes sæculi Principes quanti vos estis, quid potestis, et timeant parvipendere jussionem Ecclesiæ vestræ; et in prædicto Henrico tam cito judicium

vestrum exercete, ut omnes sciant quia non fortuito, sed vestra potestate cadet et confundetur, utinam ad pœnitentiam, ut spiritus sit salvus in die Domini. Acta Romæ, Nonis Martii, indictione tertia. »

100. Igitur Satanæ traditus infelix Henricus rabidoque dæmonum furori, magis ac magis ad summum iniquitatis conscendit; et legitimum Papam destituere cupiens, auream statuam Simoniacis et Nicolaitis in Romana civitate, quam Babylonem Petrus et Joannes appellant, novus Nabuchodonosor, erexit (1); Guibertum scilicet Ravennatem Episcopum, jam pridem a Gregorio nostro, propter incestum et alia flagitia sua, Synodali sententia dammatum. Proinde gravissima persecutione contra virum Dei commota, Salernum recessit : ibique supernæ medicationis absynthio per corporales ægritudines efficacissime purgatus, divinæ consolationis dulci responso meruit exhilarari, videlicet purgationes istas ei in perpetum proficere et sufficere; nec ullam castigationem oportere post obitum timere : denique, in signum sempiternæ sospitatis, temporalem incolumitatem recepit, et, quod valde gloriosum videri potest, circa Kalendas Januarii prænosse cœpit dissolutionem corporis sui futuram circa Kalendas Junii. Quibus cum appropinquasset, et ultimi doloris luctam inchoasset, astantibus ei Episcopis et Cardinalibus, eumque pro laboribus sanctæ conversationis et doctrinæ beatificantibus, respondit : Ego, Fratres mei dilectissimi, nullos labores meos alicujus momenti facio; in hoc uno solummodo confidens, quod semper dilexi justitiam, et odio habui iniquitatem. Item, cum anxietatem suam de statu suo post discessum ejus deplorarent; elevatis pius Pater in cœlum oculis, et eodem porrectis instar ascensionis palmis : Illuc, inquit, ascendam, et obnixis precibus, Deo propitio vos committam.

101. Præterea rogatus ut in tanta fidelium perturbatione, sibi successorem et Ecclesiæ contra prænominatum adulterum designaret ultorem, trium dedit optionem : videlicet Desiderii, Cardinalis et Abbatis cœnobii Cassinensis; atque reverendissimorum Episcoporum, Ottonis Ostiensis, et Hugonis Lugdunensis. Verum quia Otto nondum a Germaniæ et Galliæ partibus redierat, ubi Apostolica legatione functus, venerabilem Gebehardum (2) Constantiensis Ecclesiæ Præsulem se præsente et favente consecraverat, et alia nonnulla ad stabilimentum Ecclesiæ pertinentia prudenter (3) ordinaverat; Hugo (4) quoque sua lustrans gubernacula procul aberat; interim

(1) *Guibertus*, ab Henrico Rege creatus Archiepiscopus anno 1072 fuit excommunicatus anno 1078, in Concilio Romano VI, centum fere Episcoporum et aliis, et iterum anno 1080, in Concilio Romano VII.

(2) Fuerat *Constantiæ* summa perturbatio per annos sex, quod Henricus Rex suos Sacellanos Rupertum, dein Bertholdum ad gubernandum Episcopatum miserat : sed iis a Clero non acceptis, *Gebehardus* assumptus fuit.

(3) *Otto* postea creatus est Papa anno 1088, et *Urbanus II* appellatus.

(4) Hic est supra memoratus *Hugo* celebris Episcopus *Diensis*, et Legatus Gregorii VII per Gallias : qui ut majorem haberet auctoritatem, factus est, anno 1080, Archiepiscopus Lugdunensis.

suasit eligi vicinum Desiderium, licet brevissime victurum, non tamen absque typo victorem esse appellandum. Nam in diebus ejus, qui quatuor aptati sunt mensibus, famosam victoriam dedit Dominus Apostolicæ Sedis propugnatoribus de adversariis ipsius; per quam etiam Cathedram suam diu ab invasoribus detentam recepit Wirzeburgensis Episcopus nomine Adalbero, vir spectabilis natu, honorabilis vultu, et actu, reduces habens venerandos Coepiscopos prædictum Gebehardum Constantiensem, et Hermannum Metensem, qui et ipsi pro fidelitate Gregorii nostri Sedes suas amiserant. Prædixerat eidem Desiderio Pater sanctus quod non interfuturus esset migrationi ipsius, quamvis ob hoc infirmitatem invisisset, et cum eo usque in finem perseveraret, et sanctas exequias cum ceteris fidelibus celebraret, multumque eum attonitum tristemque reddiderat. Cumque hæreret in admiratione, quidnam impedimenti futurum esset, subito nuntiatur ei a Normannis facta circumvallatio cujusdam castelli suo monasterio subjecti : et compulsus necessitate succurrendi suis, abeundi licentiam accepit : sicque, licet invitus, explendæ Prophetiæ locum dedit.

102. Interea Pontifex beatus Gregorius super his, quos excommunicarat, requisitus, si quam dispensationem facere vellet, respondit : Præterea Henricum Regem dictum, et Guibertum Apostolicæ Sedis invasorem, et omnes illas principales personas quæ aut consilio aut auxilio favent nequitiæ vel impietati illorum, omnes absolvo et benedico, quicunque me hanc habere specialem potestatem in vice Apostolorum Petri et Pauli credunt indubitanter : præter hæc admonens eos de multis, et hoc dedit illis præceptum : Ex parte Dei omnipotentis, atque auctoritate Beatorum Petri et Pauli Apostolorum, præcipio vobis, ut neminem habeatis Romanum Pontificem, nisi canonice electum, et sanctorum Patrum auctoritate electum et ordinatum. Ubi vero in extremo positus erat, ultima verba ejus hæc fuerunt : Dilexi justitiam, et odivi iniquitatem, propterea morior in exsilio. Quo contra quidam venerabilis Episcopus respondisse narratur : Non potes, Domine, mori in exsilio, qui in vice Christi et Apostolorum ejus divinitus accepisti gentes hæreditatem, et possessionem terminos terræ. Itaque septiformi gratia plenus septimi Gregorii spiritus, qui mundum et principes ejus arguerat de peccato et de justitia et de judicio, in fortitudine cœlestis cibi nuper accepti cœlestem viam arripiens, meritoque divini zeli, velut igneo curru, instar Eliæ subvectus, Urbani (1) prædecessoris sui, cujus ea die festivitas exstitit, omniumque beatorum lætitiam in cœlesti gloria cum Christo gaudentium excellenter ampliavit; in terris vero peregrinantem Ecclesiam discessu suo non parvo mœrore consternavit. Corpus

(1) *S. Urbani I, Papæ et Martyris*, cujus Acta jam dedimus.

ejus sepulturæ traditum est apud beatum Matthæum Evangelistam, de cujus nova inventione lætabundus scripserat ante paucos annos Epistolam (1).

CAPUT XIII.

Exempla eorum qui Gregorii decretis obedientes vel inobedientes fuere, divinitus probata vel improbata.

103. Consequenter hic introducendus videtur præcipuus virtutum ejus sectator et hæres, beatus Anselmus (2), Ecclesiæ Lucensis Antistes, qui ante omnia id studii semper habuit, ut imitaretur eum in omnibus, adeo, ut discrepare ab illo prorsus nollet in aliquo : deinde, quid in ipso fuit, illius semper meritis attribuit. Gregorius namque veluti fons erat; Anselmus quasi rivus fluebat, et arida irrigabat: ille, quasi caput totum, corpus gubernabat : iste, ceu manus studiosa, quod injunctum operabatur : ille, sicut sol, illuminavit omnia; iste, velut splendor, declaravit singula. Olim Elias, ex mortalium cohabitatione transiturus, dimisit Elisæo pallium suum, Prophetici muneris instrumentum : similiter et Gregorius, ex hac mortali vita migraturus, transmisit Anselmo Pontificalis insigne potestatis, videlicet mitram capitis sui ; hoc nimirum Deo cooperante, ut, sicut ille Prophetiæ per pallium hæreditavit prærogativam, ita et iste Sacerdotalem per mitram obtineret eminentiam. Nempe eo usque processit similitudo, ut, sicut Elisæus per pallium Eliæ virtutum signa demonstraverat, ita et Anselmus per mitram Gregorii quædam magnalia exhibuerit. Nam, ut ne pluribus unum magis divulgatum proferamus, reverendus Mantuanæ Præsul Ecclesiæ Ubaldus (3), multis jam annis gravissime spleneticus, et toto corpore ulceratus præsertim in cruribus, sic ut vix quomodolibet stare posset, vix etiam jacere vel sedere : qui et multa in medicos erogaverat, nihilque profecerat; apposita eadem mitra ubi major ingruerat dolor, pristinæ redditus est sanitati. Liber ejusdem Anselmi de Psalmorum tractatibus paucas sententias excipere; et quam pium affectum erga sanctitatem magistri sui Gregorii habuerit, evidentius ostendere. Sic ergo loquitur in tractatu secundi Psalmi : « Astiterunt Reges terræ, et Principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus. » Reges terræ, membra videlicet ejus qui regna super omnes filios superbiæ,

(1) Est hæc Epistola 8 libri VIII, ad Alphanum Episcopum Salernitanum.

(2) S. *Anselmi* episcopi Lucensis Vitam dedimus 18 Martii.

(3) *Ubaldus* creatus anno 1082 Episcopus, ab Henrico rege de sede pulsus.

non solum venerunt, sed et astiterunt, et exercitu suo Romanam Ecclesiam obsederunt; et principes Sacerdotum conspirantem convenerunt in unum, contra sanctum Petrum, et contra Vicarium ejus Gregorium, imo ipsum qui dixit : « Qui vos tangit me tangit; qui vos spernit, me spernit (*Luc.* x); crucifigunt iterum Filium Dei. » Constat etenim, quia caput nostrum in membris suis patitur, in membris infirmatur; sicut ipse Beato Petro dixit: « Vado iterum Romam crucifigi. » Nonne tibi videntur Principes Sacerdotum in domo Pilati colligere concilium ut Christum morti tradant, cum tot falsos testes contra summum Pontificem Henricus adornavit, cum omnes clamant : Reus est mortis? Nonne iterum Barrabas eligitur, et Christus sub Pilato morti addicitur, cum Ravennas Guibertus eligitur et Papa Gregorius reprobatur? Sic vivere latronem petunt, qui lege damnatur, et justum damnant, per quem omnes salvantur. Nonne tibi videtur iterum Pilatus manus suas lavisse, et dixisse : Mundus ego sum a sanguine hujus, nullam in eo causam invenio; quando simulata pœnitentia Henricus adoravit summum Pontificem, deinde falsis Episcopis suis dixit: Secundum legem vestram judicate eum? Amplius : Dirumpamus vincula eorum, etc. Opprimamus, inquiunt, virum justum, quoniam contrarius est operibus nostris. Si enim dimiserimus eum sic, venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem. Item : Si Papa Gregorius vixerit, mittet contra nos prædicatores veritatis, qui discutientes vitam et actus nostros, eripient oves Christi de manibus nostris; et justi diripient spolia nostra, et dimittent Ecclesiam facientibus fructum in ea. Quando vero sanctitatis tractator iste fuerit, partim ex lectione sanctorum gestorum ejus animadvertimus, partim ex relatione religiosorum Fratrum, qui se de longinquo ad sepulchrum ejus per revelationem invitatos venisse, et a gravibus atque diutinis languoribus absque mora liberatos fuisse testati sunt, perpendimus.

104. Nunc operæ pretium arbitramur paucis demonstrare qualiter vel gratia vel ira Dei, nostris, hoc est in Germanicis partibus commendaverit decreta Gregorii nostri contra avaritiam et luxuriam Simonis et Nicolai; quatenus et justi vigilantiores fiant, ad cavendum interdictæ communionis piaculum; et operarii iniquitatis formidolosiores effecti, summis pœnitentiæ conatibus enitantur ad evadendum suæ prævaricationis supplicium. Nam ad sepulchrum ejus cœlitus facta, vel quæ fieri dicunt religiosiores quique Romani; nos illis, qui viciniores sunt, percensenda reservamus; quibus et personæ facilius innotescunt, in quibus vel facta vel fiunt. Ut ergo contra primam in Ecclesia Simonis pestem primum ponamus exemplum, reverendissimus Hirsaugiensis cœnobii Pater Willelmus (1), cujus religionem scripta quoque

(1) *Wilhelmus* anno 1091, die 5 Julii mortuus, plurimum laudatur a Bertoldo

Gregorii nostri venerabiliter acceptant, inter multos, qui specialem ejus medicinam expetebant, recepit quemdam Presbyterum, Simoniacæ pravitatis lepra maculosum, humilitatis antidoto curandum. Sed eheu! vim faciente monachorum importunitate, quorum pessima consuetudo est de sacris Canonibus aut parum aut nihil curare, non compescuit eum ab illicita immaculati Agni immolatione. Unde contigit ut ipse Salvator horrenda eum visione deterreret, cum forte post inchoatam Missam catechumenorum in proprio (stallo) resideret. Oppresso namque sopore apparuit, scissis vestibus, aspectu quasi leprosus; eique stupenti et admiranti, quem respiceret causa hujuscemodi apparitionis: Taliter, inquit, tu me tractasti: qui, cum te Simoniacum non nescires, ad conficienda Sacramenta Corporis et Sanguinis mei nihilominus accedere præsumpsisti. Inter hæc, urgente hora surgendi ad lectionem Evangelii, multi Fratrum innuerunt ut excitaretur; sed prædictus Abbas altiori consideratione renuit, ne revelatio, si qua esset, impediretur: animadvertit enim non otiosum esse tam profundum illius temporis et loci soporem. Itaque ventum est ad Missam Sacramentorum, et tunc necessario expergefactus, celebrandi causa mysterii, manifestavit gravedinem et impossibilitatem suam, acceptoque protinus ejusdem Missæ vicario, ex tunc in reliquum penitus cessavit a Sacerdotali officio.

105. Abhinc proferenda sunt exempla contra Nicolaitas, et eorum communicatores valentia. Felicis namque memoriæ Virgo Herluca, cui familiares erant visiones et revelationes Domini cum infirmitatibus Apostoli, fideli relatu nobis insinuavit quod ipsa vice quadam, dum solitaria resedisset in cellula sua, subito viderat Dominum Jesum ad se introire, comitante beato Wicterpo (1) Augustensis Ecclesiæ quondam Præsule; habitoque paulisper silentio subsistere, et vulnera tantum sua cruore manantia offendere. Cumque horripilasset a timore visionis insolitæ, affatus est eam Episcopus ita dicens: Abhorresne, Soror, a cruenta specie Salvatoris? Ait: Etiam, Domine. Vis eum, inquit, taliter ulterius non videre? Respondit: Volo. Noli, inquit, ergo amodo Richardi Presbyteri Missas audire, qui debitam tanto officio castimoniam non vult custodire. Sic enim vocabatur Presbyter, qui illi ecclesiæ indignus præerat, juxta quam Virgo Deo dedita manebat. Et ex tunc eum publica visitatione confutatum, et exemplo suo plebem, ut idem faceret, animavit.

106. Illa quoque (2) visio non indigna commemoratione videtur; qua dilectus Deo et hominibus benedictæ memoriæ Adalbertus monachus, et

Constantiensi, et a Trithemio in Chronico Hirsaugiensi.

(1) Vitas *S. Wicterpi episcopi et B. Herlucæ virginis* dedimus 18 Aprilis, et postremam quidem auctore eodem Paulo Bernriedensi: ubi n. 22 meminit hujus historiæ, a se in hac Vita descriptæ.

(2) Hæc visio ibidem repetitur n. 24.

ipse contumelias et terrores ab adversariis Gregorii nostri propter obedientiam decretorum ejus passus, eamdem Herlucam vidisse referebat de quodam Nicolaita, qui carnalibus desideriis inserviens ecclesiam illam contaminaverat, quæ est in loco qui dicitur Rota. In illa namque confinia, hoc est in confinio Noricorum et Alamannorum quos Lycus fluvius disterminat, non procul destinabat mansiones ejusdem venerandi senis et beatæ Virginis, multumque se invicem in Christo diligebant, quia excellentem Dei gratiam in se mutuo recognoscebant. Ita ergo dilectus de dilecta narrabat. Beata Herluca inter socias virgines et viduas quadam die ex more sedebat, et operi manuum juxta consuetudinem suam diligenter incumbebat; cum ecce subito per fenestram prospiciens, miserabiliter lamentari cœpit et vociferari, dicens : Væ, væ ! Melius homini illi erat, si natus non fuisset. Cumque nimis attonita quædam illustris femina, nomine Hadewiga, interrogasset eam quidnam vidisset, unde tantum commota fuisset ? Mortuus est, inquit, infelix Presbyter illud de Rota, et anima ejus ab angelis Sathanæ sublata portatur ad inferna : vidi enim eos prætereuntes cum insultatione, et animam comitantem cum ejulatione. Illa optante hoc verum non esse, Mittatur, inquit, qui veritatem inquirat. Missus nuntius familiam lugentem invenit; et eadem hora comperit mortuum, qua beata Virgo spiritum ejus viderat a malignis spiritibus asportatum.

107. Interea super ipsas quoque uxores seu concubinas Nicolaitarum terribiliter desæviit divina ultio. Nam quædam illarum, in reprobum sensum traditæ, semetipsas incendio tradiderunt : aliquæ dum sanæ cubitum iissent, mortuæ repertæ sunt in matutino, absque ullo præeuntis infirmitatis indicio : aliquarum etiam corpora, post evulsas animas, maligni spiritus rapientes, et in sua latibula reponentes, ita fecerunt ut humana sepultura privarentur. Porro incestuosis Missarum celebratoribus ita se manifestavit aliquoties ira Dei; quod, dum jam jamque communicare vellent, turbo vehemens irruit, calicemque subvertens Sanguinem effudit, Panem vero sanctum humanæ inventionis mirabiliter abripuit. Qualis vero Presbyter ille fuerit, qui sæpe dicti semperque dicendi Gregorii nostri casulam, sibi in pignore positam, tempore II Gelasii (1) Papæ ad Missam semel induere præsumpsit, non satis investigavimus : sed hoc pro certo, Romanorum relatu, didicimus, quod illico scabiosus effectus, vix per dignos pœnitentiæ fructus evasit.

108. Quanta vero gratia Dei subsecuta sit obedientes Gregorianæ institutioni, ostendit Religio quadrata, per Apostolicam Gregorii nostri (2) benedictio-

(1) *Gelasius II*, creatus anno 1118, præfuit uno solum anno.

(2) Confirmatur hoc ex epistola ejus 24 libri VII, ad dictum *Wilhelmum abbatem Hirsaugiensem*, in qua approbat quod curam monasterii S. Salvatoris susceperit : et Trithemius de dicto Wilhelmo ait : *Ipse namque est, qui Ordinem nostrum in omnibus pene Teuthonici regni Provinciis reformare studuit*. Vocatur autem *Religio qua-*

nem venerabiliter in his regionibus inchoata et feliciter multiplicata, videlicet attonsorum Christi servorum, eisque fideliter servientium Fratrum (1) barbatorum; Virginum singulari devotione jugiter inclusarum, itemque Virginum regulari moderatione introitus et exitus suos custodientium. Sane quadraturæ hujus sive quadrigæ, quatuor præcipui rectores fuere; videlicet Canonicæ vitæ renovator eximius Altmannus Episcopus de Patavia, et beatæ recordationis (2) Odalricus Prior de Cluniaco, venerandi Patres Wilhelmus de Hirsaugia, et Sigefridus de Sancti Salvatoris Cella (3).

109. Verum, quia Cluniaci mentionem modo repetivimus, ad commonitionem cœnobiis Præsidentium, libet ad memoriam revocare duas visiones, inibi Gregorio nostro factas; ut qui verbo et exemplo ejus hactenus profecerunt, amodo nihilominus et harum visionum contemplatione proficiant. Igitur cum adhuc Legatus apostolicus quadam vice Cluniacum venisset, et (4) Abbati Fratrum Capitulo præsidenti assedisset, sublevatus spiritu videre cœpit medium Jesum, modo se placide acclinantem eidem Abbati, recte judicanti; modo indignanter avertentem, cum forte minus invigilaret recti-

drata, Ordo ex quatuor generibus, id est duplici utriusque sexus gradu, constitutus. Plura vide apud jam citatum Trithemium.

(1) Id est *Conversorum*, quorum usum idem Wilhelmus vel instituisse, vel abolitum renovasse dicitur a Trithemio: nam clericis barbas radentibus, ipsi illas alebant causa distinctionis. Hos porro Germanus quidam Poetaster in Chronico Laurisheimensi tomo I Illust. scriptor. Germ. in Satyra quadam ad Henricum V, sic explodit:

Nunc quoque Barbati, qui sunt, attentius audi.
Sunt ergo Laici Miliensibus

(Ita monachos Hirsaugienses scurra iste appellare videtur, propterea quod pane ex milio communiter vescerentur.)

Sunt, inquit, Laici Miliensibus associati,
Quos risus populi dedit hoc agomine fungi,
Sunt quia prolixis barbis ad pectora pexis
Deformes... facie austera et tonsi caput alte.
Cautius ancisis certoque tenore capillis:

id est non prolixis, haud tamen ad cutem tonsis, sicut illis quos ex re noster Paulus *Attonsos* vocat, quosque idem Poetaster sic subsannat, tenui duntaxat capillorum brevium linea caput in modum coronæ cinctos.

Hi per tonsuras grandes, grandesque cucullos,
Per caput abrasi, terra tenus et manicati.

Ceterum insignem utrorumque in monasteriis prælaudatis virtutem, dignior audiri Bertholdus, in Chronico ad annum 1083, sic describit: « Eodem tempore in regno Teutonicorum tria monasteria cum suis cellulis, regularibus disciplinis instituta, egregie pollebant: quippe cœnobium S. Blasii in Nigra-silva; et S. Aurelii, quod Hirsaugia dicitur; et S. Salvatoris, quod Schafhusen dicitur, id est, navium domus. Ad quæ monasteria mirabilis multitudo nobilium et prudentium virorum hac tempestate in brevi confugit, et depositis armis, evangelicam perfectionem sub regulari disciplina exequi proposuit; tanto inquam numero, ut ipsa monasteriorum ædificia necessario ampliarint: eo quod non aliter in eis locum commanendi haberent. In his itaque monasteriis nec ipsa exteriora officia per seculares, sed per religiosos Fratres administrantur; et quanto nobiliores erant in seculo, tanto se contemptibilioribus officiis occupari desiderant; ut, qui quondam erant comites et marchiones in seculo, nunc in coquina et pristino Fratribus servire, et porcos eorum in campo pascere, pro summis computent deliciis. Ibi nempe et porcarii, et bubulci, præter habitum, iidem sunt qui monachi. Tanto autem caritatis ardore omnes fervent, ut quilibet eorum, non tam suum, quam alienum desideret profectum; et in exhibenda hospitalitate insudant tam mirabiliter, ac si se perdidisse æstiment quidquid pauperibus Christi et hospitibus non erogaverint.

(2) In Vita B. Herlucæ n. 42, appellatur *Udalricus, Cluniacensis attinentiæ apud Suevos præpositus.*

(3) *In villa Scaphusen et diœcesi Constantiensi:* ut dicitur in citata Gregorii epistola 24 libri VII.

(4) Is est *S. Hugo* abbas, in cujus Vita auctore Raynaldo abbate idem refertur, 29 Aprilis, pag. 649, n. 4, et in alia Vita pag. 656, n. 3.

tudini : qui, postquam finito Capitulo eidem Patri secreto referebat, non parum cautionis in reliquum suggerebat. Item, cum divina revelatione præmonitus ex apostolica auctoritate præcepisset ut omnes qui ibidem vel homicidæ, vel adulteri, vel quolibet modo criminosi exstitissent, ab altaris officio secundum scita canonum cessare deberent, et iidem protinus pavida confessione declarati fuissent, narrabat prædictus Abbas se in somnis eosdem velut ab angelo decollatos vidisse.

110. In calce libri commemorare delectat plenæ dilectionis bigam, martyrii cruore perfusam: Burchardum videlicet Halberstatensem, et Theodomarum Juvavensem episcopos, Gregoriani dogmatis assertores efficacissimos. Horum namque Burchardus, Annoni Coloniensi et Werenhario Magdeburgensi reverendissimis archiepiscopis sanguine et religione proximus, postquam gravissimum Henricianæ persecutionis pondus laudabili constantia diu sustentaverat, tandem appropinquante supernæ retributionis die, videt sibi in visu noctis beatum Blasium martyrem ac pontificem assistere, et beatæ passionis socialem gloriam repromittere. Itaque furiosæ schimaticorum plebis (1) horribili circumdatione apud Goslariam coarctatus, et letaliter vulneratus, quamdiu supervixit cum admirabili alacritate præsentes admonuit ut sibi et ab hæreticorum contagio caverent, et in obedientia Catholici pontificis permanerent. Denique inter verba sanctæ exhortationis et orationis spiritum emittens, sepultus est in Memoria apostolorum Petri et Pauli, quam ipse a fundamento construxerat et dedicaverat.

111. Porro Theodomarus (2), naturæ præstantia et totius humilitatis et honestatis artificio præclarus, crebra fugiendi necessitate a Guibertinis et Henricianis tribulatus, et longa demum captione maceratus; postquam se vidit in suis terminis non posse fructificare, statuit Hierosolymam transmeare; ataque inter eundum a paganis interceptus, et pro inexpugnabili confessione nominis Christi membratim intercisus, supernam Hierusalem victor gloriosus intravit. Hic ordinaverat nostræ humilitatis ordinatorem, reverendissimum scilicet Udalricum Lauriacensem sive Pataviensem Episcopum (3), atque Apostolicæ Sedis Legatum, qui ante hoc (4) septennium,

(1) Bertoldus Fista habet ad annum 1088 : « In Saxonia piæ memoriæ Burchardus Halverstatensis episcopus, in causa S. Petri firmissimus, heu! occiditur..... Migravit autem ad Dominum 8 Idus Aprilis; » uti tunc inter prætermissos diximus, et ad hunc diem rejecimus, si forte de ejus veneratione ecclesiastica possemus aliquid intelligere.

(2) S. *Theodomarus* sive *Diethmarus*, et potius *Thiemo*, archiepiscopus 29 Salisburgensis, seu Juvavensis, factus circa 1088, et cum Bavarorum duce Welfone profectus in subsidium Christianorum, in Palestina rem Christianam, recepta Hierosolyma, restaurantium, incidit in manus Saracenorum; a quibus martyrio affectus est anno 1101, die 28 Septembris, quando ejus Acta erunt illustranda, quæ extant tomo IV Antiquarum lectionum Canisii, et in Metropoli Salisburgensi Hundii a Gewoldo edita pag. 58, et seq.

(3) *Udalricus*, successor S. Altmanni anno 1091, in dicta Metropoli dicitur obiisse anno 1124.

(4) Ergo circa annum 1131 hæc scripsit auctor.

post multos agones, pro assertione Gregoriani dogmatis, cujus ad normam et electus et promotus fuerat, legitime decertatos, obdormivit in Domino, anno ætatis suæ centesimo quinto, neminem, proh dolor! sui similem relinquens inter omnes Germaniarum præsules. Nullum etenim videmus ita compositum moribus, honorabilem vultu, modestum habitu, auctoritate reverendum, semper habentem in gratia sale conditum sermonem, et opportunis undique responsis expeditum, et alias possidentem prærogativas, quas maluimus dissimulare quam concitare inanem invidiam illum exæquare non valentium. Hoc tamen cum pace cunctorum putamus dicendum, quod nihil illius severitate jucundius, nihil erat jucunditate severius; et quod miræ abstinentiæ cum tanta alacritate moderabatur virtutem, ut nullam penitus redoleret ostentationem.

112. Cujus specialis alumna virgo (1), Deo devota, vidit cœlestes visiones, et accepit donationes, ad commendationem Gregorianæ obedientiæ non ineptas, ideoque silentio minime prætereundas. Dilexerat enim quemdam presbyterum, eo quod caste vixisset, et a tam legitimo pontifice, videlicet Odalrico, sacros Ordines accepisset; ejusque in divinis Officiis, etiam ipso tenore vocis, delectabilem suæ caritatis similitudinem attigisset. Unde contigit ut quadam vice videretur ei sacra mysteria celebrare, dextera divinæ majestatis desuper apparente, et canonice signa cum ipso faciente. Verum post excessum divini Præsulis, cum, peccatis exigentibus, posuisset Deus tenebras insipientiæ, et facta esset nox insolentiæ, in ipsa pertransierunt omnes bestiæ silvæ, et catuli leonum rugientes ut raperent et quærerent a Deo escam sibi, videlicet spiritus maligni : et, quod miserabile dictu est, sacerdotem istum, eatenus integrum, morsu luxuriæ corruperunt : quod præfatæ virgini sic assignatum est. Visus est ei denuo sacris mysteriis insistere, dextera quidem Domini nihilominus apparente; sed veluti languida dependente, ac nihil penitus conficiente. Et hæc quidem divinitus ostensa sunt virgini.

113. Ceterum aliquoties, cum incontinentium sacerdotum officia, juxta Gregorianam prohibitionem, corporaliter declinaret, ac per fidem et orationem illis intenderet, quibus corporalem præsentiam exhibere non potuit; mira Salvatoris largitate ejusdem suavitatis gustum sentire cœpit in ore, quem interdum, realiter communicando Catholicis, se gratulabatur sensisse ex manifesta sacramentorum perceptione. Diligebat autem hanc virginem præ cæteris virginibus beatæ recordationis antistes Odalricus, non magis

(1) Gretserus opinatur intelligi *B. Herlucam*, sed malim intelligere aliam aliquam, dum hæc scriberentur adhuc viventem, ideoque non nominatam : alioqui non prætermisisset postea auctor in Vita Herlucæ meminisse matris et materterarum, de quibus infra, tanta sanctitate spectabilium.

propter suam indolem bonam, quam propter honorabilem sanctæ matris viduitatem, et materterarum ejus (quæ omnes illam maxime erudiebant) laudabilem virginitatem. De matre, cui nomen Helisæa (1), breviter adjiciendum, quod in fervente obedientia Gregorii nostri multis virtutibus et prophetiæ spiritu præpollens, cum ad momentum transitus sui de hoc mundo, benignis spiritibus se invisentibus, opportunam solitudinem, procurasset, et in eorum glorioso præsidio ad Christum migrasset; e vestigio revertentes, quæ discesserant sorores, invenerunt eam, ad similitudinem Pauli primi eremitæ, manibus ad Dominum expansis, instar supplicantis; quo nimirum pius Conditor in defuncta ostenderet, quam devote sibi dum viveret supplicasset.

114. Hæc nobis scribentibus forte superlata est narratio duorum miraculorum Salerni cœlitus patratorum, unum mox ut eodem beatus Gregorius recessisset. Nam cum primitus illic prædicare cœpisset, astans quidam rusticus maligna (mente) cœpit intra se taliter dicere : En, auctor præliorum et seditionum, postquam totum commovit orbem, hanc inquietare venit urbem. His ita cogitatis, cum etiam proloqui voluit, mutum se factum doluit. Cum vero necessitate compulsus accessit ad hominem Dei, provolutusque pedibus ipsius, quibus signis potuit, peccasse se pœnitere innotuit; ipso miserente et benedicente recepit loquelam, omnipotenti Deo famuloque ejus gratias relaturus. Postquam vero defunctus et sepultus est, nocturno silentio subintroierunt fures, aperire sepulcrum volentes propter induvias pontificales. Verum tantæ vehementiæ ventus obvius eis fuit, ut cunctæ lampades, quæ in crypta B. Matthæi ardebant, exstinguerentur; et ipsi cadentes in amentiam tam diu jacerent, quousque cleri populique spectaculum fierent.

(1) Idem Gretserus, non illius virginis, sed ipsius episcopi matrem hanc fuisse credidit : in quo putamus hallucinatum.

IV. — EX AUCTORE ONUPHRIO PANVINO [1].

Edit. P. Gretsero (2).

EDITOR LECTORI.

Paucis te, Christiane lector, monitum volo, Onuphrium, dum Sigeberti, Urspergensis et Aventini vestigia nimis propere sequitur, a recta linea aliquando excidisse, ut contingere solet iis qui duces schismaticos, qualis fuit Sigebertus, vel alioqui parum sanæ fidei et doctrinæ scriptores, qualis Aventinus, absque accurato singulorum quæ afferunt examine sibi deligunt. Sed habes, cujus filo ductus, a vero nunquam avius habeas, illustrissimum cardinalem Baronium, Annali undecimo, qui ab anno 1073 usque ad annum 1085 Vitam et res gestas Gregorii VII copiose et fideliter persequitur. Ex quo etiam notulas ad hanc Onuphrianam commentationem attexuimus.

Divinitus autem accidisse reor ut dum sectarii turmatim hujus pontificis nomen et decus oppressum eunt, confictis et congestis in eum immensis calumniarum struicibus partim novis, partim antiquis, alii e contra ex orthodoxis existerent, qui perditis conatibus sese opponerent, et magnanimi pontificis gloriam a nebulis tenebrionum vindicarent; quorum pro optimo pontifice studium nos itidem imitari voluimus.

Porro ad reliquos Gregorii VII criminatores accessit his diebus liber posthumus Witackeri, qui in *Controversia de summo pontifice*, quæst. 6, sibi temperare non potuit quominus ipse etiam virulenti sui styli et calami spicula in hunc pontificem vibraret. Sed qualia? ut trivialia, sic et obtusa; quippe ex Bennonis et Sigeberti pharetris deprompta; quorum alter juratus, alter juratissimus Gregorii hostis fuit. Risi cum Witackerus Bennonem *virum doctum* nominat. Qui doctus ille, cujus totus commentarius nil aliud est quam inscitia et mania? cujus stylus est unus quidam perennis barbarismus et solœcismus? Nimirum judicio sectariorum *doctus* est, quisquis projecte calumnias in papam fundit, licet id faciat insulsissime et inscitissime; ut fecit ille Benno: cui tantum ingenii non suppetebat, ut apte et astute calumniari posset. Ejusdem farinæ sunt reliqui Witackeriani testes, ut conciliabulum Brixiense, Aventinus et clerici apud Lambertum et Nauclerum: qui cum scortationi et Simoniæ suæ, aliisque sceleribus a Gregorio fibulam imponi ægre ferrent, conviciis in eum debacchari instituerunt, ut plerumque fieri assolet, cum quis alicui illud quod efflictim deperit, eripere tentat. Illud concoquere nequit Witackerus, quod papa, Henricum absolutionem ab excommunicatione suppliciter postulantem, deposiis ad papæ palatium imperatoriis insignibus, nudis pedibus, cum omnia gelu rigescerent, nonnisi post tridui spatium ad-

(1) Lib. IV de varia creatione Rom. Pont.
(2) Oper. t. II, pag. 97, ex bibliotheca Bavarica.

misit et exaudivit. *Quæ hæc Luciferiana superbia erat*, vociferatur Witackerus. *Hiccine vir bonus? Diabolum certe ipsum hac in re malitia et superbia vicit.* Minime vero, o Calvinista. Pertinax morbus acrem desiderabat medicinam; et piaculum schismatis tanto cum dispendio imperii commissum, duriore pœna expiandum fuit, et versatilis ac inconstans Henrici animus explorandus, num serio de meliore fruge cogitaret. Nudis pedibus et deposito omni corporis cultu, vestibusque ad luctum et mœrorem idoneis, pœnitentiam agere, offensique gratiam et amicitiam postulare, in ecclesiastico foro perquam usitatum fuit, est cum et in civili.

Audi, Calvinista, quid ipse Henricus non erga unum, sed plurimos Saxoniæ principes egerit, cum in gratiam Henrici recipi vellent; nec mea hic adhibebo verba, sed Lutherani Fabricii lib. III Originum Saxonicarum : « Planities ibi late patens fuit, quam Spiraugiam nominant, in qua rex in solio suo, auro purpuraque fulgens, solemniter assedit : quem exercitus ad spectaculum dispositus circumstetit, relicto per medium spatio, quo prætereuntes Saxonum duces atque antistites omnibus conspicui essent. Incedebant habitu lugubri præsules, Uvezelo Magdeburgius, Bucco Halberstadius, Benno Misnensis, Uvernerus Merspurgius. Inter duces erant Otho Gotingensis, Bavariæ exsul, Magnus Elector Saxoniæ, Hermannus patruus ejus Saxoniæ comes, Fridericus Saxoniæ palatinus, Ditericus comes Catelnburgi, Albertus Turingiæ; comites item, Rudigerus, Sizzo, Beringarius, Berno, et alii quinque, ut Siffridus, sed eorum cognomenta expressa non sunt. Eos hominum generosorum, ingenuorum, nobilium magna sequebantur agmina. In conspectum regis venientes, ad ejus pedes sordidati provolvuntur ; qui eos jacere tam diu passus est, donec ipsorum miseria animum atque vultum suum explevisset. »

Hæc Lutheranus Fabricius de Henrico, qui contra fidem datam omnes istos sibi supplices principes conjecit in vincula, et a se mutuo disjunctos, in varias provincias sedulo custodiendos ablegavit. Nec forte unquam evasissent, si Henrico omnia ex animi sententia successissent. Quæro, quis durior fuerit in supplices, Henricus an Gregorius? Hic, Henricum post tridui qualem qualem, submissionem; nec certe spernendam, si seria; aut si tum seria fuit, si constans fuisset, absolvit. At Henricus tot principes, qui ultro se dediderant, eo solum consilio ne Christianus sanguis amplius effunderetur, contra pacta conventa in carcerem compegit, et indigne prorsus habuit ; et nisi metus majoris mali obstitisset, neci dedisset, præsertim Burchardum Halberstatensem præsulem, quem pessimis modis oderat. Sed nunc, misso Witackero, Onuphrium audiamus.

GREGORII PAPÆ VII VITA,

ELECTIO, RES GESTÆ

ET

CONSTITUTIONES CIRCA NOVAM ROMANI PONTIFICIS ELECTIONEM.

Comitia quibus Gregorius papa VII renuntiatus est, et, quæ circa electionem constituerit, descripturo, quam vir maxime memorabilis et Romanæ Ecclesiæ pernecessarius fuerit, non alienum ab instituto nostro erit pauca quædam repetere quæ de eo in Leonis papæ IX renuntiatione dixi, et alia postmodum addere, quibus quisnam vir ille ante pontificatum fuerit, et qua occasione tot tantaque memoratu digna contra imperatorem Henricum IV pro libertate ecclesiastica gesserit, intelligatur.

Gregorius igitur VII, Hildebrandus antea vocatus, fuit natione Tuscus, patria Soanensis et nobili genere ortus, ex ea scilicet familia, quæ postea ab eo *Hildebrandina*, sive de Pitiliano (cujus oppidi princeps aliquando fuit) appellata est. Patrem ipse habuit nomine Bonitium, virum strenuum. Adolescens altæ indolis factus, ad imperatoris curiam, ubi valde profecit, se contulit. Inde invidia ob virtutem contracta, cessit multorum furori, se in religionem recludens. Monasticam enim vitam in cœnobio Cluniacensi, viris sanctissimis per ea tempora refertissimo, sub Odilone abbate professus est.

Sunt qui dicant (1), eum infimo ac pene sordido loco natum, fabrique lignarii filium fuisse, atque adhuc puerum ad aulam imperialem profectum in Cæsaris Chunradi, et ejus filii Henrici III curia adolevisse. De quo comminiscitur nescio quis fabulator inconcinnas fabellas : quod cum filius esset fabri lignarii, ex sarmentis ordine compositis inscium ipsum has litteras ordine conseruisse, quibus astans homo litteratus legerit, ex ea compositione scandularum, *Dominabor a mari usque ad mare ;* vel, ut alii dicunt, spiritu prophetico magis ductus quam instructus, monstraverit se futurum dominum a mari usque ad mare. Inde conjectans vir ille litteratus divinum aliquid in puero, suasit patri ut eum litteris traderet : traditus, ita profecit ut in cancellariam imperatoris pervenerit : ubi somnio (2) admonitus imperator de eodem tum scriniario suo, quod cornua videretur habere quibus filium ejus contereret, hominem in vincula conjecisse, sed ab imperatrice Hagnete vin-

(1) Ita Baron., ann. 1073, num. 16.
(2) De hoc somnio nil Baronius ; fabulam resipit, ut recte judicat Onuphrius.

culis liberatum, Cluniacense monasterium petiisse, indeque profecisse primum in subdiaconum, deinde in cardinalem, novissime in Gregorium papam VII. Sed ego levissimum hominem ridendum dico. Satis tamen constat eum ex aula imperiali ad cœnobium Cluniacense profectum : in quo, cum vir evasisset, rebus gerendis maxime idoneus, atque admodum sagax, et prudens ab omnibus existimaretur : Romam ab eodem abbate suo missus est, ut monasterii et congregationis Cluniacensis negotia apud apostolicam sedem percuraret. Diu autem in monasterio ejusdem congregationis sanctorum Laurentii et Stephani extra muros Urbis laudabiliter vitam transegit Benedicto (1) IX Rom. pontifice, quo tempore maxima familiaritate usus est Joannis Gratiani S. R. E. cardinalis, et archipresbyteri S. Joannis ante portam Latinam, qui postea Romanus pontifex, tribus schismaticis abdicantibus, factus (2), Gregorius VI appellatus est. Hic Hildebrandum jam monachum, propter ejus suavissimos mores, prudentiam, atque admirabilem doctrinam, maxime diligebat. Eo autem in concilio (3) Sutrii congregato, ex auctoritate Henrici Imperatoris III pontificatu privato, ejus non immemor amicitiæ, et beneficiorum, ipsum secutus est usque ad suum Cluniacense monasterium, quod ab Imperatore Henrico, vitandi schismatis causa, relegatus fuerat, ubi non longe post, Gregorius ipse animi dolore confectus diem clausit extremum.

Contigit vero ut eodem anno prior cœnobii Cluniacensis, quæ secunda post abbatem dignitas est, moreretur. Quare statim ab abbate, et monachorum consensu, magistratus ille, Hildebrando demandatus est (4). Quo tempore Brunonem, Romanum pontificem electum Cluniaco, vel per Bisuntium transire contigit : quem, clam conventum, zelo honoris Dei plenus Hildebrandus constantissime de ipsa novitate redarguit, inconveniens omnino esse dicens, et contra sanctorum Patrum instituta, a manu laica maximum Christiani orbis pontificem ad totius Ecclesiæ regimen vi immitti : verum, si suis consiliis acquiescere vellet, se utrumque pollicetur effecturum, et quod Imperatoris indignationem propterea non incurreret, quodque libertas ecclesiastica in legitima justaque pontificis ordinatione illæsa conservataque maneret. Cujus monitis vir pius, et sanctus humiliter parens, purpuream vestem statim, et alia Pontificalia indumenta deposuit ; peregrinique habitu suscepto, secum ipsum Hildebrandum monachum, qui salubre consilium sibi dederat, comitem assumpsit, et cœptum iter Romam versus cum legatis Romanis et aliis comitibus episcopis arripuit. Romæ honorificentissime susceptus, altero post adventum suum die, congregatis in basilica

(1) Iniit Benedictus Pontificatum anno 1040.
(2) Electus anno 1044.
(3) Vide Baron., 1046.
(4) Lege Baron., anno 1049.

S. Petri cardinalibus, clero, senatu, populoque Romano, eos his verbis ab Hildebrando instructus allocutus est.

« Fratres, et amici in Christo mihi charissimi, legatione vestra cognita, « ad imperatorem profectus sum, ut voluntatem et propositum suum requi-« rerem : non, ut ab eo Romanus pontifex eligerer (1) : quem scio nihil juris « in hujusmodi electione habere : sed eam ad vos libere pertinere. Huc autem « non ob aliam causam veni, quam ut apostolorum limina visitarem. Et quo-« niam hæc apostolica sedes jam diu pastore vacavit, eam amplius sic ma-« nere non expedit. Quapropter vos omnes hortor, et moneo, ut, nulla interpo-« sita mora, idoneum vobis quamprimum eligatis pastorem et episcopum. » Statim autem Hildebrandi consilio ab omnibus episcopis cardinalibus, ceterisque nobilibus ei responsum est : te unum, et non alium volumus, atque in Romanum pontificem eligimus. Tuncque archidiaconus S. R. E. more majorum clamavit : *Brunonem episcopum B. Petrus elegit*. Dumque omnis clerus et populus hoc ipsum conclamaret, statim ab omnibus raptus in Pontificali solio collocatus est ; consecratus est autem Pontifex ab episcopis cardinalibus, et diademate S. R. E. redimitus Romæ in basilica S. Petri in Vaticano, astantibus clero et populo, die Dominica prima Quadragesimæ pridie idus Februarii, anno Domini 1059, Leoque XI appellatus est. Sedit autem in apostolica sede annos v, menses II, dies VIII.

Consecratus igitur pontifex ipsum Hildebrandum monachum, cujus sano consilio hæc omnia facta fuerant, subdiaconum cardinalem, custodem altaris S. Petri apostoli S. R. E. œconomum, atque abbatem monasterii S. Pauli extra muros Urbis via Ostiensi creavit : cujus postea consiliis, et auctoritate in omnibus totum fere pontificatus sui tempus transegit. Ab eo enim admonitus, beatus pontifex, inter alia multa, quæ fecit, synodum quoque celebravit, in qua pleraque contra uxoratos sacerdotes, et Simoniacos episcopos decreta statuta sunt.

Eo vero mortuo, Hildebrandus subdiaconus a clero, senatu, populoque Romano legatus, ad imperatorem missus est, ut novum ab ipso pontificem postularet : a quo cum (2) Gebehardus episcopus Aichstatensis electus, Victorque II appellatus esset, eum Romam consecrandum adduxit : apud quem etiam plurimum, ut et apud Leonem IX, in omnibus valuit, erat enim vir rerum gerendarum peritia valde clarus : cui etiam maximam religionem vitæque observantiam adjunxerat.

Post obitum Victoris II dignus Romano pontificatu adhuc subdiaconus existimatus est. Verum cum ei Stephanus papa IX (3) prælatus, Romanus

(1) Nihil juris habet imperator in electione pontificis.

(2) Lege Baron. anno 1054 et 1055.

(3) X. Vide Baron. anno 1058.

pontifex creatus esset, apud eum quoque in maxima auctoritate fuit; a quo, Simoniaca labe Italiam et Galliam pervagante (1), apostolicæ sedis legatus missus est in Gallias cum quibusdam episcopis, ut synodo, quam contra prælatos Simoniacos Lugduni congregare jusserat, apostolica vice præsideret. In qua synodo maxime Hildebrandi virtus enituit et religio. Residentibus enim omnibus archiepiscopis, episcopis, abbatibus in concilio : archiepiscopus quidam vir litteratus et eloquens, quod episcopatum emisset accusatus est. Qui, omnibus accusatoribus suis profusa largitione corruptis, in synodum alia die reversus, magna cum audacia dixit : Ubinam sunt accusatores mei ? Surgant in publicum contra me : modo prodeant. Cunctis autem tacentibus, Hildebrandus surgens, et se ad illum convertens : *Credis, inquit, archiepiscope, Spiritum sanctum ejusdem esse cum Patre, Filioque substantiæ, et divinitatis ?* Cui, se credere respondenti, dixit; Dic : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.* Cumque archiepiscopus versiculum inchoasset, *Gloria et Patri et Filio* expedite dicebat : sed, *Spiritus sancti* vocem nulla ratione proferre unquam potuit. Cumque frequenter repeteret et nihil proficeret, cognoscens se divino judicio convictum, ad legati pedes se projiciens, errorem suum per ordinem confessus est ; cum vero omnium judicio statim episcopali munere multatus esset, *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto,* libera voce, et expedita decantavit. Quod factum reliquos prælatos Simoniacos adeo perterruit, ut XVII ex his se Simoniacos fuisse confessi sint et episcopatibus, quos emerant, abdicaverint.

Celebrata synodo, et ecclesiasticis negotiis magna cum providentia ordinatis, ad Urbem reversus est. Tunc a papa Stephano IX (2) post solemne sacramentum, de quo in ejus Vita mentionem fecimus, ei ab omnibus episcopis et cardinalibus præstitum, de non eligendo Romano pontifice, si se mori contigisset, donec Hildebrandus, qui tunc ad imperatorem super hoc negotio mittebatur, rediisset, apostolicæ sedis legatus ad imperatorem, et ejus filium adolescentem Henricum IV missus est.

Cum autem audita Stephani IX morte rediisset, Benedicto X, qui post eum apostolicam sedem invaserat, ejus auctoritate abrogato (3), Nicolaus II pontifex maximus renuntiatus est : qui beneficii memor, quod enim pontifex Romanus esset, illi acceptum referebat, ipsum post Mincium, S. R. E. archidiaconum creavit. Apud Nicolaum ipsum tanta gratia, et auctoritate valuit, ut nihil eo inconsulto unquam pontifex decreverit.

Quo mortuo, ecclesiasticæ libertatis anxius, Romani pontificis electionem, ex manu imperatorum eripere jam aspirans, maximus auctor fuit, ut in elec-

(1) Hæc acciderunt sub Victore II. Bar. anno 1055, num. 15 et seqq.

(2) Bar. anno 1058, qui rem aliter ex Leone Ostiensi refert.

(3) Bar. anno 1058 et 1059.

tione Romani pontificis Ecclesia Romana libertatem suam jam diu in electione suorum pontificum amissam recuperare inceperit. Cadolo enim Parmensi episcopo, qui ab imperatore electus fuerat, abrogato (1), Anselmum episcopum Lucensem Romæ liberis cardinalium suffragiis eligi procuravit : ejusque jam electi et consecrati partes quam maxime tutatus est. Et ipsius tandem opera effectum est, ut Cadolus (2) ipse, qui armata manu bis Romam venerat, sedem B. Petri occupaturus, bis armis auxilio ducis Gotefridi repressus sit, atque Urbe fugatus : et demum in concilio Mantuæ, ob eam causam congregato, pontificatus ei ex synodi sententia abrogatus fuerit, ordinatione Alexandri II papæ approbata, tanquam quæ legitimis suffragiis facta fuisset ; Alexandro vero II, patrimonium B. Petri in Campania, quod Nortmanni occupaverant, accito duce Gotefrido, cum ejusdem, et Mathildis comitissæ exercitibus, fugatis Nortmannis, recuperavit.

Alexandro demum Laterani vita functo (3), die obitus ejus, cum esset in sacris litteris eruditissimus, et in Romana Ecclesia, tot pontificum superiorum tempore, omni virtutum genere celeberrimus, omnium cardinalium, et cleri, populique Romani suffragiis ingenti gaudio, et summa, concordique omnium voluntate pontifex maximus renuntiatus est, nullo imperatoris consensu aut voluntate exspectatis. Ex qua re schisma postea gravissimum exortum est (4) : occasione accepta quod absque imperatoris consensu per electionem tantum cleri Romani constitutus fuerit. Ipse autem, qui multo tempore ad libertatem ecclesiasticam obtinendam, jam inde a Gregorii papæ VI abrogatione privatus laboraverat, jam ad pontificatum promotus, a cœpto desistere indignum ducens, tam ob hanc rem quam pro Simonia exstirpanda, et clericorum incontinentia reprimenda, plurimum desudabat. Denique, non solum imperatorem pro ejusmodi rebus ad synodalia responsa crebro vocavit : sed etiam, editis decretis, clericorum a subdiaconatu ad episcopatum connubia, in toto orbe Romano prohibuit; formaque gregis factus, quod verbo docuit, exemplo demonstravit : ac fortis per omnia athleta murum se pro domo Domini ponere non expavit.

Igitur anno Domini 1073, mortuo papa Alexandro II, eoque in Lateranensi Basilica honorifice sepulto, eodem ejus obitus et sepulturæ die, videlicet x Kal. Maii, dum adhuc esset in ejus obsequiis [*f.* exsequiis] Hildebrandus archidiaconus occupatus, repente factus est in ipsa ecclesia maximus cleri et populi Romani concursus clamantium et dicentium : *Hildebrandum archidiaconum S. Petrus elegit.* Quod audiens ipse archidiaconus, quam maxime timuit; multa veritus (erat enim vir prudentissimus) quæ in hujusmodi

(1) Bar. anno 1061.
(2) Aliis *Cadalous.*
(3) Bar. anno 1073.

(4) Hæc non fuit vera causa schismatis, sed obstinatio Henrici, qui initio electionem Gregorii ratam habuit.

tumultuariis electionibus incommoda evenire solent. Ad pulpitum igitur, quod erat in media ecclesia Lateranensi, currens, populum ipsum alloqui et sedare volebat : et, ut ab hac desisterent novitate, monere atque adhortari : quippe, quæ contra canones, qui jubent ne ante diem tertium ab obitu pastoris novus pontifex eligeretur, et contra consuetudinem, quæ per ea tempora usurpabatur, inconsulto videlicet imperatore, in novi Romani pontificis electione, erat : quod, cum præ tumultu, et populi furentis celeritate facere non posset (suadente maxime Hugone Blanco (1) Tridentino tituli S. Clementis cardinale, archipresbytero S. R. E., qui, ubi omnium vota in eumdem Hildebrandum directa esse cognovit, ab incepto destitit, ut archidiaconi electionem impediret, et pontificatum Romanum, quem maxime ambierat, peteret) vi raptus, atque ad Titulum S. Petri ad Vincula, qui dicitur Eudoxiæ, deductus, ibidem ipso die, ex monacho, et S. Romanæ Ecclesiæ archidiacono, a cardinalibus, clero, senatu, populoque Romano, in papæ Alexandri locum summo omnium consensu Romanus pontifex, contra illius temporis consuetudinem, imperatore inconsulto, nullaque ejus, aut Germaniæ episcoporum, et principum interposita aut exspectata auctoritate, renuntiatus est. Sedit autem in apostolica sede, imperatore Cæsare Henrico IV Augusto, annos duodecim, mensem unum, et dies tres. Qua ratione autem fuerit creatus, et quantæ vir tunc in Romana Ecclesia existimationis fuerit, subjicere placet, ex ejus electionis forma, quæ in libro Registri ejus annotata est in hunc modum :

Regnante Domino nostro Jesu Christo.... Reliqua vide in Registro.

Tunc Hugo Candidus presbyter cardinalis tituli Sancti Clementis, cum præter sententiam ejus Gregorius ipse a cardinalibus papa renuntiatus esset, deposita simultate, et amicitia ad tempus simulata (2), quod esset S. R. E. archipresbyter, vice omnium cardinalium ejus creationem honorifico elogio, quo ei gratificaretur, his verbis more majorum fecit : « Nobilissimi, inquit, « cives, nemini vestrum dubium unquam fuit, quin Hildebrandus nostræ Ecclesiæ archidiaconus, vir prudentissimus, et spectatæ inter omnes fidei, et « probitatis, eam jam inde a Leonis IX tempore mirum in modum suis virtutibus exornaverit, laboribus auxerit, studio, et industria tutatus sit, atque « a multis periculis eripuerit. Quamobrem cum Patres neminem eo aptiorem « judicaverint ad urbis nostræ, et Romanæ ecclesiæ regimen obeundum, ego « ipsum omnium episcoporum, presbyterorum, et diaconorum S. R. E. cardinalium nomine, omnibus electioni consentientibus, nobis, vobisque episcopum Romanum, et animarum nostrarum pastorem pronuntio. »

Quo facto, statim arreptus, et more majorum veste purpurea indutus, Ponti-

(1) Qui postea a Gregorio ad schismaticos descivit.

(2) Ut nullum violentum perpetuum; sic nil simulatum, diuturnum. Quocirca paulo post deposuit iste Hugo larvam.

ficalique diademate redimitus, invitus, et reluctans in apostolica sede magnifice, summo cum gaudio et lætitia fuit collocatus; quippe, qui eum unum tantum esse credebant, qui rem ecclesiasticam restituere, atque Romanam Ecclesiam diu servam, in pristinam libertatem ex imperatoris manu eruere, et vindicare auderet, et posset. Electus autem Romanus Pontifex more majorum abbati Cassinensi, et archiepiscopo Ravennati scripsit epistolas (1), quibus eos de electionis suæ forma et modo certiores facit.

Electus igitur Hildebrandus archidiaconus in Romanum pontificem, tempus opportunum venisse ratus est, quo ecclesiasticam libertatem tam Romanæ Ecclesiæ, quam aliarum, pro qua tantopere privatus laboraverat, jam pontifex maximus renuntiatus, asserere posset, omniaque in pristinam vindicare libertatem. Verum maxime apud semetipsum contristari, et æstuare cœpit, atque considerare, in quot gravia schismatis et aliarum calamitatum pericula, si pontificatum semel assumptum retinere vellet, se, et Romanam Ecclesiam conjecisset : quippe qui absque imperatoris, et Germaniæ principum consensu, Romanus pontifex contra consuetudinem creatus esset. Recordabatur enim malorum seditionis et schismatis, quæ in creatione Alexandri II per imperatorem, et Cadolum [Cadaloum] facta fuerant. Timebat imperatorem potentissimum, juvenem, audacem, maxime ferocem Henricum IV, quem haud passurum, ut imperii (2) jura deperderet, arbitrabatur. Angebat præterea hominem, quem invisum se multis Germaniæ principibus, et magni nominis episcopis (3) se esse cognoscebat. Sæpe enim sub prædecessoribus suis ad imperatoris aulam legatus missus, maximam episcoporum contraxerat inimicitiam, eorumque in se odia concitaverat, qui nimis asper, durus, et ecclesiastici rigoris valde tenax esse crederetur : atque eo magis contristabatur, quod si occasio in pristinam libertatem reducendi Ecclesiam hoc tempore sublata esset, nequaquam amplius postea tempus sic opportunum venire posse arbitrabatur. Nam tunc imperator adolescens erat, et nondum plane in imperio confirmatus : maximis quoque bellorum turbinibus in Saxonia vexabatur : quæ, ut ad alia animum intenderet, eum maxime prohibebant (4). Plures enim primi ordinis viri Saxones ab eo defecerant, rebelliones maximas moliti; sibi vero nec animum nec vires defuturas existimabat ad hæc omnia perficienda. Et quidem optime noverat quantam rem moliretur, quam difficilem, arduam, et periculosam. Difficile quoque in posterum fore existimabat, ut Romanus pontifex, quispiam esset,

(1) Recitat Onuphrius has epistolas. Nos omisimus brevitatis causa. Habentur tom. III Epistolar. decretalium summor. pontif. edit. Rom., pag. 550 et 551, et tom. III Concil. novæ edit. Colon., et apud Baronium tom. XI, anno 1073. (*Bol.*) In nostra vere editione vide lib. I. Regist. N° 1 et 3. (*Edit.*)

(2) Sed jura non jura.

(3) Sed Simoniacis et concubinariis.

(4) Vide Brunonem de bello Saxonico.

qui hæc tentare auderet, idque superiorum suorum exemplo. Cum enim multoties Stephano IX, Nicolao II et Alexandro II persuasisset ut hæc molirentur, nunquam hæc ipsa tentare ausi sint, imperatoris omnia possidentis potentiam veriti. Si enim se in Romanum Pontificem confirmari non contigisset, de ecclesiastica libertate, ad quam totis viribus anhelabat, actum esse arbitrabatur; nam se unum tanto negotio idoneum esse putabat.

Ne igitur aliquando controversia aliqua oriri posset, quod minus legitimis suffragiis electus et consecratus pontifex esset, et hanc ob causam de pontificatu cum imperatore, quem graviter passurum esse non ignorabat, quod eo inconsulto, contra consuetudinem majorumque suorum privilegia (1) imperatoribus ab apostolica sede concessa, ipse Romanus pontifex renuntiatus esset, aliquando contenderet : et, ut ab omnibus legitima ejusdem ordinatio haberi posset, nec in dubium aliquando vertenda (nam, si id evenisset, nihil eorum, quæ cogitaverat, perficere potuisset) : nulla unquam ratione adduci potuit, ut consecrari vellet et coronari, donec imperatoris, et principum super electione sua exquireret voluntates (2). Primum igitur statim post electionem suam Præsidi Cæsareo in Italia de sua creatione scripsit. Eadem ratione imperatori Henrico IV, tum in Germania agenti, per legatos suos causam et modum electionis de se per violentiam Romanorum factæ renuntiavit, asserens, et si electus esset, quia populi furentis voluntati resistere non potuisset, se tamen nunquam consecrari voluisse, nec velle, nec pontificatus administrationem se unquam accepturum, nisi prius ipsius, Germaniæque episcoporum et principum adesset consensus. Atque ob eam causam, quamprimum a populo, post electionem suam, liber dimissus fuit, statim Albanum extra Urbem concessisse, ne contra morem ab eodem populo consecrationis munus accipere cogeretur.

Litteris autem suis ab imperatore acceptis, episcoporumque conventu congregato, diligenter Gregorii VII electio examinata fuit (3). Cum vero imperator eam legitimam esse, omniumque tam cleri quam populi Romani liberis suffragiis factam fuisse cognovisset, tam ipse quam ceteri principes ratam esse voluerunt, eique consenserunt. Fuere autem in illo conventu multi Germaniæ prælati, episcopi et abbates, qui, gravi scrupulo commoti, eamdem electionem oppugnabant : qui ipsius Hildebrandi mores, res gestas, inflexibilem constantiam, ferventissimum divini honoris zelum, et tenacem propositi sui voluntatem per multos retro annos, quibus in aula imperiali versatus, tam privatus quam in publicis S. R. E. legationibus fuerat, optime noverant. Timebant enim ne vir vehementis ingenii, et acris erga Deum fidei, strictius

(1) Nulla exstant hujus generis privilegia : et quæ exstare videntur, fictitia sunt.
(2) Vide Baron. 1073 et 1074.

(3) Rex et principes approbant electionem Gregorii. Vide Epist. Henrici lib I, epist. 29. Baron. 1073.

eos pro negligentiis suis quandoque discuteret, rationemque ab eis de gregibus sibi commissis arctiorem exquireret.

Hi, communi consilio Cæsarem adorti, ipsi Hildebrandum maxime cavendum esse suggerebant : persuadereque ei conabantur, ut nulla ratione hominis sibi infensissimi futuri in tam summa et maxima potestate electioni assentiret, eamque tanquam injussu suo factam, irritam esse, decerneret. Futurum enim vaticinabantur, quod nisi impetum hominis prævenire maturaret, ut ab ipso Romanum imperium maximam esset jacturam passurum, ipseque imperator, multis calamitatibus et incommodis ab eo involveretur : atque hoc malum, non in alium postremo gravius quam in ipsum Cæsarem redundaturum. Id quoque pro certo affirmabant, quod postea usu venit, ipsum nihil magis curaturum, quam ut episcoporum abbatumque collationes ex imperatoris manibus et potestate eriperet, imperiumque ipsum omnino pessundaret.

His auditis, rex paulisper commotus, a latere suo Eberhardum comitem ire jussit, qui Romanos proceres conveniens causam ab eis sciscitaretur, quare præter consuetudinem majorum, rege saltem non consulto, Romanæ Ecclesiæ pontificem elegissent, ipsumque, si non idonee satisfaceret, ab accepta illicite dignitate abdicare præciperet. Is veniens Romam, benigne a papa Gregorio susceptus est : cumque ille mandato regis exposuisset, eadem, quæ regi scripserat, respondit se, Deo teste, honoris hujus apicem nunquam per ambitionem affectasse, sed electum se a Romanis, et violenter sibi impositam fuisse ecclesiastici regiminis necessitatem. Cogi tamen nullo modo potuisse, ut ordinari se permitteret, donec in electionem suam tam regem quam principes Teutonici regni consensisse certa legatione cognosceret. Hac ratione distulisse adhuc ordinationem suam, et sine dubio dilaturum, donec sibi regis voluntatem certus inde veniens nuntius aperiret. Hoc ubi est regi renuntiatum, divina voluntate res humanas ita disponente, cum imperium Romanum a sacerdotali potestate minuendum esset, et ad nihilum fere redigendum, ipse libenter hanc satisfactionem suscepit; iisdemque episcopis, qui vera prædicare videbantur, futuraque, ut præterita cognoscebant, minime acquiescendum duxit : Gregorium asserens esse virum sanctum, et tanto sacerdotio dignissimum, atque nunquam beneficii abs se accepti obliturum; statimque, ut consecraretur, lætissimo suffragio rescripsit, et Gregorium episcopum Vercellensem Italici regni cancellarium ad Urbem transmisit, qui imperatoris auctoritate electionem ipsam ratam faceret, et ejus consecrationi interesset.

Gregorius igitur præter spem quod tantopere desiderabat assecutus, ut in ejus electione imperatoris esset consensus, nihil differendum ratus, in proximo Pentecostes festo, presbyterum se ordinari fecit; et natali die apostolorum Petri et Pauli in Romanum pontificem consecratus, suæ coronationi

insignia suscepit. Confirmatus igitur in Romana sede, quasi nulla amplius hæsitatio in animis hominum obrepere posset de legitima ejus creatione : quippe, quod a cardinalibus, clero, senatu, populoque Romano, consensu et voluntate imperatoris, et principum accedente, jam electus, et consecratus erat, atque tunc pro legitimo, vero et indubitato pontifice habebatur : non longe post ejus consecrationem, quod diu ante animo conceperat, executioni mandare disponit. Nam non solum imperatorem (1) electione Romani pontificis, quod et Adrianus III aliquando fecerat, sed et omni (2) auctoritate, qua reliquos prælatos, episcopos scilicet, et abbates constituebat, primus omnium Romanorum pontificum privare tentavit : et, si opus esset, eum non obtemperantem excommunicare, atque imperio deponere; recipientesque ab eo prælaturas, similiter gladio anathematis percutere. Sed, quoniam hæc magni ponderis erant, et haud ita facile successura sibi sperabat, statuit rem paulatim, et sensim incipere, totumque fere annum sui pontificatus, in ejusmodi consiliis, usque ad mediam Quadragesimam tempus congregandæ synodi a suis prædecessoribus præscriptum consumpsit.

Anno igitur Domini 1074, qui adhuc primus erat sui pontificatus, stato tempore hac ratione principia recuperandæ ecclesiasticæ libertatis jecit. In media enim Quadragesima Romæ in basilica Lateranensi, quæ Constantiniana appellatur, primo synodum generalem multorum episcoporum abbatum, et aliorum Prælatorum congregavit; in qua, circa xxx edidit capitula (3), seu canones, quos *dictatus* appellavit : quorum major pars antea parum in usu fuerat, et a nemine prædecessorum suorum unquam attentata : verum ad firmissimum Ecclesiæ statum jaciendum, et ad omnia tentanda, quæ animo agitabat, idonea. Ex quibus illud intelligebatur quæ tum Romani pontificis auctoritas fuerit : inter quæ, hæc præcipue capitula fuere.

Omittimus brevitatis causa. Vide infra in conc. Rom. anni 1074.

Quibus decretis (4) gradum sibi fecit, et viam, ad ea omnia, quæ animo conceperat, peragenda : quibus jactis, et factis fundamentis in synodo, tentandi, quod disposuerat, gratia, benigne primum, et humaniter Henricum regem per litteras suas deprecatus est, ut subjectionem sanctæ Romanæ Ecclesiæ non abnueret, tanquam bonus et catholicus princeps, atque se eidem Ecclesiæ devotum filium exhiberet; hortatusque est ut a Simoniaca hæresi, id est, ab episcopatuum et abbatiarum venditione, sive mercatu, quas largitione correptus conferebat, omnino se temperaret : et a reliquis vitiis, de quibus apud Sedem Apostolicam, tam sub prædecessore suo Alexandro

(1) Quia non competebat illi.
(2) Nulla id auctoritate legitima faciebat.
(3) Baron. vult hæc capitula fuisse conscripta et edita in synodo 1076.
(4) Hæc omnia decreta ex jure divino deducuntur, partim directe, partim indirecte. Nec quidquam novi sanxit pontifex, sed quæ apud multos in oblivionem venerant.

papa II quam se pontifice renuntiato, infamatus et accusatus fuerat, se contineret; alioqui se usurum in ipsum et delinquentes censuris ecclesiasticis.

Quæ omnia, ut accuratius intelligantur, et unde tot malorum et schismatum origo inchoaverit, cognoscatur, eorum temporum consuetudinem referam, ejusque primordia paulo altius repetam.

Erat tum consuetudo, a temporibus (1) Caroli Magni imperatoris, primum ex auctoritate Romani pontificis Adriani I introducta, ut alicujus urbis, vel abbatiæ episcopo, aut abbate mortuis, statim clerus, vel monachi in unum congregati, legatos ad imperatorem, qui tunc erat, dirigerent, ad quem defuncti prælati pedum pontificale et annulum deferentes, eum pro novo antistite deligendo nomine sui collegii interpellabant. Qui statim senatu suo congregato, ex ipsius plerumque sententia, unum vel ex ipsis collegiis, vel ex amicis, et capellanis, ceterisque domesticis, et familiaribus suis, juxta loci dignitatem, ut ei libitum erat, pro arbitrio a se electum, annulo, et virga pastorali prælati defuncti ad se transmissis donabat, eumque de illo sacerdotio diplomate suo imperiali (ut tum dicebatur) investitum, hoc est, illa dignitate donatum, in episcopum vel abbatem consecrari mandabat, absque alia cleri et monachorum lectione. Hoc autem per Galliam, Germaniam, et Italiam, quæ tunc Latinus orbis censebatur, usurpari mos erat.

Cujus exemplo cæteri quoque reges, ut Hispaniæ, Francorum, Hungariæ, et ejusmodi imitati sunt. Hanc autem consuetudinem, cum omnes, ut dixi, Latini orbis Ecclesiæ, tum sæpe, et diu in multis suorum pontificum lectionibus servavit Romana Ecclesia, et præsertim in Joannis XIII, Gregorii V, Silvestri, Clementis, Damasi, Victoris Nicolaique II et Leonis IX Romanorum pontificum lectionibus : qui omnes, ut supra vidimus, imperatorum Othonis I et III, Henrici quoque III et IV sententia, Romani pontifices sine cleri Romani suffragiis electi, et ab eisdem imperatoribus per annulum et virgam de papatu Romano investiti fuerant. Hanc rem ante quadringentos annos tradit Guillelmus Tyrius libro I, cap. 13, *De bello sacro*, ita (2) : « Henricus Teutonicus rex, et idem Romanorum imperator a Gregorio papa VII passus fuerat quæstionem, et controversiam non modicam super annulo defunctorum episcoporum et baculo. Inoleverat enim consuetudo, præsertim de imperio, quod decedentibus ecclesiarum prælatis, annulus et virga pastoralis ad D. imperatorem dirigebantur; unde postmodum unum de familiaribus et capellanis suis investitum ad ecclesiam vacantem dirigebat, ut ibi pastoris fungeretur officio, non exspectata cleri electione. Quod papa Gregorius contra omnem fieri honestatem considerans, et jura in eo

(1) Non est ita. Decepit Onuphrium Sigebertus, quem egregie confutat Bar. tom. IX, an. Christi 774, num. 10 et seqq.

(2) Tradidit quidem hoc Tyrius, sed non approbavit, imo expresse improbavit, et pro detestabili consuetudine habuit.

« facto conculcari ecclesiastica perpendens, semel, secundo, ac tertio eum-
« dem imperatorem commonuit, ut a tam detestabili desisteret præsum-
« ptione : quem præceptis salutaribus commonitum cum revocare non posset,
« vinculo anathematis innodavit, quod factum nimis imperator. indigne
« tulit etc. » Hæc autem omnia ut accuratius intelligi queant, quia sunt cognitu non indigna, nunc brevissime ab origine repetam, brevique sermone percurram, quæ duobus libris supra scripsi.

Post Justiniani imperatoris tempora Gothosque, Italia, qua per LXXVII annos potiti fuerant, ab ejus ducibus Belisario, et Narse, bello XVIII annorum postremo exactos, Vigilius, qui tunc pontifex Romanus erat, ceterique, qui post eum fuerant, summi Pontifices, Roma, et ea Italiæ pars, quæ a Longobardis occupari non potuit, diu sub Imperii Constantinopolitani potestate et protectione fuerunt, scilicet usque ad Leonis Iconomachi, et Gregorii papæ II sæcula. Quo temporum tractu, Longobardi sub juniore Justino Augusto in Italia ex Pannoniis ingressi, ejus primum potiorem partem, deinde paulatim fere omnem, præter unam tantum Romam (quam in ejus gentis potestatem, eam acriter Romanis pontificibus imperatorum Orientalium auxilio, et præsidio fultis defendentibus, nunquam venisse constat) obtinuere. Græci porro, imperatoris præsidiis vel pulsis, vel cæsis, cum Ravenna et Exarchatu, quæ sola in imperatoris Constantinopolitani ditione provincia supererat, captis, Romæ quoque sub rege Aistulpho Longobardi inhiarent, multas Romanis, qui deditionem facere suasu Pontificum recusabant, calamitates et incommoda intulerunt. Verebantur enim Romani pontifices Longobardorum feritatem et barbariem; simulque ne urbem Romam suæ ditionis, eam negligentibus Græcis imperatoribus, factam, et cujus tanquam domini erant, sibi eriperent. Quo tempore cum imperii Romani majestas in Oriente, omnia sibi barbaris vindicantibus, obsolesceret, ac sensim laberetur, imperatoresque Constantinopolitani in hæresim lapsi orthodoxam fidem, catholicamque Romanam Ecclesiam, quæ eis assentire nolebat, super imaginum depositione, oppugnarent (nunquam enim adduci potuerunt Romani pontifices, ut impiis abolendarum imaginum decretis subscriberent, imo eas contra imperatorum orientalium furorem tuendas susceperant) Romana Ecclesia ob eas causas orientalibus destituta auxiliis, quibus usque ad ea tempora in tuenda contra Longobardos sua libertate usa fuerat, ab eisdem ad Francorum potentiam et virtutem tum maxime in Occidente florentes respicere, et se convertere cœpit, atque ab eis auxilia contra Longobardorum superbiam postulare.

Primus enim Stephanus II, cum Aistulpho Longobardorum rege opprimeretur, a Pippino Francorum rege, et Caroli, postea imperatoris, patre auxilia contra Longobardos impetravit. Qui in Italiam veniens urbem Romam

sedemque apostolicam egregie tutatus est, Aistulfumque acie victum et pacis conditiones accipere coactum, diu, dum vixit, in officio continuit, et exarchatum Ravennæ, quem paulo ante Aistulfus de Græcis vi abstulerat, eis ademptum, Romanæ tum primum Ecclesiæ donavit.

Aistulfo Longobardorum, et Pippino Francorum regibus vita functis, Carolus Francis, et Desiderius Longobardis præfuere. Quorum ille obsequii erga Romanam Ecclesiam, hic vero odii hæredes fuerunt. Desiderius, Adriano papa, adeo Romanos vexare et oppugnare cœpit, ut pontifex, qui longe impar Longobardorum viribus erat, orientalibus auxiliis destitutus, coactus sit, exemplo Stephani II, Carolum Magnum Pippini filium Francorum regem, Saxonico bello tunc implicitum, in Italiam Ecclesiæ Romanæ auxilio evocare. Qui, pontifici obtemperans, in Italiam ingenti cum exercitu, Alpibus superatis, venit. Ubi Desiderio acie victo, atque paulo post capto, Longobardorum regnum in Francorum jus transtulit. Qui, ut se gratum Romanæ Ecclesiæ exhiberet, cujus tuendæ causa opulentissimum regnum obtinuerat, tres ex regno Longobardico partes fecit : quarum unam, ipsius scilicet regni Longobardici sedem Ticinum, et omnia, quæ Longobardi in Italia antiquitus acquisierant, sibi retinuit; alteram vero, quæ ea comprehendebat, quæ paulo ante Longobardi in Italia orientalibus ademerant Romanorum imperatoribus, id est, exarchatum, Umbriæ et Piceni partem Romanæ Ecclesiæ confirmavit, vel de novo largitus est. Tertiam porro, qua ea Italiæ parte continetur, quæ Siciliam versus, in qua Beneventum erat, respicit, et hodie regni Neapolitani nomine appellatur, duci Beneventano, qui unus ex regio Longobardorum sanguine supererat, et imperatori Constantinopolitano cum Siciliæ insula dimisit. Quibus ita dispositis, primus omnium principum, Romanam quam maxime et dignitate, et profana ditione, maximisque opibus auxit Ecclesiam.

Tot igitur, tantorumque beneficiorum non immemor papa Adrianus, sub quo tam magnifice de Romana Ecclesia Carolus bene meritus fuerat, synodum 153 episcoporum, abbatum, aliorumque plurium prælatorum anno salutis 785 (1) Laterani in basilica S. Salvatoris, quæ *Constantiniana* vocatur, congregavit; in qua, ex totius synodi consensu, dedit ei jus et potestatem pontificem eligendi et ordinandi apostolicam sedem, cum eo tempore liberis Romani cleri et populi suffragiis Romanum pontificem creari mos esset. Insuper episcopos, archiepiscopos et abbates omnium provinciarum ei subditarum ab eo investituram accipere definivit, eorum, quibus præerant, sacerdotiorum; ita ut nisi a rege laudarentur, et investirentur, episcopus vel abbas, a nemine consecrari posset : et omnes, qui contra hoc decretum egissent, anathemate notavit, et bona ejus proscripsit. Cujus rei meminit Anasta-

(1) Nihil de hac synodo hoc anno celebrata in legitimis et genuinis ecclesiasticis monumentis occurrit. Totum hoc commentum refellit Bar. anno 774.

sius bibliothecarius in historia ecclesiastica (1) quem locum Gratianus canonum collector 63 Distinctione notavit.

Imperatoribus autem, qui Carolo Magno successerunt, ad eam ignaviam delapsis, ut non solum ejusmodi privilegium tueri nollent, sed nec ulla imperii jura curarent, eam occasionem nactus Adrianus (2) papa III sub imperatore Carolo tertio anno salutis 884 illud quidem quod sub prioribus pontificibus sensim exoleverat, congregato synodo, omnino antiquavit et abrogavit, instituens ut in papæ electione imperator se non intromitteret. Privilegium Adriani primi, imperatori ab Adriano III ereptum, Leo papa VIII (3) Othoni primo imperatori de Romana Ecclesia optime merito, cum eam ex tyrannorum Berengarii et Adalberti manibus erutam, in libertatem, quam amiserat, vindicasset, anno Domini 962 in synodo Laterani congregata, exemplo ejusdem Adriani primi, qui illud regi Carolo concesserat, restituit, renovavit, et de novo confirmavit, ut patet ex eadem distinctione apud Gratianum.

Porro autem contra hoc Leonis VIII decretum nullus deinceps Romanorum pontificum reclamavit vel aperte contradixit (4), usque ad Gregorium VII. Hic primus fuit, qui imperatorum simonia offensus, in contrarium éditis decretis, hæc duo Adriani primi, et Leonis VIII, privilegia omnino abrogavit et induxit. Satis autem constat Joannem XIII qui Leoni VIII immediate successit, Gregorium V et Sylvestrum II apostolicæ sedi sola imperatorum auctoritate impositos fuisse, nullis cleri vel populi Romani suffragiis expetitis. Ceteri vero Romani pontifices, qui inter Joannem XIII et Sylvestrum II fuerunt, etsi eos electos fuisse ab imperatoribus non legatur, sed a clero, senatu, populoque Romano, id accidit, quod electionis tempore imperatores urbe absentes, adeo maximis in Germania et alibi bellis impliciti essent, ut de novo pontifice Romanæ sedi providere non possent. Illud tamen constat, dum im-

(1) Gratianus in errorem inductus est a Sigeberto, cujus verba verbatim exscripsit. Sigebertus hanc fictitiam synodum refert ad annum 773, cur Onuphrius ad annum 785? In Vita Adriani nil hac de re habet Anastasius. Nec in ejus historia ecclesiastica, quam legi manuscriptam, vel vestigium, vel volam de privilegio pontificis Romani eligendi per Adrianum primum Carolo Magno concesso, reperire potui.

(2) Recte et legitime fecit Adrianus.

(3) Leo non fuit papa, sed antipapa. Quod mirum ab Onuphrio non fuisse animadversum. Fictitium Leonis privilegium solide refellit Baron. anno Christi 964 et Gratiani hallucinationem D. 63, Cap. 23 manifeste demonstrat.

(4) Quid opus erat contradicere, cum utrumque privilegium sit fictitium? Nulli imperatori, regi vel principi jus eligendi pontificem Romanum competit. Primus, qui hoc jus sibi tyrannice arrogavit fuit Theodoricus rex Arianus. Quem Deus in pœnam facti, mox e medio sustulit. Vide Baron., tomo VII, anno 526, num. 22 et seqq. Quem postea secutus est Justinianus, et alii orientales imperatores, qui saltem confirmandi pontificis jus sibi vendicabant, nec sine nummorum exactione, quod non semel detestatur et amarissime deplorat Gregorius, præsertim super IV Psal. pœnit. Vide Bar. tom VIII, anno 590, num. 5 et seqq. Pecuniam pro confirmatione pendendam remisit Constantinus Pogonatus anno Christi 681, retento tamen confirmationis jure, quo tamen paulo post nempe anno 684 penitus se abdicavit. Vide Bar., dicto anno. De concessione quadam a Nicolao II facta Henrico infra dicemus.

peratores, tres Othones loquor, in Urbe vel prope, aut certe in Italia fuerunt, et Romanam forte Ecclesiam pastore vacare tum contigisset, eos novum summum pontificem dedisse. Si vero tempore novæ electionis, eos ab Italia procul esse contigisset, certum est, tum Romanos pontifices a clero, senatu populoque Romano electos non absque imperatorum consensu consecratos fuisse. Fuerunt autem Benedicti duo VI et VII, Bonifacius VII apostolicæ sedis invasor, qui etiam exactus fuit, et Joannes XIV, XV, XVI (1). Quorum novissimus, ut quidam scribunt, quod sine imperatoris Othonis III consensu electus et consecratus esset, urbe fugatus, sacerdotio multatus est, Gregorio V subrogato.

Huic igitur privilegio a Leone VIII usque ad Gregorium VII, a nemine unquam papa reclamatum est, quanquam non omnino fuerit negligentia imperatorum observatum. Verum Othone III imperatore sub Sylvestro II circa annum Domini 1000 mortuo, qui ei successit Henricus II, vir sanctissimus, ac inter divos relatus, et post eum Cunradus II ejusmodi privilegium curare visi non sunt. Nam post Sylvestrum secundum, qui sub Henrici secundi imperio obiit, Romani omnes pontifices usque ad Clementem II sine imperatorum auctoritate renuntiati sunt. An autem eorum consensum, antequam consecrarentur, requisierint, etsi mihi verisimile sit, nunquam tamen inveni (2). Hoc autem accidisse credendum, tum propter Henrici II eximiam sanctitatem, qui liberam voluerit esse Romani pontificis electionem, cujus in superiori libro III vetus etiam documentum retulit, tum etiam propter Cunradi II occupationes, quibus et maximis bellis, dum vixit, detentus est, longe ab Urbe absens. Neque etiam unquam contigisse legitur, ut unus ex his duobus imperatoribus Romæ, vel in Italia vacantis sedis tempore fuerit. Nam forte trium Othonum prædecessorum suorum exemplo Romanum pontificem dedissent. Ceterum cum ob eorum negligentiam (3) in imperii jure tuendo, privilegium Leonis VIII forte obsolevisset, octo vel novem Romanis pontificibus sine eorum lectione a clero, senatu populoque Romano creatis, occasione maximi inter tres pontifices schismatis accepta, Cunradi II filius Henricus III in Italiam venit, imperiique hoc privilegium magnifice vindicavit (ut supra in Clementis II Vita docui) (4) et, juxta privilegia Adriani I et Leonis VIII formam, abrogatis tribus pontificibus, Benedicto VIII, Sylvestro III et Joanne XX, Gregorio quoque VI privato, novum pontificem Romanæ sedi dedit Suidegerum Saxonem capellanum suum, episcopum tunc

(1) Iste Joannes fuit antipapa.

(2) S. Henricus id, quod sibi non debebatur, noluit itidem sibi temere arrogare. Eadem mens fuisse videtur Conrado Salico.

(3) Non fuit ulla negligentia. Obsecro cur vix quisquam Adriani et Leonis privilegia contra Gregorium VII et alios protulit, præter Sigebertum et Walramum in tractat. de investituris apud Illyr. catal. test.; qui Walramus scripsit hunc tractatum suum anno Christi 1109.

(4) Idem jus Henrico fuit, quod Theodorico regi Gothorum, hoc est, nullum. Lege Bar. anno 1046.

Bambergensem, quem Clementem II appellavit, cardinalesque, clerum, ac senatum populumque Romanum sacramento adegit in verba sua jurare cogens, se Romanum pontificem nisi suo jussu creatum non suscepturos. Qui, dum vixit, hoc præstantissimum imperii jus (1) mordicus retinuit, et Clementem II, Damasum II, Leonem IX et Victorem II, suo arbitrio Romanos pontifices designavit. Quomodo autem, et qua ratione, ab electione Clementis II usque ad Gregorii VII pontificatum Romana Ecclesia in hujusmodi electionibus se gesserit, et causarum initia, quæ Gregorium VII papam commoverint ad libertatem ecclesiasticam in pontificiis comitiis asserendam, satis supra explicavi : nunc factum exponam.

Gregorius VII jam inde a Gregorii VI depositione male (2) adversus imperatores animatus, pontifex factus nullam occasionem prætermittebat qua imperatores auctoritate creandi pontificem Romanum spoliaret. Cui rei maximum incendium obtulit comitissa Mathildis, quo jure quodam contra imperatorem ipsum procedere poterat. Mathildis enim illustris illa, et tota Italia celebratissima femina, Bonifacii maximi per Italiam principis filia et hæres, imperatoris Henrici IV vim timens (3), Longobardiæ, Tusciæ et Liguriæ aliquot urbes jure hæreditario ad se pertinentes Gregorio papæ et S. R. E. donavit. Hinc (4) odii inter imperatorem et pontificem seminarium primo exortum, cum imperator donationem illam in imperii (cujus Mathildis beneficiaria erat) præjudicium approbare nulla ratione voluisset; imo ea omnia occupare, tanquam ad se devoluta tentaret. Tunc enim pontifex opportunitatem nactus, quod imperator sibi jura vindicaret Ecclesiæ, postea eum excommunicavit, alia demum accedente, quæ periculosissima erat, causa. Henricus enim IV imperator, cum multis et maximis bellorum occupationibus implicitus ingenti pecuniæ vi indigeret, episcopatus et abbatias, plerumque his, qui plus ei offerebant, largiebatur, personarum conditionis nulla habita ratione (5). Quod factum hæresis Simoniacæ labem fugere non poterat. De hac igitur re, et aliis multis criminibus apud Sedem Apostolicam tam sub Alexandro II quam sub Gregorio VII accusatus, sæpe a Gregorio VII admonitus est et acriter reprehensus. Quem cum sibi recte admonenti obtemperare nolle pontifex cognovisset, eum litteris minarum plenis urgere cœpit. Animum papæ suapte natura contra imperatorem commotum excitabant aliquot

(1) Præstantissimum jus fuisset, nisi injuria fuisset. Auctor apologiæ pro Henrico nihil de hoc jure scivit. Saltem catholicis non objecit, nec ullum argumentum pro suo Henrico inde duxit. Nec catholici, qui omnes schismaticorum objectiones solvunt, hanc unquam attingunt.

(2) Non male, nisi qua male jus alienum sibi arrogabant.

(3) Lege Bar., anno 1077, num. 24 et seqq.

(4) Hæc non fuit prima causa dissidii, sed simonia, et scelera Henrici, et alieni juris tyrannica usurpatio.

(5) Eamdem rationem tenent hodie Turcæ in Græcia et alibi, ubi sub se Christianos habent.

Germaniæ et Saxoniæ principes, Henrico rebelles, quorum et Nortmannorum præsidiis, comitissæ quoque Mathildis auxilio fretrus, multa contra imperatorem, cum primum potuit, ausus est (1).

Igitur anno Domini 1075 rebus, non verbis amplius transigendum esse ratus, legatos suos ad imperatorem misit, ipsi mandans ut secunda feria secundæ hebdomadæ in Quadragesima anni proximi 1076 Romam ad synodum veniret, de criminibus, quæ ei objecta fuerant, causam dicturus : alioqui sciret se absque omni mora eodem die anathemate notatum iri. Quæ legatio adeo Henricum permovit, ut, rejectis statim gravi cum contumelia legatis, duo tum primum agitaret : unum, ut clam Gregorium capere vel interficere faceret ; aliud, ut nisi ejusmodi res successisset, ipsum pontificatu privaret. Quare occulte per nuntios suos egit, ut nocte Natalis Domini, dum Papa missam celebraret, a Cencio (2) præfecti Urbis filio, satellite suo, ipse caperetur, quod etiam factum est. Verum a populo Romano Cencio proscripto, liberatus impium conatum imperatoris elusit.

Cæsar, ubi insidiæ non processerant, ad vim conversus, congregato (3) Wormatiæ in proxima Dominica Septuagesimæ 24 episcoporum abbatumque multorum, quos Gregorius variis excommunicationibus ante vexaverat (4), conventu; occasione accepta, quod absque consensu suo (5), solis tamen Romanis faventibus, apostolicam sedem consedisset, eum Papatu privarunt. Cujus privationis formula ejusmodi fuisse dicitur : « Quia ergo et introitus tuus « tantis perjuriis est initiatus, et Ecclesia Dei tam gravi tempestate per abu« sionem novitatum tuarum periclitatur, et vitam per conversationem tuam « tam multiplici infamia dehonestasti, obedientiam, quam tibi nullam promi« simus, nec de cetero ullam servaturos esse renuntiamus; et quia nemo « nostrum, ut tu publice declamabas, tibi hactenus fuit episcopus, tu quoque « nulli nostrum amodo eris apostolicus. » Cui decreto non solum Germaniæ et Galliæ multi episcopi, sed et Italiæ plerique conventu Papiæ imperatoris jussu habito, subscripsere.

Quo ad Gregorium papam Laterani in concilio quadragesimali ab se coacto tam hostili decreto perlato, pontifex statim nullas interponendas esse moras ratus, ex omnium episcoporum et abbatum, qui in synodo aderant, sententia, imperatorem, et omnes ejus fautores et adhærentes, gravissimo anathemate notatum, imperio privavit, omnesque subditos ab omni ei præstito juramento absolvit.

Cujus rei occasione, cum universi fere Germaniæ sæculares principes ab eo

(1) Sed jure, quia pro ecclesiastica libertate contra turpissimam simoniæ labem. Lege Bar. 1076.
(2) Cincio ; Bar. anno 1075.
(3) 1076.

(4) Sed ideo, ut vexatio daret intellectum.
(5) Consenserat Henricus, sed ut erat variabilis, consensum postea in dissensum vertit.

defecissent (1), alium imperatorem creare constituerunt, nisi Cæsar Henricus ante anni tempus excommunicatione a pontifice solveretur : quem per nuntios suos clam deprecati fuerunt, ne ea imperatorem exsolveret. Cæsar tot minis coactus in Italiam, superatis Alpibus, rigidissimo anni tempore venit, et cum Gregorio papa (quem Canusii invenerat) post multas preces, maximamque præteritorum pœnitentiam ostensam, pacem quibusdam duris conditionibus, præter Italiæ principum voluntatem, fecit, atque ab eo se anathemate solvi procuravit. Sicque principum Germaniæ vim, et inflexibile contra eum propositum fregit. Hoc factum est v Kalend. Februarii, pontificatus Gregorii VII anno quarto, salutis vero 1077.

Ceterum Cæsar ingenti metu liberatus, Italicorumque principum promissis incitatus, Gregorio pontifici denuo rebellis, et manifestus hostis (2) factus, ipsum clam capere Canusio Romam redeuntem tentavit. Quod ubi alienatum ab se Cæsaris animum papa cognovit, statim in Germaniam ad imperatoris hostes Saxones, et alios principes legatos misit, qui regis temeritatem scelera et perjuria referrent, hortarenturque eos ut novum ipsi regem, Henrico abrogato, crearent, quem ipse postea imperatorem inungeret. Germaniæ principes, papæ legatione audita, illico conventu in Forcheim congregato, Rodulfum Suevorum ducem in Romanorum regem elegere, hac conditione, ut sacerdotiorum investituras dimitteret, et, ne velut hæreditario jure, filios suos successores declararet. Quod ubi Henricus imperator audivit, vehementi indignatione inflammatus, in Germaniam ingenti exercitu comparato regressus, bellum rebellibus principibus indixit : quod vario eventu prope in triennium protractum est.

Anno vero 1080 (3). Pontificatus Gregorii VII Pontifex, Laterani concilio multorum episcoporum et abbatum in Quadragesima congregato, Henrico rege bellis Germanicis implicito, cum ipsum nulla ratione ex hostium Germanorum manu evasurum sibi persuaderi posset, quod diu ante agitaverat, aliquotque decretis ante sensim prænotaverat, tunc primum (4) aperte evomuit. Constitutionem illam enim tunc primum edidit, qua imperatorem non solum auctoritate instituendi Romanum pontificem (5), quam trecentis prope annis ante prædecessores sui habuerant, sed et omnibus etiam cæterorum sacerdotiorum investituris privare conatus est, omnemque episcoporum et abbatum instituendorum rationem ad electionis capitulorum et monachorum formam reduxit. Cujus decreti exemplum sequens est :

« Patrum sanctorum statuta sequentes, » etc. *Editum exstat infra in concilio Romano.*

(1) Imo et episcopi, qui decreto conciliabuli subscripserant, teste Sigeberto, quamvis schismatico, anno 1077.

(2) Imo et subdolus insidiator. Baron., 1077, num. 36.

(3) Vide Baron., anno 1080.

(4) Schismaticum hæc locutio decet, non catholicum.

(5) Nunquam habuit jure. Agnum faucibus lupi eripere, cur non liceat?

Simoniacos vero appellat, quotquot a manu laica alicujus beneficii investituram acciperent. Hoc vero decreto procul dubio imperator Henricus, et omnes reges Latini, et occidentales petebantur (1); deinde episcopi et universus clerus Galliarum, Germaniæ et Italiæ pulsabantur.

De episcoporum vero electione ita definivit :

« Quoties defuncto pastore alicujus ecclesiæ alius est ei canonice subrogandus, instantia visitatoris episcopi, qui ei ab Apostolica Sede, vel a metropolitano directus est, clerus et populus, remota omni sæculari ambitione, timore atque gratia Apostolicæ Sedis vel metropolitani sui consensu, pastorem sibi secundum Deum eligant. Quod si corruptus aliquo vitio aliter agere præsumpserit, electionis perperam factæ omni fructu carebit, et de cætero nullam electionis potestatem habebit; electionis vero potestas omnis deliberatione Sedis Apostolicæ, sive metropolitani sui consistat. Si enim is, ad quem consecratio spectat, non rite consecrando, teste B. Leone, gratiam benedictionis amittit, consequenter is, qui ad vanam electionem declinaverit, eligendi potestate privatur. » (2)

His autem decretis, in duobus potissimum, majestas et Romani imperii dignitas evertebatur; et quod longe pejus erat, ea fundamenta jaciebantur, quibus Romani imperii potestas omnino labefactaretur.

De primo autem dicam : Erat tunc consuetudo (3), ut ex omnibus orbis Latini partibus infinita prope hominum diversarum conditionum millia aulam imperialem frequentarent. In his aderant diversarum congregationum monachi, doctores, viri litterati, nobiles et ignobiles, qui omnes eo confluebant spe ducti, ut ab imperatore sacerdotia consequi possent, quemadmodum nunc usus est in Romana curia. Imperator enim non solum episcopatus omnes et abbatias, minoraque omnia sacerdotia, ut præbendas, canonicatus, præposituras et decanatus, et hujusmodi conferebat (4), sed etiam, ut jam visum est, Romanum ipsum pontificem designabat.

Si igitur Gregorii decretis locus esset, illico consequebatur ut omnis hæc aulæ imperialis (5) majestas obsolesceret, spe consequendi a Cæsare sacerdotia sublata, quæ jam per electionem tradebantur, nullo amplius imperatoris interventu, nec præterea a tot diversarum nationum illu-

(1) Nemo petebatur hoc decreto, nisi Simoniaci, et qui alienum jus invaserant; et ab invasoribus jus sibi reddi postulabant. Omnes hujus generis fuisse aperte falsum est.

(2) Quæ sequuntur plane indigna sunt homine docto, nedum Onuphrio, qui tamen hæc ex Henrici potius sensu quam ex suo scribere videtur. Refert enim, quis Henrici et schismaticorum sensus fuerit super Gregorii decretis.

(3) Pessimus et perniciosus hic abusus fuit, et ferro excommunicationis recidendus, ut factum a Greg. VII, qui nundinationem istam sustulit.

(4) Ei nimirum qui plus dabat, sive aptus, sive ineptus esset : quia in aula perpetuæ nundinæ erant.

(5) An aula imperialis florere nequibat sine beneficiorum ecclesiasticorum nundinatione?

stribus doctrina et nobilitate viris frequentari contigisset aula imperialis.

Altera vero causa (1), qua imperator valde urgebatur, quæ multo majoris momenti existimabatur, erat : quod si Cæsar prælatorum *investituras* (ita enim collationem appellabant) amitteret, majorem imperii sui, meliorem fortioremque partem deperderet, et maximarum calamitatum seminarium imperio faceret. Nam, quando privilegia (2) Carolo Magno et Othoni I Augustis ab Apostolica Sede de prælatorum investituris concessa fuere, Ecclesiæ et episcopatus tunc pauperes (3), tenues et sine tot redditibus erant. Postquam vero juris imperii, facta est eorumdem prælatorum electio, quemadmodum et cæteri principes sæculares imperii, tum Cæsares, qui de religione bene mereri volebant, sine imperii tamen præjudicio, cœperunt episcopos et abbates ob religionem, tanquam potiora imperii membra, præ cæteris laicis principibus honorare ; profana ditione et ingentibus opibus honestare ; arces, oppida, urbes, marchias, ducatus, provincias, pedagia, telonea, vectigalia, portoria et multa alia, quæ imperii propria erant, episcopatibus concedere ; quæ vel ex suis propriis bonis, quæ ad imperium pertinebant, vel ex alienis feudis erant (4). Nam laicis principibus sine legitimo hærede mortuis, eorum provincias, quæ beneficiario jure ad imperium pertinebant, non aliis amplius laicis regulis, sed episcopis concedebant ; atque hac ratione omnes episcopatus et abbatias Italiæ, Galliarum et Germaniæ, imo totius orbis Latini, et denique ipsum Pontificem Romanum, ex pauperibus ditissimos et maximos principes fecerant ; ex eis scilicet opibus, quæ ante imperii juris erant, in nulla re imperialia propterea jura minui existimantes : quippe quod certi essent eos omnes prælatos a se designandos fore, et non nisi jussu suo et voluntate sacerdotia ipsa obtenturos. Gregorius igitur suis decretis dimidium imperii (5) Cæsari tollebat. Nam episcopi nulla ratione adduci poterant, ut, quæ ab imperatoribus antiquis obtinuerant, dimittere et imperatori restituere vellent, cum ex sua eruendi essent potestate (id enim Cæsar ipse quærebat) nec imperator id agere poterat, ut episcopi ea imperio restituerent, quæ ab imperatoribus non ut (6) episcopi, sed ut imperalia membra obtinue-

(1) Cura pecuniæ emungendæ potissimum coquebat et torquebat Henricum.

(2) Videtur totus iste de investituris discursus effictus et expressus ex tract. Walrami, de eodem argumento, apud Illyricum in catalogo testium, qui totus inædificatur privilegiis nunquam concessis, sed supposititiis et commentitiis.

(3) Non est universim verum, nam Carolus Magnus amplissimis opibus auxit cum alias Ecclesias, tum maxime Romanam, ut de antiquioribus impp. nihil dicam.

(4) Plurima quidem ecclesiis donata sunt ab imperatoribus, etiam immediate, sed non omnia ; neque ullus catholicæ pietatis amans imperator aut princeps eo consilio Romanam Ecclesiam vel alias ditavit, ut jus eligendi et investiendi antistites sibi raperet, quia hoc jus non laicis, sed Ecclesiæ competit.

(5) Falsum ; nam quæ Gregorius Cæsari eripere tentabat, nunquam fuerunt imperii de jure, sed per vim et illegitimam usurpationem.

(6) Imo, ut episcopi ea obtinuerant.

rant. Si igitur prælatorum designatio ab imperatore auferretur, et prælati retinerent beneficia, et alia, quæ imperii ante fuerant, dimidium imperii omnino ab imperatore tollebatur (1).

Accedit quod maxime Cæsarem angebat, quod si episcopi Germaniæ et Italiæ, cum ab imperatore electi et investiti essent, vix in officio contineri poterant, ne contra ipsum varias et frequentes rebelliones molirentur, quid deinceps facturi essent, si omnino ex imperatoris potestate eruti et liberati essent, et in cujusvis ecclesiæ, capituli vel collegii potestate esset nobilissimi, et potentissimi episcopatus antistitem quempiam imperatori hostem acerrimum eligere, qui maximæ imperii ruinæ causa deinde esset (2)?

Hæ igitur causæ sunt, quæ Cæsarem et ceteros laicos principes quam maxime adversus pontificem commoverunt, imperii enim vel omnino tollendi, vel in perpetuum stabiliendi causa tunc maxime tractabatur. Cæsar enim imperii jura, et ea quidem summa omnino tueri, Papa vero Ecclesiæ libertatem, nulla imperialis excidii ratione habita, asserere volebat, indignum esse clamitans a manu laica sacerdotes creari, quanquam id per trecentos fere annos a Caroli Magni tempore (3) sub sexaginta et eo amplius Romanis pontificibus usurpatum esset. Maxime igitur imperatori laborandum erat, ne hæc decreta starent, si imperii jura, imo imperium ipsum salvum esse vellet, quod ejusmodi papalibus edictis procul dubio dissipandum esse existimabat (4).

Pontifex etiam episcopos (5), abbates cæterosque prælatos prima hac fronte his constitutionibus non minus sibi infestos reddidit, quam imperatorem ipsum : quibus necesse erat, aut episcopatibus carere et abbatiis, aut excommunicationi subjacere : aut episcopatus et abbatias de manu imperatoris suscipere. Quod enim tunc collegium vel capitulum auderet contra tam veterem consuetudinem (6), tot sæculis coalitam, et semper usurpatam in locum demortui pontificis, vel abbatis novum constituere præsulem, imperatore potentissimo inconsulto? Nam et eligentes, et electus antistes non solum votis suis potiri non potuissent, sed et temerarii ausus statim pœnas imperatori luissent. Aut quis episcopus vel abbas, quanquam tute eligi a suæ ecclesiæ collegio potuisset, et præter imperatoris sententiam, sacerdotium assumere posset, vel auderet, qui statim a sua sede, alio ab imperatore subrogato, armata manu ejiciendus esset? Fieri ergo non poterat ut, si quis

(1) Nihil penitus imperio debitum auferebatur; quia episcopi manebant imperii membra, tametsi, ut episcopi, non investirentur ab imperatore.

(2) Huic incommodo occurri potest, salvo Ecclesiæ jure, et absque ulla, quæ tunc vigebat, Simoniaca beneficiorum nundinatione.

(3) Hæc sunt Sigeberti, non veritatis.

(4) Sed male : nam imperium non dissipatur conservatione juris ecclesiastici.

(5) Simoniacos, qui beneficia ecclesiastica emerant.

(6) Quam vero vetus!

episcopatum vel abbatiam adipisci volebat, eam aliter quam ab imperatore acciperet, et præsertim in provinciis imperio subjectis. E contra, si quis ita ab imperatore sacerdotium suscepisset, statim ab episcopo Romano excommunicatione notabatur; quam homines hac tempestate in tantum timebant, ut ea una præcipue Romani pontifices omnia, quæ desiderabant, se tandem consequi posse non dubitarint. Quod etiam illis ex voto, quanquam non sine periculis et difficultatibus, postremo cessit. Vix enim ab iis devotus, alicubi diutino tempore consistere poterat, omnibus eum, tanquam pestem publicam, evitantibus, existimantibusque, si cum excommunicato agerent, se statim vivos terræ hiatu absorbendos.

In maximis ergo angustiis et calamitatibus, nimiisque pressuris prælati Ecclesiæ tunc constituti erant, adeo ut multi potius elegerint dignitatibus cedere, quam vel in imperatoris indignationem, si ab eo investituras, quod alia ratione fieri non poterat, non susciperent, vel in excommunicationem, si acceptassent, incurrere, ab omnibusque ludibrio haberi, et pro impiis et facinorosis reputari. Cæsar quoque ipse, multique alii principes, et prælati fuerunt, qui Romani pontificis anathema, tanquam iniquum et injustum, et præter leges factum, contemnebant, aliosque contemnere persuadebant et cogebant. Populorum tamen multitudo, et maxima principum tam laicorum quam ecelesiasticorum pars, excommunicationem papæ maxime verebantur; vel, quod re ipsa sentirent; vel, in imperatoris odium, qui a multis Germaniæ principibus, et præsertim Saxonibus, quos ut rebelles Cæsar ipse frequentibus bellis attriverat, ingenti odio habebatur. Ita enim sunt Germanorum principum animi, ut non nisi coacti (1), imperatori a se electo parere velint, avitæ tuendæ libertatis avidissimi.

Hoc igitur Papæ decreto quam maxime incitati sunt episcoporum Germaniæ et Italiæ animi; cui cum imperator nulla ratione obtemperare vellet, Papa Gregorius tam ob hanc causam, quam ob eam rebellionem, quam post primam pacem, et absolutionem impetratam fecerat, et alia multa crimina, de quibus a Saxonibus apud pontificem delatus fuerat, ipsum Cæsarem denuo gravissimo anathemate notatum imperio privavit; Rodulfumque, qui contra eum Augustus ab aliquot Germanis principibus creatus in schismate fuerat, confirmavit, et omnes ab Henrici sacramento absolvit : Guibertumque archiepiscopum Ravennatem præcipuum imperatoris amicum, sacerdotio multatum, ac plerosque alios episcopos, archiepiscopos et abbates, qui Henrici causam tuebantur, passim excommunicavit. Quæ omnia, cum ad imperatoris aurem pervenissent, valde timuit, pontificisque audaciam (2) veritus, statuit hominem

(1) Imperatori sponte sua parent Germani; tyranno non nisi coacti.
(2) Imo magnanimitatem.

prævenire, quem videbat totas vires suas eo dirigere, ut se imperio privatum, in ordinem cogeret (1), imperiique majestatem, et jura omnino everteret. Pro certo etiam sciebat Papam ipsum hosti suo Rodulfo constantissime adhærere; se quoque ob frivolas, ut ipse dicebat, causas excommunicatum querebatur. Ipsum itaque pontificatu, alio suffecto, privare omnino constituit.

Igitur eodem anno, qui salutis erat 1080, duo contra Gregorium Papam concilia in Germania celebravit. Primum Moguntiæ in Pentecoste xix, alterum vero in Italiam veniens Brixinæ (2) in Noricis, xxx episcoporum. In quo etiam adfuerant principes laici omnes, qui imperatoris causam tuebantur, non solum Germaniæ, sed etiam Italiæ. Ubi ex imperatoris auctoritate factus est omnium consensus adversus Papam Hildebrandum; quem *pseudomonachum totiusque vesaniæ pestiferum principem, et præcipue sanctæ sedis invasorem esse* affirmantes, ab Apostolica Sede depellendum, quanquam inauditum et absentem, judicaverunt; et ex imperatoris voluntate Guibertum archiepiscopum Ravennatem ipsi subrogandum elegerunt.

Maximum hinc discordiarum initium exortum, quem electum tam rex Henricus, quam omnes principes, et episcopi proni in terram adoraverunt (3). Ejus porro decreti, quo in concilio Brixinensi episcopi factionis Henricianæ pontificatum Gregorio VII abrogarunt, conclusio hæc fuit (4) : « Quia, *inquiunt*, illum constat non a Deo electum, sed a se ipso in fraude, et pecunia « imprudentissime objectum, qui ecclesiasticum subvertit ordinem, qui Christiani imperii perturbavit regnum, qui regi catholico ac pacifico corporis et « animi intentat mortem, qui perjurum defendit regem, qui inter concordes « seminavit discordiam, inter pacificos lites, inter fratres scandala, inter conjuges discordiam, et quidquid quiete inter pie viventes stare videbatur, concussit : nos, auctore Deo, congregati in unum, legatis et litteris freti xix « episcoporum, die sancto præteritæ Pentecostes Moguntiæ congregatorum « contra eumdem Hildebrandum procacissimum, sacrilegia et incendia prædicantem, perjuria et homicidia defendentem, catholicam et apostolicam « fidem de corpore et sanguine Domini in quæstionem ponentem, hæretici « Berengarii antiquum discipulum, divinationum ac somniorum cultorem, « manifestum necromanticum, pythonico spiritu laborantem, et idcirco a « vera fide exorbitantem, judicamus canonice deponendum et expellendum; « et nisi ab ipsa sede, his auditis, descenderit, in perpetuum condemnandum. » Actum vii Kalend. Julii, feria v, indictione ii.

(1) Hoc non fuit propositum Gregorio : sed Ecclesiæ jus suum recuperare, simoniam tollere, et mensas nummulariorum evertere studuit. Nec imperium evertitur si Ecclesiæ jussuum relinquatur integrum.
(2) Tirolensis ditionis.
(3) Notent hæc sectarii. Henricus cum suis non negavit auctoritatem Sedis Apostolicæ, sed quæ gessit, odio Gregorii, non sedis aut throni gessit.
(4) Hæc sententia ex Urspergensi desumpta est : de qua lege Bar. 1080, num. 18 et seqq.

Cæsar quoque Henricus hanc illi epistolam scripsit (1) : « Henricus Dei, « gratia rex, etc. Hildebrando, etc. Cum hactenus ex te ea quæ sunt Patris « exspectarem, tibique in omnibus magna cum fidelium nostrorum indigna- « tione obedirem, recepi abs te vicissitudinem, qualem oportebat ab eo qui « vitæ regnique nostri perniciosissimus hostis esset. Nam cum primum « omnem hæreditariam dignitatem, quæ mihi ab illa Apostolica Sede debe- « batur, superbo ausu rapuisses, longius inde progressus, regnum Italiæ « pessimis artibus alienare tentasti, neque hoc contentus, in reverendissimos « episcopos, qui nobis veluti dulcissima membra uniti sunt, manum mittere « non timuisti, eosque superbissimis injuriis, acerbissimisque contumeliis « contra divina et humana jura, ut ipsi aiunt, exagitasti. Quæ omnia, cum « ego quadam patientia dissimularem, tu, hoc non patientiam, sed ignaviam « existimans, in ipsum caput insurgere ausus es, mandans, quæ nosti, vide- « licet, ut tuis verbis utar, quod aut tu morereris, aut tu mihi animam reg- « numque tolleres, » etc.

Hoc decreto et epistola ad se perlatis, Gregorius nihil timens, ut animos suorum confirmaret providit, Saxonibusque imperatoris hostibus, ut bono animo essent, persuasit (2). Falsum enim regem eo anno moriturum, constantissime, quemadmodum sibi divinitus revelatum fuerat, affirmabat. Et verum quidem prædixit : sed, fefellit eum de falso rege conjectura, secundum suum desiderium de Henrico rege interpretata. Nam, cum post concilium Brixinense antipapa Guibertus cum insignibus pontificalibus in Italiam venisset, imperatoris adventum exspectans, a quo armata manu Romam deduceretur; imperator vero in Germaniam contra Rodulfum profectus esset, prælio inter utrosque reges ad IV idus Octob. inito, Rodulfus rex gravi vulnere saucius, non longe post mortuus est. Rodulfo occiso, et rebus Germaniæ compositis, Henricus ingenti exercitu comparato, in Italiam venit ut antipapam Guibertum Apostolicæ Sedi, fugato Gregorio, per vim imponeret.

Quapropter anno Domini 1081 (3), festis paschalibus celebratis, imperator Henricus in Italiam cum exercitu veniens, assumpto secum antipapa Guiberto, ad Urbem in vigilia Pentecostes pervenit, quam resistentibus sibi Romanis et Gregorio Papa, fere per biennium obsedit; donec postremo anno Domini 1083 Nonis Junii, tradentibus se Romanis, ingressus est. Pontifex Gregorius, Urbe partim vi, partim proditione ab Henrico occupata, in arcem Sancti Angeli, quam egregie munierat, cum suis se recepit. At cum nulla inter imperatorem et pontificem concordiæ via relicta esset, imperator

(1) Vide Bar. 1080, num. 26.

(2) Hæc a schismaticis conficta sunt, occasione cujusdam epistolæ a Gregorio scriptæ, de qua Baron. 1090, num 49 et seq. Intulit ea, ut pleraque alia hujus farinæ Sigebertus in suam Chronologiam. Unde descripsit Onuphrius.

(3) Baron. 1081, num. 13 et seq.

anno sequenti 1084, Gregorio adhuc in arce S. Angeli existente, de aliquot procerum et cardinalium Romanorum consensu, quos partim vi et metu, partim donis et pollicitationibus in sententiam suam traxerat, Guibertum archiepiscopum Ravennatem, ex ejus auctoritate Brixinæ triennio ante Romanum pontificem designatum, in antipapam Dominico die Palmarum Clementis III illi nomine imposito, inaugurari fecit : a quo proximo paschali festo cum uxore sua Berta imperator et Augustus coronatus est. Deinde ad arcem S. Angeli oppugnandam, in qua Gregorius VII permanebat, conversus cum eam acriter urgeret, effecit ut pontifex coactus Robertum Guiscardum cum maximo Nortmannorum exercitu in auxilium suum evocarit, cujus adventu imperator perterritus, Urbe cum antipapa aufugit. Robertus porro in Urbem veniens, Gregorium arce eductum suæ sedi Laterani restituit; sed audiens imperatorem, quem Urbe effugaverat, reparatis ex Tuscia et Lombardia viribus cum antipapa Romam reverti, simulque Romanorum inconstantiam veritus, pontificem ex Urbe eductum secum Salernum urbem munitissimam perduxit, ut ibidem, quousque pax daretur Ecclesiæ, permaneret. Ubi, toto anno 1084 et parte anni 1085 usque ad diem mortis suæ commoratus est, cum imperator et antipapa Romam, eo interim tempore, et omne Ecclesiæ patrimonium occupassent.

Quibus factis imperator in Germaniam reversus antipapam magna cum militum copia, et Romanis commendatum in Urbe reliquit.

Anno deinde, qui secutus est 1085, *vir vita venerabilis, prudentissimus, catholicus, Deo amabilis, hæreticorum malleus indefessus, ecclesiastici juris redemptor ac conservator solertissimus, perpetuaque memoria dignus Gregorius papa VII*, cum per aliquot menses Salerni fuisset, magna morbi vi premi cœpit, exitusque de hoc mundo tempus sibi adesse cognoscens, ante tertium sui obitus diem rogatus ab episcopis et cardinalibus, qui forte tunc cum abbate Cassinensi Desiderio aderant, quid de Romanæ sedis post obitum suum ordinatione juberet, omnes hortatus est ut procul dubio novum in sui locum pontificem crearent, omnibusque abbatem Desiderium proposuit tanto muneri parem. Præter id enim, quod is S. R. E. presbyter cardinalis esset, prudentia quoque summa et religione præcipua, singulari principum benevolentia amicitiaque pollebat. Quod si hunc flectere nullatenus possent, ut pontificatum Romanum acciperet, aut Lugdunensem archiepiscopum Hugonem aut Ottonem Ostiensem, sive Anselmum Lucensem episcopos eligere, quam ipse primum defunctus esset, studerent.

His ordinatis, cum tempus obitus sui jamjam appropinquare cognosceret, clamavit : « *Dilexi justitiam et iniquitatem odio habui*, et propterea exsul morior. » His dictis, et omnibus ecclesiasticis sacramentis præmunitus, gloriosus et B. pontifex VIII Kal. Junii, die Dominico, indictione 8, anno 1805,

animam cœlo reddidit : ibidemque in ecclesia Sancti Matthæi, quæ Salerni cathedralis est, honorificentissime est sepultus. Vacavit eo mortuo propter temporis rerumque difficultatem Romana sedes annum unum.

Cum igitur in principe Romano imperium ab Ecclesia præcisum graviter percussum fuisset, Ecclesia quoque Romana tanto pastore, qui inter omnes principes *præcipui zeli ac auctoritatis* erat, orbata dolorem non modicum sensit. Fuit enim hic pontifex *vir constantissimus, recti propositi tenax, et qui a recta via nec minis, nec precibus unquam ne latum quidem, ut dicitur, unguem discessit. Homo antiqui exempli, et priscis illis Romanis pontificibus qui diversa pro Christo cruciatuum genera pertulere, comparandus, audax, prudens, cautus, et maximus ecclesiasticæ libertatis assertor*. Huic uni, cum omnes Latinæ Ecclesiæ, tum præcipue Romana acceptum referre debet, quod libera sit et ab imperatorum manu eruta, quod tot divitiis, opibus et profana ditione locupletata ; quod regibus, imperatoribus, et omnibus Christianis principibus sit præfecta ; a quo postremo, ut omnia verbo uno complectar, maximus iste eximiusque status, in quo Ecclesia Romana est omnium Christianorum domina ; cum antea, tanquam vilis ancilla, non ab imperatoribus modo, sed a quovis principe Romani imperatoris præsidiis fulto, premeretur, ab hoc maxime illius, et omni sæculo tremendæ venerandæque Romani Pontificis, et infinitæ pene potestatis jus manavit. Nam etsi ante Romani Pontifices tanquam religionis Christianæ capita Christique vicarii et Petri successores colerentur, non tamen eorum auctoritas ultra protendebatur quam in fidei dogmatibus vel asserendis vel tuendis. Cæterum imperatoribus suberant (1) ; ad eorum nutum omnia fiebant : ab eis creabantur : de eis judicare, vel quidquam decernere non audebat Papa Romanus (2). Primus omnium Romanorum pontificum Gregorius VII, armis Nortmannorum fretus, opibus comitissæ Mathildis, mulieris per Italiam potentissimæ confisus, discordiaque Germanorum principum bello civili laborantium inflammatus, præter majorum morem, contempta imperatoris auctoritate et potestate, cum summum pontificatum obtinuisset, Cæsarem ipsum, a quo si non electus, saltem confirmatus fuerat, non dico excommunicare, sed etiam regno imperioque privare ausus est. Res ante ea sæcula inaudita. Nam fabulas, quæ de Arcadio, Anastasio, et Leone Iconomacho circumferuntur, nihil moror (3). Unde Otho Frisingensis, horum temporum scriptor : « Lego, *inquit*, et relego Romanorum pontificum gesta, et nusquam invenio aliquem eorum ante hunc « Henricum a Romano pontifice excommunicatum vel regno privatum, » etc.

(1) Non omnibus, sed nonnullis, idque de facto, non de jure; vi et tyrannide, non lege et æquitate.

(2) Non est verum.

(3) Non sunt fabulæ. Lege Bell. lib. II De pontif., cap. 19, et lib. III cap. 2. Vide quæ ad lib. II, cap. 19, diximus.

Cæterum ea quæ horum temporum cardinalis quidam Benno, Germanus, in gratiam imperatoris contra Gregorium VII scripsit, animus non est modo refellere, cum res ipsæ quas huic pontifici objicit, partim falsæ, partim ridiculæ sint, et nullius momenti : cui tum, quod hostis acerrimus Gregorii papæ fuerit, tum ex his quæ dixi nullatenus fidem adhibendam censeo. Meam hanc sententiam confirmare possunt horum temporum scriptores, tam Germani quam Itali, qui de hujusmodi perniciosa discordia tum ex instituto, tum obiter libros conscripsere; inter quos præcipui fuere Paulus Bernriedensis (1), presbyter Reginoburgi; Gerochus Reicherspergensis episcopus (2), Lambertus Schaffnaburgensis Hirsenfeldensis monachus, Chunradus de Liechtenaw, omnes Germani. Ex Italis item Leo Marsicanus, episcopus Ostiensis; incertus auctor Bibliothecæ Palatinæ, qui hujus pontificis Vitam conscripsit, et novissime Anselmus episcopus Lucensis, Gregorii ipsius cooperator indefessus; qui hymnos et alia quæ de Salvatoris nostri cruciatibus perscripta sunt, de Gregorio ipso interpretatus est, ejusque doctrinam eleganti libro scriptam confirmavit : vir litteris eruditus, ingenio acutissimus, facundia præcipuus, et quod omnibus majus est, in Dei timore et sancta conversatione celeberrimus, ita ut tam in vita quam post mortem miraculis claruisse memoretur.

Is scribens ad antipapam Guibertum epistolam in qua illum prævaricatorem ac superbum vocat, atque inter alia : « Ut ergo, *inquit*, de beato Patre « nostro Gregorio dicam, quod de Cornelio scripsit beatus Cyprianus : Fac« tus est *Gregorius* episcopus de Dei et Christi ejus judicio, de clericorum « pene omnium, et, ut verius dicam, omnium testimonio, de plebis, quæ « tunc aderat, suffragio, de sacerdotum bonorum vivorum et antiquorum « collegio, cum nemo ante se factus esset; cum *Alexandri* locus, id est Petri « locus, et gradus cathedræ sacerdotalis vacaret; quo occupato in Dei volun« tate, atque omnium nostrum consensu ordinato, quisquis jam episcopus « voluerit fieri, foras fieri necesse est; non habeat ecclesiasticam ordinatio« nem, qui Ecclesiæ non tenet unitatem, quisquis ille fuerit, licet multum de « se jactans, sibi plurimum vindicans, profanus est, alienus est, foris est; et « cum post primum secundus esse non possit, quisquis post unum, qui solus « debet esse, factus est, jam non secundus ille, sed nullus est, » etc. Idem et alii multi scriptores prodidere.

Cæterum, ut hanc rem semel finiam, hujusmodi rerum occasione perniciosissima seditio, et hæresis omnium pestilentissima Christianum populum hoc tempore maxime pervagata est, et orbis terrarum, si unquam, hac tempestate à cardine bellorum procellis jactatus est; et genus humanum undi-

(1) Monachus ord. Canon. Regul. S. Augustini.
(2) Non episcopus, sæd præpositus.

que armorum turbine involutum fuit, ita ut nullius schismatis tempore graviora Ecclesiam pericula et calamitates passam fuisse legamus.

Gregorio VII expedito, nunc quis Clemens III antipapa fuerit, et res ab eo gestas aperiam.

CLEMENTIS III ANTIPAPÆ ELECTIO.

Clemens III, qui in schismate contra Gregorium Papam VII ab imperatore Henrico IV ut imperii jura tueretur (1), antipapa creatus est. Fuit natione Italus, patria Parmensis, summo loco natus, ex familia Corrigia, quæ ejus urbis aliquando principatum tenuit, Guibertus antea vocatus. Hic ab ineunte ætate ad curiam imperatoris (quæ sacerdotiorum consequendorum causa (2), ut nostro tempore Romæ mos est, tunc ex toto orbe terrarum frequentabatur), ut fortunam suam experiretur, accessit, Chunrado Henrici III patre rerum potiente. Cum autem adolescens evasisset ingenio, facundia et prudentia clarus et nobilitate præcipuus haberetur, paulatim in gratiam Henrici III pervenit; a quo permagnifice semper tractatus est. Apud uxorem vero ejus Agnetem tantum gratia et auctoritate valuit, ut ipsum Italici regni cancellarium creari procurarit. Eum enim providum, strenuum et prudentem virum in multis arduis negotiis experta fuerat. Quo tempore ad ejus nutum, et voluntatem totum imperii pondus vertebatur; in quo munere Henrico III Cæsare Cadolum Pallavicinum in schismate contra Alexandrum II pontificem creatum maxime fovit, et, dum potuit, in pontificia dignitate protexit.

Cæterum Agnete imperatrice a rerum cura submota, quibus diu post Henrici III mariti sui mortem, quod puer erat adhuc filius ejus Cæsar Henricus, præfuerat; cum negotiorum imperialium morem tractandum pro rege puero Anno Coloniensis archiepiscopus ex principum consensu suscepisset, Guibertus officio suo privatus est; Vercellensi illi episcopo subrogato, cum multorum imperii procerum invidiam ob virtutem contraxisset. Verum, cum Henricus Cæsar adolescens e tutorum potestate exiisset, cognita Guiberti industria et virtute, eum inter intimos amicos, et consiliarios suos accivit; et non longe post archiepiscopum Ravennatem designavit. Mortuo Alexandro II per aliquod tempus in officio permansit, et Gregorio VII, qui ei successerat, paruit. Cum vero ejus ab imperatore animi alienatiomen cognovisset, pontifice,

(1) Imo ut libidinem suam expleret, et jus divinum everteret.

(2) Dispar ratio, nam Romæ legitimum est tribunal, in aula illegitimum, præsertim cum in ea omnia essent venalia, prætorque Simonem et Giezi nemo jus diceret. Domnizo de Guiberto : « Major erat cunctis Guibertus episcopus urbis Ravennæ, doctus, sapiens, et nobilis ortus, exstiterat Parmæ civis seu clericus : ante dum fuit electus Gregorius iste Guibertus ipsi juravit. »

cui obedientiam præstiterat, prodito, ad imperatorem se contulit, eumque vehementer ambitione inflammatus, contra papam Gregorium concitavit. Quo postremo Brixinæ ex imperatoris auctoritate pontificatu privato, annó 1084, pontificatus ejusdem Gregorii VII, Guibertus ipse imperatoris jussu VII Kal. Julii, indictione 3, ab episcopis qui in eo conventu aderant, eidem pontifici subrogatus est, et Clemens III appellatus; qui in schismate contra Gregorium VII, Victorem III, Urbanum II et Paschalem II, sedit annos plus minus XXI, anno deinde 1084, Romæ XI Kal. Aprilis, die Dominico Palmarum ab episcopis Bononiensi, Mutinensi et Placentino, cum cardinales deessent, inauguratus, proximo Paschali festo imperatorem Henricum cum uxore Berta coronavit. Audito vero Roberti Guiscardi Nortmannorum ducis adventu, qui in auxilium Gregorii VII in arce Sancti Angeli conclusi veniebat, imperator et antipapa Urbe excesserunt : Guibertus quidem in Lombardiam, imperator vero in Germaniam, ubi anno sequenti 1085 Moguntiæ episcoporum Germaniæ synodo congregata, ordinationem Clementis III et abrogationem Gregorii VII confirmari jussit. Quo tempore Herimanno primum, deinde, eo mortuo, Egberto alio regibus a Saxonibus contra se creatis, ita novis bellis civilibus implicari cœpit, ut rebus Italicis amplius sic vacare non posset. Porro autem Roberto Guiscardo ex Urbe cum Gregorio VII discedente, Guibertus ad eam reversus cum imperatoris præfecto arcem S. Angeli et omnia fere ejus loca obtinuit.

Audita interim Gregorii VII et qui illi successerat, Victoris III, morte, cum Urbanum II suffectum esse cognovisset, tum primum intellexit adversariorum suorum odium in se perpetuum esse, seque nunquam pontificatum Romanum pacifice obtenturum. Quare toto Urbani II pontificatu vario cum Hildebrandina factione (1) Marte conflixit, modo Urbe extorris, modo ea potius scilicet, prout sibi secunda vel adversa Romanorum et imperatoris studia erant, eam tamen majore Urbani II pontificatus parte obtinuit Urbano ipso Urbe fugato.

Paschali porro II creato, cum adversus eum seditionem et bellum civile astrueret, tandem in arce S. Angeli, quæ sui juris adhuc erat, mortuus est, et ad ecclesiam Ravennatem, in qua sepultus est, translatus pontificatus anno XXI, Christi vero 1101. Fuit hic Clemens vir utique litteratus, ingenio, eloquio, nobilitate cæterisque animi et corporis dotibus instructissimus, et personæ reverentia admodum clarus; et, qui forsitan Deo placuisset, nisi vi et ambitione inflammatus, ea quæ sibi non licebant, tentasset; nec Roma tunc, nec Ravenna bene usus; et qui supra unum papam Gregorium viventem, quanquam, ut ipse dicebat, coactus, ascendit, et tribus sibi invicem

(1) Imo cum orthodoxis.

succedentibus supervixit : extorris diu utraque sede, et Romana et Ravennate, malens, ut sæpe dicere solitus erat, se apostolici nomen nunquam suscepisse. Cujus cadaver postmodum, pace inter Henricum V et Paschalem II facta, de sepulcro, ubi quinquennio jacuerat, abstractum, crematum est jussu Paschalis II, omniaque ejus acta in synodo Laterani congregata irrita facta sunt.

De eo ita quidam horum temporum auctor scribit : « Guibertus, qui post « præstita domino suo beatæ memoriæ Gregorio VII fidelitatis juramenta, et « obedientium septem annis exhibitam, invasit apostolicam sedem, Henri- « cumque imperatorem absolvit ab observatione jurisjurandi, quod apud « Canusium Lombardiæ oppidum olim Gregorio papæ præstiterat, cum Ro- « mam attraxit, et cum eo pugnare Ecclesiam Romanam cœpit. Ii vero qui « ex parte Gregorii ultra montes erant, cum imperatorem in Italia commo- « rari cognovissent, adversus eum rebellare disponunt. Contra hos impera- « tor accedens, vario belli eventu, plurimis præliis sæpe pugnavit, magnæ « utrinque cædes, incendia plurima direptionesque contigere. Relictis tan- « dem in Germania copiis ad obsistendum sumptu tum suo, tum conductitio « milite, Romam et suburbana omnia rapinis, incendiisque et cædibus, « quanta potuit, acerbitate vexavit : tandem Simone suo, pretio magis quam « virtute, in apostolica Sede locato, imperii ab eo accepit coronam, tam non « faventibus sibi suisque complicibus Romanis, quam non contradicentibus, « atrocissimam movit persecutionem. Hujus rei gratia, totius fere imperii « Romani Ecclesiæ desolatæ, et religio Christiana dissipata, et plus quam « viginti millia hominum, agente Guiberto, plerisque locis sunt cæsa. Qui « etiam, pulsis catholicis episcopis et abbatibus, aliisque ecclesiarum præpo- « sitis, doctrina et religione præstantibus, sceleratos et illitteratos singulis « urbibus, monasteriis ecclesiisque præfecit; sæpe singulos, plerumque « binos, annis singulis magistri sui Simonis mercimonio exsecrando substi- « tuens in deprædandis locis sanctis sibique non faventibus Christianis, imo « ipsis quoque faventibus, dum non essent qui armato resisterent, longe « lateque sævitia Neronis et Decii perdita voluntate grassatus est. Idem « vero, qui multo rectius demens papa, quam Clemens dictus esset, in op- « pido suo, quod argenteum dicitur, excelsa fabricata turre præstolatus Simo- « niacos angelos, cum quibus volando in paludem Stygiam rueret, Deo, per « omnia, Gregorio papæ favente, cruribus suis confractis, cum illi nemo « apostolicam obedientiam exhibuerit vel reverentiam, præter imperatorem « ejusque complices, vel qui se illi propter avaritiam, quæ est idolorum ser- « vitus, vel perpetuo, vel ad tempus sub jurisjurandi sacramento credide- « runt : quorum plurimi, quibus ejus perfidia claruerat, dum exsecrabilis « divina immolaret sacrificia, non adesse tolerabant, scientes eum nullo Ro-



« mano successisse pontifici; sed perfidum, perjurum, invasorem, et Simo-
« niacum Gregorio papæ superadditum fuisse. Catholici vero, qui zelo Dei
« fidem ac religionem tuebantur, Gregorio papæ, sanctitate ac religione
« præstanti adhærebant. » Ita Leo episcopus Ostiensis libro III (cap. 69) *Historiæ Cassinensis.*

Cæterum mortuo Clemente III vacavit in sua obedientia sedes aliquot dies. Nam in schismate contra Paschalem papam II aliquot habuit successores studio imperatoris Henrici in Italia ab ejus præfectis ducibus et fautoribus infelici satis ipsis exitu creatos; quorum primus fuit Albertus quidam Attellamus, dein Theodoricus et Maginulfus (1).

(1) De quibus omnibus agit postea Onuphrius.

S. GREGORII VII

PONTIFICIS ROMANI

OPERA

OPERA AUTHENTICA

PARS PRIMA. REGISTRUM (1).

(MANSI, *Concilia*, tom. XX, col. 60.)

Anno Dominicæ incarnationis millesimo septuagesimo tertio, indictione undecima.

Regnante Domino Jesu Christo, anno clementissimæ incarnationis ejus millesimo septuagesimo tertio, indictione et luna undecima, x Kalendas Maii, feria secunda, die sepulturæ domini Alexandri bonæ memoriæ secundi papæ, ne sedes apostolica diu lugeat proprio destituta pastore, congregati in basilica Beati Petri ad Vincula, nos sanctæ Romanæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ cardinales, clerici, acolythi, subdiaconi, diaconi, presbyteri, præsentibus venerabilibus episcopis et abbatibus, clericis et monachis consentientibus, plurimis turbis utriusque sexus diversique ordinis acclamantibus, eligimus nobis in pastorem et summum pontificem virum religiosum, geminæ scientiæ prudentia pollentem, æquitatis et justitiæ præstantissimum amatorem, in adversis fortem, in prosperis temperatum, et, juxta Apostoli dictum, bonis moribus ornatum, pudicum, modestum, sobrium, castum, hospitalem, domum suam bene regentem (2), in gremio hujus matris Ecclesiæ a pueritia satis nobiliter educatum et doctum, atque pro vitæ merito in archidiaconatus

(1) Exstat Gregorii VII Registrum in Vaticana bibliotheca, de quo Bertholdus Constantiensis, qui eo vixit tempore, anno 1083, loquens de Gregorio VII, ait: « Erat enim catholicæ religionis ferventissimus institutor, et ecclesiasticæ libertatis strenuissimus defensor. Noluit sane ut ecclesiasticus ordo manibus laicorum subjaceret, sed eisdem et morum sanctitate et ordinis dignitate præemineret, quod illum latere non poterit quicunque ejusdem apostolici Registrum diligentur perlegerit. »

(2) Dantur variantes quos ex Mutinensi cod. ms. sæculi quidem XVI, sed ex antiquiori bonæ frugis descripto eruit, et ad me transmisit P. Franc. Anton. Zacharia S. J. MANSI.

honorem usque hodie sublimatum, Hildebrandum videlicet archidiaconum, quem a modo [e modo] usque in sempiternum et esse et dici Gregorium papam et apostolicum volumus et approbamus [approbatis eum ? approbamus]. Placet vobis? placet. Vultis eum ? volumus. Laudatis eum ? laudamus.
Acta Romæ, decimo Kalendas Maii, indictione undecima.

REGISTRI LIBER PRIMUS.

EPISTOLA PRIMA.

AD DESIDERIUM ABBATEM.

(Anno 1073.)

Nuntiat se invitum in demortui Alexandri pontificis locum suffectum. Rogat ut Deum pro se deprecetur, et ad se quantocius veniat.

Gregorius in Romanum pontificem electus Desiderio (1) abbati monasterii Sancti Benedicti Montis Cassini salutem in Christo Jesu.

Dominus noster papa Alexander mortuus est, cujus mors super me cecidit, et omnia viscera mea concutiens, penitus conturbavit. Nam in morte quidem ejus Romanus populus, contra morem, ita quievit, in manu nostra consilii frena dimisit ut evidenter appareret ex Dei misericordia hoc provenisse. Unde accepto consilio hoc statuimus ut, post triduanum jejunium, post litanias, et multorum orationem eleemosynis conditam, divino fulti auxilio statueremus quod melius de electione Romani pontificis videretur. Sed subito cum prædictus dominus noster papa in ecclesia, [*Ad.* Sancti, *sic ubique*] Salvatoris sepulturæ traderetur, ortus est magnus tumultus populi et fremitus, et in me quasi vesani insurrexerunt, ita ut cum Propheta possim dicere : *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ* (*Psal.* LXVIII) ; et : *Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ* (*Psal.* LIV). Sed quia in lecto jacens, valde fatigatus, satis dictare nequeo, angustias meas enarrare supersedeo. Te itaque per omnipotentem Dominum rogo, ut suffraganeos fratres et filios, quos in Christo nutris, ad exorandum Deum pro me provoces, et ex vera charitate invites quatenus oratio, quæ me liberare debuit ne incurrerem peri-

(1) De Desiderio abbate Leo Ostiensis libro III Chronici Cassin.

culum, saltem tueatur in periculo positum. Tu autem ipse quantocius ad nos venire non prætermittas, qui quantum Romana Ecclesia te indigeat et in prudentia tua fiduciam habeat non ignoras. Dominam Agnetem imperatricem et Rainaldum venerabilem Cumanum episcopum ex nostra parte saluta et quantum erga nos dilectionis habuerint nunc ut ostendant nostra vice fideliter obsecra (1).

Data [Datum, *et sic semper* Romæ XI [IX.] Kalendas Maii, indictione XI.

EPISTOLA II.

AD GISULFUM PRINCIPEM SALERNITANUM.

(Anno 1073.)

Ejusdem argumenti.

GREGORIUS in Romanum pontificem electus GISULFO Salernitano principi, salutem in Christo Jesu.

Dominus noster Alexander papa mortuus est, cujus mors super me cecidit. (*Omnia ut supra usque ad id quod ait*) : Te itaque per omnipotentem Dominum rogo, ut venerabilem Patrem Leonem et cæteros religiosos viros in partibus illis commorantes, ad exorandum Deum pro me ex vera charitate invites, ut oratio quæ me liberare debuit, ne incurrerem periculum, saltem tueatur in periculo positum. Tu autem ipse quantocius ad nos venire non prætermittas qui quantum Romana Ecclesia te indigeat et in prudentia tua fiduciam habeat non ignoras.

Data Romæ XI [VIII] Kalendas Maii, indictione undecima.

EPISTOLA III.

AD GUIBERTUM RAVENNATEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Ejusdem argumenti; rogat etiam ut legatos mittat.

GREGORIUS in Romanum pontificem electus GUIBERTO Ravennati archiepiscopo salutem in Christo Jesu.

Non dubitamus famam litteras nostras antevelasse, et tam vobis quam

(1) Grégoire fut le seul à concevoir de la la douleur de son élection. Il s'en exprime de la sorte, dès le lendemain, à Didier, abbé du Mont-Cassin; manière grande et digne de commencer son pontificat.

multis aliis, domini nostri Alexandri papæ obitum nuntiasse. Quod autem mihi valde gemendum est; mors ejus super me cecidit, et omnia viscera mea concutiens penitus conturbavit. Nam in morte ejus primo quidem Romanus populus contra morem ita quievit et in manu nostra consilii frena dimisit ut evidenter appareret ex Dei misericordia hoc provenisse. Unde accepto consilio hoc statuimus ut post triduanum jejunium, post litanias, et multorum orationem eleemosynis conditam, divino fulti auxilio statueremus quod de electione Romani pontificis videretur melius. Sed subito, cum prædictus dominus noster papa in ecclesia Sancti Salvatoris sepulturæ traderetur, ortus est magnus tumultus populi et fremitus, et in me quasi vesani insurrexerunt, nil dicendi, nil consulendi facultatis aut spatii relinquentes. Violentis manibus me in locum apostolici regiminis, cui longe impar sum, rapuerunt. Ita recte ego cum propheta possum dicere : *Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me; laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ* (*Psal.* LXVIII). Denique *timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ* (*Psal.* LIV.) Sed quia multis et magnis curis fatigatus satis dictare nequeo, miserias meas enumerare supersedeo. Rogo itaque vos per omnipotenten Deum, ut charitatem, quam erga Romanam Ecclesiam maxime hoc tempore, et, ut meminisse debetis, erga me specialiter vos gerere promisistis, quoniam quidem tempus, et rerum qualitas ejus [eam] probari postulat nunc quidem in me, et si non meis meritis, saltem amore apostolorum ostendere curetis; et suffraganeos ac filios ecclesiæ vestræ ad exorandum Deum pro me invitetis, ac commoneatis, quatenus ad ferendum onus, quod mihi invito et valde reluctanti impositum est, vires tribuat, manum porrigat, ut si me totum [*forte*, tuum. HARD. *Ita et* MUTINEN.] in portu stare noluit, saltem in tam alta pericula projectum non relinquat; ego enim sicut in ea charitate non ficta vos diligo, ita eamdem, et quæcunque ejus officia sunt, a vobis indubitanter exigo. Neque vero dilectioni vestræ dubitandum est, quin Romanam Ecclesiam, et eam, cui Deo auctore præsidetis, ea concordia, et quantum cum communi utriusque honore poterimus, omnimoda charitate copulare desideremus, ut in nostris etiam animis semper conjuncta pax et plena dilectio connectatur. Sicut igitur prudentiam vestram hortati sumus, ita etiam per elementa nostra nos velle ac desiderare cognoscite, videlicet ut frequenter inter nos legatis discurrentibus collætari, et mutua consolatione gaudere possimus (1).

Data Romæ VI Kalendas Maii, indictione undecima.

(1) Grégoire ne savait pas que ce Guibert de Ravenne devait le trahir.

EPISTOLA IV.

AD BEATRICEM DUCISSAM, UGONEM, etc.

(Anno 1073.)

Gregorius in Romanum pontificem electus Beatrici ducissæ [duci], Ugoni abbati Cluniacensi, Manassæ archiepiscopo Remensi [*Ad.* Suenoni] regi Danorum, abbati Massiliensi.

Incœptis [in cæteris] quidem a paribus, sed circa finem singulis epistolis juxta locorum et personarum competentiam discrepantibus.

Data Romæ iv Kalendas Maii, indictione undecima.

EPISTOLA V.

AD RAINERIUM FLORENTINUM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Præcipit ut vidua, quæ consanguineo suo nupserat, donis et dote ab eo relictis privetur.

Gregorius in Romanum pontificem electus Rainerio Florentino episcopo, salutem in Christo Jesu.

Præsentium portitor apicum nostris insinuavit auribus fratrem suum, contra divinum jus, contra sanctorum Patrum institutum, consanguineæ suæ thalamis adhæsisse, canonicis Florentinæ Ecclesiæ ne hoc facinus perpetraret prohibentibus eum canonice. Quo viam universæ carnis ingresso relicta illius consanguinea scilicet cum dono atque dote, quam injuria divinarum nec non et humanarum legum non est verita suscipere, ad alterius viri torum disponit transmigrare, eum potius scelus quod commisit perpetuo oporteret eam flere. Tua itaque fraternitas consanguinitatis lineam a majoribus natu ejusdem loci diligenter inquirat; quam si inter defunctum virum eamdemque vivam mulierem invenerit, ad aliarum exemplum ita studeat canonica auctoritate omnia dotalia instrumenta cassare et ad nihilum redigere, ne de illicito quod contraxit conjugio aliquam mercedem recipiat, qua lætari possit in posterum. Sicut nos diligis, ita nostræ jussionis primitias ad effectum perducere tua ne insistat charitas (1).

Data Romæ iii Kalendas Maii, indictione undecima.

(1) A peine sur le trône pontifical, Grégoire VII montre son zèle et sa fermeté pour le maintien de la discipline ecclésiastique.

EPISTOLA VI.

AD GIRALDUM OSTIENSEM EPISCOPUM, ET RAIMBALDUM SUBDIACONUM.

(Anno 1073.)

Legatum mittit, qui eis Alexandri obitum et suam electionem narret. Monet ut monachos et abbatem Cluniacensuem ad pacem flectant. Et si comes de Rocyo [Roceio], sicut ipse jusserat, in Hispaniam non fuerit contra paganos profectus, vel si alii principes illuc contra eosdem proficisci velint, legatus a se missus illuc tendat. Tandem monet ut quamprimum redeant.

GREGORIUS in Romanum pontificem electus GIRALDO Ostiensi episcopo et RAIMBALDO subdiacono, in legatione Galliæ constitutis, salutem in Domino Jesu Christo.

Rumorem obitus domini nostri Alexandri papæ, qui XI Kalendas Maii spiritum Deo reddidit, et nostræ promotionis famam jam ad vos pervenisse credimus, sed eadem plene vos cognoscere cupientes ad certissima eorum indicia aptiorem hoc dilecto filio et cardinali sanctæ Romanæ Ecclesiæ presbytero, qui ambobus interfuit, in partes illas mittendum nostrorum nomine [nemi-
7 nem. *Ita et in* MUTIN.] judicavimus. Itaque quid et qualiter de utroque factum sit per hunc mera veritate percognita, ut orationes ad Deum fieri sollicite procuretis charitatem vestram valde rogamus, quatenus et illius animam ad gaudia æterna beatitudinis transferat et nobis ad ferendum onus impositum auxilium suæ miserationis impendat. Quia vero hunc confratrem nostrum, videlicet Ugonem [Hugonem] Candidum, in partes illas dirigi tempus et rerum competentia postulasse videbatur, prudentiam vestram omnino exoratam esse volumus, quatenus Ugonem [Hugonem] Cluniacensem abbatem et totam congregationem fratrum ita ad pacem et integram hujus dilectionem flectere et conjungere studeatis ut auxiliante Deo nihil in eorum mentibus quod invisum, aut dissensionis nube sit obtectum relinquatis. Nam et hic, abjecto omni arbitrio suo, ad cor nostrum nostraque consilia rediens, in eodem sensu eademque voluntate ac studio nobis est connexus; et ea quæ antehac sibi imposita sunt, vivente adhuc domino nostro Papa, ex aliorum magis, quam ex [*deest* ex *in Rom. edit*] ejus culpo prodiisse cognovimus. Præterea hæc meminisse debetis quod in litteris domini nostri beatæ memoriæ Alexandri, et nostra quoque legatione orati et commoniti fuistis, quatenus causæ Evuli [Eboli. MUTIN. Evoli] comitis de Roceio per vos, et per antedictum abbatem favorem addere insisteretis; et cognita pactione quam nobiscum de terra Hispaniæ pepigit in scripto quod sibi dedimus, una cum con-

silio abbatis, tales illuc personas dirigi procuraretis qui et errorem Christianorum qui ibi reperiuntur in spiritualibus corrigere saperent, et in exquirendis causis Sancti Petri juxta tenorem pactionis, si res bene procederet, sat idonei forent. Quod si ita factum est, nobis multum placet; sin vero adhuc aliqua occasione prætermissum est, aut etiam si eadem conventio ab aliis quibusdam principibus quos in eamdem partem seorsum ab Evulo suis copiis ituros intelleximus nondum exquisita est, volumus ut cum vestro consilio et abbatis Hugo cardinalis illuc tendat, et æquam ab omnibus ex parte Sancti Petri pactionem et debitum exigat. Vos autem ex nostra parte rogate abbatem ut tales sibi adjungat qui eum comitentur, quorum consilio et adjutorio iter et laborem illum fiducialiter aggredi possit, legatione tamen in eo principaliter posita. Extra Hispaniam vero nullius unquam publici rerum ecclesiasticarum negotii sine vestro consensu, quandiu vos in Gallia fueritis, licentiam sibi dedimus faciendi. Cæterum de mora vestræ reversionis valde miramur præsertim cum jam redire commoniti, in tanta vestri reditus exspectatione ne morarum quidem nobis causas indicastis. Unde dilectionem vestram admonemus ut quantocius possitis ad nos revertamini, quatenus et quid egeritis cognoscamus, et de cætero consultius, adjuvante Deo statuere valeamus. Præter hæc jam sæpe memoratum abbatem specialiter commoneri et plurimum a vobis vice nostra exorari cupimus, quatenus charitatem quam hactenus in nos habuit nunc, cum maxime opus est, indefessa exhibitione conferat, et infirmitatem nostram suis et sanctissimæ congregationis suæ orationibus tanto subnixius adjuvare studeat quanto imbecillitatem nostram sub accumulato pondere gravius premi non ignorat (1).

Data Romæ secundo Kalendas Maii, indictione undecima.

EPISTOLA VII.

AD PRINCIPES HISPANIÆ.

(Anno 1073.)

Significat comiti de Roceio sub quadam conditione eam Hispaniæ partem concessisse, quam a Saracenorum manibus eriperet. Prohibet alios principes in eamdem regionem cum copiis ingredi, partemque ullam illius provinciæ sibi vindicare, nisi interveniat æqua pactio persolvendi jura Sancti Petri; qua de re legatos mittit.

Gregorius in Romanum pontificem electus, omnibus principibus in terram Hispaniæ proficisci volentibus, perpetuam salutem in Domino Jesu Christo.

(1) On préjuge, par cette lettre, une forte tendance dans l'âme de Grégoire VII, à croire le bien plutôt que le mal.

Non latere vos credimus regnum Hispaniæ ab antiquo proprii juris Sancti Petri fuisse, et adhuc (licet diu a paganis sit occupatum) lege tamen justitiæ non evacuata, nulli mortalium, sed soli apostolicæ Sedi ex æquo pertinere. Quod enim auctore Deo semel in proprietatis ecclesiarum juste pervenerit, manente eo, ab usu quidem, sed ab earum jure, occasione transeuntis temporis, sine legitima concessione divelli non poterit. Itaque comes Evulus [Evolus] de Roceio, cujus famam apud vos haud obscuram esse putamus, terram illam ad honorem sancti Petri ingredi et paganorum manibus eripere cupiens, hanc concessionem ab apostolica Sede obtinuit ut partem illam unde paganos suo studio et adjuncto sibi aliorum auxilio expellere posset, sub conditione inter nos factæ pactionis ex parte Sancti Petri possideret. Qua in re et labore quicunque vestrum sibi adhærere voluerit, omni charitatis affectu commonitus erga honorem sancti Petri talem animum gerat, ut ab eo et munitionis auxilia in periculis et merita fidelitatis præmia securus accipiat. Si autem aliqui ex vobis seorsum ab illo propriis copiis eamdem terram aliqua in parte intrare paraverint, decet ut militiæ causam ex animi devotione quam justissimam sibi proponant, jam nunc omni voto concipientes et ex corde statuentes ne, capta terra, easdem quas illi qui nunc Deum ignorantes eam occupant injurias sancto Petro faciant. Hoc enim neminem vestrum ignorare volumus quoniam, nisi æqua pactione persolvendi juris Sancti Petri in regnum illud animadvertere statueritis, potius vobis apostolica auctoritate, ne illuc tendatis interdicendo, contraferemur quam sancta et universalis mater Ecclesia, idem a filiis suis quod ab hostibus patiendo, non jam proprietatis suæ, sed filiorum detrimento saucietur. Quamobrem hunc dilectum filium Hugonem et cardinalem sanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyterum in partes illas misimus, in cujus ore nostra ad vos consilia et decreta plenius apertiusque disserenda ac vice nostra disponenda posuimus (1).

Data Romæ II Kalendas Maii, indictione undecima.

EPISTOLA VIII.

AD UBERTUM CLERICUM ET ALBERTUM DIACONUM.

(Anno 1073.)

Eorum legationem confirmat, hortatur ut orationes pro se fieri curent.

Gregorius in Romanum pontificem electus, Uberto clerico, et Alberto diacono, salutem in Domino Jesu Christo.

(1) L'objet de cette lettre ne paraît se rapporter qu'à des théories politiques du temps; il ne tombe pas sous le *de fide vel moribus* du Concile du Vatican; il implique



Obitum domini Alexandri papæ jam vos accepisse fama nuntiante credimus, et quam repente, quantaque populi violentia nos indigni et reluctantes ad regimen apostolicæ Sedis lati [*forte* elati. Hard *et* Mutin. sublati] sumus. Sed ne eventus harum rerum animos vestros in exsequenda vobis commissa legatione aut timore seu aliqua ambiguitate pertentet, ad confortandam charitatem vestram hæc succincte vobis scripsimus, ut omnem in Deo et sancto Petro, cujus filii et legati estis, fiduciam habentes, ad quæ missi estis, viriliter et incunctanter apostolica vice fulciamini, et in facienda justitia fideli constantia accingamini. Nam et ea quæ a beatæ memoriæ domino nostro Alexandro papa injuncta vobis et commissa sunt, nos quoque præsenti auctoritate injungimus, firmiterque committimus, in quibus peragendis ut monita damus, ita auxiliante Deo, apostolicæ consolationis et auctoritatis subsidia vigilanti studio conferre procurabimus. De cætero vos monemus ut in locis venerabilibus, ad quos veneritis, orationes pro me fieri obsecretis quatenus omnipotens Deus, qui desiderium meum nunquam ad honorem istum anhelasse cognoscit, ad ferendum tam grave onus, quod impositum ejus timore recusare non audebam omnes facultates infirmitati meæ pius impendat (1).

Data Romæ II Kalendas Maii, indictione undecima.

EPISTOLA IX.

AD GOTTIFREDUM DUCEM.

(Anno 1073.)

Gratum sibi fuisse scribit quod litteris fuerit de sua promotione gratulatus; significat tamen se dolore de suscepto pontificali munere, ostendit suam erga eum et regem dilectionem, optat ut rex suis monitis acquiescat.

Gregorius in Romanum pontificem electus Gottifredo [Gotefredo] duci, salutem in Domino Jesu Christo.

Grata nobis est lætitia tua, quam in litteris tuis de promotione nostra te habere cognovimus, non ut hoc aliqua causæ nostræ delectatio faciat, sed quod eam ex fonte sinceræ dilectionis et fideli mente derivatam esse non du-

seulement cette idée, que l'Église ne peut se passer, dans la voie militante, de possessions qui assurent son existence, comme l'âme ne peut se passer du corps.

(1) Cette lettre prouve qu'aussitôt après son élection et avant son sacre, Grégoire agissait comme héritier de toute l'autorité d'Alexandre II. *Nos quoque præsenti auctoritate injungimus*. Cette remarque est importante contre ceux qui soutiennent que Grégoire regarda sa confirmation par Henri comme essentielle.

bitamus. Nostra enim promotio quæ tibi cæterisque fidelibus piam de nobis existimationem et gaudium administrat, nobis interni doloris amaritudinem et nimiæ anxietatis angustias generat. Videmus enim quanta nos sollicitudo circumstat, sentimus quantum nos suscepti oneris sarcina gravat; sub quibus dum nostræ infirmitatis conscientia tremit, anima nostra in Christo potius dissolutionis requiem quam in tantis periculis vitam cupit. In tantum quippe commissi nobis officii consideratio nos sollicitat, ut nisi in orationibus spiritualium hominum post Deum aliqua fiducia nos sustentaret, curarum immensitate mens nostra succumberet. Peccatis enim facientibus ita pene totus mundus in maligno est positus ut omnes, et præcipue qui in Ecclesia prælati sunt, eam potius conturbare quam fideli devotione defendere vel celebrare contendant, et dum suis aut lucris aut præsentis gloriæ desideriis inhiant, omnibus quæ ad religionem et justitiam Dei pertinent se, velut hostes, opponant. Quo magis nobis dolendum est, qui susceptum universalis Ecclesiæ regimen in tanta difficultate nec rite administrare, nec tuto deserere possumus. Cæterum quia fidei et constantiæ virtutem, donante Deo, in te sitam esse cognovimus, omnem quam oportet in charissimo sancti Petri filio in te fiduciam habentes, animum tum de nostra idem constantissima dilectione, et erga honores tuos promptissima voluntate nequaquam dubitare volumus. De rege vero mentem nostram et desiderium pleno cognoscere potes, quod, quantum in Domino sapimus, neminem de ejus præsenti ac futura gloria aut sollicitiorem, aut copiosiori desiderio nobis præferri credimus. Est enim hæc voluntas nostra ut primum oblata nobis opportunitate per nuntios nostros super his quæ ad profectum Ecclesiæ, et honorem regiæ dignitatis suæ pertinere arbitramur, paterna cum dilectione et admonitione conveniamus. Quod si nos audierit, non aliter de ejus quam [*add.* de] nostra salute gaudebimus; quam tunc certissime sibi lucrari poterit, si in tenenda justitia nostris monitis et consiliis acquieverit; sin vero (quod non optamus) nobis odium pro dilectione, omnipotenti autem Deo pro tanto honore sibi collato dissimulando justitiam ejus contemptum non ex æquo reddiderit, interminatio qua dicitur : *Maledictus homo, qui prohibet gladium suum a sanguine* (*Jer.* XLVIII), super nos, Deo providente non veniet. Neque enim liberum nobis est alicujus personali gratia legem Dei postponere, aut a tramite rectitudinis pro humano favore recedere, dicente Apostolo : *Si hominibus placere vellem, servus Dei non essem* (*Gal.* I).

Data Romæ II Nonas Maii, indictione undecima.



EPISTOLA X.

AD GUIDONEM IMOLENSEM.

(Anno 1073.)

Ut discordiam inter archiepiscopum Ravennatem et cives Imolenses sedet. Et si archiepiscopus eos a Sedis apostolicæ ditione conatur avellere, illius auxilium præbeat, donec legati illuc proficiscantur.

Gregorius in Romanum pontificem electus Guidoni Imolensi comiti, salutem in Domino Jesu Christo.

Quidam Imolenses nostram adeuntes præsentiam conquerendo nobis indicavere quod confrater noster Guibertus [Gibertus, *et sic semper*] archiepiscopus Ravennas eos contra honorem sancti Petri, cui fidelitatem juravere, suæ omnino ditioni subigere, et ad juranda sibi fidelitatis attentet sacramenta compellere. Verum hæc relatio tanto plus admirationis nobis attulit quanto perspecta dudum in eo et fraterna charitas, et sacerdotalis honestas suspicionis in illum indubitantius causas excludit. Neque enim credere possumus tam prudentem virum ita aut naturæ aut dignitatis suæ loci oblitum esse ut qui apostolorum principi fidelitatem ipse jurejurando promisit, neglecto periculo suo, alios qui idem fecerunt ad perjurium nitatur per exquisita ab eis sacramenta pertrahere. Attamen quæcunque inter eos discordia aut molestiarum sit occasio, quatenus eam sedare, et si possis, salvo honore sancti Petri, firma studeas pace decidere, prudentiam tuam valde rogamus. Quod si aliquibus malis impedientibus non possis efficere, et prædictus confrater noster archiepiscopus aut alia quælibet persona præfatos cives a fidelitate Sedis apostolicæ non desinat obstinata coercitatione [*forte* coercitione. II] divellere, sicut apostolorum tibi præsidia apud omnipotentem Deum prodesse, et in hac vita non sine meritorum compendio præsidere cupis ita eis [cupias, ita sit] præsenti auctoritate rogatus, et commonitus, defensionis auxilia, donec legati nostri in partes illas veniant, conferre non desinas. Nos equidem cum omnibus, si fieri potest, pacem habere ardenter cupimus, sed eorum conatibus qui ad injuriam sancti Petri, cujus servi sumus, extendere se moliuntur, divina adjuti tam virtute quam justitia obviare non refugimus.

Data Romæ Kalendis Junii, indictione undecima.

EPISTOLA XI.

AD BEATRICEM ET MATHILDEM EJUS FILIAM.

(Anno 1073.)

Hortatur ut Simoniacos evitent. De Lucensi electo aliqua commemorat. Significat se mittere viros religiosos ad regem, qui illum ad Romanam Ecclesiam revocent.

GREGORIUS in Romanum pontificem electus BEATRICI, et ejus filiæ MATHILDI, salutem in Domino Jesu Christo.

Sicut beatus Gregorius in quodam super moralia Job explanationum libro ait : Statutum est apud supernum judicem quanta unumquemque aut ferire adversitas, aut debeat mulcere prosperitas. Quicunque ergo sive spe hujus, vel timore illius in tempore tentationis ab his quæ recta sunt deviat, nec sperare in Deum, nec divinarum eloquiis Scripturarum se adhærere manifestat. Hoc autem ideo dicimus quia nobis et vobis, imo omnibus qui consortes adoptionis filiorum Dei esse cupimus, non tam occasiones nostræ existimationis, videlicet quid hinc prosit, inde noceat, intuendæ sunt, quam illud ut justitiam Dei, quæ nunquam beatitudinis fine carebit, fortiter teneamus, sollicite pensandum et enitendum est. Scriptum est enim : *Sed et si quid patimini propter justitiam, beati* (*II Petr.* III). Nostis, dilectissimæ sancti Petri filiæ, quam aperte Longobardorum episcopi Simoniacam hæresim defendere ac fovere præsumpserint, cum Gotefredum [Gotifredum] Simoniacum, et ob hoc excommunicatum, atque damnatum sub specie benedictionis maledixerint, et sub umbra ordinationis exsecratum hæreticum constituerint. Nempe qui hacterius lapides et sagittas latenter contra Dominum jactarunt, jam nunc ad subvertendam religionem, et immobilem sanctæ Romanæ Ecclesiæ petram concutiendam, non dubie præcursores Antichristi, et antiqui hostis satellites in apertum furoris sui campum prosiluerunt. Quibus favere vel consentire quam periculosum sit, prudentia vestra inde perpendat; quod beatus Gregorius dicit : « Talibus non summopere obviare, quid aliud est, nisi fidem negare? » Unde nobilitatem vestram hortamur et valde rogamus ut communionem illorum evitare et declinare studeat, ne factionibus eorum consilia vel adjumenta præbeat. Neque vero in hac re aliqua hujus mundi ratio, quæ quidem vana, transitoria, et deceptiva est, vos commoveat; quoniam per misericordiam Dei, et sancti Petri, nulla vos inimicorum versutia lædere poterit, si mentem vestram libera conscientia defendit. De electo vero Lucensi, non aliud vobis respondendum esse pervidimus [provi-

dimus], nisi quod in eo tantam divinarum litterarum scientiam, et rationem discretionis esse percepimus, ut quæ sinistra, quæ sit dextra ipse non ignoret. Quod si ad dexteram inclinaverit, valde gaudemus; sin vero, quod absit ad sinistram, utique dolemus : sed nullius personæ gratia vel favore impietati assensum dabimus. De rege autem, ut antea in litteris nostris accepistis, hæc est voluntas nostra, ut ad eum religiosos viros mittamus, quorum admonitionibus, inspirante Deo, ad amorem sanctæ Romanæ et suæ matris Ecclesiæ eum revocare, et ad condignam formam suscipiendi imperii instruere et expolire valeamus. Quod si nos, quod non optamus, audire contempserit, nos tamen a matre nostra Romana Ecclesia, quæ nos nutrivit, et sæpe filiorum suorum sanguine alios generavit filios, custodiente Deo, exorbitare nec possumus nec debemus. Et certe tutius nobis est defendendo veritatem pro sui ipsius salute adusque sanguinem nostrum sibi resistere, quam ad explendam ejus voluntatem iniquitati consentiendo secum, quod absit ad interitum ruere. Valete in Christo, charissimæ, et in nostro dilectione corde tenus vos annexas esse scitote (1).

Data Romæ VIII Kalend. Junii [Julii], indictione undecima.

EPISTOLA XII.

AD GULIELMUM PAPIENSEM EPISCOPUM (2).

(Anno 1073.)

Ostendit se ipsius litteris commotum bene jam de ipso existimare; ut autem hanc opinionem de eo retineat, rogat ipsum ut Ecclesiæ Romanæ statuta amplectens contra ejus adversarios pro viribus certet.

GREGORIUS in Romanum pontificem electus GULIELMO Papiensi episcopo salutem in Domino Jesu Christo.

Nonnulla nobis frater de te antehac relata sunt, e quibus animus noster non immerito turbari debuit; sed in epistola tua longe alia cognoscentes, ad meliorem opinionem, et spem gaudii adducti sumus, cupientes et illa vana

(1) En acceptant le souverain Pontificat, le nouveau Pape avait à cœur de réconcilier l'empereur Henri avec l'Eglise romaine; il ne crut pas toutefois qu'il était de son devoir de faire directement auprès du jeune prince les premières démarches. Mais il connaissait depuis longtemps les vertus de l'impératrice Agnès, mère de l'empereur, et de sa cousine Béatrix; c'est par ces intermédiaires qu'il fit auprès d'Henri des avances indirectes. Tel est l'objet de la lettre qu'on vient de lire.

(2) Il y avait déjà près de deux mois que l'empereur gardait un silence absolu sur l'élection de Grégoire VII. Le Pape comprit tout ce que ce silence cachait d'animosité. Il envisagea d'un œil intrépide le sombre horizon qui s'offrait à lui; il se prépara à la lutte, et par la lettre qu'il adresse à Guillaume de Pavie il exhorte les catholiques lombards à résister courageusement aux ennemis de l'Eglise.

fuisse, et fidem eorum quæ tua dilectio spondet operum attestatione percipere; cujus rei præsens et copiosa tibi materia suppetit, ut et his quæ de te credenda suades, exclusa dubitatione, credamus, et fraternitatem tuam integra charitate nobis, imo sanctæ Romanæ Ecclesiæ adstrictam fore comprobemus. Fiat itaque nobis indicium, quam unanimi studio eadem nobiscum velle, et pro libertate sanctæ Ecclesiæ quibus nos repugnamus toto nisu resistere paratus existas, videlicet ut his qui catholicam fidem et ecclesiasticæ religionis regulas conantur evertere, non solum non consentire, sed ea parte, quæ pro reverentia hujus sanctæ Sedis et debito perceptæ fidei cultu illis contraire decrevit, tuis consiliis adjutorioque suffulta, pro tuis viribus te quoque repugnare ostendas. Hoc autem indubitanter scias, quoniam, si Mediolanenses catholici hujus rei testimonium de te nobis dederint, ut Gotefredo excommunicato et episcopis, qui ejus causa excommunicationis periculum incurrerunt, prudenter obsistas, et eis qui in certamine Christi sunt fideliter solatium præbeas, non aurum vel argentum, nec aliqua fraternitatis tuæ studia vel obsequia nostræ et totius Romanæ Ecclesiæ charitati æque te et causas tuas commendare et indissolubili cura annectere poterunt. In hoc etenim charissimum filium, et fidum cooperatorem sanctæ Romanæ Ecclesiæ potissimum te demonstrare poteris, si ejus statuta, quæ a tramite sanctorum Patrum non recedit, amplexando fortiter et defendendo tenueris. Quod quidem præ cæteris Longobardorum episcopis te oportet agere, ut sicut apostolica et universalis Ecclesia eam cui Deo volente præesse dignosceris, speciali gratia et honore sublimavit; ita, cum necessitas et causarum labor exegerit, in sollicitudine matris desudet acrius, quæ charitatis ejus et vicariæ dispensationis munus sortitur opimius.

Data Romæ III [IV] Kal. Julii, indictione undecima.

EPISTOLA XIII.

AD MANASSEM REMENSEM ARCHIEPISCOPUM (1).

(Anno 1073.)

Ne monachos Sancti Remigii amplius vexet, et juxta canonicas sanctiones abbatem ibi ordinandum curet.

Gregorius episcopus servus servorum Dei Manassæ Remensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

(1) Manassès, archevêque de Reims, après la mort d'Hérimare, abbé de Saint-Remi, refusait de lui donner un successeur et s'était emparé de tous les biens de ce célèbre monastère, selon la coutume des évêques de cour, dont l'avidité semblait avoir à tâche d'étouffer tous les foyers de l'apostolat. Les moines étaient venus à

Si loci tui, frater dilectissime, dignitatem, si officii debitum, si statuta divinarum legum, denique si eam quam sanctæ Romanæ Ecclesiæ reverentiam et charitatem debes diligenter attenderes, profecto rogatus et monita Sedis apostolicæ non toties apud te frustrari permitteres; præsertim cum gravis culpa sit in hujusmodi causa te monitoris vocem provocasse vel exspectasse. Nam quæcunque nobis e commissa dispensatione imminent, negligere quidem ea absque periculo nostro non possumus, nedum voluntate et studio confundere securum nobis esse putemus : siquidem meminisse debet prudentia tua, quoties dominus et prædecessor noster Alexander venerandæ memoriæ papa, et nos, tum per epistolas tum per legatos, de causa monasterii Sancti Remigii rogando et hortando te admonuimus, ne toties apostolicam audientiam fratrum clamoribus fatigari urgente necessitate sineres, ne quemquam ibi, cui sacri canones contradicerent, in loco abbatis apponeres, neu, bona monasterii ab usu congregationis auferendo, locum inopia dissipares; sed talem ibi ad regimen abbatiæ constitui regulariter procurares, cui nec in exterioribus providendi diligentia, nec in spirituali moderamine religio deesset aut scientia. Quod cum sæpe te facturum nobis per legatos tuos promiseris, necdum tamen adimplere curasti : sed, ut multorum relatione comperimus, de die in diem venerabilem locum illum asperius ac miserabilius tractas, et, ut detrimenta bonorum temporalium taceamus, religiosas quoque fratrum personas crudeli ac contumeliosa captione coarctas. Unde tui ipsius solertia perpendere potest quam gravis super hac re et te culpa et nos molestia mordeat, quod apostolicæ Sedis auctoritas loco et fratribus, quibus te jamdudum paternis affectibus consuluisse decuerat, necdum erga te ad pacem et quietem prodesse potuit. Tentare tamen adhuc, frater dilectissime, et miti oratione animum flectere destinavimus, rogantes et ex parte beatorum apostolorum Petri et Pauli, et nostra, per eos apostolica auctoritate commonentes, ut, si deinceps spem in nostra fraternitate et dilectione habere volueris, sine omni dilatione talem personam regulariter ibi ordinari in abbatem procures, quæ huic ordini et officio decenter congruat, et cætera, quæ necessitas et justitia monasterii exigit, ita corrigas et emendes, ne fratrum ulterius ad nos referri querela debeat. Quod si denuo in hac reverentiam sancti Petri et nostram qualemcunque charitatem amicitiamque contempseris procul dubio (quod nos inviti dicimus) apostolicam in te severitatem et iracundiam provocabis.

Data Romæ secundo Kalendas Julii, indictione undecima.

Rome se plaindre des spoliations de Manassès. Le Pape lui adressa une lettre pleine à la fois de douceur et de fermeté, écrite dès le lendemain de son sacre, et il la fit remettre à l'archevêque par l'abbé du monastère de Cluny.

EPISTOLA XIV.

AD HUGONEM ABBATEM CLUNIACENSEM.

(Anno 1073.)

Ut litteras suas ad Remensem archiepiscopum admittat, et monachos Sancti Remigii tueatur.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HUGONI abbati Cluniacensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Noverit sanctitas vestra hos fratres monachos monasterii Sancti Remigii esse, quibus apud Sedem apostolicam pro consolatione loci sui, quem Manasses Remensis archiepiscopus quotidie dissipat ac confundit, diu commorantibus, non aliud ad præsens solatium opportunius exhibere potuimus, quam quod eidem archiepiscopo litteras pariter cum istis vobis redditas destinavimus; in quibus eum, si cum beato Petro et Romana Ecclesia pacem sperare velit, præfatum monasterium regulariter ordinare, et in quiete dimittere multum rogamus et admonemus; quas ut vestra charitas illi per idoneum nuntium mittat, et nobis quidquid pro his fecerit oblata primum opportunitate rescribat, nostra sollicitudo desiderat. Interim vero fratres istos desolationem loci sui videre fugientes benignitati vestræ commendamus, quatenus de his tandiu curam habere non pigeat, donec, miserante Deo, optatam quietem in monasterio suo eos habere posse contingat (1).

Data Romæ II Kalend. Julii, indictione undecima.

EPISTOLA XV.

AD OMNES CHRISTI FIDELES IN LOMBARDIA.

(Anno 1073.)

Nuntiat se excommunicasse Gotefredum, quod Simoniace Mediolanensem ecclesiam occupaverit. Monet ne ei consentiant, et fidem defendant.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, omnibus fidelibus sancti Petri apostolorum principis in Longobardia commorantibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Scire vos volo, fratres charissimi, quod et multi vestrum sciunt, quia in eo loco positi sumus, ut, velimus nolimus, omnibus gentibus, maxime Christianis, veritatem et justitiam annuntiare compellamur, dicente Domino :

(1) Grégoire protégera toujours les faibles contre les forts : il rappellera aussi fortement les archevêques aux règles canoniques, que les plus humbles du clergé et du peuple.

Clama, ne cesses : quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum (*Isai.* LVIII) ; et alibi : *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, animam ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* XXXIII). Item propheta : *Maledictus*, inquit, *homo qui prohibet gladium suum a sanguine* (*Jer.* XLVIII), id est, verbum prædicationis a carnalium increpatione. Hæc ideo prælibavimus, quia, inter multa mala, quæ ubique terrarum fiunt, quidam ministri Satanæ, et præcones antichristi, in Longobardia etiam fidem Christianam conantur confundere, et iram Dei super se provocare. Nam, sicut scitis, Gotefredus [Gotifredus *et sic infra*], vivente Guidone dicto archiepiscopo Mediolanensi, eamdem ecclesiam, quæ quondam meritis gloriosissimæ virginis et genitricis Dei Mariæ, necnon auctoritate clarissimi doctoris beati Ambrosii inter cæteras Longobardorum ecclesias, religione, libertate, ac speciali [spirituali] gloria enituit, nunc quasi vilem ancillam præsumpsit emere, sponsam videlicet Christi diabolo prostituere et a catholica fide tentans eam separare, nisus est Simoniacæ hæresis scelere [eam] maculare. Quod audiens sancta Romana Ecclesia mater vestra, et totius Christianitatis, sicut scitis, magistra, congregato e diversis partibus concilio multorum sacerdotum, et diversorum ordinum consensu, fulta beati Petri apostolorum principis auctoritate, Gotefredum fidei catholicæ et legis Christianæ inimicum excommunicavit, et anathematis jaculo una cum omnibus sibi consentientibus transfixit. Quam excommunicationem, quod etiam inimici Ecclesiæ negare non possunt, sancti Patres antiquitus censuere, et per omnes sanctas ecclesias totius orbis catholici viri confirmant et confirmaverunt. Quapropter ex parte Dei omnipotentis Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et beatorum Petri et Pauli apostolorum principum, monemus vos, fratres charissimi, hortamur atque præcipimus ut nullo modo prædicto hæretico Gotefredo consentiatis, quia illi in hoc scelere consentire, fidem Christi est negare; sed quibus modis potestis, ut filii Dei, ei resistite, et fidem Christianam, qua salvandi estis omnino defendite. Neque vos deterreat humana superbia; quia qui nobiscum et major est omnibus, et semper invictus ; qui vult nos pro se laborare, et coronam legitime certantibus, ut Apostolus promittit, tribuere. Solet enim dux noster paucis et humilibus multos et superbos conterere, et per ea quæ sunt infirma mundi fortia quæque confundere. Sic enim placuit, et sic decet cœlestem et invictum principem. Omnipotens Deus, qui beato Petro oves suas specialiter commisit, et totius Ecclesiæ regimen dedit, vos in ejus dilectione corroboret, ut, ejus auctoritate a peccatis vestris absoluti, mereamini inimicos comprimere, et corda illorum ad pœnitentiam provocare (1).

Data Romæ Kalendis Julii, indictione undecima.

(1) Énergie contre les usurpations du temporel sur le spirituel, et contre la simonie dont Godfroi, qu'il excommunie, a souillé l'Église de Milan ; éloquente encyclique.

EPISTOLA XVI.

AD GIRALDUM OSTIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Miratur quod se certiorem non reddiderit de synodo ab eo coacta. Significat se episcopis, qui querebantur ab eo se depositos, respondere modo non posse, et Ausciensem episcopum se absolvisse. Jubet Bigorritanum episcopum restitui, nisi alia crimina in eo inveniat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GIRALDO Ostiensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Miramur, et multum anxii sumus quod, cum semper consuetum et valde necessarium fuerit, ut, si quando legatus apostolicæ Sedis concilium in remotis partibus celebraverit, sine mora ad annuntiandum omnia quæ egisset reverteretur, tua fraternitas post peractam synodum, in qua tot negotia emerserunt, nec ad nos rediit, nec eum qui secum est, considerata vel necessitate vel nostra exspectatione, remisit. Nobis equidem gratum est quod pro negotiis sanctæ Romanæ Ecclesiæ in Hispanias profectus es ; sed debuerat prudentia tua aut illum quem tibi adjunximus, aut aliquem qui synodo interfuisset, quique omnia vice tua nobis rationabiliter expedire sciret, ad nos direxisse : quatenus, perspectis omnibus, confirmanda confirmaremus, et, si qua mutanda viderentur, discreta ratione mutaremus. Licet enim in litteris tuis aliqua nobis gestorum tuorum notitia apparuerit ; vobis tamen absentibus, nec aliquo qui pro vobis certa eorum quæ viderit et audierit assertione respondeat impræsentiarum posito, plerisque, quorum alii injuste se excommunicatos, alii inordinate depositos, alii immerito interdictos conqueruntur, respondere causarum ambiguitate et respectu conservandæ auctoritatis tuæ prohibemur. Non respondere vero, aut in longum tempus responsa differre, despectioni, et, propter prolongata pericula eorum qui sub censura sunt, crudelitati imputatur. De causa etiam Guilielmi dicti Ausciensis [Ausiensis, *Mutin.* Auxitensis] archiepiscopi, pro cujus restitutione nos postulasti, tu ipse anxietatem quamdam nobis intulisti ; cum ob id solum quia excommunicato scienter communicaverat, eum esse depositum, et tamen, in examinatione ejus de objectis criminibus, præter quod domnum et prædecessorem nostrum Alexandrum papam sibi ignovisse fatebatur, non eum canonice se expurgasse sed expurgare voluisse dixisti. Non parvam itaque super his omnibus sollicitudinem habentes, tam tibi ipsi quam cæteris magna respondendi difficultate tenemur. Hoc tamen consulentibus fratribus et

coepiscopis nostris et cardinalibus, inter cætera nos decrevisse cognoscas, ut præfatus Ausciensis archiepiscopus, propter hoc solum quia communicavit excommunicato, dejectioni subjacere non debeat : ita tamen si de objectis aliis criminibus ita se expurgare poterit, ut neque in te suspicio prodeat, nec infamia ad nos usque pertingat : alioquin hujus rei diffinitionem ad nostram audientiam serva. Pontium vero Bigorritanum dictum episcopum, quem simili de causa depositum esse nuntiasti, ad nos venisse cognoscas : sed honori tuo providentes nulla querelis ejus responsa dedimus. Attamen quia in paribus causis paria jura tenenda sunt, fraternitati tuæ scribimus, ut, habita super his quæ sibi intenduntur diligenti investigatione, si [*lege* nisi, Hard.] aliud quod canonica severitate puniendum sit, in eo crimen legali approbatione inveniri possit, officii sui restitutione non careat. De cætero, quid nobis de cursu fatigationi tuæ credendum sit, fraternitatem tuam, reperta primum opportunitate, per scripta nobis indicare non pigeat (1).

Data Romæ Kalendis Junii, indictione undecima.

EPISTOLA XVII.

AD WRATISLAUM BOHEMIÆ DUCEM.

(Anno 1073.)

Agit gratias quod legatos apostolicæ Sedis benigne tractaverint : eosdem autem a Bragensi [Pragensi] episcopo non liberaliter exceptos queritur. Rogat ut eum hortentur obedire legatorum monitis.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Wratislao Bohemiæ duci, et fratribus suis, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia ob devotionem et reverentiam beatorum apostolorum Petri et Pauli principum apostolorum legatos nostros, Bernardum videlicet et Gregorium, qui ab hac sancta et apostolica Sede ad vestras partes directi sunt, debitæ charitatis benevolentia suscepistis, et eos, ut vestram condecet magnificentiam, honorifice tractatis, omnipotenti Deo gratias agimus ; proinde nostræ benevolentiæ vobis vicem rependimus. Quoniam enim antecessorum nostrorum negligentia, et patrum vestrorum, qui hoc fieri postulasse debuissent, agente incuria, apostolicæ Sedis nuntii ad partes vestras raro missi sunt, quidam vestrorum, hoc quasi novum aliquid existimantes, et non consi-

(1) Le Souverain Pontife rétablit, par cette bulle, sur leurs siéges, plusieurs prélats, parmi lesquels l'archevêque d'Auch, qui avait été déposé par un Concile de Châlons-sur-Marne, pour avoir communiqué avec des excommuniés : il déclare la cause insuffisante, et demande qu'on lui fasse savoir s'il n'y avait pas d'autre raison que celle-là.

derantes sententiam Domini dicentis : *Qui vos recipit, me recipit : et qui vos spernit me spernit* (*Luc.* x) : legatos nostros contemptui habent, ac proinde, cum nullam debitam reverentiam exhibent, non eos, sed ipsam veritatis sententiam spernunt. Unde, ut clarius luce patet, ejus veritatis sententiam ad cumulum suæ damnationis adeo in se exaggerant, ut merito, dum pusillos Domini scandalizant, molas asinarias collo suspensas [*deest* habentes] in profundum perditionis, nisi resipuerint, prolabantur. Quorum frater vester Larmir Bragensis [Joramir, *Mutin.* Jamrirus Pragensis] episcopus, olim noster amicus, his nostris legatis, Bernardo scilicet et Gregorio, ut auditu percepimus in tantum rebellis exstitit, ut (si ita est sicut dic :ur) Simonis magi vestigia contra apostolorum principem imitatus fuisse videatur. Quapropter rogamus nobilitatis vestræ prudentiam ut et nostros legatos et fratrem nostrum prædictum episcopum conveniatis, et per vos et ex parte nostra fratrem vestrum attentius hortemini quatenus legatorum nostrorum monitis debitæ obedientiæ aurem inclinet, et, quidquid justitiæ sibi suggesserint, vel ex eis præjudicio pergravari, nulla sibi ab hac Ecclesia audientia denegabitur. Si vero neutrum horum facere acquieverit, et sententiam legatorum nostrorum de suspensione sui officii in eum promulgatam firmabimus (1) (et durius contra eum, scilicet usque ad interniciem [*f.*, internecionem], gladium apostolicæ indignationis evaginabimus), sicque fiet ut ipse et per eum plures alii experiantur quantum hujus Sedis auctoritas valeat. Inviti enim ad hoc compellimur, neque audemus hujusmodi præsumptionem dissimulare. Per Ezechielem namque prophetam sub interminatione nostri interitus impellimur dicentem : *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, ipse iniquus in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* xxxiii) ; et alibi : *Væ illi qui prohibet* [forte deest *gladium ?* sed est locus ignotus, Hard.] *ab eo qui peccat, et incorrigibilis perseverat*. Vos autem et de his et de aliis sic agite ut temporalis vobis gloria a Domino augeatur, et perpetuæ beatitudinis abundantiam per interventum apostolorum perenniter possidere possitis (2).

Data Laurentii viii Idus Julii, indictione undecima.

(1) Uncis inclusa desunt in Mutin.

(2) Lettre énergique mais prudente ; il confirme par provision la sentence, mais évoque l'affaire par devant lui pour la décider quant au fond.

EPISTOLA XVIII.

AD MICHAELEM IMPERATOREM.

(Anno 1073.)

Dominicum patriarcham Venetiæ ad eum mittit ut cum eo agat de iis quæ a monachis ejus nomine acceperat. Cupidum se ineundæ pacis cum ecclesia Constantinopolitana ostendit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, MICHAELI Constantinopolitano imperatori salutem et apostolicam benedictionem.

Quidam a vestris partibus monachi venientes, quorum unus Thomas, alter, Nicolaus vocabatur, excellentiæ vestræ ad nos litteras detulere plenas vestræ dilectionis dulcedine, et ea quam sanctæ Romanæ Ecclesiæ exhibetis non parva devotione. Quæ nimirum, inter cætera nobilitatis vestræ verba, eisdem monachis, de his quæ ipsi viva voce in aure nobis ex parte vestra relaturi essent, posse nos credere asserebant. Verum, quia personæ non videbantur tales quibus secure fidem possemus accommodare, vel per eos de tantis rebus magnitudini vestræ respondere, confratrem nostrum Dominicum patriarcham Venetiæ, Romanæ Ecclesiæ et imperio vestro fidelissimum, ad vos studuimus mittere, quatenus ipse diligenter a vobis intelligat si in ea, quam litteris vestris et viva eorumdem monachorum secretius voce significastis, adhuc voluntate perseveratis, et legationis vestræ verba ad effectum perducere velitis. Nos autem non solum inter Romanam, cui licet indigni deservimus, Ecclesiam, et filiam ejus Constantinopolitanam, antiquam, Deo ordinante, concordiam cupimus innovare ; sed, si fieri potest, quod ex nobis est, cum omnibus hominibus pacem habere. Scitis enim quia quantum antecessorum nostrorum et vestrorum sanctæ apostolicæ Sedi et imperio patrocinium concordia profuit, tantum deinceps nocuit quod utrinque eorumdem charitas friguit. Cætera igitur, quæ præsentium latori secretius referenda commisimus, indubitanter potestis credere, et per eum quidquid majestati vestræ placuerit secure nobis significare (1).

Data Albani septimo Idus Julii, indictione undecima.

(1) Cette lettre est du plus haut intérêt. Elle répond à l'empereur schismatique de Constantinople, Michel Parapinace, qui, effrayé des progrès des Turcs vers sa capitale, s'était adressé à Grégoire pour l'organisation d'une guerre générale contre les infidèles. A partir de ce moment, la pensée d'une croisade n'abandonnera plus l'âme de Grégoire; tout vieux et faible qu'il soit, il parlera sans cesse de se mettre lui-même à la tête des armées chrétiennes.

(1) *Constitutio quæ facta est inter dominum Gregorium papam septimum,*
Landulphum Beneventanum principem.

Hæc est constitutio quam dominus papa Gregorius constituit cum Land pho Beneventano principe, et quam princeps Beneventanus ipse sibi firmi promisit in sacro Beneventano palatio, anno primo pontificatus ejus, d decima die, intrante mense Augusto, indictione undecima. Si ab hora i inantea princeps ipse fuisset infidelis sanctæ Romanæ Ecclesiæ, et papæ i suisque successoribus : vel si in aliquo quæsisset minuere publicam r Beneventanam, aut aliquam inde absque nutu papæ, vel absque ordin [ordinationis] ejus, alicui fecisset investitionem; vel si aliquo inven studio, cum aliquo homine intus aut foris civitatem Beneventanam, facie aut recipiendi sacramentum, aut inveniendi divisiones; vel si per se aut suppositam personam intus aut foris civitatem Beneventanam studuerit q licumque modo aut ingenio reddendi malum meritum, aut faciendi damn tem cuilibet de fidelibus sanctæ Romanæ Ecclesiæ de ea quæ ad fidelita ejusdem sanctæ Romanæ Ecclesiæ egere usque modo; si se juxta do apostolici judicium non potuerit inde defendere, cum fuerit appellatu præsenti amittat suum honorem.

Subscriptiones.

Ego Joannes Portuensis episcopus recognoscens subscripsi.

Ego Joannes Tusculanensis episcopus interfui et subscripsi.

Ego Ubertus Prænestinus episcopus subscripsi.

Ego Desiderius presbyter Romanæ Ecclesiæ interfui et subscripsi.

Ego Petrus cardinalis presbyter et bibliothecarius sacræ Romanæ Eccle interfui et subscripsi.

EPISTOLA XIX.

AD RODULFUM SUEVIÆ DUCEM.

(Anno 1073.)

Ostendit se Henricum regem odio non habere, quin potius cupere pacem eo inire; quod ut commode fiat expedire, ait ut colloquantur una non so ipse et imperator, sed etiam imperatoris uxor, et alii. Rogat ut se fid præbeat Romanæ Ecclesiæ, et ad limina apostolorum veniat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rodulfo Sueviæ duci salu et apostolicam benedictionem.

(1) Hæc constitutio deest in cod. Mutinensi, sed ejus loco ponit jusjurandum fi tatis quod est infra post epistolam 21.

Licet ex præteritis nobilitatis tuæ studiis clareat te sanctæ Romanæ Ecclesiæ honorem diligere, nunc tamen quanto ipsius amore ferveas, quantumque cæteros illarum partium principes ejusdem amoris magnitudine transcendas, litteræ tuæ nobis transmissæ evidenter exponunt. Quæ nimirum inter cætera dulcedinis suæ verba illud nobis videbantur consulere, per quod et status imperii gloriosius regitur, et sanctæ Ecclesiæ vigor solidatur, videlicet ut sacerdotium et imperium in unitate concordiæ conjungantur. Unde nobilitatem tuam scire volumus, quia non solum circa regem Henricum, cui debitores existimus ex eo quod ipsum in regem elegimus, et pater ejus laudandæ memoriæ Henricus imperator inter omnes Italicos in curia sua speciali honore me tractavit, quodque etiam ipse moriens Romanæ Ecclesiæ per venerandæ memoriæ papam Victorem prædictum filium suum commendavit, aliquam malevolentiam non observamus, sed neque aliquem christianum hominem, Deo auxiliante, odio habere volumus : cum Apostolus dicat: *Si tradidero corpus meum ita ut ardeam, et si dedero omnes facultates meas in cibos pauperum, charitatem non habens, nihil sum* (*I Cor.* XIII). Sed quia concordiam istam, scilicet sacerdotii et imperii nihil fictum, nihil nisi purum decet habere, videtur nobis omnino utile ut prius tecum, atque cum Agnete imperatrice, et cum comitissa Beatrice, et Rainaldo episcopo Cumano, et cum aliis Deum timentibus [*subaudi* colloquar]. Nam sicut duobus oculis humanum corpus temporali lumine regitur, ita his duabus dignitatibus in pura religione concordantibus corpus Ecclesiæ spirituali lumine regi et illuminari probatur. De his diligentius tractemus; quatenus, voluntate nostra bene a vobis cognita, si rationes nostras justas esse probaveritis, nobiscum consentiatis : si vero rationi nostræ aliquid addendum vel subtrahendum esse vobis visum fuerit, consiliis vestris, Deo consentiente, parati erimus assensum præbere. Quapropter prudentiam tuam rogamus ut in fidelitate beati Petri semper studeas crescere, et ad limina ejus, tum causa orationis, tum considerationc tantæ utilitatis, non pigeat te venire, quatenus sic te in utroque beato Petro debitorem facias ut et in præsenti et in futura vita ejus semper intercessione gaudeas (1).

Data Capuæ Kalendis Septembris, indictione incipiente duodecima.

(1) Rodolphe, duc de Souabe, le plus puissant et le plus sage des princes de Germanie, était venu dans la Haute-Italie au commencement de septembre. Il avait le plus grand désir de s'entretenir avec le Pape. Il avait donc donné avis de son arrivée au Pontife. La lettre du duc lui fut remise à la fin d'avril. Le Pape lui répondit par la lettre qu'on vient de lire, pleine de nobles et touchantes avances en vue de la concorde.

EPISTOLA XX.

AD RAINALDUM EPISCOPUM CUMANUM.

(Anno 1073.)

Dolet de ejus calamitatibus. Paratum se ostendit ulcisci injurias ipsi illatas. Hortatur ut Romam veniat, tum causa conciliandæ pacis cum Henrico, tum pro causa episcoporum Longobardorum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, RAINALDO Cumano episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Lectis fraternitatis tuæ litteris de adversitate et contumelia quæ tibi accidit, imo nobis et universæ etiam sanctæ Ecclesiæ, ex corde tibi compassi, ex corde mœrore gravi sumus contristati : quo quippe etiam audito de nobis incognito, audito de sacerdote, et [*hoc est* etiam, HARD.]. Ægyptio graviter compateremur, officii etiam nostri debito condolere cogeremur ; quid igitur de cætero, quam sanctæ Romanæ Ecclesiæ primum membrorum collocavimus? quem ut fratrem dilectissimum dilectionis sinu fovemus? Viscera compassionis, viscera doloris eximii, ut pro fratre charissimo aperimus. Cujus inauditi delicti vindictam, cujus novi sceleris pœnam, pro tui et multorum commodo, consilio tuo facere disposuimus; quia quanto melius tui sanguinis effusionis [*fort.*, effusoris], totiusque sui generis et patriæ mores et vitam novisti, tanto melius, quibus modis et quibus [*forte*, pœnis] facilius cogatur, consulere nobis poteris, ut tui et aliorum episcoporum infideles hujus exemplo deprimantur, et boni spe non dilatandi tanti et inauditi sceleris lætentur. Quod facere, et nobis scribere, et an publice vel privatim nos hæc velis exercere, usque ad festivitatem sancti Martini ex obedientia volumus nullius causa dimittas. Ad ea quæ de rege scripsisti, hæc accipias. Tu et dilectissima nostra filia Agnes imperatrix, quod eum et sanctam Romanam Ecclesiam diligere [*forte*, diligeritis, HARD.], et nos pro ea, ex longo experti sumus, sic novistis quid de rege sentiam, quid etiam de eo velim, ut nemo eo mundanis ditionem vobis melius (1). Novistis quidem, si bene fortasse meministis, quam sæpe utrique dixerim quod eo religione sanctiorem nullum vellem vivere; hoc scilicet mente mecum versans : Si cujuspiam privati et alicujus principis boni mores, vita et religio honori sanctæ Ecclesiæ existant et augmento, quid illius qui laicorum est

(1) La construction logique de cette phrase paraît impossible à établir, et les éditeurs ont supposé qu'il y manque quelque partie qui la rendrait compréhensible; pas plus que nos devanciers nous n'osons entreprendre de la suppléer.

caput, qui rex est, et Romæ, Deo annuente, futurus imperator? Quod religionem scilicet diligere, bonos ex dilectione vera sibi adhibere, res Ecclesiarum augmentare et defendere, testis mihi Deus sit, eum vellem et ex toto corde optarem; quod eum velle aliter non speramus nisi malorum consilia ut venenum vitet, bonorum vero, ut nobis jam relatum est, acquiescat. De concordia vero inter Romanam Ecclesiam et eum, si cum utilitate utriusque vis aliquid disponere, sic sumas. Ducem Rodulfum Longobardiam intraturum in hoc primo Septembre audivimus. Efficias ergo principaliter pro apostolorum servitio, secundario vero hac etiam pro re, ut sibi et tibi Romam non sit pigrum venire, ubi de concordia Romanæ Ecclesiæ et regis vobiscum et cum imperatrice filia nostra dilectissima, cum Beatrice etiam, quæ multum et sæpe in hoc eodem laboravit, sic loqui, sic inde tractare poterimus, ut ex parte nostra omnia secura et quieta regi nuntietis, ut, si Italiam eum intrare contigerit, universa in pace invenerit. Te vero cum episcopis Longobardiæ loqui mihi non displicet : ne aliter vero cum illis communices, penitus provideat prudentia tua. Quid vero de illis disponendum sit, cum ad nos veneris determinabimus (1).

Data Capuæ [Romæ], Kalendis Septembris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXI.

AD ANSELMUM LUCENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Ne investituram episcopatus ab Henrico accipiat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, ANSELMO Dei gratia Lucensium electo episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam fraternitatem tuam sinceræ charitatis affectu et dileximus et diligimus, quæ tibi seu verbis, seu litteris super utilitate vitæ tuæ scribere curamus, ut indubitanter accipias oportet. Ut enim viam qua ambules postulasti tibi notificaremus, nullam novam, nullam expeditiorem scimus ea quam nuper dilectioni tuæ significavimus, videlicet te ab investitura episcopatus de manu regis abstinere, donec, de communione cum excommunicatis Deo satisfaciens, rebus bene compositis, nobiscum pacem possit habere. Personæ namque tales hoc opus conantur perficere, charissima utique filia nostra Agnes imperatrix, necnon et gloriosa Beatrix cum filia Mathildi; Rodulphus

(1) Cette lettre traite, comme la précédente, de la concorde à établir entre le Pape et le futur empereur, alors roi des Romains; elle est, à l'égard de Henri, d'une bienveillance sans mesure.

quoque dux Sueviæ, quorum religiosa consilia spernere nec possumus nec debemus. Quod si præfati operis perfectio dilationem quacunque occasione contigerit habere, interea nostræ familiaritati poteris adhærere Romæ, et nobiscum seu adversitatem seu prosperitatem communicare (1).

Data Capuæ Kalendis Septembris, indictione incipiente duodecima.

Jusjurandum fidelitatis quod fecit Richardus princeps domino suo Gregorio papæ.

Ego Richardus Dei gratia et Sancti Petri Capuæ princeps, ab hac hora et deinceps ero fidelis sanctæ Romanæ Ecclesiæ et apostolicæ Sedi, et tibi domino meo Gregorio universali [venerabili] papæ. In consilio vel in facto unde vitam aut membrum perdas, vel captus sis mala captione, non ero. Consilium quod mihi credideris, et contradixeris ne illud manifestem, non manifestabo ad tuum damnum, me sciente. Sanctæ Romanæ Ecclesiæ tibique adjutor ero ad tenendum et acquirendum et defendendum regalia sancti Petri ejusque possessiones recta fide contra omnes homines, et adjuvabo te, ut secure et honorifice teneas papatum Romanum, terram sancti Petri; et principatus nec invadere nec acquirere quæram, nec etiam deprædari præsumam absque tua tuorumque successorum, qui ad honorem sancti Petri intraverint, certa licentia præter illam quam tu mihi concedes, vel tui concessuri sunt successores. Pensionem de terra sancti Petri, quam ego teneo et tenebo, sicut statutum est, recta fide studebo ut illam sancta Romana annualiter habeat Ecclesia. Omnes quoque ecclesias quæ in mea persistunt dominatione, cum earum possessionibus, dimittam in tuam potestatem, et defensor illarum ero ad fidelitatem sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Regi vero Henrico, cum a te, [ut a te] admonitus fuero, vel a tuis successoribus, jurabo fidelitatem, salva tamen fidelitate sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Et si tu vel tui successores ante me ex hac vita migraverint, secundum quod monitus fuero a melioribus cardinalibus et clericis Romanis et laicis, adjuvabo ut Papa eligatur et ordinetur ad honorem sancti Petri. Hæc omnia suprascripta observabo sanctæ Romanæ Ecclesiæ, et tibi recta fide; et hanc fidelitatem observabo tuis successoribus ad honorem sancti Petri ordinatis, si mihi firmare voluerint investituram a te mihi concessam.

Actum Capuæ VIII Kalendis Octobris, indictione duodecima.

(1) Toute investiture ecclésiastique est étrangère aux droits de la puissance temporelle, et cette dernière n'en peut donner aucune de son droit propre qui ne soit invalide *in principiis*. Grégoire, cependant, usant d'une sage indulgence à l'égard des usages reçus dans l'Empire, ne défend à Anselme de recevoir la sienne du roi des Romains, Henri, qu'autant qu'il ne sera point réconcilié avec le Saint-Siége.

EPISTOLA XXII.

AD CARTHAGINENSES.

(Anno 1073.)

Hortatur ut deponant inimicitias, patienterque ferant impetus Saracenorum. Quæritur quod Cyriacum episcopum injuriis affecerint. Hortatur ad pœnitentiam; sin minus, minatur illis excommunicationem.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et plebi christianæ Carthaginensi salutem et apostolicam benedictionem.

Gratia vobis et pax a Deo Patre et Jesu Christo Filio ejus unico, qui gratuita misericordia vos conformare in novum hominem in sui sanguinis effusione dignatus est; cui semel mori et resurgere placuit, ut vos carne mortificaret, spiritu vero vivificaret et Deo offerret; cujus rei testimonium petra super quam ipse ædificavit dedit dicens : *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo, mortificatos quidem carne, vivificatos autem spiritu* (*Petr.* III). De quo etiam hoc modo Apostolus : *Tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* V); et idem alibi : *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II). Estote ergo imitatores ejus qui sputis pro vobis sordidari seipsum in cruce positum, et cum latronibus computatum pro peccatis vestris, voluit vulnenari, et sic finem sibi secundum carnem ponere, ut vos a peccatis ablueret, debitores non carnis, spiritu facta carnis mortificante [*f.*, mortificatione]. Spiritualis quippe vitæ si fueritis, hæreditate quidem regni ejus in æternum ut filii fruemini, cohæredes Christi, hæredes vero Dei. Unde omnem malitiam, simulationes et invidias, omnesque detractiones vos deponere fraterna charitate commoti admonemus. Si quid autem contingit inter arma Saracenorum positis, nolite pavescere; sed quotiescunque pro Christo patimini, gaudete, ut in adventum gloriæ ejus gaudeatis exsultantes. Fidelis quidem est sermo: *Qui suscitavit Jesum, suscitabit et vos* (*Rom.* VIII), si mortui carne fueritis, vita vero Dei Spiritu in adventu suo ad gloriæ suæ communicationem. Ineffabilis igitur gloriæ spe tam fideli promissore confidentes, membra vestra mortificate; mortem Christi cordibus vestris infigite, adversa omnia pro eo pati gaudete, credentes cum Apostolo *non esse condignas passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII). Rixas ergo et contentiones ut venenum vitate. Humilitatis discipuli, humilitatem induite; Christi vicem super vos habenti ex debito obedite : consilia, admonitiones ejus vero amore amplecti insudate;

scientes cum sibi, Christo [cum ipso Christo; *forte*, ut Christo, HARD.], qui pro vobis passus est, obedieritis, ejus vero prædicationes, judicia etiam cum susceperitis, Christum per omnia suscipietis; ait enim: *Qui vos suscipit, me suscipit; qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x). Aliter vero si feceritis, in Christum peccatis, Christum spernitis, Christi discipuli esse desinitis. Apostolo resistitis, qui ait: *Omnis anima sublimioribus potestatibus subdita sit* (*Rom.* VIII). Cum ergo mundanis potestatibus obedire prædicavit Apostolus, quanto magis spiritualibus, et vicem Christi inter christianos habentibus? Hæc, filii charissimi, gemens cogito, flens scribo, dolore cordis intimo vobis mitto. Pervenit quippe ad aures nostras, quosdam vestrum irreligiose in legem Christi [et] contra Christum, Cyriacum venerabilem fratrem nostrum, vestrum vero archiepiscopum et magistrum, imo vero vestri Christum apud Saracenos sic accusasse, jurgiis detractionis sic lacerasse, ut inter latrones numeraretur, verberibus nudus cæderetur. O exemplum iniquum, vestri et universæ sanctæ Ecclesiæ dedecoris exemplum! Christus iterum capitur, falsis accusatoribus et testibus condemnatur, inter latrones numeratus verberibus cæditur. A quibus? Qui ejus dicuntur credere incarnationem, ejus etiam venerari passionem, cæteraque ejus sancta mysteria fide amplecti. Estne super his tacendum? an clamandum, et fletu corrigendum? Scriptum est: *Clama, ne cesses* (*Isa.* LVIII). Alibi etiam præceptum: *Nisi annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* XXXIII). Necessitate igitur clamabo, necessitate oportet corrigere, ne sanguis vester de manu mea quæratur, ne pro peccatis vestris ante judicem tremendum, ante judicem justum et immutabilem affligar. Viscera igitur pietatis paternæ, viscera misericordiæ super vos hoc modo aperio; partim quia ad nos vobis facilis non est transitus propter maris longa et periculosa spatia, partim quia causam iræ, causam doloris et malitiæ ignoro sic discutere, ut super his sententiam determinem. Admoneo, et auctoritate apostolica præcipio ut, sicut temeritatis vestræ fœtores et inauditæ nequitiæ mentem nostram tristitia nimia turbaverint [turbaverunt], sic correctionis et pœnitentiæ odores redolentes mentem nostram in lætitiam mutent. Quod si non feceretis, gladio anathematis vos juste percutiam, et sancti Petri et nostram super vos maledictionem emittam (1).

Data Capuæ XVII (*deest.* XVII] Kal. Octobris, indictione duodecima.

(1) Cette lettre et la suivante sont d'une éloquence digne des premiers martyrs.

EPISTOLA XXIII.

AD CYRIACUM CARTHAGINENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Laudat ejus constantiam, quia patienter tulerit Saracenorum et malorum christianorum injurias, et præsente Henrico (1) *rege ordinationes habere noluerit. Hortatur ad perseverantiam. Deum precatur pro ecclesia Africana.*

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Cyriaco Carthaginensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Visis fraternitatis tuæ litteris, fraternam de molestiis quæ a paganis et a pseudofiliis Ecclesiæ tuæ tibi inferuntur compassionem exhibuimus. Perpendimus enim te duplici certamine fatigari, ut et occultas christianorum insidias patiaris, et a Saracenorum persecutione non solum sustentationem humanæ fragilitatis, sed ipsam fidem perdere miserabiliter exigaris. Quid enim aliud est sacerdotem ad imperium mundanæ potestatis legem Dei infringere, nisi fidem ejus negare? Sed, Deo gratias! quia in medio nationis pravæ et perversæ fidei tua constantia velut luminare quoddam omnibus adeo innotuit, ut præsentatus regiæ audientiæ potius definires diversis cruciatibus affici, quam præcipiente rege contra sanctos canones ordinationes celebrari. Sed quanto pretiosior esset religionis tuæ confessio, si post verbera quæ tunc sustinuisti, errorem eorum ostendendo, et christianam religionem prædicando, usque ad effusionem ipsius animæ pervenisses? Quod licet hujusmodi studiis fraternitatem tuam non ambigimus incumbere, et pro testimonio veritatis, quantum ad te, usque ad detruncationem membrorum devenisse; tamen devotionem tuam semper ad meliora provocantes exhortamur ut paratum te semper exhibeas, sicut de Domini consolatione lætificari, ita et de tribulatione non frangi. Multæ enim sunt tribulationes justorum; sed de his omnibus liberabit eos Dominus. His artibus, quibus crevit, sancta reparatur Ecclesia; hanc nobis hæreditatem sancti Patres reliquere, scilicet ut per multas tribulationes intremus in regnum Dei. Gravis quidem pugna, sed infinita sunt præmia. *Non enim sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII). Nos igitur licet corpore absentes, spiritu tamen præsentes, mutuis litterarum consolationibus, quoties permittit opportunitas, insistamus, et omnipotentem Deum assidue deprecemur ut ipse ecclesiam

(1) Nomen hoc non legitur in epistolæ contextu.

Africanam, ex longo jam tempore laborantem, et diversarum perturbationum fluctibus conquassatam, tandem dignetur respicere, dicentes cum Psalmista : *Exurge, quare obdormis, Domine? Exurge, et ne repellas nos usque in finem. Quare faciem tuam avertis, obliovisceris inopiæ nostræ, et tribulationis nostræ?* (*Psal.* XLIII). Nos autem, sicut debemus, fraternam tibi per omnia compassionem exhibentes, litteras nostras clero et populo tuo dirigimus, ut ipsi, omni simultate deposita, te ut spiritalem patrem venerentur.

Data Capuæ XVII Kalendas Octobris, indictione undecima [*legendum, ut in aliis,* duodecima. *Sic et in Mutin.*]

EPISTOLA XXIV.

AD BRUNONEM EPISCOPUM VERONENSEM.

(Anno 1073.)

Commendat ejus erga se observantiam. Pollicetur pallium, si Ronam venerit, affirmatque regem a se amari.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, BRUNONI episcopo Veronensi salutem et apostolicam benedictionem.

Litteris fraternitatis tuæ susceptis evidenter intelleximus quod dispensationem nobis creditam desideres nos irreprehensibiliter gerere, et religionis tuæ preces nobis et sanctæ Ecclesiæ necessarias devotissimas Deo fundere. Qua in re aperte monstratur quanto amore quantaque devotione beatum Petrum venereris, cum nos licet indignos obsequiis Ecclesiæ suæ deputatos tanta dilectione amplecti videaris. Qui enim dominos diligit, in servos quamvis minimos dominorum dilectionem transfundit. Quam utique dilectionem tuam in his quæ a nobis expostulasti, id est in pallii concessione, ad præsens non recompensamus : quia antecessorum nostrorum decrevit auctoritas nisi præsenti personæ pallium non esse concedendum. Unde si fraternitas tua apostolicæ Sedis privilegiis munita ad nos venerit, honorem, quem Romani pontifices antecessoribus tuis contulerunt, nos tibi, Deo concedente, conferemus. Sicut enim Romanæ Ecclesiæ debitum honorem impendi a cæteris ecclesiis, ita unicuique ecclesiæ proprium jus servare desideramus. Volumus etiam tunc præsentiæ tuæ ostendere quam sincero amore regiam salutem diligamus (1), quantumque circa ejus honorem et secundum Deum et sæculum

(1) Le Souverain Pontife profite de toutes les occasions pour exprimer ses sentiments de dévouement et d'amitié sincère pour le roi, pourvu que ce prince, à l'exemple de ses ancêtres, rende à Dieu l'honneur qui lui est dû, *omissis puerilibus studiis.* Ces expressions prouvent que Grégoire VII attribuait à l'inexpérience de la jeunesse, les égarements de Henri.

invigilare desideremus, si ipse Deo debitum honorem studuerit exsequi, et formam sanctorum regum, omissis puerilibus studiis, sapienter imitari.

Data Capuæ VIII Kalendas Octobris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXV.

AB HERLEMBALDUM MEDIOLANENSEM.

(Anno 1073.)

Narrat Normannos in dissidio perseverare, et Henricum regem litteras humilitatis plenas ad se misisse, nec se de Beatricis et ejus filiæ Mathildis religione dubitare. Hortatur ut pro defensione Romanæ Ecclesiæ viriliter agat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HERLEMBALDO Medionalensi militi (1) salutem et apostolicam benedictionem.

Sciat prudentia tua nos, Deo miserante, sanos et lætos, non sine magna sanctæ Ecclesiæ utilitate apud Capuam demorari. Nam Normanni, qui ad confusionem et periculum reipublicæ et sanctæ Ecclesiæ unum fieri meditabantur, in perturbatione in qua eos invenimus nimis obstinate perseverant, nullo modo, nisi nobis volentibus, pacem habituri. Si enim discretio nostra sanctæ Ecclesiæ utile approbaret, ipsi jam se nobis humiliter subdidissent, et quam solent reverentiam exhibuissent. Henricum regem præterea scias dulcedinis et obedientiæ plena nobis verba misisse, et talia qualia neque ipsum neque antecessores suos recordamur Romanis pontificibus misisse. Quidam etiam ex majoribus fidelibus suis promittunt nobis ex parte sui, eum de causa Mediolanensis ecclesiæ sine dubio consilio nostro obedire. Quantum enim sibi possimus prodesse, vel quantum, si adjutorii manum subtrahimus, obesse, cito te speramus apertissime cogniturum, et Deum nobiscum esse et nobiscum operari evidenter probaturum. De comitissa Beatrice nullo modo dubitandum putamus quin ipsa et filia ejus Mathildis, in his quæ ad Deum pertinent, et religionem sanctæ Ecclesiæ, fideliter se erga nos habeant. Tu igitur, omnino confidens in Domino et in matre tua Romana Ecclesia, viriliter age, confortatus in Domino et in potentia virtutis ejus, sciens quia quanto vobis gravis nunc insurgit perturbationis tempestas, tanto postmodum, Deo favente, jucundius arridebit serenitas.

Data Capuæ V Kalendas Octobris, indictione duodecima.

(1) Herlembald était un grand seigneur en Lombardie, humble et fervent chrétien, mais en même temps un intrépide guerrier, le soutien du parti catholique. Le Pape lui apprend que Henri se soumettait, et qu'un mot de sa bouche royale désarmerait plus sûrement les ennemis de l'Eglise que toutes les batailles. Ce vaillant capitaine ne partageait pas la sécurité du Pape; il crut devoir le consulter sur la conduite qu'il avait à tenir. De là la seconde lettre de Grégoire à Herlembald.

EPISTOLA XXVI.

AD EUMDEM.

(Anno 1073.)

Monet ut cum excommunicatis resipiscentibus, de quibus se consuluerat, benigne agat, quos se etiam benigne excepturum pollicetur. Hortatur ne metuat episcopos ejus inimico faventes, cum speret regem ejus causam judicandam sibi permissurum. Suadet ut Vercellensem episcopum sibi conciliet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Herlembaldo Mediolanensi militi salutem et apostolicam benedictionem.

Piæ sollicitudinis studio in defensione fidei sanctæque religionis restauratione donec occupatus fueris, legationes tuas libenter audire, teque abunde adjuvare voluntas non deerit. Multiplici quidem vestræ interrogationi, aliis quia intenti sumus, paucis respondere disponimus. De sociis itaque illius excommunicati, qui accepta pecunia ad vos redire volunt, et de filiis quorum patres, aut de patribus quorum filii ipsi Gotefredo anathematizato adhærent, atque de iis quorum correctionem sine pecuniæ attributione fieri non vultis, erga quos tamen clementes vos existere monemus, si qui vestræ parti se applicare cupiunt, vestræ prudentiæ, ut melius scitis et valetis, disponendum committimus. Quicunque autem horum erroris sui pœnitentes ad nos venire remedii gratia desideraverint, benigne se suscipi atque misericorditer tractari noverint. Episcopos præterea inimicum vestrum fulcire conantes non multum metuatis, cum Beatrix ac filia ejus Mathildis, Romanæ Ecclesiæ penitus faventes, cum quibusdam maximis regni proceribus laborent nostrum atque regis animum firmiter unire; contra quem quidem nullum odium neque debemus neque volumus exercere, nisi, quod absit! divinæ religioni contrarius voluerit existere. Quem nimirum regem omnino confidunt voluntati nostræ de cæteris ecclesiasticis negotiis satisfacere, præsertim de vestro nostræ dispositioni assensum præbere. Denique Gregorium Vercellensem episcopum, quoquo honesto pacto vales, stude tibi conciliare: quia nostræ ex toto jussioni se profitetur parere. De cætero itaque confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus, precibus et eleemosynis ac puritate cordis indulgentiam illius postulantes, quatenus votum nostrum ac vestrum ad perfectum perducere dignetur.

Data Capuæ VII Idus Octobris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXVII.

AD ALBERTUM AQUENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Ejus religionem, de qua aliquando dubitarat, commendat. Hortatur ut simoniacos oppugnet et Herlembaldo auxilium præstet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Alberto Aquensis ecclesiæ electo salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad aures nostras, unde aliquantulum de religione tua dubitavimus, te videlicet illius excommunicati Gotefredi interfuisse ordinationi. Sed postquam testimonia eorum qui nobis verum solent dicere, fideli relatione te excusare studuerunt, non solum de te non dubitavimus, sed ad reparandum Mediolanensis ecclesiæ matris tuæ honorem zelum habere intelleximus. Qua in re quantum nobis religio tua placeat, evidentibus indiciis probabitur, in quibuscunque Romanæ Ecclesiæ necessitas tua auxilium requisierit : in nullo siquidem magis debitorem sanctum Petrum et nos religio tua potest sibi facere, quam si contra Simonem magum, qui ecclesiam beati Ambrosii venalitatis suæ miserabiliter veneno infecit, scuto fidei et galea salutis armatus nobiscum prælieris; et si Herlembaldo strenuissimo Christi militi in his quæ ad Dei cultum et ad religionem sanctæ Ecclesiæ pertinent manum auxilii præstiteris. Est etiam quod prudentiam tuam sanctæ apostolicæ Sedi nihilominus commendabit, si ipsam simoniacam hæresim, sicut laudabiliter jam cœpit, usquequo de ecclesia sua omnino evacuetur, studuerit oppugnare, et clericos a turpis vitæ conversatione ad castitatis munditiam revocare. Hæc itaque sanctitatis studia mens tua quotidie meditetur, quatenus quod, fama de te nobis innotuit, ex operum tuorum consideratione probetur. Age igitur, ut universalis mater sancta Romana Ecclesia in te quasi fidelissimo filio consoletur, et victis [*lege* vinctis] catenis mortis liberationis manus porrigatur.

Data Capuæ III Idus Octobris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXVIII.

AD GUILIELMUM PAPIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Ejusdem fere argumenti.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo Papiensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Litteræ fraternitatis tuæ nobis directæ, simulque Herlembaldi Mediolanensis verba, evidenter ostendunt quod tu sanctæ apostolicæ Sedi eam quam debes velis obedientiam fideliter exhibere, et exhortationibus nostris, sicut decet, parere. Sed nihil est quod te libentius facere velimus, quam si ecclesiam tuam, gregemque tibi commissum, ab hæresibus quæ in sancta Ecclesia pestifere videntur pullulare, pastorali vigilantia studeas defendere, et contra eas omni annisu totisque viribus, sanctorum Patrum munitus auctoritate, ardentius insurgere, et clericos a turpis vitæ conversatione ad castitatem revocare. Hoc etiam scias, te admodum matri tuæ Romanæ Ecclesiæ commendabilem facere, si præfato Herlembaldo, in his quæ nostro consilio, imo omnipotentis Dei timore operatur, manum adjutorii præstiteris, et inimicis sanctæ Ecclesiæ bellum Dei secum præliaturus, viriliter restiteris. Studeat igitur prudentia tua sic se in hujus sollicitudinis partem fortem vigilantemque impendere, ut quod ex promissionibus tuis accepimus, certis rerum executionibus implendum fore probemus.

Data Capuæ tertio Idus Octobris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXIX.

AD JUDICES SARDINIÆ.

(Anno 1073.)

Hortatur ut erga Romanam Ecclesiam, eorum parentum exempla secuti, obedientes se exhibeant : dicitque se multa legato quem ad eum mittit, referenda imposuisse.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Mariano Turrensi, Orzocco Arborensi, item Orzocco Calaritano, Constantino Callaurensi, judicibus Sardiniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Vobis, et omnibus qui Christum venerantur, cognitum est quod Romana Ecclesia universalis mater sit omnium christianorum. Quæ licet ex consideratione officii sui omnium gentium saluti debeat invigilare, specialem tamen et quodammodo privatam vobis sollicitudinem oportet eam impendere. Verum, quia negligentia antecessorum nostrorum charitas illa friguit quæ antiquis temporibus inter Romanam Ecclesiam et gentem vestram fuit, in tantum a nobis, plusquam gentes quæ sunt in fine mundi, vos extraneos fecistis, quod christiana religio inter vos ad maximum detrimentum devenit. Unde multum vobis necessarium est ut de salute animarum vestrarum studiosius admodum cogitetis, et matrem vestram Romanam Ecclesiam sicut legitimi filii recognoscatis, et eam devotionem quam antiqui parentes vestri sibi

impenderunt, vos quoque impendatis. Nostri autem desiderii est non solum de liberatione animarum vestrarum curam velle habere, sed etiam de salvatione patriæ vestræ sollicitius invigilare. Unde, si verba nostra sicut decet devoti receperitis, gloriam et honorem in præsenti et in futura vita obtinebitis. Quod si aliter, quod non speramus, feceritis, et ad sonum exhortationis nostræ aurem debitæ obedientiæ non inclinaveritis, non nostræ incuriæ, sed vestræ poteritis culpæ imputare, si quid periculi patriæ vestræ contigerit. Cætera, quæ de salute et de honore vestro tractamus, magna ex parte confratri nostri Constantino Turrensi archiepiscopo vobis referenda commisimus. At cum legatus noster, quem, Deo annuente, de proximo mittere disponimus, ad vos venerit, voluntatem nostram pleniter vobis significabit, et quod gloriæ et honori vestro condecet apertius enarrabit.

Data Capuæ undecimo Idus Octobris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXIX *bis*.

HENRICI REGIS ROMANORUM AD GREGORIUM PAPAM (1).

(Anno 1073.)

Supplex veniam petit, quod invaserit res ecclesiasticas, et ecclesias vendiderit. Rogat ut sua auctoritate simoniacam labem ab omnibus ecclesiis, et in primis a Mediolanensi, extirpet; seque pontifici in omnibus obsecuturum promittit.

Vigilantissimo et desiderantissimo [desideratissimo] domno Papæ Gregorio apostolica dignitate cœlitus insignito Henricus Romanorum Dei gratia rex debiti famulatus fidelissimam exhibitionem.

Cum enim regnum et sacerdotium, ut in Christo rite administrata subsistant, vicaria sui ope semper indigeant, oportet nimirum, domine mi et pater amantissime, quatenus ab invicem minime dissentiant, verum potius Christi glutino conjunctissima indissolubiliter sibi cohæreant. Namque sic et non aliter conservatur in vinculo perfectæ charitatis et pacis, et christianæ concordia unitatis, et ecclesiasticæ simul status religionis. Sed nos qui, Deo annuente, regni aliquandiu jam sortimur ministerium, sacerdotio, ut oportuit, per omnia jus et honorem non exhibuimus legitimum : quippe nobis a Deo

(1) Henri abandonné de ses sujets et déchu par le fait du trône, chargé de la malédiction de tout un peuple que ses injustices et ses cruautés avaient soulevé contre lui, languissait à Worms dans un état voisin de l'indigence. Feignant alors de se rendre aux instances de Béatrix et de Mathilde, sa fille, il écrivit à Grégoire VII une lettre de soumission, vers la fin de 1073. Il joue dans cette lettre le rôle du prodigue repentant.

datæ potestatis vindicem non sine causa gladium portavimus, nec tamen in reos, ut justum fuit, judiciaria illum semper censura evaginavimus. Nunc autem, divina miseratione aliquantulum compuncti, et in nos reversi, peccata nostra priores vestræ indulgentissimæ paternitati nos accusando confitemur; sperantes de vobis in Domino ut apostolica vestra auctoritate absoluti justificari mereamur. Heu criminosi nos et infelices! partim pueritiæ blandientis instinctione, partim potestativæ nostræ et imperiosæ potentiæ libertate, partim etiam eorum, quorum seductiles [seductilia] nimium secuti sumus consilia, seductoria deceptione peccavimus in cœlum et coram vobis, et jam digni non sumus vocatione vestræ filiationis. Non solum enim nos res ecclesiasticas invasimus, verum quoque indignis quibuslibet et simoniaco felle amaricatis, et non per ostium sed aliunde ingredientibus, ecclesias ipsas vendidimus, et non eas ut oportuit defendimus. At nunc, quia soli absque vestra auctoritate ecclesias corrigere non possumus, super his, ut etiam de nostris omnibus, vestrum una et consilium et auxilium obnixe quærimus, vestrum studiosissime præceptum servaturi in omnibus. Et nunc in primis pro ecclesia Mediolanensi, quæ nostra culpa est in errore, rogamus ut vestra apostolica districtione canonice corrigatur, et exinde ad cæteras corrigendas auctoritatis vestræ sententia progrediatur. Nos ergo vobis in omnibus, Deo volente, non defuerimus, rogantes idipsum suppliciter paternitatem vestram, ut nobis alacris adsit clementer in omnibus. Litteras nostras non post longum tempus cum fidelissimis nostris habebitis; ex quibus nostra, quæ adhuc dicenda restant, Deo dante, plenius audietis.

EPISTOLA XXX.

GREGORII AD GEBOARDUM SALZBURGENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Arguit quod clericos non coerceat. Monet ut id faciat. Commendat præsentium latorem.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GEBOARDO [GEBEARDO] Salzburgensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Si ea in vobis, quam speramus [quam in vobis sperabamus], erga nos dilectio flagaret, prius ad nos vestræ quam nostræ ad vos litteræ pervenissent; cum id faciendi facilius vobis per plures ad limina apostolorum venientes, quam nobis per unum hinc ad vos proficiscentem occasio conferatur. Nos tamen insalutati officium salutationis impendimus, et, quam solemus, dilectionis tibi sinceritatem exhibemus. Sed est unde fraternitatem tuam negli-

gentiæ merito argui putamus, quod de castitate clericorum, sicut nobis relatum est, præceptis Romanæ synodi, cui interfuisti, inobediens usque hodie videaris. Qua in re tantum de te, admirantes gravius dolemus, quantum te illud sollicitius operari sperabamus. Unde apostolica auctoritate admonemus ut clericos tuos qui turpiter conversantur, pastorali rigore coerceas, et quod, Romana Ecclesia testante, de immunditia clericorum statuit, neque gratiam neque odium alicujus, constanti auctoritate in ecclesia tua prædicando exerceas. Cæterum pro amore sancti Petri, cujus limina præsentium portitor requisivit, studeat religio tua viscera pietatis sibi aperire, in quantum cum salute animæ suæ videtur tibi posse fragilitati suæ condescendere; quatenus non pœniteat eum tanti itineris laborem subiisse, sed gaudeat, quod diu quæsivit, scilicet sancti Petri misericordiam per nos juxta votum suum impetrasse.

Data Capuæ decimo septimo Kalendas Decembris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXXI.

AD LANFRANCUM CANTUARIORUM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Reprehendit quod patiatur Arfastum [Arfatum, *et sic infra*] *quemdam contra Alexandri prædecessoris sui decreta sancti Eadmundi abbatiæ molestiam exhibere. Monet ut sua vice ejus audaciam compescat, et regem Guilielmum exoret, ne ullum ei favorem præstet. Quod si Arfastus parere contempserit, jubet eum et Balduinum abbatem Sedem apostolicam ad eorum contentiones dirimendas petere.*

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Lanfranco Cantuariorum in Anglia archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Non minima admiratione dignum ducimus qua fronte, qua mente Arfastum dictum episcopum sanctæ Romanæ Ecclesiæ illudere, et beatæ memoriæ Alexandrum prædecessorem nostrum ejusque decreta contemnere patiamini. Prudentiam quippe vestram ad plenum cognoscere nos non latet, sanctam Romanam Ecclesiam jure a Deo dato sibi defendere ecclesiarum, sacerdotum, episcoporum consecrationes; et a nullo sumpta licentia debere et posse celebrare, suis et præbuisse, et Deo annuente præbituram firmissimam etiam in hoc defensionem, qui Romam venerint, et Sedis apostolicæ consilium et auxilium petierint. Quibus Arfastus dictus episcopus, qua nova audacia resistat, nisi fortasse ista : *Ponam sedem meam ad Aquilonem, et ero similis*

Altissimo (*Isaiæ* XIV), ignoramus. Ad quod etiam dilectio vestra super his sileat, non minimum miramur. Verum, quia de vobis non aliter quam de nobis dubitamus, fraternitatem vestram confidenter deprecamur ut vice nostra Arfasti nugas penitus compescatis, et sancti Eadmundi abbatiam contra decretum decessoris nostri inquietari nullo modo sinatis. Qui etiam cum eumdem abbatem in presbyterum ordinari Romæ fecisset, ipsum, et monasterium cui præest, in tutelam apostolicæ Sedis accepit. Unde injurias illius in nos redundare, dissimulare non possumus; præsertim cum ad despectum auctoritatis nostræ eas sibi irrogari perpendimus. Unde etiam Guilielmum regem charissimum, et unicum filium sanctæ Romanæ Ecclesiæ, precibus nostris et vice nostra super his admonere dilectionem vestram precamur, et ne Arfasti vanis persuasionibus acquiescat; in quo sua singularis prudentia supra modum diminuta et contracta ab omnibus cognoscitur. Si vero Arfasto [Arfastus] contra hæc recalcitare abhinc tentaverit, apostolica auctoritate sibi et Balduino abbati præcipite ut Sedem apostolicam ad hæc determinanda petant.

Data ad Sanctum Germanum, duodecimo Kalendas Decembris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXXII.

AD ARALDUM CARNOTENSIUM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Ut ad curam suæ abbatiæ, remoto alio intruso abbate, restituat quemdam Isimbardum, si nulla alia culpa inveniat eum privatum, nisi quod Hierosolymam devotionis causa profectus fuerit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, ARALDO [ARNALDO] Carnotensium episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Præsentium portitor Isimbardus abbas monasterii Sancti Laodomarii [Launomari, *Mutin.* Audomari] ad apostolicam veniens Sedem, nostris questus est auribus se præfatæ abbatiæ carere obedientia, nulla interveniente culpa, nisi quia, divino succensus amore, perrexit Hierosolymam; a qua dum rediret, invenit quemdam abbatem nomine Guidonem, suæ prælatum abbatiæ, ut audivimus, non simili præditum religione, neque ab alio [*forte*, ab illo, HARD.] monasterio regulariter sumptum. Fraternitas ergo tua studeat pia inquirere sollicitudine, et istius remotionem, et illius ordinationem; atque si in hoc aliqua non invenitur culpa, nisi profectio ad Hierosolyman (quod quidem du-

cimus tolerandum), ac sollicitius et religiosius eo valet in regimine fratrum, iste utique restituatur, ille vero dejiciatur. Quod si et iste aliam commisit culpam quæ eum a regimine juste removeat, et ille religiosius isto in administratione pervigilat, ordinatioque ejus reperiatur legitima; hunc quidem Isimbardum nobis tua fraternitas cum litteris remittat, et ille in suo loco permaneat. Si vero illius promotio simoniaca sorde invenitur fœdata, tunc siquidem ille sine mora deponatur a regimine fratrum, et alter ei regulariter substituatur. Quidquid autem tua religio super utriusque causa expleverit, litteris tuis innexum nobis studeat facere notum.

Data Argentæ [Argentace, *et sic infra*] v Kalendas Decembris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXXIII.

AD FRATRES MONASTERII BEATÆ MARIÆ.

(Anno 1073.)

Privilegium sui prædecessoris, quia falsum esse censebat, nec vult confirmare, nec aliud concedere. Ipsum electum abbatem, sibi idoneum non visum, a se monitum fuisse significat ut a prælatione desistat : jubet tamen ut interim ei obediant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratribus monasterii beatæ Mariæ, siti in episcopatu Dordonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Veniens ad nostram præsentiam frater Benedictus, quem post obitum patris Uberti religio vestra sibi præesse elegit in abbatem, detulit nobis quoddam privilegium, quod beatæ recordationis prædecessoris nostri Alexandri nomine titulatum invenimus : quod nimirum ratum non esse manifestissimis deprehendimus indiciis, corruptione videlicet Latinitatis, nec non et diversitate canonicæ auctoritatis. Congruenti igitur ratione, neque vetus roborare, neque nostro nomine novum dignum duximus impræsentiarum componere : quia quæ sunt justa et pia postulat ecclesiastica regula. Cum enim Dordonensis [Dertonensis *et sic infra*] ecclesia, cujus parochiæ adjacetis, operante superna clementia, canonice fuerit ordinata, tunc quidem, comite vita, ex consensu ejusdem sedis episcopi, proficuæ utilitatis privilegium vestræ necessitati providebimus canonica auctoritate suffultum. Quod si, peccatis exigentibus, eadem ecclesia canonice non fuerit ordinata, tunc etiam munimine, quo juste valebimus, vobis omnino solatiabimur. Quia vero persona vestri electi, licet honestis prædita videatur moribus, ad abbatis tamen officium, cum ætate tum etiam corporis infirmitate, nobis visa est debilis, utpote, quem

oportet pro omnibus sollicitudinem gerere, eumdem electum monuimus a prælatione desistere, si se invalidum fratrum opportunitatibus perspexerit non posse sufficere : cui tamen, quoad præfuerit, in ejusdem religionis tenore perseverantes, in qua vester vos defunctus instituit pater, debitam reverentiam exhibete. Cæteri quoque monachi vestri consocii, per cellas ab eodem patre vestro constructas, ut vobiscum sint unanimes, eidemque vestro abbati reverenter obediant, auctoritate præcipimus apostolica. Quia epistolare compendium multa, quæ fratribus vestris intimavimus, vestræ fraternitati notificare non patitur, quæ huic epistolæ desunt prædicti fratres auribus vestris viva voce narrabunt.

Data Argenteæ IV Kalendas Decembris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXXIV.

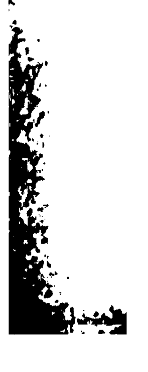
AD REMEDIUM LINCOLNENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Arcet homicidam a sacri altaris ministerio : concedit tamen illi, si pœnitentiam egerit, ut stipendiis Ecclesiæ ali possit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, REMEDIO Lincolnensi in Anglia episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Latorem præsentium, quem fraternitatis tuæ litteræ homicidio maculatum nobis denuntiaverunt, nulla sanctorum Patrum auctoritas concedit ulterius sacris altaribus ministrare, nec nos decet constitutioni illius, quod absit! assensum præbendo canonum statutis contraire. Tua tamen religio, si eum pro commisso crimine perspexerit dignum Deo exhibere fructum pœnitentiæ, hoc sibi misericorditer provideat, ne stipendiis ecclesiasticis careat, atque, paupertate pusillanimis factus, divina postponat præcepta : licet namque sacerdotium nullo pacto unquam mereatur recipere, dignum tamen est consequi eum aliquod beneficium ab apostolica Sede. Absolutionem præterea peccatorum tuorum, sicut rogasti, auctoritate principum apostolorum Petri et Pauli fulti, quorum vice quamvis indigni fungimur, tibi mittere dignum duximus, si tamen bonis operibus inhærendo, et commissos excessus plangendo, quantum valueris, corporis tui habitaculum Deo mundum templum exhibueris. Quod autem precatus es nos tibi jubere, quatenus possis scire unde nobis serviendo merearis placere, hoc potissimum præcipimus, tuis videlicet juvari orationibus, ut compotes simul mereamur gaudiis perfrui perennibus.



Data Terracinæ IV Nonas Decembris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXXV.

AD RODERICUM [ROCLENUM] CABILONENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

In Philippum Francorum regem invehitur ecclesiarum venditorem et destructorem, quem ab eo moveri vult ut canonice episcopos eligi permittat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, RODERICO [ROCLENO] Cabilonensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Inter cæteros nostri hujus temporis principes qui Ecclesiam Dei perversa cupiditate venundando dissipaverunt, et Matrem suam, cui ex Dominico præcepto honorem et reverentiam debuerant, ancillari subjectione penitus conculcarunt, Philippum regem Francorum Gallicanas ecclesias in tantum oppressisse certa relatione didicimus, ut ad summum tam detestandi hujus facinoris cumulum pervenisse videatur. Quam rem de regno illo tanto profecto tulimus molestius, quanto et prudentia, et religione, et viribus noscitur fuisse potentius, et erga Romanam Ecclesiam multo devotius. Et nos quidem tam generalis nostræ cura sollicitudinis, quam ipsarum destructio ecclesiarum, vehementer accenderat ut in tam audaces sanctæ religionis excessus severius animadvertere deberemus. Sed quoniam, anteactis diebus, per familiarem suum cubicularium, videlicet Albericum, ad nostri censuram judicii et vitam corrigere et ecclesias ordinare firmiter nobis respondit, rigorem canonicorum interim exercere distulimus. Hujus ergo promissionis fidem in Matisconensi ecclesia pastoris regimine diu desolata, et ad nihilum pene redacta, in primis volumus experiri; ut scilicet Augustodunensem archidiaconum unanimi cleri et populi consensu, ipsius etiam, ut audivimus, regis assensu electum, episcopatu dono gratis, ut decet, concesso, ecclesiæ præfici patiatur. Quod si facere noluerit, indubitanter noverit nos hanc Ecclesiæ ruinam nequaquam diutius toleraturos, et ex auctoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli duram inobedientiæ contumaciam canonica austeritate coercituros. Nam aut rex ipse, repudiato turpi simoniacæ hæresis mercimonio, idoneas ad sacrum regimen personas promoveri permittet, aut Franci pro certe, nisi fidem christianam abjicere maluerint, generalis anathematis mucrone percussi, illi ulterius obtemperare recusabunt. Hæc ideo, frater charissime, vigilantiæ tuæ intimare curavimus, quatenus ea prædicto regi insinuare, et exhortando, et rogando, modisque omnibus inculcare studeat, ut et præfatam Matisconensem, aliasque ecclesias canonice concedat ordinari. Tibi ergo maxime hæc idcirco injungimus, quia prudentiam tuam

magnam esse, et regia familiaritate uti cognovimus. Si qua autem quæ dicenda erant a nobis prætermissa sunt, hæc ingenii tui acumen injungat. Itaque in hac persecutione labora, ut et Dei gratiam, et nostram benevolentiam promerearis.

Data Piperni II Nonas Decembris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXXVI.

AD HUMBERTUM LUGDUNENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1073.)

Mandat ut ab ipso vel ejus suffraganeis electus Matisconensis etiam contra regis voluntatem ordinetur, et, si renuerit ordinari, cogatur.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HUMBERTO Lugdunensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Clamor Matisconensium clericorum pervenit ad nos, ecclesiam suam, jam multo tempore pastore viduatam, detrimentum non modicum sustinere, Dicunt enim regum Francorum electionem [*forte,* sine] suo consensu factam velle impedire. Unde, quia ipse in præsenti anno per quemdam militem suum, nomine Albertum [*fort.*, Albericum, *ut in superiore epistola, et sic in Mutin.*], Romanam [*forte,* Romam] venientem, se consilio nostro omnino acquiescere promisit; studuimus confratri nostro Rodino [Rocleno] Cabilonensi episcopo nostras dirigere litteras, ut ipse, nostra functus legatione, præfatum regem conveniat, quatenus ipse oblatæ nobis memor promissionis suæ, electionem Matisconensium non solum non impediat, sed eum quem debet assensum præbeat. Qui si, in duritia sua permanens, neque necessitati hujus ecclesiæ compati, neque exhortationi nostræ parere voluerit; præcipimus apostolica auctoritate ut fraternitas tua neque pro odio neque gratia alicujus dimittat quin electum ab eis Augustodunensem Landricum archidiaconum episcopum seu per te seu per suffraganeos tuos ordinare studeat, si tamen auctoritas sanctorum Patrum probatur sibi non obviare. Si vero ipse hunc ordinem suscipere renuerit, et inflexibilem se exhibuerit, volumus ut cum episcopo suo vim sibi inferas, eumque ad recipiendum episcopalem ordinem vigilanti studio atque pastorali rigore constringas. Quod si fraternitas tua in hac causa negligens fuerit, procul dubio tu motum apostolicæ Sedis incurres, et ipse, si ad nos venerit, Deo consentiente, a nobis ordinabitur.

Data Piperni II Nonas Decembris, indictione XII.

EPISTOLA XXXVII.

AD ALDILASIAM COMITISSAM.

(Anno 1073.)

Ejus religionem ac pietatem erga sacra loca commemorat, et ad meliora semper peragenda hortatur. Duorum monasteriorum protectionem ei commendat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Aldilasiæ [Adelasiæ] comitissæ salutem et apostolicam benedictionem.

Quanquam noverim te sacris locis et eorum religiosis habitatoribus spontanea voluntate te ferre subsidium, exhortari te tamen et admonere curavi ut in majus meliusque excrescas ; et quod ultro facere consuesti, nostro præcepto et beati Petri auctoritate jam studiosius exsequaris. Ad hoc enim tibi a Domino et honoris dignitas et potentiæ amplitudo concessa est, ut in suo suorumqne servitio expendatur, et tu, eis carnalia tua libenter impartiens, de spiritualibus eorum participium merearis. Quamobrem curæ tuæ et defensioni Fructuariense cœnobium et ejusdem congregationis fratres attentius commendamus, ut eis et opem consilii et præsidii firmamentum contra omnia infestantium gravamina impendere studeas, ut et pro salute animæ tuæ orationes eorum apud Deum fructificent. Pari quoque modo Clusini monasterii abbatem, et ipsius cœnobii res vigilantiæ tuæ tuendas ac protegendas committimus, quem sub gravi tribulationum fasce laborare audivimus. Neque te a bonæ intentionis incepto alicujus gratia aut præmium deflectat : quia *qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit* (*Math.* x). Hæc tibi, filia charissima, paucis inculcare et injungere statuimus, ut ad boni operis exsecutionem te promptiorem redderemus, et, ut dicitur, currentem incitaremus : quatenus Deo devota, et bonis actibus, et Dei servorum protectioni invigilans, illam promittentis Domini mercedem valeas adipisci : *Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet : et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet* (*Ididem*).

Data Seciæ septimo Idus Decembris, indictione duodecima.

EPISTOLA XXXVIII.

AD WRATISLAUM DUCEM BOHEMIÆ.

(Anno 1073.)

Commendat ejus in apostolicam Sedem observantiam. Confirmat ea quæ prædecessor Alexander II ei honoris gratia tribuerat. Hortatur ad promissorum constantiam. Pollicetur in illius ditione quæ a legatis definiri non poterant, se definiturum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, WRATISLAO duci Bohemiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Longa jam temporis intervalla transacta sunt ex quo et nobilitas tua beato Petro apostolorum principi non modicæ devotionis animum spopondit et studium, et tibi in apostolica Sede inter cæteros principes larga benignitas, præ multis etiam singularis et egregia fuit adstricta charitas. Cujus rei fidem et indicium ex benevolentia domini et antecessoris nostri Alexandri papæ satis percepisse potes, qui petitionibus tuis non unquam, sine sua et filiorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ sollicitudine et labore condescendit, et ad signum intimæ dilectionis, quod laïcæ personæ tribui non consuevit, mitram quam postulasti direxit. Neque vero nos in nostris temporibus tantæ dilectionis gratiam, providente Deo, labefactari volumus : imo si quid est in quo, comitante justitia, firmius conglutinari valeat, hoc nostra apud Deum sollicitudo impetrare valde desiderat. At te quidem erga apostolicam reverentiam, quam sis in votis constans, quam in promissis perseverans, non modo pro dignitate verum etiam pro salute tua fideliter oportet attendere : scriptum est enim : *Vovete, et reddite* (*Psal.* LXXV). Quæ autem illa vel qualia, sint, a tui ipsius conscientia satis te commonitum esse putamus. Causas vero et negotia, quæ, in partibus illis ad audientiam discussionemque legatorum nostrorum perlata, peccatis impedientibus, congrua determinatione diffiniri non poterant, sicut officii nostri cura nemine nos rogante compellit, ad eum quem justitia postulaverit finem, adjuvante Domino, perducere procurabimus. Porro quæ ipsi inde statuerunt, interim donec ad nos negotia perferantur, immota manere volumus, atque apostolica auctoritate præcipimus. Deus autem omnipotens, qui bonorum omnium dator et auctor est, talem vos in votis vestris et actibus esse faciat, ut cum ante cœlestes judices, videlicet Petrum et Paulum, in futuro examine veneritis, nulla vos in illorum oculis, nisi quæ remuneratione digna sit, conscientia denotare et ostentare valeat.

Data Romæ XVI Kalendas Januarii, indictione duodecima.

EPISTOLA XXXIX.

AD WOZELINUM MAGDEBURGENSEM ARCHIEPISCOPUM ET ALIOS (1).

(Anno 1073.)

Queritur bellum inter eos et Henricum regem exortum fuisse. Jubet eos ab armis desistere, donec per legatos suos causam contentionis cognoscat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, WOZELINO [VOZELONI] Magdeburgensi archiepiscopo, BURCHARDO Halberstadensi episcopo, et LETONI [TOTONI] marchioni, cæterisque Saxoniæ principibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanta violentia quantaque fratrum impulsione universalis Ecclesiæ multis perturbationum fluctibus concussæ, et peno quasi quodam naufragio periclitatæ, onus et regimen suscipere sum coactus, occultum vobis et inauditum esse non credimus. Testis enim mihi est conscientia mea quam imparem me tanto ponderi judicaverim, et quanta sollicitudine nomen apostolicæ dignitatis evitare concupiverim. Sed quoniam via hominis non in manu ejus, sed illius est dispositione a quo gressus hominum diriguntur, impossibile mihi fuit contra divinam voluntatem concepta vota defendere. Unde mihi sollicite vigilandum atque pensandum est qualiter ea quæ ad profectum ecclesiasticæ religionis et salutem Domini gregis attinent, adjuvante Deo, annuntiare et fideliter administrare valeam; urgente me præ omnibus, tum eo timore ne susceptæ me apud supernum judicem negligentia dispensationis accuset, tum debito amore apostolorum principis, qui me ab infantia mea sub alis suis singulari quadam pietate nutrivit, et in gremio suæ clementiæ fovit. Verum inter cæteras curarum anxietates ea nos maxime sollicitudo coarctat, quod inter vos et Henricum regem, vestrum videlicet dominum, tantam discordiam et tam inimiea studia exorta esse cognovimus, ut exinde multa homicidia, incendia, deprædationes ecclesiarum et pauperum, ac miserabilem patriæ vastitatem fieri audiamus. Qua de re regi misimus exhortantes, et ex parte apostolorum Petri et Pauli eum admonentes, ut interim sese ab armis et omni bellorum infestatione contineat, donec tales ad eum ab apostolica Sede nuntios dirigamus, qui tantæ dissensionis causas et diligenter inquirere

(1) La soumission du roi Henri avait comblé de joie l'âme candide de Grégoire VII et son enthousiasme allait jusqu'à dire que cette conversion était un sujet d'allégresse pour les saints dans le ciel. Comment ne pas tendre la main à un si touchant repentir. Cependant le roi était toujours dans la détresse; Agnès sa mère dépeignait ses infortunes au compatissant Pontife, Béatrix et Mathilde se joignaient à la reine pour le prier de se constituer médiateur, entre le roi et ses sujets révoltés, lui garantissant la sincérité de la conversion du prince. D'ailleurs en évoquant l'affaire à son tribunal, il empêcherait une plus grande effusion du sang. De là la lettre aux princes saxons.

et, annuente Deo, ad pacem et concordiam æqua valeant determinatione perducere. Atque itidem vos exoratos et apostolica auctoritate commonitos esse volumus ut ex vestra parte, omni motione sopita, easdem pacis inducias observetis, nec aliqua occasione nobis cum Dei adjutorio adstruendæ pacis impedimentum opponatis. Cum etenim (ut scitis) nobis mentiri sacrilegium, deserere justitiam animæ sit naufragium, neminem vestrum dubitare volumus quin super hac re, veritate discussa, quidquid æquum videbitur, providente Deo, decernere, et stabili pactione studeamus efficere; et quamcumque partem injurias et conculcatæ justitiæ violentiam pati cognoverimus, illi procul dubio, omni timore et respectu personalis gratiæ posthabito, favorem, et apostolicæ auctoritatis præsidia conferemus.

Data Romæ XIII Kalendas Januarii, indictione duodecima.

EPISTOLA XL.

AD COMITISSAM MATHILDEM.

(Anno 1074.)

Lætatur de ejus erga Sedem apostolicam observantia. Hortatur ut perseveret, ac ad visitanda beatorum apostolorum limina una cum matre veniat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, MATHILDI egregiæ indolis puellæ salutem et apostolicam benedictionem.

Quia serenitatis vestræ litteræ apostolicæ Sedi directæ eamdem testatæ sunt dilectionem principi apostolorum beatissimo Petro bonitatem tuam promptam esse exhibere, quam Jesu Christo Domino nostro vas electionis sanctus Paulus coapostolus ejus usque ad mortem ferventissimo amore studuit conservare, gaudii repleti immensitate, omnipotenti Deo quas possumus reddimus gratias. Sed noverit prudentia vestra honestis inceptis, religiosisque inchoationibus, opus esse honestiori perseverantia, atque Deo opitulante religiosissima consummatione. Quapropter, si contigerit gloriosam matrem vestram hoc tempore Romam redire, toto corde admonemus, imo rogamus charitatem vestram, ad visitationem apostolorum cum eadem venire, nisi forte aliquid instet quod vos non prætermittenda necessitate detineat. Præterea litteris quas IV Kalendas Januarii nomine vestro suscepimus, quod nobis visum est congruum jam per nostrorum apicum legationem respondisse confidimus. Omnipotentis Dei misericordia, quæ fideles suos jugiter circumdat et protegit, assidua vos benignitate dignetur custodire, atque post hujus vitæ cursum animam tuam æthereo regno componere.

Data Romæ III Nonas Januarias, indictione duodecima.

EPISTOLA XLI.

AD ORZOCOR JUDICEM CALARITANUM.

(Anno 1074.)

Monet ut de causa quam ei commiserat, communicato cum cæteris Sardiniæ judicibus consilio, sibi quid ei visum fuerit intra annum respondeat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, ORZOCOR [ORZOCCO] judici Calaritano Sardiniæ provinciæ salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras tuas accepimus, in quibus te ad nos velle venire continebatur. Nobis itaque placet ut venias, et cum omni securitate; postquam ad littus nostrum veneris, eundo et redeundo per fines terræ nostræ te migrare posse nullatenus tibi dubitandum esse scias. Præterea admonemus prudentiam tuam ut te causa quam per archiepiscopum Constantinum Turrensem hoc in anno a nobis Capuæ consecratum tibi mandivamus, cum cæteris Sardiniæ judicibus loquaris; et, firmiter inter vos communicato consilio, quidquid vobis inde cordi et animo sit, celeri nobis responsione notificate : scientes quoniam, nisi in hoc anno certa nobis super hac re ratione respondeatis, nec amplius vestra responsa quæremus, nec tamen ulterius jus, et honorem sancti Petri irrequisitum relinquemus.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Februarii, indictione duodecima.

EPISTOLA XLII.

AD SICARDUM AQUILEIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Indicit concilium ad depravatos principum et prælatorum mores corrigendos. Monet ut una cum suffraganeis ad id præstituta die accedat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, SICARDO Aquileiensi fratri et coepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare credimus prudentiam tuam quantis perturbationum fluctibus Ecclesia sit usquequaque concussa, et pene desolationis suæ calamitatibus naufraga et submersa sit facta. Rectores enim et principes hujus mundi singuli quærentes quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi, omni reverentia conculcata, quasi vilem ancillam opprimunt, eamque confundere, dum cupiditates suas explere valeant, nullatenus pertimescunt. Sacerdotes autem, et qui regimen Ecclesiæ accepisse videntur, legem Dei fere penitus postponentes, et

officii sui debitum Deo et commissis sibi ovibus subtrahentes, per ecclesiasticas dignitates ad mundanam tantum nituntur gloriam, et quæ speciali dispensatione multorum utilitatibus, et saluti proficere debuissent, ea aut negligunt, aut infeliciter in pompa superbiæ et superfluis sumptibus consumunt. Inter hæc populus, nullo prælatorum moderamine, nullisque mandatorum frenis in viam justiciæ directus; imo, eorum qui præsunt exemplo, quæcunque noxia, et quæ christianæ religioni sunt contraria edoctus, ad omnia pene quæ nefaria sunt proni et studio corruentes, christianum nomen, non dico absque operum observantia, sed pene absque fidei religione gerunt. Quapropter, confidentes in misericordia Dei, concilium in prima hebdomada quadragesimæ adunare disposuimus, quatenus huic tanto periculo, suffragante divina clementia, cum communi consilio fratrum aliquod solatium et remedium invenire valeamus, ne nostris temporibus irreparabilem Ecclesiæ ruinam destructionemque videamus. Ideoque et vestram fraternitatem rogamus, et ex parte beati Petri apostolorum principis admonemus, ut in prælibato termino vestram nobis præsentiam exhibeatis, convocatis una vobiscum, tum per hæc nostra tum per vestra scripta, vestris suffraganeis episcopis: ut tanto tutius tantoque firmius ad subsidium ecclesiasticæ libertatis et religionis accingamur, quanto uberius atque vicinius consiliis vestræ prudentiæ, aliorumque confratrum frequentia et provida consultatione circumdamur.

Data Romæ nono Kalendas Februarias, indictione duodecima.

EPISTOLA XLIII.

AD SUFFRAGANEOS ECCLESIÆ MEDIOLANENSIS.

(Anno 1074.)

Ejusdem argumenti.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis Mediolanensis ecclesiæ suffraganeis, videlicet Brixiensi, Cremonensi, Bergamensi [Bergomensi], Laudensi, Novariensi, Eporediensi, Taurinensi, Albensi, Astensi, Aquensi, Terdonensi [Dertonensi], et cæteris quibusdam, salutem et apostolicam benedictionem, quibusdam pro meritis.

Non incognitum vobis esse credimus, in Romana Ecclesia jamdudum constitutum esse ut per singulos annos, ad decorem et utilitatem sanctæ Ecclesiæ, generale concilium apud Sedem apostolicam sit tenendum. Nos itaque hujus celebritatis hoc in tempore causam valde necessariam considerantes, in prima hebdomada quadragesimæ synodum, annuente Deo, Romæ

celebrare disposuimus. Ad quam omnes vos, et apostolica auctoritate præsentiam vestram exhibere commonemus atque præcipimus : quatenus una vobiscum, et cum alia frequentia vestri ordinis, officii nostri debitam sollicitudinem in divinis et ecclesiasticis causis, suffragante superna clementia, commode ac reverenter exercere valeamus. Intueri autem et diligenter vos oportet attendere quoniam quicunque miles, domino suo in prælio properante, se subtraxerit, non modo gratiam sibi labefactare, sed accepti beneficii commodum merito sibi corruisse dignoscitur. Hoc igitur exemplo appareat qui ex vobis, imo quam omnes sitis fideles Christi milites ; et ad divina agmina tam prompta voluntate et studio vos conferre studete, ut, post adeptam in Christo victoriam, pariter vobis et de virtute factorum et abundantia præmiorum gloriari liceat. Sub eadem etiam auctoritate et determinatione omnes abbates Longobardiæ ad præfatum concilium invitamus, nullamque in hac obedientia fictitiam excusationem prætendere admonemus atque præcipimus.

Data Romæ octavo Kalendas Februarii, indictione duodecima.

EPISTOLA XLIV.

AD JEROMIRUM BRAGENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Restituit episcopo Bragensi suspenso reditus episcopatus, ut, omni postposita mora, cum legatis episcopi adversarii sui sanctorum Apostolorum limina adeat. Commemorat se fratri ejus duci scripsisse, ut Moravensem episcopum et suos legatos Romam mittat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Jeromiro Bragensi [*pro* Pragensi, Hard. *et sic infra*] episcopo.

Quanquam inobedientia tua et culpa, quam in contemptu legatorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ perpetrasti, preces tuas, te absente et nondum parato, satisfacere, recipi non meruit ; tamen ne ex apostolica, licet justa, districtione absentationis tuæ moram vel occasionem diutius defendere possis, necessitatem qua te urgeri in epistola tua conquestus es, et impedimentum ad nos veniendi removere decrevimus. Itaque præsenti auctoritate tibi restituimus et tenenda concedimus quæcunque a legatis nostris, Bernardo videlicet et Gregorio, præter episcopale officium tibi interdicta sunt : quoniam te exspoliatum rebus ecclesiæ tuæ, inopia rerum necessariarum, obedientiam debitæ satisfactionis non posse exsequi (sicut supra diximus) conquerendo excusas : atque hoc idem fratri tuo Wratislao duci per epistolam nostram

notificavimus, admonentes eum ut de consuetis decimis et redditibus ecclesiæ tuæ nihil in potestate sua tibi denegari patiatur aut subtrahi. Admonemus igitur, et ex parte apostolorum Petri et Pauli, et nostra per eos apostolica tibi auctoritate præcipimus ut, nullis excusationibus absentiam tuam ulterius defendens, in Ramis palmarum apostolica adire limina non prætermittas; cognocens fratrem tuum a nobis esse commonitum ut Joannem Moravensem episcopum itidem ad nos venire commoneat, et ex sua parte tales ad nos nuntios dirigat, quibus in nostra possimus examinatione diffinire dissensionum causas. Interim vero de possessionibus Moravensis episcopatus nihil te tangere volumus et præcipimus, ne et ipse aliqua molestiarum excusatione præsentiam suam conspectui nostro subtrahat. Præscriptum vero terminum adventus tui, tu ipse ita mature fratri tuo duci indicare curato, ut Moravenem episcopum et suos legatos una tecum ad apostolicam Sedem dirigere possit.

Data Romæ secundo Kalendas Februarii, indictione duodecima.

EPISTOLA XLV.

AD WRATISLAUM DUCEM BOHEMIÆ.

(Anno 1074.)

Ut redditus episcopatus fratri suo restituat. Hortatur ut ad Sedem apostolicam accedat, vel saltem ejus legatos una cum Moravensi episcopo mittat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Wratislao duci Bohemorum salutem et apostolicam benedictionem.

Frater tuus Jeromirus Bragensis episcopus conqueritur se exspoliatum ecclesiæ suæ rebus, inopia rerum necessariarum, pro reddenda ratione eorum quæ sibi intenduntur, ad apostolicam Sedem venire non posse. Quod quanquam ejus inobedientia et tergiversatio valde promeruerit, tamen ne hanc absentiationis suæ occasionem prætendere possit, volumus atque præcipimus ut in integrum sibi restituantur quæcunque a legatis nostris, Bernardo videlicet et Gregorio, præter episcopale officium interdicta sunt, et præter ea pro quibus Joannes Moravensis super eum clamat episcopus. Qua in re tuam maxime admonemus prudentiam, ut de consuetis decimis, vel redditibus ecclesiæ, nihil ei in tua potestate denegare patiaris, aut subtrahi, nec aliquam sibi contrarietatem facias, per quam, ut ad nos venire non possit, impedimenta sibi obsistere iterum conqueratur. Eo autem tempore quo ipse, sicut per epistolam nostram commonitus est, apostolicam Sedem adire debuerit, te quoque, si fieri posset, præsentem fore maxime cuperemus. Quod si rerum

aut temporum eventus prohibuerit, nobilitatem vestram multum admonemus ut episcopum Moravensem præsentiam suam nobis exhibere commoneatis : et præterea de vestris fidelibus tales ad nos nuntios dirigatis, cum quibus, rerum veritate solerti indagatione perquisita et undique explorata, favente divina clementia, omnes dissensionum causas abscindere, et quidquid æquum fuerit determinata sententia statuere valeamus.

Data Romanæ II Kalendas Februarii, indictione XII

EPISTOLA XLVI.

AD GUILIELMUM COMITEM BURGUNDIÆ.

(Anno 1074.)

Monet ut una cum quibusdam aliis principibus (prout promiserat) Ecclesiæ auxilio veniat, ut, pacatis Normannis. auxilium Constantinopolitanis ferre possit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo Burgundionum comiti salutem et apostolicam benedictionem.

Meminisse valet prudentia vestra quam erga affluentia dilectionis Romana Ecclesia valentiam vestram jamdudum recepit, et quam speciali charitate vestram familiaritatem dilexit. Neque enim se condecet oblivisci promissionis qua Deo se, ante corpus apostolorum principis Petri, præsente venerabili antecessore nostro Alexandro papa, et episcopis, abbatibus plurimis, atque diversarum gentium multitudine quarum non est numerus, obligavit ut, quacunque hora necesse fuisset, vestra manus ad dimicandum pro defensione rerum sancti Petri non deesset, si quidem requisita fuisset. Unde, memores nobilitatis vestræ fidei rogamus et admonemus strenuitatis vestræ prudentiam quatenus præparetis vestræ militiæ fortidudinem ad succurrendum Romanæ Ecclesiæ, libertati scilicet [*forte* et] si necesse fuerit, veniatis huc cum exercitu vestro in servitio sancti Petri : et hoc idem rogamus vos monere comitem sancti Ægidii, et socerum Riccardi Capuani principis et Amedeum filium Adelettæ [Adelictæ], cæterosque quos cognoscitis sancti Petri esse fideles, et qui similiter manibus ad cœlum extensis promisere. Si quid vero certæ responsionis prudentiæ vestræ nobis placet remittere, per eum nuntium nobis mandate, qui modis omnibus nos reddat indubios, et idem vester nuntius veniat per comitissam Beatricem, quæ cum filia et genero in hoc negotio laborare procuret. Hanc autem militum multitudinem non ideo coacervare curamus, ut ad effusionem sanguinis christianorum intendamus, sed ut ipsi videntes expeditionem, dum

confligere timuerint, facilius subdantur justitiæ. Speramus etiam quod forsitan alia inde utilitas oriatur, scilicet ut, pacatis Normannis, transeamus Constantinopolim in adjutorium christianorum; qui nimium afflicti creberrimis morsibus Saracenorum, inhianter flagitant, ut sibi manum vestri [*f.*, nostri, *et sic in Mutin.*] auxilii porrigamus. Nam contra eos Normannos qui nobis rebelles sunt satis sufficiunt milites isti qui nobiscum sunt. Certus enim esto quoniam te, et omnes qui tecum in hac expeditione fuerint fatigati, duplici, imo multiplici remuneratione, ut credimus, Petrus et Paulus principes apostolorum donabunt (1).

Data Romæ IV Nonas Februarii, indictione duodecima.

EPISTOLA XLVII.

AD COMITISSAM MATHILDEM.

(Anno 1074.)

Hortatur eam ad frequenter sumendum sanctissimum eucharistiæ sacramentum, et ad devotionem erga beatissimam virginem Mariam.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectæ in Christo filiæ Mathildi salutem et apostolicam benedictionem.

Quanta sit mihi cura, quantaque incessanter de te tuaque salute sollicitudo, ipse solus qui cordis arcana rimatur intelligit, et multo melius meipso cognoscit. Tu tamen, si pensare non negligis, ut reor, animadvertis quia pro tantis tui curam me oportet habere, pro quantis te charitatis studio detinui, ne illos desereres, ut tuæ solius animæ saluti provideres : *Charitas enim*, ut sæpe dixi, et ita dicam, sequens cœlestem tubam, *non quæ sua sunt quærit* (*I Cor.* XIII). Sed, quia inter cætera quæ tibi contra principem mundi arma, Deo favente, contuli, quod potissimum est, ut corpus Dominicum frequenter acciperes, indicavi : et ut certæ fiduciæ matris Domini te omnino committeres præcepi; quid inde beatus Ambrosius, videlicet de sumendo corpore Domini, senserit, his in litteris intimavi. Ait enim in libro quarto *de Sacramentis* inter cætera : « Si mortem Domini annuntiamus, annuntiamus remissionem peccatorum. Si quotiescunque effunditur sanguis Domini, in remissionem peccatorum funditur, debeo illum semper accipere, ut semper mihi peccata dimittantur. Qui semper pecco, semper debeo habere medicinam. » Item ipse Ambrosius in libro quinto *de Sacramentis* : « Si quotidianus est panis, cur post annum illum sumas, quemadmodum Græci in Oriente consuevere facere ? Accipe quotidie, quod quotidie tibi prosit : sic vive, ut quotidie merearis accipere. Quando [*f.*, Qui non *ex Ambros.* l. V *de Sacr.* n. 25]

meretur quotidie accipere, non meretur post annum accipere ; quomodo Job sanctus pro filiis suis offerebat quotidie sacrificium, ne forte aliquid vel in corde, vel in sermone peccassent. Ergo tu audis quod quotiescunque offertur sacrificium, mors Domini, resurrectio Domini significetur, et remissio peccatorum ; et panem istum vitæ quotidianum non assumis ? Qui vulnus habet, medicinam requirit. Vulnus est, quia sub peccato sumus ; medicina est cœleste et venerabile sacramentum. » Item Gregorius papa in libro IV *Dialogorum* : « Debemus itaque præsens sæculum, vel quia jam conspicimus defluxisse, tota mente contemnere, quotidiana Deo lacrymarum sacrificia, quotidianis carnis ejus et sanguinis hostias immolare. Hæc namque singulariter victima ab æterno interitu animam salvat, quæ illam nobis mortem unigeniti per mysterium reparat. Quod, licet surgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur, tamen in ipso immortaliter atque incorruptibiliter vivens, pro nobis iterum in hoc mysterio sacræ oblationis immolatur ; ejus quippe ibi corpus sumitur, ejus caro in populi salute patitur, ejus sanguis non jam in manus infidelium, sed in ora fidelium funditur. Hinc ergo pensemus quale sit pro nobis hoc sacrificium, quod pro absolutione nostra passionem unigeniti Filii semper imitatur. Quis enim fidelium habere dubium possit in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri : in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse : summis ima sociari : terrena cœlestibus jungi : unum quid ex visibilibus atque invisibilibus fieri ? Item Joannes Chrysostomus patriarcha ad neophytos : « Videte quemadmo- « dum sponsam sibi Christus conjunxit : videte quo vos cibo satietatis enutrit, « Ipse nobis cibi substantiæ est atque nutrimentum. Nam sicut mulier, affe- « ctionis natura cogente, genitum alere sui lactis fecunditate festinat, sic et « Christus quos ipse regenerat suo sanguine semper enutrit. » Etenim, ut idem Joannes scribit ad Theodorum monachum, « lubricum genus est natura mor- « talis : cito quidem labitur, sed non sero reparatur, et, ut facile cadit, ita et « velociter surgit. » Debemus, o filia, ad hoc singulare confugere sacramentum, singulare appetere medicamentum. Hæc ideo, charissima beati Petri filia, scribere procuravi, ut fides ac fiducia in accipiendo corpus Domini major tibi accrescat. Talem quidem thesaurum, taliaque dona, non aurum, non lapides pretiosos, amore patris tui, cœlorum videlicet principis, a me tua requirit anima, licet ab aliis sacerdotibus longe meliora pro meritis accipere possis. De Matre vero Domini, cui te principaliter commisi et committo, et nunquam committere, quousque illam videamus, ut cupimus, omittam, quid tibi dicam, quam cœlum et terra laudare, licet ut meretur nequeant, non cessant ? Hoc tamen procul dubio teneas, quia, quanto altior et melior ac sanctior est omni matre, tanto clementior et dulcior circa conversos peccatores et peccatrices. Pone itaque finem in voluntate peccandi, et prostrata coram illa ex corde

contritio et humiliato lacrymas effunde. Invenies illam, indubitanter promitto, promptiorem carnali matre, ac mitiorem in tui dilectione.

Data Romæ decimo quarto Kalendas Maii [Martii, *et sic in Mutin.*], indictione duodecima.

EPISTOLA XLVIII.

AD HUBERTUM GENUENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Præcipit uxorem cujusdam Ansaldi adulterii accusatam ad purgationem admitti, excommunicans patrem ejus, et quemcunque alium qui id impedire præsumpserit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Huberto Genuensi episcopo, et universo loci illius clero ac populo, salutem et apostolicam benedictionem.

Intelligentes errorem vestrum, de periculo vestro valde timemus, quoniam sacramenta consortii conjugalis, divinis sancita præceptis et legibus, inter vos malignis fœdari studiis audivimus. Scriptum quippe est de conjugali vinculo : *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6; *Marc.* X, 9), et Veritas omnino prohibet ne vir uxorem suam, nisi forte causa fornicationis, relinquat. Nobis autem relatum est Ansaldum quemdam, concivem vestrum, a patre suo coactum esse ut uxorem propriam, de fornicatione falso criminatam, nec ulterius habeat, nec judicium purgationis ejus, id quod ipsa valde desiderat, pro discutienda veritate suscipiat. Quod quia divinis et humanis legibus valde contrarium est, primo te episcopum, deinde omnes vos admonemus, et apostolica auctoritate præcipimus ut, si mulier ad examinationem legitimam se conferre voluerit, cum omni tranquillitate et exspectatione jus tecum probationibus recipiatur; et, si per misericordiam Dei innocens apparuerit, separari a viro suo nullatenus patiamini. At si pater præfati Ansaldi hæc, quæ divina auctoritate diximus, imo si quis mortalium hæc impedire ac prohibere præsumpserit, tuam, episcope, fraternitatem apostolica auctoritate monemus ut, omni respectu gratiæ personalis abjecto, reos anathematis gladio ferire, et a corpore Ecclesiæ dissecare non desinas, et nobis extremam manum impositurus per litteras tuas id quantocius indicare non prætermittas. Præterea volumus ut, quam citius possis, præsentiam tuam nobis exhibere studeas.

Data Lateranis quarto Kalendas Maii [Martii, *et sic in Mutin.*], indictione duodecima.

EPISTOLA XLIX.

AD OMNES CHRISTIANOS.

(Anno 1074.)

Monet ut Constantinopolitanis opem ferant, qui a Saracenis multis calamitatibus afficiebantur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus Christianam fidem defendere volentibus salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis esse volumus, hunc virum præsentium portitorem, dum de ultramarinis nuper reverteretur partibus, apostolorum limina et nostram præsentiam visitasse. A quo, sicut a plerisque aliis, cognovimus gentem paganorum contra Christianum fortiter invaluisse imperium, et miseranda crudelitate jam fere usque ad muros Constantinopolitanæ civitatis omnia devastasse et tyrannica violentia occupasse, et multa millia christianorum quasi pecudes occidisse. Qua de re, si Deum diligimus, et christianos nos esse cognoscimus, pro miseranda fortuna tanti imperii et tanta christianorum clade nobis valde dolendum est : et non solum dolere super hac re debitæ sollicitudini nostræ sufficit, sed animas pro liberatione fratrum ponere, exemplum Redemptoris nostri, et debitum fraternæ charitatis a nobis exigit : quia, sicut ipse pro nobis animam suam posuit, et nos debemus pro fratribus nostris animas ponere. Scitote igitur nos, in misericordia Dei et in potentia virtutis ejus confisos, omnibus modis id agere atque parare ut adjutorium christiano imperio quam citus, Deo juvante, faciamus. Unde vos per fidem, in qua per Christum in adoptionem filiorum Dei uniti estis, obsecramus, et auctoritate beati Petri apostolorum principis admonemus, ut et vulnera et sanguis fratrum, et periculum præfati imperii digna compassione moveat, et vestra virtus pro Christi nomine non invitam fatigationem ad ferenda fratribus auxilia subeat. Quidquid autem super hac re divina pietas vestris animis indiderit, sine mora certis legationibus nobis renuntiare studete.

Data Romæ Kal. Martii, indictione duodecima.

EPISTOLA L.

AD BEATRICEM ET MATHILDEM EJUS FILIAM.

(Anno 1074.)

Committit eis causam inter episcopum Rosellanum et Ugulinum comitem terminandam.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Beatrici et Mathildi gloriosis ac charissimis in Christo filiabus salutem et apostolicam benedictionem.

Non miretur vestra nobilitas super his quæ vobis de causa Dodonis Rosellani episcopi scripsi, quia inhumanitas videretur, si preces et murmur Ugulini [Ugolini] comitis parvipenderem. Importune quidem sæpe me rogavit ut causam ipsius contra Rosellanum episcopum juste decernerem, et ut idem episcopus sibi justitiam faceret procurarem. Ego vero, de vobis singulariter inter omnes principes Romani imperii confidens, rogavi ut ad certum et justum ac pacificum finem per vos causa inter eos duceretur, quo ille qui justus judex est, a vestro studio vestraque pietate, me instante, glorificetur. Scit enim charitas vestra, et omnino, ut reor, intelligit quod in omnibus actibus vestris honorem Dei vestramque salutem requiro. Et ideo cum propheta dico : *Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino* (*Psal.* IV). Et iterum : *Judicate pupillo, et defendite viduas, et venite, et arguite me, dicit Dominus* (*Isa.* I). Ex amore quidem Dei proximum diligendo adjuvare, miseris et oppressis subvenire, orationibus, jejuniis, vigiliis, et aliis quampluribus bonis operibus præpono, quia verum charitatem cunctis virtutibus præferre cum Apostolo non dubito (*I Cor.* XIII). Nam si hæc mater omnium virtutum, quæ Deum de cœlo in terram ut nostram miseriam ferret compulit venire, me non instrueret, et esset qui miseris et oppressis ecclesiis vestra vice subveniret, ac universali Ecclesiæ deserviret, ut sæculum relinqueretis, cum omnibus ejus curis, monere procurarem. Sed quia de vestra aula, ut multi principes, Deum non abjicitis, imo sacrificio justitiæ ad eam venire invitatis, rogamus vos, et ut charissimas filias admonemus, bonum quod cœpistis ad perfectum finem perducatis. Non favor humanus, non amor pecuniæ, non desiderium vanæ gloriæ vestrum sacrificium possit offuscare. Vili enim pretio magnam rem vendit, qui hujus vitæ intuitu Deo servit. Quod vobis, quas sincero corde diligo, parum scribo, gravi cura me implicitum esse manifesto. Vobis enim in talibus non aliquem vicarium in dictitando acquiro, sed meipsum labori, licet rusticano stylo, suppono, quia, si diligor ut diligo, nullum mortalium mihi præponi a vobis cognosco. Omnipotens Deus meritis supremæ Dominæ, per auctoritatem beati Petri et Pauli, a

cunctis vos peccatis absolvat, et ad gremium uuiversalis matris vestræ cum gaudio perducat.

Data Romæ quarto Nonas Martii, indictione duodecima.

EPISTOLA LI.

AD ARNALDUM ABBATEM SANCTI SEVERI.

(Anno 1074.)

Arguit quod ad synodum vocatus non venerit, sententiam adversus eum latam de quodam monasterio propter contumaciam confirmat. Monet ut, si se gravatum sentiat, Romam veniat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Arnaldo abbati Sancti Severi salutem et apostolicam benedictionem.

Non mediocris te inobedientiæ arguere possumus, quod post multas querimonias de te in Romanis conciliis factas, monasterium Sanctæ Crucis de ecclesia Sanctæ Mariæ, nullam adhuc justitiam sit consecutum. Licet examen exquirendæ veritatis hujus negotii frivolis excusationibus jam ex longo tempore evitasse videaris, præsenti tamen anno pro definienda lite nostra a legato nostro Giraldo [Gerardo] Ostiensi episcopo ad synodum vocatus, nullam Deo et sancto Petro diceris reverentiam exhibuisse, adeo ut, contempta auctoritate apostolicæ Sedis, neque tu venire, neque alios juste te excusaturos studueris mittere. Unde, quia absentatio tua indicium injustitiæ tuæ clarisimum tribuit, diffinitum est in eadem synodo monasterio Sanctæ Crucis predictæ ecclesiæ Sanctæ Mariæ jus et possessionem restituendam esse. Quam nimirum diffinitionem nos approbantes, præcipimus tibi apostolica auctoritate ut præfatum monasterium Sanctæ Crucis, sicut statutum est, quiete tenere permittas. Quod si te justitiam habere confidis, hinc usque ad festivitatem omnium Sanctorum ad nos venire studeas, teque prædicto abbati eodem termino venturum notifices ; quatenus utriusque partis perquisitis rationibus, certum causæ vestræ finem, Deo auxiliante, imponamus.

Data Romæ in synodo, secundo Idus Martii, indictione duodecima.

EPISTOLA LII.

AD MANASSEM ARCHEPISCOPUM REMENSEM.

(Anno 1074.)

Laudat eum quod monasterio Sancti Remigii religiosum abbatem præfecerit, cui potestatem facit aliam abbatiam administrandi, si tantum onus ferre valeat : quod si non possit, jubet ipsum dare operam, ut alius abbas præficiatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Manassæ Remensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionom.

Romana Ecclesia jamdudum fraternitatem tuam ulnis maternæ dilectionis amplectens, speciali quodammodo charitate dilexit, et præstantissima cura dulcissime fovit; præsertim nos adeo tuæ promotioni favimus et consensimus, ut nequeamus vitare grave periculum, si ea feceris quæ tuum ordinem dehonestent, aut tuam non deceant dignitatem. Unde si quando ea de te audivimus quæ tuo ordini non congruunt, maximo mœrore confundimur, ac proinde leviter dissimulare non possumus. Inter cæteras quidem querimonias quæ de te nostris auribus sunt delatæ, querimonia monasterii sancti Remigii acriter animum nostrum turbavit, et in te vehementer commovit. Verum, quia nunc cognovimus quod idem monasterium melius ordinasti quam audivimus vel speravimus, quoniam ibi honestum moribus et eruditum litteris hominem posuisti, non minima lætitia animum nostrum refocillasti. Abbas quidem, nobis admodum placet : et, si posset ferre onus ut utrasque abbatias regeret, Metensem scilicet et Remensem, laudassem pro eo, quia vir et religiosus et sapiens est. Alioquin si pondus utrarumque regiminis super posse sibi est, ut ipse fatetur, ne nimia gravedine pressus succumbat, rogamus prudentiam tuam, imo apostolica auctoritate monemus quatenus suo consilio et consensu, per electionem congregationis secundum regulam sancti Benedicti, ideonum ibi rectorem, Deo concedente, constituas. Pro certo enim noveris quoniam ita chara erit nobis illius monasterii honesta et regularis regiminis ordinatio, ac si esset in monasterio sancti Pauli.

Data Romæ in synodo, secundo Idus Martii, indictione duodecima.

EPISTOLA LIII.

AD HERIMANNUM METENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Suum erga illum amorem testatur. Petit ut pro se Dominum deprecetur. Significat abbatem Arnulphum velle Remensi abbatiæ renuntiare, et Metensis esse contentum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Herimanno [Hermanno] Metensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras dilectionis tuæ gratanter accepimus, quia in eis abundantiam devotionis tuæ erga nos exuberare cognovimus. Nos quidem omnibus debitum sollicitudinis nostræ exhibere volumus et debemus, quoniam omnium curam suscepimus, et omnium salutem cupimus et optamus : quia licet indigni meritis regimen universalis Ecclesiæ regendum accepimus, et ministerium evangelizandum accepimus, væ nobis si non evangelizaverimus. Et licet omnibus debitores sumus, præcipue tamen domesticis fidei curam nostræ sollicitudinis exhibere condecet et oportet. Unde noverit fraternitas vestra quoniam de vobis propensior est nobis cura et in vobis ardentior amor, pro eo scilicet quod dignæ recompensationis munus a vestræ sanctitatis orationibus exspectamus. Grave enim pondus gerendum suscepimus, et, nisi vestris et totius Christianitatis fidelium orationibus fulciamur, ferre nullatenus possumus. Quapropter rogamus, ut sanctæ congregationis vestræ assiduis orationibus sublevari mereamur. Non solum enim tam sanctæ congregationis orationes ardenter exigimus, verum totis populi quærimus et optamus. Præterea abbas Sancti Arnulphi, vir (ut nobis videtur) religiosus et tibi fidelis, nobis innotuit, quod velit [*f.*, malit] sub tuo regimine pauper vivere, quam alibi dives et potens. Vult enim (si tibi videtur) renuntiare abbatiæ Sancti Remigii, et tantum vestræ [*forte*, vestra, H.] esse contentus : cujus rei causa misimus litteras nostras Remensi archiepiscopo, ut dictam abbatiam secundum Deum consilio istius in alium ordinet, iste vero vobis tantummodo cedat. Vos autem rogamus quatenus pro charitate nostra eum charius habeatis, ut sentiat profecisse sibi quod ad nos venit.

Data in synodo, secundo Idus Martii, indictione duodecima.

EPISTOLA LIV.

AD CANONICOS SANCTI HILARII.

(Anno 1074.)

Jubet Pictavensium canonicorum consuetudinem in festivitate sancti Hilarii et omnium sanctorum servari.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, canonicis S. Hilarii salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis esse volumus quod canonici Pictavenses in synodo nostra conquesti sunt, vos denegare et contradicere illis consuetudinem, quam in ecclesia Sancti Hilarii jure habere debent, videlicet, ut in festivitate omnium sanctorum, et sancti Hilarii, cum illuc ex more cum processione veniunt, si episcopus aderit, ipse missam celebret : sin autem non adsit episcopus, decanus, aut aliquis de majoribus canonicis Pictavensis ecclesiæ, officium vice episcopi peragere debeat. Quod cum apud nos in publico concilio ventilatum fuerit, Burdigalensi archiepiscopo causam vestram cum quibusdam aliis defendente, scientes talem consuetudinem in Romana Ecclesia per singulas stationes, et fere per universum orbem in aliis ecclesiis rite et rationabiliter teneri, dijudicante concilio, justam eos requirere causam comprobavimus, et prædictum usum eos obtinere debere apostolica auctoritate censuimus. Verum ut vobis abundantius satisfaciendo omnem reclamandi occasionem demeremus, ut Pictavenses clerici, qui præsentes aderant, partem suam (sicut approbatio agenti semper incumbit) sacramento firmarent dijudicavimus. Quod quidem ipsi, præsente Burdigalensi archiepiscopo, et cæteris, facere paratissimi erant, atque idem archiepiscopus a nobis commonitus juramentum se recipere professus est. Quapropter apostolica vos auctoritate monemus atque præcipimus ut, omni inter vos et Pictavenses canonicos lite sopita, consuetudinem et justitiam suam, sicut superius synodali judicio decretum esse cognoscitis, sine omni contradictione deinceps habere permittatis.

Data Romæ in synodo, decimo octavo [XVII] Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LV.

AD SUFFRAGANEOS AUSCIENSIS ECCLESIÆ.

(Anno 1074.)

Præcipit ut eorum archiepiscopo, sicut apostolicæ Sedis legatus jusserat, obediant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Bigoritano episcopo, et cæteris suffraganeis Ausciencis [Auxitensis] ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Legatus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, videlicet confrater noster Giraldus [Gerardus] Ostiensis episcopus, ut Gulielmo archiepiscopo vestro debitam reverentiam exhibeatis commonuit. Verum, sicut idem archiepiscopus conquerendo nobis retulit, postea nec consideratio debitæ subjectionis, nec respectus apostolicæ auctoritatis vos ad obedientiam flexit. Quod quanquam non parum præsumptionis et damnandæ contumaciæ habeat, adhuc tamen, facta vestra apostolica mansuetudine dissimulantes, mandamus vobis et apostolica auctoritate præcipimus ut nullatenus ei honorem subjectionis debitæ subtrahatis. Si quid autem adversus eum habetis, una secum adite nostram præsentiam, et si quid discussione dignum protuleritis, adjuvante Deo, sollicita indagatione examinatum competenti sententia determinabimus.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LVI.

AD ROGERIUM CATALAUNENSEM EPISCOPUM

(Anno 1074.)

Præcipit ut præstita die ad se Romam veniat, ut ejus causa definiri possit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rogerio dicto Catalaunensi episcopo.

Philippus rex Francorum, non modica tibi dilectione astrictus, multum nos ut te absolveremus, tum per litteras tum per legatorum verba, rogavit. Quod quidem salva justitia nequaquam nobis faciendum esse pervidimus, dum juxta vigorem canonicæ disciplinæ, multo gravius in te animadvertendum esse cognosceremus. Sed adhuc apostolica mansuetudine judicium in te ultionis debitæ suspendentes, præsenti auctoritate tibi præcipimus ut præsentiam tuam ab hinc usque ad proximam festivitatem omnium Sanctorum

conspectui nostro repræsentare nullo modo prætermittas : quatenus adversum te toties iteratam proclamationem Catalaunensis ecclesiæ justo fine, Deo auxiliante, decidamus : admonentes equidem ne interim, in contemptu vel transgressione jam ante datæ sententiæ, periculum tibi tu ipse gravius ingeras. Quibus in rebus si nobis inobediens fueris, et aliqua tergiversatione te excusans infra prælibatum terminum præsentiæ nostræ te non exhibueris, de tua damnatione et incommutabili depositione ulterius non dubitabis.

Data Romæ in synodo, decimo sexto Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LVII.

AD GUILIELMUM PAPIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Monet ut cum Azone marchione de incestuosa copulatione cum ipsius episcopi sorore accusato ad se veniat, ut ejus causa discuti possit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo Papiensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Significandum tibi duximus marchionem Azonem in Romana synodo super incesta copulatione sororis tuæ accusatum esse : qua de re ipse per propinquos mulieris satisfactionem pollicitus inducias postulavit. Propterea rogamus, et apostolica auctoritate fraternitatem tuam admonemus, ut ad servitium sancti Petri paratus, et ut melius possis instructus, cum eodem marchione ad nos venire nullo modo prætermittas, certus te a nobis honorifice recipiendum et relinquendum. Nam, etsi fraternitatis tuæ auxilia in aliis minime nobis necessaria fuissent, tamen hac de causa præsentiam tuam nobis exhiberi opertet, ut exortas præfati conjugii quæstiones diligenti examinatione discutiamus, et justitiam legali judicio decernentes, adjuvante Domino, si quid periculosum apparuerit amputemus, et quod officio nostro et illorum saluti congruit statuamus.

Data Romæ in synodo [*deest* in synodo] decimo sexto Kalendas Aprilis, indictione XII.

EPISTOLA LVIII.

AD GEUSAM DUCEM HUNGARORUM (1).

(Anno 1074.)

Commendat ejus observantiam erga Sedem apostolicam, testatur suam erga eum dilectionem. Scribit ut per Azonem marchionem quæcunque voluerit sibi significet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GEUSÆ duci Hungarorum salutem et apostolicam benedictionem.

Visis litteris tuis, laudabilem devotionis tuæ professionem cognovimus, in qua cor et animum tuum erga reverentiam apostolicæ Sedis igne divino inflammatum esse intelleximus. Qua de re non incerta spes tuæ salutis ostenditur; et non parvum nobis exortum est gaudium : quoniam qui debita fide et devotione apostolicæ reverentiæ vota concipiunt, nequaquam dubia ab eis præsidia et beneficia præstolantur. Unde etiam tuam monemus dilectionem, ut studia tua erga honorem apostolorum semper excrescant, et quanto te quotidie ex necessario fine vitæ tuæ judiciis illorum appropinquare cognoscis, tanto propensius eos debitores tibi efficere studeas : quatenus per misericordiam Dei, illis suffragantibus, peccatorum tuorum indulgentiam et æternæ beatitudinis gloriam te adipisci gaudeas. De nostra vero charitate nullatenus te dubitare volumus: sed effusis in te intimis et paternis affectibus, locum apud nos agendi et impetrandi quæ saluti et honori tuo digne competunt, te habere, remota omni dubitatione, promittimus. Et si quis inimicorum tuorum aliquid adversum te molire prave tentaverit, procul dubio non solum nostra carebit audientia, sed indignationem apostolicæ gratiæ in eum exasperari sentiet. Tu autem si quid interdum aut de tuis causis, aut quod servitio apostolicæ reverentiæ pertineat, nostris auribus intimare cupias, habes egregium videlicet marchionem Azonem, nobis quidem inter cæteros Italiæ principes valde dilectum, per quem ea quæ ad apostolicam audientiam referenda destinaveris, nobis aptissime indicari et commendari poterunt. De

(1) Au commencement de 1074, deux compétiteurs se disputaient le trône de Hongrie : l'un était Salomon, qui avait épousé la princesse Judith, sœur du roi Henri, en lui faisant hommage de ses Etats au préjudice du Saint-Siége; l'autre se nommait Gieza ou Geuza; il s'était mis sous la protection de Rome. Ce dernier remporta trois victoires consécutives sur son rival, qui, chassé de son royaume, réclama avec instances le secours de son beau-frère, en lui promettant la moitié de ses Etats. Henri, pour jouir des avantages qu'on lui offrait, entra en Hongrie avec son armée; mais vaincu à son tour par Gieza, il fut obligé de se retirer. C'est au prince victorieux que le Pape adresse cette lettre affectueuse. Salomon, à son tour, s'adressa au Saint-Siége, en se soumettant à son arbitrage, et le Pape lui répondit, le 27 octobre 1074, avec un mélange de sévérité et d'indulgence. (Epist. lib. II, 13.)

cætero divina clementia et ab instantibus hujus sæculi te adversitatibus protegat, et ad peragendum ea quæ sibi benaplacita sunt invictas tibi vires et facultates tribuat.

Data Romæ in synodo, decimo sexto Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LIX.

AD OTTONEM ET CHUONRADUM FRATRES.

(Anno 1074.)

Ne Olomucensi ecclesiæ molestiam inferant.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, OTTONI et CHUONRADO fratribus Wratislai ducis Bohemorum salutem, et apostolicam benedictionem.

Meminisse debet nobilitas vestra quod de causa Olomucensis ecclesiæ jam ante apostolica monita accepistis, ne justitiam ejus aliqua occasione minueretis, neque molestantibus eam aliquod adjutorium præberetis. Nunc vos admonemus et paterna charitate rogamus ne aliquam contrarietatem eidem ecclesiæ faciatis, sed pro reverentia sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cujus apostolicis privilegiis munita est, amorem et piæ devotionis studia erga illam exhibeatis, et, quantum vestræ potestatis est, jura et pertinentias ejus a vobis et vestris inviolata conservari studeatis. Hæc enim est causa, in qua et divinæ remunerationis gloriam, et apostolorum certa præsidia, ac nostræ dilectionis plenitudinem vobis lucrari et aptissime possitis astringere : sin autem (quod non optamus) aliter feceritis, procul dubio hæc eadem vobis corrumpere, et in contrarium, quod absit, vertere poteritis.

Data Romæ decimo quinto Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LX.

AD SIGIFREDUM MOGUNTINUM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Arguit quod causam, quæ inter Jeromirum Bragensem et Joannem Moravensem episcopos vertebatur, ad apostolicam Sedem jam sæpe delatam, ad se convertere præsumpserit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, SIGIFREDO Moguntino archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad aures nostras quædam de te indigna relatio, cui nequaquam fidem adhibuissemus, nisi quod in litteris tuis quas de causa Jeromiri Bragensis et Joannis Moravensis episcoporum nobis direxisti, idem in animum tuum te induxisse intelleximus, videlicet, ut negotium quod ipsi habent ad invicem, jam toties ad apostolicam delatum audientiam, a nostro judicio ad examen tui arbitrii transferretur. Qua in re, quoniam evidenter apparet quam parum consultores tui jura apostolicæ auctoritatis intelligant vel attendant; fraternitatem tuam ut nobiscum canonicas traditiones et decreta sanctorum Patrum percurrat invitamus, in quibus, præsumptionis suæ fastum denuo recognoscens, culpam in seipsa negligentiæ pariter deprehendat et ausus. Nam, cum primum Joannes Moravensis episcopus, ecclesiæ cui præest jura defendere volens, multis injuriis ac contumeliis, flagellis etiam (ut audivimus) afficeretur, et tamen justitiam non posset consequi, tua religio nullam inde sollicitudinem, nullam in discutienda causa fatigationem suscepisse dignoscitur. Verum postquam apostolica Sedes, accepta præfati episcopi querimonia, sæpe per epistolas, aliquoties etiam per legatos causam justo fine determinare et litem compescere desudaverat, tunc demum evigilans solertia tua negotium animadvertit, suis hoc discussionibus referendum esse judicavit et fratrem per apostolica suffragia ad portum justitiæ et quietis enatantem in profundum (credo), renovandæ contentionis et laborum retrahere voluisti. Quanquam igitur hinc officii tui incuria illinc suscepta adversus apostolicam Sedem, accusante te, arrogantia merito in te commoveri deberemus, utentes tamen apostolica mansuetudine, placido te admonemus affectu ne ulterius tam inordinata, tam inconsulta præsumas, [ne] apostolica judicia, non dico tibi, sed nec ulli patriarcharum aut primatum, retractandi licentiam fore existimes, ne contra sanctam Romanam Ecclesiam quidquam tibi attribuere vel moliri cogites, sine cujus abundanti clementia, nec in loco quidem tuo, ut tu ipse nosti, subsistere potes. Nos etenim, adjuvante Deo, per auctoritatem beati Petri, sicut jam diu in apostolica Sede decretum est, inter præfatos episcopos litem juste decidere, et Moravensi ecclesiæ quæ sui juris sunt decernere et corroborare procurabimus.

Data Romæ decimo quinto Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXI.

AD WRATISLAUM DUCEM BOHEMIÆ.

(Anno 1074.)

Hortatur ut in dies majores progressus faciat in observantia erga Romanam Ecclesiam. Ostendit se archiepiscopo Moguntino significasse, ne in causa Bragensis episcopi longius progrederetur : quare quæ contra ipsum egerit nulla esse declarat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Wratislao duci Bohemiæ salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam afflatus igne divino studia devotionis erga sanctam et apostolicam Ecclesiam habere cœpisti, silere nos charitas in te diffusa non patitur, quin ardorem divinæ servitutis de die in diem ferventius te concipere frequenti exhortatione moneamus. Illa etenim vota apud Deum præmia merentur et gloriam, quæ per gradus bonorum operum ad cacumen plenitudinis tendunt, et semper in bona desideria ampliora concipiunt. Quapropter, charissime fili in Christo, bona quæ, Deo inspirante, mens et devotio tua proposuit, ad effectum perfectionis extendere stude : quatenus apostolica benevolentia, nulla tibi labefactata segnitie, pro meritis tuis ampliori semper te dilectione comprehendat. De reliquiis et privilegio unde nos rogasti, cum nuntius tuus, finita et perfecta ecclesia, consecrationis consilium a nobis quæsierit, voluntati tuæ satisfacere benigne procurabimus. Sigifredum vero archiepiscopum Moguntinum, de præsumptione quam in causa Jeromiri Bragensis episcopi habuit, per epistolam nostram duriter increpavimus, interdicentes ei ne ulterius se hujusmodi inertia [*forte* audacia] et fatuitate occupare incipiat. Attamen si quid adversum te temerario judicio fecerit, præventu apostolicæ auctoritatis tutus atque defensus, donec iterum ad te nostra legatio perferatur, pro nihilo ducas, magisque sibi ad periculum, quam tibi futurum esse non ambigas. De cætero apostolicis benedictionibus semper te munitum esse gaudeas.

Data Romæ decimo quinto Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXII.

AD HUGONEM ABBATEM CLUNIACENSEM.

(Anno 1074.)

Miratur eum ad visitandam apostolicam Sedem non accessisse. Monet ut id faciat et fratres suos preces pro se fundere curet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni abbati Cluniacensi salutem et apostolicam benedictionem.

Grata nobis et dulcia sunt verba vestra, sed multo uberiori delectatione nos caperent, si vestra charitas ardentius erga Romanam ferveret Ecclesiam. In hoc enim dilectionis vestræ flammam residere deprehendimus, quod consolationem vestræ visitationis toties quæsitam invenire non possumus. Id quidem non aliis occupationibus vestris imputandum esse credimus, nisi quod sanctitatem vestram labores fugere, et aliquanto graviora negotia, quasi pigritatem [*f.* pigritate], quibusdam occasionibus declinare videmus. Proinde noscat religio vestra quoniam qui denegatam nobis præsentiam vestram hactenus cum admiratione sustinuimus, deinceps sine multa anxietate et mentis pertubatione ferre non possumus. Meminisse enim debetis quot et quanta negotia in vestra manu, et confratris nostri Giraldi [Gerardi] Ostiensis episcopi posuerimus, quæ propter absentiam vestram aut neglecta pereunt, aut competentem finem habere non possunt, quoniam, cum præfatum episcopum in servitio sancti Petri ultra montes [ut] ad regem misimus, vos venturum æstimabamus. Quapropter, etsi commoti, dilectionem vestram intimo admonemus affectu, ut nos in multis et magnis angustiis positos quantocius visitare curetis. Portamus enim, quanquam infirmi, quanquam extra vires ingenii et corporis, soli tamen portamus, in hoc gravissimo tempore, non solum spiritualium sed et sæcularium ingens pondus negotiorum, et casum nostrum quotidie ex imminenti sarcina formidamus, qui sustentationis auxilia in hoc sæculo nequaquam [nequam *legendum esse arbitror*] reperire nequimus. Unde per omnipotentem Dominum rogamus ut fratres vestros (sicut ab initio ordinationis nostræ postulavimus) pro nobis jugiter orare Deum commoneatis, quoniam, nisi illorum et aliorum fidelium interventibus divina suffragia mereamur, nostrum, et, quod magis timemus, Ecclesiæ periculum evitare non poterimus. Omnipotens Deus, a quo bona cuncta procedunt, vos ac commissos vobis in hac mortali vita ita vivere faciat, ut ad veram et immortalem vitam, Deo ducente, perveniatis.

Data Romæ decimo quarto Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXIII.

AD SANCIUM REGEM ARAGONIÆ.

(Anno 1074.)

Commendat ejus observantiam erga Romanam Ecclesiam, quodque in sua ditione officium romanum celebrari studeat. Absentis cujusdam accusationem non recipit : nuntium reverso legato se missurum promittit, qui causam definire curet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, SANCIO regi Aragonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras nobilitatis tuæ suavitate plenas læti suscepimus, in quibus quanta fidelitate erga principes apostolorum Petrum et Paulum ac Romanam Ecclesiam ferveas satis perspeximus : quam, tametsi litteras tuas nullas videremus per legatos apostolicæ Sedis evidenter compertam habebamus. In hoc autem quod sub ditione tua romani ordinis officium fieri studio et jussionibus tuis asseris, Romanæ Ecclesiæ te filium, ac eam concordiam et eamdem amicitiam te nobiscum habere, quam olim reges Hispaniæ cum romanis pontificibus habebant, cognosceris. Esto itaque constans, et fiduciam firmam habeas, et quod cœpisti perficias : quia in Domino Jesu Christo confidimus quia beatus Petrus apostolus, quem Dominus Jesus Christus rex gloriæ principem super regna mundi constituit, cui te fidelem exhibes, te ad honorem desiderii tui adducet, ipse te victorem de adversariis tuis efficiet. Cum enim Dominus filium amat, flagellat et castigat (*Hebr.* XII). Melius et utilius ex adversis pervenitur ad prospera. Qui enim dicit ridentibus : *Væ vobis, quia flebitis* (*Luc.* VI), ipse lugentes beatos asserit, *quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V). De Salomone autem ad præsens nihil respondimus, quoniam accusationem per litteras, eo absente qui accusat, sacri canones non recipiunt. Est quoque aliud, quod legatus noster, qui ad partes illas his temporibus fuit, aberat, et sine eo judicium inde dare noluimus. Eo vero revertente habebimus, Deo favente, consilium, et ad vos nuntium nostrum mittemus, qui hanc et alias necessarias causas diligenti examine perquirens, singulis quibusque justæ determinationis finem imponet.

Data Romæ decimo tertio Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXIV.

AD ALPHONSUM CASTELLÆ, ET SANCIUM ARAGONIÆ REGES.

(Anno 1074.)

Hortatur ad recipiendum romanum officium. Excommunicationem ac depositionem cujusdam simoniaci per suos legatos confirmat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei ALPHONSO et SANCIO (1), regibus Hispaniæ a paribus, et episcopis in ditione sua constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum beatus apostolus Paulus Hispaniam se adiisse significet (*Rom.* xv), ac postea septem episcopos ab urbe Roma ad instruendos Hispaniæ populos a Petro et Paulo apostolis directos fuisse, qui destructa idololatria christianitatem fundaverunt, religionem plantaverunt, ordinem et officium in divinis cultibus agendis ostenderunt, et sanguine suo ecclesias dedicavere, vestra diligentia non ignoret, quantam concordiam cum Romana urbe Hispania in religione et ordine divini officii habuisse [*forte;* habuisset, HARB. *ita et Mutin.*] satis patet : sed postquam vesania Priscillianistarum diu pollutum, et perfidia Arianorum depravatum, et a romano ritu separatum, irruentibus prius Gothis, ac demum invadentibus Saracenis, regnum Hispaniæ fuit, non solum religio est diminuta, verum etiam mundanæ sunt opes labefactatæ. Quapropter ut filios charissimos vos adhortor et moneo ut vos, sicut bonæ soboles, etsi post diuturnas scissuras, demum tamen ut matrem revera vestram Romanam Ecclesiam recognoscatis, in qua et nos fratres reperiatis, Romanæ Ecclesiæ ordinem et officium recipiatis, non Toletanæ, vel cujuslibet aliæ, sed istius quæ a Petro et Paulo supra firmam petram per Christum fundata est, et sanguine consecrata, cui portæ inferni, id est linguæ hæreticorum, nunquam prævalere potuerunt, sicut cætera regna Occidentis et Septentrionis, teneatis. Unde enim non dubitatis vos suscepisse religionis exordium, restat etiam ut inde recipiatis in ecclesiastico ordine divinum officium : quod Innocentii papæ ad Eugubinum directa episcopum vos docet epistola (*epist.* 29), quod Hormisdæ ad Hispalensem missa decreta insinuant, quod Toletanum et Bracarense demonstrant concilia : quod etiam episcopi vestri ad nos nuper venientes juxta constitutionem concilii per scripta sua facere promiserunt, et in manu nostra firmaverunt. Præterea, sicut de aliis excommunationibus per legatos Romanæ Ecclesiæ satisfecimus, depositio-

(1) De Alphonso et Sancio regibus Hispaniarum Rodoricus archiepiscopus Toletanus de rebus Hispanicis.

nem et excommunicationem quam Geraldus [Gerardus] Ostiensis episcopus cum Rembaldo [Rambaldo] in Munionem simoniacum, qui super Simeonem venerabilem fratrem nostrum Oscensem (1) episcopum ordinatus erat, [*forte deest* fecit] ratam esse decrevimus, atque firmavimus, usque dum resipiscens, de episcopatu, quem indebite tenuit, sibi satisfaciat, atque inde recedat.

Data Romæ, XIV Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXV.

AD RAGUSEOS.

(Anno 1074.)

Arguit quod eorum episcopo in carcerem conjecto alium sibi elegerint. Præcipit ut eum vinculis solvant : et hac de causa legatum mittit. Quod si per ipsum legatum hæc causa ad exitum perduci non potuerit, jubet episcopum, et eum qui ab ipsis fuit electus, Romam venire.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, omnibus Raguseis, salutem et apostolicam benedictionem, si obedierint.

Pervenit ad aures nostras, vos Vitalem episcopum vestrum cepisse, et, eo in custodia et vinculis posito, alium vobis in episcopum elegisse. Quæ quidem res quam sit inordinata, quam iniqua, quam criminosa, quam divinis et humanis legibus contraria, nulli fidelium in dubio esse credimus. Proinde misimus ad vos dilectum fratrem nostrum Giraldum [Geraldum] Sipontinum archiepiscopum, ut hac in re nostra legatione fungens, justitiam inde decernere debeat. Admonemus itaque et apostolica vobis auctoritate præcipimus ut, relaxato episcopo quem in captione tenetis, in præsentiam præfati archiepiscopi conveniatis, ei ad faciendiam super hac re canonicam justitiam, et in aliis etiam ecclesiasticis causis quæ inter vos corrigendæ sunt, eamdem quam præsentiæ nostræ deberetis obedientiam et favorem exhibeatis. Quod si peccatis impedientibus causa apud vos examinari et diffiniri non possit, volumus et utrumque videlicet episcopum captum, et eum quem irregulariter elegistis in nostram præsentiam conducatis; quatenus, adjuvante Deo, quod justum fuerit inde judicare et auctorabiliter statuere valeamus : alioquin, si nostra, imo apostolica monita et præcepta contempseritis, a liminibus Ecclesiæ, et omni Christiana communione, vos apostolica auctoritate pellendos et sequestrandos esse sciatis.

Data Romæ decimo tertio Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

(1) Legendum *Ocensem*, admonet Pagius ad ann. Chr. 1074, num. 11. Alia enim *Osca* ab Oca.

EPISTOLA LXVI.

AD MONACHOS SANCTI QUIRICI, ETC.

(Anno 1074.)

Jubet episcopo Reatino restitui bona ablata monasterii Sancti Quirici.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus monachis et laicis monasterii Sancti Quirici, et omnibus Joseppingis, et filiis Alberici [Alberti, *et sic infra*], et filiis Rapteri, salutem et apostolicam benediclionem.

Notum vobis fieri volumus, quod monasterium Sancti Quirici juris Ecclesiæ Sancti Petri confratri nostro Rainerio et coepiscopo Reatino dedimus. Proinde rogamus, imo præcipimus atque jubemus ut illum in omnibus et contra omnes adjuvetis, et castra, quæ vos Joseppingi, et filii Alberici, et filii Rapteri, detinetis, supradicti episcopi ditioni restituatis, et eum in his et in omnibus bonis ad supradictum monasterium pertinentibus fideliter adjuvetis, et nullam ei ullo modo molestiam faciatis, sicut gratiam sancti Petri et nostram habere vultis; alioquin iram nostræ malevolentiæ, seu excommunicationis vinculum non evadetis.

Data Romæ decimo tertio Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXVII.

AD GIRALDUM SISTARICENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Præcipit ut ecclesiam Crosciensem quam invaserat, relinquat, et si quod jus in ea ecclesia se putet habere, ad se veniat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Giraldo [Geraldo] Sistaricensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem, si obedieris.

Michael presbyter ecclesiæ Crosciensis [Ocociensis] conquestus est nobis præfatam ecclesiam, quam ipse juris sancti Petri esse non dubitas, invasisse, bona ejus diripuisse, presbyteros et clericos cepisse, ac vi contra fas et jura jurare compulisse. Cum vero Ananiam et Sapphiram (*Act.* v), propter propria bona quæ beato Petro promiserant et non dederunt, mortem incurisse non ignores, quo instinctu, nisi diabolico, tantam invasionem præsumpsisti? tantam contumeliam intulisti? tantum sacrilegium in apostolorum principem perpetrasti? Quapropter apostolica tibi autoritate præcipimus ut perspectis his apicibus, absque omni occasione vel dilatione, prædictam nostram Cro-

sciensem ecclesiam expediens liberam reddas, presbyteros et clericos absolutos, et omnia quæ inde tulisti sibi restituas, et cum pace et quiete ibi Deo servire sub beati Petri ditione in tuitione nostra permittas. Si autem te aliquam justitiam in præmissa ecclesia habere existimas, ad nos cito cum prælibatis canonicis nostris venias, ut justitiam in præsentia nostra recipias. Si autem hoc non feceris, te apostolica auctoritate excommunicandum noveris.

Data Romæ XII Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXVIII.

AD FROTERIUM NEMAUSENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Queritur de injuriis illatis monasterio Sancti Ægidii, et ejus abbati, contempta apostolica Sede. Jubet ipsum desistere.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, FROTERIO Nemausensi in provincia episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Audivimus olim nostri tempore prædecessoris venerabilis memoriæ Alexandri te contra justitiam monasterium Sancti Ægidii, quod idem gloriosus confessor juri beati Petri tradidit, usque adeo affecisse injuriis ut ejusdem abbatem a romano pontifice consecratum capere præsumeres, spreto rigore canonum, contemptisque privilegiis ab apostolica Sede derivatis. Unde tunc merito et adhuc dolemus, non dubitantes abbatis contumelias romanæ majestati fuisse illatas. Nihilominus quoque nobis displicet, quod quasi de integro tibi licentiam usurpas præfatum excommunicandi cœnobium, cum hoc tibi non licere hujus sanctæ Sedis auctoritas anthenticorum testetur in datione privilegiorum. Quapropter præcipiendo rogamus, et rogando præcipimus, nullius etiam sub obtentu occasione justitiæ, sive excommunicando, sive missas celebrando, fratres prædicti cœnobii præsumas inquietare. Si autem illi in aliquo tibi esse videbuntur injusti, volentes ac potentes non deerimus ad faciendam tibi de ipsis justitiam. Sin vero, quod absit, nostræ exhortationis, imo præcepti neglector exstiteris, illos [*deest aliquid, ut* illos scias, etc.] autem a jugo servitutis, per auctoritatem quæ data est apostolo Petro nos ejusdem vicarios, ut Deo libere serviant, esse absolutos (3).

Data Romæ XI Kalendas Aprilis, indictione XII.

(1) L'éditeur de la *Patrologie* a cru pouvoir rétablir ainsi le texte : *Sin vero, quod absit! nostræ exhortatiouis imo præcepti neglector exstiteris, per auctoritatem quæ data est apostolo Petro, nos ejusdem vicarios* [*senties*], *illos autem a jugo servitutis, ut Deo libere serviant, esse absolutos* [*patebit*].

EPISTOLA LXIX.

AD GULIELMUM DIENSEM COMITEM.

(Anno 1074.)

Remittit episcopum ab ipsis electum, et a se consecratum, jubetque eos ipsi obedire, præcipue in simoniaca hæresi exstirpanda. Minatur ipsi comiti excommunicationem, si jus suum retribuere noluerit episcopo et ejus ecclesiæ.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GUILIELMO Diensi comiti ac universis fidelibus ac subditis Diensis ecclesiæ salutem et apostolicam benedictionem.

Venientem ad nos Hugonem episcopum vestrum benigne suscepimus, et quia vos in electionem ejus unanimiter convenisse audivimus, episcopali consecratione eum vobis in pastorem ordinavimus; quatenus sub ejus regimine spiritualibus instruct[i] [dis]ciplinis perceptæ fidei fructum et gloriam sempiternam consequi, Deo [juv]ante, possitis. Expleto igitur in eo ministerii nostri debito, cum omni charitate eum ad vos remittimus, admonentes vos per fidem in qua redempti et per Christum salvati estis, ut eum debito honore et reverentia suscipiatis, et omnem in omnibus quæ ad regimen sui episcopatus pertinent obedientiam et favorem sibi exhibeatis. Nos enim inter cætera eum sollicite admonuimus ut contra simoniacam hæresim totis erigeretur viribus, et ecclesiam suæ parochiæ non prius consecraret, nec consecratas aliter divinum officium celebrare permitteret, nisi prius absolute a laicorum manibus (sicut canonicum est) suo juri et episcopali ejus providentiæ redderentur. Quamobrem ne quis ei contrarius in exsequendo monita nostra obsistat, apostolica auctoritate sub anathematis comminatione interdicimus. Te autem, prædicte comes, singulariter alloquentes, valde miramur, quod, postquam præfatum confratrem nostrum instinctu divinæ clementiæ cum consensu aliorum omnium in episcopum elegeras, et fidelitatem sibi ex more feceras, nescio quibus de causis elatus, eo præsente, commotionem adversus eum agere præsumpsisti, et postquam ad apostolica limina venit, clericos et cives urbis deprædatus es, et (quod valde nefandum est) quemdam clericum cepisti. Quamvis igitur in hæc tanta et tam crudeli præsumptione censuram apostolicæ animadversionis in te provocaveris, rogatu tamen ejusdem episcopi tui adhuc debitæ ultionis jaculum in te vibrare distulimus. Cæterum ne hæc patientia nostra te in audaciam erigat, et nos in culpam neglectæ justitiæ trahat, apostolica te autoritate monemus, atque præcipimus ut, sine omni dilatione, quæcunque adversus episcopum et ecclesiam sibi commis-

sam temere et inique commisisti, digna satisfactione emendes, et ulterius nulla eum contrarietate molestare præsumas. Alioquin scias episcopum nostrum, apostolica jussione constrictum, te sicut hostem et impugnatorem justitiæ a liminibus Ecclesiæ anathematis innodatum vinculis sequestrare. Quod et si ipse (quod non credimus) timore aliquo vel gratia prætermitteret, nos tamen tantæ temeritatis facinus non relinquemus [*forte*, relinqueremus] inultum, et episcopus pro negligentia officii sui non leve suscepti ministerii perpenderet sibi imminere periculum.

Datum Romæ decimo septimo [x] Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXX.

AD GUILIELMUM REGEM ANGLORUM (1).

(Anno 1074.)

Commendat Guilielmi regis erga se et apostolicam Sedem observantiam, hortaturque eum ad ecclesiarum defensionem, significat se et Ecclesiam in magnis perturbationibus versari. Quoddam privilegium sancti Stephani ratum haberi consulit. Bona sancti Petri in Anglia commendat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo regi Anglorum salutem et apostolicam benedictionem.

Mœrore mentis tuæ, fili dilecte, ex decessu antecessoris nostri beatæ memoriæ Alexandri, tui etiam hilaritate ex nostræ promotionis certo rumore, absque dubio credimus te ex corde matri tuæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ adhærere, eamque totis viribus, ut debes, diligere. Nam quia ejus quasi viduitate audita graviter angebaris, consolatione etiam sua de nostri promotione vero gaudio lætaris, statumque nostrum te velle scire per litteras tuas obnixe et humiliter precaris. Affectum boni filii, affectum filii matrem ex corde diligentis, ostendis. Exsequere ergo operibus, fili dilecte, quod ore confiteris : imple efficaciter quod dicis, ut consentias ipsi Veritati clamanti : *Qui diligit me, sermones meos servabit* (*Joan.* XXIV); et alibi : *Probatio dilectionis, exhibitio est operis.* Sermones matris tuæ hi sunt, et hujusmodi : Justitiæ per omnia, cum opportunum est, tu modo insudare non desinas, ecclesiis tibi ad defendendum commissis sic consulere ut fomenta salutis animæ tuæ conficias, peccatorum maculas deleas, virtutum odores sic tibi introducas, ut cum Apostolo dicas : *Christi bonus odor sumus* (*Cor.* II).

(1) De Guilielmo Marianus Scotus et Sigebertus in chronico anni 1066. Guilielmus Neubrig. rerum Anglicar. lib. I, cap. 1.

Honorem Dei, et omnia quæ Dei sunt, tuo et mundanis omnibus præponere consulimus, admonemus et precamur : cum hoc ex certo sit unum, quod neglectum sæpius tuæ dignitatis potestates solet perdere et ad inferos trudere. Hæc ideo, charissime, tibi inculcamus, quia inter reges te solum habemus quem præ aliis diligere suprascripta credimus. Statum verum nostrum, quem te scire suppliciter oras, sic accipe : Navem inviti ascendimus, quæ per undosum pelagus violentia ventorum, et impetu turbinum, et fluctibus ad aera usque insurgentibus in incerta dejicitur : saxis occultatis, et aliis a longe in altum apparentibus, licet cum periculo, obviat tamen et ex animo. Sancta quippe Romana Ecclesia, cui licet indigni et nolentes præsidemus, diversis tentationibus, quamplurimis persecutionibus hypocritarum et hæreticorum insidiis et dolosis objectionibus continue et quotidie quatitur, mundanis vero potestatibus occulte et evidenter per diversa distrahitur. Quibus omnibus obviare, et his et quamplurimis aliis summopere cavere, post Deum, et inter homines nostri et officii et curæ specialiter horum cura die noctuque coquimur, his et similibus continue divellimur, licet pro tempore ab hujus mundi filiis hæc nobis videantur arridere. Quæ tamen (grates Deo referimus) mundana coguntur nobis displicere. Sic vivimus, et, Deo annuente, vivemus. Privilegium vero sancti Stephani, de quo mandasti, animæ tuæ salus est, et pro eodem tibi consulimus sic ratum te habere, prout legati nostri Petrus et Joannes Minutus canonice observandum judicarunt. Si tamen superabundans aliquid privilegio tibi videtur adscriptum, quantum plura, pro Deo et sancto Petro beato Stephano concesseris, tanto majora in retributione ab his procul dubio habebis. Rebus vero sancti Petri, quæ in Anglia colliguntur, sic te ut tua committimus, suis invigilare admonemus, sic liberalitati tuæ, ut pium et propitium debitorem Petrum reperias, et eum tibi ex debito subvenire admoneas, quem sibi multa te tribuisse non latebit.

Data Romæ II Nonas Aprilis, indict. XII.

EPISTOLA LXXI.

AD MATHILDEM REGINAM ANGLORUM.

(Anno 1074.)

Commendat ejus humilitatem et charitatem, hortatur ut in dies in his magis proficiat, et in viro suo ea suadeat quæ ad animæ salutem in primis pertinent.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, MATHILDI reginæ Anglorum salutem et apostolicam benedictionem.

Auditis nobilitatis tuæ litteris, liberalitatem tuam, filia dilecta, dilectioni et humilitati invigilare intelleximus, ex quibus tuæ salutis indicium et spem certam hilariter accepimus. Non quippe dubitandum de ejus salute fore credimus, quæ humilitati et dilectioni, in qua lex ex toto continetur, ex corde inservire dignoscitur. Munera hæc et similia a te exspectamus, imo tota mentis desiderio accipere cupimus; ut, quæ nobilis es sanguine, nobilior vivas sanctorum morum honestate. Insta viro tuo : animæ utilia suggerere ne desinas. Certum enim est ut, si vir infidelis per mulierem fidelem, ut ait Apostolus (*II Cor.* VII), salvatur, vir etiam fidelis per mulierem fidelem in melius augmentatur.

Data Romæ, secundo Nonas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXII.

AD GOTEFREDUM DUCEM.

(Anno 1074.)

Arguit quod milites auxilio sancto Petro non miserit, ut promiserat. Monet ut eos mittat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GOTEFREDO [Gotifredo] duci salutem et apostolicam benedictionem.

Si sic mentis stabilis in apostolorum principis fidelitate maneres sicut nobis promiseras, et ex corde sibi adhæreres, multa tibi quasi ex pactione, et vera charitate deberemus; verum, quia *omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt*, et, ut Psalmista ait, *non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* [*Psal.* XIII], viam multorum aliorum secutus declinasti : ubi est auxilium quod pollicebaris? ubi milites quos ad honorem et subsidium sancti Petri te ducturum nobis promisisti? Sed quia quod beato Petro promisisti non implevisti, nos licet indigni, qui vicarii ejus dicimur, nulla alia tibi promissione adhæremus, nisi quia ut christiano tibi consulere debemus. Reminiscere patrem tuum multa sanctæ Romanæ Ecclesiæ promisisse, quæ si exsecutus foret, longe aliter et hilarius de eo quam sentiamus [*f.*, sentimus] tecum gauderemus. De Sardinia vero, quia terminus quem posuimus jam transiit, nihil aliud mandamus, quam quod præsentes simul diximus. Denique, si in his quæ nobis promisisti, videlicet sancto Petro ex corde adhærere, immobiliter perstare volueris, te sicut charissimum filium habebimus, et tu nos, quanquam indignum, dulcem tamen habebis patrem.

Data Romæ, septimo Idus Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXIII.

AD ISEMBERTUM PICTAVENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Ut in provinciali concilio metropolitano rationem reddat de monasterio Nobiliacensi [Obilciacensi] quod clerici sancti Hilarii per vim ab eo detineri querebantur : et, si se gravatum sentiat, ad se Romam veniat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Isemberto Pictavensi episcopo.

Clerici congregationis sancti Hilarii venire [*lege* venere] ad nos, conquerentes super te de Nobiliacensi monasterio. Dicunt enim id juris sancti Hilarii esse, et a te nulla ratione justitiæ detineri : unde etiam prudentiam tuam apostolicas prædecessoris nostri Alexandri litteras suscepisse testantur, sed inde justitiam recipere se non potuisse iterata reclamatione manifestant. Asserunt quoque prædium Campaniacum nomine, te consentiente, a prædonibus tuis injuste devastari. Addunt insuper se ex antiqua consuetudine cum sanctis reliquiis et plebe sua matricem ecclesiam in rogationibus adiisse, et a canonicis tuis ad contumeliam sibi clausas portas ecclesiæ et introitum negatum fuisse. Quæ si ita facta sunt, apostolica auctoritate tibi præcipimus ut te repræsentes in concilio episcorum provinciæ vestræ metropolitano tuo, et, reddita super his omnibus ratione, ac pura veritate discussa, justitiam inde consequenter exhibere non prætermittas. Verum, si hæc aliqua occasione renueris, aut te injuste prægravari cognoveris, in festivitate omnium Sanctorum cum aliquot clericis sancti Hilarii ad nos venias, ut in præsentia nostra controversia vestra diligenter perquisita et cognita legitimum finem, Deo adjuvante, suscipiat; et tam sollicitudo nostra, quæ multis invigilat, quam vestra lis deinceps super his causis sopita quiescat.

Data Romæ secundo Idus Aprilis, ind. xii.

EPISTOLA LXXIV.

AD BELVACENSES.

(Anno 1074.)

Absolvit eos ab excommunicatione precibus episcopi quem offenderant. Monet ut obediant, et ab eo pœnitentiam suscipiant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Belvacensi, si resipuit, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam mira et hactenus inaudita fecistis, detestanda et abominanda perpetrastis, et super gentes quæ ignorant Deum, sæviendo et inhumanas linguas exacuendo, in Deum et in Dominum vestrum præsumpsistis, idcirco sancta Romana Ecclesia auctoritate Patrum, sanctione canonum, in vos jaculum anathematis jure contorsit, et pro meritis talibus ac tantis gladium in vos diræ animadversionis evaginavit. Sed postquam filius et confrater noster Guilielmus episcopus vester, paterna pietate rogando pro vobis epistolam suam nobis in tempore synodi direxit, sentientes eum erga vos benevolum et referentem pro malo bonum, precibus ejus moti solita pietate condescendimus; et, per auctoritatem beati Petri apostolorum principis vos absolventes, indultam absolutionem continuo vobis per litteras nostras significare destinavimus. Eadem igitur auctoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli, et nostra, vos monemus quatenus posthac sibi subditi et obedientes, sicut vestro episcopo, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ filio, sitis : et de tanta perpetratione, si pœnitentiam adhuc non fecistis, ejusdem episcopi vestri salubri consilio sine mora suscipiatis; quatenus spiritus vester salvus sit in die Domini.

Data Romæ Idibus Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXV.

AD PHILIPPUM I REGEM FRANCORUM (1).

(Anno 1074.)

Monet ut damna Belvacensi ecclesiæ illata resarciat et suos antecessores imitetur in defendendis et amplificandis ecclesiis.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Philippo regi Francorum salutem et apostolicam benedictionem.

Significasti nobis per litteras et legatos tuos, te beato Petro apostolorum principi devote ac decenter velle obedire, et nostra in his quæ ad ecclesiasticam religionem pertinent monita desideranter audire atque perficere. Quod si ita cordi tuo divino instinctu affixum est, multum gaudere nos convenit, quod eminentia tua ad divinam prona reverentiam, quæ regiæ administrationis sunt cogitat atque cognoscit. Unde nobilitatem tuam ex parte beati Petri admonemus, et omni charitatis affectu rogamus quatenus Deum tibi placare studeas, et inter cætera quæ tuum est corrigere, per te illata Belva-

(1) De Philippo I rege Francorum continuator Aimonii l. V *de Gestis Francorum*, cap. 48 et 50.

censi ecclesiæ detrimenta pro magnitudine tui nominis et honoris aliquatenus emendare non prætermittas. Attendere enim te nobiscum et diligenter considerare volumus, in quantaque gloria et laudibus fere per orbem terrarum antecessores tui reges clarissimi et famosissimi habiti sunt, dum illorum regia majestas in amplificandis et defendendis ecclesiis pia ac devota constitit in tenendo justitiam libera ac distracta permansit. Postquam vero divina et humana jura subvertendo tanta virtus in posterioribus cœpit hebescere, totius regni gloria, decus, honor et potentia cum perversis moribus immutata sunt, et nobilissima fama et status regni a culmine suæ claritatis inclinata sunt. Hæc quidem et alia talia frequenter, et, si oportet, aspero etiam sermone tibi inculcare, suscepti nos officii cura compellit : quoniam licet verbum prædicationis abscondere et uspiam tacere non sit nobis tutum aut liberum, tamen quanto dignitas est amplior et persona sublimior, tanto propensiorem curam et clamorem pro ejus rectitudine nos habere convenit, admonente nos Domino per prophetam dicentem: *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam* (*Isa.* LVIII) ; præcipue cum virtus christianorum principum in ejusdem regis castris ad custodiam christianæ militiæ nobiscum convenire debeat. Ut igitur eorum quorum es successor in regno nobilitatis et gloriæ apud Deum et homines singularis et individuus hæres existas, virtutem illorum summopere te imitari, et, justitiam Dei totis viribus exsequendo, ecclesias quantum potes restaurare et defendere exhortamur : quatenus omnipotens Deus dextera virtutis suæ et hic regni tui gubernacula protegat et exaltet, et coronam sempiternæ gloriæ in futura remuneratione donet.

Data Romæ Idibus Aprilis, indictione XII.

EPISTOLA LXXVI.

AD HUMBERTUM LUGDUNENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Episcopum Matisconensem commendat, et ad ecclesiarum defensionem hortatur.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HUMBERTO Lugdunensi archiepiscopo et ejus suffraganeis episcopis salutem et apostolicam benedictionem.

Confratrem nostrum [vestrum] Matisconensem episcopum, quem intervenientibus quibusdam rationabilibus causis ordinavimus, ad vos cum nostris litteris et apostolico sigillo mittimus, quatenus de suscepto sacerdotalis officii

ordine et honore non incerta vobis signa et indicia referat. Cui quanquam vos debitam et fraternam dilectionem prompte exhibere non dubitemus, addere sibi tamen et nostræ ad vos commendationis quasi privilegium oportere perspeximus, quatenus ei tanto accumulatior inter vos charitas enitescat, quanto ex vinculo vestræ fraternitatis et respectu apostolicæ reverentiæ conjunctior et eminentior eum causa commendat. Quapropter rogamus vos, et admonemus in Domino, ut eum plenæ dilectionis affectibus, et digna congratulatione suscipiatis, et ad regendam sibi commissam ecclesiam, ejusque jura retinenda, et, ubi opus fuerit, recuperanda, cum omni cura et studio, quæ potestis consilia et adjutoria conferatis. Nam quanto his temporibus pro peccatis nostris Ecclesia sævioribus usquequaque concutitur perturbationibus, tanto sollicitius nos ad defensionem earum nostra consilia et quas possumus vires adunare debemus; quatenus contra tanta pericula fortiores in militia Christi et fraternis negotiis, mutuis sustentationibus sustinere, Deo adjuvante, valeamus.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Aprilis, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXVII.

AD BEATRICEM ET EJUS FILIAM MATHILDEM.

(Anno 1074.)

Laudat humilem pœnitentiam episcopi Argentini, et eas arguit, quod venientem Romam injuste detinuerint. Mandat ut solutum Mediolanum usque dirigant. Placentino et aliis Longobardiæ episcopis pro necessitate concessam confirmandi licentiam asserit. Reddit nonnullorum actorum suorum, de quibus murmurabatur, rationem.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, duci Beatrici et ejus filiæ Mathildi salutem et apostolicam benedictionem.

Cum Propheta testetur quod omnipotens Deus, quem imitari jubemur, cor contritum et humiliatum non spernat (*Psal.* L), nos quidem peccatores sumus, etsi contritionem cordium in aliis non satis plene respicimus, cognita tamen dissimulare, et quasi pro nihilo computare non debemus. Guarnerius Argentinensis episcopus, postquam peccatis facientibus decorem sui ordinis indigne tractavit, vocatus ad correctionem a domino nostro venerandæ memoriæ Alexandro papa, solus inter omnes Teutonicæ terræ episcopos, quorum multi non solum carnali scelere, sed etiam simoniaca labe fœdati, itidem vocati sunt, apostolorum limina petiit, locum judicii in humilitatis forma prævenit, et veritus apostolicam virgam annuntiando et cogitando pro

peccatis suis in faciem procidit. Apostolica igitur tum censura correptus jam nunc apostolicam venit expediri clementiam, et cum tanta fatigatione, sicut audivimus, jejunando pariter, et plerumque pedes eundo, compunctionem suam et obedientiam demonstravit, ut confratres nostri pro competentia horum temporum miserendum sibi fore dignum æstimarent et decernerent : cui quanquam episcopalis officii redintegrationem ad vota sua non concessimus, exercere tamen in illo rigorem canonicum hoc in tempore quid referret, cum fortasse, hoc amoto, locum ejus non alius possideret, nisi qui plurimum pecuniæ dare posset ? Cæterum quod vos fecistis in eum, quam inhonestum vobis, quam mihi verecundum, quamque beato Petro et apostolicæ Sedi contumeliosum sit, quæso, cum animis vestris reputate, ut in quibus peregrinorum his in partibus tutissima debet esse defensio, inopinata pericula lateant, et nostra, qui hoc aliis principibus prohibemus, in hac re quasi consentanea pro familiaritate vestræ dilectionis voluntas arguatur : præsertim cum eumdem fratrem per litteras nostras non sine magna fiducia vobis commendaverimus. Quamobrem nobilitatem vestram multum rogamus et admonemus ut, injurias ejus quantum potestis demulcentes, cum omni benevolentia et manifesta charitatis exhibitione eum abire dimittatis, et, sicut memoratis rogavimus litteris, tutum sibi usque ad domnum Erlembaldum [Erbombaldum] Mediolanensem ducatum præbeatis : scientes eum per epistolam nostram esse commonitum ut nullatenus super hac re contra vos aut vestros aliquid moliatur adversi. Dionysio vero Placentino, et aliis episcopis Longobardiæ, qui ad nos venerant, nihil de episcopali officio, nisi confirmari pueros pro necessitate concessimus : sed totius negotii frena ita retinemus in manu, ut aut correctis de venia, aut pertinacibus non sit desperandum de pœna. Quia vero ex charitate. et pro reverentia sanctæ Romanæ Ecclesiæ, vos de talibus adversum nos murmurasse credimus, memores domini et patris nostri beati Petri apostolorum principis, qui murmurantibus adversum se discipulis satisfacere non dedignatus est, vobis quoque rationem de factis nostris non inviti reddimus, in eodemque quanta vis dilectionis, qua vobis adstringimur, non alia vobis adhuc certiora signa dedimus. Neque vero nos fugit quam diversa de nobis hominum opinio sit et judicium, dum in eisdem causis et actibus alii nos credulos, alii nimium mites esse dicunt. Quibus profecto, nil verius, nil rectius respondendum videmus, quam quod ait Apostolus : *Mihi autem pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die* (*I Cor.* IV). Deus autem omnipotens, qui verus inspector est cordium, doceat nos et vos facere voluntatem suam, et ponat legem suam in medio cordis nostri.

Data Romæ XVII Kal. Maii, indictione XII.

EPISTOLA LXXVIII.

AD WRATISLAUM BOHEMORUM DUCEM.

(Anno 1074.)

Commendat Pragensem episcopum de objectis criminibus satis purgatum suæ ecclesiæ restitutum. Causas inter ipsum Pragensem et Moravensem episcopum, nec non quæ inter ipsum ducem et episcopum Pragensem agitabantur, in proxima synodo ait se determinaturum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Wratislao Bohemorum duci salutem et apostolicam benedictionem.

Frater tuus Larmirus [*forte* Jeromirus, *ut supra ep.* 60, *et sic Mutin.*] Pragensis episcopus, ad Apostolorum limina veniens, conspectui nostro ea quæ oportuit se humilitate præsentavit, et de objectis sibi quædam confitens, congruam inde satisfactionem obtulit : quædam vero denegavit, et in hunc modum se purgando removit, videlicet, quod ipse Joannem Moravensem episcopum non percusserit, neque servientes ejusdem episcopi decapillari, aut barbas eorum abradi præceperit, aut occasione subterfugiendi synodum inducias pes legatum suum petierit. Nostræ igitur dilectioni plene reconciliatum, et restituto sibi omni episcopali officio ad propriam sedem cum litteris nostris et apostolico eum sigillo remisimus, commendantes eum tuæ nobilitati, ut, omni inter vos odio et inimica æmulatione sublata, fraterno corde eum diligas, et episcopalem in eo dignitatem, sicut dignum est, veneranter inspicias, et quæcunque juris Ecclesiæ sibi commissæ sunt, vel quolibet modo ad eum juste pertinent, tam tu ipse ei concedas, quam omnes qui sub tua potestate sunt, sine contradictione sibi reddere facias. De causa vero quæ inter eum et Moravensem episcopum tandiu protracta est, propter illius absentiam,ita statuimus, ut in futura synodo ambo episcopi aut ipsi ad nos veniant, aut tales nuntios mittant, quibus præsentibus, et causam ex utraque parte rationabiliter exponentibus, nos sine omni ulterius dilatione puram super hac re justitiæ diffinitionem inferre, et contentionem eorum decidere, Deo favente, possumus : ubi etiam legatos tuos interesse multum cupimus, quatenus et ipsa tua vice ad indagationem veritatis nos adjuvent, et testes nostræ definitionis existant. Terram vero unde inter episcopos lis est, Moravensem episcopum interim tenere decrevimus. Præter hæc supra memoratus frater tuus conqueritur super te, quod præpositura et castro sancti Vinzlai [Venceslai] debitam sibi potestatem et justitiam penitus auferas. Unde excellentiam tuam paternis affectibus rogamus et admonemus ut, si te injurias ei in hac re irrogare cognoscis, respectu divini timoris, cui rationem de factis

tuis in districto judicio redditurus es, gratuita bonitate tua ad justitiam redeas, et fratri quæ sua sunt sine omni contrarietate dimittas. Sin vero clamor ejus inter vos sedari nequeat, in præfato termino futuræ synodi legatos tuos, vel hac de causa ad nos transmittere non prætermittas, quatenus, inquisita et percognita veritate, ex utraque parte quod justum fuerit valeamus decernere, et aliquando fraterna pace et concordia vos, opitulante Deo, conjungere.

Data Romæ decimo secto Kalendas Maii, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXIX.

AD ANNONEM COLONIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Queritur quod nullas ad se litteras post adeptum pontificatum dederit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Annoni (1) Coloniensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Quanta charitate Romanæ Ecclesiæ Coloniensis in omnibus obsequendo conjuncta fuerit, dignitas vobis collata testatur. Quæ nimirum charitas adeo in te videtur tepuisse, ut ex eo quo susceptæ administrationis laborem subivimus, nullas visitationis tuæ præter has nuperrime litteras receperimus : cum id nobis visitationis frequentius impendendum putemus, qui, ob recordationem disciplinæ, qua tempore antecessoris nostri in ecclesia Coloniensi enutriti sumus, specialem sibi inter cæteras occidentales ecclesias dilectionem impendimus, et, sicut adhuc Romanæ Ecclesiæ filii testantur, tempore beati Leonis papæ Trevirensi episcopo pro honore ecclesiæ vestræ, quod idem beatus Leo ægre tulit, viribus totis restitimus. Sed his nostris studiis debitæ dilectionis non exhibentes vicissitudinem, merito vos non solum negligentiæ, sed quasi promovendæ litis arguere possumus, juxta illud : *qui non est mecum, adversum me est* (*Matth.* xii), licet hanc litem virga apostolicæ correctionis, Deo auxiliante, nobis facillimum sit dirimere. Si enim honorem beati Petri, non in totum, sed in partem Coloniæ, et non Romæ probaverimus te diligere, tu nos quoque in totum, neque in partem poteris habere. At si ex negligente sollicitum, et ex tepescente calidum te amor et reverentia matris tuæ sanctæ Romanæ fecerit, non in partem, sed in totum communis piscatoris nostri gratiam, nostramque dilectionem sine dubio obtinebis.

Data Romæ decimo quarto Kalendas Maii, indictione duodecima.

(1) De Annone Lambertus Schafnaburgensis in Chronico anni 1075; Marianus Scotus in Chronico anni 1075 et 1077.

EPISTOLA LXXX.

AD ANICIENSES.

(Anno 1074.)

Præcipit ut Stephano eorum episcopo obediant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Aniciensi clero et populo salutem et apostolicam benedictionem.

Stephanus electus vester [noster *male, credimus*] ea qua debuit apostolicam Sedem humilitate requisivit, et manum suam manui nostræ dando se Romanæ Ecclesiæ obediturum promisit, ac per hoc gratiam ejus, quam antea visus fuerat perdidisse, recuperavit. Quem quia ecclesiam vestram prudenter defendisse, et simoniacum Stephanum et invasorem studio suo expulisse probavimus, regimen totius episcopatus vestri sibi commisimus, eo tenore ut, quousque ad nos redeat, de pontificali officio se non intromittat, sed quemcunque voluerit episcoporum religiosorum patriæ vestræ, ea quæ ad episcopale officium pertinent, facere commoneat. Vos itaque apostolica auctoritate admonemus ut sibi debitam in omnibus reverentiam exhibeatis, et ad defensionem ecclesiæ vestræ adjutorium vestrum fideliter impendatis : quatenus, expulsa simoniacæ hæresis de medio vestrum omni contagione, legalem pontificem habeatis, et puram Christo Domino nostro, et beatæ Mariæ genitrici ejus, servitutem impendatis.

Data Romæ decimo tertio Kalendas Maii, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXXI.

AD UDONEM TREVIRENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Ut Virdunensem episcopum vice sua increpet de neglecta apostolicæ Sedis auctoritate eumque moneat, ut monasterium sancti Michaelis ad communionem restituat. Si quid vero sui juris prætendat, in conventu episcoporum, vel coram summo pontifice, requirat. Quod si parere negligat, ipse archiepiscopus auctoritate propria dictum monasterium ab interdicto absolvat, et episcopum Romam venire commoneat.

Gregorius episcopus. servus servorum Dei, Udoni Trevirensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Confrater noster Theodericus Virdunensis episcopus, ut sæpe nobis relatum est, habitatores loci apud monasterium quoddam sancti Michaelis infra paro-

chiam suam, ad quasdam novas consuetudines sua virtute et potentia flectere et coercere diu conatus est, videlicet ut cum litaniis majorem ecclesiam, hoc est suam episcopalem sedem, simul congregatis singulis annis visitarent. Quod cum illi inusitatum, ne forte ad alterius [*forte*, id alterius daret, HARD.] novæ exactionis occasionem darent, pati renuerent, divinum ibi officium fieri penitus interdixit. Ex qua re cum episcopus apostolicas jam ante litteras recepisset, commonitus ut locum absolveret ; et nihil inde, nisi quod canonicum et justum foret, exigeret ; verba quidem non plenæ conservatæ materiæ parum modeste notavit, sed voluntatem, et cognitam magistræ [*fort.*, nostræ] intentionis sententiam omnino neglexit. Unde nec nos quidem de ejus obedientia, si privatim loquimur, multum confidentes, fraternitatem tuam apostolica auctoritate monemus ut, ex nostra et tua parte convocatis et conjunctis tibi suffraganeis episcopis, videlicet Herimanno [Hermanno] Metensi, et Popone Tullensi, præfatum episcopum ad colloquium nostra vice convoces, indicans sibi nos non æquo animo neglectam ab eo Sedis apostolicæ reverentiam accepisse : pariterque eum admonemus ut prædicto loco communionem sacrosancti et divini ministerii reddat, et si quid justitiæ se confidit habere, concesso prius eisdem hominibus tanto tranquillitatis tempore, quanto eo violenter adstrinxit, postea aut in conventu religiosorum episcoporum, aut in præsentia Romani pontificis, quæ sui juris æstimat, ordinate requirat. Neque enim ad hoc prælati sumus, ut nostræ commissos providentiæ potenter magis quam juste tractemus. At si ille hæc nostra parte procuranda monita adimplere spreverit, tibi injungimus ut, apostolica fultus auctoritate, una cum confratribus tuis antesignatum locum ab omni interdictione et excommunicatione absolvas, et, eadem auctoritate presbyteris ibidem consistentibus ad celebrandum divinum officium roboratis, episcopum, ut nobis de pertinacia sua et contemptu nostro respondeat, ex parte beati Petri, et nostra, per illum (1) apostolica præceptione commoneas. Has vero litteras nostras idcirco aperte significari fecimus, ut tam Viridunensi [Virdunensi] quam cæteris episcopis ostensæ, commissæ tibi procurationis et auctoritatis certitudinem præbeant.

Data Romæ secundo Nonas Maii, indictione duodecima.

(1) Quid sibi velit hoc *per illum*, nos non intelligere fatemur.

EPISTOLA LXXXII.

AD UNIVERSOS CHRISTIANOS.

(Anno 1074.)

Excommunicatos denuntiat omnes qui detinent bona Augensis (1) monasterii collata ab Alberto simoniaco.

Gregorius omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint, etc.

Quanquam ad propulsandas omnium ecclesiarum et venerabilium locorum injurias, ex debito officii nostri et universali providentia, quam per beatum Petrum apostolorum principem licet indigni suscepimus, sollicite nobis invigilandum et elaborandum esse noscamus ; his tamen locis apostolicæ auctoritatis opem et scutum impensius circumferre dupliciter quodammodo compellimur, quæ et in generali sanctæ Romanæ Ecclesiæ membrorum continentia cæteris coæquantur, et singularis patrocinii privilegia præ cæteris sortiuntur. Et quibus quoniam Augense monasterium huic sanctæ et apostolicæ Sedi quadam principali et individua cohæret linea, et de dispersione bonorum ejus valde dolentes, qui dominus et antecessor noster Alexander venerandæ memoriæ papa inde decrevit recolere et sententiam nostræ confirmationis in idpsum omnibus, ad quos hujus epistolæ nostræ notitia pervenire poterit, destinavimus indicare. Postquam prædictus dominus noster papa Robertum simoniacum, et invasorem ejusdem monasterii, nullis admonitionibus, nullisque minis ad hoc flectere potuit, ut vel abbatiam dimitteret, aut pro reddenda ratione sui introitus apostolico se conspectui præsentaret, cognita veritate, quod relicta alia abbatia ad hanc pretio anhelasset, synodali judicio eum anathematis jaculo, nisi resipisceret, percussit, et sub eadem censura omnibus accepta ab eo beneficia ad præfatum cœnobium pertinentia penitus interdixit, cunctaque ab eo disposita apostolica præceptione cassavit, atque hæc eadem per epistolam episcopo Constantiensi publice prædicanda, et per episcopatum suum divulganda mandavit. Itaque, miserante Deo, factum est ut ille ab insana occupatione abbatiæ desisteret, sed non ut fautores ejus, contra Deum et justitiam, accepta ab eo monasterii bona relinquerent. Quapropter, quoniam illa principali et hæretica peste depulsa charissimum sancti Petri filium Ecardum ex ipsa congregatione a confratribus electum, et a nobis diligenter examinatum, abbatem ibi, auctore Deo, consecravimus, cupientes ut monasterium post longas et multas tribulationes jam ad quietem et monasticæ religionis cultum redeat, simili

(1) *Augiensis* scribendum docet qui infra memoratur Constantiensis ep.

modo omnibus qui a sæpe fato Roberto pro defendenda ejus nequitia, aut exhibenda sibi fidelitate, bona abbatiæ in beneficia adepti sunt, sub anathematis districtione et animadversione interdicimus. Nam cum ille talium institutionum auctor et distributor in loco ad quem hæretice aspiraverat permanere non potuit : quibus legibus, aut quo jure isti sibimet vindicabunt, quod sacrilega conventione ceperunt ? Unde etiam omnibus Christi fidelibus, qui hæc cognoverint, apostolica auctoritate præcipimus ut eos in nulla penitus christianæ communionis participatione recipiant, dum iniquitatis et mortis suæ pretium diabolica aviditate et temeritate possident.

Data Romæ octavo Idus Maii, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXXIII.

AD ALPHONSUM REGEM CASTELLÆ.

(Anno 1074.)

Commendat episcopum Paulum, quem studiosum erga Sedem apostolicam cognoverat. Monet regem ut antiquam ejus episcopatus sedem reparare velit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Alphonso [Idelphonso] regi Hispaniæ, et episcopis regni illius, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis esse volumus, nunc fratrem nostrum et episcopum Paulum, cognomento Monio [Monito], ad Apostolorum limina et nostram præsentiam venisse, et, post redditam rationem earum rerum [de] quibus eum appellavimus, sicut dignum erat, in nostram communionem et dilectionem receptum fuisse. Romanum ordinem in divinis officiis, sicut cæteri Hispani episcopi qui synodo interfuerunt, se celebraturum, et ut melius poterit observaturum promisit. De cætero, quoniam ad præsens omnia quæ secum habuimus pleniter expedire et determinare non potuimus, ad futuram synodum eum ad nos iterum reverti præcepimus, et super, hac re ab ipso promptæ obedientiæ sponsionem accepimus. Quapropter remittentes eum cum litteris nostris charitati vestræ commendamus, quatenus et vos una nobiscum eum diligatis, et secum atque inter vos vinculo pacis Christi, in quo per ipsum ad fidem uniti, et in sortem hereditatis gloriæ Dei electi estis, conjuncti firmiter persistatis. Te vero regem ut dilectissimum filium rogamus et admonemus ut, considerans, et ante mentis oculos ponens quam in districto judicio de commissa tibi administratione rationem redditurus es, regni tui gubernacula in tenenda æquitate exornare studeas, et huic episcopo antiquam sui episcopatus sedem reparare ac stabilire cum Dei adjutorio modis omnibus insistas.

Deus autem omnipotens ad omnia quæ sibi beneplacita sunt cor tuum dirigat, et ea te in præsenti vita promereri faciat, unde postmodum sempiterna retribuat.

Data Romæ septimo Idus Maii, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXXIV.

AD HERIMANNUM EPISCOPUM BAMBERGENSEM.

(Anno 1074.)

Significat se commisisse vices suas episcopo Metensi in causa ipsius episcopi Bambergensis. Monet ut ei pareat, et quæ recta sunt agat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Herimanno [Hermanno, *et sic semper*] Bambergensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem

Charissimus confrater noster Herimannus Metensis episcopus, nobiscum per dies aliquot commoratus, multum nos pro te rogavit, multasque et intimas pro causa tua supplicationes effudit, referens nobis de te nonnulla, quibus in spem tuæ correctionis non parva cordi nostro est oborta lætitia. Quapropter consilium, quod ad salutem tuæ et animæ nostræ, quodque ad utilitatem ecclesiæ cui præes, aptissimum nobis visum est, in experientia fraternitatis suæ posuimus, injungentes et committentes sibi ut, apostolica fultus auctoritate, vicem nostram in causa tua explere debeat, si modo ad obediendum his quæ quasi ore nostro tibi proposuerit te paratum inveniat. In cujus prudentia, quoniam ad bene monendum te promptam et sufficientem voluntatem esse non dubitamus, nos quidem e multis hoc fraternitati tuæ sollicite attendendum et pensandum scribimus, quod ad finem vitæ quotidie appropinquas, et extremum diem, quem tamen nescis quam cito veniat certus exspectas. Ideoque, frater, debita sollicitudine te admonemus ut horrendum examen et inevitabile judicium districti judicis ante oculos ponas, et faciem illius ea conscientiæ tuæ confessione et operum conversatione præoccupare festines, quatenus in conspectu divinæ præsentiæ, cujus oculis omnia nuda et aperta sunt, non te culparum timor, et verecundia deprimat, sed læta recipienda pro bonis actibus retributionis fiducia manifestum et imperterritum reddat.

Data in expeditione ad montem Ciminii [Ciminium], secundo Idus Junii, indictione duodecima.

EPISTOLA LXXXV.

AD AGNETEM IMPERATRICEM.

(Anno 1074.)

Gratias agit quod Ecclesiæ concordiæ consulat, et Henricum regem Ecclesiæ communioni restituendum curet. Hortatur ut persistat. Se pro Christi Ecclesia valde laborare significat, eaque in re Beatricem et Mathildem multo sibi esse adjumento.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Agneti Christianissimæ [Christianæ] imperatrici salutem et apostolicam benedictionem.

Gaudemus et exsultamus in Domino, quod lumen vestræ operationis ad nos usque resplenduit, et fructus vestræ fatigationis, etsi non ad vota vestra plene cumulatus, Deo tamen ad laudem et gloriam, nobis, ad lætitiam, vobis ad coronam perfectæ remunerationis excrevit. Neque enim nostra spes ideo coarctari aut submitti debet, si desiderium vestræ sanctitatis facultatem intentionis explendæ non habuit; quoniam apud Deum perficit omnia, qui voluntatem gerens integram, quantum potuit operari non desiit. Scimus equidem quod pro pace et concordia universalis Ecclesiæ multum laboratis, et omnia quæ pontificatum et imperium glutino charitatis astringere valeant, amplius quam dici possit concupiscitis, et indefessa sollicitudine quæritis. Quorum quidem, quod maximum est et unitati dilectionis conjunctissimum, jam peregistis, videlicet filium vestrum Henricum regem communioni Ecclesiæ restitui, simulque regnum ejus a communi periculo liberari : quoniam illo extra communionem posito, nos quidem timor divinæ ultionis secum convenire prohibuit : subditos vero sibi quotidie ejus præsentia quasi necessitas quædam in culpa ligavit. Ad cætera vero quæ leviora sunt, licet paupertatem [*f.*, pietatem] vestram promptam esse non dubitemus, per fiduciam tamen quam in Christo habemus, gloriam vestram ut jugiter tam sanctis studiis instet, propter revelationem gaudii vestri quodammodo exhortari impellimus, scribentes vobis, et sub omni certitudine notificantes præfato filio vestro vestra consilia vestraque multum merita profuisse, et quam misericorditer eum divina respiciat clementia, vestram adhuc beatitudinem cum gratulatione visuram esse. Hoc autem unde vel qualiter nobis compertum sit, cum vestram, miserante Deo, præsentiam viderimus, patenter indicabimus. De cætero sciat eminentia vestra nos his temporibus pro causa beati Petri apostolorum principis in labore non parvo positos, et vestram in omnibus Beatricem, nec non et communem filiam nostram Mathildim diu noctuque in nostro multum adjutorio desudare, utpote vos sequentes, vos sicut dominam

et magistram discipulæ fideliter imitantes. Per vos itaque novum exemplum antiquæ lætitiæ, per vos, inquam, illæ mulieres olim quærentes Dominum in monumento, sæpe nobis ad memoriam redeunt. Nam sicut istæ præ cunctis discipulis ad sepulcrum Domini miro charitatis ardore venerunt, ita vos Ecclesiam Christi, quasi in sepulcro afflictionis positam, præ multis, imo pene præ omnibus terrarum principibus, pio amore visitatis, et ut ad statum libertatis suæ resurgat, totis viribus annitentes, quasi angelicis instructa responsis cæteros ad suffragium laborantis Ecclesiæ provocatis. Unde et revelationem supernæ gloriæ, et æternæ vitæ, quæ est in Christo Jesu, non dubie exspectabitis, et consortes mulierum illarum præsentiam Salvatoris nostri inter angelorum agmina pace perpetua fruentes, ipso protestante [præstante, *et sic in Mutin.*] invenietis. Quod autem de filia vestra Mathildi nos rogatis, gratanter accepimus, collaudantes sanctitatem vestram quod tanta vobis de salute illius cura est; quæ quidem in vos omni desiderio et fidelitatis affectu cor et animam suam effundit, gloriam vestram quasi gaudia propriæ salutis exposcit. Ac nos quidem pro ea libenter oramus; et, licet orationes nostras nostra Deo parum commendent merita, suffragante tamen pietate Petri, cujus servi sumus, eas in conspectu Domini non omnino vacuas esse confidimus. Vestram igitur commendationem digna veneratione suscipientes, itidem vos, ut illius et nostri memoriam in vestris rogamus orationibus faciatis, et mutuis nos apud Deum juvemus intercessionibus; quatenus hic in Christo connexa charitas unam et communem nobis in regno Patris nostri, ipso præstante, sedem pariat et lætitiam.

Data in expeditione ad Sanctum Flavianum [Fabianum] decimo septimo Kalendas Julii, indictione duodecima.

In hoc primo anno pontificatus sui (1), ipse dominus Gregorius papa constituit et consecravit archiepiscopos et episcopos per diversa loca. In Sardinia provincia Jacobum archiepiscopum Calaritanum, Constantinum archiepiscopum Turrensem; quibus pallia cum privilegiis dedit. Brunoni episcopo Veronensi pallium cum privilegio, et Nacho concessit. Joannem Soranum episcopum consecravit. Item in marchia Firmana Irasmundum Valvensem, Teuzonem Teatinum, Leonem episcopum in Campania Aquinensem, Hugonem in Burgundia Diensem, Landericum item in Burgundia Matisconensem, Guilielmum in Maritima Massanum. Celebravit Romæ synodum, in qua, inter cætera quæ ibi gesta sunt, excommunicavit atque anathematizavit Robertum Guiscardum (2) ducem Apuliæ et Calabriæ atque Siciliæ, cum omnibus fautoribus suis, quousque resipisceret.

(1) Ex ipso registro Gregorii VII, post epist. 25.
(2) De Roberto Guiscardo Leo Ostiensis lib. III Chronici Cassinensis, c. 15, 44, 52 et 56; Otto Frisingensis, lib. I *de Gestis Friderici*, cap. 3.

REGISTRI LIBER SECUNDUS.

ANNO DOMINICÆ INCARNATIONIS MILLESIMO SEPTUAGESIMO QUARTO, INDICTIONE DUODECIMA (1).

EPISTOLA PRIMA.

AD EPISCOPOS ET ABBATES BRITANNIÆ.

(Anno 1074.)

Præcipit ad synodum veniant, et incestam copulationem subditis suis prohibeant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, universis episcopis et abbatibus Britanniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Suscepti nos officii cura compellit omnium ecclesiarum sollicitudinem gerere, et ut fidei documenta, ac sacræ Scripturæ regulas recte teneant, vigilanti circumspectione perquirere ac docere. Quoniam igitur inter vos sanctorum Patrum decreta et ecclesiasticæ religionis statum non ea qua oportet aut observari diligentia aut studio tractari intelligimus, per eam quam beato Petro apostolorum principi debetis obedientiam vos invitamus, et nostra apostolica auctoritate monemus ut ad synodum, quam in secunda hebdomada quadragesimæ, Deo auctore, in apostolica Sede celebrare destinavimus, omni penitus fictitia occasione remota, conveniatis; quatenus, adjuvante Deo, una vobiscum, et cum alia frequentia vestri ordinis, quæ nostræ dispensationis et christianæ religionis ordo requirit, perspicaci studio adinvenire et exsequi valeamus. Videtis enim quod in maligno jam totus mundus est positus, et communis nostra mater Ecclesia tanto ardentius contra antiquum hostem nos invitat surgere, quanto hæc tempora plura adversum nos diabolicæ fraudis arma demonstrant et bella prorupisse. Interim vero hoc præcipue studium habetote, ut quod de incesta copulatione per litteras nostras hominibus terræ vestræ mandavimus, episcopis dico, unusquisque in sua parochia subditos suos sedula prædicatione commoneatis, minores ad emendationem tanti criminis canonica vos ipsi districtione coercentes. De majoribus vero qui corrigantur, quive in obstinatione permaneant, tempore prælibati concilii certa

(1) Imo *decima tertia*; nam excepta ep. (quæ hic male collocata est) aliæ quæ sequuntur pertinent ad XIII.

nobis relatione nuntiantes; quatenus et obedientes apostolica missione a culpa solvantur, et rebelles synodadi judicio, anathematis continuo vinculis innodentur.

Data Laurenti quinto Kalendas Septembris, indictione duodecima (1).

EPISTOLA II.

AD ISEMBERTUM PICTAVENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Arguit de contemptu apostolicæ Sedis, et de injuriis in apostolicos legatos illatis; mandat ut coram se compareat: interim eos, quorum ministerio ad hæc usus est, excommunicatos declarat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Isemberto Pictavensi episcopo.

Cum de te et factis tuis cogitare incipimus, de tam immoderata præsumptionis tuæ audacia nequaquam satis admirari possumus, quoniam, sicut boni ad incrementa bonorum operum fideli desiderio nituntur, ascendere, ita tu, et, heu! ampliori cupiditate perquisita, malefaciendi studia culpis tuis cumulum iniquitatis indesinenter anhelas adjicere. Interdictus enim a legatis apostolicæ Sedis, officium episcopale usurpare præsumpsisti, inobedientiæ crimen et contemptum apostolicæ auctoritatis incurrere non erubuisti. Postea vero et eodem legato nostro Amato episcopo Ellorensi [Eborensi], et magistro tuo videlicet Gozelino archiepiscopo Burdigalensi, una cum cæteris religiosis viris, pro faciendo divortio Guillielmi Pictavensis comitis et propinquæ suæ, quam pro uxore tenebat, his, inquam, sub apostolica obedientia pro negotio tam gravi, tam christianæ religioni necessario congregatis, conventum illorum per milites tuos nefarie perturbasti; quippe qui perruptis monasterii claustris et foribus in consessum irruentes, archiepiscopum et legatum nostrum multa turpitudine dehonestaverunt; reliquos vero minis, conviciis ac verberibus, multisque contumeliis afflixerunt; unde apostolica tibi auctoritate præcipimus ut ante festivitatem sancti Andreæ præsentiam tuam super his responsurus nostro conspectui exhibere nullatenus prætermittas. Quod si aliqua, nisi forte necessaria et inevitabili occasione te subtraxeris, ab omni etiam sacerdotali officio te privatum et sacræ communionis participatione sequestratum esse noveris. Eos vero per quos tantum facinus effecisti, tam laicos quam clericos, a corpore et sanguine Domini, et omni divino officio, usquedum tu ad satisfactionem venias, apostolica auctoritate repellimus, et tibi

(1) Nam XIII cœpit duntaxat ipsis Kalendis Septembris, aut ex veteri usu, die 24.

sub periculo ordinis tui, et omnibus hoc sine mora notifices præcipiendo mandamus.

Data Tiburi quarto Idus Septembris, indictione incipiente decima tertia.



EPISTOLA III.

AD GUILIELMUM PICTAVENSEM COMITEM.

(Anno 1074.)

Commendat eum, quod dimiserit consanguineam quam in uxorem acceperat. Jubet ne eam secum habitare permittat. Significat se Romam Isembertum Pictavensem episcopum evocasse. Postremo ejus observantiam erga apostolicam Sedem laudat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo Pictavensi comiti salutem et apostolicam benedictionem.

Omnipotenti Deo laudes et gratias referimus, qui cordis vestri interiora penetrans ad amorem et timorem suum vos inclinavit, et ad obedientiam mandatorum suorum, superato carnis desiderio, confirmavit. Scimus equidem quoniam quod in præsenti vita nobis [*forte* vobis] dulcissimum fuit, exigente justitia, reliquisti, dum pro reverentia christianæ religionis ab uxore vestra, quoniam propinqua consanguinitate vobis est, vos separare consensistis. Verum quanto graviori certamine libidinem animi vestri vicistis, et ad legem Dei districtius vos humiliastis, tanto sublimiorem gloriam infinita remuneratione vobis paratam esse procul dubio sperare debetis. Quapropter et nobis multo uberior lætitia crescit, quoniam in hac correctione vestra certa spes vestræ salutis intelligitur, et ea quæ semper in domo vestra fuit, miserante Deo, generositas conservabitur. Ex hoc enim nobilitas generis valde corrumpitur, cum proles non de legitima conjugii permistione generatur. Atque eo minus eminentia vestra, quod tam acriter vobis institimus, mirari debet, quoniam Romana Ecclesia, quæ domum vestram, vos, totamque prosapiam vestram, singulari et egregia semper charitate dilexit, in tanto vos jacere periculo pati non potuit. Cæterum quod domi illam in vestra potestate usque ad futuram synodum morari cupitis, licet soror vestra, quam ut matrem diligimus, inde nos interpellaverit, consentire non audemus; scientes diabolicam fraudem hominibus maxime vetita repertis occasionibus præcipua calliditate suggerere. Proinde ita eam a vestra vicinitate penitus removeri et elongari facite, ut vestra correctio, et oblata Deo reverentia, omnibus sit in exemplum, et salutem vestram nulla valeat diabolus sagacitate turbare. De cætero scitote Pictavensem Isembertum episcopum, nisi ante festivitatem

sancti Andreæ ad nos de præsumptione sua rationem redditurus veniat, ab omni episcopali et sacerdotali officio, et ipsa sanctæ communionis participatione esse privatum. Quod autem ad servitium sancti Petri promptam vos habere voluntatem mandastis, gratanter accepimus, sed determinate vobis aliquid de expeditione scribere ad præsens non satis discretum fore prævidimus; quoniam rumor est in transmarinis partibus christianos, miserante Deo, paganorum longe propulsasse ferocitatem, et nos de reliquo quid acturi simus adhuc divinæ Providentiæ consilium exspectamus. Vobis tamen et de bona voluntate plena apud Deum remuneratio est reposita; nobis autem, si necesse fuerit, in vestris promissis, sicut in dilecto fratre et filio, certa semper existit fiducia.

Data Tiburi quarto Idus Septembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA IV.

AD GOZELINUM ARCHIEPISCOPUM BURDIGALENSEM.

(Anno 1074.)

Monet ut Romam veniat, vel alium mittat, qui Isembertum episcopum ad se vocatum præsentem accuset de injuriis quas ab illo se passum per litteras questus est, et Isembertum, nisi ad se venerit, sicut præceperat, excommunicatum una cum criminis consortibus denuntiet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GOZELINO Burdigalensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut in litteris tuis intelleximus, Isembertus Pictavensis episcopus magnas Deo omnipotenti et beato Petro tibique magistro suo injurias irrogavit, seseque nobis adversarium impugnatorem justitiæ, hostem sanctæ Ecclesiæ, patenter ostentavit. Nunc igitur, quoniam ad vindictam malefactorum ejus non nostra tantum sed et tua opus est vigilantia, fraternitatem tuam multum admonemus ut nulla te occasio in hac causa tepidum vel aliquo modo negligentem reddat, sed, si eum ad nos venturum cognoveris, tu ipse, si queas, ad Apostolorum limina fatigationis cursum non refugias. Quod si tuæ minus ferre poterunt occupationes, tales personas, tam ex tua parte, quam eorum qui eadem nobis quæ et tu de præfato episcopo per litteras notificaverunt, ad nos dirigi non desinas procurare, qui veritatem rei irrefragabili assertione præsente episcopo approbare valeant. Verum hæc non ut super his quæ a te nobis significata sunt dubitemus hoc ordine transigenda requirimus, sed ut, Patrum nostrorum statuta servantes, omnia et rationabiliter discutiamus, et auctorabili judicio, Deo favente, concludamus. Novit enim prudentia tua quod,

personis absentibus, accusationem per scripta canonica non probet auctoritas nec, absque partium disceptatione percognita, in examinatione recipiat causas. Quapropter sæpe fatum episcopum ad apostolicam audientiam sub tali districtione per epistolam nostram vocavimus, ut, nisi præsentiam suam ante festivitatem sancti Andreæ nostro conspectui exhibuerit, omni episcopali et sacerdotali privatus officio, etiam sacræ communionis sit participatione seclusus. Si ergo pertinaci induratus contumacia circa prælibatum terminum nostræ præsentiæ se subtraxerit prolatam in eum sententiam divulgata prædicatione denuntia, et sicut inimici Dei omnibus modis nequitiam et impudentiam ejus confundere non desistas. Eos quoque quos ipse ad tantum facinus perturbandi conventum vestrum applicuit, tam laicos quam clericos, quousque ad satisfactionem veniant, a corpore et sanguine Domini et ab omni divino officio apostolica auctoritate repulsos esse scias. Quod si episcopus, sicut in litteris nostris districte commonitus est, omnibus indicare neglexerit, tu palam illis facere nullatenus prætermittas.

Data Tiburi quarto Idus Septembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA V.

AD EPISCOPOS FRANCORUM.

(Anno 1074.)

Regni Franciæ calamitates, et regis nefanda scelera narrat. Increpat episcopos de eorum contra hujusmodi scelera taciturnitate. Mandat ut regi resistant : qui si obtemperare noluerit, totum regnum interdici jubet : et si ille perseveraverit, de ejus occupatione eripi. Episcopis vero, nisi ei restiterint, depositionis pœnam minatur. Mandat præterea Lanzelinum quemdam moneri, ut illæsum dimittat peregrinum Roma revertentem ab eo captum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Manassæ Rhemensi, Richerio [Racherio] Senonensi, Richardo Bituricensi archiepiscopis, et Adraldo episcopo Carnotensi, cæterisque episcopis Franciæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Longa jam temporum curricula transacta sunt, ex quo regnum Franciæ, olim famosum ac potentissimum, a statu gloriæ suæ cœpit inflecti, et succrescentibus malis moribus, plerisque virtutum insignibus denudari. Verum his temporibus et culmen honoris, et tota facies decoris ejus collapsa videtur, cum, neglectis legibus omnique conculcata justitia, quidquid fœdum, crudele, miserandum intolerandumque est, ibi et impune agitur, et adepta licentia jam in consuetudine habetur. Ante aliquot annos, postquam, tepente

inter vos regia potestate, nullis legibus nulloque imperio injuriæ prohibitæ sunt vel punitæ, inimici inter se, quodam communi jure gentium, quisque pro viribus conflixerunt, ad vindicandas injurias suas arma copiasque paraverunt. Quibus permotionibus etsi plerumque in patria cædes, incendia, et alia quæ bellum fert exorta sint, dolendum quidem id fuit, sed non tantopere admirandum. Nunc autem omnes malitia, quasi quodam pestilentiæ morbo, repleti, horrenda et multum exsecranda facinora multoties nemine impellente committunt : nihil humani, nihilque divini attendunt; perjuria, sacrilegia, incestum perpetrare, sese invicem tradere pro nihilo ducunt, et, quod nusquam terrarum est, cives, propinqui, fratres etiam, alii alios propter cupiditatem capiunt, et, omnia bona eorum ab illis extorquentes, vitam in extrema miseria finire faciunt. Peregrinos ad Apostolorum limina euntes et redeuntes, uti cuique opportunum fit, capientes in carceres trudunt, et acrioribus quam paganus aliquis eos tormentis afficientes, sæpe ab illis plusquam habeant pro redemptione exigunt. Quarum rerum rex vester, qui non rex sed tyrannus dicendus est, suadente diabolo, caput et causa est, qui omnem ætatem suam flagitiis et facinoribus polluit, et suscepta regni gubernacula miser et infelix inutiliter gerens, subjectum sibi populum non solum nimis soluto ad scelera imperio relaxavit, sed ad omnia quæ dici et agi nefas est, operum et studiorum suorum exemplis incitavit. Nec satis visum est ei dispersione ecclesiarum, in adulteriis, in rapinis nefandissimis, in perjuriis, et in multimoda fraude, unde sæpe eum redarguimus, iram Dei meruisse; quin etiam mercatoribus, qui de multis terrarum partibus ad forum quoddam in Francia nuper convenerant, quod ante hunc regem factum fuisse nec in fabulis refertur, more prædonis infinitam pecuniam abstulit, et qui legum et justitiæ defensor esse debuit, is potissimum deprædator exstitit : nimirum id agens ut mala sua non jam infra terminos regni quod occupat comprehendantur, sed ad suam, credo, confusionem extendantur. Quod quia judicium superni judicis effugere nullatenus credendum est, rogamus vos, et ex vera charitate monemus ut caveatis vobis ne prophetica super vos maledictio veniat, qua dicitur : *Maledictus* homo *qui prohibet gladium suum a sanguine* (*Jer.* XLVIII, 10) : hoc est, sicut ipsi bene intelligitis, qui verbum prædicationis a carnalium hominum retinet increpatione. Vos etenim fratres, etiam in culpa estis, qui dum perditissimis factis ejus sacerdotali vigore non resistitis, procul dubio nequitiam illius consentiendo fovetis (*Isa.* LVI). Proinde, quod inviti ac gementes dicimus, multum timemus, ut non pastorum, sed mercenariorum sententiam accipientes, qui, videntes lupum sub oculis vestris gregem Dominicum lacerantem, fugitis, dum quasi canes non valentes latrare sub silentio vos absconditis. Atque equidem eo magis de vestro periculo metuimus, quanto nullas vobis in futuro examine excusandi rationes

suppetere cognoscimus, dummodo non alias vestræ taciturnitatis causas, nisi aut conscientiam, si vestro, quod non credimus, instinctu tot mala perpetrat, aut negligentiam, si de ejus perditione parum curatis, deprehendere possumus. Quæ utraque quam sint fugienda, maxime in officio vobis commissæ dispensationis, vos ipsi perpenditis, qui debitam pastoralis curæ sollicitudinem non ignoratis. Nam si prohibere eum a delictis contra jus et reverentiam promissæ sibi fidelitatis esse putatis, longe vos fallit opinio : quoniam etsi timor ac periculum mortis immineret, vos tamen a libertate vestri sacerdotalis officii desistere non oporteret. Unde rogamus vos, et apostolica auctoritate monemus ut, in unum congregati, patriæ, famæ vestræ atque saluti consulatis, et, communi consilio ac conjunctissimis animis regem alloquentes, de sua eum et regni confusione atque periculo commoneatis, et quam criminosa sint ejus facta atque consilia in faciem ei ostendentes, omni exhortatione eum flectere studeatis; quatenus rapinam suprascriptis negotiatoribus factam emendet : quæ nisi reddita fuerit (sicut vos ipsi scitis), infinitam discordiam et inimicitias inter multos pariet. De cætero delicta sua corrigat, et, relictis juventutis suæ moribus, attritam regni sui dignitatem et gloriam tenendo justitiam reparare incipiat : et, ut. cæteros ad. ea quæ recta sunt coercere valeat, ipse primum quæ sunt iniqua relinquat. Quod si vos audire noluerit et, abjecto timore Dei, contra regium decus, contra suam et populi salutem, in duritia cordis sui perstiterit, apostolicæ animadversionis gladium nequaquam eum diutius effugere posse quasi ex ore nostro sibi notificate. Propter quod et vos, apostolica auctoritate commoniti atque constricti, matrem vestram sanctam Romanam et apostolicam Ecclesiam debita fide et obedientia imitemini, et, ab ejus vos obsequio atque communione penitus separantes, per universam Franciam omne divinum officium publice celebrari interdicite. Quod si nec hujusmodi districtione voluerit resipiscere, nulli clam aut dubium esse volumus quin modis omnibus regnum Franciæ de ejus occupatione, adjuvante Deo, tentemus eripere. Sane si in hoc tanto tamque necessario negotio tepidos vos cognoverimus, non jam amplius dubitantes quin vestra fiducia fultus incorrigibili perduret, vos ipsos sicut socios et complices scelerum ejus, episcopali privatos officio pari vindictæ jaculo feriemus. Testis enim nobis est Deus, et propria conscientia, quod hæc neque precibus neque pretio alicujus ducti dicimus, nec in animum induximus; sed solo dolore tacti intrinsecus, quod tam nobile regnum, et tam infinitus populorum numerus unius perditissimi hominis culpa depereat, tacendo dissimulare nec possumus nec debemus. Memores igitur illius divinæ dicti Sapientiæ : *Qui timet hominem, cito corruet, et qui sperat in Domino, sublevabitur* (*Prov.* XXIX) : ita agite, ita vos habetote, ut quam sit vobis libera mens et lingua ostendatis : nec timentes hominem infimitatis vestræ ruinam patiamini,

sed confortati in Domino et in potentia virtutis ejus, sicut strenui milites Christi, ad celsitudinem præsentis et futuræ gloriæ sublevemini. Præterea multum rogamus et admonemus dilectionem vestram quatenus, Lanzelinum Belvacensem militem convenientes, ut Folcerium Carnotensem fidelem nostrum quem ab Apostolorum liminibus revertentem cepit, nihil de bonis ejus retinens, illæsum dimittat, ex parte beati Petri, et nostra apostolica auctoritate commoneatis. Quod si facere contempserit, spiritualibus et sæcularibus armis eum insequi et urgere non prius desistatis, quam, relicto sancti Petri peregrino, etiam si quid pro redemptione illius accepit, aut pepigit, simul reddere aut refutare cogatis.

Data Tiburi quarto Idus Septembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA VI.

AD GEBOARDUM PRAGENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Arguit de contempta auctoritate apostolicæ Sedis, de mentita fide, de fraudulenta occupatione rerum episcopi Moravensis ; quas restitui jubet, et eum Romam cum dicto episcopo ad definiendam causam venire ; de mendaciis contra ducem Bohemiæ sibi suggestis : demum de excommunicatione in homines ejusdem ducis absque legali judicio lata.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Geboardo [*f.* Jeromiro, *ut supra lib.* I *epist.* 44, *et epist.* 60. *In Mut. nomen* deest.] Pragensi episcopo quod non meretur, salutem et apostolicam benedictionem,

Venientem te hoc anno [ad] apostolicam Sedem, apostolica utentes mansuetudine, multo benignius multoque mitius quam facta tua mererentur, te suscepimus atque tractavimus : sed tu more tuo malum pro bono reddens, contempta nostra charitate et apostolica auctoritate, contra interdictum nostrum, de bonis et rebus unde inter te et Joannem episcopum Moravensem lis est, te intromittere ausus es : et (quod valde nobis molestum est) nostra concessione te id fecisse mentitus es. Nos equidem meminimus sic decrevisse, ut episcopus Moravensis terram, et alia de quibus inter vos discordia erat, usque ad futuram synodum cum omni pace et quiete tenere deberet. Hoc in litteris nostris fratri tuo duci expresse significavimus. Hoc tu ut nullatenus impedires, in manum nostram promittendo firmasti : sed ut verbum inde mutaremus, hoc, cum multum instares, neque precibus neque pretio impetrare potuisti. Porro in novissimis, quasi quasdam novas querelas super fratre tuo Wratislao duce quod fraudulenter concludantur, sed orbem terrarum ad discordiam

multarum gentium et te fecisse nunc cognovimus; asserens videlicet de quodam castro sancti Venzlai et de præpositura justitiam tuam tibi contradicere. Hoc tantum effecisti, ut eum in epistola nostra moneremus quatenus, si se injuriam tibi fecisse cognosceret, pro nostro, imo amore Dei, quod æquum esset, inde faceret. Hac igitur occasione et de nobis mendacium finxisti, et nostra decreta subvertisti. Sed, quæso, non erubescis, aut non times, quod pro talibus causis non solum ordinis tui periculum tibi imminet, sed ex fraterno odio nec Christianitatis quidem in te suscepta gratia manet? Præcipimus ergo tibi ex parte beati Petri, et nostra apostolica auctoritate, ut castrum quod tam fraudulenter cepisti, et alia omnia quæ in lite sunt, præfato Moravensi episcopo reddas, et tu ad diffiniendam causam (sicut statutum est) aut ipse Romam venias, aut idoneos legatos mittas: atque hoc ita tempestive Moravensi episcopo notifices, quatenus et ipse pariter se vel legatos suos ad iter præparare valeat. Præterea, sicut nobis relatum est, pacem quæ inter te et fratrem tuum ducem convenit, multis modis perturbare non desinis, præcipue cum suos absque canonica culpa et legali judicio excommunicas. Quod quidem tibi maxime periculosum est: quoniam, sicut beatus Gregorius dicit, qui insontes ligat, sibi ipsi potestatem ligandi atque solvendi corrumpit. Unde te admonemus ut anathematis gladium nunquam subito neque temere in aliquem vibrare præsumas, sed culpam uniuscujusque diligenti prius examinatione discutias: et, si quid est quod inter te et homines sæpe fati fratris tui emerserit, cum eo in primis ut suos ad justitiam compellat fraterne et amicabiliter agas; et si æquitatem tibi denegaverit, aut temeritatem suorum aliqua dissimulatione contra te, quod non credimus, intumescere sine vindicta permiserit, nobis indicare non te pigeat: et, præstante Domino, hujus querelæ occasionem sollicitis admonitionibus sine mora decidere procurabimus.

Data Romæ decimo Kalendas Octobris, indictione decima tertia.

EPISTOLA VII.

AD WRATISLAUM DUCEM BOHEMIÆ.

(Anno 1074.)

Agit gratias quod censum miserit, et pacem cum fratre Pragensi episcopo inierit. Monet ut omnino Moravensi episcopo a dicto ejus fratre ablata restituenda curet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Wratislao duci Bohemiorum salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad nos nuntius vester, qui magnæ devotionis et fidelitatis vestræ exhibitionem nobis retulit, et quæ beato Petro sub nomine census misistis, videlicet centum marchas argenti ad mensuram vestri ponderis, fideliter præsentavit. Quod quidem gratanter accepimus ; sed charitatem vestram multo ardentius amabiliusque, quasi quibusdam animi brachiis ad vos usque porrectis, amplectimur, qui mentem vestram et desiderium magis ac magis erga reverentiam apostolicæ Sedis accendi perpendimus. Beatus autem Petrus, quem vos diligitis, et cui celsitudinem potentiæ vestræ humiliatis, copiosa vobis procul dubio retributionis munera præparabit, et suo vos munimine tam in præsenti quam futuro sæculo lætificabit. De cætero grates vobis habemus quod obedientes nostris monitis, cum fratre vestro Jeromiro Pragensi episcopo pacem fecistis : quem nos quidem hoc in anno apostolicæ Sedi præsentatum longe misericordius quam sua meretur culpa tractavimus. Verum ille, indebitam nobis vicem rependens, mox ut domum reversus est (sicut nos non dubia relatione cognovimus) de castro quodam et aliis rebus unde litem habet cum Joanne Moravensi episcopo, contra interdictum nostrum et contra sui ipsius in manus nostras datam promissionem, etiam de nobis mentiendo quasi id sibi concesserimus, se intromittere ausus est. De quo mendacio et fraude quid et qualiter paucis eum corripiendo præceperimus, in transmisso tibi exemplo litterarum quas ei direximus, plene cognoscere potes. Unde et tuam nobilitatem ex parte beati Petri et nostra apostolica auctoritate rogamus, et præcipiendo monemus ut nequaquam eum de tanta deceptione ulterius gaudere sinas : sed nisi ipse (sicut ipse in litteris nostris jussus est) castrum, et alia quæ in lite sunt, Moravensi episcopo sine mora reddat, tua eum virtute ejicias, et restitutis omnibus jam sæpe dicto Moravensi episcopo, ipsum, et bona ecclesiæ cui præest, pro amore Dei et redemptione animæ tuæ ab injuriis et impiorum hominum oppressione defendas. Hoc autem ea spe et intentione tibi procurandum mittimus, ut omnipotens Deus te et honores tuos divina virtute defendat, et, suffragante beato Petro apostolo, a peccatorum tuorum te absolutum vinculis ad gaudia æterna perducat.

Data Romæ x Kalendas Octobris, indictione XIII,

EPISTOLA VIII.

AD JOANNEM MORAVENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Consolatur de injuriis a Pragensi episcopo perpessis, et quantum ea re commotus sit, ex nuntio et litterarum ad ducem Bohemiæ missarum exemplis eum cogniturum asserit. Arguit quod putarit se sententiam leviter mutasse. Jubet ut apostolica fultus auctoritate omnia bona a Pragensi episcopo ablata repetat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Joanni Moravensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Charitatem tuam, frater, erga nos promptam et sinceram esse cognoscentes, debitas tibi grates rependimus, tuisque fatigationibus fraterno corde compassi sumus. Scimus enim quanta fraude Pragensis episcopus te circumvenit : qui tamen non solum ad tuas, sed de nobis mentiendo, et quasi ex nostra concessione rapacitatem suam roborando, ad nostras etiam injurias patenter erupit. Qua de re quam graviter commoti simus, vel quid inde censuerimus, hic nuntius tuus viva voce tibi indicare poterit, et tu ipse in litteris quas duci, et exemplo litterarum quas eidem episcopo misimus, pleniter cognoscere potes. Et tu quidem nimis simpliciter egisti, quod nos contra decreta nostra surgere, et sententiam nostram tam leviter mutare putasti : qui ea omnia quæ inter te et illum in lite sunt, usque ad futuram synodum, et totius dissensionis vestræ discussionem, tuis possessionibus decrevisse præsens intellexeras. Nunc igitur, apostolica auctoritate jussus atque suffultus, castrum, et si quæ alia præfatus episcopus tibi abstulit, sine mora repetas. Illum namque admonuimus, firmiterque tibi ea omnia sine contradictione reddere præcepimus. Ducem vero rogavimus ut, si episcopus nobis non obediret, eum de castro expelleret, et, restitutis tibi omnibus, pro amore Dei te, et bona ecclesiæ cui præes Deo adjuvante, defenderet. Hoc enim indubitanter scias, quia neque in hac neque in alia re, ad defensionem justitiæ tuæ, apostolica tibi, providente Deo, sollicitudo deerit vel auctoritas. Omnipotens Deus in tua sacerdotali vigilantia et officio gratum sibi sacrificium, et tibi statuat æternæ felicitatis præmium.

Data Romæ decimo Kalendas Octobris, indictione decima tertia.

EPISTOLA IX.

AD BEATRICEM ET EJUS FILIAM MATHILDEM.

(Anno 1074.)

Suam in eas fiduciam declarat. Dolet se ex periculoso morbo emersisse, servatum ad sollicitudines pene naufragantis Ecclesiæ. Roberto Guiscardo, reconciliationem suppliciter petenti, justis de causis concedere differt. Demum marchionem Azonem promisisse rationem se redditurum sui conjugii ait, qua de causa se Romam vocasse Papiensem et Mutinensem episcopos.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Beatrici duci, et ejus filiæ Mathildi, salutem et apostolicam benedictionem.

Non nos fugit varios sæpe ad vos de nobis rumores afferri, sicut mos eorum est qui amicorum dilectioni invident et unanimitati. Et quidem si nos talibus aures (quod absit!) acclinare vellemus, non multi sunt in quibus sinceræ dilectionis affectum nobis patere crederemus. Sed nos, nihil fere potius quam suspectum animum fugientes, in veritate vobis loquimur quod in nullis terrarum principibus tutius quam in vestra nobilitate confidimus: quoniam hoc verba, hoc facta, hoc piæ devotionis studia, hoc fidei vestræ præclara nos constantia docuerunt. Nec dubitamus quin vestra in nobis vera nitescat charitas, cum per Petrum servus, et Petrus in servo diligitur. De cætero scitote nos, præter spem omnium qui nobiscum erant infirmitatem corporis evasisse, et jam bonam valetudinem recepisse : unde nobis dolendum potius quam gaudendum esse putamus. Tendebat enim anima nostra, et toto desiderio ad illam patriam anhelabat, in qua ille qui laborem et dolorem considerat, lassis quietem et refrigerium præstat. Verum reservati adhuc ad consuetos labores et infinitas sollicitudines, in singulas horas, quasi parturientis dolores et angustias patimur, dum pene in oculis nostris naufragantem Ecclesiam nullo valemus eripere gubernaculo. Lex enim et religio christiana ita fere ubique deperiit, ut Saraceni, et quilibet Pagani, suos ritus firmius teneant quam illi qui christianum nomen acceperunt, [et, quibus in regno Patris per Christum hæreditas et æternæ vitæ gloria parata est, divinæ legis mandata custodiant] (1). Quo minus mirandum est si hujus lucis ærumnas spe supernæ consolationis fugere cupimus, qui, in his positi, in sola cognitione inundantium periculorum singulorum pœnas luimus. Præterea scitote Robertum Guiscardum sæpe supplices legatos ad nos mittere, et tantæ fidelitatis securitatem se in manus nostras dari cupere, ut nemo unquam firmiori obli-

(1) Uncis inclusa desunt in Mutin.

gatione se cuilibet domino debeat vel possit astringere. Sed nos non incertas rationes cur illud sit adhuc differendum considerantes, supernæ dispensationis et apostolicæ procurationis consilia præstolamur. Ad hæc alteram vestrum hoc in tempore transalpinaturam intelleximus; sed prius, si fieri posset, ambarum colloquio uti multum desideramus: quoniam vestra consilia, sicut sororum nostrarum, et filiarum sancti Petri, in causis et negotiis nostris habere desideramus. De nobis vero quidquid per Deum et recte sapimus et valemus, in omni charitatis exhibitione vobis patere confidite, et memoriam vestram in nostris quotidie orationibus haberi, et (quanquam peccatores simus) intente Deo commendari scitote. Præterea notum vobis est marchionem Azonem in synodo nobis promisisse, et fidem in manum nostram dedisse, se in nostram præsentiam, quandocunque eum commoneremus, pro reddenda ratione sui conjugii venturum. Et nos quidam hac de causa ipsum vocavimus. Guilielmun Papiensem episcopum, et Heribertum Mutinensem, qui propinquitatem mulieris sciunt, ad nos venire per epistolas nostras invitavimus, quatenus, rei veritate percognita, quod justum fuerit, Deo adjuvante, statuamus. Quapropter dignum nobis videtur ut præfato marchioni per certum vestrum nuntium mandetis quatenus per terram vestram in eundo et redeundo securus transire possit, ne, occasione vestri timoris in hac parte justitia christianæ legis detrimentum sentiat.

Data Romæ decimo octavo Kalendas Novembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA X.

AD UDONEM TREVIRENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Committit ei et episcopo Metensi causam que inter Tullensem episcopum et quemdam ejus clericum versabatur. Monet ut illum tutum reddat, omnia ablata ei restitui jubeat: tum, convocatis Tullensibus clericis. inquirat de moribus episcopi, de quibus certior vult fieri ante synodum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, UDONI Trevirorum archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Admonere te, frater, ut ea quæ tibi committimus fideliter agas ex charitate, ut vero velociter, ex considerata causarum vel temporum fit competentia et necessitate: quæ quidem utraque in subscripto negotio ita te observare volumus, ut, quemadmodum credimus, fidum te et indefessum nobis cooperatorem cognoscamus. Frater iste Tullensis, ut fatetur clericus ad nos veniens, conquestus est nobis quoniam iratus sit ei dominus suus, videlicet Tullensis, ut

dicitur, episcopus, se exsulem factum, et omnibus rebus suis exspoliatum, supplicans ut apud apostolicam pietatem tantarum miseriarum aliquam inveniret consolationem. Nobis vero cur hoc sibi acciderit diligenter inquirentibus, retulit se ab episcopo quamdam ecclesiam postulasse, quæ ad officium custodiæ quod tenebat legali constitutione dicitur attinere. Qua de re commotus episcopus, cum ei non solum hanc denegaret ecclesiam, sed totum officium per summam interdiceret obedientiam, respondit se non debere sibi obedientiæ reverentiam, quoniam archidiaconatus, consecrationes ecclesiarum, et ipsas ecclesias vendendo, simoniaca hæresi se commaculasset; cum muliere quadam in publica fornicatione jaceret, de qua filium genuisset, quamque rumor esset sacramento et desponsatione laicorum more sibi copulasse, et præterea quod nonnulli eum ad episcopatum pactione præmii pervenisse dicerent. His auditis episcopus, quasi de manifestis culpis pænitens, et de sua correctione tum eum hoc solo, tum cum cæteris fratribus loquens, tandem manifesta indignatione et ira super istum inflammatus est. Egressoque ab urbe episcopo, paulo post milites ejus, utpote non ignorantes voluntatem domini, huic omnem securitatem abnegavere, et intra claustrum ei minati sunt in faciem. Quos cum insidiari vitæ suæ et honori intelligeret, clam discessit, ut sua absentia temperaret severitatem hujus furoris. Episcopus vero confestim sua omnia diripi et publicari præcepit, et ita iste exsulem se et egenum jam diu fuisse conqueritur; verum hæc nobis inordinata et valde iniqua videntur, quoniam, si illa vera sunt, episcopus, imo exepiscopus, non hunc, sed conscientiam suam odisse et persequi debuerat; sin vero falsa! non tamen milites, sed disciplinam canonum, istum corripere et flagellare æquum fuerat. Quocirca fraternitatem tuam apostolica auctoritate commonitam et in hac causa suffultam esse volumus, ut, convocato et adjuncto tibi dilecto confratre nostro Herimanno venerabili episcopo Metensi, Tullensem conveniatis, eumque ut clericum istum sine omni periculo vitæ et securum ab omni contumelia in claustrum suum recipiat, et officium custodiæ cum ecclesia quam postulavit, si juste attinet, cum cæteris omnibus justis pertinentiis et utilitatibus suis, et præposituram suam, et officium scholarum, nec non omnia ablata sibi bona, et tam irrationabiliter illata damna restituat, apostolicis jussionibus commoneatis. Deinde, convocatis Tullensibus clericis per veram eos obedientiam, imo sub comminatione anathematis, constringite, ut quidquid de introitu et vita episcopi sciunt, vobis aperiant; et vos, undique explorata veritate, quid nobis inde credendum sit, in synodo vel ante synodum quam in prima hebdomada quadragesimæ celebraturi sumus, per litteras vestras notificare nullatenus prætermittite. Quod si episcopus, ut optamus, innocens de tot ac tantis criminibus apparuerit, quod clericus temere peccavit, quoniam ad nostram venit audientiam, qualiter juste corrigatur, Deo aspirante, procura-

bimus. Si vero episcopus ea quæ sibi intenduntur veraciter removere non poterit, nullo modo ferendum est nobis, vel vobis, ut locum pastoris lupus obtineat. Has autem litteras idcirco aperte sigillari præcepimus, ut certiorem vobis auctoritatem traderemus.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Novembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XI.

AD ALBERTUM COMITEM, ET EJUS UXOREM.

(Anno 1074.)

Laudat fidem et religionem eorum. Quorumdam episcoporum scelera reprehendit. Monet ut persistant, et decreta apostolicæ Sedis de simoniacis et incontinentibus sacerdotibus retineant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Alberto comiti et ejus uxori salutem et apostolicam benedictionem.

Gratias Deo referimus quod vel laici et mulieres ad Dominum mentes erigunt, et cultum religionis libenter intellectu capiunt, et tenere contendunt. Nam illi qui propter lucrandas animas episcopi vocati et constituti sunt, et subditos suos verbo et exemplo viam veritatis docere deberent, his temporibus seducti a diabolo, non solum legem Dei deserunt, sed impugnare et omni conatu subvertere non desistunt. Quo minus mirandum est si ipsi inferiores ordines a delicto non prohibent, quorum aut ordinatio fuit hæretica, aut vita omni immunditia et facinoribus cooperta : qui, dum in semetipsis propria scelera nec corrigunt nec attendunt, subditorum quoque crimina aut per negligentiam aut timore propriæ conscientiæ portant. De quibus recte per Prophetam dicitur : *Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurva* (*Psal.* LXVIII). Quapropter quidquid illi contra vos, imo contra justitiam garriant, et pro defendenda nequitia sua vobis, qui illiterati estis, objiciant, vos in puritate et constantia fidei vestræ permanentes, quæ de episcopis et sacerdotibus simoniacis, aut in fornicatione jacentibus, ab apostolica Sede accepistis, firmiter credite et tenete.

Data Romæ septimo Kalendas Novembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XII.

AD HALBERSTADENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Laudat ejus erga Romanam Ecclesiam observantiam, quam ex ejus animi dolore perspexerat, quod legati apostolici in illo regno non eo quo decebat honore suscepti fuissent; quam rem eis contigisse mavult quam apostolicæ Sedis auctoritatem violasse.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, Halbistetensi [BURCHARDO Alberstatensi] episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Ostendis, frater, te sanctam Romanam Ecclesiam sincero affectu diligere, quando id movet cor et animum tuum, legatos Sedis apostolicæ in regno vestro non eo quo oportuit honore susceptos fuisse, nec ea quæ christiana religio postulabat, et adhuc postulat, prout necesse foret, efficere potuisse. Verum nos multo magis hæc illis accidisse volumus, quam ut ipsi, hominibus magis quam Deo placere cupientes, veritatem et libertatem illius quæ in eis repræsentabatur auctoritatis aliqua simulatione violassent. Nam si principibus et divitibus terræ vestræ regnare pro libidine et justitiam Dei conculcare, taciti consentire vellemus, profecto amicitias, munera, subjectiones, laudem et magnificas ab eis honorificentias habere possemus. Quod quia loco in quo sumus et officio quod tenemus minime congruit, nihil est quod nos a charitate Christi, ipso protegente, separare possit: quibus mori tutius est, quam legem ejus derelinquere, aut pro mundi gloria impiorum potius, si sint potentes, quam eorum personas respicere, qui, licet sint pauperes, legem sui conditoris exquirunt, mandata diligunt, vitam potius quam justitiam deserunt. Tuæ igitur unanimitatem fraternitatis debita cum gratulatione suscipientes, hanc flammam in pectore tuo semper crescere cupimus, ut in ea quam erga sanctam et apostolicam Ecclesiam habere cœpisti dilectione proficias, spem vero in nostra charitate, imo beati Petri protectione et ejus apostolica indubitanter benedictione, habere confidas.

Data Romæ VII Kalendas Novembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XIII.

AD SALOMONEM REGEM HUNGARORUM.

(Anno 1074.)

Queritur quod cum Hungariæ regnum juris sit sancti Petri, a Teutonicorum rege in beneficium acceperit. Monet ut illud, correcto errore suo, ab apostolica Sede recognoscat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Salomoni (1) regi Hungarorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteræ tuæ ad nos tarde propter moram nuntii tui allatæ sunt: quas quidem multo benignius manus nostra suscepisset, si tua incauta conditio non adeo beatum Petrum offendisset. Nam, sicut a majoribus patriæ tuæ cognoscere potes, regnum Hungariæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ proprium est, a rege Stephano (2) olim beato Petro cum omni jure et potestate sua oblatum et devote traditum. Præterea Henricus (3) piæ memoriæ imperator ad honorem sancti Petri regnum illud expugnans, victo rege, et facta victoria, ad corpus beati Petri lanceam coronamque transmisit, et pro gloria triumphi sui illuc regni direxit insignia, quo principatum dignitatis ejus attinere cognovit. Quæ cum ita sint, tu tamen, in cæteris quoque a regia virtute et moribus longe discedens, jus et honorem sancti Petri quantum ad te, imminuisti et alienasti, dum ejus regnum a rege Teutonicorum in beneficium, sicut audivimus, suscepisti. Quod si verum est, qualiter gratiam beati Petri, aut nostram benevolentiam sperare debeas, tu ipse, si justitiam vis attendere, non ignoras, videlicet te non aliter eam habiturum, nec sine apostolica animadversione diu regnaturum, nisi sceptrum regni quod tenes, correcto errore tuo, apostolicæ, non regiæ, majestatis beneficium recognoscas; neque enim nos timore, vel amore, aut aliqua personali acceptione, quantum Deo adjuvante poterimus, debitum honorem ejus, cujus servi sumus, irrequisitum relinquemus. Verum si hæc emendare, et vitam tuam, ut regem decet, instituere et Deo miserante, adornare volueris, procul dubio dilectionem sanctæ Romanæ Ecclesiæ sicut matris dilectus filius, et nostram in Christo amicitiam plene habere poteris.

Data Romæ v Kalendas Novembris, indictione decima tertia.

(1) De Salomone rege Hungarorum Lambertus in anno 1074.

(2) De sancto Stephano I Hungarorum rege Hermannus Contractus in Chronico anni 1038; Chartuitius episcopus in ejus Vita apud Surium tomo quarto; Leo Ostiensis libro secundo, capite septuagesimo nono; et alii.

(3) De expeditione Henrici II imperatoris contra Hungaros Hermannus Contractus in anno 1044.

EPISTOLA XIV.

AD GUARNERIUM ARGENTINENSEM ET BURCHARDUM BASILEENSEM EPISCOPOS.

(Anno 1074.)

Ut curam advocatiæ monasterii Sanctæ Crucis a Leone IX constructi, juxta ejusdem pontificis constitutionem, Gerardo ejus nepoti majori natu adjudicent, et Hugonem ab ea excludant.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GUARNERIO Argentinensi et BURCHARDO Basileensi episcopis salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare vos credimus dominum nostrum beatæ memoriæ Leonem papam monasterium Sanctæ Crucis in terra hæreditatis suæ fundatum, ac propriis opibus ejus constructum, sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cui pie et sancte præsidebat, in proprium jus tradidisse, quatenus venerabilis ille locus sub alis sancti Petri tutior et liberior in divino famulatu proficeret. Verum, sicut nos certa relatione comperimus, nepotes illius, Hugo videlicet et Gerardus sua potius quam quæ Dei sunt quærentes, nec tam sanctissimi viri excommunicationem timentes, dum inter se de advocatia contendunt, monasterii bona diripiunt, et quæ ad sustentationem ancillarum Dei constituta sunt sacrilegis invasionibus militibus suis prædam faciunt. Quapropter fraternitatem vestram multum rogamus et admonemus, ut, pro amore et debita sancto Petro obedientia, ambos in locum aliquem vestro conventui aptum convocetis, et, causam utrinque diligenter inquirentes, finem contentioni eorum imponere summopore studeatis, in nullo quidem ab ea quæ in privilegio prælibati Patris nostri Leonis papæ descripta est constitutione et determinatione digredientes. Ibi enim inter cætera ejus apostolica sanctione decretum est, ut qui de progenie sua in castro Egeneschen [Engesheim] cæteris major natu fuerit curam advocatiæ solus teneat, et in omnem posteritatem ejus generis hæc potestas ita procedat. Juxta quam ordinationem Gerardum quidem justitias agere, et advocatiam magis merito quam Hugonem administrare putamus, quia ætate priorem esse intelleximus. Quod si et vos ita esse cognoveritis, ex parte beati Petri, et nostra apostolica, vestra etiam episcopali auctoritate, Hugoni interdicite ne ulterius ullo modo de eadem advocatia se intromittat, neque monasterium, aut bona ejus, cujuscunque modi sint, aliqua læsione vel contrarietate impetat, alioquin sciat se apostolici gladii ictum nullatenus evadere posse, et non solum a gratia beati Petri, sed a communione totius Ecclesiæ judicio sancti Spiritus et apostolica sententia excommunicatum ac condemnatum penitus separari. Quidquid igitur inde factum fuerit, per litteras vestras nobis quantocius indicare curate.

Data Romæ quarto Kalendas Novembris, indictione XIII.

EPISTOLA XV.

AD HUMBERTUM ARCHIEPISCOPUM LUGDUNENSEM ET CÆTEROS.

(Anno 1074.)

Ut clericos Lingonenses moneant ut desistant ab injuriis, et satisfaciant de damnis monasterio Pultariensi illatis : quod si facere renuerint, eos ab introitu ecclesiæ arceant, et, si perseveraverint, excommunicationi subdant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Humberto archiepiscopo Lugdunensi, et Agino Augustodunensi, et Rodulpho Matisconensi, episcopis, salutem et apostolicam benedictionem.

Humbertus Pultariensis abbas, diu apud nos pro necessitatibus monasterii sui commoratus, multas adversitates et inquietudines conqueritur se a clericis pati Lingoniensibus : cujus injuriæ tanto vehementius nos attingunt, quanto sollicitudines apostolicæ dispensationis per beatum Petrum, cui servi sumus, et cui monasterium illud speciali et proprio jure subjectum est, nobis præ cæteris incumbunt. Sed quia longum erat singulas querimoniarum abbatis causas hic comprehendere, fraternitatem vestram rogamus, et apostolica auctoritate monemus, ut ex ore ipsius illatas sibi molestias et monasterii detrimenta audiatis, et diligenter attendatis, convocatisque præscriptis clericis ad faciendam emendationem et satisfactionem, prout justum fuerit, super omnibus de quibus in eos conqueritur abbas nostra vice et apostolica auctoritate commoneatis. Quod si vos, imo beatum Petrum, et ejus per nos administrata monita, contempserint, et, justitiam facere renuentes in pertinacia temeritatis suæ perstiterint, ab introitu ecclesiæ arcere eos et excludere nullatenus prætermittatis. Sin vero nec pro hujusmodi districtione voluerint resipiscere, et illatas beato Petro injurias, utpote privilegia ejus trangressi, cæteraque in quibus abbatem et monasterium ejus indignis offensionibus læserunt, digna resipuerint satisfactione emendare, nostra apostolica auctoritate jussi atque suffulti eos anathematis gladio percussos a corpore et communione totius Ecclesiæ separate, et canonico judicio condemnate. Quidquid autem inde factum fuerit, nobis per vestras litteras sine mora notificate.

Data Romæ tertio Idus Novembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XVI.

AD RICHERIUM SENONENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

De hominibus sui episcopatus a paribus.

Gregorius, etc., Richerio Senonensi archiepiescopo salutem, etc. Data Romæ tertio Idus Novembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XVII.

AD SIGEBALDUM ABBATEM.

(Anno 1074.)

Arguit quod sibi suaserit ut Albericum monasterio Sancti Anastasii, alio amoto, restitueret, quem postea cognovit multis esse criminibus diffamatum. Præcipit ut aut monasterium Albericus restituat, aut ipse una cum eo Romam veniat de objectis criminibus responsurus.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Sigebaldo abbati monasterii sancti Salvatoris in Perusia, salutem et apostolicam benedictionem.

Fraternitatem tuam, quam religiosam tenemus, admodum miramur nobis justum non dedisse consilium, secundum quod a pluribus dicitur, de Alberico scilicet multis criminibus involuto, et (quod est pejus) etiam a venerabilis memoriæ domno Petro, aliisque duobus episcopis ab omni honore ecclesiastico sub excommunicatione amoto, quem Sancti Anastasii monasterio ex nostra permissione restituisti; alterum vero meliorem ex abbatiæ honore, ut fertur, vi ac sine ratione ejecisti. Quod cum audissemus, valde nobis displicuit, nostraque charitas ut talia corrigantur has litteras tibi direxit. In his igitur unum ex duobus tibi ac prædicto Alberico præcipimus ut monasterium quod ei non recte dedisti dimittat, et alteri injuste rejecto reddat, aut tecum Romam veniens ex illis criminibus, in quibus accusatur, in nostra præsentia veritate se defendat. Sin autem neutrum horum obedire non vult, a sacra Sede apostolica intelligat se procul dubio excommunicandum. Hæc itaque nullatenus negligas præcipimus. Peccatum enim maximum tecum incurrimus, si omittimus hoc, quandoquidem ita est, sicut nobis multorum testimonio est intimatum.

Data Romæ Idibus Novembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XVIII.

AD GUILIELMUM COMITEM PICTAVENSEM.

(Anno 1074.)

Ut una cum episcopis ac nobilibus regni Franciæ admoneat Philippum regem desistere a confusione ecclesiarum atque a deprædationibus : alioquin ipsum regem, et quoscunque ei obedientiam præstantes, minatur, se excommunicaturum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GUILIELMO comiti Pictavensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Licet Philippi regis Francorum iniquitates ad notitiam tuam pervenisse dubitandum non sit, utile tamen duximus, quantum de eisdem iniquitatibus doleamus, tibi innotescere. Nam inter cætera scelera, quibus non solum christianos sed et paganos videtur superasse principes, post ecclesiarum, quas sibi licuit confundere, varias destructiones, adeo regiæ dignitatis posthabuit verecundiam, ut, avaritia potius inflammante quam ratione aliqua poscente, Italiæ negotiatores qui ad partes vestras venerunt deprædatus fuerit. Qua de re, quia episcopos Franciæ litteris nostris eum convenire monuimus, te quoque sanctum Petrum et nos pure diligentem, et (ut credimus) de ejus nobiscum periculis contristatum, præcipue monemus, quatenus ex illis atque nobilioribus Franciæ melioribus quibusdam adhibitis, iniquitates suas sibi notificetis, et ut ipse stultorum suggestionibus renuntiando atque bonorum et sapientium consiliis adhærendo incipiat jam a confusione ecclesiarum manum retrahere, et ad exemplar bonorum Franciæ regum pravos mores suos commutare, deprædationes quas supra commemoravimus, unde oratores sancti Petri impediuntur, capiuntur atque multis modis afficiuntur, sine dilatione emendare. Qui si consiliis vestris acquieverit, nos eum qua debemus charitate tractabimus : alioquin, si in perversitate studiorum suorum perduraverit, et secundum duritiam et impœnitens cor suum iram Dei et sancti Petri sibi thesaurizaverit, nos, Deo auxiliante et nequitia sua promerente, in Romana synodo a corpore et communione sanctæ Ecclesiæ ipsum, et quicunque sibi regalem honorem vel obedientiam exhibuerit, sine dubio sequestrabimus, et ejus quotidie super altare sancti Petri excommunicatio confirmabitur. Diu est enim quod sanctæ Ecclesiæ injuriam parcendo adolescentiæ suæ dissimulavimus. Nunc autem adeo perversitas morum suorum se notabilem reddidit, ut si tantæ valetudinis tantæque fortitudinis esset, quantum pagani imperatores sanctis martyribus intulerunt, nos timore aliquo tot et tantas iniquitates suas nullo modo impunitas dimitteremus.

Data Romæ Idibus Novembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XIX.

AD RICHARDUM BITURICENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Significat se ei et Turonensi archiepiscopo litem inter Dolensem monasterium et abbatem Sancti Sulpitii commisisse, monetque ut eam decidat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, RICHARDO Bituricensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Dolense monasterium, sicut novit fraternitas tua, juris sancti Petri esse dignoscitur, cui si aliquod discrimen inferretur, speciali sollicitudine succurrere debemus. Proinde proclamatione ipsius monasterii super abbate Sancti Sulpitii jamdudum pulsati commisimus confratri nostro Rodulpho Turonensi archiepiscopo quæstionem utriusque monasterii una tecum diligenter discutere, et ad legitimum, Deo auxiliante, definitionis finem perducere. Studeat igitur fraternitas tua sic se præfato confratri nostro in hac causa auxiliatricem impendere, quatenus in inquisitione hujus rei non sit nobis necassarium elaborare.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XX.

AD RICHERIUM SENONENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Ut a Lanzelino parochiano suo, qui multa scelera in archiepiscopum Turonensem perpetrarat, dignam emendationem faciendam curet : quod si ille facere recusaverit, canonicam in eum censuram exercere jubet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, RICHERIO Senonensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Confrater noster Rodulphus Turonensis archiepiscopus, veniens ad nos, innotuit se non parvam injuriam a quodam parochiano tuo, nomine Lanzelino, sustinuisse. Asserit enim ipsum in via sibi armata manu obviasse, et quibusdam suorum deprædatis, quibusdam etiam vulneratis, et (quod crudelius est) in faciem suo proprio consanguineo interfecto, multis contumeliis se dehonestasse. Unde fraternitatem tuam admonemus ut præfatum Lanzelinum convenias, et tanti sceleris præsumptionem digne emendare facias : quod quidem fraternitas tua etiam sine nostrarum litterarum admonitione facere

debuisset; et si ita est, ut dicitur, prius ad nos vindictæ quam proclamationis venire fama debuisset, si in te fraterna charitas vigeret. Quod si ipse spiritu superbiæ ductus satisfacere recusaverit, canonicam super eum censuram exercere non differas.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXI.

AD ABBATEM BELLILOCENSEM.

(Anno 1074.)

Ut archiepiscopo Turonensi pareat; sin aliquam idoneam excusationem habeat, ad synodum una cum nuntio ipsius archiepiscopi veniat, vel nuntios mittat, de sua inobedientia et objectis criminibus responsurus.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, abbati Bellilocensi, salutem et apostolicam benenictionem.

Confrater noster Rodulphus Turonensis archiepiscopus retulit nobis te nullam sibi obedientiam velle impendere, teque usuris cæterisque sceleribus effrenata licentia deservire. Quapropter admonemus ut prædicto confratri nostro debitam non deneges obedientiam. Quod si aliquam te cognoscis idoneam posse prætendere excusationem, cum prædicti confratris nostri nuntio ad synodum quam in prima septimana quadragesimæ celebraturi sumus, venias, vel idoneos nuntios mittas : quatenus et de inobedientia archiepiscopi, et de criminibus tibi objectis respondeas. Non enim possumus, quod in laicis legaliter reprehendimus, in te indiscussum, et (si verum est quod infertur) sine condigna pœna puniendum relinquere.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXII.

AD HUGONEM DE SANCTA MAURA.

(Anno 1074.)

Ut injuste retenta ecclesiæ Turonensis bona archiepiscopo reddat, et, si quid deberi putet, cum ejus nuntio Romam ad synodum veniat, alioquin excommunicandus.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni militi de Sancta Maura.

Confrater noster Rodulphus Turonensis archiepiscopus conqueritur quod tu bona ecclesiæ suæ injuste retineas, et neque timore Dei, neque reverentia beati Mauritii, ad justitiam faciendam velis mentem tuam inclinare. Unde apostolica auctoritate monemus, ut, si ita est, de bonis illis dignam satisfactionem prædicto confratri nostro offeras. Quod si fortasse ab eodem archiepiscopo præjudicium tibi fieri claruerit, cum nuntio ad futuram synodum nostram venias, quatenus, utrinque auditis rationibus, unusquisque vestrum proclamationis suæ justitiam consequatur. Quod si huic admonitioni nostræ inobediens fueris, in eadem synodo, ad quam te vocamus, sine dubio excommunicaberis.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Decembris, indictione XIII.

EPISTOLA XXIII.

AD ISEMBERTUM PICTAVENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Confirmat interdictum a suo legato adversus eum factum, et a sacrorum participatione excludit, usque ad futuram synodum, ad quam venire jubet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, ISEMBERTO Pictavensi episcopo.

Quoniam interdictus a legato nostro Giraldo Ostiensi episcopo obedire contempsisti, concilium nostro præcepto congregatum violenter conturbasti, nobis quoque [*f.*. nostris; *Mutin.*, matris quoque] præceptis de causa sancti Hilarii inobediens exstitisti, auctoritate apostolorum Petri et Pauli interdictum a nostro legato episcopale officium non solum confirmamus, verum etiam te a communione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi separamus, usque ad futuram synodum, quam, Deo annuente, in prima hebdomada quadragesimæ celebraturi sumus, nisi forte periculo mortis imminente, et hoc præcedente satisfactione sacramento confirmata. Præcipimus etiam eadem apostolica auctoritate, ut in futuro concilio jam dicto te nobis repræsentes, et de his omnibus et cæteris quæ tibi illata sunt rationem redditurus venias. Quod si non feceris, noveris te in eadem synodo absque spe futuræ reconciliationis deponendum.

Data Romæ [XVII] decimo sexto Kalendas Decembris, indictione XIII.

EPISTOLA XXIV.

AD GOZELINUM BURDIGALENSEM ARCHIEPISCOPUM, ET GUILIELMUM DUCEM AQUITANIÆ.

(Anno 1074.)

Præcipit ut Pictavensi episcopo, nisi ad synodum, sicut illi præceperat venerit, a nemine obedientia præstetur. Burdigalensi archiepiscopo curam rerum ecclesiasticarum, Guilielmo vero comiti justitiæ administrationem, committit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Gozelino Burdigalensi archiepiscopo, atque Guilielmo duci Aquitaniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum fieri volumus vestræ dilectioni nos Isemberto Pictavensi episcopo mandavisse, [ex superiore epistola] quoniam interdictus a legato nostro Giraldo Ostiense episcopo (*usque ad id quod ait :* absque spe futuræ reconciliationis deponendum.) Quod si observare noluerit, apostolica vobis auctoritate præcipimus ut nullus vestrum sibi obediat, neque eum pro episcopo habeat. Tibi autem, Gozeline Burdigalensis archiepiscope, ecclesiasticas res committimus tractandas; populum et clerum ne sibi obediat commoneas. Tibi vero, Guillielme comes, justitiam committo tractandam, atque in vestris manibus causam sancti Hilarii regendam, et justitiam inde exhibendam committimus.

Data Romæ decimo sexto Kalendas Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXV.

AD ANNONEM COLONIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Monet ut causam inter Osenburgensem [Osnaburgensem] episcopum et Corbeiensem abbatem et quamdam abbatissam ab apostolicis legatis ei commissam definiat. Quod si perficere non possit, commoneat eos ad synodum venire, præterea clericis castitatem servandam inculcet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Annoni Coloniensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Ut diligentia tua, dilectissime frater, reminisci potest, legati nostri Ubertus Prænestinus et Giraldus Ostiensis episcopi ad partes vestras destinati, litem

quæ inter Bennonem Osenburgensem [Osburgensem] episcopum et.... Corbeiensem abbatem ac quamdam abbatissam versabatur, ad se ut dirimeretur delatam, tuæ venerandæ solertiæ juste diffiniendam commiserunt. Verum nescio qua obstante causa adhuc indiscussa remanere nobis perhibetur. Quapropter charitatem tuam, frater charissime, iterum duximus adhortandam ut præfatum negotium diligenter audias, et legitime diffinias. Cæterum si aliqua ratio qua hoc perficere nequeas obstiterit, his sibi litteris ostensis nos ad synodum in prima proximæ quadragesimæ hebdomada agendam adire commoneas; quatenus controversia inter eos diu protracta, omni occasione propulsa, canonicum finem accipiat. Præterea sollicitudinem tuam ex parte beati Petri communis Patris et domini instanter admonemus, ut non solum in ecclesiæ tuæ diœcesi, sed etiam in omnibus suffraganeorum tuorum parochiis, presbyteros, diaconos et subdiaconos, admonitionibus tuis caste vivere facias, quoniam, ut fraternitas tua novit, cæteræ virtutes apud Deum sine castitate nihil valent, sicut nec sine cæteris virtutibus castitas. In hoc igitur diligens et sollicitus studeat, quatenus, sicut in aliis virtutibus tuis, tibi Petrum Apostolorum [*forte* Apostolum] debitorem faciat.

Data Romæ decimo quarto Kalendas Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXVI.

AD DIONYSIUM PLACENTINUM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Significat abbatem Sancti Savini monasterium resignasse, tamen ejus curam illi commisisse, donec alius abbas eligatur. Monet ut ei rei una cum monachis det operam: ideo legatos mittit, nec non dirimendæ controversiæ causa quæ inter eum et abbatem Sancti Sepulcri plebemve Placentinam versatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Dionysio Placentino episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Rigizonem abbatem monasterii Sancti Savini, quem ad audientiam nostram tua sollicitudo direxit, recepimus, et tanta investigatione discussimus, ut prælibatum monasterium nostris refutaret in manibus. Absit enim ut nos eis dignitates ecclesiasticas defendere conemur, qui sibi eas interventu pecuniæ arripere præsumpserunt. Verum ne præmissum monasterium gravem rerum suarum pateretur jacturam, illud præfato abbati, eo usque, salvo tuæ ecclesiæ jure, custodiendum commisimus, quoad ibi abbas solemniter eligatur, qui Deo dignus, et prædicti monasterii fratribus acceptus, habeatur. Quapropter, diligentissime frater, talis ibi tua fratrumque simul diligentia

provideatur, ut nos non appareat potius ad detrimentum monasterii vel fratrum quam ad utilitatem sui vel augmentum egisse quod egimus, ac tu dignas inde laudes inter homines habeas, et apud Deum ex hoc salubri negotio indulgentiam peccatorum et animæ tuæ perpetuam salutem invenias, quæ tunc efficaciter acquiritur, cum Deo sacris in locis famulantibus charitatis officio pie consulitur. Porro legatos nostros, præsentium videlicet latores, ob hoc ad vos usque direximus, ut ad quem finem instans negotium perveniat aspiciant, et controversiam quæ inter te et abbatem Sancti Sepulcri plebemve Placentinam, sive Bonizonem [Bonozonem] subdiaconum, versatur, intentius audiant, ut calumniari nitentibus obstructa licentia, cujus partis tergiversatio justitiam impedire contendat advertant: et sancta Placentina ecclesia post tot temporum interstitia, post tot tantaque litigia, se saltem nunc optatam et optandam pacem tuæ nobilitatis prudenti clementia recipere congaudeat, quatenus prænominatæ ecclesiæ debita quiete perfruenti Deo servire liceat; tu vero, hujuscemodi supervacaneis occupationibus propulsis, in nostri conditoris laudibus et servitio delectari, et in lege ejus die ac nocte meditari valeas, et ad veram beatitudinem pervenias, atque apud nos calumniantium improbitas locum ulterius non habeat.

Data Romæ quinto Kalendas Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXVII.

AD MONACHOS MONASTERII SANCTI SAVINI.

(Anno 1074.)

Ut abbatem canonice eligant, et pro se, et Romanæ Ecclesiæ statu ad Deum preces fundant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, congregationi monasterii Sancti Savini Placentiæ constituti, salutem et apostolicam benedictionem.

Rigizonem abbatem vestrum ad audientiam nostram venientem suscepimus, et tanta examinatione discussimus ut monasterium nostris refutaret in manibus. Verum ne prælibatum monasterium grave rerum suarum pateretur dispendium, illud sibi eo usque commisimus, quoad in prædicto monasterio alter solemniter eligatur, qui Deo dignus et sacris canonibus conveniens inveniatur. Quapropter præsentibus vos hortamur apicibus ut, neglecta omni nefandi pretii taxatione, posthabita consanguinitatis et amicitiæ gratia, talem vobis eligere secundum regulam sancti Benedicti studeatis cum quo Deo servire concorditer et sincere valeatis. Rogamus vos interea, charissimi fratres, ut pro recuperatione status sanctæ Romanæ Ecclesiæ, suique incolumi-

tate, ac pro me, ut sibi consulere valeam, Deum, cui fideliter famulamini, jugiter exoretis.

Data Romæ quinto Kalendas Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXVIII.

AD LEMARUM BREMENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Invehitur in eum quod legatis apostolicæ Sedis concilium, sicut ipse jusserat, celebrare prohibuerit; quodque ab eisdem Romam vocatus venire contempserit: quare suspendit eum ab officio, quousque Romam ad synodum accedat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, LEMARO (1) Bremensi archiepiscopo.

Quia suscepti beneficii, quo te sancta Romana Ecclesia voluit honestare, te immemorem, potius ingratum cognovimus, oblitum etiam promissionem canonicamque obligationem qua sanctæ Romanæ Ecclesiæ te fidelem, te diligere, eique ex corde obedire canonice obligasti, non immerito super te dolendo movemur, non sine causa tibi, quem fidelem filium credebamus, irascimur. Heu inversi mores, et tempora immutata! Quem murum inexpugnabilem pro sancta Romana Ecclesia, cui licet indigni præsidemus, putabamus, quem scutum fidei, quem gladium Christi sumere debere, si oporteret, tum officio tuo, tum prædicto debito pro sancta Romana Ecclesia [atque], pro nobis etiam nostrisque successoribus credebamus, jam eum nostrumque inimicum nostrumque oppugnatorem invenimus; tuasque injurias, a te turpissimam et inauditam repulsam licet injuste patimur. Legatis quippe nostris, Alberto [Huberto] Prænestinensi et Giraldo Ostiensi episcopis, quos ad partes illas ad id destinavimus, ut in unum archiepiscopis, episcopis, abbatibus religiosisque clericis convocatis, vice et auctoritate nostra fulti, quæ corrigenda essent corrigerent, quæ religioni addenda essent adderent, pro viribus impedisti. Ad hæc ut et concilium fieret prohibuisti. Ab eisdem etiam Romam vocatus, ad institutum terminum, festivitatem scilicet sancti Andreæ, non venisti (2). Ad hæc igitur et quamplura etiam alia corrigenda ad proximam synodum, quæ proximæ quadragesimæ prima hebdomada celebrabitur, Deo annuente, apostolica auctoritate tibi venire præcipimus et invitamus. Prædictis etiam delictis nobis persuadentibus, ab omni episcopali officio prædicta auctoritate, donec ad nos venias, te suspendimus.

Data Romæ secundo Idus [*forte*, Nonas] Decembris, indictione decima tertia.

(1) *Alias* Liemaro, *ut apud Lambertum anno* 1073, *et alibi.*
(2) Vide Lambertum in anno 1074.

EPISTOLA XXIX.

AD SIGEFREDUM MOGUNTINUM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Queritur se frustratum ea spe atque opinione quam de eo conceperat. Monet ut ad synodum cum suis suffraganeis veniat; vel, si forte impediatur, nuntios mittat, qui tum reditus, tum mores suorum suffraganeorum indicare possint.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Sigefredo (1) Moguntino archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Recordari credimus fraternitatem tuam, quam puro amore ante hujus nostræ administrationis sarcinam te dileximus, et quomodo ejusdem nostri amoris intuitu secretorum tuorum nobis paucisque aliis commisisti consilium. Cujus rei gratia licet ex eo tempore bene de te speravimus, ex eo tamen quod Cluniacensi monasterio reliquum vitæ tuæ conferre voluisti, majorem ex religione tua fidem suscepimus; verum, juxta quorumdam relationem, aliter quam sperabamus te egisse comperimus: quod si negligenter irrequisitum transire permittimus, fraternum tibi amorem minus impendere non sine magno taciturnitatis periculo probamur. Quapropter apostolica auctoritate religionem tuam admonemus, ut ad synodum, quam, Deo annuente, in prima septimana quadragesimæ celebraturi sumus, cum suffraganeis tuis, videlicet Ottone Constantiensi, Guarnerio Straxburgensi, Henrico Spirensi, Herimanno Bambergensi, Imbrico Augustensi, Adelbero Guetzpurgensi, si potes, venias. Quod si aliqua infirmitate, quod absit, præpeditus venire nequiveris, tales ad nos studeas nuntios dirigere, quorum secure consilio inniti, et quorum testimonio quasi præsentiæ tuæ credere possumus. Et hoc perdiligentissime fraternitas tua perpendat, ut neque precibus, neque gratia alicujus dimittas, quin introitum et conversationem prædictorum episcoporum diligentissime inquiras, et per eosdem nuntios tuos nobis insinues. Ne igitur mireris quod plures ex parochia tua quam ex aliis invitavimus, cum tua amplior sit cæteris, et in ea sint quidam non laudandæ opinionis.

Data Romæ secundo Nonas Decembris, indictione decima tertia.

(1) De Sigefredo Lambertus anno 1069, 1072, et alibi passim.

EPISTOLA XXX.

AD HENRICUM REGEM ROMANORUM.

(Anno 1074.)

Lætatur quod legatos apostolicos benigne exceperit, et sibi devotæ servitutis obsequium præstiterit, et det operam, ut in regno suo simonia et fornicatio clericorum exstirpetur. Monet fidos ac prudentes consiliarios sibi adsciscat, Mediolanensi ecclesiæ jus suum restituat, episcopos vocatos ad synodum venire curet, quibuscum legatum mittat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico regi salutem et apostolicam benedictionem.

Quanquam, fili charissime, causam Mediolanensis ecclesiæ non ita composueris, quemadmodum litterarum ad nos missarum series pollicitatioque continebat, tamen, quia legatis nostris te benevolum tractabilemque præbuisti, eorumque interventu quasdam res ecclesiasticas laudabiliter correxisti, nobis quoque per eos congrue salutationis et devotæ servitutis exhibitionem transmisisti, gratanter accepimus. Sed et illud quod piæ memoriæ Agnes mater tua imperatrix Augusta apud nos constanter testificata est, iidemque legati episcopi attestati sunt, simoniacam scilicet hæresim funditus de regno tuo exstirpare, et inveteratum morbum fornicationis clericorum toto adnisu corrigere velle, vehementer nos hilaravit. Filiæ quoque nostræ fidelissimæ vestræ Beatrix comitissa, et filia ejus Mathildis, non modice nos lætificavere, scribentes nobis de amicitia et sincera dilectione vestra; quod libentissime accepimus: quarum consilio, sed et persuasu dilectissimæ matris vestræ Augustæ ad hoc inducti sumus ut has vobis litteras scriberemus. Quamobrem, licet peccator, memoriam tui inter missarum solemnia super corpora Apostolorum et habui et habebo, suppliciter obsecrans ut Deus omnipotens, et hæc tibi bona stabiliat, et ad profectum Ecclesiæ suæ ampliora concedat. Moneo autem te, fili excellentissime, et sincera charitate exhortor, ut in his rebus tales tibi consiliarios adhibeas, qui non tua, sed te diligant, et saluti tuæ, non lucro suo consulant: quibus si obtemperaveris, Dominum Deum, cujus causam tibi suggerunt, protectorem propitiumque habebis. Porro de causa Mediolanensi, si viros religiosos et prudentes ad nos miseris, quorum ratione et auctoritate clarescat sanctæ Romanæ Ecclesiæ bis synodali judicio firmatum posse aut debere mutare decretum, justis eorum consiliis non gravabimur acquiescere, et animum ad rectiora inclinare; sin autem impossibile esse constiterit, rogabo et obsecrabo sublimitatem tuam, ut pro amore Dei et reverentia sancti Petri eidem ecclesiæ suum jus libere restituas, et tunc de-

mum regiam potestatem recte [*forte*, recte te, H.] obtinere cognoscas, si regi regum Christo ad restaurationem defensionemque Ecclesiarum suarum faciendam dominationis tuæ altitudinem inclinas, et verba ipsius dicentis cum tremore recogitas : *Ego diligentes me diligo* (*Prov.* VIII, 17), *et honorificantes me honorifico : qui autem me contemnunt erunt ignobiles* (*I Reg.* II, 30). Præterea noverit sublimitatis tuæ dignatio nos Sigefrido Moguntino archiepiscopo litteras misisse, evocantes eum ad synodum, quam, Deo auctore, proximæ quadragesimæ prima hebdomada celebraturi sumus. Quod si venire non posse potuerit, tales mittat legatos, qui vicem ejus concilio repræsentent. Similiter Bambergensem, Strazburgensem, Spirensem adesse præcipimus, introitus sui et vitæ rationem posituros. Qui si forte, ut est hominum protervia, venire distulerint, regiæ tuæ potestatis impulsu petimus ut venire cogantur : cum quibus volumus a latere tuo legatos tales transmitti, qui nos fideliter doceant et de ingressu et de vita eorum : quorum relatione cognita veritate, ad liquidum certius possimus de indubitatis proferre judicium.

Data Romæ septimo Idus Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXXI.

AD EUMDEM.

(Anno 1074.)

Summum in eum amorem testatur. Rogat ut avertat aures ab his qui discordiam inter se et illum seminant. Recenset christianorum calamitates, qui in transmarinis partibus a paganis vexabantur : ad quos sublevandos se christianos omnes provocasse, seque paratum esse affirmat : tum ea causa eo contendere, tum ut orientalis ecclesiæ cum Romana unio fieret.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico glorioso regi, salutem et apostolicam benedictionem.

Si Deus modo aliquo suæ pietatis concederet ut mens mea tibi pateret, indubitanter scio, sua largiente gratia, nullus te a mea dilectione posset separare. Attamen de illius confido misericordia, quia quandoque clarebit, quod te sincera charitate diligam. Ad hoc enim me commune præceptum omnium christianorum dirigit, ad hoc etiam imperatoria majestas, et apostolicæ Sedis mansueta potestas impellit ; quia si te, ut oportet, non diligo in vanum de misericordia Dei, meritis beati Petri confido. Sed quia die nocteque in vinea Domini laborare, per multa pericula etiam usque ad mortem desidero, non solum tibi, quem Deus in summo culmine rerum posuit, per quem multi possunt aut a recto tramite aberrare, aut christianam religionem observare,

sed etiam minimo christiano, adjuvante Deo, semper studebo sanctam et condignam charitatem custodire. Hac enim sine veste regales nuptias adire qui tentaverit, dedecus immane sustinebit. Heu, proh dolor! hæc vigilanti animo non attendunt, qui discordiam seminare inter nos quotidie disponunt, ut his retibus diabolico instinctu præparatis sua possint captare commoda, sua palliare vitia, quibus iram Dei et gladium sancti Petri contra se insana mente provocant. Moneo itaque te et hortor, charissime fili, ab his aures tuas averte, et eis auditum indubitanter præbe, qui non sua, sed quæ sunt Jesu Christi quærunt (*I Cor.* XIII), neque honorem suum vel lucrum justitiæ præponunt, ut eorum consilio hujus vitæ gloriam non amittas, sed eam quæ est in Christo Jesu fiducialiter acquiras. Præterea indico tuæ magnitudini, quia christiani, ex partibus ultra marinis, quorum maxima pars a paganis inaudita clade destruitur, et more pecudum quotidie occiditur, gensque christiana ad nihilum redigitur, ad me humiliter miserunt, nimia compulsi miseria implorantes, ut modis quibus possem eisdem fratribus nostris succurrerem, ne christiana religio nostris temporibus, quod absit, omnino deperiret. Ego autem nimio dolore tactus, et usque ad mortis desiderium ductus, magis enim vellem pro his animam meam ponere quam eos negligens universo orbi ad libitum carnis imperare, procuravi christianos quosque ad hoc provocare, ad hoc impellere, ut appetant, defendendo legem Christi, animam suam pro fratribus ponere (*Joan.* X) et nobilitatem filiorum Dei luce clarius ostentare. Quam admonitionem Italici et ultramontani, Deo inspirante, ut reor, imo etiam omnino affirmo, libenter acceperunt, et jam ultra quinquaginta millia ad hoc se præparant, ut si me possunt in expeditione pro duce ac pontifice habere, armata manu contra inimicos Dei volunt insurgere, et usque ad sepulcrum Domini, ipso ducente, pervenire. Illud etiam me ad hoc opus permaxime instigat, quod Constantinopolitana ecclesia de sancto Spiritu a nobis dissidens, concordiam apostolicæ Sedis exspectat [expetat]. Armeni etiam fere omnes a catholica fide aberrant, et pene universi orientales præstolantur quid fides apostoli Petri inter diversas opiniones eorum decernat. Instat enim nostro tempore ut impleatur quod pius Redemptor speciali gratia dignatus est apostolorum principi indicare ac præcipere, dicens: *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (*Luc.* XXII). Et quia patres nostri, quorum vestigia licet indigni sequi optamus, partes illas pro fide catholica confirmanda sæpe adierunt, nos etiam adjuti precibu somnium christianorum, Christo duce via patuerit, quia non est via hominis in manu ejus, et a Domino gressus hominis diriguntur (*Psal.* XXXVI), illuc transire pro eadem fide et christianorum defensione compellimur. Sed quia magna res magno indiget consilio et magnorum auxilio, si hoc Deus me permiserit incipere, a te quæro consilium et, ut tibi placet,

auxilium, quia si illuc favente Deo ivero, post Deum tibi Romanam Ecclesiam relinquo, ut eam et sicut sanctam matrem custodias, et ejus honorem defendas. Quid tibi super his placeat, et quid prudentia tua divinitus aspirata decernat, mihi quantocius potes remittas. Nam si de te plusquam plurimi putent non sperarem, verba hæc frustra proferrem. Sed quia forsan non est homo, cui de sincèritate dilectionis meæ adhuc indubitanter credas, Spiritui sancto, qui omnia potest, committo ut menti tuæ suo more indicet quid tibi cupiam, quantumve te diligam : et eodem modo circa me tuam mentem componat, ut impiorum desiderium depereat et bonorum accrescat. Hæc enim duo desideria circa nos duos, licet diverso modo, incessanter invigilant, et secundum voluntatem eorum, a quo prodeunt, decertant. Omnipotens Deus, a quo cuncta bona procedunt, mèritis et auctoritate beatorum Apostolorum Petri et Pauli, a cunctis peccatis te absolvat, et per viam mandatorum suorum incedere faciat, atque ad vitam æternam perducat.

Data Romæ septimo Idus Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXXII.

AD MANASSEM REMENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Accipit excusationem archiepiscopi Remensis, qui non visitavit limina Apostolorum ; seque magnam delectationem capturum, si rex Franciæ scelera sua correxerit ; sin minus, ei adversari in futurum, legatosque commendat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Manassæ Remensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Tantis [Sanctis] dilectionis amplexibus sanctam Romanam Ecclesiam et nos sui debito te diligere putamus, tanto dilectionis fervore in suo et nostro amore te debere fervere, ut nimium sit nobis hæsitare, quin Apostolorum limina, si tibi integra adesset facultas et libera, visitares. Nunc igitur caute et diligenter, ut debes, accipias, malum inauditum, scelus detestabile, quod Philippus rex Franciæ, imo lupus rapax, tyrannus iniquus, Dei et religionis sanctæ Ecclesiæ inimicus, Italis et aliarum provinciarum mercatoribus contra Deum et regni sui honorem fecit, et alia quorum ad aures nostras clamores frequentissime venerunt, si, prout justitia dictaverit, correxerit, non procul dubio lætari, gratiarum actionibus Deum laudare, ut pro perdita et inventa ove sciat fraternitas tua. Si vero contra hæc (quod nolumus) egerit, Deum procul dubio sibi inimicum, sanctamque Romanam Ecclesiam et nos, cui licet indigni præsidemus, viribus et modis omnibus sibi adversari promittimus. Si

legati nostri, ut putamus, ad partes tuas venerint, de his et quæ nobis scripsisti pluribusque aliis, tecum et te auxiliante tractaturi, vice Petri suscipe, vice nostra dilige, ut quanto Apostolorum principi amore nobisque adhæreas, in his etiam probare queas.

Data Romæ sexto Idus Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXXIII.

AD CUNIPERTUM TAURINENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Arguit quod ad synodum vocatus non venerit, et monasterio sancti Michaelis molestiam intulerit. Præcipit ut ad aliam synodum accedat, et ne dictum monasterium detrimento afficiat.

Gregorius episcopus servus servorum Dei, Cuniperto [Cuniberto] Taurinensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Licet adversus præsumptionem tuam durius invehi deberemus, quia vocatus ad synodum, quam circa festivitatem sancti Andreæ celebravimus, venire contempsisti, et venerabili monasterio Sancti Michaelis, neque respectu divini timoris, neque intuitu apostolicæ defensionis, inquietudinis manum subtrahere voluisti; adhuc tamen fraternam tibi dilectionem reservamus, et debitæ satisfactionis tuæ fructum exspectamus. Quapropter iterum te apostolica auctoritate monemus, ut ad synodum, quam in prima septimana quadragesimæ celebraturi sumus, venias. Nos enim abbatem præfati monasterii usque ad prædictam synodum nobiscum retinebimus, quatenus, auditis utrinque rationibus, tam ecclesia tua quam monasterium illud propriam consequatur justitiam. Interim etiam monemus, ut nullam inquietudinem præfato loco inferas. Si vero his nostris litteris inobediens fueris, quod sancti Patres in hujusmodi negotiis fecere, nos facere, et locum illum auctoritate beatri Petri defendere compelles.

Data Romæ secundo Idus Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXXIV.

AD RAINERIUM.

(Anno 1074.)

Decernit irrita esse quæcunque ab abbate Sancti Gaudentii gesta sunt. Quæ vero ipse Rainerius cum illo contraxit, diffinienda differt in nuntii sui adventum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rainerio illustri viro salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam devotionem tuam ac fidem, sicut te decet, erga beatum Petrum jamdudum probavimus, et præmium te dignum tuis operibus te accepturum minime dubitamus, de servitio et justitia ejus tibi confidenter mandamus, sperantes nobilitatem tuam non solum se devotam præbere, sed etiam alios quos poterit ad obsequium perurgere. Quia igitur notum tibi credimus esse, charissime, quemadmodum abbatem (1) Sancti Gaudentii, sceleratum imo invasorem hæreticum, pro sua nequitia juste damnavimus, nunc tibi notificandum esse censemus quod omnia quæ ab ipso perditionis filio de rebus Ecclesiæ illicite, utpote ab hæretico, perpetrata sunt, vel alienata, canonica et legali auctoritate cassanda et penitus evacuanda esse decernimus. De his vero quæ tecum gessit iniquus, videlicet de ecclesiasticis cautionibus, tui respectu et charitate taliter diffinimus, ut cum venerit ad te nuntius noster, sapientes viros tecum habeas, qui Deum timeant, et te diligant quorum consilio causam discutias, et cum inveneris nulla ratione, sine periculo tuæ animæ et damnatione, res Sancti Gaudentii hujusmodi nefario pacto te posse retinere, studeas eas pro amore sancti Petri ac nostro quantocius ecclesiæ reddere, nec non ab aliis injuste retenta recuperare. Nuntios quoque nostros ad partes tuas venturos, sicut sancti Petri gratiam nostrumque beneficium habere desideras, ne desistas in omnibus adjuvare.

Data Romæ Idibus Decembris, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXXV.

AD GUILIELMUM PAPIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1074.)

Arguit quod ad se vocatus non venerit. Præcipit ut accedat ad concilium, in quo ei datur locus defendendi conjugium sororis suæ cum Azone, quem illius consanguineum esse testes affirmabant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo Papiensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Licet contra nos id egisse videaris, ut nec etiam apostolicam benedictionem tibi mittere deberemus, scilicet, quia ad constitutum tibi terminum nec venisti, nec legalem excusationem misisti, malumus tamen de pietatis modestia reprehendi, quam canonum rigorem sequendo inobedientiam tuam acriter ulcisci. Quapropter apostolica tibi auctoritate præcipimus ut ad synodum, quam, Deo annuente, celebraturi sumus prima hebdomada quadragesimæ, venias et de causa sororis tuæ respondeas. Licet enim clarissimum sit eam

(1) Quemadmodum Henricum.

Guidonem marchionem consanguineum Azonis marchionis maritum habuisse, illud etiam sacramentis et testibus in præsentia nostra probatum sit eamdem sororem tuam atque Azonem quartam propinquitatis lineam nondum excedere, dabimus tamen vobis audientiam in præfata synodo, quatenus si legalem defensionem vos habere confiditis et testimonia et sacramenta ante nos facta improbare poteritis, conjugium illorum permaneat. Alioquin, si hoc tunc facere non poteritis, vel a prædicta synodo vos subtraxeritis, nullam deinceps inde fieri quæstionem apostolica auctoritate inhibemus. Unde in sacramento, quo prædictum Azonem constrinximus, ita cauti fuimus, ut cum licentia nostra, si rationes vestræ idoneæ fuerint, ipse possit eam reducere atque in uxorem habere.

Data Romæ decimo septimo Kalendas Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXXVI.

AD COMITISSAM MATHILDEM.

(Anno 1074.)

Præcipit ut a consortio Azonis se sejungat: quod si illum suum consanguineum non esse probare se posse confidat, in proximo concilio se ejus causam cogniturum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, MATHILDI, salutem et apostolicam benedictionem.

Qualiter testibus et sacramentis in præsentia nostra probatum sit te habuisse virum consanguineum Azonis, te etiam et Azonem marchionem in quarta propinquitatis linea consanguineos esse, ipsi, qui eidem causæ interfuerunt poterunt tibi referre. Unde quia Azonem marchionem sacramento constrinximus, nullam deinceps sine licentia nostra maritalem tecum conversationem habere, tibi etiam ex parte beati Petri præcipimus, ut a consortio et cohabitione sua omnino te auferas, et de perpetrata iniquitate digne pœniteas, quatenus gratiam Dei valeas recuperare, et tanti tamque turpissimi incestus infamiam declinare. Quod si fortasse præjudicium te pati existimas, et testimonia atque sacramenta de consanguinitate vestra improbare posse confidis, damus tibi audientiam in proxima Romana synodo, ubi, Deo auxiliante, neque ad dexteram neque ad sinistram in exsecutione justitiæ declinabimus, sed quod justum est statuemus.

Data Romæ XVII Kal. Januarii, indictione XIII.

EPISTOLA XXXVII.

AD UNIVERSOS FIDELES.

(Anno 1074.)

Hortatur ad defensionem christianorum, qui in transmarinis partibus ab infidelibus premebantur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus fidelibus Sancti Petri, maxime [*deest* maxime] ultramontanis, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad vos jam pervenisse credimus quæ sit nostra voluntas, et quid ex parte Sancti Petri dixerimus [direximus] de adjutorio faciendo fratribus nostris, qui ultra mare in Constantinopolitano imperio habitant, quos diabolus per se ipsum a fide catholica conatur avertere, et per membra sua non cessat quotidie pecudes enecare crudeliter. Sed quia invidet bonis desideriis, tentat, si potest, nos impedire ne illi gratia divina largiente liberentur, et nos dando animas nostras pro fratribus nostris coronemur. Proinde ex parte beati Petri rogamus, monemus et invitamus ut eo modo, quem portitor horum dixerit, ad nos quidam vestrum veniant, qui christianam fidem vultis defendere, et cœlesti regi militare, ut cum eis viam (favente Deo) præparemus omnibus qui cœlestem nobilitatem defendendo per nos ultra mare volunt transire, et quod Dei sunt filii non timent ostendere. Itaque, fratres charissimi, estote ad pugnandum fortissimi pro laude illa et gloria, quæ omne desiderium superant, qui hactenus fortes fuistis pugnare pro rebus quas non potestis detinere, nec sine dolore possidere. Nam per momentaneum (*II Cor.*, IV) laborem æternam potestis acquirere mercedem. Omnipotens Deus, qui omnem legem suam in præcepto abbreviavit charitatis, det vobis se toto corde, tota anima, tota virtute diligere, ut proximos vestros sicut vos ipsos diligentes mereamini, si oportuerit, pro eis animas vestras ponere.

Data Romæ XVII Kal. Januarii, indictione XIII.

EPISTOLA XXXVIII.

AD UBERTUM COMITEM, ET CLERUM FIRMANUM.

(Anno 1074.)

Ut auxilium præstent archidiacono, cui procurationem episcopatus Firmani commiserat, donec de idoneo pastore provideatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Uberto comiti, et universo clero, populoque Firmano, in fidelitate Sancti Petri persistentibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanquam pleraque nobis de archidiacono vestro reprehensibilia relata fuerint, eo tamen in nostra præsentia posito, et diligenter super his quibus arguebatur inquisito, nihil nisi quod ad fidelem pertinere videbatur obedientiam in ipso deprehendere potuimus. Considerantes ergo necessitatem viduatæ ecclesiæ, procurationem totius episcopatus interim ei commisimus, donec divina providente clementia, cum nostra sollicitudine, tum regis consilio et dispensatione, idonea ad regendam ecclesiam et episcopalem dignitatem persona reperiatur. Quapropter admonemus vos, et apotoslica auctoritate præcipimus ut unanimiter sibi ad hæc peragenda vestra consilia et adjutoria præbeatis, et ea quæ de bonis ecclesiæ dispersa et confusa sunt recuperare et salubriter ordinare modis eum omnibus adjuvetis. Si quis vero contra præfatam ecclesiam aliquid injuriose commisit, aut facere conatur, absque dilatione emendare et restituere studeat. Quod si qua temeritate neglexerit, sciat se ex apostolica auctoritate in bannum casurum esse, si dives est, centum librarum; sin vero de mediocribus, in detrimentum totius substantiæ suæ. Agite ergo ut appareat vos ingenuos et fideles esse vestræ matris Ecclesiæ filios, et omnia quæ ad honorem et utilitatem ejus pertinent, ita vestris studiis sub providentia archidiaconi strenue peragantur, ut omnipotentis Dei gratiam, et apostolicæ benedictionis salutem mereamini.

Data Romæ secundo [XI] Kalendas Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XXXIX.

AD DUCEM ET POPULUM VENETIARUM.

(Anno 1074.)

Testatur suam in eos dilectionem. Hortatur ut patriarchæ nimia egestate oppresso quæ sunt necessaria ad vitam tuendam pro decentia tantæ dignitatis suppeditent.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, DOMINICO duci, et populo Venetiæ salutem et apostolicam benedictionem.

Notum esse credimus, non solum his qui nobiscum morati sunt, sed etiam plerisque vestrum, quod jam ab ineunte ætate terram vestram et libertatem hujus gentis valde dileximus, atque ob id nonnullorum principum et nobilium personarum inimicitias sustinuimus. Postquam vero apostolici regiminis onus et officium, licet indigni, suscepimus, tanto ferventius in dilectione vestra noster exarsit affectus, quanto per generalis curæ debitum in administrationem vestræ salutis sollicitius astricti sumus. Quapropter litteras ad vos direximus, ut nobilitatem vestram ad respiciendum decus et sublimitatem an-

tiquæ dignitatis suæ excitare possimus, ne ex longa, quod absit, negligentia dilapsum honorem gemat, quem adhuc stantem, dum potest, colere et servare non laborat. Scitis enim quoniam præ multis terrarum partibus divina dispensatio terram vestram patriarchatus honore sublimavit, cujus dignitatis eminentia ex ipsa sui nominis et officii prærogativa adeo augusta et rara est, ut non amplius quam quatuor in toto mundo reperiantur. Quod cum ita sit apud vos tamen hoc tantum decus, et tam excelsi gloria sacerdotii ex inopia rerum temporalium et diminutione potestatis suæ adeo vilescit, et a competenti statu honoris sui penitus corruit, ut tanta tenuitas rerum nec simplicem episcopatus sedem condecere, aut ejus necessitatibus sufficere posse videatur. Unde vos tanti beneficii divinæ munificentiæ ingratos et immemores esse deprehendimus, timentes ne quasi degeneres filii divitias et hæreditatem nobilissimæ matris vestræ, videlicet Gradensis ecclesiæ, dissipantes, inde obscuriores efficiamini, unde post apostolicam Sedem omnibus quæ sunt in Occidente gentibus clariores exstitistis. Nos equidem meminimus Dominicum patriarcham beatæ memoriæ antecessorem hujus propter nimiam egestatem locum deserere voluisse: et hic quidem pari necessitate dicit se circumventum esse. Quapropter, sicut charisimos filios vos admonemus ut memores pristinæ nobilitatis et gloriæ, collatum vobis honorem et apostolicæ Sedis erga vos benevolentiam ulterius non negligatis, sed convenientes in unum qualiter antesignati patriarchatus dignitatem debita cum veneratione et rerum temporalium amplificationem [*forte*, amplificatione] sustentetis, et cum Dei adjutorio ad culmen suæ celsitudinis relevetis, communi consilio pertractetis. Indicavit quidem nobis hic confrater noster patriarcha, te ducem, et plerosque vestrum quam optimam super hac re habere voluntatem: propter quod et fiducialius ad explendum opus boni propositi vestram exhortari incipimus dilectionem. Quidquid igitur inde inter vos consultum et constitutum fuerit, nobis per litteras aut certo nuntio quantocius renuntiate; quoniam si pro gloria et nobilitate, tam vestri quam præfati loci et sacerdotii, aliquid statueritis, ut æquum est, pro meritis vestris gratulabimur; sin vero aliqua minus honesta vos occasio retraxerit, procul dubio tanti ministerii nomen inter vos vilescere, et debito honore privari non patiemur.

Data Romæ secundo Kalendas Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XL.

AD UNIVERSOS FIDELES.

(Anno 1075.)

Ut legatos suos congruo honore recipiant, eisque obedientiam præstent.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus Sancti Petri fidelibus, ad quos portitores præsentium venerint, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis est quod succrescente nequitia et diabolica fraude usquequaque invalescente, multorum jam charitas friguit, et totius religionis studium in sancta Ecclesia pene defecerit. Sed quia impossibile est nostram in tot et tam diversas sollicitudines præsentiam exhiberi, misimus ad vos dilectos sanctæ Romanæ Ecclesiæ filios, videlicet Gepizonem [Geizonem *et sic ubique*] abbatem Sancti Bonifacii, et Maurum abbatem Sancti Sabbæ, per quos et nostra vobis repræsentetur auctoritas, et nostra vice ea quæ ad utilitatem sanctæ Ecclesiæ pertinent cum Dei adjutorio studiosa procuratione peragantur. Vos igitur memores divini per Evangelium dicti : *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x); eos, sicut de nostra amicitia, imo de gratia Sancti Petri cujus nuntii sunt, curam habetis, debita cum veneratione et charitate recipiatis; et in omnibus quæ vel causa legationis eorum, vel fatigationis necessitas postulaverit, fidelem illis obedientiam et consensum præbeatis. Præterea si contigerit eos ex considerata et competenti necessitate negotiorum dividi, et separatim in diversas partes proficisci, ad quoscunque alter eorum venerit, eum sicut nos audiatis, et quod nostræ deberetis præsentiæ in eo ostendere et exsequi non dubitetis.

Data Romæ, quarto Nonas Januarii, indictione decima tertia, anno Christi 1075.

EPISTOLA XLI.

AD FERETRANOS ET EUGUBINOS.

(Anno 1075.)

Significat se legatos ea de causa misisse, ut dent operam ut idoneus pastor in eorum ecclesia eligatur. Monet ut eis obedientiam exhibeant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Feretrano, atque clero et populo Eugubino, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex quo ecclesiam vestram pastore viduatam esse cognovimus, multa pro vobis sollicitudine anxii fuimus, et quanquam multa gravia nos negotia occupent, ea tamen cura qualiter divina misericordia dignum vobis patrem pro-

videat nostro cordi indesinenter adhæret, atque magis hac de causa sollicitamur, et attentius Deo preces effundimus, quoniam in retroactis temporibus non sat vigilantem vobis pastorem præfuisse cognoscimus. Quapropter misimus ad vos hos religiosos sanctæ Romanæ Ecclesiæ filios, videlicet abbatem Sancti Sabbæ, et abbatem Sancti Bonifacii, ut si forte in ecclesia vestra talis persona, quæ huic regimini congrua sit, reperiatur, diligenter inquirant, et eam, sicut dignum est, vestra electione collaudatam et canonico decreto probatam, nobis ad ordinandum quantocius præsentare studeant. Sin vero inter vos talis reperiri non possit, ipsi cum omni diligentia et sollicitudine aliunde aliquem, qui vobis secundum Deum præesse possit, invenire procurent, et ad suscipiendam episcopalis officii ordinationem ad nos sine mora transmittant. Vos igitur in omnibus eis credite et obedite, scientes eos in hac re, custodiente Deo, nihil nisi vestram salutem et ecclesiæ vestræ honorem attendere. Præterea quidquid thesauri vel ornamenti in ecclesia vestra habetur, illorum oculis præsentate; quatenus ex eorum providentia et commendatione in tali custodia relinquatur, ut nec ecclesia detrimentum sentiat, nec in aliquem vestrum aliqua suspicionis infamia cadat.

Data Romæ, quarto Nonas Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XLII.

AD GUIBERTUM ARCHIEPISCOPUM RAVENNATEM.

(Anno. 1075.)

Ad synodum vocat in proxima quadragesima ex more habendam.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guiberto Ravennati archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Coram oculis habes, frater charissime, et quasi palpare manibus potes miserabilem sanctæ Ecclesiæ perturbationem, et jam per longa tempora inimicorum et impugnatorum ejus insensatam et omnino irrefrenatam præsumptionem. Contra quos, quoniam nos qui in sortem ministerii sacerdotalis et regnum Dei electi sumus, omni cura et studio surgere et pugnare convenit, sicut jam per aliquot annos in apostolica Sede fieri consuevit in prima hebdomada quadragesimæ synodum, Deo annuente, celebrare disposuimus : ad quam fraternitatem tuam singulari admonitione, et multo charitatis affatu, postposita omni negligentia, venire rogamus et invitamus, quatenus tua aliorumque fratrum nostrorum annitente prudentia, et spirituali tam fortitudine quam sapientia impii a suis conatibus arceantur, et christiana religio in ea qua primum fundata est libertate et pace roboretur.

Data Romæ, secundo Nonas Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XLIII.

AD HUGONEM DIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Ut recipiat a subditis ea quæ Ecclesiæ restituere volunt, eosque absolvat, fide accepta ad synodum veniendi.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni, in Burgundia Diensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Videtur nobis ut quod filii ecclesiæ tuæ de rebus ecclesiasticis volunt tibi reddere recipias, eosque absolvas tali tenore, ut data fide quidam illorum promittant tecum venire ad nos Romam, videlicet, Deo auctore, ad synodum celebrandam, ut illic quod nobis ratum visum fuerit peragant. Melius enim nobis placet ut pro pietate interdum reprehendaris, quam pro nimia severitate in odium ecclesiæ tuæ venias. Debes quidem filios tuos qui rudes sunt et indocti conspicere, et ad meliora paulatim provocare, quia nemo repente fit summus, et alta ædificia paulatim ædificantur.

Data Romæ, Nonis Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XLIV.

AD JUDITH HUNGARORUM REGINAM.

(Anno 1075.)

Plures recenset causas sinceræ erga eam dilectionis. Consolatur ipsam, et ad patientiam hortatur. Demum se omnia quæ ad ejus honorem et salutem pertinent libenter curaturum asserit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Judith (1) Hungarorum reginæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Multæ ac diversæ causæ sunt, propter quas intimo et sincero cordis affectu te diligimus. Primo, quoniam ex universalitate suscepti regiminis omnibus qui in Christo sunt debitores sumus. Deinde quoniam clarissimus imperator Henricus pater tuus, et Agnes mater tua, jam nunc non humanitus, sed Dei misericordia cœlitus imperatrix Augusta, ex quo me cognoverunt, pro sua magnitudine honorifice et præ cæteris sanctæ Romanæ Ecclesiæ filiis charitative habuerunt, et maxime quia nunc eadem mater et domina tua, postpositis sæcularibus causis et honoribus, Apostolorum limina tota devotione et vene-

(1) De Judith, Salomonis Hungarorum regis uxore, Lambertus anno 1061 et 1063.

ratione complectitur ; ex cujus quidem præsentia inter hujus sæculi nequam perturbationes sæpe nobis accepta solatia conferuntur. Præterea multum te commendat nobis tua præclara et inclyta fama, quod in tam tenera ætate inter asperam et incognitam gentem generis tui gloriam decorasti : quippe quæ in excelso nata imperio nihil in actibus et in habitudine tua nisi decus imperiale hactenus demonstrasti. His, inquam, de causis nos, quibus fallere quemquam nefas est, in loco germanæ sororis te diligimus, et, si quid orationes nostræ apud Deum valent, non infructuosam erga te nostram fore amicitiam in Dei pietate confidimus. Scias etiam quod de tribulationibus et angustiis, quas te sustinere cognovimus, valde dolemus, et divinam clementiam pro quiete et lætitia tua frequenter et suppliciter imploramus. Et si quando locus aut tempus opportunitatem dederit, temporalibus quoque subsidiis te honorare quam maxime cupimus. Cæterum ea quæ nunc tibi instat adversitas non te terreat, nec mente tuæ generositatis deprimat; sed, si quid mœstum aut grave ingruerit, vultu regalis constantiæ gestuque dissimula, et molestas, quas Deus avertat, causas naturali morum tuorum virtute patienter tolera. Fiduciam et spem firmam habens in Deo Salvatore nostro, quoniam ipsi cura est de te, qui nunquam derelinquit sperantes in se (*Judith.* XIII) : et quanto nunc animum tuum sollicitudinibus verberari sinit acerbius, tanto eum ex vicina et potenti virtute consolationis suæ lætificabit uberius. Ipse enim nihil sine ratione permittit, qui regum et imperatorum omniumque causarum æquus arbiter et moderator existit. Verum inter omnia te id agere et studere monemus, ut præclarum nomen vitæ ac nobilitatis tuæ ab ineunte ætate nactum in dies amplificetur et crescat, quoniam integritas famæ licet præ cunctis terrarum opibus corona sit nobilium et gnobilium, tanto tamen unicuique plus ornamenti et gloriæ tribuit, quanto eum eminentia generis altius extollit. Illi enim sua humilitate teguntur, isti vero innata sibi celsitudine produntur. Age ergo ut omnibus quæ regnum fert et excellentiorem ostendas quanto ea omnia mutari cognoscis. Tuam vero naturam et imperiale germen, quod te est, nullis successibus nullisve adversitatibus mutari posse proponas. De cætero quod nos matrem tuam de causa tua compellare rogasti, pro certo scias, nos omnia quæ ad honorem et salutem tuam pertinent et consulendo libenter ei intimare, et persuadendo ut fiant apostolica benigne adjutoria exhibere. Deus autem omnipotens qui est mœstorum consolatio, infirmantium fortitudo, præsentem vobis lætitiam cito conferat, et veram æternamque gloriam supernæ felicitatis tribuat.

Data Romæ, quarto Idus Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XLV.

AD RODULPHUM SUEVIÆ, ET BERTHULPHUM CARENTANUM, DUCES

(Anno 1075.)

Invehitur in episcopos. qui inobedientes erant in exsequendis apostolicæ Sedis decretis de simoniacis et fornicariis clericis : quare duces monet ut, quoscunque simoniacos aut fornicarios cognoverint, nullatenus recipiant : Rodulphum vero hortatur, ut pretium quod beneficiorum causa a clericis acceperat in pios usus eroget.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rodulpho duci Sueviæ, atque Bertulpho (1) duci Carentano, salutem et apostolicam benedictionem.

Scimus quoniam prudentia vestra miserabilem christianæ religionis desolationem perspicaci mente perpendit, quæ pro peccatis nostris in ea nunc extremitate est posita, ut infeliciora tempora nemo viventium viderit, nec a tempore beati Silvestri Patris nostri Scripturarum traditione repererit. Verum hujus tanti mali nos caput et causa sumus, qui ad regendum populum prælati, et pro lucrandis animabus episcopi vocati et constituti sumus. Ab eorum namque principatibus, velut a quibusdam initiis, subditorum bona vel mala veniunt, qui, aut mundanas dignitates, aut magisterium spirituale susceperunt, qui dum nihil aliud nisi gloriam et voluptates sæculi quærunt, sine sua et populi confusione vivere nequeunt; quoniam in malefactis prava sectantes desideria, et suæ auctoritatis jura per culpam ligant, et aliis peccandi per exemplum frena relaxant. Neque enim per ignorantiam aut improvidi delinquunt, sed præsumptuosa obstinatione Spiritui sancto resistentes, divinas quas cognoverunt leges abjiciunt, et apostolica decreta contemnunt. Sciunt namque archiepiscopi terræ vestræ, quod et omnibus fidelibus notum esse debet, quoniam in sacris canonibus prohibitum est ut hi qui per simoniacam hæresim, hoc est interventu pretii, ad aliquem sacrorum ordinum gradum vel officium promoti sunt, nullum in sancta Ecclesia ulterius ministrandi locum habeant, nec illi, qui in crimine fornicationis jacent, missas celebrare, aut secundum inferiores ordines ministrare altari debeant. Quæ cum eos sancta et apostolica mater Ecclesia jam a tempore beati Leonis papæ sæpe in conciliis tum per legatos, tum per epistolas in se et commissas sibi plebes, utpote ab antiquioribus neglecta renovare et observare commonuerit, rogaverit, et accepta per Petrum auctoritate jusserit; adhuc tamen inobedientes (exceptis perpaucis) tam exsecrandam consuetudinem nulla studuerunt prohibitione decidere, nulla districtione punire, non attendentes quod scriptum

(1) Alias *Bertholdo*, ut apud Lambertum anno 1073; et alibi Bertarito.

est, *quia ariolandi peccatum est repugnare, et quasi crimen idololatriæ nolle acquiescere* (*I Reg.* xv). Cum igitur illis apostolica, imo sancti Spiritus mandata spernentibus, et scelera subditorum criminosa foventibus patientia, divina ministeria indigne tractari, populum seduci intelligimus, alio quolibet modo contra hæc vigilare nos convenit, quibus cura Dominici gregis præ cunctis incumbit. Multo enim melius nobis videtur justitiam Dei vel novis reædificare consiliis, quam animas hominum una cum legibus deperire neglectis. Quapropter ad te et ad omnes de quorum fide et devotione confidimus nunc convertimur, rogantes vos, et apostolica auctoritate admonentes ut quidquid episcopi dehinc loquantur aut taceant, vos officium eorum quos aut simoniace promotos et ordinatos, aut in crimine fornicationis jacentes cognoveritis, nullatenus recipiatis et hæc eadem adstricti per obedientiam tam in curia regis, quam per alia loca et conventus regni notificantes ac persuadentes, quantum potestis, tales sacrosanctis deservire mysteriis, etiam vi, si oportuerit, prohibeatis. Si qui autem contra vos quasi istud officii vestri non esse aliquid garrire incipiant, hoc illis respondete : Ut vestram et populi salutem non impedientes de injuncta vobis obedientia ad nos nobiscum disputaturi veniant. Quia vero te, Rodulphe, dico ducem et charissimum sancti Petri filium, ad religionis spiritum desideranter anhelare confidimus, unde nos consuluisti, quidquid nobis perfectius visum est, ad correctionem tuam tibi intimamus, ut quantumcunque pretii te pro disponendis in Ecclesia clericis accepisse recordaris, aut in utilitates ejusdem Ecclesiæ, si attinere ei videtur, aut in usus pauperum expendas, ut nulla in te reprehensibilitatis macula remanente inter electos regni cœlestis cives ascribi merearis.

Data Romæ, tertio [xiii] Idus Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XLVI.

AD GEPITIUM ET MAURUM ABBATES.

(Anno 1075.)

Mandat ut restituenda curent bona ecclesiæ Pisaurensis a suo episcopo incaute alienata, et litem inter episcopum et alios definiant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Gepitio abbati Sancti Bonifacii, et Mauro abbati Sancti Sabbæ, in legatione Marchiæ constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Mandamus vobis ut diligenter conveniatis homines illos, quibus Michael Pisaurensis episcopus ecclesiæ suæ bona incaute tribuit, eisque auctoritate apostolica omnia ecclesiæ et episcopo restituere præcipiatis, atque prout oportuerit cogatis : et insuper episcopum, si inobedientes fuerint, ex parte

Sancti Petri et nostra corporaliter sub banno investire palam studeatis, eosque gratiam Sancti Petri et nostram amissuros, si rebelles exstiterint, aperte insinuetis. Episcopos quoque, et comites, cunctosque Sancti Petri fideles firmiter præcipientes rogate, quatenus episcopo Pisaurensi ad eos expugnandos spirituali et sæculari auxilio, prout necesse fuerit, fideliter subveniant: maxime eos qui pretio recepto terram adhuc violenter et superbe retinere non verentur, præ cæteris acerrime corrigatis et bona ecclesiæ episcopo intromittentes restituatis. Omnes etiam lites inter episcopum et adversarios ejus ad utilitatem Sanctæ Mariæ Pisaurensis ecclesiæ definire procuretis, nullius negligentiæ interveniente incuria.

Data Romæ, Idibus Januarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XLVII.

AD RAINERIUM, ETC.

(Anno 1075.)

Nuntiat se præcepisse Clusino episcopo, qui Guidonem multis criminibus irretitum et ab Alexandro pontifice prædecessore suo a quadam præpositura expulsum, restituerat, ut eo amoto alium in ejus locum substitueret. Jubet ne dicto Guidoni ad retinendam præposituram auxilio sint.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, RAINERIO filio Ugizonis (Uguccionis, *et sic abibi*), atque RAINERIO filio Bulgarelli uxori quoque Peponis domnæ Guillæ, filiis etiam comitis Ardingi, omnibusque in Clusino comitatu commorantibus, tam majoribus quam minoribus Christi Sanctique Petri fidelibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Constat vobis fieri notissimum Guidonem ecclesiæ Christi martyris et virginis Mustiolæ perjurium multipliciter incurrisse, nec non et fornicationem publice, adulterii quoque crimen sustinuisse, satisfactionem denique exhibere omnimodo devitasse. Qua de re a felicis memoriæ domno Alexandro nostro prædecessore, et a prælatione ejusdem ecclesiæ irrevocabiliter esse expulsum, ac pro contumacia inobedientiæ, si unquam ulterius ad eamdem præsumpsisset aspirare præposituram perpetuo anathemati subditum. Quia vero confrater noster Lanfrancus Clusinus episcopus quorumdam suorum fidelium quæ carnis sunt sapientium consilio fretus, eumdem Guidonem tentavit eidem canonice iterum præponere contra Romanæ Ecclesiæ auctoritatem, contraque omnium familiarum tam clericorum quam laicorum, unanimem conspirationem, eumdem subjicimus episcopum satisfactioni dignæ pœnitentiæ, eo scilicet tenore, quo nominatum Guidonem a nobis publice excommunicatum, et a præpositura et claustrali communione dejiciat, alterumque loco ejus secundum Deum

substituat. Vos ergo, dilectissimi filii, si Deum vultis habere propitium, sanctumque Petrum peccatis vestris ferre subsidium, cavete omnino ne præfato sacrilego Guidoni aliquod contra Deum nostrumque judicium ad retinendam præposituram vel aliquod de rebus Sanctæ Mustiolæ præbeatis auxilium sive consilium. Procul dubio enim, si (quod absit a vestra nobilitate!) auxiliari sibi quocunque modo tentaveritis, et ea quæ de bonis ecclesiæ amicis suis dedit pro retinenda præpositura retineri feceritis, excommunicationis ejus participes eritis. Si vero, ut decet christianos viros, operam studibetis dare, eo expulso, Ecclesiam Dei matremque utique vestram ad pristinum statum revocare, inter sanctos Dei in superno regno incorruptibilem possidebitis hæreditatem, adepti peccatorum indulgentiam per ineffabilem Dei clementiam.

Data Romæ, Idibus Januarii, ind. XIII.

EPISTOLA XLVIII.

AD GEPITIUM ET MAURUM ABBATES.

(Anno 1075.)

Ut moneant quemdam fratricidam, qui ante peractam pœnitentiam aliam uxorem contendebat ducere, ne id faciat; sed auditurus quæ suæ salutis sunt ad se veniat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GEPITIO abbati Sancti Bonifacii, et MAURO abbati Sancti Sabbæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis est quod Rainerius, Ugizonis quondam filius, diabolico instinctu fratrem suum interfecit; unde dignæ pœnitentiæ nondum se subdidit, nec perfecte pœnituit; sed immemor tanti facinoris et promissionis defensionum ecclesiasticarum, quam in suscipiendo fictam pœnitentiam fecit, nec non et pauperum Christi, animæ suæ salutem oblivioni tradens, aliam studet uxorem ducere. Ideoque vestram fraternitatem sollicitam esse volumus quatenus eum conveniatis et modis quibus potestis, illum moneatis dulciter et aspere, quantum opus fuerit et vobis necessarium videbitur, ut nullo modo id facere præsumat, sed nos adeat ad audiendum ea quæ sibi de salute sua dicere debemus. Si forte (quod non optamus) vos audire et nobis obedire renuerit, omni modo certum illum reddite quod nos, Deo adjuvante, quidquid justum et canonicum visum fuerit facere non negligemus.

Data Romæ, decimo septimo Kalendas Februarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA XLIX.

AD HUGONEM ABBATEM CLUNIACENSEM.

(Anno 1075.)

Deplorat suum et Ecclesiæ miserrimum statum; unde orationem pro se ad Deum effundi petit, vultque abbatem ad comprimendam impiorum sævitiam exhortari omnes fideles.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni (1) Cluniacensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Si posset fieri, optarem te pleniter scire quanta tribulatio me angustat, quantusque labor quotidie innovatus fatigat, et accrescens valde perturbat, ut secundum tribulationes cordis mei fraterna compassio mihi te flecteret, et in profusione lacrymarum coram Domino cor tuum effunderet, ut pauper Jesus [*lege*, pauperi Jesus, H.], per quem omnia facta sunt, et qui omnia regit, manum porrigeret, et solita pietate miserum liberaret. Ego enim sæpe illum rogavi, prout ipse dedit, ut aut me de præsenti vita tolleret, aut matri communi per me prodesset, et tamen de magna tribulatione adhuc non eripuit, neque vita mea prædictæ matri, cujus me catenis alligavit, ut sperabam, profuit. Circumvallat enim me dolor immanis, et tristitia universalis, quia orientalis ecclesia instinctu diaboli a catholica fide deficit, et per sua membra ipse antiquus hostis christianos passim occidit, ut quos caput spiritualiter interficit, ejus membra carnaliter puniant, ne quando divina gratia resipiscant. Iterum cum mentis intuitu partes occidentis, sive meridiei, aut septentrionis video vix legales episcopos introitu et vita, qui christianum populum Christi amore, et non sæculari ambitione regant, invenio, et inter omnes sæculares principes, qui præponant Dei honorem suo, et justitiam lucro, non cognosco. Eos autem inter quos habito, Romanos videlicet, Longobardos et Normannos, sicut sæpe illis dico, Judæis et paganis quodammodo pejores esse redarguo. Ad meipsum cum redeo, ita me gravatum propriæ actionis pondere invenio ut nulla remaneat spes salutis, nisi de sola misericordia Christi. Nam si non sperarem ad meliorem vitam, et utilitatem sanctæ Ecclesiæ venire, nullo modo Romæ, in qua coactus, Deo teste, jam a viginti annis inhabitavi, remanerem. Unde fit ut inter dolorem qui quotidie in me renovatur, et spem quæ nimis, heu, protenditur, mille quassatus tempestatibus quoquomodo moriens vivo. Et eum qui me suis alligavit vinculis et Romam invitum reduxit illicque mille angustiis præcinxit, exspecto. Cui frequenter dico : Festina, ne tardaveris; accelera, ne moreris, meque libera amore beatæ Mariæ ac sancti

(1) *Deest* Hugoni.

Petri. Sed quia non est pretiosa laus, neque sancta oratio cito impetrans in ore peccatoris, cujus est vita laudabilis et actio sæcularis, precor, exoro, rogo, ut eos qui merentur audiri pro vitæ meritis, vigilanti cura rogites, ut pro me Deum exorent ea charitate eaque dilectione, qua debent universalem diligere matrem. Et quia utraque manu debemus uti pro dextera ad comprimendam impiorum sævitiam, oportet nos, quando quidem non est princeps qui talia curet, religiosorum tueri vitam, fraterna te monemus charitate, ut, in quantum potes, vigilanti studio manum præbeas, eos monendo, rogando, exhortando qui beatum Petrum diligunt ut si vere illius volunt esse filii et milites, non habeant illo chariores sæculares principes, quia illi misera et transitoria vix tribuunt, iste vero beata et æterna a cunctis peccatis solvendo promittit et in cœlestem patriam potestate sibi tradita perducit. Volo quidem luce clarius intelligere, qui revera sint illi fideles, et qui eumdem cœlestem principem non minus pro cœlesti gloria diligunt quam eos quibus pro spe terrena et misera subjiciuntur.

Data Romæ, undecimo Kalendas Februarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA L.

AD SANCIUM REGEM ARAGONIÆ.

(Anno 1075.)

Censet absurdum esse ut is, qui ex illegitimo concubitu natus erat, ad episcopatus gradum, ad quem ab eo postulabatur, ascenderet. Ait se dedisse negotium episcopo, qui morbi causa episcopatu se abdicare volebat, ut constitueret sibi hujusmodi coadjutorem, qui illius episcopatus post ejus obitum administrationem suscipere posset.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Sancio regi Hispaniarum, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam erga reverentiam sanctæ et apostolicæ Sedis regiam nobilitatem tuam pia devotione et amore fervere intelligimus, te et regnum tuum dignis honoribus sublimari cupimus, et apostolicam benevolentiam non solum in quocunque tempore tibi et causis tuis sinceræ charitatis affectum præbere desideramus. Cæterum, quod nos de causa Aragonensis episcopatus et consuluisti, et te quodammodo velle significasti, diu et multum volentes, et cum filiis sanctæ Romanæ Ecclesiæ pertractantes, incongruum fore pervidimus, quoniam in eo canonica decreta nobis obviare cognovimus. Veniens enim ad nos, sicut nosti, confrater noster Sancius Aragonensis episcopus, multa nobis de infirmitate corporis sui conquerens, deserendi episcopatum a nobis

suppliciter licentiam postulavit, quod enim morbo confectus et pene consumptus diutius competenti ministerio regere et custodire non possit. Atque ut facilius hoc impretraret, indicavit nobis de duobus clericis, quorum alterum in episcopatum eligi tuam et sui ipsius voluntatem atque consilium fore nuntiavit; de quorum vita et conversatione eum interrogantes, alia omnia, præter quod de concubinis nati erant, bona satis et honesta accepimus. Et quia venerandi canones ad sacerdotii gradum tale provehi contradicunt, probare eos non satis cautum fore putavimus, ne quidquam a nobis contrarium sanctis patribus in exemplum et auctoritatem posteris relinquatur. Solet enim sancta et apostolica Sedes pleraque considerata ratione tolerare, sed nunquam in suis decretis et constitutionibus a concordia canonicæ traditionis discedere. Quapropter noverit dilectio tua nos ita consuluisse et præcepisse episcopo, ut ipse, quantum possit, episcopali officio in spiritualibus insistens, et auxilia comprovincialium episcoporum petens, ad peragendas exteriores et interiores curas talem clericum in ecclesia constituat qui ad tantam procurationem providus, et, si res postularet, ad percipiendam episcopalis officii dignitatem et ordinem sit idoneus. Quo per annum unum aut amplius in ecclesia consistente, si divina clementia interim episcopo vires corporis et sanitatem reddiderit, sicut justum est, ipse in loco suo super Dominicum gregem vigilans consistat; si vero infirmitas et debilitas corporis sui adaucta fuerit, et administrationem commissæ sibi curæ nequaquam exsequi poterit, tunc demum, si illius vita, mores, et disciplina probabilis fuerit apostolicæ Sedi ejus tuis et episcopi litteris, nec non sub testimonio cleri ejusdem ecclesiæ denuntietur, et de ordinatione ecclesiæ deliberato consilio, certa vobis et salubris, annuente Deo, responsio dabitur. Verum hæc nequaquam tam absolute dixissemus, nisi quod episcopo se excusanti, et impedimentum suæ infirmitatis proponenti, fraternæ compassionis auditum denegare non potuimus. Hæc igitur, dilecte filii, prudenter considera, et ad observanda nostra monita episcopum, quantum potes, adjuva, quatenus et tu a beato Petro Apostolorum principe ad regendum tibi commissum populum adjuvari, ejusque meritis a peccatorum tuorum vinculis absolutus æternæ beatitudinis gloria in regno Christi et Dei merearis perfrui.

Data Romæ, octavo [IX] Kalendas Februarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LI.

AD SUENUM REGEM DANORUM.

(Anno 1075.)

Queritur quod ad se non scripserit. Hortatur ad rectam regni administrationem. Significat legatos ad eum missos ea de causa, ut satisfacerent de his quæ ab Alexandro pontifice petierat ob Germaniæ perturbationem esse reversos. Quare petit ab ipso ut nuntios ad se mittat, et filium suum apostolicæ Sedis ducem contra quosdam hæreticos constituat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Sueno (1) regi Danorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum adhuc in ordine diaconatus eramus, sæpe dilectionis tuæ litteras et legatos accepimus, in quibus magnificentiæ tuæ promptum erga nos animum fore intelleximus. Postquam vero, quod digni non sumus, ad locum altioris curæ ministeriique pervenimus, amorem tuum in subtracta visitatione tepuisse deprehendimus, qui scriptis tuis tandiu carere nescio cur meruimus. Nos equidem jam nunc non solummodo regum et principum, sed omnium christianorum, tanto propensior sollicitudo coarctat quanto ex universali regimine, quod nobis commissum est, omnium ad nos causa vicinius ac magis proprie spectat. Verum quia eminentiam tuæ nobilitatis præ cæteris regnorum principibus tam peritia litterarum quam studio ecclesiasticæ exhortationis pollere intelleximus, multo fiducialius ad te scripta nostra dirigimus, existimantes in te tanto facilius lucrifacere quanto in eruditione et prudentia morum amplius dignosceris profecisse. Rogamus igitur, et sincera te charitate monemus ut commissa tibi regni gubernacula, secundum Deum administrare studeas, et nomen regalis excellentiæ congrua ac consonanti virtutum proprietate geras, quatenus eam, per cujus principatum subjectis imperas, in corde tuo semper regnare justitiam ostendas. Nosti enim quod gloria et vana hujus mundi delectatio labilis est et deceptoria; nosti quod universa caro ad finem quotidie properat, quod nec volenti aut nolenti mortis necessitas pareat [*forte*, parcat. Hard. paret]. Nosti quod reges æqua conditione ut pauperes futuri sunt pulvis et cinis, et quod omnes ad districtum judicium futuri examinis venturi sumus; quod nunc non solum nobis qui sacerdotes sumus, sed et regibus cæterisque principibus tanto concussius timendum et expavendum est, quanto pro nobis et subditis nostris rationem posituri sumus. Age ergo, dilectissime, ut ita vivas, ita regnes ut tunc

(1) Suenonis regis Danorum mentionem facit Lambertus anno 1073.

æterni Regis et Judicis faciem securus aspicias, et pro bene gesta terrenæ dignitatis gloria cœlestis regni sublimem et incomparabilem coronam, Deo donante, recipias. De cætero notum sit tibi quod legatos ad te destinavimus, qui super his quæ pro honorificentia regni tui, tum de metropolitana sede, tum de quibusdam aliis rebus, quas in tempore domini nostri Alexandri papæ ab apostolica Sede et postulasti et invicem promisisti, tibi responsuri ac tecum acturi essent; sed propter perturbationem Teutonicæ terræ periculosum tunc fore cognoscentes ad nos reversi sunt. Quapropter si qua de his tibi cordi sunt, et si te ac regnum tuum, sicut per legatos tuos aliquoties accepimus, Apostolorum principi pia devotione committere, et ejus auctoritate fulciri volueris, fideles nuntios ad nos sine dilatione transmittere stude quatenus per eos tuam in omnibus edocti voluntatem, deliberato consilio, quid tibi respondendum quidque super his omnibus agendum sit perspicere ac providere valeamus. Præterea si sancta Romana mater Ecclesia contra profanos et inimicos Dei tuo auxilio in militibus et materiali gladio opus habuerit, spes nobis de te habenda sit, itidem tua certa legatione cognoscere cupimus. Est etiam non longe a nobis provincia quædam opulentissima juxta mare, quam viles et ignavi tenent hæretici, in qua unum de filiis tuis, si eum, sicut quidam episcopus terræ tuæ in animo tibi fore nuntiavit, apostolicæ aulæ militandum dares cum aliquanta multitudine eorum qui sibi fidi milites essent, ducem ac principem et defensorem Christianitatis fieri optamus.

Data Romæ, octavo Kalendas Februarii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LII.

AD LEURALDUM [EURARDUM] CLERICUM AURELIANENSEM.

(Anno 1075.)

Increpat de injuriis Aurelianensibus clericis illatis. Jubet eum ad se una cum ipsis clericis decidendæ eorum controversiæ causa præstituta die venire; interim nullam ipsis molestiam inferre, et clericum quem captivum tenebat dimittere. Minatur se excommunicationem a suo prædecessore in eum latam confirmaturum, si non obtemperet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, LEURALDO [EURALDO, *Mutin.*, CUNIRARDO] Aurelianensi clerico.

Admiranda res est et valde detestabilis quod adeo induratum cor habes, et in tanta ferocitate persistis ut a persecutione fratrum Aurelianensis ecclesiæ, unde pro culpis tuis te separatum audivimus, nec divini terrore judicii, nec apostolicæ animadversionis jam experta ultione manus retrahere velis. Memi-

nimus enim dominum et antecessorem nostrum, venerandæ memoriæ Alexandrum papam, pro compescendo furore et nefandis temeritatis tuæ ausibus, anathematis in te jaculum contorsisse, et, ne ulterius perturbationem aliquam supradictis fratribus inferres, aut de honoribus et ecclesiasticis officiis, quæ contra regulas et auctoritatem canonum acquisieras, te intromitteres, apostolicis jussionibus interdixisse. Contra quæ, quamvis audaciam tuam iterum se erexisse non dubia relatione multorum fratrum cognoverimus, apostolica tamen adhuc utentes mansuetudine debitæ ultionis gladium exercere [*forte*, exserere, Hard.], interim parcimus, donec si ad humilitatem præmissis admonitionibus flecti possis comprobemus, reservantes tibi adhuc in omnibus, de quibus accusaris, apostolicam audientiam, et defensionis locum, si modo tua te non retrahit conscientia. Apostolica igitur tibi auctoritate præcipimus ut in proximam festivitatem omnium Sanctorum in nostram præsentiam venias, et adventum tuum Aurelianensibus clericis, quibus adversum te causa est, ut et ipsi præsentes fiant, sine simulatione notifices, quatenus, ex utraque parte dissensionis vestræ causis et occasionibus diligenter inquisitis et cognitis, litem vestram æquo fine decidere, Deo opitulante, possimus. Interim vero clericum, quem in captione tenes, absque omni suæ personæ et bonorum suorum detrimento dimittas, nullam penitus contrarietatem canonicis præfatæ ecclesiæ aut per te facias, aut ab aliquo tuorum fieri permittas. Quod si te nulla justitia fultum nobis repræsentare minime ausus fueris aut volueris, et perdurans in malitia tua sæpe dictis fratribus damna vel molestias aliquas amplius inferre præsumpseris, aut illata mala, quantum potes, emendare et restituere non studueris, eamdem quam præfatus antecessor noster excommunicationis in te sententiam protulit, nostra apostolica auctoritate confirmatam esse cognoscas, et non solum te, qui tantæ præsumptionis dux et auctor es, sed omnes, qui in rapina et deprædatione bonorum Ecclesiæ vel infestatione clericorum aliquo modo consilium vel adjutorium sive consensum tibi dederint, pari anathematis judicio condemnatos esse scias.

Data Romæ in synodo secunda, Kalendis Martii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LIII.

(Anno 1075.)

Concordiam super controversia inter Moravensem et Pragensem episcopos de quibusdam bonis a se in concilio ambarum partium assensu compositam exponit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei.

Quoniam ad memoriam semperque dilucidandam causarum negotiorumque

veritatem nihil aptius, nihil durabilius quam scripturarum paginas æstimamus, qualiter lis et discordia, quæ inter confratres nostros, videlicet Joannem Moravensem episcopum, et Geboardum [Hieronymum, *alias* Gebeardum] Pragensem, de quibusdam decimis et curtibus diu protracta est, tandem per pactionis convenientiam in apostolica Sede determinata sit, per litteras nostras, non modo præsentibus, sed et futuris, notum fieri volumus. Hæc enim causa, cum in secundo nostri pontificatus anno, residentibus una nobiscum in basilica Salvatoris multis fratribus, convocatis etiam et coram positis supradictis episcopis, ad audientiam nostram et totius ibidem congregati concilii perlata sit diu et multum inquisita atque rimata, tanta ambiguitate et perplexionibus involuta videbatur ut ad sinceram veritatis et justitiæ explorationem per ea quæ tunc adhibita sunt judicia perduci non posset. Verum ne illorum altercatio absque pacis interventu diutius aut fraterna odia aut aliqua periculosa hinc vel illinc studia accenderet, cum consilio fratrum nostrorum causam ita ex æquo dirimi constituimus ut omnia, de quibus inter eos contentio foret, per medium dividerentur, et hic unam ille alteram partem interim absque omni inquietudine tenerent, donec si apertiora judicia sive scripto aut congruis testibus invenire possent diligentissime investigarent. Ad quod faciendum, ne forte suscitandæ litis infinita alterutri daretur occasio, terminum quoque eis decem annorum præfiximus, ut qui certis approbationibus ad justitiam se pertingere posse confidit, intra prælibatum terminum proclamandi et consequendi jus ecclesiæ suæ licentiam et potestatem habeat ; et si alterum horum, vel utrosque, quod non optamus, interim obire contigerit, successores eorum in eadem pactione et constitutione permanere debeant. Ex ea autem parte qua præfatus terminus, aut sub silentio aut non ostensa veritatis et justitiæ, propter quam clamet, approbatione transductus fuerit, nullus deinceps locus, nulla acclamandi occasio, aut super hac re renovandæ quæstionis licentia supersit. Hoc igitur modo prænominatos episcopos in nostra præsentia pacificatos, et præscriptæ diffinitioni gratum, ut videatur [*forte*, videbatur, HARD.], adhibentes assensum, ad propria cum apostolica benedictione et fraterna charitate dimisimus. Hoc ab omnibus inviolatum et perpetuo inconcussum fore apostolica auctoritate præcipimus atque sancimus.

Data Romæ, sexto Nonas Martii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LIV.

AD PLACENTINOS.

(Anno 1075.)

Scribit se deposuisse in synodo Dionysium eorum episcopum, et omnes quicunque ei fidelitatem juraverant a sacramenti vinculo absolvisse. Ait se curaturum ut omnes fideles ad eum expellendum ipsis auxilio sint.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, universis catholicis Placentinæ ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Super confusione ecclesiæ vestræ, dilectissimi filii, diu ad nos querela delata est, et contritio animarum rerumque vestrarum factam [*forte*, facta] per iniquum pastorem sæpenumero paternum cruciavit affectum. Exspectavimus arborem malam ut faceret bonos fructus, sed plantatio iniqua radicitus vitiata et sicca per totum patientia deterior est, terram occupat; quinetiam ad infamiam totius Ecclesiæ germinat fructum reprobum in communem mortem, et in vestræ perditionis exemplum. Quem olim omni officio privatum, reddita sibi sola communione Ecclesiæ, multis minis ac precibus contestati sumus ut procuraret habere pacem vobiscum, redditis et restitutis quæ abstulerat, cum aqua ministerii [*forte*, curaque ministerii, HARD. cui restitutionem], et spem majoris beneficii dedimus, si mandata servaret. Sed, Deo nolente, sub hujus misericordiæ velamento operiri peccata inobedientiæ ejus, qua sæpe offenderat nos, et operta impunita relinqui, iterum mentitus est, atque vir manifeste sacrilegus, et multorum scelerum reus, monita nostra posthabuit. Quapropter immutabili sententia sanctæ synodi et irrevocabili consensu omnium circumsedentium fratrum Dionysium quondam dictum episcopum, absque ulla unquam spe reconciliationis, ab omni episcopali honore deposuimus, et in perpetuum negandam sibi audientiam decrevimus; et quicunque sibi fidelitatem juraverunt, ne contra hoc decretum sint, ab omni vinculo sacramenti absolvimus. Dabimus etiam operam ut omnes fideles sancti Petri adjuvent vos in expellendo lupo, et ordinando [*melius*, inordinato] pastore qui res vestras diripuit, et corpora animasque sequentium se in foveam, sicut oculus tenebrosus, mittit. Unde vos cives Dei confortamini, quia Deus nobiscum est, et licet adversentur nobis turritæ urbes terræ Chanaan, et gigantea corpora filiorum Enach, dux tamen noster Jesus cum sono intrepidus terram promissionis ingreditur. Est enim et ipse gigas ad currendam viam qui dicit: *Confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI). Quod si quis pro defensione justitiæ moriatur ex vobis, precibus apostolorum Petri et Pauli ab omnibus peccatis liberetur.

Data Romæ, V Nonas Martii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LV.

AD LAUDENSES.

(Anno 1075.)

Lætatur ipsos eorumque episcopum contra simoniacam hæresim et clericorum fornicationem insurgere. Hortatur ut persistant, et episcopo obediant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Laudensis ecclesiæ filiis, salutem et apostolicam benedictionem.

Gaudemus, dilectissimi, de vestro pio religionis affectu, quos audivimus adversus detestandam simoniacam hæresim et presbyterorum fornicationem divinæ legis zelo succensos laudabiliter insurgere. Gaudemus quoque super fratre coepiscopo nostro vestro pastore domno Opizone, qui se intantum nobis ejusdem zelo pietatis fervere detexit ut ad hæc perficiendum sanctæ hujus Sedis obnixe flagitasset auxilium. Quapropter hortamur vos et ut filios charissimos monemus quatenus in his pestibus detestandis, simoniaca videlicet hæresi et fornicatione ministrorum sacri altaris conterenda, et penitus exstirpanda, cum jam dicto pastore vestro, fratre nostro, ad omnipotentis Dei sanctæque Ecclesiæ honorem, totiusque patriæ salutem, ut pii filii insistatis. In ordinandis quoque recte et canonice ecclesiis ei totis viribus auxilium præbeatis. Imo in cunctis quæ ipse ad Dei honorem vestramque salutem agere disponit ei obedienter obtemperetis ; ut sanctæ matris vestræ Ecclesiæ apud vos munditia polleat, quam Christus sine macula et ruga castam sibi copulavit sponsam. Hæc autem quicunque servaverit, de omnipotentis Dei gratia confidenter præsumat, apostolicamque benedictionem se habere cognoscat. Qui vero in his quæ præfati sumus ei obsistere tentaverit, eumque in omnibus quæ Dei sunt non adjuverit, contremiscat se divinæ animadversionis apostolicæque maledictionis ultionem incurrere, pro gratia et benedictione quas non curat habere. De administratione vero altaris quod supra corpus beati Bassiani confessoris situm est, omnino præcipimus ut nullus ei administrare præsumat, qui vel pretio in eamdem introierit ecclesiam, vel qui fornicator est, aut turpis lucri sectator.

Data Romæ quinto Nonas Martii, indictione decima tertia.

DICTATUS PAPÆ (1).

Quod Romana Ecclesia a solo Domino sit fundata.

Quod solus Romanus pontifex jure dicatur universalis.

(1) Hunc supposititium esse post alios probat Pagius ad an. Chr. 1077, n. 8.

Quod ille solus possit deponere episcopos vel reconciliare.

Quod legatus ejus omnibus episcopis præsit in concilio, etiam inferioris gradus, et adversus eos sententiam depositionis possit dare.

Quod absentes papa possit deponere.

Quod cum excommunicatis ab illo, inter cætera nec in eadem domo debemus manere.

Quod illi soli licet pro temporis necessitate novas leges condere, novas plebes congregare, de canonica abbatiam facere, et econtra divitem episcopatum dividere, et inopes unire.

Quod solus possit uti imperialibus insigniis.

Quod solius papæ pedes omnes principes deosculentur.

Quod illius solius nomen in ecclesiis recitetur.

Quod unicum est nomen in mundo.

Quod illi liceat imperatores deponere.

Quod illi liceat de sede ad sedem necessitate cogente episcopos transmutare.

Quod de omni ecclesia quocunque [quæcunque] voluerit, clericum valeat ordinare.

Quod ab illo ordinatus alii ecclesiæ præesse potest, sed non militare, et quod ab aliquo episcopo non debet superiorem gradum accipere.

Quod nulla synodus absque præcepto ejus debet generalis vocari.

Quod nullum capitulum, nullusque liber canonicus habeatur absque illius auctoritate.

Quod sententia illius a nullo debeat retractari, et ipse omnium solus retractare possit.

Quod a nemine ipse judicari debeat.

Quod nullus audeat condemmare apostolicam Sedem appellantem.

Quod majores causæ cujuscunque ecclesiæ ad eam referri debeant.

Quod Romana Ecclesia nunquam erravit, nec in perpetuum, Scriptura testante, errabit.

Quod Romanus pontifex, si canonice fuerit ordinatus, meritis beati Petri indubitanter efficitur sanctus, testante sancto Ennodio Papiensi episcopo et multis sanctis Patribus faventibus, sicut in decretis beati Symmachi papæ continetur.

Quod illius præcepto et licentia subjectis liceat accusare.

Quod absque synodali conventu possit episcopos deponere et reconciliare.

Quod catholicus non habeatur qui non concordat Romanæ Ecclesiæ.

Quod a fidelitate iniquorum subjectos potest absolvere.

EPISTOLA LVI.

AD MANASSEM REMENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Arguit quod negligens fuerit in causa Catalaunensium clericorum. Episcopum Catalaunensem propter inobedientiam deponendum esse statuit, cui vult præcipi ut clericis Catalaunensibus bona erepta restituat. Quod si parere noluerit, mandat excommunicari, addens ut ille vel coram suis legatis vel coram se compareat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, MANASSÆ Remensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Si te pastoralis regiminis cura, prout oportet, sollicitum redderet, clericorum Catalaunensis ecclesiæ causa, toties ad nos relata, jamdudum competentem terminum accepisset. Sed quoniam negligentia tua, et episcopi prædictæ civitatis inobedientia, hucusque protracta est, necesse nobis fuit clericis tandiu afflictis succurrere, et inobedientis contumaciam apostolicæ auctoritatis vigore contundere. Multis enim modis præfatus Catalaunensis episcopus nostræ jussioni parere contempsit. Primo enim vocatus ad synodum venire neglexit. De ore nostro præsentialiter de restitutione beneficiorum clericorum præcepta suscipiens, obaudire despexit. Litteris deinde nostris admonitus, iterum quæ præcepimus adimplere sprevit. Quamobrem propter tam enormem inobedientiæ temeritatem apostolica auctoritate omni episcopali officio privandum censuimus, et hæc per te strenue compleri omni mora postposita statuimus. Denuo etiam firmiter præcipimus ut ei nihilominus injungas ex nostra et tua parte, quatenus prædictis clericis erepta bona et beneficia, omni excusatione postposita, ubicunque manere voluerint, restituat, adjuncto et restaurato quod de usibus rerum suarum perdiderunt, ex quo nos ei præcipimus. Hac vice, si huic nostro præcepto obtemperare noluerit, omnimodo a corpore et sanguine Domini arceatur, donec per obedientiam discat sanctæ Romanæ Ecclesiæ colla submittere, cui per inobedientiam non erubuit recalcitrare. Si vero legati nostri ad Galliarum partes usque ad Kalendas Octobris ierint, ante præsentiam illorum se paratum ad expurgationem suam præsentare procuret. Sin autem, ad festivitatem omnium Sanctorum ante nos se expurgandum, omni occasione remota, præsentet.

Data Romæ, quarto Nonas Martii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LVII.

AD FESULANOS.

(Anno 1075.)

Increpat eos quod superfluis quærimoniis contra suum episcopum repetendis ecclesiæ Fesulanæ damna inferant. Unde eis silentium imponit; se autem nullo modo passurum ecclesiam devastari.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Fesulano clero et populo, majoribus videlicet atque minoribus, salutem et apostolicam benedictionem.

Miramur satis quod de causa Irasmundi [Trasmundi] episcopi vestri Romanæ Ecclesiæ sufficit quibusdam vestrum non sufficere, et querimoniam, multis ac diuturnis inquisitionibus, imo divinis indiciis ad finem perductam, superfluis disputationibus repetere, et sic Fesulanæ ecclesiæ post longas tribulationes ipsas reliquias consumere. Si enim episcopus omnium quæ sibi objecta sunt reus teneretur, et divino judicio atque humana examinatione innocens non approbaretur, deceret tamen vos matrem vestram, Fesulanam videlicet ecclesiam, quæ non peccavit, immunem custodire, et vindictam peccantis in detrimentum confusionemque minime convertere. Deceret etiam ut quos miserabilis paupertas et ruina ecclesiæ vestræ compatiendo non tangit, verecundia sæculi, et infirmata et omnino contemptui habita quæstio vestra silentium imponere debuisset. Unde admonemus, ut inter vos ulterius non sint schismata et contentiones sed quod nos sentimus, quod nobis sufficit, quod Romana approbat Ecclesia, vos idipsum sentiatis et teneatis, scientes quia nos nullo modo patiemur sub hujusmodi occasione scandali, seu inutilium disceptationum vanitatibus ecclesiam nostram [vestram] devastari, sed ejus miseriæ atque necessitati, prout Deus concesserit, non solum loquendo, sed et vindictam contra ipsius inimicos exercendo subveniemus.

Data Romæ, quarto [iii] Nonas Martias, indictione decima tertia.

EPISTOLA LVIII.

AD MANASSEM REMENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Ut Noviomensem episcopum ad Brugensem villam, a Trajectensis episcopi jurisdictione ereptam, si id sibi constiterit, restituendum compellat, si quid autem juris se putat habere, in synodo causam agat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Manassæ Remensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Confratris nostri Trajectensis episcopi Wilelmi (1) querelam de Brugensi ecclesia, in Noviomensi episcopio sita litteris ipsius expositam accepimus, quam et ante dominum et prædecessorem nostrum papam Alexandrum depositam, necdum competenti termino contigit definiri. Astruit autem episcopus Trajectensis eamdem ecclesiam traditione antiqua sedi suæ delegatam ducentis ferme annis absolute et quiete ad usus stipendiarios canonicorum Trajectensium detentam, donec Raboth Noviomensis episcopus, absque ullo canonico judicio, sibi eam subripuit, et, ut affirmant legati (quod gravius est et omnino illicitum), alteri cuidam clerico vendidit. Quapropter suffraganeum tuum Noviomensem episcopum per te conveniendum esse censuimus, et de tanta perversitate, si ita esse constiterit, severius increpandum, ac subinde admonendum, imo etiam compellendum, ut canonum statuta sequendo, ecclesiam Trajectensem, quæ tanto tempore possedit sua exspoliatione sine mora inducat [reinducat] ac postea, si quid habet quod jure conqueratur, synodali judicio disceptare contendat. Quod si hic auctoritati nostræ vel monitis tuis obtemperare neglexerit, tandiu episcopali privetur officio, quoadusque causas ecclesiasticas non potentiæ magnitudine, sed justitiæ censura, finiri oportere doceatur. Hujus ergo negotii decisionem per te studiose te impigre volumus adimpleri, et litteris inditam nobis quam citius poteris notificari.

Data Romæ, tertio Nonas Martias, indictione decima tertia.

EPISTOLA LIX.

AD MONACHOS ROMANENSES.

(Anno 1075.)

Eorum abbatiam sub Romanæ Ecclesiæ protectione recipit, illique bona concessa et concedenda confirmat. Vetat in ea canonicum ordinari, nisi qui regulariter victurum professus fuerit, nec abbatem nisi regularem, et a fratribus regularibus electum. Ecclesiam Diensi episcopo consecrandam committit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratribus consistentibus in abbatia Romana super fluvium Iseram constitutam [*forte,* constituta], salutem et apostolicam benedictionem.

Fidelitatis ac devotionis vestræ studia, quæ per legatos vestros nostris auribus intimatis, accepimus. Petistis ut Romana ecclesia [Romanæ ecclesiæ] libertate, quam vestra ecclesia ab antecessoribus nostris hactenus habuit, vos donaremus. Scripsistis etiam (quod nos valde lætificat) quosdam scilicet

(1) De Willelmo Trajectensi episcopo vide Lambertum anno 1076.

vestrum regularem canonicamque vitam incepisse [*forte*, suscepisse, HARD.]. quibus quædam ecclesiæ vestræ bona vos concessisse denuntiastis, rogantes ut hæc nostra firmaremus auctoritate. Vestræ itaque bonæ intentioni congaudemus, et, ut semper in melius proficiatis optamus, petitionibusque vestris obtentu filii nostri Hugonis Diensis episcopi et vestri dilectione annuimus, et Romanam libertatem (sicut postulastis) concedimus. Illa vero quæ fratribus vestris regularibus præpositus vester Herimannus et vos donastis et statuistis, quæ et litteris ad nos missis inseruistis, videlicet quidquid ipsi de bonis ejusdem ecclesiæ prius habere videbantur, et quicunque ex vobis ei se sociare regulariter voluerint, vel quod illis de suis aliquid dederit, nos quoque donamus. Possessiones autem et dispensationes ecclesiæ illis qui nunc habent, aut ad regularem vitam conversis, aut de sæculo migrantibus, et terras quæ deinceps prædictæ ecclesiæ datæ fuerint, ad mensam fratrum regulariter inibi viventium pertinere, et nullum ulterius ibidem fieri aut ordinari canonicum nisi qui regulariter se victurum professus fuerit nostra auctoritate statuimus. Præpositum, vel abbatem, seu cujuslibet dispensationis ecclesiasticæ ministrum, nisi quem communis electio fratrum regulariter viventium suæ professionis secundum Deum elegerit, vobis præferri apostolica auctoritate prohibemus. Ne quis autem hæc a nobis salubriter statuta violare præsumat, virtute sancti Spiritus, et potestate nobis a Deo collata, interdicimus. Ecclesiam vestram, quam per legatum apostolicæ Sedis reconciliari quæsistis, præfato filio nostro Diensi episcopo, qui et Romanus et Viennensis Ecclesiæ filius est, consecrandam commisimus.

Data Romæ, VII [VIII] Idus Martii, ind. XIII.

EPISTOLA LX.

AD OTTONEM CONSTANTIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Mandat ut litem inter eum et Augensem abbatem dirimat. Quod si fieri nequeat, ambo ad se veniant. Interim neuter alteri molestiam inferat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, OTTONI Constantiensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut tua super Ecardo abbate Augensis [Augiæ divitis] monasterii, ita et illius super te nobis est illata querimonia. Verum quia nos fatigationibus vestris parcere cupimus, consulendo mandamus vobis ut utrinque communes amicos et sapientes viros veritatis amatores, justitiæ magis quam amicitiæ faventes, convocetis; quorum consilio, opportuno tempore et loco convenien-

tes, litem vestram æquis rationibus et aliqua congrua pactione dirimi in commune assensum detis. Quod si peccatis facientibus fieri nequeat, commonitos vos ex præsenti auctoritate esse volumus ut circa festivitatem omnium Sanctorum ambo ad Apostolorum limina veniatis, quatenus, annuente Deo, causam vestram diligenti examinatione discutiamus, et diuturnam discordiam justo fine decidamus. Interim vero præcipimus ut, omni lite inter vos sopita, quasi per manum beati Petri, et nostram, firma pax posita atque conducta teneatur, ut neutra pars alteram molestiis vel contrarietate provocare aut inquietare audeat. Nec leve vobis videatur, tanto mediatore interposito, pacis jura dissolvere, quoniam qui in hac constitutione apostolicæ auctoritati reverentiam et fidem non exhibuerit, ex ipsa sua temeritatis impietate adversus se et causam suam fidem et judicium provocabit.

Data Romæ, tertio Idus Martii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXI.

AD DIETWINUM EPISCOPUM LEODIENSEM.

(Anno 1075.)

Reprehendit eum tanquam simoniacum; monetque ut resipiscat, fornicationem e clero exstirpet, et a contumeliis abbati de sancto Huberto inferendis abstineat: utque ecclesiam quamdam in sua diœcesi vel per se vel per Metensem episcopum consecret; eique suorum peccatorum absolutionem impartitur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Leodicensi (1) episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Jam multo tempore audivimus et multorum relatione comperimus te per plura in episcopatu adversus instituta sanctorum Patrum fecisse, videlicet in venditionibus ecclesiasticarum dignitatum et canonicarum præbendarum. Unde tibi multum condolemus et satis obstupescimus, cum tantum honorem gratis susceperis, et cum prudentes et religiosos viros inveneris, honores ecclesiasticos gratis non erogaveris, sed declinasti ab exemplo tui antecessoris introductione novæ consuetudinis. Ratione igitur justitiæ his de causis sententia in te esset animadvertenda, sed parcimus propter senilem ætatem, et quia charissimus frater noster Herimannus Metensis episcopus, tuæ ecclesiæ filius, te multum apud nos excusavit, imputans aliis quæcunque super his male disposueris quorum consilio usus fueris; commonemus ergo te

(1) Leodiensis Dietwinus dicebatur, ut apud Lambertum, anno 1075.

apostolica auctoritate ut quid egeris attendas, et judicium ad quod properas expavescas, et amplius desistas ab hujusmodi transgressionibus, et in quibuscunque poteris studeas corrigere, immutando quæ egeris. Præcipimus etiam ut admoneas et coerceas quoscunque sacri ordinis ministros caste vivere et concubinas omnino derelinquere, et extermina nefas, secundum Patrum traditionem, quod temporibus modernis inolevit ex taciturnitate pastorum, ne cum male operantibus propter silentium damneris, et ipsi æternæ mortis incurrant periculum. Compertum est nobis te contumelias quorumdam consilio intulisse abbati de sancto Huberto [Imberto] propter privilegium quod a nobis suscepit; sed excusamus eum, quod contra detrimentum et honorem ecclesiæ tuæ nihil fecerit; unde te monemus et rogamus ut permittas eum in pace et in omni tranquilitate. In diœcesi etiam tua Manucensi [Namucensis] comitis ecclesiam quam adhuc consecrare distulisti, rogamus ut consecres; si vero ex debilitate corporis id agere nequiveris, committe hanc obedientiam charissimo filio nostro Metensi episcopo. Quod si non acquieveris, justam et rationabilem causam quare dimiseris rescribas. Et quia in extremo videris positus, fraterna compassione ducti, auctoritate beati Petri Apostolorum principis absolvimus te a peccatis tuis, et Dominum pro te exoramus, ut interventu beatorum Apostolorum inter electos æternum merearis consortium.

Data Romæ, decimo Kalendas Aprilis, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXII.

AD SICHARDUM EPISCOPUM AQUILEIENSEM.

(Anno 1075.)

Exponit statuta in concilio contra concubinarios et simoniacos clericos. Præcipit ut ea servari curet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Sichardo fratri coepiscopo Aquileiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Fraternitatis tuæ prudentiam latere non debet, neque tui ordinis dignitatem ignorare oportet quæ statuta quæque decreta in peracto concilio præteritæ quadragesimæ confratrum nostrorum ac totius conventus assensu, sequentes sanctorum Patrum auctoritatem, statuimus. Decrevimus enim quod, si quis eorum ordinum qui sacris altaribus administrant, presbyter scilicet diaconus, uxorem vel concubinam habet, nisi illis omnino dimissis dignam pœnitentiam agant, sacris altaribus penitus administrare desistant, nec aliquo Ecclesiæ beneficio ulterius potiantur, sive potitis

fruantur. Qui vero simoniace, videlicet per interventum pecuniæ, sunt promoti, ut absque ulla spe recuperationis deponantur, apostolica censura statuimus. Monemus itaque te, dilectissime frater et coepiscope, imo apostolica tibi auctoritate præcipiendo mandamus ut tu in diœcesi tua simoniacos omnino deponas, et fornicatoribus clericis, nisi a fornicatione abstinuerint, præfata conditione officium et beneficium penitus interdicas, et suffraganeos tuos, sive litteris tuis sive viva voce ad te convocatos, ut idem faciant summa cum diligentia moneas.

Data Romæ, decimo Kalendas Aprilis, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXIII.

AD GEUSAM HUNGARIÆ DUCEM.

(Anno 1075.)

Commendat eum ob res præclare gestas. Ostendit Hungariæ regnum non nisi Romanæ Ecclesiæ subjici, et merito ejus consanguineum, qui illud a Teutonicorum rege acceperat, eo fuisse privatum. Hortatur ad ecclesiarum curam habendam et ad obedientiam apostolicis legatis præstandam.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei (1), Geusæ Hungariæ duci, salutem et apostolicam benedictionem.

Licet per legatos, quos pridem ad nos direxisti, miserimus tibi litteras, quas nondum te asseris percepisse, iterum tamen pro charitatis affectu, qua omnes reges et principes ut filios admonemus, scribimus ad te desiderantes tibi cum justitia quæcunque sunt honoris et gloriæ. Multa quippe bona de te mihi relata sunt, atque ex tuis actibus honesta fama ad aures nostras usque pervenit; pro quibus diligimus te, et cupimus ut fama cum rei veritate semper ascendat. Notum autem tibi esse credimus regnum Hungariæ, sicut et alia nobilissima regna in propriæ libertatis statu debere esse et nulli regi alterius regni subjici, nisi sanctæ et universali matri Romanæ Ecclesiæ, quæ subjectos non habet ut servos, sed ut filios suscipit universos. Quod quia consanguineus tuus a rege Teutonico, non a Romano pontifice usurpative obtinuit, dominium ejus, ut credimus, divinum judicium impedivit (2). Cum vero res in manibus tuis sit, hortamur te ut interim circa ecclesias curam habeas, circa religionem summum studium geras, talemque obedientiam

(1) *Geusæ*, sic lib. I, epistola 58 et infra 70; Lambertus autem anno 1073 et 1074 hunc appellat Joiadem. Sed Bonfinius Rerum Hungaricarum decade lib. III et IV *Geisam* vocat.

(2) Loquitur de Salomone rege, ut supra eodem libro, epistola 13 et infra epist. 70.

legatis sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cum ad te venerint, exhibeas, quatenus intercessione beati Petri in gloria et honore utriusque vitæ proficias.

Data Romæ, x Kal. Aprilis, ind. XIII.

EPISTOLA LXIV.

AD IVONEM ABBATEM SANCTI DIONYSII.

(Anno 1075.)

Ut coram suis legatis ad objecta contra eum respondeat, eisque pareat, vel statuto tempore ad apostolicam Sedem veniat. Interim animarum sibi commissarum curam habeat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, IVONI abbati monasterii Sancti Dionysii in Parisio.

Licet Romanæ Ecclesiæ excusationem introitus tui Algisi monachi vestri verba jampridem replicaverint, licet ex parte fidem nobis dederint, crescentem tamen infamiam, et usque ad Sedem apostolicam jam a pluribus delatam, indiscussam transire nec possumus nec debemus. Quapropter si contigerit hac in æstate legatos nostros ad partes illas proficisci, præcipimus ut coram eis causam objectionis tuæ diligenter exponas, et diffinitioni eorum obedienter pareas. Quod si aliquod impedimentum hoc fieri non permiserit, adhinc usque ad festivitatem sancti Andreæ de objectis responsurus ad nos venias. Interim te volumus circa curam animarum subditarum tibi strenuum sollicitumque exhiberi, quatenus, cum ad nos veneris, ipsum bonæ conversationis studium tam te, quam illos quibus præesse videris, valeat commendare, et Algisi bona de te referentis verba confirmare.

Data Romæ, octavo Kalendas Aprilis, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXV.

AD MONACHOS SANCTI DIONYSII.

(Anno 1075.)

Hortatur ad concordiam et pacem, dum eorum abbas se de simonia purgaturus, vel coram legatis, vel coram se veniat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, monachis monasterii Sancti Dionysii, salutem et apostolicam benedictionem.

Abbatis vestri Ivonis infamia quampluribus referentibus ad aures nostras usque pervenit, videlicet quod simoniace, hoc est per interventum pecuniæ,

obtinuerit abbatiam, cujus rei causa, quia hujusmodi infamiam indiscussam præterire non debemus nec possumus, per litteras nostras sibi præcipiendo mandavimus, ut legatis nostris, si hac æstate ad partes illas eo venire contigerit, de objectis se purgaturum exhibeat. Quod si aliquibus intervenientibus causis legati non venerint, adhinc usque ad festivitatem sancti Andreæ de objectis responsurum se nostræ audientiæ repræsentet. Quapropter admonemus religionem vestram ut interim inter vos nulla discordia, nullum schisma diabolica fraude natum inveniatur; ipsi enim scitis quia in scissura mentium Deus non habitat, sed religioni atque ordinis vestri observationi sedato animo ac summa cum reverentia operam dantes, prædicto abbati humiliter obediatis, ne forte, quod absit! in vestro schismate monasterium vestrum in rebus corporeis et vos in anima damnum aliquod patiamini. Pro certo namque sciatis quoniam nos abbatiæ Sancti Dionysii sollicite invigilare nunquam negligimus, sed secundum Apostolum honeste et cum ordine facere volumus. Sicut enim nocentem justificare nobis admodum est timendum, ita et innocentem damnare valde periculosum. De cætero prudenter vos habete, dilectissimi filii, memores nostri in orationibus vestris.

Data Romæ, octavo Kalendas Aprilis, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXVI.

AD BURCHARDUM HALBERSTADIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Præcipit, sicut ante per legatos fecerat, ut fornicationem ex clero evellat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Burchardo Helvestensi [*forte*, Halberstadiensi *vel* Halberstatensi, *et sic in Mutin.*] archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare te, frater charissime, credimus de ordinum ecclesiasticorum castitate sanctæ Sedis apostolicæ statuta antecessorum nostrorum et nostro deinceps studio per litteras et legatos longe lateque promulgata. Nam et anno præcedente confratres nostri et episcopi in partes illas directi te convenerunt, et nostro nomine hujus tibi operis obedientiam studiosius inculcarunt. Sed neque propterea has rursus de eadem re tibi litteras superfluas judicavimus, Apostolo dicente : *Fratres, eadem vobis scribere mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium* (*Philip.* III). Si enim fratrum nostrorum exhortatione monitus in id opus manus continuo misisti, ad hoc valebunt litteræ, ut, sicut dicitur, currentem currere concitatius impellamus. Sin autem hucusque cessasti, somno torporis expulso ad evigilandum stimulo increpa-

tionis excitemus. Nos enim de taciturnitate nostra damnari metuimus, si conservis nostris, his maxime qui alios docere idonei sunt, Domini pecuniam distribuere pigritamur. Urget nos enim timor illius maledicti quod per Salomonem depromitur : *Maledictus homo qui abscondit frumenta in populo* (*Prov.* XI). Et quod item per prophetam dicitur : *Maledictus homo qui prohibet gladium suum a sanguine* (*Jer.* XLVIII), id est verbum prædicationis ab increpatione carnalium. Sicut enim nos ad loquendum superiora exempla impellunt, ita et vos quæ de obedientia passim scripta leguntur adhortantur quæ dicimus fraterna charitate suscipere. Nam legitur apud Samuelem : *Melior est obedientia quam victimæ : et auscultare magis quam offerre adipem arietum. Quoniam quasi peccatum hariolandi est, repugnare : et quasi scelus idololatriæ, nolle acquiescere* (*I Reg.* XV). Quod beatus Gregorius in *Moralibus* (lib. XXXV, c. 10) exponens dicit : « Obedientia ergo est sine qua, quamvis fidelis quisque videatur, infidelis esse convincitur. » Denique novit fraternitas tua quas proponimus regulas a sanctis Patribus esse præfixas, tantoque venerabilius observandas quanto constat non suo libitu, sed Spiritus sancti promulgasse afflatu. Quamobrem, charissime frater, instanter hortamur et apostolica auctoritate præcipimus quatenus et a legatis nostris ante cognita, et harum testimonio litterarum plenius inculcata, fideliter exsequaris, de agro Dominico zizania eradices, frumentum conserves, castos et religiosos clericos, ut tui officii cooperatores, benigne foveas, lubricos et incontinentes aut paterne corrigas, aut incorrigibiles a sacris altaribus arceas; et nisi tuis exhortationibus acquiescentes resipiscant, nec laici etiam officium eorum ullatenus audiant, ut quos nec timor nec amor divinus compungit, pudor saltem humanus retrahat ad sobrietatem. His si vigilanter institeris, et inobedientiæ culpam poteris evadere, et a Domino præmium tibi multiplex et indeficiens comparare.

Data Romæ, quarto Kalendas Aprilis, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXVII.

AD ANNONEM COLONIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Ut habito suorum episcoporum concilio decreta apostolicæ Sedis de castitate clericorum promulget, et servanda curet. Exponit quoque se in synodo contra simoniacos statuta confirmasse.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, ANNONI Coloniensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Constat ecclesiam Coloniensem inter cæteras regni Teutonici ecclesias

sanctæ et apostolicæ Sedi, cui Deo auctore deservimus, ita fide et dilectione atque obsequiis ab annis prioribus esse devinctam ut singulari familiaritate et gratia charitatis apud eam tanquam apud matrem dulcissima filia præpolleat. Quem benevolentiæ laudabilis usum ab antecessoribus nostris ad nos usque deductum non solum observare, sed etiam ampliare et augmentare pro rerum opportunitate et temporum modis omnibus sum paratus. Hinc etiam, charissime frater, de obedientia tui securior fiducialius adhortor et moneo, atque communis domini beati Petri auctoritate præcipio, ut ad castitatem clericorum prædicandam atque inculcandam, juxta Patrum decreta, et auctoritatem canonum, cum suffraganeis tuis omnibus studiosius accingaris, ut sponsæ Christi, quæ maculam nescit aut rugam (*Ephes.* v), candidatæ et immaculatæ familiæ gratiosum exhibeatur officium. Novit enim fraternitas tua quia præcepta hæc non de nostro sensu exsculpimus, sed antiquorum Patrum sanctiones Spiritu sancto prædicante prolatas officii nostri necessitate in medium propalamus, ne pigri servi subeamus periculum, si Dominicam pecuniam, quæ cum fenore reposcitur, sub silentio abscondamus; quanquam huic sanctæ Romanæ Ecclesiæ semperque licebit contra noviter increscentes excessus nova quoque decreta atque remedia procurare quæ, rationis et auctoritatis edita judicio, nulli hominum sit fas, ut irrita, refutare. Urget nos etiam timor illius maledicti quod per Salomonem depromitur, ...(*usque ad id quod in superiore epistola ait* (S. Greg., libro xxxv *Moral.*, cap. 10) : « Obedientia ergo est sine qua, fidelis quisque videatur, infidelis esse convincitur. » Sed ut ea quæ dilectioni tuæ injungimus compendiosius efficaciusque prosequaris, cum fratribus coepiscopis tuis concilium te cogere suademus, in quo, quam maximo poteris clericorum cœtu congregato, leges canonicas et Sedis apostolicæ auctoritatem, tuamque et confratrum omnium, patenter promulgabis, quanta castitatis sit virtus, quamque ecclesiasticis gradibus necessaria, seu quam sponsi virginis et virginis sponsæ cubiculariis sit competens, ut, Deo donante, nosti, latius exponens. Subinde firmiter pronuntiabis non ulterius sibi licere quod in perniciem sui hactenus usurparunt; cum tolerabilius omnino sit cessare ab officio quam incestam, vel etiam molestam suo Salvatori ingerere servitutem, et inde sibi iram coacervare atque supplicium, unde præmium debuit emereri. Quod si te fideliter hæc et firmiter exsequentem tribulatio ac persecutio invenerit, respice ad eum qui dixit: *Confidite, ego vici mundum* (*Joan.* xvi). Nos quoque clypeo beatri Petri munitos indubitanter noveris, seu ad repellendos hostes, si possumus, seu ad protegendum te omni hora paratissimos inveniri. Illud quoque fraternitati tuæ notum esse volumus, contra simoniacam hæresim in synodo confirmasse (nam a sanctis Patribus longe ante statutum est), ac vehementer prohibuisse, ut neque ecclesiæ ullatenus vendantur, aut pro manus impositione pretium accipiatur. Quod si hoc

modo ordinatus aliquis fuerit, eum a missæ celebratione et Evangelii lectione omnimodis removemus, et ut hæc diligenter observetis enixius admonemus.

Data Romæ, quarto Kalendas Aprilis, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXVIII.

AD WEZELINUM ARCHIEPISCOPUM MAGDEBURGENSEM.

(Anno 1075.)

Ejusdem fere argumenti.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei Wezelino [Vencelino] Magdeburgensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Legimus Josue, cum in populo Dei magistro succedens ducatum suscepisset, ita sollicita et vigilanti obedientia exercuisse officium ut, quod de aliis raro scriptum est, cœlesti fretus virtute, elementis potentialiter imperaret. Nam et fluvium Jordanem ad transitum exercitus cursum naturalem sistere fecit, et solem volubili mobilitate in occasum anhelantem, donec adversarios ulcisceretur, quasi alter Creator, stare præcepit. Is etiam muros Jericho septeno perlustrans circuitu sacerdotalium clangore tubarum subruit et evertit. Vides, charissime frater, quid fervens in divinis causis animus, quid prompta obedientia meruerit. Ad hujus similitudinem facti nos, qui populum christianum instituendi magisterium suscepimus, mentem vigilanter intendere debemus, ne adversariæ potestatis muros, contra verum Josue rebellantes et erectos, silentio nostro stare aut roborari patiamur. Quamobrem fraternitati tuæ apostolica auctoritate injungimus atque præcipimus ut ad castitatem clericorum prædicandam et studiosius inculcandam buccina sacerdotali vehementius et instantius instrepas (*Jos.* VI), donec Jericho muros, id est defectionis opera et sordidæ libidinis pollutiones dissipes et subvertas sicut ad prophetam [sicut ait propheta (*deest forte,* dicitur), Hard.] : *Posui te hodie super gentes et regna ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes* (*Jer.* I). Non nostra decreta (quanquam licenter si opus esset possemus) vobis proponimus, sed a sanctis Patribus statuta renovamus, ne nostro silentio servi Dominicam pecuniam abscondentis sententiam incurramus. Elabora igitur, insta opportune, importune, ut domus Dei tibi commissa purificetur quatenus et a nobis de obedientia tua gratias merearis, et tui laboris præmium recepturus in Domini tui gaudium lætus introducaris.

Data Romæ, IV Kalendas Aprilis, indict. XIII.

EPISTOLA LXIX.

AD CUNIBERTUM EPISCOPUM TAURINENSEM.

(Anno 1075.)

Arguit quod molestiis afficiat monachos Sancti Michaelis. Monet ut pacem cum abbate ineat, vel statuta die ad Sedem apostolicam litis dirimendæ causa accedat; interim a molestiis inferendis desistat, ne ipse cogatur illud monasterium de ejus subjectione eximere, et quos temere excommunicarat, absolvat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Cuniberto Taurinensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Decuerat te, frater charissime, pro reverentia quam beato Petro, apostolorum principi et magistro universalis Ecclesiæ, debes, nobiscum etiam servare unitatem et concordiam in vinculo charitatis et pacis, et labores nostros, ut in Christo proficerent et fructum facerent, saltem in attinentibus tibi et tecum actis juvare negotiis. Verum econtra, unde nos nec mirari nec dolere satis possumus, te immemorem nostræ dilectionis a nobis discrepare et ea quæ colligere laboramus omni conatu ad dispergendum insistere, clamor fratrum monasterii Sancti Michaelis, imo multiplex angustia, quam multorum relationibus, te faciente, eos pati audivimus, manifesta nobis indicia præstet. Meminisse enim debes quot et quanta dominus et antecessor noster, beatæ memoriæ Alexander papa, et nos ipsi, cum novissime apostolicam Sedem et præsentiam nostram visitasses, de pace et tranquillitate ejusdem monasterii cum tua fraternitate egimus, ne diabolus servorum Dei saluti semper invidens et quieti, venenum suæ nequitiæ aliqua occasione ibi posset infundere, et devotas animas ab assidua orationum et divini famulatus meditatione divellere. Qua de re licet nobis optime promiseris, videlicet te aut competentem de omnibus cum abbate pacem facturum, aut, si id fieri non posset, sine omni læsione monasterii ad judicium apostolicæ discussionis rem denuo delaturum, tamen postquam a nobis discessisti, multo asperior atque crudelior contra venerabilem locum illum quam antea fueras, prout nobis relatum est, exstitisti; et quod detrimentum ejus foret, non solum exteriori fortitudine, sed episcopali etiam districtione et facere non pepercisti. Unde non parum adversum te commoti esse possumus qui ad contemptum apostolicæ auctoritatis nostræque fatigationis dispendium nostris consiliis, admonitionibus, rogatibus, et justis officii nostri dispensationibus te obsistere intelligimus, ut pacem, quam servis Dei cum quanta per Deum cognoscimus consideratione justiciæ providere cupimus, tu nec pati possis aut velis. Nunquidne existimas episcopos hanc in pastorali regimine potestatem atque licentiam suscepisse

ut monasteria, quæ in suis parochiis consistunt, quantum velint opprimant, et studium religionis suæ prælationis occasione, hæc et illa potenter exigendo et potestatem suam exercendo, comminuant? An ignoras quod sancti Patres plerumque et religiosa monasteria de subjectione episcoporum et episcopatus de parochia metropolitanæ sedis propter infestationem præsidentium diviserunt, et perpetua libertate donantes apostolicæ Sedi, velut principalia capiti suo membra, adhærere sanxerunt? Percurre sanctorum Patrum privilegia, et invenies ipsis etiam archiepiscopis officium, nisi forte ab abbate vocatis, in plerisque cœnobiis facere prohibitum esse, ne forte monastica quies sæcularium personarum frequentia et conversatione turbaretur.

Hoc itaque ne et nos illorum auctoritate et exemplo de præfato Sancti Michaelis monasterio facere cogamur, neve tu, dum immoderata quæris, ea quæ ex æquo tibi attinere videbantur juste amittas, apostolica te auctoritate monemus atque præcipimus, ut aut pacem cum abbate congrua conventione et in commune proviso totius causæ moderamine faciat [facias], aut si peccatis impedientibus hoc fieri nequiverit, in ventura sancti Martini festivitate ad apostolicam Sedem te convocatum præsenti auctoritate cognoscas, quatenus, adjuvante Deo, litem vestram dirimere et justo fine concludere valeamus. Interim vero eadem auctoritate præcipimus ut neque vocando ad synodum, nec aliquo interdicto, denique nullo unquam exactionis modo abbatem, vel sæpe fatum monasterium; aut servitores ejus, seu loca, vel bona illuc attinentia, per te, sive per tuorum aliquem lædere aut inquietare præsumas; et quos anathematis vinculo ex his qui partem illam attinent alligasti, quanquam hoc temere feceris, charitati tamen fraternæ providentes, ut tu eos absolvas locum tibi et monita damus. Qua in re si tu moram feceris, aut aliqua occasione nobis obedire renueris, nostra apostolica auctoritate eos absolutos et ab omnibus interdicti vel excommunicationis tuæ nexibus liberos esse noveris. Fac igitur, dilecte frater, ut vel nunc non incassum tibi scripisse videamur. Crede nostris consiliis, acquiesce monitis, nec libeat tibi nos plurimis occupatos diutius causæ hujus implicari laboribus, nec deneges nobis fraternum et unanimem consensum in componenda pace sæpe fati cœnobii, ne, dum nobis, imo beato Petro, obstare non desieris, in graviorem culpam et irrevocabile detrimentum tuomet (quod non optamus) impetu præcipiteris. Nam si deinceps ultra tenorem litterarum istarum supra memoratam causam in errorem et litigium trahere, aut monasterio infestationes aliquas inferre pertentaveris, nos, divina et apostolica fulti auctoritate, ut monasterium illud cum omnibus suis pertinentiis in perpetua libertate consistat, ut nullius magisterio vel judicio post Deum, nisi sanctæ Romanæ Ecclesiæ, subditum in proposito sanctæ religionis sine laceratione Deo servire valeat, Deo adjuvante, procurabimus.

Data Romæ, quinto Idus Aprilis, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXX.

AD GEUSAM HUNGARIÆ DUCEM.

(Anno 1075.)

Optat ut pax inter eum et regem Salomonem ineatur. Significat merito jus regni a Salomone rege ad eum fuisse translatum. Ejus erga se observantiam requirit, et quæcumque a Romana Ecclesia desiderat sibi litteris vult aperiri.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Geusæ Hungariæ duci, salutem et apostolicam benedictionem.

Si officii nostri est omnibus sua jura defendere, ac inter eos componere pacem, ac stabilire concordiam, multo magis ratio exigit, atque usus utilitatis exposcit ut seminemus charitatem inter majores, quorum pax aut odium redundat in plurimos. Unde nobis cura est et cordi pia sollicitudo inhæret, quatenus inter te et consanguineum tuum Salomonem regem faciamus pacem, si possumus, ut justitia utrinque servata sufficiat unicuique quod suum est, terminum justitiæ non transeat, metam bonæ consuetudinis non excedat, sicque fiat in pace nobilissimum regnum Hungariæ quod hactenus per se principaliter viguit, ut rex ibi non regulus fiat. Verum ubi, contempto nobili domino beati Petri apostolorum principis, cujus regnum esse prudentiam tuam latere non credimus, rex subdidit se Teutonico regi et reguli nomen obtinuit, Dominus autem injuriam suo illatam principi prævidens, potestatem regni suo ad te judicio transtulit. Et ita si quid in obtinendo regno juris prius habuit, eo se sacrilega usurpatione privavit. Petrus enim a firma petra dicitur, quæ portas inferi confringit, atque adamantino rigore destruit, et dissipat quidquid obsistit. Quapropter si quid vis, si quid habere a Romana Ecclesia digne speras, nobis confidenter volumus ut aperias et quæ tua sit devotio erga universalem matrem, qualiterve illi statueris obedire sanctamque reverentiam exhibere operibus, sicut te decet, ostendas. Quæ autem hic minus scripsimus, horum portitoribus tibi dicenda relinquimus, quia de illorum fidelitate satis confidimus. Omnipotens Deus, qui beato Petro potestatem ligandi atque solvendi principaliter tribuit, ejus precibus te tuosque in Christo fideles a cunctis peccatis absolvat, et ad vitam perducat æternam.

Data Romæ, decimo octavo [xv] Kalendas Maii, indictione decima tertia.



EPISTOLA LXXI.

AD WRATISLAUM BOHEMORUM DUCEM.

(Anno 1075.)

Commendat Fredericum ejus nepotem, ut beneficium a suo patre relictum illi concedat, vel aliud tribuat. Monet ut dissidiis sublatis pacem in sua ditione servandam curet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, WRATISLAO Bohemorum duci, salutem et apostolicam benedictionem.

Fredericus, nepos vester, et Romanæ Ecclesiæ fidelis, nos humilibus precibus flagitavit quatenus tuæ nobilitatis prudentiam rogaremus, ut beneficium, quod sibi pater suus reliquit, eum permitteretis habere et in omni pacis quietudine possidere; cujus supplicibus orationibus flexi, nobilitatis vestræ serenitatem obnixe rogamus ut, si scitis eum habere justitiam, tum quia os tuum et caro est, ductus proprietate sanguinis, tum quia ad refugium apostolicæ miserationis confugit, aut beneficium illud sibi reddatis, aut contracambium tribuatis quod sibi sit acceptabile, et tui condecet generis dignitatem. Quod si justitiam non videtur habere, rogamus tamen ut pro charitate et reverentia beati Petri apostolorum principis, cujus præsidia humiliter postulavit, aliquod sibi beneficium, quo possit honeste vivere, tribuatis. Non pigeat itaque nobilitatem tuam in hoc nostras preces audire, beatumque Petrum in hoc tibi debitorem facere, quoniam nos parati sumus favere tibi in quibus possimus justitia duce. Præterea monemus ut studeatis terram vestram, et vestri honoris regimen firmissimæ pacis fœdere undique præmunire, scilicet ut nullius litis scandalum in tuo regimine versari permittas, præcipue inter te et fratres tuos, et Pragensem et Holomucensem episcopum, quoniam, sicut qui discordiæ et litibus vacant procul dubio diabolisunt filii, sic qui paci dant operam filii Dei vocantur, ipsa Veritate attestante quæ ait : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v). Omnipotens Deus mentem tuam illuminet, sicque te faciat per bona transire temporalia ut merearis adipisci æterna.

Data Romæ, decimo octavo [xv] Kalendas Maii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXXII.

AD BOHEMOS.

(Anno 1075.)

Hortatur ad bene casteque vivendum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, universis in Bohemia constitutis majoribus atque minoribus, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex consideratione Sedis cujus licet indigni, administrationem gerimus, debitores, sicut scitis, sumus fidelibus et infidelibus; fidelibus, ut quod bene proponunt perseveranter teneant; infidelibus, ut ad creatorem suum credendo, et præterita facinora puniendo, convertantur. Unde quia relatione episcoporum patriæ vestræ limina apostolorum visitantium accepimus quosdam vestrum per viam mandatorum Dei incedere, quosdam vero nonnullis periculis male vivendo subjacere, studuimus vos paterna charitate commonere, quatenus et boni meliores fiant, et qui reprehensibiliter vivunt irreprehensibiles se exhibeant. Primum scilicet vos ex toto corde, et ex tota anima, et ex omni virtute vestra Deum et proximum sicut vosmetipsos diligere, pacem, sine qua nemo Deum videbit, inter vos constituere, non solum clericos, sed et laicos castitatem servare, decimas Deo, a quo tam vitam quam vitæ sustentationem suscipitis, fideliter dare, ecclesiis vestris debitum honorem impendere, eleemosynis atque hospitalitati devote insistere. Hæc et his similia, quæ ad salutem animarum vestrarum pertinent, licet pontifices vestros sufficienter scire ac vobis insinuare non ignoremus, tamen quia verba nostra ex reverentia beati Petri constat vos charius atque avidius recipere, ipsa vestra audiendi aviditas quæ ab aliis dari possunt nos documenta dare compellit, ut tanto sollicitius vobis debitum reddamus exhortationis quanto beatum Petrum in eadem nostra exhortatione devotius attenditis. Vos igitur, dilectissimi, carnalia desideria fugite, ad cœlestia et semper duratura patriæ cœlestis gaudia mentes erigite, beatum Petrum, cui a Deo potestas principaliter et in terra ligandi atque solvendi data est, devotissimi servitii fidelitate debitorem facite, quatenus post dissolutionem terrenæ habitationis nostræ, cui quotidie nolentesque propinquatis, nec multo post in vermes et cinerem redigendi, ejus præstantissimum ante districtum Judicem patrocinium sentiatis.

Data Romæ, decimo septimo Kal. Maii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXXIII.

AD BOLESLAUM POLONORUM DUCEM.

(Anno 1075.)

Commendat ejus erga se observantiam. Mittit legatos pro episcoporum causis, qui et pauci erant, et metropolitanum non habebant. Hortatur ut illos adjuvet, bene vivat, recte se gerat in regimine suo, et pecunias regi Russorum ablatas restituendas curet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Boleslao duci Polonorum (1), salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam honor, qui ministris et dispensatoribus exhibetur, ad reverentiam dominorum propriam attinere dignoscitur, procul dubio gratanter et cum multa dilectione ministrantium labor officiaque suscipiuntur, ab his dico qui prælatorum personas et auctoritatem ex corde diligere comprobantur. In hoc autem cognoscimus quod excellentia vestra beatum Petrum apostolorum principem sinceris affectibus diligit, et ad reverentiam ejus ardenti spiritu dilatatur, quoniam gratuita devotione vestris eum oblationibus honorantes, debitorem vobis fieri desiderastis, et sicut in Domino confidimus, promeruistis. Unde et nos, qui illius servi dicimur et esse cupimus, vestræ charitati in Christo connexi sumus, et curam ministerii, ad quod sub obedientia apostolici principatus occulta Dei dispensatio nos, licet indignos, ordinavit atque constituit in ea parte, qua vobis necessarium et honestum fore cognoverimus, tanto sollicitius vobis impartiri cupimus quanto fidem et charitatem vestram et in obediendo promptiorem, et in promerendo devotionem intelligimus. Verum quia Christianæ religionis ordo et provida dispensatio ab his permaxime post Deum pendet qui Dominici gregis pastores et rectores esse videntur, illud nobis primo attendendum est quod episcopi, terræ vestræ non habentes certum metropolitanæ sedis locum, nec sub aliquo positi magisterio, huc et illuc pro sua quisque ordinatione vagantes, ultra regulas et decreta sanctorum Patrum liberi sunt et absoluti. Deinde vero quod inter tantam hominum multitudinem adeo pauci sunt episcopi et amplæ singulorum parochiæ ut in subjectis plebibus curam episcopalis officii nullatenus exsequi aut rite administrare valeant. Pro his igitur et aliis causis quas hic scribere omisimus, hos legatos ad vos direximus, quatenus vobiscum pertractatis negotiis quæ ad ecclesiasticam curam et ædificationem corporis Christi (quod est fidelium congregatio) pertinere videntur, quæ emendanda sunt, aut ipsi juxta sanctorum Patrum statuta diffiniant, aut nobis diffinienda

(1) De Polonorum duce Lambert. et Berthold., an. 1077.

referant. Eos itaque, sicut nos, audite, memores quod in missione discipulorum per Evangelium veritas dicat: *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x). Et ut fructuosus apud vos cursus fatigationis eorum fiat, propter reverentiam apostolicæ legationis qua funguntur, consiliis et benigno favore juvate. De cætero admonemus vos et exhortamur in Domino, ut diem ultimum vitæ vestræ, quem ignoratis qnando veniat, et terrorem futuri judicii semper coram oculis habentes, commissam vobis potestatem sollicita et Deo placita administratione gerere studeatis, præparantes vobis divitias in operibus bonis et thezaurizantes firmum et immobile fundamentum, ut vitam æternam possideatis. Scire enim debetis quoniam supernus Arbiter quæ vobis commisit irrequisita non relinquet; cui tanto districtius responsuri estis quanto ampliora sunt jura et judiciorum moderamina quæ tenetis. Deus autem omnipotens, cujus majestas est super omnes principatus et regna, dirigat cor et actus vestros ad omne opus bonum in omni prudentia et exercitatione virtutum, quatenus, expleto cursu hujus lubricæ et cito perituræ lucis, beatorum Petri et Pauli apostolorum principum meritis et intercessionibus ad veram et sempiternam gloriam pervenire mereamini; detque vobis, devicta per Jesum Christum Dominum nostrum inimicorum vestrorum superbia, pacis et tranquillitatis gaudia, ut ex donis quoque præsentibus cognoscatis futura quanto sint desiderio appetenda. Quæ nimirum si vos delectant, inter omnia servanda vobis est charitas, quam (quod inviti dicimus) in pecunia, quam regi Russorum abstulistis, violasse videmini. Quapropter condolentes vobis, multum vos rogamus et admonemus, ut pro amore Dei et sancti Petri quidquid sibi a vobis vel vestris ablatum est restitui faciatis, non ignorantes quoniam qui aliorum bona injuste auferunt, nisi emendaverint si emendare poterint, nullatenus in regno Christi et Dei partem habere credendi sunt. Hoc autem a vobis eadem charitate, qua dicimus, pro salute animæ vestræ recipi concupiscimus.

Data Romæ, septimo [xi] Kalendas Maii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXXIV.

AD DEMETRIUM REGEM RUSSORUM.

(Anno 1075.)

Scribit Russiæ regnum eorum consensu accedente eorum filio se tradidisse; ipsorumque petitionibus se paratum ostendit. Rogat ut suos legatos benigne excipiant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Demetrio regi (1) Russorum et reginæ uxori ejus, salutem et apostolicam benedictionem.

(1) Demetrii regis meminit Lambertus, an. 1075.

Filius vester, limina apostolorum visitans, ad nos venit, et quod regnum illud dono sancti Petri per manus nostras vellet obtinere, eidem beato Petro apostolorum principi debita fidelitate exhibita, devotis precibus postulavit, indubitanter asseverans illam suam petitionem vestro consensu ratam fore ac stabilem, si apostolicæ auctoritatis gratia ac munimine donaretur. Cujus votis et petitionibus, quia justa videbantur tum ex consensu vestro, tum ex devotione poscentis, tandem assensum præbuimus, et regni vestri gubernacula si ex parte beati Petri tradidimus, ea videlicet intentione atque desiderio charitatis ut beatus Petrus vos et regnum vestrum omniaque vestra bona sua apud Deum intercessione custodiat, et cum omni pace, honore quoque et gloria idem regnum usque in finem vitæ vestræ tenere vos faciat, et hujus militææ finito cursu impetret vobis apud supernum Regem gloriam sempiternam. Quin etiam nos paratissimos esse noverit vestræ nobilitatis serenitas, ut ad quæcunque justa negotia hujus Sedis auctoritatem pro sua necessitate petierit, procul dubio continuo petitionum suarum consequetur effectum. Præterea ut hæc et alia multa quæ litteris non continentur cordibus vestris arctius infigantur, misimus hos nuntios nostros, quorum unus vester notus est et fidus amicus, qui et ea quæ in litteris sunt diligenter vobis exponent, et quæ minus sunt viva voce explebunt. Quibus pro reverentia beati Petri, cujus legati sunt, vos mites et affabiles præbeatis et quidquid vobis dixerint, ex parte nostra patienter audiatis atque indubitanter credatis; et quæ ibi ex auctoritate apostolicæ Sedis negotia tractare voluerint et statuere, nullorum malo ingenio turbare permittatis, sed potius eos sincera charitate favendo juvetis. Omnipotens Deus mentes vestras illuminet, atque per temporalia bona faciat vos transire ad gloriam sempiternam.

Data Romæ, xv Kalendas Maii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXXV.

AD SUENIUM REGEM DANORUM.

(Anno 1075.)

Queritur de principum inobedientia erga Romanam Ecclesiam. Commendat eum de debita erga Sedem *apostolicam observantia. Se paratum ostendit ad ei gratificandum; petitque ut per legatos sibi significet an nunc eadem velit quæ a prædecessore suo Alexandro postulaverat.*

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, SUENIO [SUENONE], regi Danorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Apud antecessores nostros juris et consuetudinis erat charitativis legationi-

bus docere viam Domini universas nationes, corripere in his quæ arguenda erant omnes reges et principes, et ad æternam beatitudinem cunctos invitare legalibus disciplinis. Plus enim terrarum lex Romanorum pontificum quam imperatorum obtinuit. *In omnem terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII, 5); et quibus imperavit Augustus, imperavit Christus. Nunc vero reges et præsides terræ contemptores facti ecclesiasticæ legis qui amplius justitiam servare et eam defendere debuerant, ad tot irrogandas Ecclesiæ contumelias convenerunt, atque ad tantam inobedientiam, quæ, secundum Samuelem, similis est idololatriæ, devoluti sunt, ut fere jam quiescentibus legationibus nostris, quoniam pene sine fructu videntur, verba nostra tantummodo orando convertemus ad Dominum regum et Deum ultionum. Sed quia scimus te, et fortissimam gentem tuam, quæ freno sapientiæ tuæ moderatur, circa matrem omnium ecclesiarum debitam reverentiam exhibere quæ tanto est beato Petro humilior quanto in fortitudine sua sublimior, ideo tibi dilectissimo filio nostro litteras mittimus atque paterna affectione mandamus, ut si quid est unde indiges, quod auctoritas Romanæ Ecclesiæ possit tibi juste largiri, per nuntios tuos, et per hos quos nunc mittimus, nobis notum facias, quatenus in quantum fas est, te honoremus, et prædictam reverentiam nobilissimi regni tui merita dignitate donemus. Bonam enim famam de te accepimus, quæ precibus beati Petri et Pauli nunquam te deserat, imo ad gloriam utriusque vitæ capessendam, ut desideramus, cumuletur semper et crescat. Quia vero apud antecessorem nostrum beatæ memoriæ Alexandrum quædam expetisti, quibus beatum Petrum debitorem faceres, imo tibi et regno tuo nobile patrocinium ejus acquireres, per eosdem legatos mandes utrum eadem voluntas sit an fuerit passa defectum, aut, quod magis optamus, susceperit augmentum. Ego enim cum in archidiaconatus officio essem, multum diligebam te, et, mihi videbatur, diligebar a te; sed ubi pastorale officium, quod in dilectione Dei et proximi quasi in fundamento consistit, licet indignus accepi, charitas quam habueram circa te major facta est quæ, te proficiente in melius, semper in majorem gradum Deo propitio augeatur.

Data Romæ, decimo quinto Kalendas Maii, indictione decima tertia.

EPISTOLA LXXVI.

AD BAMBERGENSES.

(Anno 1075.)

Significat Bambergensem episcopum simoniacum a se depositum. Interdicit ne quisquam illius ecclesiæ bona diripere vel alienare presumat.

GREGORIUS episcopus. servus servorum Dei, clero et populo Bambergensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum est [vobis] pene omnibus in Teutonicis partibus habitantibus quod Bambergensis ecclesia specialis quodammodo filia adhæret matri suæ Romanæ Ecclesiæ, cui Deo auctore deservimus, licet indigni, ac proinde tanto sollicitius vigilantiæ nostræ nos oportet sibi curam impendere, quanto familiarius apostolicæ Sedis est munimine contuenda. Unde quia quidam idiota prædictam ecclesiam simoniacæ perfidiæ hæretica pravitate subversus invaserat, eam a jugo sacrilegæ pervasionis illius provida consideratione liberare studuimus. Exemimus quidem gladium apostolorum principis Petri, et in eum apostolica auctoritate sententiam promulgavimus. Verum quia in exclusione talium solent ecclesiæ multa damna pati, et bona earum distrahi et disperdi, dignum duximus imminenti damno ecclesiæ præcavere, ac proinde sacrilegis et tyrannis apostolica auctoritate resistere, interdicendo, ne occasione exclusionis illius res ecclesiæ auferre vel quolibet modo alienare præsumant. Quapropter ex parte Dei et apostolorum Petri et Pauli interdicimus, ut nulla alicujus dignitatis, seu potestatis, sive cujuslibet conditionis persona res jam sæpe fatæ ecclesiæ, maxime thesaurum et prædia auferre, vel aliquo modo alienare injuste diripiendo præsumat, donec omnipotens Deus per interventum beati Petri ecclesiæ illi idoneum pastorem provideat. Si quis vero contra hujus interdictionis paginam venire tentaverit, noverit se gratiam sancti Petri amittere, et apostolicæ animadversionis ultione plectendum.

Data Romæ, XII Kalendas Maii, indictione XIII.

EPISTOLA LXXVII.

AD GEBOARDUM SALTZBURGENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Increpat quod cum a Sede apostolica impetrasset ut diœcesis suæ portio decideretur, et in ea episcopus constitueretur, episcopum quidem in partem sollicitudinis admiserit, decimas autem omnes sibi retinuerit; ideo monet ut ecclesiæ suas decimas relinquat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Geboardo [Gebeardo] Saltzburgensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Meminimus dilectionem tuam annis superioribus apostolicam Sedem adiisse atque a prædecessore nostro bonæ memoriæ Alexandro, me etiam favente atque assensum præbente, impetrasse ut parochiæ tuæ portionem præ amplitudine sua decideres, atque in ea episcopum ad superabundantem regiminis curam supplendam statueres. Quam tuæ mentis intentionem tanto alacrius audivimus atque ut adimpleretur studuimus quanto te religiosius id petere, atque

multorum saluti prodesse velle intelleximus. Quis enim cui spiritualia lucra cordi sint, his præsertim temporibus, cum juxta Apostolum, *Omnes quærunt quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi* (*Philip.* II), non libentissime amplectatur voluntatem divitias terrenas animarum saluti postponentem? Sed his diebus ad nos perlatum est de eodem bono proposito tuo, quod nos vehementer contristavit et lætitiæ priori quasi quasdam mœroris nebulas effudit. In quo prudentiam tuam et religionem multum admirati sumus id tibi ullatenus persuaderi potuisse, ut ad hoc te factum debuisses inflectere. Comperimus enim, episcopo, ut præfati sumus, in parte procurationis tuæ composito, illum quidem in societatem laboris misisse, sed tibi fructum laboris, scilicet decimas retinuisse. Quod si verum est, graviter dolemus in tam præclaro tuæ dilectionis opere cupiditatem, quæ radix omnium malorum est, locum sibi potuisse subripere, ut operarium in vineam Domini mitteres, et eum operis mercede fraudares. Quamobrem charitatem tuam admonitam esse volumus, ut quod devote Deo obtulisti serenum et sincerum sine fuci admistione persolvas, plausibilem humani favoris laudem caveas, et quod spe æternæ retributionis cœpisti in securitate ejusdem remunerationis expleas, et ecclesiam suarum decimarum reditibus investias.

Data Romæ, decimo quinto Kalendas Julii, indictione decima tertia.

REGISTRI LIBER TERTIUS.

ANNO DOMINICÆ INCARNATIONIS MILLESIMO SEPTUAGESIMO QUINTO, INDICTIONE DECIMA TERTIA (1).

EPISTOLA PRIMA.

AD BAMBERGENSES.

(Anno 1075.)

Confirmat sententiam in Herimannum episcopum eo quod judicio Sedis apostolicæ se subtraxerat et simoniace ecclesiam invaserat ejusque bona dilapidaverat. Eum anathematizat et sacerdotali officio privat; et item eos qui ab eo aliqua ecclesiæ prædia acceperunt ut ei faverent, quousque apostolicæ Sedi se præsentet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Bambergensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras quas Poppo præpositus ecclesiæ vestræ cum his qui secum erant decepti, simulata pœnitentia falsaque religione Herimanni olim dicti vestri episcopi, incaute a nobis nimia sub festinatione recedentes, ad vos deferre neglexerunt nostro sigillo insignitas; idcirco vobis ad præsens dirigere dignum duximus ut in eis manifeste cognoscatis quæ fuerit de jam dicto pseudoepiscopo nostra voluntas, quamque sententiam damnationis judicio sanctæ apostolicæ Sedis in eum promulgavimus, indubitanter credentes quoniam nullius supplicatio, aut fraudulenta suggestio ab eadem voluntate, sive sententia, ex eo quo se judicio sanctæ apostolicæ Sedis subtraxit, animum nostrum potuit revocare, vel nunquam Deo auctore mutare valebit. Verum quia sub obtentu religionis ac mentitæ pœnitentiæ sanctam Bambergensem ecclesiam, specialem quodammodo sanctæ Romanæ Ecclesiæ filiam, tyrannide conatus est confundere, bonaque illius dilapidare atque disperdere, priorem sententiam confirmantes, ad cumulum damnationis ejus hoc addimus, ut irrecuperabiliter ab episcopali officio semotus, a sacerdotali quoque sit omnino seclusus, quousque apostolicæ se audientiæ repræsentet, paratus eam cautionem facere quam vestræ ecclesiæ cognoverimus expedire. Ab episcopali vero

(1) Imo decima quarta, ad quam pertinent sequentes, exceptis tribus prioribus epistolis.

officio eum ideo segregamus, quia simoniace invasit ecclesiam, sacerdotali quoque eum idcirco privamus, quoniam sub specie sanctitatis visus est eam dilaniare atque confundere. Et quia tanta mala contra ecclesiam quoquo modo olim sibi commissam exercere non timuit, anathematis eum vinculo innodamus, quousque supradicto modo se apostolicæ audientiæ repræsentet, nisi forte in extremis ductus dignam pœnitentiam accipiat; eo tamen tenore, ut si convaluerit, simili modo, ut dictum est, se apostolicæ Sedi repræsentare festinet. Eodem quoque anathemate, percutimus eos qui ab initio promotionis ejusdem aliqua prædia ecclesiæ ab eo acceperunt, ut sibi faverent ad ejus malitiam contuendam, præmaxime, illos qui, postquam se apostolicæ Sedis judicio subtraxit, ab eo aliquid in prædiis vel in thesauris ecclesiæ acceperunt ad confovendum eum, ut in sua pertinacia perseveret, nisi resipuerint, videlicet ut condigna satisfactione quod prædicto sacrilegio peccaverunt emendent, nobisque suam pœnitentiam resignare festinent.

Data Laurenti, decimo tertio Kalendas Augusti, indictione decima tertia.

EPISTOLA II.

AD SIGEFRIDUM MOGUNTINUM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Ejusdem fere argumenti.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Sigefrido (1) Moguntino archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Qualiter Bambergensis Herimannus, jam nunc [Hermannus Bambergensium nunc] non episcopus, hoc anno Romam pœnitens [*lege*, petens. *Et sic in Mutin.*] se habuerit, vel qualiter se judicio apostolicæ Sedis subtraxerit, quave fraude clericos prædictæ ecclesiæ sub obtentu pœnitentiæ deceperit, et quomodo res ejusdem sibi contra Deum commissæ ecclesiæ pejus quam prius destruxerit, et in clericos quondam sibi commissos sicut tyrannus surrexerit, vestra, ut reor, cognoscit fraternitas et certa dolet tristitia. Quocirca nos ulterius tantas non valentes impune ferre nequitias, et noviter inventas sævitias, maxime circa eam, quæ beato Petro specialiter commissa est Ecclesia, judicio sancti Spiritus per ejusdem auctoritatem beati Petri apostolorum principis prædictum Herimannum ab officio episcopali atque sacerdotii deposuimus, et in perpetuo depositum censemus. Et quia hæresi junxit sacrilegium, et sacrilegio apertam tyrannidem, excommunicationis vinculo eum alligavimus, quousque se apostolicæ Sedi repræsentet, quam conatus est non solum

(1) Sigifrido *et sic ubique.*

decipere, sed etiam dolo malo irridere. Si autem ad ultimum sibi diem pervenerit, non ei pœnitentiam et communionem denegamus, sed mox, ut poterit, apostolicam adire Sedem omnino illi præcipimus. Hæc ut publice maxime fratribus tibi subjectis coepiscopis notifices volumus, et ex parte beati Petri præcipimus, ut secundum sanctorum instituta Patrum summopere procures in prædicta Bambergensi ecclesia pastorem ordinare; quatenus quod in prædicto simoniaco negligenter egisti, comproberis emendare.

Data Laurenti, decimo tertio Kalendas Augusti, indictione decima tertia.

EPISTOLA III.

AD HENRICUM REGEM ROMANORUM.

(Anno 1075.)

De Herimanno Bambergensi eadem quæ in superiori. Regem prœterea monet ut ecclesiam Bambergensem recte ordinari curet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico regi, salutem et apostolicam benedictionem.

Inter cætera bonarum virtutum opera, fili charissime, ad quæ te meliorationis studio assurgere fama referente audivimus, duobus te modis sanctæ matri tuæ, Romanæ Ecclesiæ scilicet, eminentius commendasti. In altero quidem, quia simoniacis viriliter resistis; in altero vero quia clericorum castitatem, utpote servorum Domini, et libenter approbas et efficaciter desideras adimplere. Quibus de causis signum nobis proposuisti, opitulante Deo, altiora de te et præstantiora quæque sperandi. Quapropter et hæc te firmiter retinere valde optamus, et Dominum Deum nostrum ut ea tibi cumulatius augere dignetur suppliciter obsecramus. Cæterum de Bambergensi ecclesia, quæ sui fundatoris institutione sanctæ et apostolicæ Sedi, tanquam humeri capiti, membrum scilicet propinquius specialiori quadam cura sollicitudinis inhæret, vehementer dolemus, et ejus desolationi pro viribus occurrere, opitulari et consulere, officii nostri necessitate impellimur. Simoniacus enim ille Herimannus dictus episcopus hoc anno ad synodum Romam vocatus venire contempsit; sed cum propius Romam accessisset, in itinere substitit, et præmittens nuntios suos cum copiosis muneribus, noto sibi artificio innocentiam nostram et confratrum nostrorum integritatem pactione pecuniæ attentare, atque, si fieri posset, corrumpere molitus est. Quod ubi præter spem evenit, tam de damnatione sua securior, festinanter retrocessit, et blandis fallacibusque promissis clericorum qui secum erant animas lactans, aiebat se, si patriam repedare posset, ab episcopatu cessaturum et monasticæ vitæ pro-

fessionem subiturum. Quam sponsionem qualiter impleverit, celsitudinem tuam, fili charissime, non latet. Quin etiam temeraria ulterius progressus audacia, clericos ecclesiæ suæ, salutem et honorem quærentes, bonis suis despoliavit, et, nisi cum tua, ut audivimus, regalis potentia refregisset, penitus confudisset. His excessibus diligenter consideratis, ab episcopali eum atque sacerdotali officio dejecimus. Insuper quoniam Bambergensem ecclesiam, apostolica beati Petri tuitione munitam, crudelius atque molestius quam ante infestare præsumpsit, anathematis eum vinculo innodavimus, donec ecclesiasticam dignitatem illicite usurpatam deponat, et se nihilominus Sedis apostolicæ judicio repræsentet. Nunc ergo, excellentissim efili, sublimitatem tuam hortamur, et pro nostræ sollicitudinis debito suademus, ut religiosorum consilio virorum eadem ecclesia ita secundum Deum ordinetur, quatenus beati Petri, cujus nomini et defensioni attitulata est, intercessione, divinæ merearis obtinere suffragia protectionis. Quid vero hac ipsa de causa Sigefrido confratri nostro Moguntino episcopo, et eidem Bambergensi clero et populo scripserim, ex litteris ad eos datis ad liquidum poteris cognoscere.

Data Romæ, decimo tertio Kalendas Augusti.

EPISTOLA IV.

AD SIGEFRIDUM MOGUNTINUM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1075.)

Hortatur ad pastorale munus fideliter obeundum. Præcipit ut inquirat, num Strasburgensis episcopus simoniacæ labis sit reus. Arguit eos qui concilium a se indictum differendum esse censebant; eique injungit ut simoniam et fornicationem evellendam curet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, SIGEFRIDO Moguntino archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Plurimas in tuis litteris, frater, excusabiles, et quantum ad humanum spectat judicium validas protulisti rationes. Nec nobis quoque viderentur infirmæ, si hujusmodi possent in divino nos examine excusare. Rata siquidem videtur excusatio regni motus ac perturbatio, bella et seditiones, invasiones hostium ac perditio rerum vestrarum, insuper et formido necis, quam nostris dicitis fratribus imminere principis odio; vel ne hi qui de diversis partibus invicem inimicantur, si in unum conveniant, usque ad internecionis bella consurgant. Quæ sane omnia satis videntur ad cujuspiam excusationem idonea. Verum si consideremus quantum ab humanis judicia distant divina, nihil

pene reperimus quod in superno examine excusabile proferamus, ut ab animarum lucris retrahi sine periculo valeamus; non damna siquidem rerum, non malorum simultates, aut ira potentum, non ipsius salutis quoque nostræ vitæque dispendium. In hoc quippe mercenarii a pastoribus distant quod hi, lupo veniente, dum sibi non ovibus metuunt, gregis direptionem dispersionemque contemnentes, eis relictis, effugiunt; pastores vero qui suas diligunt oves, eas nequaquam deserunt imminente periculo, pro quibus quoque non dubitant propriæ vitæ subire exitium. Quapropter oportet et nos studiis pastoralis officii insistere vigilanter, atque ad Domini gloriam ovium semper suarum salutem quærere, ad gregis custodiam socios instigare, et ut recto gressu commissis ovibus præcedant salubriter commonere. Namque si fratres nostros consideremus delinquere, et tacemus, si denique errare et non eos ad rectitudinis semitam monendo revocare conemur, nonne et ipsi delinquimus et errare merito judicamur? etenim qui negligit culpas emendare, committit. Et cur Heli sacerdos in Silo periit? et quid est quod Dominus loquitur per prophetam? *Maledictus*, inquit, *qui prohibet gladium suum a sanguine* (*Jer.* XLVIII), id est verbum prædicationis a carnalium vitæ interfectione. Ut autem ad id quod ad præsens premit animum et quod quasi causa est nostri sermonis veniamus, quomodo ea patienter perferre valemus quæ de fratris nostri Strasburgensis episcopi moribus audivimus, et certa esse nonnulla veraci relatione cognovimus? Unde volumus atque præcipimus quatenus unum, quod apud nos adhuc manet in dubium, simoniacæ videlicet hæreseos contagium, diligenter discutias, et quidquid super eo certum repereris nobis intimare non differas, quatenus, si verum fuerit, Christi Ecclesia tantis sordibus emundetur, et illius animæ, ne pereat, subveniatur; si vero (quod magis optamus) falsum, tanta infamia procul ab eo, adjuvante nos divina gratia, propellatur. Illi vero qui dicunt concilium quod vobis indiximus esse differendum, rogamus respondeant : Regii milites dudum, ut se ad bella pararent admoniti, quid tunc essent acturi, cum hostes in regia aula armis jam et igne sævirent? Dicant ergo utrum arma deberent ad ipsos hostes perturbandos et conterendos violenter corripere, an quid hostes agerent tantum inertes considerare. Quid enim aliud maligni spiritus agunt, nisi quod Christi Ecclesiam igne vitiorum incessanter devastare contendunt? Et quid regios milites, sanctos videlicet sacerdotes, oportet facere, nisi adversus eorum sævitiam clypeo charitatis munitos, gladio divini verbi accinctos, auctoritatis vigore consurgere? Quod autem dicis quosdam fratres non posse ad concilium convenire ob principis inimicitiam, dicimus ei [*forte*, eis, HARD., *et sic in Mutin.*] sufficere, si de suis clericis dirigant, qui pro eis valeant respondere. Sed quoniam non ignoramus quod a pluribus carnalibus ac sæcularibus dehorteris, ne in vinea Domini pro animarum lucris fortiter ac fideliter opereris, ne tua-

rum forte rerum, aut odiorum potentum discrimen incurras, te ex parte Dei omnipotentis et auctoritate beati Petri rogamus et monemus, quatenus nullius odio aut gratia, seu aliqua terrenarum rerum jactura, a rectitudinis tramite declinare præsumas; quin omnia, prout Spiritus sanctus donaverit, diligenter examines, et nobis quidquid certum constiterit quantocius insinuare procures. Multum namque debet nobis videri pudendum, quod quilibet sæculares milites quotidie pro terreno principe suo in acie consistunt, et necis perferre discrimina vix expavescunt : et nos, qui sacerdotes Domini dicimur, non pro illo nostro rege pugnemus, qui omnia fecit ex nihilo, quique non abhorruit mortis pro nobis subire dispendium, nobisque promittit meritum sine fine mansurum. Hoc autem adhuc tuæ fraternitati injungimus quatenus de simoniaca hæresi ac fornicatione clericorum, sicut ab apostolica Sede accepisti, studiose perquiras, et quidquid retroactum inveneris, legaliter punias, et funditus reseces, ac ne quidquid ulterius [*forte,* ne quid ulterius, HARD., *et sic in Mutin.*] fiat penitus interdicas.

Data Romæ, tertio Nonas Septembris, indictione incipiente decima quarta.

EPISTOLA V.

AD BEATRICEM ET MATHILDEM EJUS FILIAM.

(Anno 1075.)

Queritur de inconstantia regis Henrici qui cum scripsisset se occultam legationem missurum propter principes sui regni, quos magis de discordia quam de pace gaudere intelligebat, nunc mutato consilio omnia palam fieri volebat. Unde colligit illum pacem ex animo non cupere. De Gotefredo qui promissam fidem violaverat explicat quid sentiat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, BEATRICI duci, et MATHILDI filiæ ejus, salutem et apostolicam benedictionem.

Non parum de vobis miramur quod de his quæ per vestras litteras mandastis nobis consulere decrevistis, cum constet apud vos quod idem rex duos ac nobiles ac religiosos viros ad nos ante mensem Augustum legatos miserit, qui videlicet adhuc nobiscum manent, per quos talia mandavit : « Noverit vestra sanctitas, Pater, quoniam dum ego pene omnes principes mei regni de nostra magis discordia quam de mutua pace gaudere percipio, ad vos istos nuntios latenter dirigo, quos satis nobiles ac religiosos esse cognosco, et pacis bonum inter nos optare conjungi nequaquam dubito. Hoc autem quod mando, neminem scire volo præter vos, dominam matremque meam, atque

amitam Beatricem et filiam ejus Mathildem. Me vero, adjuvante Domino, de expeditione Saxonica redeunte, alios legatos dirigam, quam familiariores ac fideliores habebo, per quos omnem vobis meam voluntatem et reverentiam, quam beato Petro et vobis debeo, significabo. » Postea vero præfatis legatis dicendo mandavit quatenus non mirarentur, nec graviter ferrent quod promissos minime adhuc direxerit nuntios, eisque non fieret onerosum eos, donec ipse mitteret, præstolari, quoniam procul dubio illos missurus erat, et in eadem sententia immobiliter permanebat. Nunc autem qualiter hoc consilium versum sit, et quod facere latenter disposuerat palam fieri velit, penitus miramur, nisi quod datur intelligi, quia ipse nequaquam hanc cupiat pacem componi, quam modo vult palam eis fieri, quibus eam antea volebat abscondi, et de quibus idem testabatur magis eos de nostra discordia quam de mutua concordia lætari. Quapropter vos scire volumus nos huic petitioni nullatenus consensuros, quoniam quod modo inventum est non videtur beato Petro ac nobis honorabile velle ejus utilitati provenire. Quod si ad prius revertatur consilium, id videtur salubrius nobisque sequendum. De consilio vero quod expetistis a nobis quid vobis sit respondendum Gotefredo nescimus, cum ille aperte infregerit quod vobis juramento promisit, nec certum quidquam de ipsius promissionibus credere valeamus. Verum si aliquod fœdus, quod a sanctorum Patrum sanctione non discrepet, inire cum eo poteritis, nobis laudandum videtur ; sin autem, charitatem, qua nos Deus conjunxit, nullo modo posse dissolvi aut aliquatenus minorari, certissime apud vos constare optamus. Unde si vos dilexerit, eum diligemus, si vero ex sua culpa odio habere cœperit, sicut charissimas filias modis quibus poterimus vos diligendo, ei Deo favente, resistemus.

Data Romæ, tertio Idus Septembris, indictione decima quarta.

Depositio regis Henrici, filii imperatoris Henrici, et absolutio omnium qui sibi præstiterant juramentum (1).

Beate Petre, apostolorum princeps, inclina, quæsumus, pias aures tuas nobis, etc., *ut infra in concilio Romano* III.

(1) Hoc totum deest in Mutin.

EPISTOLA VI.

AD UNIVERSOS CHRISTIANOS.

(Anno 1075.)

Injuriam apostolicæ Sedis exaggerans, hortatur ad divinam opem implorandam, ut aut impios ad pœnitentiam convertat, aut eorum consilia reprimat, eisque exemplum anathematizationis regis mittit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus qui cupiunt se annumerari inter oves quas Christus beato Petro commisit, salutem et apostolicam benedictionem.

Audistis (1), fratres, novam et inauditam præsumptionem, audistis sceleratam schismaticorum et nomen Domini in beato Petro blasphemantium garrulitatem et audaciam, audistis superbiam ad injuriam et contumeliam sanctæ et apostolicæ Sedis elatam, qualem vestri patres nec viderunt nec audierunt unquam, nec Scripturarum series aliquando a paganis vel hæreticis docet emersam ; cujus mali etsi aliquod unquam post fundatam et propagatam fidem Christi præcessisset exemplum, omnibus tamen fidelibus pro tanto contemptu et conculcatione apostolicæ, imo divinæ auctoritatis, dolendum foret et gemendum. Quapropter si beato Petro claves regni cœlorum a Domino Deo nostro Jesu Christo traditas esse creditis, et vobis per manus ipsius ad æternæ vitæ gaudia introitum patere cupitis, cogitandum vobis est quantum nunc de irrogata sibi injuria dolere debeatis. Nisi enim hic, ubi per discrimina tentationum vestra fides et corda probantur, socii passionum efficiamini, procul dubio non estis digni ut participes futuræ consolationis et filii regni cœlestem coronam et gloriam sortiamini. Rogamus igitur charitatem vestram, ut instanter divinam misericordiam implorare studeatis, quatenus aut corda impiorum ad pœnitentiam vertat, aut reprimendo eorum nefanda consilia, quam insipientes et stulti sunt qui petram a Christo fundatam evertere, et divina privilegia violare conantur, ostendat. Qualiter autem aut pro quibus causis beatus Petrus anathematis vinculo regem alligaverit, in chartula quæ huic inclusa est plene potestis cognoscere.

(1) Omittitur tota in Mutin.; hinc septima sexta signatur.



EPISTOLA VII.

AD HENRICUM REGEM ROMANORUM.

(Anno 1075.)

Lætatur regem religiosis viris discordiæ causam, quæ inter eos intercedebat, commisisse, quorum consilio ait se eum ad Ecclesiæ gremium recepturum. Hortatur ut erga Saxones devictos clementer se gerat, et in locum Herimanni depositi alium in Bambergensi ecclesia canonice subrogandum curet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico regi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quando litteras tuæ magnitudinis accepi, longe ab urbe maxime [*forte*, maximæ, Hard.] causa infirmitatis aberamus, cum quibus [*f.*, et ab his, *sic et in Mutin.*] necessarium erat tractare quid vestræ legationi ad plenum, sicut oportet, responderem. Vester etiam nuntius, harum videlicet portitor, ob prædictam causam ægritudinis timebat nobiscum manere. Sed quia desideramus non solum vobiscum, quem Deus in summo rerum posuit culmine, sed etiam cum omnibus hominibus pacem quæ in Christo est habere, jusque suum unicuique observare, cupimus summopere corde et animo adhærere. Novi enim (quod te credo non ignorare) quia qui Deum revera diligunt, et Romanam Ecclesiam Romanumque imperium, ad vindictam [*forte*, ac vindictam, Hard.] suorum criminum non pertimescunt, inter nos pacem et concordiam inserere agendo vel orando concupiscunt. Quapropter bonam concepi fiduciam, quia hanc nostram, imo totius Ecclesiæ causam, religiosis hominibus cœpisti committere, qui nos non nostra injuste diligunt, et ut christiana instauretur religio suam [*forte*, solam, Hard.] intentionem requirunt. Ego autem (ut paucis loquar) horum consilio paratus sum, Christo favente, gremium tibi sanctæ Romanæ Ecclesiæ aperire, teque ut dominum fratrem et filium suscipere, auxiliumque prout oportuerit præbere, nihil aliud a te quærens, nisi ut ad monita tuæ salutis non contemnas aurem inclinare, et Creatori tuo, sicut te decet, non contradicas offerre gloriam et honorem. Valde quippe indignum est ut honorem, quem a conservis et fratribus nostris exigimus, Creatori et Redemptori nostro reddere contemnamus. Moveat itaque nos divina promissio, qua dicitur : *Ego glorificantes me glorificabo et qui me contemnunt, erunt ignobiles* (*I Reg.* II) ; et offeramus ei quod placet nobis hac in via [vita] sæculari, ut perfruamur in cœlestibus dono spirituali. De superbia vero Saxonum vobis injuste resistentium, quæ divino judicio a facie vestra contrita est, et gaudendum est pro pace Ecclesiæ, et dolendum, quia multus christianorum sanguis effusus est. Vos autem in talibus plus honorem Dei

et justitiam ejus procurate defendere quam honori proprio providere ; securius enim quilibet princeps mille impios potest causa justitiæ punire quam propriæ causa gloriæ quemlibet christianum gladio sternere. Omnia enim creavit et regit, qui dixit : *Ego gloriam meam non quæro* (*Joan.* VIII). Saluti quippe nostræ tunc vere providemus, cum in cunctis nostris actibus gloriam Dei proponimus. De Herimanno vero quondam nuncupato Bambergensi episcopo, noverit vestra sublimitas, quia jamdiu est ex quo per quemdam ejusdem ecclesiæ clericum vobis nostroque confratri Sigifredo Moguntino archiepiscopo, et clericis prædictæ ecclesiæ misimus per nostras litteras quod auctoritate apostolicæ Sedis ab omni episcopali et sacerdotali dignitate sit depositus, et anathematis vinculo alligatus, quia non timuit simoniacæ hæresi sacrilegium adjicere, sanctamque ecclesiam sibi commissam sicut tyrannus devastare. Unde rogavimus, ut in prædicta ecclesia secundum Deum talis pastor ordinetur, qui quod fur et latro mactavit Deo favente vivificet, et quod ille dissipavit valeat resarcire. Omnipotens Deus, a quo cuncta bona procedunt, meritis et intercessione beatorum apostolorum Petri et Pauli sua pietate in hac vita vos [nos] protegat, et cum dupla victoria perducat [nos] ad vitam æternam.

EPISTOLA VIII.

AD TEDALDUM CLERICUM MEDIOLANENSEM

(Anno 1075.)

Arguit eum quod, superstite episcopo canonice electo, se in illius locum intruserit. Monet ut synodum proxime habendam accedat, eique ad se venienti fidem publicam promittit, præcipiens ne interim sacros ordines suscipiat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, TEDALDO Mediolanensi clerico, salutem et apostolicam benedictionem, si obedierit.

Nuntiatum nobis est a quibusdam nostris [vestris] fidelibus et tuis amicis te amicitiam nostram cupere et expetere, quam nos quidem etiam non quæsitam gratis offerimus ; quæsitam vero promptissime damus, si in his quæ Dei sunt, nostris monitis, imo divinæ voluntati ad justitiam te acquiescere velle cognoverimus. In causa etenim quam suscepisse videris, et nostræ sollicitudini necessitatem gravioris sarcinæ superaddidisti, et teipsum quibus non oportuit implicuisti; in qua nimirum causa, sicut periculosum nobis esset aliquid ultra limitem æquitatis prosequi, ita etiam justitiæ regulas declinare et sub silentio dissimulare putamus. Non autem prudentiam tuam ignorare credimus, quod ad episcopalem cathedram, in qua positus es, ante te alia

quæ adhuc superstes est fuerit assignata persona : quæ nisi justis rationibus prius excerpta fuerit, legitimum in ea tibi aut cuiquam patere locum nec canonica nec apostolica censura permittit. Nam de illo quid dicendum nobis est, qui dum honorem ejusdem sedis nefandis affectaret desideriis, quod justitia sibi denegavit sacrilega vi et armis invadere ac diripere non pepercit, quem ambitionis culpa quam deserere noluit, usque ad justam damnationis suæ perniciem traxit ? De eo nobis est sermo qui nobiscum est, quem electum in eadem ecclesia certe cognovimus ; sed cur reprobari debeat, nulla adhuc deprehendere potuimus ratione. Quapropter, teste conscientia nostra, sincero charitatis affectu te admonemus ut si Ecclesiam diligis, et te pariter atque illam a periculo confusionis eripere cupis, ad proximam synodum, quam in prima hebdomada venturæ quadragesimæ, Deo annuente, celebrare disposuimus, vel, si malles, ante synodum apostolica limina et nostram requiras præsentiam, quatenus de introitu tuo, priusquam te gravius præcipites, æqua, opitulante Deo, examinatione peracta, quod tu ipse tutum tibi fore cognoveris absque impedimento et periculo animæ tuæ sequi ac tenere possis. Nec dubitandum tibi credas, si huic, qui nobiscum est, dictante justitia cessandum esse perspexerimus, quin in promotione tua benevola concessione ad honorem omnipotentis Dei et beati Ambrosii assensum pariter præbeamus et studium. Ad tollendam vero totius periculi suspicionem, securitatem tibi per manus filiarum nostrarum Beatricis et ejus filiæ Mathildis promittimus, et indubitanter damus, ut nihil tibi, vel his qui in tuo comitatu fuerint, contrarietatis a nobis vel nostris inferatur ; sed in rebus et personis vestris, tam in veniendo quam redeundo, tuti penitus et illæsi, Deo custodiente, maneatis, ostensa solummodo et confirmata ea quæ in causa tua fuerit tenenda sententia. Interim quoque ex parte Dei omnipotentis, et apostolica beati Petri auctoritate, tibi præcipimus ut nullum de sacris ordinibus gradum recipere præsumas, sciens quoniam si non obediens nobis modo non credideris, pœnitebit te quandoque, cum tuamet præcipitatione te eo mersum videbis, unde cum volueris salvum te eripere non possis. Si qui igitur non percipientes ea quæ Dei sunt, aliter tibi suggerere et persuadere incipiant, ostentantes quanta tibi sint in rege præsidia, quanta in tua nobilitate potentia, quanta etiam in civibus tuis adjutoria, tutum tibi illis credere non existimes, considerans quid Scriptura dicat : *Maledictus homo, qui spem suam ponit in homine* (*Jer.* XVII. 7). Atque hoc in animo gerens, quod regum et imperatorum virtus, et universa mortalium conamina, contra apostolica jura et omnipotentiam summi Dei quasi favilla computentur et palea, nullius unquam instinctu vel fiducia adversus divinam et apostolicam auctoritatem obstinata temeritate te rebellem et pertinacem fieri libeat.

Data Romæ, VIII [VI] Idus Septembris [Decembris], ind. XIV.

EPISTOLA IX.

AD SUFFRAGANEOS ECCLESIÆ MEDIOLANENSIS.

(Anno 1075.)

Significat se Tedaldum in Mediolanensi ecclesia intrusum ad synodum vocasse. Præcipit eis ne ullus audeat eum ad sacros ordines promovere.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratribus, episcopis, coepiscopis, Gregorio Vercellensi, Cuniberto Taurinensi, Ingoni [Hugoni] Astensi, Ogerio Eporediensi, Opizoni Laudensi, et cæteris suffraganeis sanctæ Mediolanensis ecclesiæ obedientibus apostolicæ Sedi, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis esse volumus de Tedaldo Mediolanensi clerico, quem rex, præterquam nobis litteris ac legatorum verbis promiserit, in Mediolanensem ecclesiam posuit, quod episcopalem sedem, ad quam alia prius quæ adhuc superstes est fuerit assignata persona, non satis ordinate suscepisse videtur. Quod cum per quosdam fideles nostros nostram requireret amicitiam, scripsimus ei hoc nos multum velle et cupere, atque eo pacto facillimum convenire posse, si requisitis apostolorum liminibus et nostra præsentia causam promotionis suæ puram atque probabilem ostendere vellet et posset. Ad quod exsequendum amicabiliter eum vocavimus, et præfixo sibi termino ad proximam synodum venturæ quadragesimæ, aut, si malit, ante synodum firmam securitatem veniendi ad nos et redeundi ex nostra parte promisimus, et dare parati sumus. Insuper etiam ne interim aliquem de sacris ordinibus gradum recipiat apostolica ei auctoritate interdiximus. Quod item et vobis per eam quam beato Petro apostolorum principi debetis obedientiam, et ex nostra quam per illum, licet indigni, suscepimus, apostolica auctoritate interdicimus ut nullus vestrum ad promotionem alicujus ordinis manum ei præsumat imponere, donec oblata nobis sua præsentia, quid de introitu ejus judicandum et statuendum sit sincera, Deo adjuvante, possimus examinatione dicernere. Quod quidem cum communi consilio et conjuncta omnium vestrorum discretione ac judicio fieri permaxime cupimus, si vel illius ecclesiæ cura, vel respectus apostolicæ reverentiæ, aut nostra charitas vos ad hoc negotium convocare poterit. Videte igitur ne quis vestrum contempto hoc interdictu ad illius pariter et sui periculum manum extendat, quoniam si quis, quod non credimus, in ea præsumptione se occupare proruperit, continuo se a gratia beati Petri et nostra dilectione, nec non a communione sacri corporis et sanguinis Domini sequestratum esse cognoscat. Verum id agite, id, si Dominum diligitis, efficere procurate, ut frater ille, dum potest, dum locum habet, sibi

et ecclesiæ consulat, paci vestræ et saluti tantæ multitudinis hominum pene periclitantium provideat, nec suamet præcipitatione casum petens multos secum ad commune periculum trahat. In quo nunc apparebit quis sit pastor in vobis iniquitati aperte resistens, quis sit fur simulationem faciens, quis latro manifeste justitiæ contradicens. Considerate ergo quomodo caute ambuletis, quia sicut durum est contra stimulum calcitrare, sic asperum est sanctæ Romanæ Ecclesiæ contraire, cui vos tanquam matri semper oportet obedire.

Data Romæ, sexto Idus Octobris [Decembris], indictione decima quarta.

EPISTOLA X.

AD HENRICUM REGEM ROMANORUM.

(Anno 1075.)

Arguit quod cum excommunicatis communicet. Monet ut si ita est, ab aliquo episcopo absolutionem petat. Miratur eum litteris et legationibus devotum se erga Romanam Ecclesiam ostendere ; re tamen eidem adversari, et decreta a se in synodo edita non observare. Hortatur ad veram obedientiam Romanæ Ecclesiæ præstandam. Demum monet ne ecclesiasticæ libertati velit esse impedimento.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico regi, salutem et apostolicam benedictionem (1) ; si tamen apostolicæ Sedi, ut christianum decet regem, obedierit [obediat].

Considerantes ac sollicite pensantes quam districto judici de dispensatione crediti nobis per beatum Petrum apostolorum principem ministerii rationem reddituri sumus, cum dubitatione apostolicam tibi benedictionem mandavimus, quoniam judicio Sedis apostolicæ ac synodali censura excommunicatis communionem tuam scienter exhibere diceris. Quod si verum est, tu ipse cognoscis quod nec divinæ nec apostolicæ benedictionis gratiam percipere possis, nisi his qui excommunati sunt a te separatis et compulsis ad pœnitentiam de trangressione tua condigna pœnitudine et satisfactione prius absolutionem consequaris et indulgentiam. Unde excellentiæ tuæ consulimus ut, si in hac re te culpabilem sentis, celeri confessione ad consilium religiosi alicujus episcopi venias, qui cum nostra licentia congruam tibi pro hac culpa injungens pœnitentiam te absolvat, ut nobis tuo consensu modum pœnitentiæ tuæ per epistolam suam veraciter intimare audeat. De cætero mirum nobis valde videtur quod toties nobis tam devotas epistolas et tantam humilitatem tuæ celsitudinis per legatorum tuorum verba transmittis, filium te sanctæ matris Ecclesiæ et no-

(1) *Deest* et apost. bened.

strum vocas in fide subjectum, in dilectione unicum, in devotione præcipuum postremo cum omni affectu dulcedinis et reverentiæ te commendas, re tamen et factis asperrimum, canonicis atque apostolicis decretis in his quæ ecclesiastica religio maxime poscit te contrarium ostendis. Nam ut de reliquis taceamus, quod de causa Mediolanensi per matrem tuam, per confratres nostros episcopos quos ad te misimus, nobis promiseras, qualiter attenderis, aut quo animo promiseris, ipsa res indicat, et nunc quidem ut vulnus vulneri infligeres, contra statuta apostolicæ Sedis tradidisti Firmanam et Spoletanam ecclesiam; si tamen ab homine tradi ecclesia aut donari potest quibusdam personis nobis etiam ignotis, quibus non licet nisi probatis et ante bene cognitis regulariter manum imponere. Decuerat regiam dignitatem tuam, cum te filium Ecclesiæ confiteris, honorabilius magistrum Ecclesiæ, hoc est beatum Petrum apostolorum principem intueri, cui, si de Dominicis ovibus es, Dominica voce et potestate ad pascendum traditus es, dicente sibi Christo : *Petre, pasce oves meas* (*Joan.*XVII), et iterum : *Tibi traditæ sunt claves regni cælorum, et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cælis* (*Matth.* XVI). In cujus Sede et apostolica administratione dum nos qualescunque peccatores et indigni divina dispositione vicem suæ potestatis gerimus, profecto quidquid ad nos vel per scripta, ut nudis verbis miseris ipse recipit ; et dum nos aut elementa percurrimus, aut loquentium voces auscultamus, ipse ex quo corde mandata prodierint subtili inspectione discernit.

Quapropter providendum esset tuæ celsitudini, ne erga Sedem apostolicam in verbis et legationibus tuis aliqua inveniretur discrepantia voluntatis, et in his, per quæ christiana fides et status Ecclesiæ ad æternam salutem maxime proficit, non nobis, sed Deo omnipotenti debitam non denegares reverentiam, quanquam apostolis eorumque successoribus Dominus dicere dignatus sit: *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit* (*Luc,* X). Scimus enim quoniam qui fidelem Deo obedientiam exhibere non renuit, in his quæ sanctorum Patrum statuta sequentes dixerimus, veluti si ab ore ipsius apostoli accepisset, nostra monita servare non spernit. Nam si propter reverentiam cathedræ Moysis Dominus præcepit apostolis ut quæcunque Scribæ et Pharisæi super eam sedentes dicerent observarent, non dubium est quin apostolica et evangelica doctrina, cujus sedes et fundamentum Christus est, cui omni veneratione a fidelibus per eos qui in ministerium prædicationis electi sunt, suscipienda et tenenda sit. Congregata namque hoc in anno apud Sedem apostolicam synodo, cui nos superna dispensatio præsidere voluit, cui etiam nonnulli tuorum infuere fidelium, videntes ordinem christianæ religionis multis jam labefactatum temporibus, et principales ac proprias lucrandarum animarum causas diu prolapsas, et suadente diabolo conculcatas, concussi periculo et manifesta perditione Dominici gregis, ad sanctorum Patrum decreta doc-

trinamque recurrimus, nihil novi, nihil adinventione nostra statuentes, sed primam et unicam ecclesiasticæ disciplinæ regulam, et tritam sanctorum viam relicto errore repetendam et sectandam esse censuimus. Neque enim alium nostræ salutis et æternæ vitæ introitum Christi ovibus eorumque pastoribus patere cognoscimus, nisi quem ab ipso monstratum qui dixit: *Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur, et pascua inveniet* (*Joan* x); et ab apostolis prædicatum, et a sanctis Patribus observatum in evangelica et in omni divinarum Scripturarum pagina didicimus.

Hujus autem decreti, quod quidam dicunt, humanos divinis honoribus præponentes, importabile pondus, et immensam gravitudinem; nos autem magis proprio vocabulo, recuperandæ salutis necessariam veritatem vocamus et lucem, non solum a te, vel ab his qui in regno tuo sunt, sed ab omnibus terrarum principibus et populis qui Christum confitentur et colunt, devote suscipiendam et observandam adjudicamus. Quanquam hoc multum desideremus et te permaxime deceret, ut sicut cæteris gloria, honore virtuteque potentior, ita esses et in Christi devotione sublimior. Attamen ne hæc supra modum tibi gravia aut iniqua viderentur, per tuos fideles tibi mandavimus ne pravæ consuetudinis mutatio te commoveret, mitteres ad nos quos sapientes et religiosos in regno tuo invenire posses; qui si aliqua ratione demonstrare vel astruere possent, in quo salvo æterni Regis honore, et sine periculo animarum nostrarum promulgatam sanctorum Patrum possemus temperare sententiam, eorum consiliis condescenderemus. Quod quidem etsi a nobis tam amicabiliter monitus non fuisses, æquum tamen fuerat, ut prius in quo te gravaremus, aut tuis honoribus obstaremus, rationabiliter a nobis exigeres quam apostolica decreta violares. Verum quanti aut nostra monita aut observantiam justitiæ feceris, in his quæ postmodum a te gesta et disposita sunt declaratur. Sed quia dum adhuc longa Dei patientia ad emendationem te invitat, crescente intelligentia tua ad obedientiam mandatorum Dei cor et animum tuum flecti posse speramus. Paterna te charitate monemus, ut Christi super te imperium recognoscens, honorem tuum ejus honori præponere quam sit periculosum cogites, et libertatem Ecclesiæ, quam sponsam sibi cœlesti consortio jungere dignatus est, non jam tua occupatione impedias, sed quo maxime crescat Deo omnipotenti et beato Petro, a quibus et tua mereatur amplificari gloria, auxilium tuæ virtutis fideli devotione exhibere incipias. Quod nimirum, pro collata tibi ex hostibus tuis victoria, nunc te permaxime illis debitum fore cognoscere debes, ut dum te memorabili prosperitate lætificant, ex concessis beneficiis devotionem videant. Atque hoc ut timor Dei, in cujus manu et potestate omne regnum est et imperium, præcordiis tuis altius quam nostra admonitio infigat, in mente habeas quid Sauli post adeptam victoriam, qua propheta jubente usus est, de suo triumpho glorianti, et

ejusdem prophetæ monita non exsequenti acciderit, et qualiter a Domino reprobatus sit; quanta vero gratia David regem ex merito humilitatis inter virtutum insignia subsecuta fuit. Denique super his quæ in epistolis tuis visa ac cognita reticemus, non antea tibi certa responsa dabimus, donec legati tui Rabbodi Adelprech [Adelprecus] et Vodescal Requos [Vodescalcus, quos] his adjunximus, ad nos reversi, super his quæ illis tecum agenda commisimus tuam nobis plenius aperiant voluntatem.

Data Romæ, sexto Idus Januarii, indictione decima quarta.

EPISTOLA XI.

AD ARNALDUM EPISCOPUM ACHERUNTINUM.

(Anno 1075.)

Potestatem facit a peccatis absolvendi Rogerium comitem una cum ejus militibus contra paganos pugnaturis, si tamen pœnitentiam egerint. Monet ut ad religionem inter paganos propugnandam eosdem incitet. Paratum se ostendit Robertum ab excommunicatione absolvere, si devotum erga Romanam Ecclesiam se ostenderit. Injungit ut Balduino Melphitano episcopo post peractam pœnitentiam episcopale munus reddat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Arnaldo fratri et coepiscopo Acheruntino, salutem et apostolicam benedictionem.

Noverit fraternitas tua quoniam Rogerius (1) comes, frater Roberti ducis, apostolicæ Sedis benedictionem et absolutionem requirit, ejusque filius vocari et esse desiderat. Quapropter pastorali cura hoc laboris onus tibi imponimus, imo ex parte beati Petri imperamus, ut postposita omni torporis desidia illum adeas, eumque hujus nostri præcepti auctoritate fultus, si nobis parere, sicut pollicitus est, voluerit, et pœnitentiam (ut oportet christianum) egerit, ab omni peccatorum suorum vinculo, tam illum quam etiam suos milites qui cum eo contra paganos (ita tamen ut agànt pœnitentiam) pugnaturi sunt, peccatis maxime absolvas. Addimus præterea ut eum pia admonitione admoneas quatenus se capitalibus criminibus custodiat, et christiani nominis culturam inter pagànos amplificare studeat, ut de eisdem hostibus victoriam consequi mereatur. Amplius si de Roberto duce fratre suo aliquid tibi retulerit, respondeas ei quoniam Romanæ Ecclesiæ janua misericordiæ omnibus patet, quicunque pœnitentiæ amore ducti offensionis scandala deserunt, et ad rectitudinis viam inoffenso pede regredi concupiscunt. Si igitur dux Robertus

(1) De Rogerio qui fuit Siciliæ comes Leo Ostiensis l. III, c. 15, Otto Frisingensis libro *de Gestis Friderici*.

sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sicut filius, parere exoptat, paratus sum paterno amore eum suscipere, et suo consilio ei justitiam conservare, et ab excommunicationis vinculo penitus absolvere, et inter divinas oves eum adnumerare. Quod si renuerit idem Robertus dux, ut cum eo ultra communicet ex parte apostolicæ Sedis licentiam non poterit impetrare. Hoc etiam tuæ fraternitati injungimus ut confratri nostro Balduino Melphitano episcopo, qui correctionem universalis matris humiliter et audivit et observavit, sicut a fratribus nostris accepimus, officium episcopale hujus nostri præcepti fultus auctoritate, ex parte beati Petri, post pœnitentiam datam de aliquibus excessibus, reddas ét sicut ego pro illo preces confratris nostri Stephani Trojani audivi episcopi, ita ipse illum de sua salute nostri ex parte monitus audire procuret, suamque vitam semper in melius, Deo adjuvante, perducat.

Data Romæ, secundo Idus Martii, indictione decima quarta.

EPISTOLA XII.

AD UDONEM, THEODORICUM ET HERIMANNUM EPISCOPOS.

(Anno 1076.)

Monet ut a schismaticis caveant, et quod eorum suasione deliquerunt corrigant; utque episcopum Tullensem, qui contra Sedem apostolicam insurrexerat moneant ut pontifici obediat; quod si parere noluerit, excommunicatum illum denuntient.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratribus et coepiscopis Udoni Trevirensi, Theodorico Virdunensi, et Herimanno Metensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras apostolicæ Sedis ideo vobis dirigendas esse censuimus, quia schismaticis, qui contra Dominum et auctoritatem sanctæ Romanæ Ecclesiæ se erexerunt, non sponte vos consensisse intelleximus. Qua in re qualiter resipiscere vos oporteat, cum eamdem quam nos habemus fidem, et de sanctorum Patrum libris scientiam habeatis, omisimus significare, sperantes fraternitatem vestram stultissimam inimicorum nostrorum præsumptionem detestari, et in ea qua debetis, et soliti estis devotione et amore sanctæ apostolicæ Sedi fideliter uniri. Unde rogamus et admonemus ut quod schismaticorum persuasione deliquistis competenti emendatione corrigatis, ut sicut mater vestra de excessu vestro condoluit, ita de satisfactione lætetur. Volumus etiam ut vice nostra Pipponem Tullensem episcopum admoneatis, quatenus ea quæ sibi injunximus deinceps facere non omittat. Decuerat enim ut de objectis sibi debuisset respondere magis quam contra auctoritatem prin-

cipis apostolorum ad defensionem iniquitatum suarum arma corripere, atque regem sollicitare id contra nos præsumere, quod nunquam licuit, neque, Deo annuente, licebit in aliquem clericorum fieri. Qui si verba exhortationis nostræ contempserit, auctoritate beati Petri eum a communione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi separatum esse sibimet notificetis et non solum in anima, sed in corpore ipsius principis apostolorum ultione digna fore puniendum (1).

EPISTOLA XIII.

AD ROSELLANOS.

(Anno 1076.)

Exponit sententiam latam in causa quæ vertebatur inter ecclesiam Rosellanam et Populoniensem.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Rosellanæ ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia officii nostri est discordes ad concordiam revocare, discordiam inter Rosellanam et Populoniensem ecclesiam graviter exortam diligenti examinatione discussimus. Tandem post varias utrinque prolatas rationes claruit non solum per privilegia apostolicæ Sedis, verum etiam per quoddam diffinitionis scriptum, præsentia Silvestri papæ, et clericorum Romanorum judicio confirmatum, quidquid in quæstione fuerat Rosellanæ ecclesiæ pertinere. Unde collaudatione tam episcoporum quam etiam Romanæ Ecclesiæ clericorum, præfatam litem eo tenore decidimus, ut investitura Rosellano episcopo deinceps concessa, si ante proximum Dominicæ ascensionis festum aliquam scriptionem Populoniensis episcopus ostenderit, quæ ostensa nobis papæ Silvestri juste improbare videatur, Populoniensis episcopus ad reclamandum et renitendum licenter admittatur. Sin autem ab eadem festivitate hujusmodi controversia perpetuum silentium habeat, et Rosellana ecclesia apostolicæ Sedis iterata diffinitione fulta, in perpetuum ab hac quæstione quiescat, et insuper deinceps privilegium [*forte*, per privilegium munita. Hard] diffinitionem nostram latius continens munitum, prædia, quorum lis tantis temporibus ventilata est, sine aliqua molestatione possideat.

(1) *In cod. Mutin. post* puniendum *hæc addunt* : Verum id agite ; id, si Deum diligitis, procurate ; ni frater ille, dum potest, dum locum habet, sibi et Ecclesiæ consulat, pari vestræ et saluti tantæ multitudinis hominum pene periclitantium providere ne in suamet præcipitatione cassum petens multos secum ad commune periculum attrahat, in quo nunc apparebit quis sit pastor in nobis iniquitati aperte resistens, quis sit fur simulationem faciens, quis latro manifestæ justitiæ contradicens. Considerate ergo quomodo caute ambuletis, quia sicut durum est contra stimulum calcitrare, sic asperum est sanctæ Romanæ Ecclesiæ contraire, cui nos, tanquam matri, semper oportet obedire.



EPISTOLA XIV.

AD DOMINICUM PATRIARCHAM GRADENSEM.

(Anno 1076.)

Gratias agit de ejus observantia erga Romanam Ecclesiam. Ostendit ideo Teutonicos et Longobardos episcopos contra se insurgere, quia eorum criminibus obviam iret. De Giraldo Sipontino episcopo respondere in aliud tempus differt.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Dominico patriarchæ Gradensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia matrem tuam sanctam Romanam Ecclesiam (sicut in tuis litteris continetur) te puro corde venerari, nosque pro amore apostolorum principis sincera charitate diligere profiteris, fraternitati tuæ grates referimus, et rependendo vicem ejusdem dilectionis tam ecclesiæ tuæ quam tibi, salvo libramine æquitatis honori vestro providere semper parati sumus. Quoniam vero mirari ac nimium te dolere dixisti, quod Longobardi, atque nonnulli Teutonicorum episcopi in nos insaniendo tam vehementi odio inardescunt, nullius culpæ nostræ conscientia inde redarguit. Sed scimus ob nil aliud eos illo conamine niti, nisi quod ex præcepto Dei atque sanctorum prædecessorum nostrorum illorum perversitatibus obviamus, eosque ad rectum tramitem justitiæ reducere, si possibile esset, ex debito sollicitudinis divina dispensatione nobis superimpositæ procuramus. De litteris autem a fraternitate tua nobis directis, nullo studio comperire potuimus, quod hinc illuc fuerint reportatæ. Super quæstione quoque confraternitas tua de Giraldo Spontino episcopo nobis suggessit, ad præsens pro absentia episcopi vobis respondere non possumus. Cum autem venerit, Deo concedente, causa diligenter exquisita, justitiæ [*forte* justa Hard.] providebimus. Principis vero vani negotium nulla ratione videre possumus, ut ad præsens illum quem postulat consequi possit vel debeat habere effectum.

Data Romæ, indictione decima quarta.

EPISTOLA XV.

AD WIFREDUM MEDIOLANENSEM MILITEM.

(Anno 1076.)

Insinuat Normannos cupidos esse componendæ pacis, seque sperare eos ad fidelitatem sancti Petri reversuros, cum Henrico quoque rege, se pacem habiturum, si mores mutaverit. Hortatur ut in Ecclesiæ defensione perseveret, et alios idem facere moneat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Wifredo Mediolanensium episcopi [Mediolanensi militi] salutem et apostolicam benedictionem.

Quia sollicitum te honore christianæ fidei litteris tuis significasti, æquum duximus prudentiæ tuæ rescribere. Scias igitur Normannos verba componendæ pacis nobiscum habere; quam libentissime jam fecissent, et beato Petro, quem solummodo dominum et imperatorem post Dominum habere desiderant, humiliter satisfecissent, si voluntati eorum in quibusdam annueremus. Sed, Deo auxiliante, hoc non cum detrimento, sed cum augmento Romanæ Ecclesiæ in proximo speramus facere, et eos ad fidelitatem beati Petri firmiter et stabiliter revocare. Cum rege quoque Alemaniæ de componenda pace multis jam vicibus quidam aures nostras interpellaverunt, quibus nos respondimus, cum eo nos pacem velle habere, si ipse cum Deo pacem studuerit habere, et ea quæ ad periculum sanctæ Ecclesiæ et ad cumulum perditionis suæ commisit, juxta quod sæpe a nobis admonitus est emendaverit. Sed quia in potentia divinæ virtutis magis quam in homine fidem, spem et omnes cogitatus nostros collocavimus, volumus ut tu etiam, quem ad confortandos Christi milites animum et fortitudinem resumpsisse intelligimus, firmiter in Deo confidas; et exspecta ejus auxilium et consolationem tibi et omnibus justitiam et legem Dei diligentibus adfuturam et diaboli membra non, nisi quantum Deus permiserit, innocentiæ nostræ nocitura. Ecce diabolus palam in mundo dominatur, ecce omnia membra sua se exaltasse lætatur; sed qui dixit: *Confidite, quia ego vici mundum* (*Joan.* XVI) det vobis certissimam fidem festinenter se Ecclesiæ suæ succurrere, et diabolum et membra ejus omnino confundere. Antiquas enim et nostri temporis considerantes permutationes probabiliter invenimus dominium diaboli tanto minus duravisse, quanto magis visum fuit exaltari, et in christianam religionem prævaluisse. Tu itaque, charissime fili, confortare in Domino, et in potentia virtutis ejus (*Ephes.* VI), et eos conforta quos in christiana fide cognoveris permanere; eos autem qui fidem christianam operibus negavere ut resipiscant admone, ut erubescant in servitute diaboli vivere. Quæ autem hic minus scribimus, cum locuti fuerimus cum fidelibus sancti Petri, plenius indicabimus, vobisque adjutorium,

Deo favente, dare curabimus. Omnipotens Deus meritis summæ dominæ et beatorum apostolorum Petri et Pauli atque beati Ambrosii precibus mentes vestras illuminet, et in lege sua vos semper stabiliat, ut mereamini cum his adnumerari qui diabolum cum suis membris judicabunt et cum Christo semper regnabunt.

Data Romæ, indictione decima quarta.

EPISTOLA XVI.

AD RICHERIUM ARCHIEPISCOPUM SENONENSEM..

(Anno 1076.)

Queritur de injuriis ab Aurelianensi episcopo ecclesiæ suæ illatis, de illius inobedientia et simonia. Vult eum moneat ut suæ ecclesiæ satisfaciat, et, nisi paruerit. excommunicetur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Richerio, Senonensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Fraternitatem tuam intellexisse credimus quantum injuriæ Aurelianensis ecclesiæ negligentia episcopi sui, imo agente ipso, sustinuerit, et quam injuste patientia apostolicæ Sedis abusus fuerit; quæ iniquitates suas auribus nostris delatas non solum discutere distulit, verum etiam regis Francorum eum ejicere cupientis accusationibus nullum assensum præbuit, imo quidquid in periculum suum fieri excogitaverat, studio vigilantissimæ sollicitudinis impedivit. Non enim videbantur hujus accusationis verba, etiamsi vera essent, suscipienda, neque in eum aliquid, nisi legali discussione et judicio, promulgandum. Sed ipse hujus mansuetudinis et tantæ charitatis oblitus, fructum inobedientiæ matris suæ Romanæ Ecclesiæ dicitur reddidisse, privilegium venerandæ memoriæ antecessoris nostri papæ Alexandri confringendo, et excommunicato a nobis Eurardo impudenter communicando, et non solum ipsam decaniam, sed fere omnia Ecclesiæ ministeria simoniace vendendo, a Deo suspensam, ut olim apostolicæ Sedis sententiam operum suorum nequitia merito videatur in se provocasse. Unde volumus religionem tuam præfatum episcopum commonere, quatenus Deo et ecclesiæ suæ satisfaciat et ita emendare studeat, ut et querela clericorum omnino sopiatur, et infamia sua ad aures apostolicæ Sedis ulterius super his excessibus non referatur. Quod si forte litteris nostris, quæ per te sibi mittuntur, et commonitioni tuæ inobediens exstiterit, auctoritatem beati Petri principis apostolorum, usque ad dignam satisfactionem a communione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi eum separes, quatenus quantum factis suis Dominum offenderit vel in hoc recognoscat.

Data Romæ [*deest* Romæ], mense Aprili, ind. xiv.

EPISTOLA XVII.

AD RAINERIUM EPISCOPUM AURELIANENSEM.

(Anno 1076.)

Arguit eum temeritatis, præcipitque ut canonicos et Joschelinum præposituram, Benedictum vero canoniam possidere sinat, et pauperum canoniam restituat, donec Romam de suis criminibus rationem redditurus veniat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rainerio Aurelianensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem, si obedierit.

Graviter et usque ad ulciscendam tuæ temeritatis audaciam contra te merito commoveremur, nisi apostolica mansuetudine detineremur. Ipse enim meminisse debes et potes qualiter venerandæ memoriæ prædecessor noster, Alexander papa decaniam [de decania] Sanctæ Crucis, viso donationis tuæ ex eadem præpositura decreto, illud canonicis tuis deferentibus, eis per munimina apostolicæ roborationis, juxta morem tuæ donationis confirmaverit, et subscripto anathemate apostolicæ auctoritatis, tam te quam omnes homines, a violentia jam dictæ præposituræ per privilegium suæ confirmationis compescuerit. Cujus anathema excommunicato Eurardo [Everardo] communicando, quodque etiam durius est (sicut dicitur) ab eo pretium accipiendo, temerario ausu incurrere non timuisti, et totam Ecclesiam perturbare nefario fastu superbiæ ductus pro nihilo habuisti. Unde præsumptionem tuam juste quidem coercere apostolicæ animadversionis vindicta deberemus, sed spe futuræ emendationis adhuc excessus tuos sufferimus. Apostolica itaque tibi auctoritate præcipimus, quatenus a tanta temeritate jam animum revoces, et prædictam præposituram canonicis, et Joschelino qui eam [Joschelino qui etiam] ab eis habet, in tuta pacis tranquillitate possidere permittens, nullam deinceps illis molestiam inferas. Volumus enim eos sic cuncta quæ illis præposituræ sunt in integrum possidere cum omni pacis quiete ut privilegium beatæ memoriæ prædecessoris nostri Alexandri papæ, nec in minima qualibet parte videatur infringi. Quin etiam præcipimus ut abhinc usque ad festivitatem omnium Sanctorum, tum de his quam de multis aliis quæ tibi objiciuntur, rationem redditurus te nostro conspectui repræsentes, et interim hæc omnia quæ superius memorantur canonici et Joschelinus, quæ [*forte*, qui, Hard., *ita et in Mutin.*] ab eis præposituram tenet, in pace possideant, abbatiamque suam idem Joschelinus cum omnibus suis aliis rebus mobilibus et immobilibus similiter teneat, et in pace nullam controversiam a te aliquo modo submissam patiendo possideat. Benedictus quoque canoniam suam sub eadem pacis tranquillitate interim habeat. Præcipimus etiam ut canoniam concessam

alimoniæ pauperum, quam ab eo usu subtractam diceris vendidisse, ad eumdem usum restituas. Si quidem his nostris præceptis ac monitis obedienter obtemperaveris, et quæ in illis continentur cuncta patienter impleveris, lætabimur propter pacem Ecclesiæ, alioquin scias te ab omni episcopali officio esse suspensum, et a communione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi separatum.

Data Romæ, mense Aprili, indictione decima quarta.

EPISTOLA XVIII.

AD SIMEONEM EPISCOPUM IN HISPANIA.

(Anno 1076.)

Commendat ejus erga Romanam Ecclesiam observantiam. Hortatur ut apostolicæ Sedis decreta firmiter amplectatur, et Romanum ordinem observari curet. Respondet ei se velle apostolicæ Sedis decreta de celebrandis Ecclesiæ officiis ab illis custodiri; ideo monet ut ea in Hispania et Gallicia servari curet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Simeoni Hispaniarum episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Cognitis fraternitatis tuæ litteris, gaudio sumus repleti, quoniam eam quam erga Romanam Ecclesiam fidem et devotionem geris in eis plene agnovimus, et quod non adulterino eam more deserere, sed legitimæ prolis successione amplecti desideras. Quapropter, charissime frater, necesse est ut bene incœptum recto itinere gradiatur ; nec hæretica debet pravitate minui quod apostolica constat traditione sancitum. Apostolica enim Sedes, cui quamvis immeriti Deo auctore præsidemus, ipso gubernante firma permansit ab ipsis primordiis, eoque tuente illibata perpetuo permanebit, testante eodem Domino : *Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua ; et tu, aliquando conversus, confirma fratres tuos* (*Luc.* XXII). His itaque fulta præsidiis Romana te cupit scire Ecclesia quod filios, quos Christo nutrit non diversis uberibus, nec diverso cupit alere lacte, ut, secundum Apostolum, sint unum, et non sint in eis schismata (*I Cor.* I) : alioquin non mater, sed scissio vocaretur. Quapropter notum sit tibi cunctisque Christi fidelibus super quibus consuluisti quod decreta, quæ a nobis, imo a Romana constat Ecclesia prolata sive confirmata, in peragendis a vobis ejusdem Ecclesiæ officiis inconcussa volumus permanere, nec eis acquiescere, qui luporum morsibus et veneficiorum molimine vos inficere desiderant. Nec dubitamus quod, secundum Apostolum, introeant in vos lupi graves, lupi rapaces, non parcentes (*Act.* XX), quibus resistendum

fortiter est in fide. Ideoque, dilectissime frater, certa et usque ad sanguinis effusionem, si opportunum fuerit, desuda. Indignum enim et pro ridiculo potest haberi quod sæculares homines, pro tam vili pretio, tamque Deo odibili commercio, seipsos periculo ultroneos exhibeant, et fidelis quisque irruentibus cedat hostibus terga. Non enim ab eis poterit acquiri virtus qui facile corruunt quo trahuntur. Quod autem filii mortis dicunt se a nobis litteras accepisse, sciatis per omnia falsum esse. Procura erga ut Romanus ordo per totam Hispaniam et Galliciam, et ubicunque poteris, in omnibus rectius teneatur.

Data Romæ, mense Maii, indictione decima quarta.

EPISTOLA XIX.

AD CYRIACUM CARTHAGINENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1076.)

Cum in Africa duo tantummodo reperirentur episcopi, vult ut alium eligant et ad se consecrandum mittant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri Cyriaco Carthaginensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad aures nostras quod Africa quæ pars mundi esse dicitur, quæque etiam antiquitus, vigente ibi christianitate, maximo episcoporum numero regebatur, ad tantum periculum devenerit, ut in ordinando episcopo tres non habeat episcopos. Qua in re maximum christianæ religionis periculum considerantes, et in maximo agro paucis operariis desudantibus, corde tenus compatientes, consuluimus vobis, videlicet tibi et illi cui nuper manum imposuimus, ut aliquam personam secundum constitutionem sanctorum Patrum eligatis, nobisque eam litteris vestris fultum mittatis, quatenus ipso Deo cooperante, a nobis ordinato vobisque remisso, necessitati ecclesiarum, ut sancti canones præcipiunt, episcoporum ordinationibus succurrere valeatis et ut christiana gens quotidie gaudeat, atque proficiat pastorali regimine, et labor, qui supra vires vos opprimit, levior sit ex sociorum necessaria administratione.

Data Romæ, mense Junii, indictione decima quarta.

EPISTOLA XX.

AD HIPPONENSES.

(Anno 1076.)

Hortatur ad obedientiam archiepiscopi, et ad mutuam charitatem servandam.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Hipponensi in Mauritania Sitiphensi, id est in Africa, constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Servandum archiepiscopum, quem a vobis electum ad nos consecrandum misistis, juxta petitionem vestram, secundum legem nostram, divina favente clementia consecravimus, atque consecratum, nostrisque legalibus moribus, in quantum possibilitas spatiumque temporis indulsit, diligenter instructum, ad vos remisimus. Quem cum omni devotione mutuæ charitatis omnique reverentia christianæ religionis rogamus ac paterna charitate vos monemus suscipere, et omnem obedientiam divinæ legis vos hortamur sibi humiliter exhibere, quatenus populi [omnes populi] Sarracenorum qui circa vos sunt, videntes sinceritatem fidei vestræ, puritatem quoque mutuæ inter vos divinæ charitatis ac fraternæ dilectionis potius ad æmulationem, quam ad contemptum christianæ fidei, ex vestris operibus provocentur; oportet enim vos considerantes glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. Agite igitur, dilectissimi filii, secundum præceptum Domini nostri Jesu Christi, dicentis ad discipulos suos : *Diligite vos invicem, sicut ego dilexi vos. Majorem charitatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV; *I Joan.* IV). Apostolus quoque Paulus, magister et doctor gentium, dicit : *Si Dominus noster Jesus Christus ponit animam suam pro ovibus suis, ac dedit sanguinem suum redemptionem pro multis, debemus et nos pro fratribus animam ponere.* (*I Tim.* II; *I Joan.* III). Sic itaque vos sedulos erga cultum christianæ religionis exhibete, dilectissimi atque amantissimi fratres, quatenus post hujus vitæ pelagus ad portum perpetuæ quietis atque æternæ beatitudinis feliciter pervenire possitis, largiente ipso Redemptore Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia [infinita] sæcula sæculorum. Amen.

EPISTOLA XXI.

AD ANZIR REGEM MAURITANIÆ.

(Anno 1076.)

Scribit se Servandum episcopum juxta ejus petitionem consecrasse. Gratias agit de muneribus missis, et de captivis christianis dimissis. Commendat quosdam ab Alberico et Cincio Romanis ad eum missos.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei ANZIR, [ANAZIR] regi Mauritaniæ Sitiphensis provinciæ in Africa, salutem et apostolicam benedictionem.

Nobilitas tua hoc in anno litteras suas nobis misit quatenus Servandum presbyterum episcopum, secundum christianam constitutionem, ordinaremus; quod, quia petitio tua justa et optima videbatur, facere studuimus. Missis etiam ad nos muneribus, christianos, qui apud vos captivi tenebantur, reverentia beati Petri principis apostolorum, et amore nostro dimisisti, alios quoque captivos te dimissurum promisisti. Hanc denique bonitatem Creator omnium Deus, sine quo nihil boni facere, imo nec cogitare possumus, cordi tuo inspiravit; ipse qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I) in hac intentione mentem tuam illuminavit. Nam omnipotens Deus, qui omnes homines vult salvos facere et neminem perire (I Tim. II) nihil est quod in nobis magis approbet quam ut homo post dilectionem suam hominem diligat, et quod non vult sibi fieri, alii non faciat (*Matth.* VII). Hanc itaque charitatem nos et vos specialibus nobis quam cæteris gentibus debemus, qui unum Deum, licet diverso modo, credimus et confitemur, qui eum Creatorem sæculorum et gubernatorem hujus mundi quotidie laudamus et veneramur. Nam sicut Apostolus dicit: *Ipse est pax nostra qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II). Sed hanc tibi gratiam a Deo concessam plures nobilium Romanorum per nos cognoscentes, bonitatem et virtutes tuas omnino admirantur et prædicant. Inter quos duo familiares nostri Albericus et Cincius, et ab ipsa pene adolescentia in Romano palatio nobiscum enutriti, multum desiderantes in amicitiam et amorem tuum devenire, et de his quæ in patribus nostris placuerit tibi libenter servire, mittunt ad te homines suos, ut per eos intelligas quantum te prudentem et nobilem habeant, et quantum tibi libenter servire velint et valeant. Quos magnificentiæ tuæ commendantes rogamus, ut eam charitatem, quam tibi tuisque omnibus semper desideramus, eis pro amore nostro et recompensatione fidelitatis prædictorum virorum impendere studeas. Scit enim Deus quia pure ad honorem Dei te diligimus, et salutem et honorem tuum in præsenti et in futura vita desideramus. Atque ut ipse Deus in sinum beatitudinis sanctissimi patriarchæ Abrahæ post longa hujus vitæ spatia te perducat corde et ore rogamus.

REGISTRI LIBER QUARTUS.

ANNO DOMINICÆ INCARNATIONIS MILLESIMO SEPTUAGESIMO SEXTO, INDICTIONE DECIMA QUARTA (1).

EPISTOLA PRIMA.

AD UNIVERSOS CHRISTIANOS.

(Anno 1076.)

Queritur de Henrici regis perfidia, et malis quæ Ecclesia ab eo patiebatur. Monet ut eum ad veram pœnitentiam provocent: quod si audire noluerit, viriliter illi resistant. Eos vero qui regi adhæserant, si resipiscere voluerint, ad Ecclesiæ gremium admittant. Illos autem qui a communione regis se non subtraxerint, vitandos esse demonstrat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus in Christo fratribus, episcopis videlicet, abbatibus atque sacerdotibus, ducibus etiam, principibus atque militibus; omnibusque christianam fidem et beati Petri honorem revera diligentibus, in Romano imperio habitantibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Gratias agimus omnipotenti Deo, qui propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; qui ultra meritum, ultra spem etiam bonorum hominum [*forte* omnium] Ecclesiam suam protegit, gubernat et defendit. Scitis enim, fratres charissimi, quia hoc periculoso tempore, quando Antichristus in suis membris jam operatur, ubique vix aliquis solet inveniri, qui revera et Deum et honorem ejus diligat, ejus præcepta sæculari commodo et gratiæ terrenorum principum præponat. Sed ille qui non repellit plebem suam, et quotidie peccatores a sinistra in dexteram commutat, vos propitio ac sereno vultu respexit, et contra suos inimicos ad salutem multarum gentium erexit, ut magis vobis libeat in periculo transitoriæ vitæ consistere quam æterni Regis gloriam et honorem humanæ gratiæ postponere. Hæc itaque facientes, non aure surda apostolorum principem dicentem transitis [*f.*, auditis] : *Genus electum, regale sacerdotium* (*I Pet.* II). *Obedire magis oportet Deo quam hominibus* (*Act.* v). Nam vestra fraternitas minime ignorat quanto tempore sancta-

(1) Attamen omnes fere ad XV pertinent.

Ecclesia inauditas pravitates et diversas iniquitates regis, et utinam christiani, et vestri sustinuit, et quantæ ruinæ quantæque calamitati, ipso antiquo hoste auctore præcedente, patuit. Cui nos fraterna dilectione et amore patris et matris ejus ducti, adhuc in diaconatu positi admonitionis verba transmisimus, et postquam ad officium sacerdotii, licet indigni, venimus, ut respiceret summopere, et frequenter per viros religiosos procuravimus. Ipse vero quid contra egerit, et quomodo malum pro bono reddiderit, vel qualiter calcaneum suum contra beatum Petrum erigendo, sanctam Ecclesiam, quam sibi omnipotens Deus commisit, scindere procuraverit, vestra novit charitas, et per omnia mundi jam personuit climata. Sed quia nostri est officii homines, non vitia diligere, et pravis, ut resipiscant, resistere, et impietates, non homines abhorrere, auctoritate beati Petri apostolorum principis monemus vos, et ut charissimos fratres rogamus, amodo studete illum de manu diaboli eruere, et ad veram pœnitentiam provocare, ut eum possimus, Deo favente, ad sinum communis matris nostræ, quam conatus est scindere, fraterna ducti charitate revocare, ita tamen ut nulla possit fraude recidiva clade christianam religionem confundere, et sanctam Ecclesiam pedibus suis conculcare.

Quod si vos non audierit, et diabolum potius quam Christum sequi elegerit, et eorum qui pro simoniaca hæresi jam per longa tempora excommunicati sunt consilium vobis prætulerit, divina inspirante potentia, simul inveniamus, simulque statuamus, ut Dominum homini præponentes, universali Ecclesiæ jamjam pene labenti succurramus viriliter. Quicunque ex his resipuerit qui prædictum regem non erubuerunt omnipotenti Deo præponere, et christianam legem, si non verbis, operibus tamen negare, sicut dicit Apostolus : *Ore quidem fatentur Deum, factis autem negant* [*Tit.* I); vos fratres mei et consacerdotes illos auctoritate beati Petri suscipite, et ad gremium matris nostræ sanctæ Ecclesiæ reducite, ut mereamini gaudium in cœlo angelis Dei innovare. In omnibus tamen, sicut decet charissimos filios, honorem pii Patris vestri apostolornm principis præ oculis habete. Quicunque autem episcoporum vel laicorum timore vel gratia humano seducti a communione regis se non subtraxerunt, sed ei faventes animam suam et illius diabolo tradere non timuerunt, si non resipuerint et condignam pœnitentiam egerint, nullam cum eis communionem vel amicitiam habeatis. Isti enim sunt qui animam suam et regis odio habent et occidunt, et regnum, patriam, christianamque religionem confundere non erubescunt. Sicut enim nobis imminet quod per prophetam dicitur : *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, animam ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III) ; et *Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine* (*Jer.* XLVIII), id est verbum correctionis a prave viventium increpatione; ita illis imminet, si non obedie-

rint, ira divini judicii et ultio, testante Samuele, idololatriæ scelus [idololatriæ sceleris]. Testis nobis est Deus, quia nulla nos commoda sæcularisve respectus contra pravos principes et impios sacerdotes impellit, sed consideratio nostri officii, et potestas, qua quotidie angustamur, apostolicæ Sedis. Melius est enim nobis debitam mortem carnis per tyrannos, si oportuerit, subire, quam nostro silentio, timore, vel commodo christianæ legis destructioni consentire. Sanctos quidem Patres nostros dixisse scimus : « Qui pravis hominibus sui consideratione officii non contradicit, consentit; et qui resecanda non aufert, committit. » Omnipotens Deus, a quo cuncta bona procedunt, meritis dominæ nostræ cœlestis reginæ ac beatorum apostolorum Petri et Pauli intercessione corda vestra confirmet et custodiat, et Spiritus sui gratiam superinfundat, ut quæ sunt ei placita facientes mereamini sponsam ejus matrem videlicet nostram, de faucibus luporum eripere, atque ad supernam illius gloriam ab omnibus peccatis absoluti pervenire.

Data Laurenti, octavo Kalendas Augusti, indictione decima quarta.

EPISTOLA II.

AD HERIMANNUM EPISCOPUM METENSEM.

(Anno 1076.)

Ostendit quicunque Henrico regi communicaverint, sive episcopi sive laici sint, excommunicatos esse; errare autem eos qui asserunt reges excommunicari non posse auctoritate et exemplis sanctorum pontificum; imo pontifices regibus longe præstare demonstrat. Asserit episcopis licentiam se impartisse eos absolvendi qui regi communicaverant; regem autem, nisi sibi prius de ejus pœnitentia constiterit, se non absoluturum. Moneri præterea vult episcopum Tullensem ab archiepiscopo Treverensi, ne in negotiis cujusdam monasterii se interponat. Quædam præterea de Mathilde et Gotifredo subjungit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Herimanno Metensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Multa interrogando a me valde occupato requiris, et nuntium qui me nimis impellat ad sui licentiam transmittis. Quocirca si non satis respondeo, patienter feras rogo. Qualiter itaque in corpore meo me habeam, vel qualiter Romani seu Nortmanni circa me suos mores ostendant, horum portitor tibi dicat. De aliis autem rebus, super quibus me interrogasti, utinam beatus Petrus per me respondeat qui sæpe in me qualicunque suo famulo honoratur vel injuriam patitur. Episcopi namque qui sint excommunicati, sacerdotes

vel laici, non est opus ut a me quæratis, quia indubitanter illi sunt qui excommunicato regi Henrico (si fas est dici rex) communicare cognoscuntur. Non enim verentur humanam gratiam vel timorem regis æterni præcepto præponere, neque timent suo favore ad iram Dei omnipotentis eumdem regem impellere. Ille quidem suis communicando familiaribus excommunicatis pro simoniaca hæresi excommunicationem incurerre non timuit, et ut alii secum communicando excommunicentur attrahere non erubescit. De talibus quid restat ut sentiamus, nisi quod in psalmis didicimus: *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* (*Psal.* XIII), et iterum : *Omnes simul inutiles facti sunt in voluntatibus suis* (*Psal.* LII). Eis autem, qui dicunt : Regem non oportet excommunicari, licet pro magna fatuitate nec etiam eis respondere debeamus, tamen ne impatienter illorum insipientiam præterire videamur, ad sanctorum Patrum dicta vel facta illos mittimus, ut eos ad sanam doctrinam revocemus. Legant itaque quid beatus Petrus in ordinatione sancti Clementis populo christiano præcepit de eo quem scirent non habere gratiam pontificis. Addiscant cur Apostolus dicat : *Habentes in promptu ulcisci omnem inobedientiam* (*II Cor.* x); et de quibus dicit : *Cum hujusmodi nec cibum sumere* (*I Cor.* v). Considerent cur Zacharias papa regem Francorum deposuerit, et omnes Francigenas a vinculo juramenti quod sibi fecerant absolverit. In registro beati Gregorii addiscant quia in privilegiis, quæ quibusdam ecclesiis fecit, reges et duces contra sua dicta venientes, non solum excommunicavit, sed etiam ut dignitate careant judicavit. Nec prætermittant quod beatus Ambrosius non solum regem, sed etiam revera imperatorem Theodosium moribus et potestate non tantum excommunicavit, sed etiam ne præsumere [*f.*, præsumeret] in loco sacerdotum in ecclesia manere interdixit. Sed forte hoc volunt prædicti viri intelligere, quando Deus Ecclesiam suam ter beato Petro commisit, dicens : *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI), reges exceperit. Cur non attendunt, vel potius erubescendo confitentur, quia ubi Deus beato Petro principaliter dedit potestatem ligandi et solvendi in cœlo et in terra (*Matth.* XVI), nullum excepit, nihil ab ejus potestate subtraxit ? Nam qui se negat non posse Ecclesiæ vinculo alligari, restat ut neget non posse ab ejus potestate absolvi. Et qui hoc impudenter negat, se a Christo omnino sequestrat. Quod si sancta Sedes apostolica divinitus sibi collata principali potestate spiritualia decernens dijudicat, cur non et sæcularia ? Reges quidem et principes hujus sæculi, qui honorem suum et lucra temporalia justitiæ Dei præponunt, ejusque honorem negligendo proprium quærunt, cujus sint membra, cuive adhæreant, vestra non ignorat charitas. Nam sicut illi qui omni suæ voluntati Deum præponunt, ejusque præcepto plusquam hominibus obediunt, membra sunt Christi; ita et illi, de quibus supra diximus, membra sunt Antichristi.

Si ergo spirituales viri, cum oportet, judicantur, cur non sæculares amplius

de suis pravis actibus constringunt ? Sed forte putant quod regia dignitas episcopalem præcellat. Ex eorum principiis colligere possunt quantum a se utraque differunt. Illam quidem superbia humana reperit, hanc divina pietas instituit ; illa vanam gloriam incessanter captat, hæc ad cœlestem vitam semper aspirat. Et addiscant quid beatus Anastasius papa Anastasio imperatori de his dignitatibus scripserit, et quid beatus Ambrosius in suo Pastorali (1) inter has dignitates decreverit. « Honor, inquiens, et sublimitas episcopalis, si regum fulgori compares, et principum diademati, longe erit inferius quam si plumbi metallum ad auri fulgorem compares. » Hæc non ignorans Constantinus Magnus imperator, non primum sessionis, sed ultimum inter episcopos elegit locum. Scivit enim quia *superbis Deus resistit*, *humilibus dat gratiam* (*Jac.* IV). Interea notum sit fraternitati tuæ quia litteris acceptis quorumdam fratrum nostrorum præsulum et ducum auctoritate apostolicæ Sedis licentiam dedimus his episcopis excommunicatos a nobis absolvere, qui non timuerunt se a communione regis abstinere. De ipso autem rege omnino contradiximus ut nullus eum præsumat absolvere, quousque illius certa pœnitentia et sincera satisfactio nobis per idoneos testes fuerit notificata : ut simul inveniamus qualiter, si eum divina pietas respexit, ad honorem Dei et illius salutem eum absolvamus. Non enim nos latet quod sint aliqui vestrum, qui aliqua occasione quasi a nobis accepta, timore vel humana gratia seducti, præsumerent eum, si non contradiceremus, absolvere vulnerique pro medicina vulnus adhibere ; quibus si aliqui revera episcopi contradicerent, non eos justitiam defendere, sed inimicitias excercere judicarent. Episcoporum autem, qui excommunicato regi communicare præsumunt, ordinatio et consecratio apud Deum, teste beato Gregorio, fit exsecratio. Cum enim obedire apostolicæ Sedi superbe contemnunt, scelus idololatriæ, teste Samuele (*I Reg.* XV), incurrunt. Nam si ille Dei dicitur, qui ad ferienda vitia zelo divini amoris excitatur, profecto esse se Dei denegat, qui in quantum sufficit increpare vitam carnalium recusat. Et si ille maledictus est qui prohibet gladium suum a sanguine (*Jer.* XLVIII), id est prædicationis verbum a carnalis vitæ interfectione, quanto amplius ille maledictus est, qui timore, vel favore impellit animam fratris sui in æternam perditionem ? Ut autem maledicti et excommunicati possint benedicere, et divinam gratiam, quam non timent operibus denegare, alicui largiri, in nullius sanctorum Patrum præcepto potest inveniri. Interea jubemus ut alloquamini venerabilem archiepiscopum Treverensem, fratrem videlicet nostrum, ut Tullensi episcopo, ne se intromittat de abbatissa monasterii Montis Romarici, interdicat, et quidquid contra eam statuit una tecum

(1) La phrase citée par Grégoire VII est bien de saint Ambroise ; mais elle est tirée du *De dignitate sacerdotali libellus*. Cap. II et non pas du *Pastoralis* dont l'auteur est saint Grégoire le Grand. (Edit.)

irritum ducat. De Mathilda vero communi nostra filia et beati Petri fideli ancilla, quod vis volo, sed in quo statu sit mansura, Deo gubernante, adhuc certum non teneo. Gotifredi autem quondam illius viri indubitanter scias quod frequenter apud Dominum, licet peccator, habeam memoriam; quia non me illius inimicitia vel aliqua impedit vanitas, sed motus fraterna dilectione tua et Mathildæ deprecatione illius exopto salutem. Omnipotens Deus intercessione cœlestis reginæ semper virginis Mariæ, et auctoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli, a se illis concessa, te nostrosque omnes fratres in quo cunque sunt ordine, qui christianam defendunt religionem et apostolicæ Sedis dignitatem, a cunctis peccatis absolvat, vobisque augens fidem, spem et charitatem, in suæ legis defensione corroboret, ut mereamini ad æternam pervenire salutem.

Data Tiburi, octavo Kalendas Septembris, indictione decima quarta.

EPISTOLA III.

AD GERMANOS.

(Anno 1076.)

Ut regem Henricum in synodo excommunicatum, et regia dignitate privatum, si vere pœnituerit, benigne suscipiant, remotis ab eo pravis consiliariis, bonis adhibitis; eo etiam monito, ne Ecclesiæ libertatem impugnet. Interim ne quisquam episcopus eum absolvat, quousque apostolicæ Sedis consensus accedat. Quod si vere non pœnituerit, eligant alium idoneum regem, quem se confirmaturum ait, de consilio tamen Agnetis imperatricis, cui se jurejurando obstrinxerant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus dilectis in Christo fratribus, et coepiscopis, ducibus, comitibus, universis quoque fidem christianam defendentibus, in regno videlicet Teutonico habitantibus, salutem et omnium peccatorum absolutionem per apostolicam benedictionem.

Si litteras quibus Henricus dictus rex in sancta synodo judicio sancti Spiritus excommunicatus est diligenter perpenditis, quid de eo debeat fieri indubitanter cognoscetis. Ex illis enim intelligitur cur sit anathematis vinculo alligatus, et a regia dignitate depositus, et quod omnis populus quondam sibi subjectus a vinculo juramenti eidem promissi sit absolutus. Sed quia nos contra eum non movit, Deo teste, sæcularis superbia, nec vana mundi cupiditas, sed sanctæ Sedis et universalis matris Ecclesiæ sollicitudo et disciplina, monemus vos in Domino Jesu et rogamus, sicut charissimos fratres, ut eum benigne, si ex toto corde ad Deum conversus fuerit, suscipiatis, et circa eum



non tantum justitiam, quæ illum regnare prohibet, sed misericordiam, quæ multa delet scelera, ostendatis. Estote, quæso, memores humanæ conditionis et communis fragilitatis, nec vos prætereat pia et nobilis memoria patris ejus et matris, quibus non possunt nostra ætate ad imperii gubernacula inveniri æquales. Sic tamen adhibete vulneribus ejus oleum pietatis, ne vino disciplinæ neglecto cicatrices ejus in pejus (quod absit!) putrescant, et honor sanctæ Ecclesiæ Romanique imperii nostra negligentia magnæ ruinæ patescat. Procul ab eo pravi removeantur consiliarii, qui pro simoniaca hæresi excommunicati non erubuerunt dominum suum propria lepra contaminare, et per diversa crimina eum seducendo ad scindendum sanctam Ecclesiam provocare, et in iram Dei et sancti Petri impellere. Adhibeantur illi consiliarii qui non sua tantum, sed eum diligant, et sæculari lucro per omnia Deum præponant. Non ultra putet sanctam Ecclesiam sibi subjectam ut ancillam, sed prælatam ut dominam. Non inflatus spiritu elationis consuetudines superbiæ contra libertatem sanctæ Ecclesiæ inventas defendat, sed observet sanctorum Patrum doctrinam, quam pro salute nostra eos docuit potestas divina. Quod si de his et aliis jure ab eo exigendis nos securos modis quibus oportet reddiderit, statim volumus per vestros idoneos legatos de omnibus informari, ut quid debeat fieri communi consilio, Deo aspirante, valeat inveniri. Illud autem inter omnia ex parte beati Petri interdicimus, ut nullus vestrum eum præsumat ab excommunicatione absolvere, quousque, eis quæ prædiximus nobis indicatis, apostolicæ Sedis consensum et iteratum responsum recipiatis. De diversorum quidem diversis consiliis dubitamus, et humanam gratiam vel timorem suspicioni habemus. Quod si, exigentibus multorum peccatis (quod non optamus), ex corde non fuerit ad Deum conversus, talis ad regni gubernacula, Deo favente, inveniatur qui ea quæ prædiximus, et cætera quæ videntur christianæ religioni et totius imperii saluti necessaria, secreta ac indubitabili promissione observaturum promittat. Ut autem vestram electionem, si valde oportet ut fiat, apostolica auctoritate firmemus et novam ordinationem nostris temporibus corroboremus, sicut a sanctis nostris Patribus factum esse cognoscimus, negotium, personam et mores ejus, quantocius potestis nobis indicate, ut sancta et utili intentione incedentes mereamini, sicut nobis notæ causæ, apostolicæ Sedis favorem per divinam gratiam, et beati Petri apostolorum principis per omnia benedictionem. De juramento autem quod factum est charissimæ filiæ nostræ Agneti imperatrici Augustæ, si filius ejus ex hac vita ante ipsam migraret, non est opus adhuc dubitare quia, si nimia pietate circa filium ducta justitiæ restiterit, vel justitiæ favens ut abjiciatur a regno consenserit, quid restet, vos ipsi comprehendite. Hoc tamen videtur laudabile, postquam certum fuerit apud vos (ut omnino firmatum) quod ejus filius a regno removeatur, consilium ab ea et a nobis requi-

ratur de inventa persona ad regni gubernacula. Tunc aut nostro communi consilio assensum præbebit, aut apostolicæ Sedis auctoritas omnia vincula quæ videntur justitiæ contradicere removebit. De excommunicatis autem jam me vobis dedisse licentiam, qui fidem christianam (ut decet episcopos) defenditis, ut absolvatis, recordor, et adhuc hoc idem confirmo, si revera resipuerint et humiliter pœnitentiam egerint.

Data Laurenti, tertio Nonas Septembris, indictione incipiente decima quinta.

EPISTOLA IV.

AD DOLENSES.

(Anno 1076.)

Cum non potuerit eorum petitioni, contradicentibus canonibus, satisfacere in ordinando archiepiscopo quodam juvene ab eis electo, ejusdem juvenis rogatu abbatem Sancti Melarii [Melanii] archiepiscopum ordinasse ait; cui eos obedire monet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Dolensi, in Britannia, salutem et apostolicam benedictionem.

Misistis ad nos quemdam juvenem, petentes vobis a nobis illum ordinari pontificem; cui quidem petitioni, quoniam sacri canones contradicunt, assensum præbere nequaquam potuimus. Nos denique cognoscentes ecclesiam vestram diu nequissimi pervasoris tyrannide oppressam, ex debito et nostri officii consideratione, apostolico fulti præsidio, prout valemus in Domino, reformare cupimus. Quapropter, ejusdem juvenis rogatu assensuque sociorum ejus, Sancti Melarii, [Melanii *sic et in cod. Mutin.*] abbatem Ivonem nomine, quem ad nos vestra legatione misistis, virum utique (ut vos bene nostis) prudentem, bonum, ornatum moribus, omnique religione dignum, vobis in Patrem et archiepiscopum consecravimus, monentes et obsecrantes, ut sicut beati Petri apostoli, nostrique illius licet indigni famuli gratiam optatis, sic ei ut patri et rectori per omnia obedientiam exhibeatis.

Data Romæ, v Kalendas Octobris, indictione incipiente xv.

EPISTOLA V.

AD EPISCOPOS BRITANNIÆ ARMORICÆ.

(Anno 1076.)

Scribit se abbatem Sancti Melarii [*Melanii* sic et in cod Mutin.], *non approbato ob juvenilem ætatem a Dolensibus electo, in Dolensem archiepiscopum consecrasse, et pallium eidem concessisse, ea tamen conditione ut controversia discutiatur quæ cum Turonensi archiepiscopo de subjectione et obedientia agebatur; usum tamen pallii illi confirmat. Præcipit ut ei tanquam archiepiscopo obedientiam exhibeant, et ad bona ecclesiæ recuperanda auxilium præstent.*

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis Britanniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare vos credimus qualiter Dolensis clerus et populus ad nos direxit juvenem quemdam, satis præclarum genere, ut audivimus, postulantes ut eum illis in episcopum ordinaremus. Cujus causam (sicut oportuit) examinantes, honestos quidem mores pro modulo ætatis suæ, sed nondum satis maturos aut instructos ad portandum episcopale pondus, in eo probavimus; propter quod onerare eum tam gravi sarcina nec sibi nec nobis cautum fore pervidimus. Deo autem aspirante adinvenimus in comitatu suo personam huic dignitati, ætate, scientia et morum gravitate multo magis congruam, videlicet Ivonem abbatem Sancti Melarii [Melanii] quem licet invitum atque obedientia astrictum, cum multa petitione et electione illius et aliorum qui cum eo venerant, episcopum ordinavimus. Honorem quoque et usum pallii pro vestra et totius provinciæ dilectione ei concessimus, eo quidem tenore ut opportuno tempore nullatenus se exhibere recuset ad discutiendam querimoniam quam confrater noster Rodolphus, Turonensis archiepiscopus, de subjectione sedis illius, et denegata sibi obedientia, jamdiu apud nostram et antecessorum nostrorum fecit audientiam. Quod si, ratione et justitia demonstrante, ut ei subjecta esse debeat apparuerit, nos quidem sanctæ Turonensi ecclesiæ jus suum conservari, et debitam subjectionem a Dolensi ecclesiæ exhiberi volumus, et apostolica auctoritate censemus; usum tamen pallii non minus huic suisque successoribus, donec eorum introitus et vita probabilis fuerit, concedimus atque firmamus. Sin vero ab hujus subjectionis jugo eam absolutam esse legali defensione constiterit, quæcunque sibi dignitatis privilegia de cætero competere visa fuerint, apostolica non denegabit auctoritas, atque interim, ut ei sicut archiepiscopo subjectionem et obedientiam exhibeatis, præsenti auctoritate constituimus. Hoc itaque pacto eum consecratum et ornatum ad sedem non humano consilio sed divinitus ei assignatam remit-

tentes, vobis valde commendatum esse volumus, ut sicut nos in eo charitatem vestram et totius provinciæ principatum honoravimus, ita et vos quam pro eo suscepimus sollicitudinem et pietatis affectum nobiscum suscipiatis; ipsum quidem cum omni honore et reverentia suscipientes, et ut bona ecclesiæ jam per multos annos a sacrilegis dispersa pervasoribus recupare valeat adjuvantes; quatenus illa sedes olim nobilis et potens ad gloriam pristini decoris, Deo opitulante, vestris reformetur studiis, vestrisque restituatur temporibus. Sic etenim, sic, fratres dilectissimi, vocavit nos Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, ut, si in corpore dilecti Filii sui membrorum dignitatem obtinere cupimus, adinvicem etiam fraternis affectibus et officiis intimi amoris connexi simus. Agite ergo ut vestra fraternitas erga hunc fratrem et ecclesiam sibi commissam talis existat, quatenus et apud Dominum omnipotentem pro vestræ beatitudinis præmio gloriemur, et inter tot hujus sæculi nequam confligentes turbines, de consolatione vestræ cooperationis nos non tantum, sed et mater vestra sancta et apostolica lætetur Ecclesia.

Data Romæ, quinto Kalendas Octobris, indictione xv.

EPISTOLA VI.

AD HENRICUM LEODIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1076.)

Rescribit, si excommunicato regi Trajectensis episcopus scienter communicarit, et sine satisfactione obierit, cum eo nec mortuo posse communicari; sin minus, illum absolvit, et sacrificia pro eo fieri optat. Rogat postremo pro Ecclesiæ tranquillitate preces ad Deum effundi.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico Leodiensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quod de causa Willelmi Trajectensis episcopi nos consuluisti (1), prudentia tua non tam a nobis quam a communi sanctorum Patrum sententia indubitanter expressum addiscere et intelligere potest; quorum statuta servantes aut defendentes, si quando judicium de negotiis ecclesiasticis fecimus vel facimus, non nova aut nostra proferimus, sed ab eis per Spiritum sanctum prolata sequimur et exercemus. Vide ergo et diligenter attende quid eorum auctoritas in eos decreverit qui, ad subvertendas sacras regulas, ad scindendam unitatem corporis Christi, quod est Ecclesia, schismaticis atque hæreticis calliditatibus armati ultro contra Patres insurgunt, aut scienter cum excommunicatis communicant: et non solum super hoc de quo fraternitas

(1) Vide Lambertum anno 1073.

tua quæsivit, sed super omnibus qui in eadem causa tenentur, eorum quorum vestigia, Deo auctore, perpendimus, pro nobis responsa suscipe. Quod si nullo schismate, quod contra sanctam et apostolicam Ecclesiam præsumptum contra ultimum quemlibet Ecclesiæ ministrum fieri nullatenus debuisset, ipse aut quicunque sua sponte subscripsit, et regi excommunicato scienter communicans sine pœnitentia et satisfactione discessit vel discesserit; ab illa sanctorum Patrum sententia discrepare non possumus : videlicet, quibus vivis non communicavimus, nec mortuis communicare audemus. Sin vero invitus subscripsit, et regi excommunicato juxta prohibitionem sanctorum canonum non communicaverit, apostolica auctoritate eum absolvimus, et ut orationes, sacrificium et eleemosynæ pro eo Domino offerantur, non solum annuimus, sed et valde desideramus. De cætero rogamus dilectionem tuam, ut sine intermissione orationem ad dominum facias, et in idipsum fratres quos possis ac subditos invites atque commoneas, quatenus per misericordiam suam Ecclesiam diu et valde laborantem respiciat, et quam inter tot et tantorum turbinum fluctus miserabiliter afflictam et pene conquassatam videt, ne penitus demergatur eripiat, et ad littus tranquillitatis pro sua pietate reducat.

Data Romæ, quinto Kalendas Novembris, indictione decima quinta.

EPISTOLA VII.

AD HENRICUM, ARDERICUM, ET WIFREDUM.

(Anno 1076.)

Etsi Ecclesia frequentes patiatur persecutiones a Nortmannis et Henrico rege, sperat tamen se Henricum devicturum, sicut antea Nortmannos devicerat. Nuntiat Teutonicos, nisi rex resipuerit, alium regem electuros, illosque in Domino excitat et confirmat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico, Arderico, Wifredo, fidelibus sanctæ apostolicæ Sedis, legitimis filiis Mediolanensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Manifesta Apostoli sententia est quod *omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patiuntur* (*II Tim.* II). Quæ sententia cum apostolica Sede ad nos quasi hæreditario jure pervenit, cum hinc bona Ecclesiæ Nortmanni multoties perjuri conantur auferre; ex altera parte simoniaci cum Henrico rege eorum decreta sanctorum Patrum cum omni religione moliuntur evertere : sed confidimus in Domino, qui superbiam Nortmannorum paulo ante sub manu nostra substravit, quod adversus apostolicam Sedem non diu prævalebunt. Nos tamen sacrilegæ invasionis eorum nunquam erimus consentiendo

participes. De conspiratione autem hæreticorum et regis, quomodo a catholicis episcopis et ducibus, et multis aliis in Teutonicis partibus aperte impugnetur, vos qui illis prope estis latere non credimus. Ad tantum enim numerum fideles Romanæ Ecclesiæ pervenerunt, ut nisi ad satisfactionem veniat rex, alium regem palam dicant eligere, quibus nos favere servata justitia promisimus, promissumque firmum tenebimus. Vos itaque confortamini in Domino, quoniam per misericordiam Dei prope est redemptio vestra, et ad tertium superandum non adhuc virtus Petro defecit, qui duos illos priores Widonem et Gotifredum contra Romanam Ecclesiam calcitrantes ab episcopali sede dejecit.

Data Romæ, secundo Kalendas Novembris, indictione decima quinta.

EPISTOLA VIII.

AD EPISCOPOS TUSCIÆ.

(Anno 1076.)

Ut Senensem episcopum qui Henrico regi communicaverat, et absolutionem petierat, omnes ipsi aut duo viciniores episcopi conveniant, eique pœnitentiam injungant, qua peracta se eum absoluturum pollicetur. Interim si in periculum vitæ inciderit, ei absolutionem impartitur.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, episcopis Tusciæ, CONSTANTINO Aretino, RAINERIO Florentino, LEONI Pistoriensi, ANSELMO Lucensi, LANFRANCO Clusino, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare credimus fraternitatem vestram qualiter comprovincialis vester Rodolphus Senensis episcopus, hoc in anno sine nostra licentia regem excommunicatum adiens, contra omnem ecclesiasticam auctoritatem communicando cum eo, ejusdem excommunicationis laqueum incurrerit. Qua de re quanquam eum propria accuset et reum judicet conscientia, a nulla tamen communione, sicut excommunicatum oportuerit, se abstinere curavit; sed omnia, tam in ministerio quam exteriore conversatione, præsumens, peccati sui maculas in multos dispersit, et nihil in se quod ad delictum pertinet habitu vel conversatione demonstrans, a nobis per legatos suos ad satisfaciendum de culpa recipi postulat et absolvi. Quod quidem nos minime faciendum esse judicavimus, nisi prius eum pro reatus sui pœnitentia ad formam et habitudinem amissæ communionis per aliquod tempus humiliatum fore cognosceremus. Proinde fraternitati vestræ scripsimus, admonentes ut eum, si potestis, omnes, aut duo de vicinioribus, in loco congruo quantocius conveniatis, et injungentes ei, prout vobis visum fuerit, pœnitentiam, ut in

privatum locum se recipiat, et, sicut in sacris statutum est canonibus, a christiana communione se abstineat, commoneatis. Ad quod si exhibere se prompta obeditione non recusaverit, et, qui culpam non cavit, ad faciendam pœnitentiam pro humana verecundia sibi non pepercerit, tunc demum requisita, vel ipse, vel per legatos suos, cum testimonio litterarum vestrarum apostolica clementia, de ejus absolutione quidquid, Deo donante, dignum fore perviderimus, respondere et agere non denegabimus. Interim vero si ad periculum vitæ divino judicio, quod nos non optamus, eum venire contigerit, et ad pœnitentiam, sicut supra diximus, humiliatus fuerit, auctoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli, et ea quam nos, licet indigni, per eos suscepimus, absolutus participationem et gratiam sacrosanctæ communionis accipiat.

Data Romæ, Kalendis Novembris, indictione xv.

EPISTOLA IX.

AD RICHERIUM ARCHIEPISCOPUM SENONENSEM.

(Anno 1076.)

i Aurelianensis episcopus litteras apostolicas, quibus pontifex eum ad se venire præceperat, se non vidisse affirmaverit, ejus gesta adhuc se æquanimiter laturum; sin minus, ab omni episcopali officio et communione corporis Domini suspendit. Præcipit ut Romam ad concilium veniat, et ipsum Aurelianensem episcopum secum venire commoneat, aliosque clericos diversa jura prætendentes.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Richerio Senonensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Non credimus latere fraternitatem tuam quod litteris nostris Reinerium Aurelianensem episcopum commonuimus ad nos venire, quatenus de multis sibi objectis, et maxime de confusione Aurelianensis ecclesiæ, responderet. Qui ita admonitionem nostram contempsit, ut neque ipse veniret, neque aliquam rationabilem absentationis suæ excusationem transmitteret; cujus ut inobedientiæ plenius culpam cognosceres, exemplar litterarum quas olim sibi misimus religioni tuæ ostendere curavimus. Quas si sacramento firmaverit se non vidisse, neque suo ingenio, quod non viderit, remansisse, facta sua adhuc æquanimiter ferimus. Aliter autem, secundum tenorem hujus conditionis, jurejurando minime facto, decernimus eum ab omni episcopali officio esse suspensum et a communione corporis et sanguinis Domini separatum, nisi forte sibi mortis periculum supervenerit. Et quia non solum necessitas

et tribulatio illius ecclesiæ, verum etiam multa alia regni vestri negotia exigunt ut Romano concilio fraternitas tua interesse debeat, admonemus te ut omni remota occasione ad proximam synodum nostram venias, et jam dictum Aurelianensem episcopum tecum venire commoneas. Volumus etiam ut et is qui nunc tenet decaniam cum eodem episcopo veniat. Sed et Joschelinum qui injuste se expoliatum et plurima sua pro reparatione bonorum ecclesiæ expendisse deplorat, nec non Everardum, et aliquos de clericis ostensuros tam decretum proprium episcopi, quam etiam venerandæ memoriæ Alexandri papæ prædecessoris nostri privilegium, venire præcipimus, quatenus uniuscujusque rationem diligentissime possimus inquirere, et quæ corrigenda sunt ita, Deo auxiliante, corrigere, ut quisque justitiam suam habeat, et Ecclesia omnino quiescat. Interim autem ad firmissimam et inviolabilem pacem ejusdem Ecclesiæ decernimus ut illi qui nunc decaniæ præest usque ad audientiam nostram ejusdem decaniæ possessio relinquatur. Joschelino vero quidquid ante initium hujus litis tenuit sine contradictione tenere permittatur. Benedicto autem non solum præbendam suam, sed etiam ea quæ occasione hujus discordiæ videtur perdidisse, in integrum restituenda fore jubemus.

Data Romæ IV Nonas Novembris, indictione XV.

EPISTOLA X.

AD ADILAM FLANDRIÆ COMITISSAM.

(Anno 1076.)

Respondet clericos fornicarios missas celebrare non debere, sed extra chorum esse pellendos. Quod ut fiat præcipit, et Huberto cuidam archidiacono fidem non esse adhibendam, qui in hæresim lapsus fuerat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, ADILÆ [ADELÆ], Flandrensi comitissæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad aures nostras quod quidam vestrum dubitant utrum necne sacerdotes ac levitæ, seu cæteri qui sacris altaribus administrant, in fornicatione persistentes missæ debeant celebrare officium. Quibus ex auctoritate sanctorum Patrum respondemus nullo modo ministros sacri altaris in fornicatione existentes missæ debere celebrare officium; quin etiam extra choros esse pellendos quousque pœnitentiæ dignos fructus exhibeant. Unde apostolica tibi auctoritate præcipimus quatenus nullos eorum qui in scelere perdurant ad sacrum mysterium celebrandum suscipiatis, sed, undecunque poteritis, tales ad missas celebrandas acquiratis qui caste Deo desserviant; his talibus prorsus ab omnibus Ecclesiæ beneficiis procul expulsis, neque Huberti archi-

diaconi verba suscipiatis, seu aliquibus suis sermonibus faveatis, quia, ut audivi, in hæresim lapsus est suis pravis contentionibus, et ab Huberto legato hujus sanctæ Romanæ Sedis apud Monasteriolum publice est convictus.

Data Romæ, quarto Idus Novembris, indictione decima quinta.

EPISTOLA XI.

AD ROBERTUM FLANDRIÆ COMITEM.

(Anno 1076.)

Ut persequatur simoniacos sacerdotes et fornicarios. Invehitur in episcopos qui apostolicæ Sedi inobedientes erant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Roberto comiti Flandrensi salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad apostolicam Sedem quod in terra tuæ dominationis qui vocantur sacerdotes, in fornicatione positi, non erubescant cantando missam tractare corpus et sanguinem Christi, non attendentes quæ insania quodve scelus est uno eodemque tempore corpus meretricis et corpus attrectare Christi. Quapropter ex parte omnipotentis Dei et auctoritate beati Petri apostolorum principis te rogamus ac tibi omnino præcipimus ut, ubicunque potes, huic sceleri resistere et simoniacis contradicere nullius ratio vel gratia te possit retorquere. Qui enim dixit : *Omnis qui audit, dicat : Veni* (*Apoc.* XXII), nullum alicujus ordinis excepit; et quicunque vult a patrefamilias denarium accipere, procuret in vinea Domini laborare (*Matth.* XX). Hæc quidem universalis mater præcipit his qui vocantur episcopi, dicere, sicut oportet; sed quales sint, a fructibus eorum potestis cognoscere, qui non per ostium ingredientes in ovile ovium, sed aliunde ascendentes fures sunt et latrones. Per ostium quippe ingreditur, id est per Christum, qui secundum sacros canones episcopus constituitur. Nam quod in divina Scriptura dicitur : *Sacerdotes mali ruina populi* (*Ezech.* XV), in nostro tempore luce clarius comprobatur. Plurimi enim eorum qui vocantur episcopi non solum justitiam non defendunt, sed etiam ne clarescat multis modis occultare nituntur. Tales vero non episcopos, sed Christi habete inimicos; et sicut illi non curant apostolicæ Sedi obedire, ita vos nullam eis obedientiam exhibete. *Nam præpositis non obedire, scelus est incurrere idololatriæ* (*I Reg.* XV), juxta verba prophetæ Samuelis, quæ B. Gregorius in ultimo libro *Moralium* (cap. 10), ubi de obedientia loquitur, procuravit explanare. Hæc nostra verba, licet rustica, cum communi fideli nostro Ingelranno, qui diu nobiscum in sacro palatio mansit, vel cum aliis veritatis amatoribus frequenter legite, et omnes clericos et laicos ut veritatem sciant

et proferant provocate, ut bona fratribus vestris nuntiantes inter angelos sortem mereamini accipere, et cum electis in cœlesti patria gaudere.

Data Romæ, quarto Idus Novembris, indictione decima quinta.

EPISTOLA XII.

AD GERMANOS (1).

(Anno 1077.)

Nuntiat Henricum regem humillimam pœnitentiam egisse, seque omnium astantium supplicationibus eum absolvisse, accepto fidelitatis juramento. Mittit exemplar jurisjurandi. In Germaniam se iturum pollicetur. Hortatur interim ut in fide et in amore justitiæ perseverent.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus archiepiscopis, episcopis, ducibus, comitibus, cæterisque principibus regni Teutonicorum christianam fidem defendentibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam pro amore justitiæ communem nobiscum in agone christianæ militiæ causam et periculum suscepistis, qualiter rex humiliatus ad pœnitentiam absolutionis veniam mpetraverit, et quomodo tota causa post introitum ejus in Italiam hucusque deducta sit, vestræ dilectioni sincera charitate indicare curavimus. Sicut constitutum fuit cum legatis qui ad nos de vestris partibus missi sunt, in Longobardiam venimus, circiter viginti dies ante terminum in quo aliquis ducum ad Clusas nobis occurrere debuit, exspectantes adventum illorum, quatenus ad partes illas transire possemus. Verum cum jam decurso termino hoc nobis nuntiaretur, his temporibus, præ multis (quod nos quidem credimus) difficultatibus, ducatum nobis obviam mitti non posse, nec aliunde copiam ad vos transeundi haberemus, non parva sollicitudine, quid potissimum nobis agendum foret, circumventi sumus. Interim vero regem adventare certe cognovimus; qui etiam priusquam intrasset Italiam, supplices ad nos legatos præmittens, per omnia se satisfacturum Deo et sancto Petro ac nobis obtulit, et ad emendationem vitæ suæ omnem se servaturum obedientiam repromisit, dummodo apud nos absolutionis et apostolicæ benedictionis gratiam impetrare mereretur; quod cum diu multis consultationibus differentes acriter eum de suis excessibus per omnes qui intercurrebant nuntios redargueremus, tandem semetipsum nihil hostile aut temerarium ostentans, ad oppidum Canusii, in quo morati sumus, cum paucis advenit, ibique per triduum ante portam, deposito omni regio cultu, miserabiliter, utpote discalceatus et laneis indutus, persistens, non prius cum multo

(1) Vide Lambertum; Bertholdum anno 1077; Leonem Ostiensem lib. III, cap. 18.

fletu apostolicæ miserationis auxilium et consolationem implorare destitit, quam omnes qui ibi aderant, et ad quos rumor ille pervenit, ad tantam pietatem et compassionis misericordiam movit, ut, pro eo multis precibus et lacrymis intercedentes, omnes quidem insolitam nostræ mentis duritiam mirarentur, nonnulli vero in nobis non apostolicæ severitatis gravitatem, sed quasi tyrannicæ feritatis crudelitatem esse clamarent. Denique instantia compunctionis ejus, et tanta omnium qui ibi aderant supplicatione devicti, tandem eum relaxato anathematis vinculo in communionis gratiam et sinum sanctæ matris Ecclesiæ recepimus, acceptis ab eo securitatibus quæ inferius scriptæ sunt, quarum etiam confirmationem per manus abbatis Cluniacensis, et filiarum nostrarum Mathildis et comitissæ Adelaidæ, et aliorum principum, episcoporum, et laicorum, qui nobis ad hoc utiles visi sunt, recipimus. His itaque sic peractis, ut ad pacem Ecclesiæ et concordiam regni (sicut diu desideravimus) omnia plenius, Deo adjuvante, coaptare possimus, ad partes vestras data primum opportunitate transire cupimus. Hoc enim dilectionem vestram indubitanter scire volumus, quoniam, sicut in descriptis securitatibus cognoscere potestis, ita adhuc totius negotii causa suspensa est, ut et adventus noster et consiliorum vestrorum unanimitas permaxime necessaria esse videantur. Quapropter in ea fide quam cœpistis, et amore justitiæ, omnes permanere studete, scientes nos non aliter regi oblatos esse, nisi quod puro sermone (sicut mihi mos est) in his eum de nobis sperare dixerimus, in quibus eum ad salutem et honorem suum, aut cum justitia, aut cum misericordia, sine nostræ et illius animæ periculo adjuvare possimus.

Jusjurandum Henrici regis Teutonicorum.

Ego Henricus rex de murmuratione et dissensione quam nunc habent contra me archiepiscopi et episcopi, duces, comites, cæterique principes regni Teutonicorum, et alii qui eos in eadem dissensionis causa sequuntur, infra terminum quem dominus papa Gregorius constituerit, aut justitiam secundum judicium ejus, aut concordiam secundum consilium ejus, faciam, nisi certum impedimentum mihi vel sibi obstiterit, quo transacto, ad peragendum idem paratus ero. Item si idem dominus papa Gregorius ultra Montes, seu ad alias partes terrarum ire voluerit, securus erit ex mei parte, et eorum quos constringere potero, ab omni læsione vitæ et membrorum ejus, seu captione, tam ipse quam qui in ejus conductu et comitatu fuerint, seu qui ab illo mittuntur, vel ad eumdem quibuscunque terrarum partibus venerint in eundo, et ibi morando, seu inde redeundo, neque aliud aliquod impedimentum habebit ex meo consensu, quod contra honorem suum sit; et si quis ei fecerit, cum bona fide secundum posse meum illum adjuvabo.

Actum Canusiæ, quinto Kalendas Februarii, indictione decima quinta.

EPISTOLA XIII.

AD RODULPHUM ARCHIEPISCOPUM TURONENSEM.

(Anno 1077.)

Non debere eum conqueri de pallio concesso episcopo Dolensi, cum id a se factum sit salvo Turonensis ecclesiæ jure, de quo exploratius se sententiam laturum esse affirmat, cum aut ipse in Germaniam, ut destinavit, transierit, aut archiepiscopus ipse una cum Dolensi episcopo Romam vocatus accesserit. Interim quare id fecerit, causam reddit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rodulpho Turonensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quod de consecratione Dolensis episcopi et concesso sibi honore pallii adversum nos conquereris, pro voluntate potius quam ratione facere videris, qui nos in ea re Ecclesiæ cui, Deo volente, præesso dignosceris, totius justitiæ locum reservasse cognoscis. Cum enim audivimus principes illius terræ, contra antiquam et pessimam consuetudinem pro reverentia Dei omnipotentis et apostolicæ auctoritatis, ulterius in ordinandis episcopis nec dominium investituræ tenere, nec pecuniæ commodum quærere velle, atque ob hoc ad apostolicam misisse Sedem, ut in præfato loco juxta sanctorum Patrum statuta legalis ordinaretur episcopus, devotioni eorum valde congaudendum et petitionibus annuendum dignum duximus. Verum quam caute nos Turonensi ecclesiæ et ejus dignitati providerimus, in litteris illis quas ad Britannicos principes et episcopos misimus (quod et te cognovisse putamus), aptissime continetur. Quapropter fraternitas tua sine omni murmuratione discussionem et justam definitionem hujus causæ exspectare non renuet, quoniam et quod factum est consideratione fecimus, et quod faciendum diligenti inquisitione, sicut res magna et ambigua postulat, pertractare et exsequi volumus. Neque id in longum, Deo providente, protelabitur, quoniam si in partes regni Teutonicorum, prout destinavimus, hoc in tempore transierimus, inde aut nosmetipsi ad vos pertransiemus, aut tales qui hanc causam sincera exploratione discutiant atque definiant mittere procurabimus. Quod si eo modo nostræ dispositionis consilium transigi non posse contigerit, congruo tempore et te et Dolensem episcopum ad præsentiam Sedis apostolicæ convocabimus, et ibi causam vestram utrinque diligenter examinatam, prout sincera veritas et justitia exquisierit, ad irrevocabilem, Deo favente, finem perducemus.

Data in Longobardia, in loco qui dicitur Carpineta, Kalendis Martii, ind. xv.

EPISTOLA XIV.

AD CARNOTENSES.

(Anno 1077.)

Ne deinceps in episcopum recipiant Robertum perjurum et simoniacum, et ut alium legitimum pastorem eligant. Quod si quis non canonice episcopus factus sit, ipse, omnes fautores ejus, et consentientes, excommunicentur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, universo clero et populo Carnotensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanquam id ipsum ad aures vestras pervenisse credamus, tamen, ut nulla inter vos diversi rumoris aut opinionis dissensio causam Dei impedire valeat, præsentem epistolam vobis notificare dignum duximus, quod Robertus monachus, qui ecclesiam vestram nefanda ambitione occupavit, in terribili culpa perjurii se obligavit, cum episcopatum illum haud dubie a nostro legato commonitus (sicut supra corpus beati Petri apostolorum principis juraverat) dimittere noluit, et alia quæ in eodem sacramento tenebantur infregit. Unde apostolica vos auctoritate monemus atque præcipimus, ut eum nullatenus deinceps pro episcopo aut domino habeatis, nec aliquam sibi obedientiam vel servitium exhibeatis. Verum ne ecclesia illa diutius sine pastore remaneat, vel introitus ejus simoniacæ subreptioni ulterius pateat, eadem auctoritate vobis præcipimus ut, præmissis orationibus atque triduano jejunio cum eleemosynis, pro nullius timore vel gratia, pro nulla unquam occasione prætermittatis, quin talem vobis in episcopum eligatis, qui non aliunde sicut fur et latro, sed per ostium intrans pastor ovium vocari et esse debeat (*Joan.* x). Illud enim scitote, quoniam si quis ad sedem illam contra regulam sanctorum Patrum aspiraverit, ipsum et omnes fautores ejus vel in ea re consentientes apostolica censura et anathematis gladio feriemus, et a corpore totius Ecclesiæ decidemus. Quapropter mementote quod nemo pro vobis passus, nemo pro vobis mortuus est, nisi Christus, cujus libertatem sicut dilecti filii Dei tenentes et defendentes, jugum iniquitatis aut aliquod dominium ad perditionem animarum vestrarum vobis imponi nullatenus patiamini, scientes quod nunquam vobis in hac causa apostolica deerit auctoritas et defensio.

Data Carpinetæ, quarto Nonas Martii, indictione decima quinta.

EPISTOLA XV.

AD RICHERIUM ARCHIEPISCOPUM, SENONENSEM, ETC.

(Anno 1077.)

Ut in Roberti locum alium a clero et populo Carnotensi canonice eligendum curent, et in episcopum consecrent; et eumdem Robertum ac Hugonem fratrem compellant restituere quæ ecclesiæ abstulerant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Richerio Senonensi archiepiscopo et coepiscopis suffraganeis ejus, excepto eo qui interdictus est, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare credimus fraternitatem vestram quibus de causis Robertum monachum, aliquando dictum Carnotensem episcopum, ab episcopali sede et officio canonica et apostolica censura privavit, quanquam adhuc eamdem sedem ad confusionem suam, contra sacramentum quod supra corpus beati Petri apostolorum principis fecit, occupare non desierit. Verum quoniam ecclesiam illam canonicam electionem in aliquam idoneam personam facere admonuimus, admonemus et vos ut eidem electioni eam quam oportet, aut per vos aut per idoneos nuntios vestros, diligentiam adhibentes, quem electum canonice cognoveritis, et manus imponere, et in episcopum consecrare, nulla occasione recusetis, scientes quoniam si illud timore aut gratia cujusquam prætermiseritis, nos tamen inordinatum eum nullatenus relinquemus, et vos eo honore et dignitate, quam ignobiliter deserere non erubescitis, deinceps indignos fore judicabimus. Præcipimus etiam divina justitia et apostolica auctoritate ut eumdem Robertum et fratrem ejus Hugonem commoneatis quatenus præfatæ Cartonensi ecclesiæ et clericis ejus, quæ abstulere, omnino restituant. et deinceps nullam eis injustitiam facere præsumant. Quod si infra tres hebdomadas postquam hanc epistolam videritis adimplere contempserint, usque ad dignam satisfactionem et emendationem eos a liminibus ecclesiæ veluti raptores et sacrilegos exterminate.

Data Carpinetæ, quarto Nonas Martii, indictione decima quinta.

EPISTOLA XVI.

AD CLERICOS ROMANENSES.

(Anno 1077.)

Salutem et benedictionem tanquam excommunicatis illis non mittit. Præcipit ut coram Diensi episcopo compareant, ut discutiatur causa quæ inter ipsos et Viennensem archiepiscopum de jurisdictione cujusdam loci vertebatur, eique nec non Viennensi episcopo in omnibus obsequentes se exhibeant; sin minus, eorum contumaciam impunitam se non prætermissurum minatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Romanensibus clericis.

Quod salutem et apostolicam benedictionem vobis ex more non mittimus, propter excommunicationem, quam pro culpis vestris incurrere non timuistis, sicut sacra præcepit auctoritas, prætermittimus. Scribere tamen vobis et admonere super his quæ ad correctionem vestram pertinent, ipsa apostolica [apostolici] moderaminis mansuetudo et consueta pietas a nobis exigit. Conqueritur enim adversum vos confrater noster Wormundus [Wormandus], venerabilis Viennensis archiepiscopus, quod ei antiquam debitam potestatem loci vestri contradicere præsumpseritis, quam ab initio proprii juris Viennensis ecclesiæ exstitisse, et hactenus sub dispositione suorum antecessorum fuisse non ignoratis, indicans etiam vos hanc contradicendi sibi occasionem irrationabiliter et callide prætendere, ut idem locus juris S. Petri et sub ejus dominio, nescio quibus auctoribus vel concessionibus, esse debeat. Unde et nos causam istam multo cautius oportet attendere, et qualiter rectissime discutiatur providere, ut nec apostolicæ Sedi, nec Viennensi ecclesiæ alicujus præjudicii aut incommoditatis gravamen videamur inferre. Nam sicut sanctæ Romanæ et apostolicæ Ecclesiæ jura et dignitates suas conservari cupimus, ita et membris ejus, videlicet cæteris ecclesiis, ex hujus providentia et auctoritate oportere dignissimum esse perpendimus. Quapropter apostolica vos auctoritate monemus, atque præcipimus, ut ad discutiendam causam istam confratri nostro Hugoni venerabili Diensi episcopo, cui et vicem nostram in aliis commisimus, sine omni contradictionis mora vos repræsentetis, et quidquid ipse super hac re justum fore providerit atque judicaverit, obedienter exsequi nullatenus prætermittatis; exhibentes etiam vos in omni obedientia et humilitate eidem vicario nostro et præfato Viennensi archiepiscopo, ad satisfaciendum super his quibus vos reprehensibiles et merito corrigendos appellaverint. Videte ergo quam attentis auribus et obedientibus animis nos in his omnibus audiatis; scientes quoniam si denuo ad nos vestræ inobedientiæ et temerariæ resultationis contumacia perlata fuerit, inultam eam et

condigna severitate impunitam nullatenus apostolica dissimulabit auctoritas, et introitu ecclesiæ vestræ omnibus hominibus præsenti auctoritate prohibito, eam etiam quam præfati fratres nostri ultionis in vos sententiam et judicium exercuerint, perurgenti in vos districtione ratum ac firmum esse censemus.

Data apud castrum quod dicitur Carpum, XIV Kal. Aprilis, indictione XV.

EPISTOLA XVII.

AD WILLELMUM REGEM ANGLORUM.

(Anno 1077.)

Causam Dolensis episcopi propter ejus scelera ab episcopatu ejecti ita tractatam fuisse, ut accuratius tractari non posse videretur. Ejus tamen precibus legatos destinasse, qui eam iterum in eadem ecclesia pertractent, in quorum determinatione eum acquieturum non dubitat. Ad ejus gloriam se paratum ostendit; cætera Huberto legato se in mandatis daturum, cui fidem adhibeat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, WILLELMO regi Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Causam unde nos in litteris vestris rogastis, ita jam ad extremum deductam esse putavimus, ut nihil in ea quod ulterius retractandum esset restare videretur. Nam cum in Dolensi ecclesia episcopum ordinavimus, ita hunc pro quo excellentia vestra intervenit ad dejectionem suam ex propriis facinoribus, et ad ultimum ex inobedientia se præcipitasse, non solum per clericos et religiosas personas illius ecclesiæ, sed etiam per legatum nostrum Leuzonem monachum, intellexeramus, ut magis sibi de malis in Ecclesiam commissis et corruptissima vita sua timendum et plangendum, quam pro recuperatione episcopatus proclamandum, aut quidquam sperandum fore judicaremus. Attamen ne deprecationem vestram sine ea qua oportet cura et benignitate suscepisse videamur, et si aliquis per subreptionem, quod non credimus, nos fefellit, ad inquirendum et corrigendum minus solliciti inveniamur, legatos nostros, videlicet confratrem nostrum Hugonem venerabilem Diensem episcopum, et dilectum filium nostrum Hubertum sanctæ Romanæ Ecclesiæ subdiaconum, et ipsum etiam Leuzonem monachum, si ereptum ab infirmitate poterimus illuc mittere, decrevimus, qui causam diligenti inquisitione discutiant, et, si quid in ea dictante justitia mutandum vel emendandum fuerit, consequenti ratione et auctoritate exsequi studeant. Nusquam enim hoc negotium rectius aut diligentius quam in eadem ecclesia pertractari posse videtur, ubi et hic et illi præsentes esse valeant, et vestri etiam interesse fideles, qui rationem et justitiam plene percognitam certis assertio-

nibus vobis indicare queant. Nec dubitamus equidem quin vestra celsitudo diffinitioni justitiæ concorditer acquiescat, quoniam licet in vobis per misericordiam Dei multæ et egregiæ sunt virtutes, hæc tamen est præclara et famosissima, et quæ gloriam vestram Deo præcipue commendat et hominibus, quod justitiam, quam vos facere prompti estis, aliis etiam facientibus diligitis atque probatis. De cætero scitote eminentiam vestram, et sæpe cognitam devotionem ejus, nobis gratissimam fore, qui et vos ipsos, et quidquid ad gloriam sublimitatis vestræ Deo auctore proficere potest, semper in corde et visceribus nostris cum magno desiderio et affectu intimæ charitatis amplectimur, et ad voluntatem vestram in omnibus quæ apud nos impetrare quæsiveritis, quoad possumus, et secundum beneplacitum Dei, nos audere cognoscimus, flecti et annuere parati sumus. Quia vero præfatum filium nostrum Hubertum ad vos usque dirigere destinavimus, plura vobis scribere non necessarium duximus; quoniam, in omnibus quæ ex nostra parte vobis refert, ipsum quasi certissimam epistolam nostram et verba nostra fideliter continentem fore nec nos dubitamus, nec vestram excellentiam dubitare volumus. Deus autem omnipotens meritis et intercessionibus apostolorum Petri et Pauli, et omnium sanctorum suorum, tibi et serenissimæ reginæ Mathildi uxori tuæ, et clarissimis filiis vestris omnium peccatorum vestrorum indulgentiam et remissionem et absolutionem tribuat; et cum vos de rebus mundanis eximi jusserit, ad æternum regnum suum et veram gloriam transire faciat.

Data Bibianelli, XII Kal. Aprilis, ind. XV.

EPISTOLA XVIII.

AD CANONICOS ANICIENSES.

(Anno 1077.)

Confirmat excommunicationis sententiam a Diensi episcopo legato latam in Stephanum Aniciensis Ecclesiæ invasorem, ideo ab omni sacramento præstito eos absolvens, præcipit ne ei amplius obedientiam exhibeant, et ut alium pastorem eligant.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, Aniciensibus canonicis.

Notum est vobis qualiter Stephanus Aniciensis ecclesiæ invasor et simoniacus, despecto sacramento quod nobis super corpus sancti Petri de liberatione ejusdem ecclesiæ fecerat, eam occupare et tyrannica oppressione affligere non cessat. Unde scire vos volumus quia sicut confrater noster Hugo Diensis episcopus, cui vices nostras in Galliarum partibus agendas commi-

simus, illum excommunicavit, sic et nos excommunicavimus, et a gremio sanctæ Ecclesiæ separavimus. Quapropter apostolica auctoritate præcipimus vobis ut, colla vestra de sub jugo ejus excutientes, ne illi, adhærentes diabolo, cujus ipse membrum factus est, serviatis, sed ab illo, sicut ab excommunicato oportet, caveatis, et de excommunicatione, quam incurristis, coram prædicto Diensi episcopo satisfacientes, ipsius consilio pastorem vobis secundum Dominum eligatis. Quod si feceritis, ab omni sacramento et obligatione quam præfato simoniaco contra Dominum fecistis ex parte sancti Petri vos absolvimus. Si vero etiam nunc nostræ salutari jussioni recalcitrare præsumpseritis, pari vos anathemate condemnatos sciatis.

Data Bibianelli [Biblianelli, *et sic semper*] decimo Kalendas Aprilis, indictione decima quinta.

EPISTOLA XIX.

AD GALLIARUM EPISCOPOS.

(Anno 1077.)

Confirmat sententiam in Aniciensem episcopum latam, ut in superiori epistola. Excommunicat præterea omnes qui consilium ei dederint ut in sua hæresi permaneat. Prohibet quoque oblationes in eadem ecclesia fieri, quandiu ab eo detineatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, universis Galliarum episcopis, et cunctis ordinibus sub eis constitutis, quibus pro merito debetur, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum esse volumus charitati vestræ quod Stephanus, Aniciensis ecclesiæ invasor et simoniacus, juravit nobis super corpus beati Petri ut ecclesiam ipsam dimitteret, et pastorem in ea secundum Dominum eligere atque constituere per fidem adjuvaret, quandocunque legatus apostolicæ Sedis cum litteris nostris id eum facere per sacramentum moneret. Postea vero commonitus a confratre nostro Hugone Diensi episcopo hujus specialiter negotii litteras a nobis habente, quamvis eidem vices nostras in Galliarum partibus commisissemus, Ecclesiam non cessat opprimere, et filios ejus duplici contritione, corporali scilicet et spirituali, conterere. Unde excommunicationem, quam prædictus legatus noster super eum fecit, nos confirmamus, ipsumque, et omnes qui deinceps consilium ei dederint ut in hac hæresi permaneat, ex parte Dei et sancti Petri anathematizamus, donec resipiscant. Contradicimus etiam ut nullam pecuniam aliquis offerat in podio Sanctæ Mariæ, sive ad altaria, sive ad manus sacerdotum, donec ecclesia liberetur a tam impia

oppressione, quia oblationes fidelium prædictum Stephanum a Deo apostatare atque contra eum faciunt superbire. Vobis autem, fratres coepiscopi, hanc excommunicationem atque contradictionem in parochiis vestris per diversa loca recitare, et ex parte vestra confirmare, apostolica auctoritate præcipimus.

Data Bibianello, decimo Kalendas Aprilis, indictione decima quinta.

EPISTOLA XX.

AD JOSFREDUM EPISCOPUM PARISIACENSEM.

(Anno 1077.)

Walterum quemdam ab archiepiscopo Remensi excommunicatum, et a se sub cautela absolutum, ab archiepiscopo, si culpa vacaverit, absolvi jubet. Quod si ille facere noluerit, vult ut ipse absolvat; si vero in culpa fuerit, ad satisfactionem coarctet. Eodem quoque pacto Azonem quemdam canonicum absolvat; monachis Sancti Lamberti, qui extraneo abbati obedire noluerant, excommunicationis sententiam relaxet; et Cameracenses, si hominem ideo combusserint, quia simoniacos et fornicarios missas celebrare non debere assereret, excommunicet, seque Ecclesiæ fidelem ministrum exhibeat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Josfredo Parisiacensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Vir iste videlicet præsentium portitor Walterus de Duaco ad nos veniens, multis supplicationibus nobis institit, quatenus ei per apostolicæ pietatis misericordiam consilium absolutionis nostro interventu impenderemus apud confratrem nostrum Rhemensem archiepiscopum, qui eum excommunicaverat : indicans nobis quod de causa propter quam excommunicatus sit multotiens ad disceptationem et faciendam justitiam ante excommunicationem et post excommunicationem se paratum obtulerit. Verum, quia relationi suæ sine legitima discussione credere non satis cautum aut rationabile putavimus, definitam sententiam pro ejus absolutione dare noluimus, eam solummodo misericordiam ex gratia et indulgentia apostolorum Petri et Pauli, ad quorum limina veniebat, sibi concedentes, ut in eundo et redeundo sacræ communionis licentiam haberet, usque in octavum diem postquam rediret ad patriam. Cæterum, ne diutius aliqua indigna occasione sub excommunicationis nexibus teneatur, apostolica te auctoritate monemus ut, fultus his litteris nostris, archiepiscopum convenire studeas, et, perquisita ac cognita mera hujus negotii veritate, si iste aut pro sua innocentia aut congruæ satisfactionis exhibitione tibi absolvendus videbitur, continuo archiepiscopum ut eum sine

contradictione absolvat ex nostra parte commoneas : qui si aliqua hoc excusatione renuerit, tu ipse eum nostra vice absolvere nullatenus prætermittas. Si vero istum in culpa esse, et quod justum fuerit exsequi nolle constiterit, usque ad dignam satisfactionem sub excommunicationis vinculo coarctari debere decernimus. Præterea Azo quidam canonicus ecclesiæ sancti Amati de prænominato loco, pro quodam dicto, licet vero, nimis leviter et irreverenter prolato, a consortio fratrum se ejectum esse innotuit. Quem similiter apostolicæ miserationis clementiam pro sua reconciliatione implorantem itidem tibi committimus, ut si alia eum culpa damnationi magis debita non accusat, pro hac in capitulo fratrum claustrali disciplina correctum, et pœnitentia castigatum, in societatem fratrum ad proprium locum cum charitate recipi facias. Est et alia causa quam cum omni sollicitudine te suscipere et peragere volumus, videlicet duorum fratrum monasterii sancti Remigii, Roberti et Lamberti, qui se ab archiepiscopo idcirco excommunicatos, et, excæcato quodam fratre eorum laico, omni miseria circumventos esse dicunt : quoniam cuidam extraneo abbati interventu pecuniæ, et omnino contra regulam sancti Benedicti et auctoritatem sanctorum Patrum, indigne illis et præfato monasterio pro abbate apposito obedire, et sub ejus regimine in eodem cœnobio manere noluerint : nec in his omnibus quidquam eis profuisse pro confusione monasterii, et habenda justæ defensionis suæ licentia, ad audientiam Sedis apostolicæ proclamasse. Quod si ita est, quam graviter archiepiscopus in hac causa, maxime de contemptu apostolicæ auctoritatis, se culpabilem fecerit, tu ipse perpendere potes. Quapropter de his et de multis aliis aptioris loci et temporis opportunitatem conveniendi eum, Deo auxiliante, præstolantes, illud ad præsens tuæ fraternitati committimus, et apostolica auctoritate præcipimus, ut eum, omni occasione remota, sententiam excommunicationis, quam in præfatos monachos protulit, relaxare commoneas, et eos deinceps sine omni infestatione et periculo in pace manere dimittat : recognoscens, et superni Judicis judicium timens quod eis tanta mala sine deliberatione justitiæ sub appellatione apostolicæ Sedis fecerit. Si vero eum in hac re pro sua magnitudine et arbitrio contradicentem et minus obedientem inveneris, tu ipse fultus nostra auctoritate eos absolvas, et abbatem illum, qui præfatum monasterium sancti Remigii nefanda ambitione occupasse dicitur, ita commoneas, ut aut in partibus illis confratri nos Hugoni venerabili Diensi episcopo, cui vices nostras commisimus, aut aliis legatis nostris, si eos in Gallia synodum celebraturos cognoverit, se repræsentare pro reddenda ratione sui introitus nullatenus prætermittat, aut ad nos in proxima festivitate omnium Sanctorum veniat : commonitis etiam fratribus ejusdem monasterii, qui adversus eum de causa illicitæ subreptionis suæ in abbatiam conqueruntur, ut et ipsi secundum præscriptam terminationem ad discutiendum hoc negotium se præsentes

exhibeant. Item relatum nobis est Cameracenses hominem quemdam flammis tradidisse, eo quod simoniacos et presbyteros fornicatores missas non debere celebrare, et quod illorum officium minime suscipiendum foret, dicere ausus fuerit. Quod quia nobis valde terribile, et, si verum est, omni rigore canonicæ severitatis vindicandum esse videtur, fraternitatem tuam sollicite hujus rei veritatem inquirere admonemus : et, si eos ad tantam crudelitatem impias manus suas extendisse cognoveris, ab introitu et omni communione Ecclesiæ auctores pariter et complices hujus sceleris separare non differas, et nobis hujus rei certitudinem, nec non quidquid de superioribus causis effectum fuerit, per litteras tuas quam citissime possis indicare stude. De cætero rogamus te et multum admonemus ut omnibus confratribus et coepiscopis tuis per totam Franciam ex apostolica auctoritate significes, quatenus et illis sacerdotibus qui a turpitudine fornicationis cessare noluerint, officium sacris altaribus ministrandi penitus interdicant, et tu ipse in omni loco et conventu id prædicare non cesses. Et si in hac re aut episcopos tepidos, aut illos qui sacrorum ordinum nomen et officium indigne pro supradictis criminibus usurpare præsumunt, rebelles esse cognoveris, omni populo, ne eorum ulterius officium suscipiat ex parte beati Petri et nostra apostolica auctoritate ubique interdicas, ut vel hoc modo confusi ad emendationem vitæ suæ et ad castitatem religiosæ continentiæ redire cogantur. Age ergo ut sancta et universalis mater Ecclesia te fidelem ministrum et cooperatorem nostræ, imo apostolicæ, sollicitudinis, Deo adjuvante, cognoscat, et nobis, quod valde desideramus, de libertate et fructu tui sacerdotalis officii ad præsens gaudere, et in posterum per misericordiam Dei confidenter sperare posse proveniat.

Data Bibianello VIII Kalendas Aprilis, indictione XV.

EPISTOLA XXI.

AD HERIMANNUM EPISCOPUM METENSEM.

(Anno 1077.)

Committit ei causam inter episcopum Leodiensem et abbatem Sancti Laurentii, qui a dicto episcopo de monasterio suo ejectus ad Sedem apostolicam appellaverat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Herimanno Metensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Præsentium portitor litterarum Vulpodo abbas monasterii sancti Laurentii Leodii ad nos veniens multis supplicationibus nos exoravit quatenus eum

apud episcopum Leodiensem, qui eum de monasterio suo ejecerat, ut clementius in illum ageret, apostolicis interventibus juvaremus : tantum nobis de causa sua indicans quod de objectis sibi respondere paratus fuerit ; sed legales respondendi et expurgandi se inducias habere nullatenus potuerit, quanquam eas sub vocatione divini nominis et respectu beati Petri quæsierit. Episcopus autem prius nobis in epistola sua quædam indigna de ejus actibus indicaverat. Ut igitur in hac ambiguitate neutri quod justum est denegare videamur, fraternitatem tuam rogamus et apostolica auctoritate ut hanc causam suscipiat admonemus, et eam diligenti inquisitione percognitam eo ordine quo canonica instituta præcipiunt tractari et definiri faciat : procurans equidem ut iste cum tanto moderamine et sibi conservata justitia ad audientiam admittatur, quatenus non incassum apostolicam misericordiam et ejus suffragia quæsisse videatur.

Data Bibianello, octavo Idus Aprilis, indictione decima quinta.

EPISTOLA XXII.

AD HUGONEM EPISCOPUM DIENSEM.

(Anno 1077.)

Præcipit ut congregata synodo episcoporum Franciæ causa Cameracencis electi discutiatur, qui post sui legitimam electionem investituram ab Henrico rege acceperat, ignorans et regem excommunicatum, et hujusmodi investituram a pontifice prohibitam. Quod si ita esse jurejurando affirmaverit, ejus electionem confirmat : vultque ut in concilio causæ nonnularum ecclesiarum definiantur, Cluniacensis abbas ad synodum vocetur pro Arvernensis ecclesiæ causa ; et inter cætera decretum de non accipiendis investituris a laicis promulgetur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni venerabili Diensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Gerardus Cameracencis electus ad nos veniens qualiter in eadem Cameracensi ecclesia ad locum regiminis assignatus sit prompta nobis confessione manifestavit, non denegans post factam cleri et populi electionem donum episcopatus ad Henrico rege se accepisse : defensionem autem proponens, et multum nobis offerens, se neque decretum nostrum de prohibitione hujusmodi acceptionis, nec ipsum Henricum regem a nobis excommunicatum fuisse, aliqua certa manifestatione cognovisse. Cui cum nos congruis rationibus ostenderemus quam grave esset, etiam omni ignorantia eum excusante, sanctæ apostolicæ Sedis synodale decretum transgredi, et hujusmodi partici-

patione cum homine excomunicato commaculari, ad satisfaciendum promptus donum quod accepisse visus est continuo in manus nostras refutavit, et omnino causam suam nostro judicio cum sui ipsius ad omnem voluntatem nostram subjectione et obauditione reliquit. Pro cujus humiliatione, et maxime quoniam canonicam electionem in eo præcessisse audivimus, ad misericordiam moti sumus, et, confisi in testimonio quod nonnulli confratrum nostrorum episcoporum cum multis pro eo supplicationibus ad nos per epistolas suas direxerunt, videlicet quod ejus præcedens vita et conversatio multum honesta et laudabilis fuerit, ad promotionem ejus discretæ moderationis consideratione assensum præbere non indignum duximus. Attamen ne istud aliis, quorum causa et conversatio huic longe dissimilis et impar constiterit, ad exemplum vel occasionem quærendæ misericordiæ in posterum fore debuisset, illud constituimus, ut coram te et confratre nostro Remensi archiepiscopo et aliis comprovincialibus episcopis ita se per sacramentum purgare debeat, quod ei ante acceptionem illam, et, ut dicitur, investituram episcopatus regem excommunicatum fuisse, et illud decretum nostrum de prohibitione hujuscemodi investiendi et accipiendi ecclesias, neque per legatum nostrum, neque ab aliqua persona quæ se his statutis interfuisse et ea audisse fateretur, significatum et indubitanter notificatum fuerit. Quapropter admonemus fraternitatem tuam ut concilium in partibus illis convocare et celebrare studeas, maxime quidem cum consensu et consilio regis Francorum, si fieri potest. Si autem aliqua occasione in id consentire noluerit, in Lingonensi ecclesia conventum celebrandi concilii instituas, atque hoc cum consilio et prudenti dispositione fratris nostri Lingonensis episcopi facias ; sciens quoniam in omnibus fidelem adjutorem et cooperatorem non solum nobis, sed et ibi [*forte*, tibi Hard.], et omnibus legatis nostris se deinceps fore promisit, et nos in eo multam spem habemus et fiduciam. Comes etiam Tebaldus per legatos suos eamdem nobis promissionem fecit, ut si rex legatos nostros recipere nollet, et eis omnem quam posset aptitudinem celebrandi synodum et ecclesiastica exquirendi negotia, locum, consilium auxiliumque daret. Stude ergo ut præfatum confratrem nostrum Lingonensem episcopum convenias, et communi consilio ut vobis melius videbitur, synodum instituite, et convocatis illuc archiepiscopo Remensi et cæteris quotquot possis archiepiscopis et episcopis Franciæ, primo omnium causam supra memorati Cameracencis electi discutere studeas, videlicet ut secundum præscriptam sacramenti determinationem se coram omnibus expurget ; et insuper, ne in mortem illius qui in ignem projectus est consenserit, in eodem se sacramento defendat. Quod si factum fuerit, præcedentem ejus electionem confirmandam esse apostolica moderatione decernimus, et te cum confratre nostro Remensi archiepiscopo de ejus consecratione, prout oportet, statuere volumus, nisi

forte alia sibi quæ nos ignoramus obstiterint; quæ tamen in providentia vestra examinanda relinquimus. Illud vero commune malum pene totius terræ, videlicet quod altaria venduntur, et quod iste etiam in officio sui archidiaconatus se fecisse non denegat, ne deinceps fiat, tam huic, quam cæteris omnibus, interdicito. De cætero admonemus dilectionem tuam, ut reliquas causas et negotia, videlicet Catalaunensis episcopi, Carnotensis ecclesiæ, Aniciensis, Arvernensis, nec non monasterii Sancti Dionysii, et alia quæ necessaria ecclesiasticæ religioni apparuerint pro commissa tibi vice nostra, quantum Deo auxiliante potueris, ita diligenter tractare et ad finem perducere studeas, quatenus in eis nostra deinceps possit sollicitudo et longa fatigatio sublevari. Volumus etiam ut fratrem nostrum Hugonem venerabilem Cluniacensem abbatem tecum synodo interesse ex nostra parte convitare rogando et multum instando procures, cum propter alia multa, tum maxime ut causa Arvernensis ecclesiæ competenti et firma determinatione cum Dei et illius adjutorio finiatur. Confidimus enim in misericordia Dei, et conversatione vitæ ejus, quod nullius deprecatio, nullius favor aut gratia, nec aliqua prorsus personalis acceptio eum a tramite rectitudinis dimovere poterit. Si igitur divina clementia huic nostræ dispositioni effectum dederit, inter cætera quæ tua fraternitas agenda suscepit, hoc attentissime perpendat et exsequi studeat, ut congregatis omnibus, et in conventu residentibus, manifesta et personanti denuntiatione interdicat ut, pro conservanda deinceps in promovendis episcopis canonica et apostolica auctoritate, nullus metropolitanorum, aut quivis episcoporum, alicui, qui a laica persona donum episcopatus susceperit, ad consecrandum illum imponere manum audeat, nisi dignitatis suæ honore officioque carere et ipse velit. Similiter etiam ut nulla potestas, aut aliqua persona, de hujusmodi honoris donatione vel acceptione ulterius se intromittere debeat. Quod si præsumpserit, eadem sententia et animadversiosionis censura quam beatus Adrianus papa, in octava synodo (an. 22), de hujusmodi præsumptoribus et sacræ auctoritatis corruptoribus statuit atque firmavit, se astrictum ac ligatum fore cognoscat. Quo capitulo scripto, atque in præsentia omnium lecto, ad collaudationem et confirmationem ejus universum cœtum illius concessus admoneas. Eos autem qui post recensitam a nobis hujus decreti auctoritatem investituram episcopatus per manus sæcularium dominorum et potestatum susceperunt, et qui eis in ordinationem manum imponere præsumpserunt, ad nos super hac re rationem reddituros venire apostolica autoritate commoneas atque præcipias.

Data juxta Padum, in loco qui dicitur Ficarolo, quarto Idus Maii, indictione decima quinta.

EPISTOLA XXIII.

AD BERNARDUM DIACONUM, ET BERNARDUM ABBATEM.

(Anno 1077.)

Ut ab Henrico et Rodulpho regibus iter tutum petant, ut ad Teutonicorum partes se conferre possit: quorum alter, qui id præstare noluerit, excommunicetur, et regni gubernaculis interdicatur; qui vero paruerit, in regia dignitate confirmetur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Bernardo sanctæ Romanæ Ecclesiæ diacono, et Bernardo Massiliensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Fraternitati vestræ notum esse non ambigimus quia ideo ab Urbe confisi de Dei misericordia et adjutorio beati Petri egressi sumus, ut ad Teutonicorum partes, compondituri inter eos (ad honorem Dei et utilitatem sanctæ Ecclesiæ) pacem, transiremus. Sed quia defuerunt qui nos secundum quod dispositum erat conducerent, impediti adventu regis in Italiam, in Longobardia inter inimicos christianæ religionis non sine magno periculo remansimus, et adhuc, sicut desideramus, ultra montes proficisci nequivimus. Quocirca monemus vos, et ex parte beati Petri præcipimus ut, fulti auctoritate hujus nostri præcepti, nostraque vice ab eodem apostolorum principe accincti, utrumque regem, Henricum videlicet atque Rodulphum, commoneatis quatenus viam nobis illuc secure transeundi aperiant, et adjutorium atque ducatum per tales personas de quibus vos bene confiditis, præbeant, ut iter nobis, Christo protegente, pateat. Desideramus enim cum consilio clericorum atque laicorum ejusdem regni qui Dominum timent et diligunt, causam inter eos, Deo favente, discutere, et cujus parti magis ad regni gubernacula justitia favet demostrare. Scitis enim quia nostri officii et apostolicæ Sedis est providentiæ majora ecclesiarum negotia discutere et dictante justitia definire. Hoc autem quod inter eos agitur negotium tantæ gravitatis est tantique periculi, ut si a nobis fuerit aliqua occasione neglectum, non solum illis et nobis, sed etiam universali Ecclesiæ magnum et lamentabile pariat detrimentum. Quapropter si alteruter prædictorum regum huic nostræ voluntati ac deliberationi parere et ad vestra monita locum dare renuerit, suamque superbiam atque cupiditatis faces contra honorem Dei omnipotentis accendens, ad desolationem totius Romani imperii anhelare tentaverit, omnibus modis omnique ingenio usque ad mortem, si oportet, nostra vice, imo beati Petri auctoritate, ei resistite, et totius regni gubernacula contradicendo tam illum, quam omnes sibi consentientes a participatione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu

Christi, et a liminibus sanctæ Ecclesiæ separate : illud semper habentes in memoria quia scelus idololatriæ incurrit qui apostolicæ Sedi obedire contemnit, et quod beatus Gregorius doctor sanctus et humillimus decrevit reges a sua dignitate cadere, si temerario ausu præsumerent contra apostolicæ Sedis jussa venire (1). Alteri autem qui nostræ jussioni humiliter paruerit, et obedientiam universali matri (sicut decet christianum regem) exhibuerit, convocato concilio omnium clericorum et laicorum quos advocare poteritis, consilium et adjutorium in omnibus præbete, et in regia dignitate per auctoritatem beatorum apostolorum Petri et Pauli nostra vice confirmate, omnibusque episcopis, abbatibus, clericis ac laicis, in omni regno habitantibus, ut sibi fideliter (sicut oportet) regi obediant et deserviant ex parte omnipotentis Dei præcipite.

Data Carpinetæ, secundo [xv] Kalendas Junii, indictione decima quinta.

EPISTOLA XXIV.

AD GERMANOS.

(Anno 1077.)

Ejusdem argumenti.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, archiepiscopis, episcopis, ducibus, comitibus et universis Christi fidelibus clericis et laicis, tam majoribus quam minoribus, in regno Teutonicorum consistentibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum fieri vobis volumus, fratres charissimi, quia legatis nostris, Bernardo videlicet sanctæ Romanæ Ecclesiæ fideli filio et diacono, itemque Bernardo abbati religioso Massiliensis monasterii, præcipimus ut utrumque regem, Henricum videlicet et Rodulphum, aut per se aut per idoneos nuntios admoneant quatenus viam mihi, pro discutiendo negotio quod peccatis facientibus inter eos ortum est, ad vos, Deo favente, secure veniendi præbeant. In magna enim tristitia et dolore cor nostrum fluctuat, si per unius hominis superbiam tot millia hominum christianorum temporali et æternæ morti traduntur, et christiana religio confunditur, Romanumque imperium ad perditionem perducitur. Uterque namque rex a nobis, imo ab apostolica Sede, cui licet indigni præsidemus, adjutorium requirit. Et nos, de misericordia omnipotentis Dei et adjutorio beati Petri confidentes, parati sumus cum vestro consilio, qui Deum timetis et christianam fidem diligitis, æquitatem causæ utrinque decernere, et ei præbere auxilium cui justitia ad regni gubernacula

(1) Append. IV, in privilegio monasterii Sancti Medardi, *Opp. S. Gregorii*, tom. III, p. 1330.

favere dignoscitur. Quapropter, si alteruter eorum superbia inflatus aliquo ingenio quominus ad vos venire possimus obstiterit, et de sua injustitia timens judicium sancti Spiritus refugerit, inobediens factus resistendo sanctæ et universali matri Ecclesiæ, hunc velut membrum Antichristi, et desolatorem christianæ religionis, contemnite, et sententiam, quam nostri legati contra eum nostra vice dederint, conservate : scientes quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV). Alteri vero qui humiliter se habuerit, et judicium (decretum vero a Spiritu sancto, per nos autem prolatum) non contempserit (indubitanter enim credimus quod ubicunque duo vel tres in nomine Domini congregati fuerint, præsentia ejus illuminantur (*Matth.* XVIII), illi, inquam, servitium et reverentiam secundum quod nostri præfati legati decreverint, exhibete adnitentes, et modis omnibus ei obsequentes, ut regiam dignitatem honeste possit obtinere, et sanctæ Ecclesiæ jam pene labenti succurrere. Non enim a corde nostro debet excidere quod qui apostolicæ Sedi obedire contemnit, scelus idololatriæ incurrit (*I Reg.* XV), et quod beatus Gregorius (1) doctor sanctus et humillimus reges decrevit a suis dignitatibus cadere, et participatione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi carere, si præsumerent apostolicæ Sedis decreta contemnere. Si enim cœlestia et spiritualia Sedes beati Petri solvit et judicat, quanto magis terrena et sæcularia ? Scitis autem, fratres charissimi, quia ex quo tempore ab Urbe exivimus, in magno periculo inter inimicos christianæ fidei mansimus : et tamen neutri prædictorum regum neque terrore neque amore flexi aliquod contra justitiam adjutorium promisimus. Magis enim volumus mortem, si hoc oportet, subire quam propria voluntate devicti, ut Ecclesia Dei ad confusionem veniat consentire. Ad hoc enim nos ordinatos et in apostolica Sede constitutos esse cognoscimus, ut in hac vita non quæ nostra sed quæ Jesu Christi sunt quæramus (*Philip.* II), et per multos labores Patrum sequentes vestigia ad futuram et æternam quietem, Deo miserante, tendamus.

Data Carpinetæ, secundo Kalendas Junii, indictione decima quinta.

(1) Loco supra citato.

EPISTOLA XXV.

AD NEHEMIAM ARCHIEPISCOPUM STRIGONIENSEM.

(Anno 1077.)

Causam assignat cur epistolæ latorem apud se tandiu retinuerit, eumque commendat. Illius promotioni ad sacerdotium non adversatur. Monet regem nuper electum commoneat ut per legatos debitum obsequium Sedi apostolicæ præstet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Nehemiæ Strigoniensi in Hungaria archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Non admirari te volumus qua de causa fratrem istum, videlicet harum litterarum portitorem, tandiu nobiscum retinuerimus : nam, cum ad nos venit, in regnum Teutonicorum transire disposueramus, quatenus inter regem Henricum et principes terræ pacem et concordiam componere, Deo adjuvante, possemus, acceptis etiam per sacramentum ab eodem Henrico rege securitatibus, quas ex parte illius ad profectionem nostram tunc oportere putavimus : cujus rei exitum exspectantes, interim hunc nobiscum manere præcepimus, ut et certum hujus negotii finem, et si quæ alia necessaria viderentur, vobis hoc revertente mandaremus. Cæterum quia causa, sicut vobis notum esse credimus, ad gravissimam litem, et pene ad totius patriæ divisionem excrevit, neque nobis hoc in tempore transire opportunum esse vidimus, diutius hunc tenere noluimus; scribentes per eum fraternitati tuæ, et multum admonentes ut ei apud te prosit quod cum tanta fatigatione et periculo et apostolicam quæsivit misericordiam, et tam longam apud nos fecit moram. Hoc enim scire te volumus, quoniam quandiu nobiscum fuit, quietum in illo spiritum et ad serviendum Deo devotum esse cognovimus. Quapropter secundum miseriam horum temporum, et ad comparationem eorum personarum quas pro infirmitate et necessitate toleramus, hunc quoque misericorditer portandum esse non indignum duximus : siquidem ea quæ nobis de sua manifestavit conscientia, et de quibus a se reprehendi confitetur, a sua confessione et relatione non discrepant. Quod autem ad sacerdotii gradum promoveri desiderat, etsi nos ex imperii auctoritate non decernimus, respectu tamen indulgentiæ non contradicimus, nec denegandum sibi esse judicavimus, si quidem alia, quæ nos lateat, ordinationi suæ gravior causa non obstiterit, et deinceps vitam et mores suos ad dignitatem tanti ministerii congrue instituere et perseveranter, Deo miserante, servare voluerit. De cætero admonemus fraternitatem tuam, ut regem qui inter vos electus est cum aliis tuis confratribus et principibus terræ alloquaris, notificantes et

consulentes sibi ut apertius nobis suam voluntatem, et erga reverentiam Sedis apostolicæ debitam per idoneos legatos denuntiet devotionem : et ita demum, quod ad nos attinet, ad honorem Dei omnipotentis et beati Petri apostolorum principis benigne sibi respondebimus, et excellentiæ suæ ad suam et totius regni utilitatem sanctæ et apostolicæ auctoritatis studium cum omni charitate et benevolentia exhibere curabimus. Cætera vero, quæ longum erat in epistola, viva fideliter voce nuntiabit, sicut in ejus ore posuimus.

Data Carpinetæ, V Idus Junii, indictione decima quinta.

EPISTOLA XXVI.

AD DOMINICUM PATRIARCHAM GRADENSEM ET CÆTEROS EPISCOPOS VENETIÆ.

(Anno 1077.)

Mittit Gregorium legatum pro ecclesiasticis causis tractandis, cui eos obedire præcipit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Dominico patriarchæ Gradensi, et cæteris episcopis Venetiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Audivimus in ecclesiis vestris multa emersisse negotia, quæ ut sincera exploratione discutiantur, et canonicæ traditionis definitione terminentur ecclesiasticæ religionis ordo deposcit, et a nobis tam vestra dilectio, quam officii nostri debita sollicitudo, requirit. Quanquam enim ex consideratione creditæ nobis dispensationis debitores simus universis ecclesiis, speciali tamen cura vobis et vestris causis astringimur; cum propter singularem quamdam cohærentiam quam ad sanctam Romanam et apostolicam habetis Ecclesiam, tum propter vicinitatem, quæ nunquam nos vel quæ apud vos sunt diu ignorare, vel, quæ nos debemus et possumus vestræ fraternitati denegare patitur. Quapropter misimus ad vos hunc dilectum filium nostrum Gregorium et diaconum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quatenus una vobiscum de ecclesiasticis causis, et christianæ religionis sacrosanctis institutionibus, quæ necessaria sunt, Deo adjuvante, pertractans, nostra vice quæ corrigenda sunt corrigat, quæ statuenda constituat, et ecclesiasticæ libertatis atque justitiæ diu et in multis neglectas rationes et studia ad formam canonicæ et apostolicæ disciplinæ reducere, et per auxilium divinæ gratiæ efficaciter valeat confirmare : cui nos [*forte*, vos] cum omni charitate assidentes ita favere et unanimiter assensum præbere sicut fratres charissimos admonemus : quatenus in illo appareat quantam reverentiam in beatum Petrum apostolorum principem habeatis, de cujus domo et familia mittitur : quanta etiam de nostra dilectione vobis cura sit, qui eum de sinu nostro misimus, utpote per quem nostr

apud vos sollicitudo, et a Domino Deo nobis concessæ potestatis auctoritas vicaria dispensatione repræsentatur et geritur.

Data Carpinetæ, quinto Idus [Kalendis] Junii, indictione decima quinta.

EPISTOLA XXVII.

AD DOMINICUM SILVIUM DUCEM ET POPULUM VENETIÆ.

(Anno 1077.)

Queritur eos cum excommunicatis communicasse. Mittit legatos qui eos peracta pœnitentia ab excommunicatione absolvant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Dominico Silvio duci, et populo Venetiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Meminisse debetis quanta vobis apud sanctam et apostolicam Sedem multis jam temporibus et charitatis benevolentia et honorificentiæ gratia sit exhibita. Et nos quidem, teste conscientia nostra, non solum postquam ad pontificatum venimus, sed et antea pluribus annis vos et terram vestram valde dileximus, et non sine aliqua nonnullorum indignatione et inimicitia ad providendum honori vestro prompti fuimus; multum gavisi pro dilectione quam erga universalem omnium fidelium matrem, videlicet sanctam Romanam Ecclesiam, habuistis, et libertate quam ab antiqua stirpe Romanæ nobilitatis acceptam conservastis. Verum his temporibus, quod sine magno dolore non dicimus, non solum nostros exacerbastis affectus, sed omnipotentis Dei gratiam vobis procul dubio nimium labefactastis; quoniam nescio quibus peccatis facientibus a statu rectitudinis excidistis, et ultra extra consortium membrorum Christi et Ecclesiæ facti estis, sectantes et recipientes eos qui pro suis sceleribus excommunicati sunt, et, exorbitantes a fide et catholica sanctorum Patrum unitate, doctrina, et corroborata divinitus auctoritate, per omnem inobedientiam et contumaciam in laqueum diaboli ceciderunt, et ministri imo servi Satanæ, a quo captivi tenentur, facti sunt. Quocirca dolentes de periculo animarum vestrarum, et ad reconciliationem divinæ gratiæ vos revocare cupientes, misimus ad vos hunc dilectum filium nostrum Gregorium et diaconum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ut, pœnitentiam agentes, ab excommunicationis vinculo, in quod participando cum excommunicatis prolapsi estis, possitis absolvi, et in communione sanctæ matris Ecclesiæ apostolica indulgentia et benedictione restitui. Quod cum factum fuerit, si nostra monita, imo verbum Dei, ea qua oportet veneratione suscipitis, volumus, et apostolica vos auctoritate monemus ut cum omni charitate et obedientia sibi assistatis, quatenus cum consilio confratris nostri patriarchæ et aliorum

episcoporum illius provinciæ, necnon cum adjutorio ducis, et omnium vestrum, de statu ecclesiarum et christianæ religionis ordine ac dispensatione, quæ necessaria sunt juxta formam a sanctis Patribus traditam pertractare possit, ac, Deo adjuvante, nostra vice disponere.

Data Carpinetæ, quinto Idus Junii, indictione decima quinta.

EPISTOLA XXVIII.

AD HISPANOS.

(Anno 1077.)

Monet illos pro pastorali officii sui cura ad pie sancteque vivendum. Præterea commonet Hispaniæ regnum antiquis constitutionibus juris esse sancti Petri : quod cum temporum injuria et Saracenorum tyrannide memoria labi cœperit, et modo ipsi Saracenos vicerint, legatos mittit, ut illis significent quantum beato Petro debeant, et eorum debitum in memoriam illis revocent.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, regibus, comitibus, cæterisque principibus Hispaniæ salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare credimus prudentiam vestram, quin sancta et apostolica Sedes princeps et universalis mater sit omnium ecclesiarum et gentium quas divina clementia ad agnitionem sui nominis in fide Domini ac Salvatoris nostri Jesu Christi per evangelicam et apostolicam doctrinam venire præordinavit; quibus hanc curam et perpetuam debet exhibere sollicitudinem, ut, sicut ad conservandam catholicæ fidei veritatem, ita quoque ad cognoscendam et tenendam justitiam documenta et salutifera administret monita. Ad cujus dispensationis officium, quando secundum voluntatem Dei, quanquam inviti et indigni, constituti sumus, creditum nobis ministerium valde pertimescimus, scientes quoniam et his qui prope et his qui longe sunt debitores sumus, nec apud supernum Judicem excusationis locum habere poterimus, si nostra taciturnitate eorum aut salus negligitur aut culpa fovetur. Cujus rei tam in propheticis quam evangelicis paginis multa nobis documenta, et cum terribilibus minis exempla proposita sunt, quæ egregius ille prædicator et Apostolus intuens ait : *Necessitas evangelizandi mihi incumbit ; væ enim mihi, si non evangelizavero* (*I Cor.* IX)! Quapropter et nos, dilectissimi, qui præsentes secundum desiderium nostrum verbo non possumus, saltem absentes per epistolam de salute vestra vos admonere curavimus : scribentes vobis, sicut in vos affectum debitæ charitatis habemus, primum quidem ut, gratias agentes Deo, qui vos regeneravit in spem vivam et incorruptibilem æternæ vitæ gloriam per Jesum Christum Dominum nostrum, semper illum timeatis

et ex toto corde diligatis, transferentes in illum omne desiderium vestrum supra omnes divitias et honores hujus sæculi, supra omnes non solum humanas sed et angelicas creaturas; ambulantes coram illo in omni fide et devotione sicut electi filii, et in sortem hæreditatis regni Dei per immensam gratiam bonitatis ejus vocati, non detinentes secundum sæcularem concupiscentiam in injustitia quæ de veritate et æquitate sua Deus vobis cognoscere dedit vel daturus est, sed exhibentes vos fideles ministros ad faciendam justitiam, ad tuendam libertatem christianæ fidei et religionis in omni virtute et administratione regiæ potestatis vestræ, ad laudem et gloriam nominis ejus qui vos multa gloria sublimavit. Nam, quod semper vobis cordi esse volumus, inquit dilectoribus suis Sapientia per Salomonem : *Ego diligentes me diligo; honorificantes me honorabo* (*Prov.* VIII); contemptoribus vero minatur dicens : *Qui autem me contemnunt, erunt ignobiles* (*I Reg.* II). Et apostolus Paulus generalem futuri sententiam manifestans ait : *De justo judicio Dei qui reddet unicuique secundum opera ejus* (*Rom.* II). His quidem qui secundum patientiam boni operis gloriam et honorem et incorruptionem quærunt, vitam æternam; his autem qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum. Nolite ergo sublime sapere, aut propter eminentiam præsentis gloriæ, humanæ conditionis, quæ æqua est regum et pauperum, oblivisci. Sed, sicut idem Apostolus monet, *humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore tribulationis* (*Petr.* V). Nolite spem ponere in incerto divitiarum hujus sæculi, sed in illo de quo scriptum est : *Per me enim reges regnant* (*Prov.* VIII); et alibi : *Quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur; in quo et thesaurizate vobis divitias bonorum operum; construentes stabile fundamentum* (*I Tim.* VI), *et melioris atque indeficientis substantiæ possessionem* (*Heb.* X), *ubi vitam ducatis æternam. Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus, cujus artifex et conditor Deus* (*Hebr.* XIII) (1). Et profecto vos ipsi scitis et quotidie videtis quam fluxa et fragilis est vita mortalium, quam fallax et deceptoria spes præsentium. Semper enim volentes nolentesque ad finem currimus, et sub tam certo periculo, nunquam tamen quam sit vicina mors prævidere possumus; nec unquam diu tenetur quidquid de præsenti vita vel sæculo quæritur aut possidetur. Quamobrem, pensantes quæ sint novissima vestra, quantaque cum amaritudine de præsenti sæculo nequam exituri, et in putredinem terræ ac sordes pulveris reversuri estis,

(1) Le saint Pontife s'était tellement nourri de l'Ecriture sainte, que les paroles en coulaient d'elles-mêmes sous sa plume, et pour ainsi dire sans qu'il s'en aperçût; mais sa mémoire ne lui fournissait pas toujours les textes entiers, ni dans l'ordre où les ont écrits les auteurs sacrés.

quamque sub districto examine de factis vestris rationem reddituri sitis, contra futura pericula vos communite. Arma vestra, opes, potentiam, non ad sæcularem pompam tantum, sed ad honorem et servitium æterni Regis vertite; commissa vobis regni gubernacula ita gerite, sic administrate, ut vestræ virtutis et rectitudinis studium omnipotenti Deo gratum justitiæ possit esse sacrificium; quatenus et vos in ipso sperare possitis qui dat salutem regibus, et potens est eripere de manu mortis, ut superinduat vos eminentiori claritate, et gaudiis vitæ perennis, et de caducis honoribus quos nunc habetis transferat vos in regnum gloriæ æternæ suæ, ubi nec beatitudo finem, nec gloria corruptionem, nec dignitas habet comparationem. Præterea notum vobis fieri volumus, quod nobis quidem facere non est liberum, vobis autem non solum ad futuram sed etiam ad præsentem gloriam valde necessarium, videlicet regnum Hispaniæ ex antiquis constitutionibus beato Petro et sanctæ Romanæ Ecclesiæ in jus et proprietatem esse traditum. Quod nimirum hactenus et præteritorum temporum incommoda, et aliqua antecessorum nostrorum occultavit negligentia. Dum postquam regnum illud a Saracenis et paganis pervasum est, et servitium quod beato Petro inde solebat fieri, propter infidelitatem eorum et tyrannidem detentum, ab usu nostrorum tot annis interceptum est, pariter etiam rerum et proprietatis memoria dilabi cœpit. Verum quia divina clementia concessa vobis in hostes illos semperque concedenda victoria terram in manus vestras tradidit, ulterius vos causam hanc ignorare nolumus, ne quod supernus Arbiter et legum ac justitiæ conditor de recuperanda et restituenda justitia et honore sancti Petri, ejusque sanctæ et apostolicæ Sedis, vestræ gloriæ ab bene merendum contulit, aut nobis ex taciturnitate in negligentiæ culpam, aut vobis ex ignorantia, quod absit! ad detrimentum propositæ et divinitus oblatæ retributionis obveniat. Confidimus enim in misericordia Dei, qui virtutem vobis dedit et victoriam, ut hanc etiam voluntatem vobis tribuat, quo, cognita veritate, potius statuta christianorum principum et exempla sequamini, quam eorum impietatem qui christianum nomen magis cupiunt persequi quam venerari. Misimus autem ad vos confratrem nostrum Amatum venerabilem Elloronsem episcopum, cui et vicem nostram ad partes illas dedimus, adjungentes sibi hunc abbatem Sancti Pontii, virum venerabilem, fide et morum honestate probatum, ut quod nos de insinuatione hujus causæ vestræ celsitudini succincte scripsimus, ipsi vobis, si necesse sit, latius apertiusque manifestent, et, quantum ratio postulaverit, notitiam veritatis præsenti denuntiatione et certa assertione demonstrent. Quorum consiliis in his quæ ad Dominum pertinent, et saluti animarum vestrarum necessaria sunt, indubitanter potestis credere, sicut nos in ipsis per studium religionis et actuum suorum comprobavimus, et vos in eorum poteritis conversatione perpendere. Igitur quod ad nos pertinuit, aut provi-

dendum ex officio aut satisfaciendo justitiæ debito, Deo miserante, fecimus; quid vestræ causa salutis a vobis exigat, et quantum beato Petro apostolorum principi debeatis indicavimus, ne ignorantia obsit, nec sub vana securitate labentis lucis et temporis damnosa vobis, quod absit! subrepat negligentia. Vos autem quid vestrum sit attendite, quid fides et christiana devotio vestri principitatus ad imitationem piissimorum principum exsequi debeat prudenti consilio pertractate, disponite atque statuite; et ita vos erga honorem beati Petri et sanctæ matris vestræ Romanæ Ecclesiæ promptos atque magnificos exhibete, ut vestra virtus et gloria, quæ Deo donante illustri victoria pollet, apostolicis intercessionibus clarior fiat et excelsior, et eorum vos semper benedictio muniat, auctoritas a peccatis absolvat, defensio tutos et illæsos ab omni periculo protegat, quorum potestate divinitus illis tradita universitas hominum tam in cœlo quam in terra ligatur et solvitur, et cœlestis regni janua cunctis aperitur et clauditur.

Data Carpinetæ, quarto Kalendas Julii, indictione decima quinta.

REGISTRI LIBER QUINTUS.

ANNO AB INCARNATIONE DOMINI MILLESIMO SEPTUAGESIMO SEPTIMO, INDICTIONE DECIMA QUINTA (1).

EPISTOLA PRIMA.

AD CANONICOS SANCTI MARTINI LUCENSIS.

(Anno 1077.)

Arguit eos quod contra sua monita, et post promissam satisfactionem, canonicatus ac præbendas emerent. Quare omnibus qui eas sic adepti fuerint, introitum majoris ecclesiæ et earum retentionem omnino interdicit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, canonicis Sancti Martini Lucensis ecclesiæ.

Meminisse debetis, quoties et cum quanta cura vos monuerimus apud vos manentes, ne terrena peritura commoda majoris quam animas vestras æstimantes, ita vos ad obedientiam justitiæ exhiberetis, ut ulterius sub excommunicationis vinculo, quod in acquirendis contra apostolica decreta præbendis vos incurrisse manifestum erat, non permaneretis. Verum, ut ipsa res indicat, substantiam vestræ licet iniquæ possessionis pretiosiorem quam vosmetipsos facitis, qui, spretis admonitionibus nostris et contempta apostolica auctoritate, pro lucris temporalibus et explenda cupiditate vestra, sub maledicto anathematis post promissam nobis satisfactionem recidivo ac deliberato prævaricationis crimine jacere non pertimescitis. Quapropter, quoniam tantæ præsumptionis contumaciam, et tam immanis avaritiæ culpam, nostra nec taciturnitate dissimulare, nec patientia non modo ad vestrum, sed ad illorum etiam cum quibus communicatis periculum diutius fovere audemus, præsenti auctoritate omnibus qui inter vos contra apostolica privilegia beati Leonis papæ canonicas pecunia adepti sunt, introitum majoris ecclesiæ, videlicet Sancti Martini, et easdem canonicas vel præbendas ulterius retinendi licentiam et potestatem ex parte omnipotentis Dei et beati Petri Apostolorum principis usque ad condignam satisfactionem interdicimus.

Data Florentiæ, tertio Idus Augusti, indictione decima quinta.

(1) Præter duas reliquæ omnes pertinent ad indictionem primam.

EPISTOLA II.

AD EPISCOPOS ET CLERICOS CORSICÆ.

(Anno 1077.)

Pro suo pastorali officio mittit legatum episcopum Pisanum electum, qui vice sua quæ ad religionem pertinent exsequatur; cui ut debitam obedientiam exhibeant præcipit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis, clericis, consulibus, majoribus et minoribus in insula Corsica consistentibus [existentibus], salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam propter multas occupationes ad peragendum nostræ sollicitudinis debitum, singularum provinciarum ecclesias per nosmetipsos visitare non possumus, necessarium valde est ut, exigente ratione vel tempore, aliquem modo ad illas partes mittere studeamus, per quem commissa nobis secundum voluntatem Dei repræsentetur auctoritas, et Dominici gregis salus atque communis provideatur utilitas. Scimus enim quoniam sine detrimento et magno animarum periculo esse non potest, cum illius diligentia ad quem summa negotiorum et curæ necessitas præcipue spectat, diu subditis ac commissis sibi fratribus deest. Quapropter, considerantes et valde timentes ne hujusmodi erga vos providentiæ tandiu prætermissum studium et nobis in negligentiæ culpam reputetur, et vestræ saluti (quod absit!) perniciosum aut contrarium fuerit, data primum opportunitate, misimus ad vos hunc fratrem nostrum Landulphum Pisanæ ecclesiæ electum episcopum, cui et vicem nostram in vobis commisimus, ut ea quæ ad ordinem sacræ religionis pertinent rite exsequens, juxta prophetæ dictum, evellat et destruat, ædificet et plantet: cui vos obedire et unanimiter assistere volumus, admonentes et apostolica auctoritate præcipientes ut, eum cum omni charitate et honore suscipientes, talem sibi honorem et reverentiam exhibeatis, qualem ex constitutione sanctorum Patrum iis exhibere oportet quos sancta et apostolica Sedes in partem suæ sollicitudinis assumendos, quibusque vicem Romani pontificis committendam esse prævidet.

Data Senæ, Kalendis Septembris, indictione incipiente prima.

EPISTOLA III.

AD RODULPHUM ET RAINERUM EPISCOPOS.

(Anno 1077.)

Monet ut in ecclesia Volaterrana, quoniam de idonea episcopi persona convenit, ab omnibus generalem electionem fieri procurent, et eum sua vice confirment, quidquid actum fuerit significent, et electum pro suscipienda consecratione ad se quamprimum mittant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rodulpho Senensi episcopo et Rainerio Florentino [episcopo], salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare vos credimus quantum sollicitudinis quantumque fatigationis habuerimus, id agentes ut in Volaterrana ecclesia secundum Dominum et auctoritatem canonum utilis et idoneus eligeretur episcopus. Et, quia secundum voluntatem Dei in personam Bonoisi Mantuani archipresbyteri et nostra consilia et voluntas eorum qui de illa ecclesia sunt convenit, apostolica vos auctoritate monemus ut, eamdem ecclesiam adeuntes, qualiter generalis electio fiat ab omnibus curetis, et eam, sicut moris ex antiqua sanctorum Patrum traditione fuisse cognoscitis, nostra vice confirmetis. Quo facto et rem quam ordinate facta fuerit nobis sine dilatione certis litteris vestris indicate, et electum pro suscipienda consecratione quantocius ad nos cum solemni decreto cleri et populi destinate.

Data Romæ decimo sexto Kalendas Octobris, indictione prima.

EPISTOLA IV.

AD CORSOS.

(Anno 1077.)

Lætatur quod insulam Corsicam, quæ antiquitus juris erat sancti Petri, ab invasoribus vindicantes, ad apostolicæ Sedis ditionem reverti velint: in qua voluntate eos confirmat. Paratissimum ad eam rem auxilium pollicetur. Monet ut legato suo qui provinciæ regimen suscipiet fideliter obsequantur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis et viris nobilibus, cunctisque tam majoribus quam minoribus in insula Corsica consistentibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Scitis, fratres et charissimi in Christo filii, non solum vobis, sed multis gentibus manifestum esse, insulam, quam inhabitatis, nulli mortalium, nulli-

que potestati, nisi sanctæ Romanæ Ecclesiæ ex debito vel juris proprietate pertinere : et quod illi qui eam hactenus violenter, nihil servitii, nihil fidelitatis, nihil penitus subjectionis aut obedientiæ beato Petro exhibentes, tenuerunt, semetipsos crimine sacrilegii, et animarum suarum gravi periculo obligaverunt. Cognoscentes autem, per quosdam fideles nostros et vestros amicos, vos ad honorem et justitiam apostolici principatus, sicut oportere cognoscitis, velle reverti, et diu subtractam ab invasoribus justitiam beato Petro vestris temporibus vestrisque studiis redhiberi, valde gavisi sumus, scientes vobis hoc non solum ad præsentem, sed etiam ad futuram provenire utilitatem et gloriam. Nec diffidere quidem aut quidquam in hac causa vos dubitare oportet quoniam, si modo vestra voluntas firma et erga beatum Petrum fides immota permanserit, habemus per misericordiam Dei in Tuscia multas comitum et nobilium virorum copias ad vestrum adjutorium, si necesse fuerit, defensionemque paratas. Quapropter, quod in hac re opportunissimum nobis visum est, misimus ad vos fratrem nostrum Landulphum Pisanæ ecclesiæ episcopum [in episcopum electum], cui etiam inter vos vicem nostram in spiritualibus commisimus, ut terram ex parte beati Petri et nostra vice suscipiat, et eam cum omni studio et diligentia regat, et de omnibus rebus ac causis beato Petro et nobis per illum pertinentibus se intromittat : cui vos pro amore et reverentia ejusdem beati Petri Apostolorum principis obedire et fideliter in omnibus assistere volumus, et apostolica auctoritate monemus; et ut magis securus magisque ad omnia inter vos promptus esse valeat, fidelitatem quoque, si postulaverit, præmissa tamen sancti Petri et nostra nostrorumque successorum, non denegetis, nec aliqua occasione sibi facere recusetis.

Data Romæ decimo sexto Kalendis Octobris, indictione prima.

EPISTOLA V.

AD AQUILEIENSES.

(Anno 1077.)

Illud se inter omnia præcipue desiderare scribit, ut in unaquaque ecclesia talis eligatur, qui nomen et officium pastoris habere dignus sit : idcirco legatos se misisse ad inquirendum diligenter de qualitatibus ab eis in episcopum electi : quem si idoneum repererint, confirment : sin minus, alius eligatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Aquileiensis ecclesiæ salutem et apostolicam benedictionem.

Antiqua et nota sacræ institutionis est regula, non ab hominibus, sed ab Jesu Christo Deo et Domino nostro, plenissima suæ sapientiæ consideratione,

et veritatis diffinitione sancita, ipso dicente in Evangelio : *Qui intrat per ostium pastor est ovium, qui autem non intrat per ostium, sed ascendit aliunde, fur est et latro* (*Joan.* x). Quapropter quod in Ecclesia diu peccatis facientibus neglectum, et nefanda consuetudine corruptum fuit et est, nos ad honorem Dei et salutem totius christianitatis innovare et restaurare cupimus, videlicet ut ad regendum populum Dei in unaquaque ecclesia, exigente tempore, talis et eo ordine eligatur episcopus, qui juxta veritatis sententiam non fur et latro dici debeat, sed nomen et officium pastoris habere dignus existat. Hæc quidem nostra voluntas, hoc nostrum est desiderium, hoc, miserante Deo, nostrum, quoad vixerimus, indefessum erit studium. Cæterum quod ad servitium et debitam fidelitatem regis pertinet, nequaquam contradicere aut impedire volumus. Et ideo nihil novi, nihil nostris adinventionibus superinducere conamur, sed illud solummodo quærimus, quod et omnium salus postulat et necessitas, ut in ordinatione episcoporum, secundum communem sanctorum Patrum intelligentiam et approbationem, primo omnium evangelica et canonica servetur auctoritas. Quod autem nobis de electione apud vos facta significastis, gratanter accepimus : et, si ita rite factam esse constiterit ut in nullo vobis sacra contradicat auctoritas, teste conscientia nostra, valde gaudemus et omnipotenti Deo gratias agimus. Verum quia (sicut supra diximus) in hujusmodi causa non secundum arbitrium nostrum, sed per viam et doctrinam orthodoxorum Patrum incedere cupimus, misimus ad vos hós legatos nostros harum litterarum portitores, ut causam undique diligenter inquirant; et, si eum quem vos elegisse dicitis, vita, moribus et scientia ad apicem tantæ dignitatis idoneum et regulariter assignatum esse perspexerint, electionem vestram (sicut justum est) nostra vice confirment : sin autem in eo aliquid contrarium et dignum reprehensione, quominus ad episcopale regimen pervenire debeat, invenerint, amoto illo, talem studeatis eligere personam quæ tanto honori et officio congruat, et quam nostra per eosdem legatos repræsentata auctoritas approbare et confirmare debeat. Illud enim scitote, quod si legalem et canonicam electionem vos fecisse cognoverimus, omnia vobis et ecclesiæ vestræ, quæ apostolica debet et valet auctoritas, cum omni charitate præsidia exhibebimus : et si quis aliter ad sedem illam aspirare præsumpserit, procul dubio non solum contra eum, sed etiam contra omnes fautores suos gladium sancti Petri, et apostolicæ animadversionis jaculum districte vibratum et emissum sentiet.

Data Romæ decimo quinto Kalendas Octobris, indictione prima.

EPISTOLA VI.

AD SUFFRAGANEOS ECCLESIÆ AQUILEIENSIS.

(Anno 1077.)

Monet eos diligenter curent ut electio episcopi Aquileiensis, propter quam legatos mittit, canonice fiat; schismaticis autem canonicæ electioni annitentibus misericordiam pollicetur : si vero contra nitantur, aut si quis illam sedem occupet, graves minatur pœnas.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis Aquileiensis ecclesiæ suffraganeis, his qui se vere fratres exhibuerunt [exhibent], salutem et apostolicam benedictionem; illis vero qui non solum a charitate fraternitatis, sed ab unitate etiam Ecclesiæ schismatica pravitate discesserunt, debitæ sollicitudinis exhortationem.

Clerus et populus Aquileiensis ecclesiæ, legatis ad nos litterisque directis, nuntiaverunt nobis, defuncto nuper Sichardo episcopo suo, se archidiaconum ejusdem ecclesiæ in locum illius regiminis elegisse, postulantes ut et nos electioni eorum nostræ auctoritatis assensum confirmationemque adhiberemus. Verum, quia rem tantopere perspiciendam adhuc incognitam in prima auditione tam subito approbare tutum non fuit, misimus illuc legatos nostros, ut causam et ordinem electionis subtili exploratione perquirant, et quidquid inde aut confirmandum aut reprobandum est, diligenti circumspectione [*addendum forte* nobis notum] faciant. Monemus igitur et vos, quorum quidem multum interest, ut in hac re vestræ sollicitudinis studium adhibeatis; quatenus, auxiliante Deo, talis sit qui in culmine tantæ dignitatis præsidere debeat, ut vobis, qui ei manus imponere debetis, non tristitiæ aut periculo, sed gaudio et honori, et commissæ sibi plebi saluti esse valeat. Vobis autem, qui, nescio an timore aut qua occasione seducti, manus et linguas vestras novo et inaudito schismate polluistis, et ob hoc in laqueum anathematis incidistis, seorsum dicimus quoniam, si in præfata Aquileiensi ecclesia aliquis dignus et idoneus in episcopum vobis sincera voluntate annitentibus electus fuerit, cum consilio illius et eorum fratrum qui in sinu sanctæ matris Ecclesiæ firmiter persistiterunt, quantam sub obtentu divinæ gratiæ potuerimus misericordiam vobis exhibere, et erratus vestri pondus, quantum, Deo solatiante, audere et posse dabitur, portare parati sumus. Sin autem vos contra hoc niti, et impedimenti objectiones quærere et invenire cognoverimus, in eam autem partem consentire ut contra divinam et canonicam auctoritatem quispiam sibi sedis illius occupationem præsumat, procul dubio et ille dignam suæ iniquitatis merce-

dem inveniet, et de vobis sancta et apostolica Sedes, quanto provocata gravius, tanto culparum rationes exiget districtius, judicabit acerbius.

Data Romæ decimo quinto Kalendas Octobris, indictione prima.

EPISTOLA VII.

AD UDONEM TREVIRENSEM ET SUFFRAGANEOS.

(Anno 1077.)

Significat sollicitudinem suam de regni Teutonicorum perturbatione sedanda : qua de re ad omnes principes litteras misisse, ut tanto malo opem ferant : quæ cum an ad eos pervenerint nesciat, iterum exemplaria mittit una cum sacramento Henrici regis, qui, eo contempto, suos legatos capi permiserit. Hortatur eos ad ecclesiasticam libertatem, et ad communem salutem defendendam.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Udoni Trevirensi archiepiscopo, et ejus episcopis suffraganeis, salutem et apostolicam benedictionem.

De motu et perturbatione regni Teutonicorum quantam sollicitudinem quantamque jam per longum tempus anxietatem sustinuerimus, ille præ omnibus novit qui omnium secretorum cognitor est et inspector verus. Cui, etiam si tales exaudire dignatur, multas supplicationes fecimus, et faciemus, commonitis et exoratis multis fratribus et religiosis congregationibus ad studium earumdem supplicationum, ut misereretur gentis illius, nec sineret eam in propria armari viscera, et ad ruinam domesticæ fortitudinis in bello confligere, sed totius discordiæ causas sua potenti virtute compesceret, et sua moderatione sine funesto et luctuoso fine componeret. Litteras quoque jam ante tres menses et eo amplius illuc direximus, videlicet legatis nostris Bernardo diacono nostro, et item Bernardo religioso Massiliensi abbati, quem captum esse audivimus, nec non et universis principibus terræ tam ecclesiasticis quam sæcularibus personis, in quibus quod nobis ad evitandam cædem, incendia, et alia bellorum pericula, optimum et in tanti negotii diffinitione justissimum videbatur, eos consulendo et hortando cum omni studio exsequi admonuimus; et ut fortius insisterent apostolica auctoritate injunximus. Verum, quia nobis non satis compertum est utrum ad vos pervenerint illæ litteræ aut, si perlatæ sint, ne forte de earum veritate aliquid dubitetis, easdem vobis de nostris exemplaribus rescriptas mittere curavimus, admonentes vos et per veram obedientiam præcipientes, modis omnibus operam detis ut causa secundum sententiam earum litterarum pertractata finem habeat et accipiat. Misimus etiam vobis sacramentum quod rex Henricus nobis per

fideles suos quosdam fecit, data quidem propria manu sua in manum abbatis Cluniacensis, ut, perlecto eo, cognoscatis quam recte quamque honeste pro suo nomine se erga nos habuerit : quippe a cujus fidelibus legati nostri postea capti sunt, videlicet Gerardus [Bernardus] Ostiensis episcopus in Longobardia, Bernardus abbas Massiliensis in terra Teutonica; unde eum nihil adhuc dignum fecisse cognovimus. Quanquam nos nunquam eum in aliqua causa, Deo providente, hac occasione contravenire, justitiam circumvenire aut gravare velimus, sicut etiam post cœptum negotium nunquam apud nos aut precibus aut aliqua ostentatione amicitiarum vel inimicitiarum obtinere potuit, ut quidquam pro eo præter quod justum videretur dicere vel censere vellemus. Atque in ea re, quoad vixerimus, incunctanter, Deo adjuvante, persistere nullo periculo vitæ vel mortis deterrebimur. Agite ergo, dilectissimi fratres, ut appareat quantum libertatem Ecclesiæ et communem salutem omnium diligatis : scientes quoniam, si causa neglecta fuerit, et ad graviorem (quod absit!) exacerbationem venerit, non solum genti vestræ et regno Teutonicorum, sed quoad fines christianitatis sunt, damna, pericula, confusionem, et inæstimabiles miseriarum causas pariet.

Data Romæ secundo Kalendas Octobris, indictione prima.

EPISTOLA VIII.

AD RICHERIUM, RICHARDUM, ET EORUM SUFFRAGANEOS.

(Anno 1077.)

Aurelianensis episcopi multa scelera perstringens, præcipit eis ut ad examen illius actionum convenientes, eum respondendum litteris convocent : qui si vel venire noluerit, vel de objectis non se purgaverit, depositum et privatum illum declarent, quam sententiam jubet promulgari, et in ejus locum Saxonem [*Sanzonem* de quo ep. 14] *quemdam subrogari.*

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, RICHERIO Senonensi archiepiscopo, et RICHARDO Biturigensi [Bituricensi *et sic semper*], eorumque suffraganeis, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut quorumdam vestrum novit fraternitas, multis jam clamoribus multisque litteris elaboravimus ut Aurelianensis ecclesia ad pristinum suæ nobilitatis statum revocaretur : sed peccatis, ut credimus, populi promerentibus, ita pseudoepiscoporum ibidem occupatio prævaluit, quod adhuc omnino spinas confusionis suæ exstirpare non potuimus. Quanta enim inobedienta Rainerius dictus eorum episcopus contra auctoritatem Sedis apostolicæ se armaverit, et in quantam confusionem quantumque detrimentum ecclesiam illam

perduxerit, licet vos scire non dubitamus, quosdam tamen excessuum suorum religioni vestræ nominatim dicere procuravimus. Dicitur siquidem legitimam ætatem non habens contra decreta sanctorum Patrum sine idonea cleri et populi electione ecclesiam invasisse. Dicitur etiam huic iniquitati illud addidisse, ut in promotione clericorum archidiaconatus et abbatias per negotiationem vendendo, nullam honestatem nullumque Dei timorem servaverit. Super hoc etiam bis et ter fraterna charitate a nobis vocatus, non solum ad nos venire neglexit, sed etiam aliquem qui eum de objectis legitime excusaret mittere contempsit, et a nobis interdictus, quinimo a communione corporis et sanguinis Domini separatus, officium episcopale celebrare non timuit. Benedictum etiam deferentem litteras nostras in captione suorum ad contemptum apostolicæ Sedis diu affici permisit. Quapropter iniquitatem ejus deinceps non ferentes, apostolica auctoritate vobis præcipimus ut, ad examinationem actuum suorum, in locum quem magis aptum probaveritis conveniatis, ad quem prius litteris vestris eum convocetis, ibique, de supradictis vobis respondeat, et, si potest, se innocentem reddat. Quod si forte, in superbia sua permanens, infra quadraginta dies admonitionis venire contempserit, aut veniens de omnibus supradictis canonice se non expurgaverit, judicio sancti Spiritus et auctoritate apostolica sententiam damnationis et depositionis sine omni spe restitutionis in eum promulgamus. Quam vos sicut decet, sequentes, per aures circumstantis populi diffundite, et Saxonem ipsum, de quo vos mihi scripsistis, qui beati Petri consilium et nostrum expetiit, in loco illius depositi secundum Deum subrogate.

Data Romæ secundo Nonas Octobris, indictione prima.

EPISTOLA IX.

AD RAINERIUM EPISCOPUM AURELIANENSEM.

(Anno 1077.)

Præcipit ut intra XL *dies ad locum quem Senonenses et alii episcopi, quibus id commisit, probaverint, conveniat de objectis criminibus se purgaturus. Quod si parere neglexerit, vel se non purgaverit, damnationis sententiam sine spe restitutionis in eum promulgat.*

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rainerio dicto Aurelianensi episcopo.

Licet non alias nisi damnationis litteras ab apostolica Sede jam ex longo tempore inobedientia tua promeruerit, nos tamen, ex radice infructuosæ mentis tuæ aliquid boni in vanum excutere tentantes, hanc nostram tibi cu-

ravimus mittere legationem, videlicet ut in præsentia confratrum nostrorum Richerii Senonensis archiepiscopi, et Richardi Biturigensis, nec non suffraganeorum suorum, et aliorum religiosorum qui Deum timeant, responsurus de objectis venias. Quibus litteras nostras misimus, ut ipsi in eo loco quem magis habilem et aptum probaverint, conveniant, et causam tuam diligenter perquirant. Terminum autem examinandi hujus negotii infra quadraginta dies post receptionem litterarum nostrarum præfigimus. Et quia de objiciendis tibi cautum te atque providum reddere volumus, ea tibi ante pertractationem negotii insinuamus. Diceris siquidem legitimam ætatem non habens, contra decreta sanctorum Patrum, sine idonea cleri et populi electione te eis injecisse. Diceris enim huic iniquitati illud addidisse, ut in promotiones clericorum, archidiaconatus et abbatias per negotiationem vendendo, nullam honestatem nullumque Dei timorem servaveris. Super hoc etiam, ut nobis videtur, bis et ter fraterna charitate a nobis vocatus, non solum ad nos non venisti, sed etiam aliquem qui te de objectis juste excusaret mittere contempsisti. Suspensus etiam ab episcopali officio, et a communione corporis et sanguinis Domini, publicas missas celebrare non timuisti. Clericum etiam deferentem litteras nostras diu in captione tuorum ad contemptum apostolicæ Sedis diu affici permisisti. Quapropter, si cognoscis te super his omnibus inculpabilem, ad conventum confratrum nostrorum adire atque respondere nulla ratione prætermittas. Quod si in superbia tua permanens aut illuc venire contempseris, aut veniens de his omnibus canonice te non expurgaveris, judicio sancti Spiritus, et auctoritate apostolicæ Sedis, sententiam damnationis sine omni spe restitutionis in te promulgamus.

EPISTOLA X.

AD REGEM DANIÆ.

(Anno 1077.)

Commendans ejus patris defuncti observantiam erga Romanam Ecclesiam, hortatur ut orationibus et eleemosynis illi suffragetur, atque ejus in Romanam Ecclesiam obsequium imitetur, et in regni administratione, præcipue in tuenda Ecclesia, cupit ut legatos ad se mittat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, regi Danorum salutem et apostolicam benedictionem.

Sancta et universalis mater nostra, Romana Ecclesia scilicet, quanta dilectionis et amoris instantia erga patris tui curam et honoris tui sollicitudinem invigilaverit, te plene nosse, nec tui memoria excidisse dubitamus, videlicet

cum ipse reminisci poteris quam puram semper, et in omnibus servitutis et debitæ obedientiæ reverentiam circa beati Petri apostoli honorem exhibuerit. Suis namque temporibus, ut apostolica testatur Ecclesia, tam devotum, tam fidum, tamque unicum in amoris sui studio fuisse filium novimus, ut pene in regibus nullus inveniretur secundus, et ni diabolico instinctu incentivas vitiorum illecebras imitans corporis sui frena laxasset, inter optime Deo placentes reges illum cœlicas sedes inhabitare nequaquam dubitaremus. Sed quoniam credimus, Apostolis quibus fidelis exstitit opitulantibus, Domini illum misericordia et gratuita pietate lamenta pœnitentiæ ante vitæ suæ finem contrito corde arripuisse, veniam posse consequi non dubitamus, imo sui memores in orationibus nostris sibi concedi charitatis affectu rogamus, et te, ut optimum decet filium, ei succurrere largis eleemosynarum subsidiis ecclesiarum orationibus hortamur. Decet enim ut qui te sui corporalis et sæcuralis regni seu honoris hæredem ut bonus pater reliquit, spiritualibus auxiliis, prout esse poterit, non videatur fraudari ; quatenus res, quæ tibi decus paterni ministrant regni, manibus pauperum delatæ, in cœlo patri conferant auxilium requiei. Nunc vero, fili charissime, apostolica te invitatione monemus ut patris tui fidem et dilectionem, quam erga apostolicam gessit Ecclesiam, corde prospicias, fide intendas, mente advertas, et sic te filium beati Petri apostoli exhibeas, quatenus sereno te vultu conspiciens in hæreditatem superni regni, in locum piæ retributionis, ut dignam sobolem introducat. Si vero te devotum prospexerit, profecto vocem pii sui magistri assumens, dicet : *Volo ut ubi ego sum et hic sit mecum* (*Joan.* XXXVII). Sic enim a Domino potestatem accepisse credimus, ut quem ligaret, ligatus, et quem solveret, in cœlis esset solutus. Et idcirco iterum iterumque monemus ut te ita dignum acceptabilemque, prout fragilitas humana permiserit, Domino concedente, omni annisu perficere satagas, ut tam præsentis quam etiam futuri regni sublimitatem obtinere valeas. Quod si forte pater etiam tuus, diabolo suadente, aliqua incurrit animæ detrimenta, cœlum potius, imo cœli Dominum hortamur attendas quam terram, et contra ea tui creatoris invincibilia arma corde quotidie puro exposcas, quatenus et profectu apostolici filii lætemur, et tuis comparibus regibus incitamenta valeas præbere virtutum. Monemus insuper, charissime, ut tibi commissi a Deo regni honorem omni industria, solertia peritiaque custodias. Si vita tua digna, sapientia referta, justitiæ et misericordiæ condimento saleque condita, ut de te vera sapientia, quæ Deus est, dicere queat: *Per me rex iste regnat* (*Proverb.* VIII). Pauperum et pupillorum ac viduarum adjutor indeficiens esto, sciens pro certo quoniam ex his operibus et condimentis amor tibi reconciliatur Dei. Audivimus insuper, nec dubitamus, quod Dei Ecclesia, quæ mater et domina nostra est, sicut in multis aliis terrarum partibus, ita in vestris ab iniquis hominibus et diaboli membris comprimatur, et

non ut decet tueatur et veneretur. Ad cujus auxilium et tuitionem in omnibus et super omnia te invigilare volumus, et paterne monemus; nam talibus non resistere, quid aliud est quam fidem negare? Quapropter monemus et obsecramus ut, posthabito omni humano odio, invidia postposita, etiamsi incubuerit mors, eam eruere, protegere, fovere, tueri, et ab insidiantium faucibus luporum eripere pro posse labores; sciens pro certo quod nullam orationem, nullumque gratius sacrificium in supremi Arbitri oculis poteris offere. Votum insuper nostrum tale, Deo teste, est, quod sæpe velimus nuntios tuos videre, per quos possemus tui salutem, animæ videlicet et corporis, plenius agnoscere, et te mutua vice, prout Deus concederet, apostolicis institutionibus excitare. Omnipotens Deus, a quo bona cuncta procedunt, meritis beatissimorum Apostolorum Petri et Pauli te, charissime fili, custodiat, et sua virtute et pietate corroboret: quatenus sic in ipso temporalia administrare valeas, ut post hujus vitæ metam æterni regni gloriam obtinere merearis.

Data Romæ octavo Idus Novembris, indictione prima.

EPISTOLA XI.

AD HUGONEM DIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1077.)

Confirmat excommunicationem ac depositionem ab eo factam cujusdam juvenis in Carnotensi ecclesia intrusi. Ad quam regendam cum abbas Sanctæ Euphemiæ a rege Francorum postularetur, præcipit ut, voluntate omnium diligenter perquisita, quidquid pro ejus canonica electione, vel contra eam invenerit, per litteras sibi significet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni Diensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Quid de negotio Carnotensis ecclesiæ actum sit, tua relatione, remota omni ambiguitate, sicut oportuerat, cognovisse vellemus. Pervenit enim ad aures nostras te excommunicasse et irrecuperabiliter deposuisse quemdam juvenem illuc indigne appositum pro episcopo : quod quidem, si ita est, nobis multum placet, et præsenti auctoritate confirmamus. Cæterum fraternitati tuæ notum esse volumus Philippum regem Francorum iterata postulationum missione ad nos direxisse pro Roberto abbate monasterii sanctæ Euphemiæ de Calabria, qui et hoc in anno, cum in Longobardia eramus, per nos transivit in Franciam, ut eum ad regimen Carnotensis ecclesiæ episcopum probaremus et ordinaremus. Reversus est etiam ille idem Robertus abbas ad nos, dicens se donum episcopatus offerente rege refutasse, nec quidquam inde

sine nostro consilio facere voluisse vel facturum esse : veneruntque cum eo duo clerici præfatæ ecclesiæ referentes nobis, et multum affirmantes, pene omnium qui de eadem ecclesia sunt majorum et meliorum voluntates in hunc convenisse ; non tamen aliquam de eo electionem factam esse. Verum quia, sanctorum Patrum statuta sequi et observare cupientes, nihil de eo aut de promotione ejus sine electione ecclesiæ nobis probandum esse judicavimus, nec idipsum quod isti nobis de voluntate absentium referebant satis constabat, prudentiam tuam admonemus ut ecclesiam illam aut per te, aut per fidelem et probatam tibi personam, visitare studeas, et voluntatem omnium tam majorum quam minorum super hac re diligenti inquisitione cognoscas. Quod si causam ex omni parte divina miseratione et dispensatione ita coaptare posse videris, ut illorum in hunc, quem supra diximus, abbatem voluntas libera, consideratio prudens, electio canonica, et sanctorum Patrum regulis consonans dignoscatur, quam citissime nobis certa litterarum tuarum significatione indicare procures, ut quæ ad effectum hujus dispensationis necessaria sunt, Deo auctore, exsequi et implere possimus. Sin autem aliter aliquid inveneris, quod et causa potior et ratio probabilior administret, itidem nobis notificare non differas : quatenus in quo oportet nobis et Ecclesiæ providere, ac salubriter, Deo adjuvante, quod officii nostri est impendere valeamus [Datum Romæ, indict. I].

EPISTOLA XII.

AD MICHAELEM REGEM SCLAVORUM.

(Anno 1077.)

Ut alios nuntios mittat, per quos, causa inter Spalatanum et Ragusanum episcopos diligenter cognita, ejus petioni satisfacere possit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, MICHAELI Sclavorum regi salutem et apostolicam benedictionem.

Cognoscat debitæ tuæ devotionis circa Sedem apostolicam reverentia, Petrum apud vos dictum nostrum legatum adhuc ad nostram non advenisse præsentiam, suas tamen misisse litteras, quæ ita vestris dissonantes existunt, quod vestram causam, seu Ragusanæ ecclesiæ, penitus finire nequivimus. Quapropter Petrum Antibarensem episcopum atque Ragusanum, sive alios idoneos nuntios, ad nos mittere oportet, per quos de lite quæ inter Spalatanum archiepiscopum ac Ragusanum [Ragusinum *et sic semper*], justitia possit inquiri, ac canonice diffiniri, tuique regni honor a nobis cognosci. Tunc vero, re cognita, tuæ petitioni juste satisfacere, secundum quod cupi-

mus, valebimus, ac in dono vexilli, et in concessione pallii, quasi charissimum beati Petri filium, dictante rectitudine audiemus.

Data Romæ quinto Idus Januarii, indictione prima.

EPISTOLA XIII.

AD GUIBERTUM RAVENNATEM ARCHIEPISCOPUM, ETC.

(Anno 1077.)

Temeritatem eorum in offendenda sancta Romana Ecclesia incusans, saluti ipsorum consulens, ad synodum eos vocat, promittens eos securos fore, seque justitiæ rigorem temperaturum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GUIBERTO Ravennati archiepiscopo, omnibusque suffraganeis ejus et universis episcopis et abbatibus in marchia Firmana et Camerina, et in Pentapoli et Æmiliæ et Longobardiæ partibus constitutis.

Salutem vobis cum apostolica benedictione libenter mitteremus, si vestræ temeritati sanctorum Patrum auctoritas non obstitisset. Quam graviter enim ultra quam christianos oporteret beatum Petrum apostolum ejusque sanctam Romanam Ecclesiam, vestram utique omnium fidelium matrem, offensam atque commotam reddidistis, Deus est testis, sanctorumque Patrum regula, vestraque conscientia. Sed, quoniam humanum est peccare, Deique peccantibus conversis veniam tribuere, ipsa quæ ejusdem Dei et Domini sanguine fundata est Ecclesia ad gremium suum redire vos adhuc ut mater exspectat: nequaquam in vestra grassari desiderat nece, imo vestræ cupit saluti occurrere. Quapropter moti tam vestra quam omnis gregis Christi nobis commissi salute, ex omnipotentis Dei parte et Romanæ Ecclesiæ, universalis videlicet matris, apostolica auctoritate monemus et invitamus vos ut ad synodum, quam, Deo auctore, in proxima venturæ quadragesimæ prima hebdomada celebraturi sumus, conveniatis, scientes vos securos fore ab omni læsione vitæ et membrorum, rerumque vestrarum, et ab omni sæculari injuria, eorum scilicet quos constringere poterimus. Sciatis etiam quod apud nos nullius unquam odium aut preces seu turpis jactantia locum obtinere poterit, quo contra vos in aliquo injustitiam exercere possit; imo rigorem justitiæ (prout possimus) temperantes, indulgere vobis, quantum sine detrimento animarum vestrarum et nostro periculo poterimus, parati sumus. Desideramus enim potius, Deo teste, vestræ saluti et populi vobis crediti consulere, quam nostro sæculari commodo in aliquo providere.

Data Romæ quinto Kalendas Februarii, indictione prima,

EPISTOLA XIV.

AD AURELIANENSES.

(Anno 1077.)

Ut Sanzoni, qui, confutatis omnibus sibi ab æmulis objectis criminibus coram episcopis delegatis, dignum se Aurelianensi episcopatu, ad quem electus fuerat, demonstravit, omnem honorem ac reverentiam exhibeant, donec diffinitivam sententiam, adhuc suspensam, declaret.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Aurelianensis ecclesiæ salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras a vobis delatas apostolicam Sedem accepisse non ignorare vos credimus, quibus electio episcopalis facta in Sanzone Ecclesiæ vestræ clerico intimabatur : quibus quoniam honestatem ejus jampridem agnovimus, fidem accommodare assensumque præbere parati sumus. Sed quonam instinctu quove actu nescimus inopinatæ litteræ nihil priorum sensus habentes, imo contraria sentientes, ad nostram præsentiam delatæ sunt, nostram diffinitivam sententiam, ne facere aliquid super hoc negotio præcipitanter et inordinate videremur, quoadusque nobis aut nuntium seu litteras vestras mittatis, per quas omnia ejusdem negotii acta plenius cognoscamus, suspendere dignum duximus. Tamen unum vos scire volumus, quod clericos illos, qui a vobis litteras nobis detulerant, quique Sanzoni contraria sentiebant, una cum prænominato Sanzone coram episcoporum nostrorum præsentia diligenter perscrutari fecimus : quatenus, utriusque partis veritate præcognita, quid improbandum abigeremus, quidve approbandum laudaremus. Tandem pene omnia quæ sui æmuli sibi objecerant Sanzo ipse confutans, sibi magis favere justitiam nobis dignis assertionibus demonstravit. Verum, quia nihil super hoc negotio aliisque suis causis absque nostro apostolico consensu consiliove agere cupit, imo se suaque omnia sub tutela Sedis apostolicæ constituit, quantum sibi juste subvenire, Deo concedente, possumus, non denegamus. Interea apostolica mansuetudine tam vos quam cæteros ubicunque possessionem habet monemus, et auctoritate præcipimus ut omnem honorem omnemque reverentiam sibi exhibere non denegetis ac eum cum omnibus quæ sua sunt tute et sine omni molestia seu inquietudine manere permittatis : scientes quod si aliter feceritis (quod non credimus) ac ei honorem reverentiamque subtraxeritis, et eum et quæ sua sunt quiete et secure manere minime permiseritis, ita in vos sicut in hostes nostros et apostolicæ Sedis adversarios vindictam et apostolicæ ultionis gladium exeremus. Nos vero cum prædicto

viro Sanzone, Deo juvante, tale consilium adinveniemus, quod honor vestræ ecclesiæ et utilitas in omnibus melius quam solito vigebit.

Data Romæ quinto [IV] Kalendas Februarii, indictione prima.

EPISTOLA XV.

AD GERMANOS.

(Anno 1077.)

Legatos apostolicos in synodo Romana pro concilianda pace in regno Teutonico fuisse designatos ait, quos impedire si quis præsumat, eum excommunicat. Præsentium portitorem hac de causa directum fuisse, ut cum archiepiscopo Trevirensi de loco et tempore conventus statuat, quo legati apostolici securius ire possint.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, archiepiscopis, episcopis, clericis, ducibus, principibus, marchionibus, omnibusque majoribus et minoribus in Teutonico regno constitutis, exceptis his qui canonica excommunicatione tenentur, salutem et apostolicam benedictionem [Si decretis R. E. obedierint].

Notum vobis fieri volumus, fratres charissimi, quod in ea synodo quam nuper Romæ celebravimus, inter multa alia quæ de statu sanctæ [Romanæ] Ecclesiæ, Deo cooperante, peregimus, de ruina et confusione nobilissimi regni vestri diligenter tractantes, hoc salutiferum et opportunum pro reparatione pacis vestræ fore putavimus, ut religiosi legati apostolicæ Sedis ad partes vestras dirigantur, qui archiepiscopos, episcopos, et religiosos clericos, nec non laicos ad id idoneos, in loco qui utrique parti habilis et congruus sit, convenire commoneant, ut aut pacem, Deo auxiliante, inter vos componant, aut cui parti justitia faveat veraciter addiscant. Nam in eadem synodo diffinitum est quod nos contra eam partem quæ pacem fastu superbiæ refutaverit, et cui justitia non faverit, omni conamine omnibusque modis potestate beati Petri insurgamus. Et quia nonnullos de regno vestro intelleximus magis jurgium et discordiam quam pacem diligere, ex parte omnipotentis Dei et beatorum Apostolorum Petri et Pauli interdicimus ut nullus sit qui, aliquo ingenio aut studio seu violentia, impediat prædictos viros ad restaurandam regni vestri concordiam convenire, aut convenientes justum et legalem huic discordiæ finem imponere. Ad reprimenda etiam mala ingenia et illicitos conatus, judicio sancti Spiritus, et auctoritate apostolicæ Sedis anathematizavimus et anathematizamus quicunque sive rex, sive archiepiscopus, sive episcopus, sive dux, sive marchio, sive alicujus dignitatis vel ordinis persona sit, præsumpserit aliquo modo hanc salutiferam constitutionem perturbare, videlicet qui operam dederit ne prædictus conventus fiat, aut concor-

dia tantæ perturbationis. Adjecimus etiam eidem anathemati, ut quicunque hujus iniquitatis præsumptor fuerit, non solum in anima, sed etiam in corpore, et in omnibus rebus suis vindictam omnipotentis Dei sentiat, et in omni congressione belli nullas vires nullumque in vita sua triumphum obtineat, sed duplici contritione prostratus semper vilescat et confundatur, ut sic saltem ad pœnitentiam redire addiscat. Præsentium vero portitorem ad hoc vobis dirigimus, ut una cum venerabili fratre nostro Trevirensi archiepiscopo, qui Henrico favet, et altero, qui utilis et religiosus ad hoc sit opus episcopus, ex parte Rodulphi locum et tempus prædicti conventus statuant; quatenus legati nostri, quos præfati sumus, securius et certius ad vos venire, et quæ omnipotenti Deo placeant, ipso auxiliante, vobiscum valeant perficere.

Data Romæ septimo Idus Martii, indictione prima.

EPISTOLA XVI.

AD UDONEM TREVIRENSEM.

(Anno 1078.)

Hortatur ut pro componenda in regno Teutonicorum pace laboret; et notificato pontificis de pace consilio ad se veniat, ne legatos frustra et cum periculo mittat. Monet ut cui justitia favet, ipse quoque faveat, atque alios idem facere moneat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Udoni Trevirensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanta nobis sollicitudo quantaque tristitia sit de perturbatione imo de dissidio regni vestri olim clarissimi et potentissimi, in communibus litteris quas hoc in anno ad vos misimus satis vobis declaratum esse putamus. Verum quia res de die in diem perniciosius implicari videtur nobis quoque cura cum nimia anxietate altius in mente figitur. Proinde quidquid nobis super hac re præsens melius visum est, quod nostra providentia vel auctoritate intervenire potuisset, maturare curavimus : quod tua fraternitas litteris, quibus id singulariter scriptum est, plenius cognoscet. Rogamus igitur et admonemus prudentiam tuam, in qua multum confidimus, ut secundum tenorem earumdem litterarum sine omni dilatione de causa hac te intromittas, et omnibus tam minoribus quam majoribus, quoad potes, quid a nobis deliberatum, et qualiter tibi injunctum sit, notum facias, ut, miserante Deo, et adjuvantibus his qui Dominum diligunt, tam feralis discordiæ furorem aut penitus compescere et (quod maxime optamus) ad plenam pacem reducere possimus; aut, si illud peccatis impedientibus minime obvenire poterit,

saltem nos in tanto fratrum nostrorum periculo culpam negligentiæ declinemus. Notificato autem consilio et decreto nostro, et requisitis utrinque responsionibus, ut eam certitudinem et consensum inveniatis, ne in mittendis legatis nobis dubitandum non sit, ordinatis et confirmatis omnibus quæ ad prosequendum hoc negotium loco, tempore, vel cæteris convenientiis necessaria sunt, volumus ut tu et frater ille qui tecum hujus rei mediator esse debuerit, confestim ad nos veniatis : quatenus cognitis securitatibus, et quæ spes pacis esse debeat, legatos nostros tam sine periculo quam sine desperatione fructus laboris et fatigationis eorum vobiscum mittere valeamus. Nec durum tibi sit, frater, subire quod imponimus; quoniam ex quo in Ecclesia locum sacerdotii et officium suscepisti, nihil Deo dignius aut animæ tuæ salubrius fecisti, quam si in hac re nequitiam diabolicæ fraudis elidere, et saluti tot millium hominum, opitulante Deo, consulere potueris : et si hoc fatigationi tuæ pro voto non successerit, tibi tamen apud illum certa manet retributio, apud quem non infectum reputabitur omne bonum quod justa et perseveranti voluntate concipitur. Illud tamen a dilectione tua omnino nobis exhiberi volumus, ut, etiamsi illum alium, quem hujus rei mediatorem te habere supra diximus, socium itineris habere non possis, tu tamen ad nos venire nullatenus prætermittas. Præcipimus etiam tibi ex auctoritate B. Petri, ut cui justitia favet, tu omnino faveas, et hoc idem facere clericos et laicos quos poteris ex parte nostra commoneas. Treva etiam a vobis provisa usque ad quindecim dies post conventus solutionem illæsa servetur. Volumus autem ut apud regem diligenter procures quatenus legati nostri qui in partibus illis sunt, Bernardus scilicet diaconus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, et Bernardus Massiliensis abbas, si voluerint, licenter et secure ad nos redire valeant.

Data Romæ septimo Idus Martii, indictione prima.

EPISTOLA XVII.

(Anno 1078.)

Significat se, temperantiam potius quam rigorem canonum secutum, causas episcoporum Franciæ et Burgundiæ discussisse, et cum singulis mitius egisse; præcipue vero cum Manasse Remensi archiepiscopo, cujus etiam juramenti exemplar adjicit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei.

Quia consuetudo sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cui Deo auctore licet indigni deservimus, est quædam tolerare, quædam etiam dissimulare, discretionis

temperantiam potius quam rigorem canonum sequentes, causas episcoporum Franciæ atque Burgundiæ, qui suspensi seu damnati a legato nostro Hugone Diensi episcopo fuerant, non sine gravi labore discussimus. Denique Manassem Remensem archiepiscopum, qui in multis accusatus fuerat, seseque a synodis, ad quas Hugo Diensis episcopus eum invitavit, subtraxerat, quia sententia super eum data non Romanæ Ecclesiæ gravitate et solita mansuetudine videbatur, in proprium gradum officiumque restituimus, ea quidem ratione ut supra corpus sancti Petri juraret hoc modo :

« Ego Manasses Remensis archiepiscopus pro superbia non dimisi quod non venerim ad synodum Augustodunensem, ad quam me Diensis episcopus vocavit. Si vocatus nuntio vel litteris apostolicæ Sedis fuero, nullo malo ingenio et nulla fraude me subtraham, sed veniens diffinitioni et judicio hujus ecclesiæ fideliter obediam. Quod si domino papæ Gregorio vel successori suo placuerit me de objectis ante legatum suum respondere, idem per omnia faciam. Thesauros autem, ornamenta, et prædia Remensis ecclesiæ mihi commissæ ad honorem ipsius ecclesiæ fideliter tractabo, et ad resistendum justitiæ ea non abalienabo. »

Hugoni quoque Bisuntino archiepiscopo, quia litteræ quibus invitabatur ad synodum a clericis suis retentæ et non sibi ostensæ fuerant, suspenso in eadem synodo episcopale officium reddidimus, hac conditione quod debeat se de objectis coram legato nostro, si ei visum fuerit, cum suffraganeis aut convicinis episcopis expurgare. Richerio vero Senonensi archiepiscopo interdictum reddimus officium. Promisit enim in manu nostra quod, sive per se sive per nuntium suum, causam, pro qua ad synodum præfati legati nostri non venit, coram eodem legato debeat exponere, et in negotiis ecclesiasticis pro posse suo consilium et auxilium fideliter et humiliter sibi impendere, ejusque animum placare. Gotefredus autem Carnotensis episcopus, quia non invitatus et absens judicatus fuerat, episcopali officio a nobis restitutus est ; hoc quidem tenore quod causa sua ante legatum nostrum debeat retractari atque diffiniri. Richardus Biturigensis archiepiscopus, quia irato animo, et non synodali judicio, dimisit ecclesiam suam, virgam et annulum recepit, promittens se de objectis coram legato nostro satisfacere. Rodulphus Turonensis archiepiscopus, quia legales accusatores non habuit, sacerdotali et episcopali officio restitutus est, etiam episcopis qui eum accusaverant, ab accusatione deficientibus, et quia causa sua ab antecessore nostro beatæ memoriæ Alexandro retractata et determinata fuerat, videbatur quod non sine certa accusatione deberet retractari. Nobis tamen visum fuit quod legatus noster cum legato Diensis episcopi Turonis debeat proficisci, et convocare omnes suffraganeos episcopos, nec non clerum et populum, et ex parte beati Petri illos commonere ut qualiter electus fuerit vel ordinatus vera-

citer profiteatur : ut, si claruerit eum de objectis innocentem esse, quæstio accusationis suæ omnino deinceps sopiatur. Sin autem certissime, et unde dubitari non possit contra eum testimonium datum fuerit, canonica sententia feriatur.

Actum Romæ septimo [vi] Idus Martii, indictione prima.

EPISTOLA XVIII.

AD EPISCOPUM SPIRENSEM.

(Anno 1078.)

Episcopale officium exercendi facultatem illi concedit, dum opportuno tempore de objectis sibi criminibus satisfaciat, atque omnem venalitatem ab Ecclesia Dei ejiciat, et in officio suo vigilans et studiosus appareat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico Spirensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Quia in susceptione Spirensis ecclesiæ veremur te contra decretum apostolicæ Sedis virgam de manu regis scienter ac temerarie suscepisse, episcopale officium hactenus te agere non concessimus. Quod si secundum legati tui verba decretum nostrum ante investituram pro certo non cognovisti, officium episcopale faciendi facultatem et licentiam tibi concedimus, eo tamen tenore ut opportuno tempore nobis vel legatis nostris de objectis te satisfacturum repræsentes. Et quia in Romanis conciliis, tam a nobis quam ab antecessoribus nostris, promulgatas constitutiones non, sicut decuit, te servasse comperimus, videlicet ut omnem venalitatem de ecclesia tua ejiceres, negligentiæ non parvæ fraternitatem tuam arguere possumus. Unde apostolica auctoritate interdicimus, ejectis illis qui in ecclesia tua per pecuniam promoti sunt, ut neque archidiaconatus, neque archipresbyteratus, neqne aliquid quod ad spiritualem curam videatur pertinere, pretio dari permittas; sed secundum Domini præceptum dicentis : *Gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* x), te irreprehensibiliter habens, et clericos non caste viventes rigore pastorali corrigens, sicut olim negligens et desidiosus fuisti, ita deinceps in administratione suscepti officii vigilans et studiosus appareas : quatenus in fine vitæ omnipotentem Dominum clementem et misericordem operis tui rectitudo tibi faciat.

Data Romæ decimo quarto Kalendas Aprilis, indictione i.

EPISTOLA XIX.

AD GUILIELMUM REGEM ANGLORUM.

(Anno 1078.)

Legatum se mittere, ut diligenter et pie examinet an episcopus Rothomagensis pro sua ægritudine pastorali moderamini præesse valeat : si autem infirma valetudo ita eum oppresserit, ut minus aptus tali muneri reperiatur, omnino alius canonice eligatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo regi Anglorum salutem et apostolicam benedictionem.

Officii nostri cura exigit ut ecclesiis pastoribus viduatis sollicite subvenire properemus. Quia vero inter reges, tum more honestatis qua nites, tum liberali prudentia qua muniris, te speciali dilectione amplectimur, dignum est ut ecclesiis quæ sunt in regno divina dispositione tibi commisso specialiter cavere studeamus. Unde Rothomagensi ecclesiæ, quam dudum pastore destitutam, ægritudine impediente, audivimus, succurrere hoc modo disposuimus. Hubertum sanctæ Romanæ Ecclesiæ subdiaconum, quem experimento nobis et tibi fidelem didicimus, liberali gloriæ tuæ, fili charissime, mittimus, qui cum viris religiosis episcopis et abbatibus ejusdem etiam ecclesiæ fratribus prædictum archiepiscopum adeat, diligenti et pia consideratione examinet an pastorali moderamini præesse, ut oportet, valeat. Si vero valetudine corporali sic judicent destitutum, ut amodo episcopali non sit aptus regimini, prius admonitionibus sibi persuadere non desistant, si oportuerit etiam auctoritate apostolica, ut suo consensu ordinetur ecclesia. At si valetudo sic eum oppresserit, ut insensatum et officii sui obliviosum reddiderit, non dijudicans quanti sibi et universæ patriæ ægritudo sit detrimenti, præcipimus auctoritate apostolica virum tanto ponderi competentem, bene moratum et sapientem, universorum consensu canonice eligi et in archiepiscopum promoveri.

Data Romæ secundo Nonas Aprilis, indictione prima.

EPISTOLA XX.

AD RAINERIUM AURELIANENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1078.)

Increpat quod patientia Romanæ Ecclesiæ abusus, scelus sceleri addendo, cuncta pene ecclesiæ suæ ornamenta dilapidaverit : quamobrem illi præcipit ut omnibus restitutis, ad synodum in suis partibus celebrandam conveniat, et legatis de omnibus quæ illi objecta fuerunt rationem reddat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, RAINERIO Aurelianensi.

Quanta in Deum et tui ordinis salutem commiseris, si sanæ mentis te velles ostendere, a tui memoria excidisse pejora operando nequaquam monstrares. Decuerat te summopere meditari quantam erga te patientiam Romana ostendit Ecclesia, quæ dum ultra quam oportuit est miserta, ipsius misericordia quodammodo versa est tuo opere in culpam. Qua quidem sic nimium impudens abuteris, ut cogas nos tuis agitatos stimulis in te districtæ æquitatis censura insurgere. Inter cætera namque quæ olim perversa mente egisti, ut vulnus vulneri infligeres, sicut nobis insinuatum est, pene cuncta ecclesiæ tibi commissæ ornamenta, pallia videlicet, calices, thuribula, planetas et cætera sacrata Deo, non ad utilitatem Dei et præfatæ ecclesiæ, non in adjutorium pauperum et captivorum, sed ad libitum tuum et inanem gloriam atque superbiam distraxisti. Quod quidem quantum nos contristat advertere poteris. Nunc itaque apostolica tibi auctoritate præcipimus ut, omni excusatione semota, quidquid abstulisti juste restituas, et, restitutis omnibus ad synodum quæ vestris in partibus celebranda erit convenias; ibique coram legatis nostris, videlicet Hugone Diensi, et Hugone abbate Cluniacensi, nec non et Rogerio subdiacono nostro, de his et aliis quæ tibi intentantur rationem canonice exponas. Quod si forte de omnibus quæ tibi objecta fuerint canonice te non expurgaveris, ac ablata secundum nostram jussionem non reddideris, judicio sancti Spiritus et auctoritate apostolica sententiam anathematis et depositionis sine omni spe recuperationis in te promulgabimus.

Data Romæ octavo Kalendas Maii, indictione I.

EPISTOLA XXI.

AD HUGONEM ABBATEM CLUNIACENSEM.

(Anno 1078.)

Ut legato, quem ad regem Hispaniæ mittit, auxilium præbeat. De Berengario sententiam suam fratres quos cum legato mittit nuntiaturos scribit. Tribulationes suas exponit, pro quibus misericordiam Domini implorari petit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni Cluniacensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Diversarum gentium concursione, et multorum negotiorum fatigatus meditatione, ei parum scribo quem multum diligo. Abbatem itaque, sicut rex Hispaniæ rogavit et vos consilium dedistis, Deo auctore, episcopum consecravimus; et ad eumdem regem sacerdotem cardinalem Richardum, vicem nostram illi committentes, in Hispaniam dirigimus, cui ut præbeas auxilium et idoneum socium fraternitatem tuam rogamus. De Berengario, unde nobis scripsistis, quid nobis videatur, vel quid disposuerimus, fratres quos tibi remittemus cum prædicto cardinali nostro nuntiabunt. Vos autem certa fide, imo et oratione, Dei omnipotentis misericordiam implorate, ut mentes nostras secundum suam voluntatem dirigat, et in magna tempestate nos gubernans ad portum suæ pietatis perducat. Tot enim angustiis premimur, tantisque laboribus fatigamur, ut ii qui nobiscum sunt non solum pati nequeant, sed nec etiam videre possint. Et licet cœlestis tuba clamet, unde quisque secundum laborem mercedem recipiet (*Luc.* vi), et bonus rex manifestet : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ, Domine, lætificaverunt animam meam* (*Psal.* xciii), tamen frequenter hæc vita nobis est tædio, et mors carnis desiderio. Sed cum pauper Jesus ille pius consolator, verus Deus et verus homo, manum porrigit, valde tristem et afflictum lætificat; dum vero memet dimittit, nimis me conturbat : in me quippe semper morior, sed in eo, interdum vivo et cum viribus omnino deficio. Ad illum gemens clamo : Si Moysi et Petro tantum pondus imponeres, credo quia illos gravaret. Quid ergo de me, qui nihil ad eorum comparationem valeo, fiet? Restat ergo ut aut tu ipse cum tuo Petro pontificatum regas, aut me succumbere, et eumdem pontificatum confundi cernas. Tunc ad illud recurro : *Miserere mei, Domine: quia infirmus sum* (*Psal.* vi). Et illud : *Tanquam prodigium factus sum multis : et tu adjutor fortis* (*Psal.* lxx). Nec illud obliviscor : *Potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* iii). Omnipotens Deus, qui per sanctum officium quod committit peccatori mira

pietate peccatores justificat, potestate beati Petri mihi valde indigno commissa te tibique omnes fratres creditos a cunctis peccatis absolvat, et ad sinum Abrahæ patriarchæ nostri lætos perducat.

Data Romæ, Nonis Maii, indictione prima.

EPISTOLA XXII.

AD HUBERTUM ET TEUZONEM.

(Anno 1078.)

Monet ut cum suffraganeis, abbatibus et clericis Dolensis ecclesiæ adsint una cum Diensi episcopo et abbate Cluniacensi, quibus controversia inter Evetium et alium quemdam de archiepiscopatu commissa est, ac curent ut Anglorum rex eo legatum suum mittat, quo hujusmodi causa terminetur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Huberto subdiacono et Teuzoni monacho salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad nos frater noster Evetius [Everius] Dolensis archiepiscopus, exhibens se pro discutienda controversia quæ de introitu ejus in episcopatum orta est, proclamante illo de expulsione sua quasi injusta, qui ante ordinationem hujus eamdem sedem quamlibet perverso, ut dicitur, accessu ceperat, et nefaria conversatione tenuerat. Ad quam exhibitionem se vocatum aiebat a confratre nostro Hugone Diensi episcopo : quod et ipse qui tunc præsens aderat fatebatur : ac propterea se recusasse redire vobiscum, aut in aliquam partem vertere, donec ab ore nostro quid sibi agendum foret, quove se exhibendum intelligeret. Verum quia Diensis episcopus, ut diximus, præsens aderat, commisimus sibi negotium istud, ut in concilio quo causam Remensis archiepiscopi et aliorum episcoporum Franciæ, adjuncto sibi abbate Cluniacensi, tractaturus est, etiam hoc regulariter diffinire procuret. Quapropter admonemus et vos ut ibidem aut alter vestrum, aut ambo, [si] fieri possit, adsitis, et episcopos ac religiosos abbates illius parochiæ, nec non clericos et laicos ejusdem ecclesiæ, qui utramlibet partem aut accusare aut defendere idonei videantur, adesse commoneatis. Procurantes etiam ut Anglorum rex ex sua parte legatum illuc dirigat tam prudentem quam religiosam personam; quatenus causa ista, sublato favore partium omnique personali acceptione, ad effectum justæ diffinitionis, Deo disponente, perveniat, et quod ibi inde statutum ac diffinitum fuerit, ita ab omnibus consona voce sententiaque firmetur, ut calumniosæ proclamationis improbitas, et reiterandæ quæstionis omnis undique occasio omnisque penitus licentia decidatur.

Data Lateranis, undecimo Kalendas Junii, indictione prima.

EPISTOLA XXIII.

AD GAUSFREDUM ET ALTERUM GAUSFREDUM COMITES.

(Anno 1078.)

Ut omnes episcopos et abbates Britanniæ, et clericos et laicos Dolensis ecclesiæ scientia præstantes convenire faciant concilio celebrando; in quo inter cætera diffinienda est causa inter Evetium ordinatum archiepiscopum et quemdam alium qui se de eo injuste expulsum querebatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Oeli Gausfredo [Gaufredo] Rhedonensi, item Gausfredo filio Eudonis, nobilibus comitibus Britanniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare vos credimus quantam molestiam quantamque perturbationem sustineat Dolensis ecclesia, et confrater noster Evetius [Everius] archiepiscopus, quem ibi ordinavimus, ab illo qui prius sedem occupans, ac remordente eum conscientia sua, ut dicitur, exspoliatam deserens, nunc injuste se expulsum conqueritur. Qua de re cum præfatus archiepiscopus suam nobis exhiberet præsentiam, quoniam absente illo qui super eum conqueritur causam discutere nulla ratione potuimus, totum hoc negotium confratri nostro Hugoni Diensi episcopo, cui vicem nostram dedimus, committere necessarium duximus, ut eo tempore et loco illud diligenti inquisitione pertractare ac diffinire studeat, ubi qui in hac causa utrinque necessarii sint convenire et interesse valeant. Statuimus enim præfatum confratrem et vicarium nostrum celebrare concilium propter multa et magna negotia quæ in regno Francorum emersa apostolicæ auctoritatis examinatione atque judicio indigent; ubi et hoc negotium, Deo auxiliante, diffiniri volumus atque censemus. Quapropter multum rogamus et admonemus excellentiam vestram, ut huic causæ quantum potestis operam detis, et episcopos nec non religiosos abbates terræ illius, clericos quoque et laicos ejusdem ecclesiæ, qui idonei tam scientia quam religione videantur, ad præfatum concilium, juxta quod vobis significatum fuerit, conveniatis; quatenus, opitulante divina clementia, per sinceram explorationem in hac causa Dei quidquid justitia et populi requirat salus evidenter appareat, et decisa penitus hac lite et querimonia, diu et nimium indigne lacerata, quam præfati sumus Dolensis ecclesia per misericordiam Dei vestro studio vestraque juvante et procurante potentia, receptis bonis suis, pacem etiam et tranquillitatem recipere, et in statu suæ incolumitatis venire et permanere valeat.

Data Lateranis [Laurenti XI Kal. Maii] undecimo Kalendas Junii, indictione prima.

REGISTRI LIBER SEXTUS.

ANNO DOMINICÆ INCARNATIONIS MILLESIMO SEPTUAGESIMO OCTAVO, INDICTIONE SECUNDA.

EPISTOLA PRIMA.

AD GERMANOS.

(Anno 1078.)

Monet ne faveant neve communicent iis qui contra interdictum apostolicæ Sedis impedire conantur conventum episcoporum et laicorum habendum coram legatis apostolicis de jure Henrici et Rodulphi in Teutonicorum regno. Interim eos certiores facit se nullo modo injustæ parti fauturum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus clericis et laicis in regno Teutonico constitutis, qui excommunicationis vinculo non tenentur, salutem et apostolicam benedictionem.

Quæ et quanta cura nobis fuerit et est, ut pestilentia et clades et desolatio a vestro regno auferantur, et pax, honestas et solitum decus vobis reddatur, in synodo quæ hoc anno in quadragesima Romæ celebrata fuit declaravimus. Judicio enim sancti Spiritus decrevimus et præcipimus, ut in regno vestro conventus omnium episcoporum, et eorum laicorum qui Deum timent et inter vos pacem desiderant, fieret; et coram nostris legatis decerneretur si Henrico vel Rodulpho, qui de regni gubernaculo inter se decertant, amplius justitia faveret. Injustior enim pars, ratione devicta et beati Petri auctoritate constricta, facilius cederet, et ab interitu animarum et corporum, Deo propitiante, cessaret : justior vero pars amplius de Deo confideret, et adjuta beati Petri potestate, et omnium justitiam diligentium consensu, de victoria omnino speraret, neque utramque mortem timeret. Sed quia pervenit ad nos quod inimici Dei et filii diaboli quidam apud vos, contra interdictum apostolicæ Sedis, prædictum conventum procurarent in irritum ducere, et non justitia, sed superbia ac totius regni desolatione suas cupiditates anhelent implere et christianam religionem destruere, monemus vos, et ex parte beati Petri præcipimus ut talibus nullum adjutorium præbeatis, neque illis communicetis. In prædicta enim synodo jam omnes sunt excommunicationis et anathematis vinculo innodati, et ut nullam victoriam possint obti-

nere, potestate beati Petri sunt alligati, ut saltem coacti confundantur, et a morte animarum suarum et desolatione patriæ vestræ revocentur. Vos autem, fratres charissimi, de me nullo modo dubitetis quod injustæ parti scienter aliquo modo faveam. Magis enim pro vestro salute desidero mortem subire, quam totius mundi gloriam ad vestrum interitum arripere. Quod si aliqui de falsitate confisi litteris vel verbis aliter vobis indicaverint, nullo modo illis acquiescatis: Deum enim timemus, et pro ejus amore quotidie affligimur; et ideo superbiam et oblectamenta sæculi parvipendimus, quia cito apud eum consolari indubitanter credimus. Omnipotens et misericors Deus, qui ultra spem, ultra meritum miseretur, et *consolatur nos in omni tribulatione nostra* (*II Cor.* I), aperiat cor vestrum in lege sua, et confirmet vos in præceptis suis, ut auctoritate beati Petri a cunctis peccatis absolutos vos ad cœleste regnum perducat regnaturos.

Data Capuæ, Kalendis Junii, indictione prima.

EPISTOLA II.

AD MANASSEM REMENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1078.)

Ostendit legatos Romanos esse non tantum qui Romæ nati vel educati, aut ad aliquam ibi dignitatem promoti sunt, sed omnes quibus Romanus pontifex vices suas committit. Quapropter eum arguit quod Diensi episcopo legato suo non obtemperaverit, privilegia quoque, prout necessitas vel utilitas exegerit, posse commutari. Monet ut coram legatis se de objectis canonice purget. Scribit per litteras suas mandasse ut quæ ipse de nonnullis episcopis conquerebatur indagarentur, et canonice judicarentur.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, MANASSÆ Remensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Cum vos ea a Sede apostolica flagitatis quæ et honorem præsulatus vestri condeceant, et a præcedentium Patrum auctoritatibus nequaquam dissentiant, fidentes petite, spe certissimi postulate, scientes omni ambiguitate remota nos petitionibus hujusmodi paratos annuere, cum quia vos fraterna dilectione in Christo amplectimur, tum etiam nihilominus quia ad hæc quorumdam fidelium nostrorum qui vos diligunt precibus et interventionibus sedulis promovemur. Quocirca fraternitatem vestram rogatam atque commonitam volumus ne debeat graviter ferre si studeamus ad tempus pro communi honestate atque proficuo petita contra utilitatem Ecclesiæ denegare. Hæc autem omnia ad id præmissa noveritis, quia petitis in litteris vestris

ne, adversus privilegium quod ab hac apostolica Sede vos habere fatemini, cogamini nisi soli mihi aut Romanis legatis super objectis quibuslibet respondere. Quod si vos Romanos legatos intelligere videremini quoslibet cujuslibet gentis, quibus Romanus pontifex aliquam legationem injungat, vel (quod majus est) vicem suam indulgeat, et laudaremus sane petita, et petitis libenter annueremus. Sed quia præmittendo Romanis, continuo subjungitis: « Non Ultramontanis », ostenditis vos tantum eos velle Romanos habere legatos qui vel Romæ nati, vel in Romana Ecclesia a parvulo educati, vel in eadem sint aliqua dignitate promoti, miramur nimium prudentiam vestram eousque perductam ut precaremini benevolentiam nostram jura Sedis apostolicæ debere imminuere, idque nobis in solius vestri negotiis non debere licere quod in negotiis omnium prædecessores nostri sine omni contradictione et licitum et legitimum tenuere. Nostis enim et Osium episcopum in Nicæno et Cyrillum in Ephesino concilio, Romanorum vice (eisdem concedentibus) functos fuisse pontificum. Syagrio quoque Augustodunensi episcopo, Lugdunensis antistitis suffraganeo, papam Gregoriam (l. II, *epist.* indictione II; *epist.* 112) celebrandi generalis in Gallia concilii vicem suam legitis indulsisse. Sed quid hæc de episcopis loquimur, cum idem sanctus papa monachum quemdam, Hilarium nomine, in Africæ partibus litterarum suarum auctoritate fultum, usque adeo suum fecerit esse vicarium ut per eum ibidem concilium generale celebraretur, et quidquid synodus sancta decerneret ad finem eo exsequente perduceretur? Ne igitur ad tantum velit culmen vestra fraternitas erigi, ut quæ in causis omnium Romanis pontificibus rata fuerunt et licita, in vestri solius causa irrita velitis et illicita reddi. Ad id autem quod de privilegio dicitis, breviter interim respondemus quod possunt quædam in privilegiis pro re, pro persona, pro tempore, pro loco concedi, quæ iterum pro eisdem, si necessitas vel utilitas major exegerit, licenter valent commutari. Privilegia siquidem non debent sanctorum Patrum auctoritatem infringere, sed utilitati sanctæ Ecclesiæ prospicere. Inde est quod Arelatensis ecclesia, non solum a beato Gregorio doctore dulcifluo (*epist.* l. IV, *ep.* 52), sed etiam a pluribus ejus sanctis antecessoribus, cum haberet vicem Sedis apostolicæ, ut omnes episcopos totius regni Francorum, quod tunc latius extendebatur, ad concilium convocaret, eosque in judicio constrinxerit (sine cujus licentia nullis ex supra dictis episcopis longe a suo episcopatu fas erat abire); post aliqua tempora pro quibusdam causis prædicta potestas et auctoritas cessavit, et suam vicem aliis quibus placuit Sedes apostolica concessit. Remensis etiam cui præsides ecclesia quodam tempore primati subjacuit, et ei, ut magistro post Romanum pontificem, obedivit. Quod et de pluribus aliis ecclesiis potestis invenire, si sanctorum Patrum dicta et acta procuratis diligenter investigare. Nec id dicimus ut privilegia vestræ



ecclesiæ contra rationem vel infringi velimus vel imminui de quibus, vita comite, suo tempore, ore ad os otiosius collocuturi sumus. Sed interim dilectionem vestram ex parte beati Apostolorum principis Petri admonemus, ut, quemadmodum vobis Romæ positis constituimus, coram Diensi episcopo et Cluniacensi abbate, quibus in his vicem nostram commisimus, occasionibus cunctis obstaculisque remotis, super objectis omnibus sitis respondere parati, legaliter satisfacere, canonice purificari, ne si aliud a vobis (quod absit!) agatur, tergiversationi et fugæ et conscientiæ scelerum, non exactioni justitiæ et æquitatis a pluribus ascribatur. De archiepiscopo autem Viennensi, quem conquerimini in diœcesi vestra et deposuisse presbyteros, et eosdem iterum in gradum pristinum restituisse, et de episcopis Laudunensi et Suessionensi suffraganeis vestris qui Ambianensem episcopum, vobis inconsultis et nescientibus Romæ etiam positis, consecrarunt, et de Manasse qui vos et ecclesiam vestram, quia malefactis non potest, maledictis infestare non cessat, et de cæteris omnibus, super quibus conquestionem vobis collibuerit facere, misimus litteras nostras commemoratis confratribus nostris, Diensi videlicet episcopo et Cluniacensi abbati, ut cuncta studeant diligenter inquirere, sollicite discutere, discussa et indagata ad purum, juste, legaliter et canonice judicare. His nostris monitis obsecundantes per omnia beatorum Apostolororum Petri et Pauli benedictione in præsenti donemini, et in futuro a peccatorum vinculis absoluti omnium ad eorum consortium, eisdem interventoribus, provehi mereamini.

Data ad [apud *et sic in seq.*] sanctum Germanum undecimo Kalendas Septembris, indictione prima.

EPISTOLA III.

AD HUGONEM EPISCOPUM DIENSEM.

(Anno 1078.)

Ut querelis Remensis archiepiscopi finem imponere procurent, eumque, si paruerit, adjuvent; cui etiam litterarum suprascriptarum exemplar mittit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni Diensi episcopo, et Hugoni Cluniacensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia in sanctæ Dei, cui divina dispositione præsidimus, Ecclesiæ regimine sollicite nos vigilare oportet, vestris assiduis precibus nobis ut divinum obtineatis præsidium deposcimus. Quapropter vos summopere studium adhibere admonendo mandamus quatenus inquiratis et canonice, prout potestis, finem imponere procuretis negotiis, unde Remensis archiepiscopus confrater noster suis litteris nobis conquestus est. Conqueritur enim de confratre nostro archiepiscope Viennensi Warmundo, qui in suo archiepiscopatu presbyteros depo-

suit et eosdem restituit. Quin etiam conqueritur quod duo suffraganei ejusdem Remensis, Laudunensis scilicet et Suessionensis, postposita canonica auctoritate, Ambianensem ausi sunt episcopum consecrare, dum ipse esset nobiscum Romæ et de se sententiam humiliter exspectaret. Quod vos digna et solerti indagatione discutere et cognoscere omni modo studete an ita sese res habeat, ut prædiximus nos suis litteris intellexisse, præsertim si idem Ambianensis contra Romanæ synodi et apostolicæ Sedis decretum de manu laici nefanda ambitione et temerario ausu investituram suscipere præsumpsit, canonici rigoris severitate et aliter in eum vindicare et punire obnixe satagite ut ejus exempla cæteri imitari timeant. De Manasse autem, de quo similiter conqueritur, qui Oebali suorumque refugio et auxilio illum et Ecclesiam fatigare non cessat, laborate ut ad pacem redeat et ab inquietatione Ecclesiæ et persecutione archiepiscopi quiescat. Quod si forte in sua contumacia persistens obedire renuerit, nisi illum justam excusationem habere cognoveritis, quodcunque vobis justius videtur facite. De aliis autem necessitatibus eumdem archiepiscopum (si tamen vobis obedierit) sicut dignum est adjuvate, eique commissam ecclesiam auctoritate beati Petri (quod et de aliis ecclesiis vos oportet agere) defendite. Ipse autem, sicut ex suis cognovimus litteris quas vobis dreximus, inducias quærit, ut subterfugiat, cui qualiter rescripsimus vobis etiam per exemplar indicamus. Vos autem, fratres mei charissimi, viriliter et sapienter agite, vestraque omnia in charitate fiant, ut oppressi vos prudentes defensores inveniant, et opprimentes amatores justitiæ recognoscant. Omnipotens Deus Spiritum sanctum cordibus vestris infundat, vosque per viam sibi placitam perducat et ad societatem sanctorum Patrum pervenire faciat.

Data ad Sanctum Germanum, XI Kalendas Septembris, ind. I.

EPISTOLA IV.

AD HENRICUM LEODIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1078.)

Temeritatis eum arguit quod contra Romanæ Ecclesiæ auctoritatem verba jactaverit, monetque ut Weremboldi cujusdam causam, qui se una cum uxore injuste ab eo excommunicatum conquestus fuerat, adhibitis Trevirensi et Metensi episcopis, definiat; quem timore mortis se absolvisse ait, accepta sponsione ab eo omnibus satisfaciendi. Contemptores synodi illos vocat, qui synodus a se in Teutonicis partibus indicta impedimento fuerint ne cogeretur.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HENRICO Leodiensi episcopo,

salutem et apostolicam benedictionem, si contemptoribus Romanæ synodi habitæ in præterita quadragesima non communicat.

Lectis fraternitatis tuæ litteris, non parum mirati sumus non ea te, qua decuit, apostolicam Sedem pro reverentia sibi scripsisse, sed nos de absolutione illius parochiani tui, qui olim ad nos venit, mordaci invectione reprehendisse, tanquam apostolicæ Sedis non esset auctoritas quoscunque, et ubicunque vult, ligare et absolvere. Unde scias nos adversus temeritatem tuam graviter commotos fuisse, nisi apostolicæ Sedis mansuetudo nos detineret, et nisi mens nostra de litteris olim super hoc negotio tibi transmissis quodammodo dubitaret. Solliciti etenim sumus ne litteræ illæ fraude alicujus aut falsitate immutarentur. Et ideo exemplar earum ad cognoscendam voluntatem nostram tibi ostendendum esse putavimus, ut, si easdem esse et non immutatas claruerit, intelligas te aut spiritu præsumptionis aut ignorantia contra auctoritatem sanctæ Romanæ Ecclesiæ verba jactasse, quasi imitando Orientales qui contra beatum papam Julium obloqui præsumpserunt, eo quod ipse sanctissimum Athanasium patriarcham sine assensu eorum absolverat, tibique deinceps caveas ne hujusmodi contra nos temeritate rescribas, sed potius ad documenta sanctorum Patrum quæ te loqui et scribere doceant humiliter recurras, et secundum tenorem litterarum, quarum exemplar tibi transmittimus, prædicti hominis negotium ad finem perducere studeas. Vir iste, Weremboldus nomine, conquestus est se injuste a te excommunicatum cum uxore sua esse; unde sibi vix fidem adhibere possumus. Tamen monemus prudentiam tuam, ut ad notitiam religiosorum confratrum nostrorum, Trevirensi scilicet archiepiscopi et Metensis episcopi, hujus rei causam deferre facias, eorumque consilio et judicio diffinire procures. De veste vero monachica, et velo imposito, et pecunia ablata, eorumdem testimonio et justitiam facere et rationem ponere non recuses, quatenus sibi occasionem proclamandi auferas et teipsum ab omni accusatione protegas, justitiæ integritate et canonica auctoritate servata in omnibus. Contemptores quippe synodi in prædicta nostra salutatione illos notamus qui aliquo ingenio vel violentia conati sunt impedire ne concilium aut conventus fieret in Teutonicis partibus, in quo solerti inquisitione recognosceretur utrum Henrico an Rudolpho magis justitia faveret de gubernaculo regni. Præterea scire vos volumus nos horum portitorem absolvisse ab excommunicatione, timore mortis, facta ab eo promissione in nostra manu se omnia facturum secundum vestram jussionem, consilio prædictorum episcoporum factam.

Data in burgo Aquæpendentis, octavo Idus Octobris, indictione secunda.

EPISTOLA V.

AD HERIMANNUM METENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1078.)

Monet ut Tullensem episcopum adjuvet, cui concessit ut coram quatuor episcopis, si propter regni commotionem sex simul convocare non possit, se expurget. Eum arguit quod bona ecclesiæ quibusdam militibus ad se defendendum largitus sit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HERIMANNO Metensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Novit dilectio tua, frater charissime, quanto jam tempore Tullensis episcopus fatigatus laboraverit atque multis angustiis sudaverit pro repellenda ea quam sibi injuste objectam esse contendit infamia. Sed quia propter imminentem regni commotionem sex simul episcopos ad expurgationem suam convocare non potest, hoc ei paterna compatientes pietate concessimus ut quatuor episcopis, ad præsens secum jurantibus, expurgatus, episcopale officium per omnia faciat. De duobus autem qui statuto judicio interesse debent, inducias usque ad quadragesimam a nobis accepit. Unde, quia tu in eadem diœcesi positus es, monemus et exhortamur tuam mihi dulcissimam charitatem et apostolica tibi auctoritate præcipimus ut, si præfatum Tullensem episcopum culpabilem indubitanter esse cognoveris, fraternam manum auxilii (ut justum est) ei præbere non differas; scriptum est enim : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Gal.* VI). Et item : *Si quis viderit fratrem suum necessitatem habentem, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo?* (*I Joan.* III.) Præterea pervenit ad nos quod propter instantem inimicorum tuorum infestationem tuæ bona ecclesiæ largitus sis quibusdam militibus, et eo modo honoris tui dignitas quotidie (quod non optamus) minuatur atque decrescat. Proinde tuam volumus admonitam esse prudentiam, ne alicujus magnitudine tribulationis coactus ecclesiasticas cuiquam hæreditates largiaris, unde multum te postea pœniteat, cum quod modo turbatus egeris nullo modo emendare potueris. Oportet autem ut totam spem tuam in Domino ponas, certissime sciens quia *Dominus non derelinquit sperantes in se* (*Prov.* XXIX, 25). Confidimus enim omnipotentem Dominum, vestris aliorumque religiosorum, quos in partibus vestris plures esse cognoscimus, orationibus placatum, pacem Ecclesiæ suæ cito esse daturum.

Data Sutrii [Suciis], undecimo Kalendas Novembris, indictione secunda.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, anno sexto pontificatus domini

Gregorii papæ septimi, mensis Novembris die decima septima, indictione secunda, Romæ. Ego Marro Gisleri filius, habitator in ducatu Spoletano, pro redemptione animæ meæ et parentum meorum, dono, trado atque offero beato Petro Apostolorum principi, et super altare ejus omnia quæ mihi pertinent de castro, quod vocatur Moricicla [Moricida], positum inter Muricem et Clarignanum, quod conquisitum habeo per concambiationem a Litaldo et Hugone, nepotibus Hugonis, filii Ascari, in plebe de Luzano, reservato usufructu diebus vitæ meæ, et Brutuli filii mei et filiorum Brutuli si masculi fuerint de legitimo conjugio procreati (*Pontif. in Gregorio septimo*).

EPISTOLA VI.

(Anno 1078.)

Declarat ex suo præcepto concordiam factam inter episcopum Taurinensem et abbatem sancti Michaelis, et quibus conditionibus. Se in eos ulturum ait qui non acquieverint et injustam causam defenderint.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei.

Notum tam præsentibus quam posteris fieri volumus causam Cumberti (1) Taurinensis episcopi et abbatis Sancti Michaelis, qualiter finiendam esse posuimus. Venientes enim ante nostram præsentiam, post plura annorum curricula quibus conquesti sunt alter adversus alterum, ex voluntate acquiescentes et obedientes nostro jussui, pacem inter se, nobis præcipientibus, fecerunt. Quibus ex auctoritate apostolica interdiximus ne alter alteri occasionem discordiæ ulterius præberet. Sed episcopus abbati et prædicto monasterio emendet quæ ei abstulit, nisi quantum abbas ei condonaverit; similiter et abbas episcopo faciat : et hoc in existimatione Astensis episcopi et episcopi Aquensis, nec non et abbatis Fructuariensis. Si autem episcopus voluerit et potuerit probare illud monasterium in proprietate et allodio sui episcopi [episcopatus, *ut infra*] esse constructum, in sequenti synodo uterque se præsentent, et in eo justam et legalem diffinitionem accipiant. Si vero aliquo impedimento cessaverint, legatos suos dirigant, quatenus eis ipsi reportent qualiter et quando finem eorum negotio imponamus. Quod si episcopus, cognita veritate, cognoverit idem monasterium non esse constructum in allodio sui episcopatus, vel abbas perpenderit quod episcopus circa hoc negotium justam et veram habeat rationem, sine aliqua disceptatione vel controversia ei qui veritatem et justitiam habuerit acquiescat, procul dubio scientes quia eum qui injustam causam habens defendere tentaverit,

(1) Est Cunipertus. Hard.

vel aliquod patrocinium vel potentiam sperans injustum negotium agitare ausus fuerit, graviter et severissime puniemus.

Data Romæ, octavo Kalendas Decembris, indictione secunda.

EPISTOLA VII.

AD HUGONEM DIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1078.)

Ut Robertum Flandrensem comitem ab apostolicæ Sedis legato et Lingonensi episcopo excommunicatum, si non canonice id factum repererit, vel si satisfacere voluerit, absolvat. Quod si ipse facere nequiverit, per religiosas id efficiat personas.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HUGONI Diensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Quia ex pastoralis officii susceptione oportet nos magnam sollicitudinem habere de salute omnium filiorum Ecclesiæ, debemus quantocius emendare, si quid noverimus aliter gestum esse quam convenit rectitudini ecclesiasticæ. Proinde notificamus dilectioni tuæ, nobis per aliquos, et maxime per Ingelrannum Flandrensem clericum, innotuisse Robertum Flandrensem comitem ab Huberto legato nostro et Hugone Lingonensi episcopo, per machinationes inimicorum suorum, excommunicatum esse. Quod quia non debemus, si verum est, ferre, rogando mandamus fraternitati tuæ ut, si tibi molestum non est, ad illas partes festines accedere, et si inveneris eum non canonice excommunicatum, absolvas eum ex beati Petri Apostolorum principis et nostra parte; sin autem, quod non optamus, canonice, et tamen voluerit satisfacere, iterum ne differas eum ovili Dominico reconciliare, quia ipse Summus Pastor ovem perditam propriis humeris voluit ad gregem reportare. Si autem tibi possibile non est id per temetipsum agere, mitte personas religiosas pro te, quæ præordinata prædicto modo valeant finire.

Data Romæ, septimo Kal. Decemb., indictione secunda.

EPISTOLA VIII.

AD HUBERTUM, WIDONEM ET HUGONEM.

(Anno 1078.)

Quamdam villam cum omnibus ad eam pertinentibus clericis Sanctæ Mariæ et Sancti Audomari restituendam præcipit. Quod si justa ratione ad suam ecclesiam pertinere crediderint, Hugonem Diensem episcopum legatum adeant quadraginta dierum spatio ; quo elapso, si obedire minus voluerint, ingressum ecclesiæ et christianam communionem, donec resipiscant, interdicit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Huberto et clericis et omnibus comitibus de castro Sancti Pauli, Widoni et Hugoni, salutem et apostolicam benedictionem.

Clerici Sanctæ Mariæ et Sancti Audomari, adeuntes apostolicam Sedem, conquesti sunt de vobis quod jam multo tempore sibi et suæ ecclesiæ aufertis quandam villam, Reseca nominatam, cum omnibus ad eam pertinentibus; atque cum multoties de hoc in provincialibus synodis coram episcopo vestro, et ad ultimum coram Hugone, Diensi coepiscopo et confratre nostro, apostolicæ Ecclesiæ legato, in Pictaviensi concilio querelam fecissent, atque ille ex auctoritate nostra præcepisset ut, coram episcopo vestro, aut proclamata ecclesiæ præfatæ et clericis redderetis, aut quod vestra jure esse debeant rationem diceretis, episcopusque vester tres terminos vobis et ad ultimum provincialem synodum statuisset ut utrumlibet ageretis; vos tamen neutrum, sicut nunquam, ita quoque nec tunc facere voluistis. Unde ex auctoritate Dei et sancti Petri Apostolorum principis, præcipimus vobis ut, si ita est, prædictas res prædictæ ecclesiæ et clericis ejus sine dilatione canonice restituatis; aut si ita non est et justa ratione pro certo scitis ad vestram ecclesiam eas pertinere debere, infra quadraginta dies, postquam litteras nostras videritis, vel si eas videre vitaveritis, postquam eas missas vobis cognoveritis, Hugonem præfatum coepiscopum et fratrem nostrum, ad diem Ingelranno et fratribus ejus a vobis ante denominatum atque prænuntiatum adeatis, ut, utrisque partibus coram positis, ipse legitimum finem faciat hujus contentionis. Quod et si istud agere nolueritis infra præscriptos dies, finitis eis, contradicimus vobis et Widoni, Hugonique et Eustachio comitibus, Oilardo quoque subdefensori præfatæ possessionis, omnibusque vobis, amodo auxilium et consensum ad hoc sacrilegium præbituris, velut sacrilegis et raptoribus, omnem penitus Ecclesiæ ingressum, et christianam communionem, atque gratiam beati Petri Apostolorum principis, et in vita et in morte, nisi forte pœnitentiam egeritis et injuste rapta ecclesiæ præfatæ canonice resti-

tueritis. Si autem, quod absit! ab omnibus christianis post hæc omnia, diabolica infecti malitia, in excommunicatione præscripta incorrigibiliter perseverare malueritis, præcipimus defensoribus et patronis prædictæ ecclesiæ ut eidem et clericis ejus præfatas res restituere omnibus modis satagant.

Data Romæ, VII Kalendas Decembris, indictione II.

EPISTOLA IX.

AD CANONICOS ECCLESIÆ TARVENNENSIS.

(Anno 1078.)

Ut canonicis de castro Sancti Pauli, nisi, ut in superiori epistola mandavit, litteris apostolicis obedierint, omnis ecclesiæ ingressus interdicatur; laici etiam non obedientes excommunicentur; Mathildem præterea vult moneri ut, quam terram maritus ejus ecclesiæ dederat, tradendam curet, et qui decimas ecclesiæ subtrahunt, moneri ut reddant; sin minus damnationi subjaceant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, archidiaconibus Tarvennensis Ecclesiæ Irnolpho et Huberto, si canonice vixerint, salutem et apostolicam benedictionem.

Clericos de castro Sancti Pauli, de quibus canonici Sanctæ Mariæ et Sancti Audomari per Ingelrannum et alios fratres ejus nobis sunt conquesti, ad civitatem Tarvennam ex auctoritate nostra omnes convocate, et litteras nostras eis legite quæ vobis dabuntur ex nostra parte. Quod si noluerint venire, vel venientes litteris nostris non obedire, omnem ecclesiæ ingressum, et quod in litteris nostris eis contradicitur contradicite, et insuper quidquid de ecclesia Tarvennensi possident clericali exhibitione. Laicis quoque in litteris nostris nominatis, et quicunque alii præfatis clericis post litteras nostras visas vel notificatas non obedientibus consensum auxiliumque, ut in rapina et sacrilegio perseverent, præbuerint, notificate quod in præscripta positi sint excommunicatione. Mathildem viduam Arnulphi advocati, quæ terram quam maritus suus moriens dedit ecclesiæ Sanctæ Mariæ, et quam ipse promisit morienti se liberam facere, admonete adhuc ut quod promisit perficiat; sin autem, in præfata damnatione, quandiu non fecerit, maneat. Rengerium, Adam, Bereweldum et cæteros qui subtrahunt decimas novarum terrarum præfatæ ecclesiæ admonete ut reddant et satisfaciant; quod si noluerint, quousque resipiscant, prædictæ damnationi subjaceant. Et hoc etiam addimus ut nullus accipiat de manu omnium prælibatorum oblationem aliquam sive in morte, quousque canonice quod peccaverunt emendent.

Data Romæ, septimo Kalendas Decembris, indictione secunda.

EPISTOLA X.

AD RAVENNATES.

(Anno 1078.)

Monet ut episcopo Ravennati, ob plurima flagitia in Romana synodo deposito, nullam deinceps obedientiam præstent, qui vero ausus fuerit apostolicis præceptis repugnare, anathemate damnetur.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, omnibus Ravennatibus majoribus et minoribus, qui beatum Petrum, ejusque filium sanctum videlicet Apollinarem diligunt salutem et apostolicam benedictionem.

Quam fideliter, quamque humiliter beato Petro, nempe Apostolorum principi, Ravennas Ecclesia semper adhæserit, quantamque matri suæ, sanctæ videlicet Romanæ Ecclesiæ, obedientiam in omnibus exhibuerit, vestra fraternitas optime novit. Ille autem qui nunc Ecclesiæ Ravennatis episcopus esse dicitur, quomodo eam olim tam ditissimam quam etiam religiosissimam, tyrannica deprædatione devastaverit, et irreligiosæ vitæ exemplo corruperit, et vos patiendo videndoque sensistis, et nos certo experimento didicimus. Sed quia his malis aliisque quampluribus flagitiis irretitus atque pollutus, ne argui possit atque convinci, superbiæ fastu elatus contra Apostolorum principem calcaneum erexit, et in inobedientia quæ sceleri comparatur idololatriæ perseveret, eum sine spe recuperationis, Spiritus sancti judicio, apostolicæ Sedis auctoritate, in sancta Romana synodo esse depositum præsentium indiciis indubitanter cognoscite. Quaproter ut nullam ei deinceps quæ episcopo debetur obedientiam exhibeatis omnibus vobis beati Petri Apostolorum principis auctoritate præcipimus. Si qui vero excommunicationis contagione vulnerati his salutiferis ausi fuerint repugnare præceptis, eos veluti putrida membra a toto corpore Christi, quod est Ecclesia catholica, anathematis gladio resecamus atque projicimus. Vobis autem Deum diligentibus et beato Petro obedientibus, ex auctoritate ejusdem Apostolorum principis, omnium peccatorum remissionem largimur.

Data Romæ, septimo [VI] Kalendas Decembris, indictione secunda.

EPISTOLA XI.

AD CLERICOS SANCTI MARTINI LUCENSIS.

(Anno 1078.)

Arguit eos inobedientiæ. Præcipit ut, secundum privilegium antecessorum pontificum, communem regularemque vitam degant; sin minus, ecclesiæ præbendam in manu episcopi reddant. Quod si neutrum facere neglexerint, omnium ecclesiarum introitum eis prohibet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, clericis Sancti Martini Lucensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum apud vos essemus, sæpissime vos per nos et per confratres nostros admonuimus uti, secundum privilegium antecessorum nostrorum, sancti videlicet Leonis papæ et Victoris, quod ipsorum tunc canonicorum vestræ ecclesiæ rogatu ipsi ecclesiæ fecerunt, communem regularemque vitam duceretis; sed vos, quæ vestra sunt quærentes, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 2), nostras admonitiones neglexistis. Cumque tantæ negligentiæ et inobedientiæ quæ scelus idololatriæ a sanctis Patribus dicitur, merito jure vos sententia judicialis ferire deberet, episcopi tamen vestri et quorumdam fratrum vestrorum precibus, apostolica mansuetudo solita pietate, ut filios, usque ad festivitatem omnium Sanctorum, deinde etiam, interventu ejusdem episcopi, usque ad synodum, clementer vos sustinuit. Ad quam præcepimus ut aliquos mitteretis de vobis qui de vestra nobis obedientia responderent. Quod quia minime factum, ut decuerat, jam nunc æquitatis non possumus differre censuram. Proinde per veram obedientiam moneo ut communem vitam vivatis, sicut, sanctus Leo papa ecclesiæ vestræ instituit, et sicut Romana Ecclesia intelligit, id est ut omnia ecclesiæ bona in communem utilitatem redigantur, et communiter, sicut supra dictum est, expendantur, aut, si id facere recusatis, ecclesiæ præbendam in manu episcopi ad ecclesiæ utilitatem reddatis. Quod si neutrum horum (quod absit) facere recusatis, ex auctoritate Dei omnipotentis, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, omnium ecclesiarum introitum vobis usque ad emendationem congruam prohibemus.

Data Romæ, quarto Kalendas Decembris, indictione secunda.

EPISTOLA XII.

AD LANDULPHUM EPISCOPUM PISANUM.

(Anno 1078.)

Pisanæ ecclesiæ episcopatum cum omni jure ei confirmat, et tam ea quæ antiquitus collata, quam quæ modo a Mathilde, et quæ in futurum ab aliis conferentur, concedit. Vicem suam ei atque successoribus committit in insula Corsica, et pro labore quem primus in ea restituenda ad Romanæ Ecclesiæ dominium suscipiet medietatem, duobus vero ejus successoribus quartam partem omnium redituum largitur, arces tamen sub ditione Romanæ Ecclesiæ reservat, quorum custodes illis, si necessitas exegerit, vult obedire.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri Landulpho Pisano [episcopo] suisque successoribus.

Supernæ miserationis respectu ad hoc universalis Ecclesiæ curam suscepimus et apostolici moderaminis sollicitudinem gerimus, ut justis precantium votis attenta benignitate faveamus, et libramine æquitatis omnibus in necessitate positis, quantum, Deo donante, possumus, subvenire debeamus. Unde, postulante te, frater Landulphe, ut ecclesiam, cui, Deo volente, præesse dignosceris, ejusque bona ab adversariorum impetu et infestatione nostræ apostolicæ auctoritatis munimine tueremur, inclinati justis precibus tuis concessione præsentis privilegii confirmamus tibi episcopatum prædictæ Pisanæ ecclesiæ cum omni jure suisque pertinentiis. Et quia Pisana ecclesia, quæ in præficiendis sibi pastoribus a constitutionibus sanctorum Patrum deviaverat, tandem pro restitutione antiquæ libertatis suæ salubre consilium matris suæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ suscepit, ita ut te, non aliunde, sed per ostium, quod Christus est, intrantem gaudeat nobis ordinantibus habere pastorem, indulgemus, concedimus atque firmamus sibi tam ea quæ ab antiquis temporibus juste collata sunt quam ea quæ divina pietate per serenissimam filiam nostram Mathildem, pro remedio animæ matris suæ, in eadem ecclesia sepultæ, concedere dignata est, videlicet locum qui dicitur Schannellum cum castellis et pertinentiis suis, et alia quæ in futurum, Deo auctore, a fidelibus legaliter conferenda sunt. Præterea fidei et religionis tuæ gratum in te fructum exuberare cognoscentes, committimus tibi tuisque successoribus vicem nostram in Corsica insula, si tamen ipsi consensu Romani pontificis et electione Pisani populi ita canonice intraverint, sicut te constat intrasse, ut, secundum quod Deus tibi tradidit, quæ ad christianam religionem pertinere videntur vigilanti studio episcopos, clericos populumque ejusdem insulæ doceas, atque morum honestate confirmes, juxta propheticum sermonem, *ut evellas*

et destruas, ædifices et plantes (*Jer.* I, 10). Quæ nimirum insula, a jure et dominio sanctæ Romanæ Ecclesiæ per quorumdam pravorum hominum invasionem subtracta, ut prudentiæ tuæ studio exclusis invasoribus secundum antiquum morem ad dominium ejusdem Romanæ Ecclesiæ revocetur, concedimus tibi per quem Pisana ecclesia ad antiquum sui decorem reducta est, et qui prius in restitutione prædictæ insulæ elaboraturus es, medietatem omnium redituum, et totius pretii medietatem quæ de placitis acquiretur ; duobus vero successoribus tuis quartam partem redituum et totius pretii quæ de placitis acquiretur, ita tamen ut arces et quæque munita loca per te acquirenda in potestate nostra et successorum nostrorum permaneant, eo tenore ut, si necessitas exegerit, custodes eorumdem locorum tibi successoribusque tuis, salvo jure et honore Romanæ Ecclesiæ, obediant. Dignum quippe est ut, si ad imperium et consensum sanctæ Romanæ Ecclesiæ pastoralem secundum Dominum susceperint dignitatem, habeant ex largitione apostolicæ Sedis temporalium rerum sustentationem et decorem. Hoc etiam addendum esse censuimus, ut in agendis placitis nuntius noster semper intersit.

Actum Romæ, secundo Kalendas Decembris, indictione secunda.

EPISTOLA XIII.

AD OLAVUM NORVEGIÆ REGEM.

(Anno 1078.)

Confirmat eum in fide, et, quia propter locorum distantiam et linguæ ignorantiam non potest mittere viros qui eum in lege Domini erudiant, rogat ut juniores et nobiles e regno suo ad apostolicam Sedem mittat, qui, divinis legibus edocti, apostolicæ Sedis mandata ad eum ferre et prædicare possint; fratribus præterea regis Danorum, divisionem regni cupientibus, nullo pacto opem ferat, sed curet potius ut rex fratres suos cum charitate suscipiat. Ad bona piaque opera illum hortatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Olavo Norvecchorum [Norvegorum, Mutin.] regi salutem et apostolicam benedictionem.

Licet ex universali cura sanctæ et apostolicæ Sedis, cui divina miseratione præsidemus, debitores simus omnibus qui Christi fidem colunt, de vobis tamen, qui quasi in extremo orbis terrarum positi estis, tanto nos majoris sollicitudinis ratio necessitasque circumstat quanto vos eorum qui in christiana religione vos instruant minorem copiam et necessaria minus solatia habere cognoscimus. Quapropter, oblata opportunitate, scripsimus vobis ad confortandam aliquo modo gloriam vestram in fide quæ est in Christo Jesu, qui se-

cundum propositum voluntatis æterni Patris Dei, cooperante Spiritu sancto, pro salute mundi homo factus est, de intemerata Virgine natus, mundum reconcilians Deo per mortem suam, delens peccata nostra per redemptionem quæ est in sanguine ipsius, et devicta morte in semetipso convivificavit ac resuscitavit nos in spem vivam, incorruptam (*I Petr.* I). In quo, sicut confidimus in misericordia ejus, vobis parata est æterna salus et vita, si tamen in illo spem firmam usque ad finem tenueritis (*Hebr.* III), credentes (sicut dicit apostolus Paulus) *quoniam in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Col.* II). Propter quod servite ei cum omni timore et humilitate, memores quod Psalmista dicat : *Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI). Sitque semper in ore, sit semper in corde vestro, quod hunc versiculum paucis interpositis sequitur : *Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi.* Notum autem vobis esse volumus quoniam desiderium nostrum est, si quo modo possemus ad vos aliquos de fratribus mittere qui fideles et docti essent ad erudiendum vos in omni scientia et doctrina in Christo Jesu ut, secundum evangelicam et apostolicam doctrinam decenter instructi, in nullo vacillantes essetis, sed radicati atque fundati super stabile fundamentum, quod est Christus Jesus (*I Cor.* III), abundantius atque perfectius in virtute Dei cresceretis, et secundum operationem fructum fidei æterna retributione dignum redderetis. Quod quia nobis, tum propter longinquitatem terrarum, et maxime propter ignotas linguas valde difficile est, rogamus vos (sicut et regi Danorum denuntiavimus) ut de junioribus et nobilibus terræ vestræ ad apostolicam aulam mittatis, quatenus sub alis Apostolorum Petri et Pauli sacris ac divinis legibus diligenter edocti, apostolicæ Sedis ad vos mandata referre, non quasi ignoti, sed cogniti, et quæ christianæ religionis ordo postulaverit apud vos, non quasi rudes aut ignari, sed lingua ac scientia moribusque prudentes digne Deo prædicare et efficaciter, ipso adjuvante, excolere valeant. Relatum quoque nobis est fratres regis Danorum ad vestram se contulisse excellentiam, ut vestris viribus copiisque nitentes, quatenus cum illis regnum dividat, fratrem cogere intendant. Quæ quidem res quantum ad regni detrimentum, quantum ad confusionem populi christiani, quantumque ad destructionem ecclesiarum, quibus quotidie vicina paganorum crudelitas inhiat, et totius terræ desolationem attineat, per semetipsam nos Veritas, quæ Christus est, in Evangelio docet, cum dicit : *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet* (*Luc.* XI). Unde eminentiam vestram id summopere cavere monemus, ut nullius unquam persuasione in hac parte cuiquam assensum præbeatis vel adjutorium, ne peccatum hoc (quod absit) in vos retorqueatur, neu de dissidio regni illius contra vos et regnum vestrum divina indignatio concitetur. Hoc autem vos procurare libenter volumus atque consulimus, ut præfatus rex Danorum fratres suos in

regnum cum charitate suscipiat, et ita eis de reliquis bonis et honoribus, ubi potest, distribuat ut nec illos indigna angustet necessitas, nec regni status labefactetur aut dignitas. De cætero semper cogitate de spe vocationis vestræ, et attenti ad ea quæ Dominus in Evangelio dicit : *Quia venient ab oriente et occidente, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII), nolite tardare, currite, festinate. De ultimis finibus estis; sed, si curritis, si festinatis, primis Patribus in regno sociati eritis. Sit cursus vester fides, amor et desiderium. Sit iter vestrum mundi gloriam assidue meditari esse caducam, et ideo cum amaritudine potius quam delectatione tenendam. Sit vestræ potentiæ usus et exercitatio subvenire oppressis, defendere viduas, judicare pupillos, justitiam non solum diligere, sed etiam tota virtute defendere. His namque vestigiis, hoc thesauro, his opibus, de terreno ad cœleste regnum, de fluxo et fragili ad certum et perenne gaudium, de caduca et transitoria ad æternam et semper permansuram pervenitur gloriam. Deus autem omnipotens, qui dives et copiosus est in misericordia, meritis et auctoritate Apostolorum Petri et Pauli, et nostra per illos nobis, licet indignis, divinitus concessa, absolvat te et omnes fideles tuos ab omnibus peccatis vestris, et dirigat vos in omnem voluntatem suam, ut in hac vita vos promereri faciat quod in æterna beatitudine multipliciter vobis adaucta corona retribuat.

Data Romæ, decimo octavo [XIX] Kalendas Januarii, indictione secunda.

EPISTOLA XIV.

AD WELFONEM DUCEM.

(Anno 1078.)

Nullam contra se murmurationis causam fore ostendit, si diligenter perpendat quæ in synodo statuta sunt. Si fideli corde Deo adhæserit, victoriam eum adepturum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Welfoni duci salutem et apostolicam benedictionem.

Si diligenter secundum æquitatem pontificalis officii, non secundum propriam voluntatem perpenditis quæ agimus, quæ dicimus de communi negotio, imo maxima perturbatione regni vestri, non contra nos murmurabitis, sed per viam Patrum nostrorum nos incedere, Deo duce, meritis beati Petri apostoli cognoscetis. Perpendite quod sanctus Spiritus per nos, licet indignos, dignatus est in sancta synodo hoc in anno Romæ in quadragesima celebrata statuere, et cognoscetis quantum valeat, quantum possit auctoritas

et potestas beati Petri. Agite itaque omnipotenti Deo et beato Petro semper grates, et non contra nos murmurando, sed beato Petro gratias referendo, meliora sperate. Mihi credite, fratres charissimi, quia qui de falsitate et calliditate, non de justitia et simplicitate confidunt, omnino decident, et hos B. Petri gladius devorando confundet. Quid autem sit actum in quadragesimali synodo, sive in ea quam in mense Novembri fecimus, vestri fideles qui interfuerunt, et nostræ litteræ vobis missæ indicare possunt. Vos autem de justitia confidentes, et de B. Petri adjutorio præsumentes, confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus, quia si fideli corde et stabili Deo adhæseritis, cito vobis victoria et pax arridebit. Omnipotens Deus meritis beatæ Mariæ cœlorum reginæ, per auctoritatem B. Petri Apostolorum principis mihi valde indigno commissam, te tuosque omnes socios, qui justitiam amatis et beati Petri Sedem diligitis, a cunctis peccatis absolvat, et ad vitam æternam perducat.

Data Romæ, tertio Kalendas Januarii, indictione secunda.

EPISTOLA XV.

AD MONACHOS MASSILIENSES.

(Anno 1079.)

Absentiam sui abbatis ut æquo ferant animo hortatur, quem illis cito remissurum affirmat; eorum monasterium, sicut Cluniacense, apostolicæ Sedi unire desiderat. Reliqua harum litterarum portitori dicenda relinquit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, charissimis fratribus in monasterio Massiliensi commorantibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Contristavi vos, imo B. Petrus commovit, turbavit, et ipse sanabit. Filius namque illius, abbas vester, venit ad nos, et pro ejus amore factus est obediens usque ad corporis captionem; et quia paratus fuit, si oporteret, mori, et ex hoc habebit retributionem. Sed sicut scitis, fratres mei, rari sunt boni qui etiam Deo in pace serviant, sed rarissimi qui pro illius amore persecutiones non timeant, vel qui se contra inimicos Dei indubitanter opponant. Proinde christiana religio (heu proh dolor!) pene deperiit, et impiorum superbia nimis accrevit. Prædictus autem pater noster [vester], revera Apostolorum principem diligens, in ejus acie nobis adhæsit, et adjutorium, Christo gubernante, nobis impendit, non surda aure intendens quod dicit Apostolus : *Si fuerimus socii passionum, erimus et consolationum* (*I Cor.* I). Sed quia charitas, licet ratio vos consoletur, ad dolorem vos impellit, eo quod tantum patrem tamque vobis ducem quasi longo tempore amiseritis, rogamus vos ex

parte omnipotentis Dei et amore beati Petri, patienter supportate nos, quia cito, Deo adjuvante, eum vobis lætum remittemus; et ex hoc, auctoritate beati Petri Apostolorum principis, nobis valde indignis commissa, indulgentiam omnium peccatorum vestrorum promittimus et absolutionem cum benedictione concedimus. Confidimus namque, de nimia pietate Altissimi et de ineffabili clementia Reginæ cœlestis, quia beati Petrus et Paulus locum vestrum amplius solito custodient et tuebuntur, qui pro illorum servitio damnum et incommodum habere videtur. Desideramus enim locum B. Pauli et vestrum ita unire, ut sicut jam ex longo tempore Cluniacus apostolicæ Sedi specialiter adhæreat, et speciali Ecclesiæ hujus adjutorio et benedictione congaudeat. Moveat vos, fratres charissimi, summa dilectio Christi, ut nos sicut vos ipsos diligatis, et manum adjutorii in magna tempestate positis porrigatis, illud semper præ oculis habentes : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Gal.* 6). Quod autem minus scripsimus, horum portitori dicenda reliquimus. Omnipotens Deus, a quo cuncta bona procedunt, meritis et intercessione Dei genitricis et virginis per auctoritatem beatis Petro et Paulo Apostolorum principibus concessam vos respiciat, vosque semper innovet et custodiat, vobisque quod sit novum canticum indicet, et in sancta jubilatione inflammet, ut perfecte sciatis humanam fragilitatem deflere, et ineffabilem Dei benignitatem cognoscere, ut in ejus amore semper crescentes ad ejus certam notitiam et mirabilem lætitiam, cœlesti matre ducente, mereamini pervenire.

Data Romæ, IV Nonas [Kal.] Januarii, indictione secunda.

EPISTOLA XVI.

AD BERENGARIUM GERUNDENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1079.)

Amplectitur devotionis ejus affectum erga Sedem apostolicam, utque in eo persistat hortatur, et inter Raymundi filios pacem conciliet; quod si minus consequi possit, saltem inducias fieri curet, interim eis denuntians alterum eorum, per quem steterit, ne pax sequatur, excommunicandum fore; alterum vero, qui apostolicæ Sedi obedierit, ad obtinendam hæreditatem paternam juvandum. Præterea ut Narbonensis episcopi ejus fratris saluti consulat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri BERENGARIO Gerundensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut per filium nostrum Massiliensem abbatem didicimus, paratum esse te dicis in obedientia et fidelitate B. Petri firmissimo animo et constanti per-

sistere, et secundum præceptum nostrum vitam tuam deinceps moresque componere, cupisque et desideras præ cæteris qui in partibus vestris sunt nobis familiariter adhærere. Sed et nos ad suscipiendum tantæ devotionis affectum sinum paternæ dilectionis extendimus, et modis omnibus pio circa nos amori tuo favemus, ita plane ut tu (sicut promittis) in amore Petri et sollicitudine ecclesiasticæ religionis et pacis christianæ semper excrescas, dignumque te apostolica familiaritate ex obedientia sincerissima reddas. Itaque in primis negotium tibi, de quo multum curamus, injungimus. Comperimus enim quod inter filios Raymundi Berengarii per vanitatem et superbiam, et maxime per consilium impiorum, nimirum ex invidia diaboli, discordia oritur. Et ego inde nimis contristor, tum pro amore patris eorum, qui me satis ex quo cognovit dilexit, tum etiam quia super christianam gentem, quæ in partibus illis magno impiorum Sarracenorum odio laborare dignoscitur, grave sentio periculum imminere. Unde præcipimus tibi ut adjunctis tecum religiosis vicinis tuis abbatibus, scilicet Tumeriense, Ripollense, et Sancti Cucufati, et quoscunque alios Deum timentes clericos laicosque poteris invenire, pacem inter illos reformare et componere studeas, Quod si acquiescere monitis vestris fortasse noluerint, ostensis eis præsentibus litteris ad tenendam eos [treugam] firmissimam usque ad determinatum tempus ex auctoritate nostra constringite, infra quod nos tales illuc ex latere nostro nuntios dirigamus, qui causam litis eorum ita juste diffiniant ut non se ad gratiam alicujus nec præmio nec favore deflectent. Porro hoc illis debes firmiter inculcare quia, si nobis inobedientes exstiterint et in fraterno odio remanere, diabolo instigante, maluerint, illi quidem ex cujus culpa vel superbia pax ista remanserit, gratiam sancti Petri auferimus, eumque, sicut membrum diaboli et desolatorem christianæ religionis, cum omnibus fautoribus suis, festinabimus a communione christianæ societatis abscindere, ita ut nullam deinceps victoriam in bello, nullam prosperitatem habere possit in sæculo. Alteri vero qui humiliter paci consenserit, debitamque obedientiam apostolicæ Sedi exhibuerit, statuemus ex gratia sancti Petri inexpugnabile apostolici favoris auxilium, eumque, sicut filium sanctæ Romanæ Ecclesiæ condecet, ad obtinendam hæreditatem dignitatemque paternam modis omnibus procurabimus adjuvare, et omnibus christianis in partibus illis, ut ei faveant eumque ad obtinendum principatum adjuvent, apostolica auctoritate præcipiemus. Quidquid autem de hoc a te inter eos diffinitum fuerit, quantocius nobis litteris intimare, imo si opportunum fuerit, teipsum nobis repræsentare curabis. Præterea de fratre tuo Narbonensi, magis quam hactenus fueris, volo te esse sollicitum; quia ergo satis de perditione illius doleo, et miror si tu illum, cui gemina germanitate cohæres, ad salutem non studes reducere, cum scias quia pro sola vel carnali vel spirituali affinitate alicujus,

christianus homo in tanti periculo articuli seipsum debet apponere [*forte* opponere, HARD. *ita et in cod.* MUTIN]. Age ergo et fraterna charitate succensus illum ex nostræ fiducia admonitionis aggredere, commemorans illi et præteritos longævæ ætatis excessus, et propinquum jam sibi divinæ ultionis imminere judicium, si forte possis eum ab ipso mortis æternæ limine revocare, et de salute fratris non solum cordis gaudium, verum etiam maximum æternæ retributionis a divina largitate præmium promereri.

Data Romæ, quarto Nonas [Kal.] Januarii indictione secunda.

EPISTOLA XVII.

AD ABBATEM CLUNIACENSEM.

(Anno 1079.)

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, N. (1) venerabili Cluniacensi abbati et charissimo fratri salutem et apostolicam benedictionem.

Si Romani ad vestras partes, sicut vestrates ad nos, sæpe venirent, frequentius tibi litteris seu verbis qualiter circa nos geruntur quæ terrena sunt vel cœlestia indicaremus; sed quia, dum satis intendis aulicos nutrire, de rusticis parum tibi est curæ, ultra hæc debes ad memoriam reducere, quia pauper noster et pius Redemptor sic in cœlo angelos pascebat ut in terris peccatores non solum non despiceret, sed etiam cum eis cibum sumeret. Cur, frater charissime, non perpendis, non consideras in quanto periculo, in quanta miseria sancta versatur Ecclesia? Ubi sunt qui se sponte pro amore Dei opponant periculis, resistant impiis, et pro justitia et veritate non timeant mortem subire? Ecce qui Deum videntur timere vel amare, de bello Christi fugiunt, salutem fratrum postponunt et, seipsos tantum amantes, quietem requirunt. Fugiunt pastores, fugiunt et canes gregum defensores. Invadunt oves Christi, nullo contradicente, lupi, latrones. Tulisti vel recepisti ducem in Cluniacensem quietem, et fecisti ut centum millia christianorum careant custode. Quod si nostra exhortatio apud te parum valuit, et apostolicæ Sedis præceptum in te obedientiam non invenit, cur gemitus pauperum, lacrymæ viduarum, devastatio ecclesiarum, clamor orphanorum, dolor et murmur sacerdotum et monachorum te non terruerunt, ut illud quod Apostolus dicit non postponeres, videlicet : *Charitas quæ sua sunt non quærit* (*I Cor.* XIII); et illud in corde, ut soles, haberes : *Qui diligit proximum legem implevit* (*Rom.* XIII). Quid tibi dicent [dicunt] B. Benedictus, et Gregorius, quorum alter præcipit ut per annum probetur novitius, alter vero prohibet ut ante triennium miles

(1) Hugonem haud dubie intelligit.

non efficiatur monachus? Hæc ideo dicimus, quia, quod vix aliquis princeps bonus invenitur, dolemus. Monachi vero, Deo miserante, sacerdotes et milites, et non pauci pauperes, per diversa loca qui Deum timent reperiuntur; principes autem Deum timentes et amantes in toto Occidente vix aliqui inveniuntur. Omittimus jam de hac re tibi scribere, quia confido, de misericordia Dei, charitas Christi quæ in te solet habitare me vindicando cor tuum transfodiet, et quantus mihi dolor esse debeat de bono principe ablato matri suæ ostendet. Quod si non illo pejor ei successit in regimine, possumus habere consolationem. Præterea monemus fraternitatem tuam, ut in talibus cautius te habeas, omnibusque virtutibus dilectionem Dei et proximi præponas. Hæc etiam te compellant ut manum orationis nobis porrigas, omnesque fratres tibi creditos ad hoc provocare studeas ut merearis de virtute in virtutem proficere et ad perfectionem summæ charitatis pervenire.

Data Romæ, quarto Nonas Januarii, indictione secunda.

EPISTOLA XVIII.

AD EVRARDUM EPISCOPUM PARMENSEM.

(Anno 1079.)

Arguit quod abbatem ad synodum venientem ceperit. Jubet ut eum dimittat. Quamobrem eum ab episcopali officio suspendit, quousque Romam veniat. Si non paruerit, ecclesiæ introitum interdicit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Evrardo [Everardo] Parmensi episcopo.

Diu est quod te pura et sincera charitate dileximus, sed quod abbatem, ad nos venientem et ad sanctam synodum properantem, cepisti, non æquam vicem dilectioni nostræ reddidisti. Magnum quidem facinus et officio tuo indignum, cujus nescio jussu vel instinctu, contra talem virum præsumpsisti; qui si quid tibi deberet, tamen quia ad nos veniebat, teneri non meruit. Quapropter apostolica auctoritate præcipimus tibi ut, si nondum dimisisti eum, acceptis his litteris continuo cum honore perduci facias ad Mathildem. Interim vero ab episcopali officio, propter hoc quod illum remoratus es, abstineas, usquequo ad nos ipse venias; sin autem, quod non speramus, neque his mandatis nostris, ut dimittas scilicet, obtemperare volueris, Ecclesiæ introitum omnino tibi ex parte beati Petri interdicimus.

Data in synodo, decimo sexto Kalendas Martii, indictione secunda.

EPISTOLA XIX.

AD HAREMANNUM ULDERICUM, etc.

(Anno 1079.)

In synodo definitum asserit quod, nisi viginti dierum spatio bona ecclesiæ Bambergensis reddiderint, excommunicationi subjaceant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Haremanno, Ulderico, Frederico, Mazelino [Muzolino *et sic infra*], Goteboldo [Gotebaldo], militibus Bambergensis ecclesiæ.

Intelleximus jamdiu quod vos, scilicet Haremanne et Ulderice, accepistis bona ipsius ecclesiæ pro introitu Bambergensis episcopi He..... (Hermanni) jam depositi, quodque vos, Frederice, Mazeline, Herolde, Wirinto, post illius excommunicationem ab hac sede bona ejusdem ecclesiæ ab eo similiter accepistis. Intelleximus etiam te, Gotebolde, quando captus tenebatur episcopus, jam memoratæ ecclesiæ bona de manu regis accepisse. Sciatis igitur in eo concilio quod nuper celebravimus ut, nisi inter terminum viginti dierum, postquam hæc legationis nostræ verba ad vestras aures pervenerint, res jam dictæ ecclesiæ, quas injuste detinetis, aut reddideritis aut de manu episcopi acceperitis, periculo excommunicationis subjaceatis. Si vero resipiscentes ad episcopum veneritis, et sæpe nominata bona restitueritis, liceat episcopo vos excommunicationis vinculo solvere.

Data in synodo, decimo tertio Kalendas Martii, indictione II.

EPISTOLA XX.

AD CENTULLUM COMITEM.

(Anno 1079.)

Præclaras virtutes quibus præditus erat denigrare eum asserit, dum consanguineam suam uxorem haberet. Suadet ut a tanto facinore abstineat, episcopos et Ecclesiam veneretur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Centullo comiti salutem et apostolicam benedictionem.

Audivimus de te per tales quibus fidem habemus ea quæ christianum principem bonis omnibus debeant commendare, quia sis videlicet amator justitiæ, defensor pauperum, et propagator pacis. Unde te in dilectionem et gratiam sicut filium Ecclesiæ Romanæ suscipimus, et ut in bonis cœptis de die

in diem proficere studeas admonemus. Tamen reprehensibile quoddam in te esse cognovimus, quia scilicet consanguineam tuam habes uxorem; et inde nimis cavendum tibi, scilicet ne ex occasione culpæ istius, cætera quæcunque agis bona dispereant. Age ergo, et secundum consilium Amati episcopi Elorensis et Bernardi Massiliensis abbatis, siquidem ad vestras partes poterit pervenire, prædictum reatum emendare, et pœnitentiam inde agere stude, ne pro hoc animam tuam perdas, et nobilem feminam, quæ sub tutela tua est commissa confundas. Ante omnia Ecclesiam Dei venerari semper et honorare atque defendere stude, et episcopis quasi Patribus tuis reverentiam et obedientiam exhibe. Scias pro hoc te et in hoc sæculo majorem gloriam et in futuro vitam promereri perpetuam. Si facultas tibi esset veniendi ad nos, desideramus te videre ac plenius de animæ tuæ salute instruere.

Data Romæ, quinto Idus Martii, indictione secunda.

EPISTOLA XXI.

AD ARELATENSES.

(Anno 1079.)

Reprehendit eos nulla pene cura moveri suam ecclesiam pastore esse destitutam. Propterea Wapincensem episcopum mittit, ut aut episcopum eligant, aut promittant se in pastorem suscepturos quemcunque ipse ad eos miserit. Cætera quæ dicenda forent episcopo injunxisse significat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, universo clero et populo Arelatensis ecclesiæ salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam sublata pastorali custodia gregi non parva imminere perpendimus, multa pro vobis sollicitudine angimur, multo dolore compungimur quod ecclesiam vestram tandiu vigilantia pastoris et regimine idonei gubernatoris destitutam esse cognoscimus. Quod in hac re minus quam oportet vos esse sollicitos, imo quasi propriæ salutis oblitos, nulla pene cura vel affectione permotos deprehendimus, majoris nobis tristitiæ causa consistit, quoniam perniciosius fere nihil est quam contra mala urgentia nulla ratione consurgere, et suæ saluti in supremo discrimine aut nescire aut nolle consulere. His itaque curis, ac tantæ desolationis vestræ causa stimulante, misimus ad vos fratrem nostrum, videlicet Leodegarium Wapincensem episcopum, quatenus cum illius consilio aut talem personam secundum Deum eligatis, quam vicarius noster Hugo Diensis episcopus litteris suis nobis commendet, aut si apud vos, quod credimus, tanto regimini digna inveniri persona non potest, in manu fratris nostri Leodegarii, Wapincensis episcopi,

firmetis vos illum suscipere in pastorem, quem consecratum et honore pallii insignitum vobis ex parte sancti Petri misimus. Cogitare enim debetis quoniam secundum electionem gratiæ Dei, de numero ovium Christi estis, et nequaquam secure vivetis, nisi qui ejus vice vobis præsit, et contra incursus callidi insidiatoris assidua circumspectione, auxiliante Deo, vos muniat, habeatis. Agite ergo ne quis vos ad prospiciendum de honore ecclesiæ vestræ et communi saluti animarum vestrarum impedire valeat, et ne visitatio legationis nostræ frustra ad vos facta esse videatur, per quam vobis charitas nostra repræsentatur et auctoritas, scientes quoniam quidquid ex utroque, Deo auctore, debemus et possumus, ad profectum vestrum vobis exhibere promptam et indefessam voluntatem gerimus, Cætera quæ dicenda sunt fratri nostro Leodegario injunximus, cui legationi, quantum ad hoc pertinet negotium, ita volo ut credatis ac si a nobis viva voce in auribus vestris dicerentur.

Data Romæ, Kal. Martii, ind. II.

EPISTOLA XXII.

AD COMITISSAM MATHILDEM.

(Anno 1079.)

Respondet super conjugio Theodorici ducis et super ejus intromissione de componenda inter se et Henricum regem pace et de duce excommunicato a Metensi episcopo.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, dilectæ in Christo filiæ MATHILDI salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam animi nostri voluntatem super ea re scire capiens, misisti nobis quod Theodoricus dux optaret sibi conjugio copulare quondam uxorem marchionis Petroni, mandamus tibi : ille enim non est adeo notus nobis, nec illa nobis ita commissa ut aliquid inde agere velimus. De eodem duce item significasti quod, si placeret nobis, de componenda pace inter nos et Henricum regem se intromitteret. Super hoc itaque respondemus: Legatus regis in præsentia universalis synodi juravit, ex præcepto domini sui, eum nostris mandatis per omnia obtemperaturum. Ea quoque de causa et spe nos jam misisse legatos nostros credo tuam scientiam non latere. Excommunicatum vero, jam sæpe dictum ducem, ab episcopo Metensi quia non ignoras, nos sententiæ in illum prolatæ noveris assensum dedisse, et eam firmavisse, nisi infra viginti dies, postquam mandata nostra resciverit, jussis nostris obedierit, et nisi civitatem et bona S. Stephani, quæ injuste invasit, libera dimiserit, et Ecclesiæ satisfecerit.

Data Romæ, V Nonas Martii, indictione II.

EPISTOLA XXIII.

AD AURELIANENSES.

(Anno 1079.)

Ecclesiæ eorum ærumnis consulere desiderans, Sanzonem, quem in episcopum optaverant, se libenter suscepisse, ne tamen Rainerio episcopo adhuc superstite, quem illi inutilem esse asserebant, præjudicium faciat, legatos se missurum ait qui rem inspiciant, ut ipse deinde electionem confirmare possit. Interim nullus ecclesiæ bona distrahat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Aurelianensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Sciatis incunctanter quod de ecclesiæ vestræ ærumnis et angustiis, quam specialiter dileximus et quæ una ex nobilissimis Galliæ ecclesiis quondam fuit, et adhuc erit, Deo favente, nos valde dolemus, et quia illi qualiter subvenire debeamus solliciti sumus, et ut ad pristinum decus et gloriam redeat nos impense operam damus. De Sanzone item filio nostro, quem vobis in episcopum optatis, noveritis quia libenter eum suscepimus et paterno amore tractavimus. Sed quia Rainerius dictus episcopus, et ecclesiæ vestræ, ut dicitur, inutilis, nondum ex toto constat ab ea separatus, ne videamur alicui præjudicium facere, neu ob alicujus amicitiam forte quis suspicetur nos contra justitiam facere velle, legatos nostros ad vos mittere disposuimus qui, veritate discussa diligenter et probata, de eo possint ex auctoritate nostra, imo beati Petri, prout justitia dictaverit, sententiam dare. Postea vero electionem vestram secundum Deum confirmare, et quibus modis oportere videbitur corroborare secundum canonica instituta curabimus. Interim vero res ejusdem ecclesiæ, tam vobis quam omnibus apud quos ubicunque reperiuntur, ex parte B. Petri monendo præcipimus ut nemo distrahere vel demoliri præsumat videlicet præmia et ornamenta quæ illi pertinere noscuntur. Quod si quis contra hæc nostra præcepta temerarie conari tentaverit, sciat se gratiam B. Petri amissurum, et anathematis gladium, nisi resipuerit, incursurum.

Date Romæ, tertio Nonas Martii, indictione II.

EPISTOLA XXIV.

AD AMATUM EPISCOPUM ELORENSEM.

(Anno 1079.)

Causam inter abbates Sanctæ Crucis et Sancti Severi diligenter ei et Diensi episcopo terminandam committit; decernens interim quod in lite est ex integro abbatiæ Sanctæ Crucis restituendum esse.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Amato Elorensi (*id est* Oleronensi *in cod.* Mutin. Orolensi) episcopo in Vasconia, salutem et apostolicam benedictionem.

Jozelinus, archiepiscopus Burdigalensis confrater noster, veniens ad limina Apostolorum, duxit nobis ad memoriam qualiter olim actum sit de discordia monasterii Sanctæ Crucis et Sancti Severi, quidve diffinitionis in Romana Ecclesia susceperit. Nam et litteras olim a nobis super hac re abbati S. Severi transmissas invenimus, et abbatem secundum tenorem earum inobedientem fuisse cognovimus. Unde ne præjudicium sibi aliqua pars fieri suspicetur, censuimus causam illam ante te et confratrem nostrum Hugonem, Diensem episcopum, diligenter esse retractandam, ita ut uterque auditores legitimum, Deo auxiliante, huic negotio finem imponatis. Adjudicavimus etiam ut illud quod in lite est, ex integro abbatiæ Sanctæ Crucis restituatur, quatenus, possessione sibi reddita, canonicum et legale sit quod acturi estis, et in exsecutione judicii nostri irreprehensibiles appareatis. Quod si ille inobediens fuerit, et memoratæ ecclesiæ investituram abbatiæ Sanctæ Crucis non restituerit, illum sicut rebellem a communione corporis et sanguinis Domini merito separate.

Data Romæ, octavo Idus Martii, indictione secunda.

EPISTOLA XXV.

AD ARNALDUM ABBATEM SANCTI SEVERI.

(Anno 1079.)

Diensi et Elorensi episcopis commisisse significat, quid agendum foret in controversia inter eum et abbatem Sanctæ Crucis; quare præcipit ut illis pareat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Arnaldo abbati Sancti Severi salutem et apostolicam benedictionem.



Post recessionem tuam proxime factam, scias nos litteras quasdam reperisse, in quibus inobedientiam tui liquido deprehendimus. Proinde notum tibi sit nos eam causam, scilicet quæ inter te et abbatem Sanctæ Crucis esse dignoscitur, diligentius discutiendam fratribus et coepiscopis Hugoni Diensi et Amato Elorensi legatis nostris commisisse, et quidquid isti de ea re statuerint judicantes, hoc deinceps vobis esse ratum firmumque tenendum. Attamen interim, ut illam possessionem, scilicet ecclesiam Sanctæ Mariæ de Solaco, de qua lis inter vos orta est, abbatiæ Sanctæ Crucis ex integro restituas, apostolica auctoritate præcipimus, et ut quiete, donec ad judicium veniat, possidere permittas ex parte beati Petri jubendo monemus. Indignum quippe est, et canonicis institutis nimis alienum ducimus causam, quæ ventilanda est ad examen, debere deduci, nisi de rebus in lite positis ille qui vim patitur prius fuerit revestitus. Juxta ergo quod et monuimus et præcepimus, iterum inculcare curavimus ne te ulterius super hac re, sicut hactenus, inobedientem reperire valeamus. Quod si inobedientia tua auribus nostris iterum fuerit delata, scias indubitanter te iram beati Petri et nostram incurrisse, et dignæ animadversionis sententiam in periculum ordinis tui provocasse.

Data Romæ, octavo Idus Martii, indict. secunda.

EPISTOLA XXVI.

AD FULCARDUM (1).

(Anno 1079.)

Mandat ut Lambertum, quem ipsi contra sua mandata male tractaverant, suscipiant eique ablata restituant; nisi paruerint, eos puniturum minatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Fulcardo insulanæ congregationis præposito, cæterisque ejusdem congregationis canonicis tam minoribus quam majoribus, licet aliter meritis [mereatis], salutem et apostolicam benedictionem.

Non modicum offendistis nos super injuria et exspoliatione rerum Lamberti filii nostri a vobis illata, imo in persona sua nobis facta, præcipue cum per Ingelrannum nostrum vobis mandaverimus ut ei nullam injuriam inferretis propter obedientiam quam sibi injunximus. Mandamus ergo vobis, et apostolica auctoritate præcipimus, sicut canonicis specialiter munitis privilegiis B. Petri, quatenus hunc filium nostrum Lambertum fratrem et concanonicum

(1) Præpositum et canonicos insulanos.

vestrum cum omni benevolentia et dilectione suscipiatis, et sua sibi integre restituatis, remittentes vobis, ipso eodem interveniente, quidquid in eo et nobis deliquistis, eo videlicet tenore ne deinceps contra nostra et sanctorum canonum decreta agere præsumatis. Quod si facere neglexeritis (quod absit), rursumque clamor ad nos seu ad vicarium nostrum venerabilem virum Hugonem Diensem episcopum venerit, et gratiam B. Petri et nostram perdetis, et nos ulterius nullo modo patiemur inultos, sed, sicut dignum fuerit, gladio B. Petri contemptum nostrum vindicabimus.

Data Romæ, secundo Idus Martii, ind. II.

EPISTOLA XXVII.

AD MONACHOS DOLENSIS MONASTERII.

(Anno 1079.)

Præcipit ut, amoto Gualterio, quem in abbatem contra excommunicationem elegerant, quique in concilio depositus fuerat, Viennensem archiepiscopum in abbatem suscipiant. Pro eorum autem inobedientia coram Diensi episcopo compareant, eique obediant; sin minus, excommunicationem in eos latam se confirmaturum ait.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, monachis Dolensis monasterii.

Noveritis Gualterium, quem vobis in abbatem contra excommunicationem apostolicæ Sedis constituistis, collaudatione Romani concilii a nobis irrecuperabiliter esse depositum, et, si de administratione abbatiæ vestræ se ulterius, cognitis his litteris, intromiserit, omnino excommunicandum. Quapropter apostolica vobis auctoritate præcipimus ut confratrem nostrum Wormundum Viennensem archiepiscopum, quem vobis in abbatem, Deo annuente, ordinavimus, sine omni contradictione suscipiatis, et ei sicut patri et abbati per omnia toto cordis affectu obediatis: et quia non modicum pro inobedientia vestra incurristis delictum, præcipimus vobis, ut Dominica prima post Pentecosten, scilicet in octavis, coram vicario nostro Hugone Diense episcopo satisfacturi, Valentiæ videlicet urbi vos repræsentetis, et quod ipse vobis præceperit obedienter teneatis. Quod si ipsi spiritu superbiæ his nostris litteris inobedientes fueritis, excommunicationem a præfato vicario nostro super vos factam ab illo die nos confirmasse indubitanter sciatis.

Data Romæ, octavo [XIII] Kalendas Aprilis, indictione secunda.

EPISTOLA XXVIII.

AD NOBILES BITURICENSES (1).

(Anno 1079.)

Ejusdem argumenti.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, RODULPHO, ODONI, EPPONI, UMBALDO, EVERARDO, BOZONI, GIRALDO, ADELARDO, et cæteris principibus Bituricæ regionis, salutem et apostolicam benedictionem, si obedierint.

Miramur temeritatem et insolentiam præsumptionis vestræ quod, contra fas et excommunicationem apostolicam vobis delatam, abbatiam Dolensem, quam in tutelam hactenus habuistis, imo etiam [invasistis imo et] ad cumulum detrimenti tam animarum vestrarum quam corporum, abjecto eo quem manibus propriis, Deo volente, vobis in abbatem consecravimus, Gualterium invasorem irrecuperabiliter deposuimus, et ei res ecclesiæ suisque fautoribus sub excommunicatione interdiximus. Confratri autem nostro Wormundo Viennensi archiepiscopo abbatiam Dolensem concessimus, imo reddidimus. Vos ergo monemus, et apostolica auctoritate præcipimus, ut abjecto invasoris prædicti dominio, abbati vestro, jure canonico, Wormundo Viennensi archiepiscopo sincera mente et puro corde obediatis. Quod si rebelles Deo et beato Petro in his deinceps fueritis, a Dominica prima post Pentecosten, scilicet in octavis, cum Dolensibus monachis, nisi satisfecerint coram vicario nostro Hugone Diensi episcopo Valentiæ, vos excommunicationi subjacebitis. Si autem patri vestro spirituali, confratri nostro Wormundo Viennensi archiepiscopo, obedientiam et auxilium exhibueritis, gratiam Dei et beati Petri percipietis. Te autem, Rodulphe, quia in his plus cæteris tibi a Deo concessa est potestas, rogamus te et præcipimus, ut eum in abbatiam sine simulatione et dolo restituas, et totius iræ sive discordiæ oblitus, ei ut filius charissimus cohæreas, quatenus gratiam Dei et peccatorum tuorum indulgentiam ab ipso, cui data est potestas ligandi atque solvendi, percipias.

Data Romæ, decimo tertio Kal. Aprilis, indict. secunda.

(1) Principes regionis Bituricæ.

EPISTOLA XXIX.

AD LADISLAUM HUNGARORUM REGEM.

(Anno 1079.)

Regis devotionem erga Sedem apostolicam laudat. Comites quosdam ac milites Ecclesiæ fideles injuste in exsilium relegatos commendat. Ad ecclesiarum defensionem hortatur, legatosque ad se mittere jubet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Ladislao Hungarorum regi salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut fidelium tuorum crebra relatione cognovimus, idemque ipsum nostris attestantibus ratum habemus, excellentia tua ad serviendum beato Petro, quemadmodum religiosa potestas debet, et ad obediendum nobis ut liberalem filium decet, toto affectu et cordis intentione parata est. Unde nimirum devotionem mentis tuæ super hoc studio non indigne laudamus eique sincere congratulamur quod quidem optimorum regum sequendo vestigia illustrat, servando tam in moribus normam justitiæ quam etiam lineam nobilitatis in sanguine. Igitur quia de celsitudinis tuæ liberalitate et obedientia satis confidimus, ad quiddam nostræ universali sollicitudini congruens, quod honori quoque tuo non parum concordat, invitare te non dubitamus, quatenus in eo et illa quæ de te verbis solis credita sunt esse vera facti indicio pateant, et nobis sit aperta firmior causa, qua te præ cæteris regiæ dignitatis amplius specialiusque diligere merito debeamus. Itaque comites illos vel .... videlicet D.... et C..... eorumque milites, quos beato Petro fideles justitiæque fautores injusta (ut accepimus) sententia in exsilium expulit, tibi commendatos esse ex parte nostra optamus. Et quia hactenus illis subvenire ex industria propria claritudo tua curavit, sentiant sibi nunc ob fidelitatem beati Petri nostramque commendationem solatii auxiliique munus copiosius accessisse. De cætero prudentiam tuam monemus, ut viam justitiæ semper studeas irreflexo calle tenere, et viduas et orphanos et peregrinos paterna pietate tueri, ecclesias non modo non lædere, sed etiam ab arrogantium et invasorum petulantia et temeritate defendere, nec non et alia quæ recte intelliges, procures diligenter servare. Illud quoque nihilominus scire te volumus quosdam nomine tuo legatos ad nos olim venisse, quibus item nos istud injunximus, ut dilectioni tuæ suggererent quatenus alios destinare, quo certiores efficeremur, censeret. Verum nobis adhuc in incerto manet an ad te mandata nostra perlata sint, an aliquos postea miseris; liquet autem neminem a te legatum ad nos post inde venisse. Quare decrevimus ad te iterum idem repetendo scribere, itidemque de comitibus, quod jam postulavimus, iterando inculcare; quo et



nuntios, si nondum misisti, non ulterius mittere negligas, et prænominatis omnibus præsidii manum familiarius proniusque in cunctis porrigere studeas. Omnipotens et misericors Deus, a quo bona cuncta procedunt, per merita et intercessiones beatæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, et beatorum Petri et Pauli, gressus tuos per viam deducens justitiæ, constanter dirigat usque ad finem, et sic hujus vitæ temporalia regni gubernacula faciat temperare, quatenus æterna promerendo valeas adipisci.

Data Romæ, duodecimo Kal. Aprilis, indictione secunda.

EPISTOLA XXX.

AD LANFRANCUM ARCHIEPISCOPUM CANTUARIENSEM.

(Anno 1079.)

Arguit quod se non visitaverit a tempore assumptionis suæ; cujus causam cum regem esse noverit, hortatur ut eum moneat, ne quid injustum contra Romanam Ecclesiam præsumat, ipseque ad se quantocius veniat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Lanfranco Cantuariorum archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Quod ex illo tempore quo sacerdotale summæ Sedis jugum cervici nostræ, licet indigni, suscepimus, venire ad nos non multum curavit fraternitas tua, quanto minus hoc de dilectione tua sperare potuimus, eo amplius stupentes miramur, et nisi apostolica mansuetudo, nec non et amoris pignus antiquum nos hucusque detinuisset, profecto nos hoc graviter ferre jamdudum tibi constitisset. Verum, sicut certissime compertum habemus adventum tuum vel metus regis, ejus scilicet quem inter cæteros illius dignitatis specialius semper dileximus, vel maxime tua culpa nobis negavit, et te quidem, si vel prisci amoris memoria superesset, vel debita matri Romanæ Ecclesiæ dilectio in mente remaneret, non debuit aliquis aut mundanæ potestatis terror, aut cujusquam personæ superstitiosus amor, a conspectu nostro retrahere. Illum vero si contra apostolicam Sedem novus arrogantiæ tumor nunc erigit, sive contra nos ulla libido seu procacitas jactat, tanto gravius feremus, quanto eum dilectione nostra indignum se fecisse constiterit. Quod tamen ne illi accidat, religio tua poterit hoc modo vitare, si ei diligenter aperiendo et constanter admonendo consilium dederis, ne contra matrem omnium Romanam Ecclesiam quid injustum præsumat, neve quid a religiosa potestate alienum petulanter audeat, et neque tuam neque alicujus devotionem ab apostolicæ Sedis visitatione ulterius coercere attentet. Igitur decet fraternitatem tuam negligentiæ suæ excessus sapienter corrigere, atque ad apostolicam Sedem quantocius

properare, teque ipsum nostris obtutibus ut optamus utque sæpe mandavimus, præsentare, quatenus nos de his et de aliis negotiis præsentialiter conferre, atque utilitas Ecclesiæ de nostro colloquio augmentum valeat, Deo favente, percipere.

Data Romæ, octavo Kalend. Aprilis, indictione secunda.

EPISTOLA XXXI.

AD INCOLAS PROVINCIÆ.

(Anno 1079.)

Præcipit ut bona monasterii Sancti Petri sub excommunicationis pœna restituant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus archiepiscopis, episcopis, principibus, clericis, laicisque in Provincia commorantibus, exceptis his qui excommunicationi subjacent, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis omnibus esse putamus, quod monasterium S. Petri, situm in loco qui Mons Major dicitur, sanctæ Romanæ Ecclesiæ speciali quodam jure subjectum est, et apostolicæ Sedis privilegiis ex tempore longo munitum. Unde quia nobis pro suscepti regiminis sollicitudine imminet ecclesiis omnibus providere, illis præcipue debemus vigilanter prospicere quæ Romanæ apostolicæque Sedi quodammodo vicinius hærent, et ejus tutela maxime sperant defendi. Quapropter, quoniam audivimus aliquos vestrum bona memorati monasterii contra jus et honestum sacrilega manu invasisse, distrahere atque diripere, paterno affectu monemus et apostolica auctoritate præcipimus, ut quicunque res illius monasterii vi tenere invasas noscuntur, digna cum satisfactione emendare festinent, ac nemo deinceps contra animæ salutem bona ipsius ecclesiæ violenter attrectare præsumat. Quicunque ergo his salubribus mandatis nostris contraire, et bona ecclesiæ (sicut dictum est) sacrilego ausu contra interdictum nostrum detinere tentaverit, admonitus semel, atque iterum, et tertio, per convenientes inducias, si emendare contempserit, iram et furorem omnipotentis Dei contra se per excommunicationem apostolicam provacabit. Obedientibus vero apostolica auctoritate, et beati Petri nobis, licet indignis, concessa potestate, peccatorum suorum veniam indulgemus.

Data Romæ secundo Kal. Aprilis, indictione secunda.

EPISTOLA XXXII.

AD ISEMBERTUM EPISCOPUM PICTAVENSEM.

(Anno 1079.)

Rorgonis bona, ad Hugonem ejus germanum spectantia, ablata sub excommunicationis pœna restitui mandat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Isemberto Pictaviensi [Pictavensi] episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad aures nostras quod bona Rorgonis de Coequo, quæ, mortuo ipso, in potestatem germani, scilicet Hugonis nostri fidelis et filii, jure debent concedere, Hugo Delezini [de Leziniaco; *in cod. Mut.* Delerzini] injuste præsumpsit invadere. Unde quia prænominatum Hugonem, clericum nostrum, et res ipsius in tutelam apostolicæ Sedis suscepimus, fraternitati tuæ invitando præcipimus ut super his curam vice nostra gerens, duci Guilielmo hæc eadem significando suggeras, quatenus in hac etiam re quantum beato Petro sit fidelis ostendat. Verum in primis volumus ut dilectio tua studeat memoratum Leziniacensem [Deleziniacensem] ex parte nostra cum jam dicto duce convenire, nec non illum de temeritate sua redarguendo de satisfactione monere. Quod si admonitus semel, iterum ac tertio per competentes inducias, in pertinacia sua duraverit et mandatis nostris inobediens justitiæ parere contempserit, apostolica auctoritate præcipimus ut eum, quousque resipiscens ablata restituat, vinculo anathematis illiges; quod idem postmodum nos firmaturos nos dubites.

Data Romæ, Idibus Aprilis, indict. secunda.

EPISTOLA XXXIII.

AD HUGONEM ABBATEM CLUNIACENSEM.

(Anno 1079.)

Ut bona, quæ Matisconensis ecclesia quiete possederat, ab ipso ablata aut restituat aut cambio compenset; sin minus, Diensi episcopo et abbati Sancti Pauli lis inter eos terminanda committitur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni Cluniacensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Landericus Masticonensis, frater et coepiscopus noster, ad Apostolorum limina veniens, conquestus est apud nos ecclesiæ suæ jura a te sibi auferri, quæ de prædecessorum suorum temporibus, etiam simoniacorum, quiete visa

est possidere. Nos ergo dignum esse et competens adjudicavimus ut quæ bona temporibus irreligiosorum ecclesia sine molestia tenuit, eisdem sub pastore religioso, in Romana Ecclesia ordinato, privari absque ratione non debeat. Quapropter dilectionem tuam monemus ut res illas, super quibus prædicta Matisconensis ecclesia queritur, si usque ad supra memorati fratris nostri tempus possedit, deinceps quoque aut quiete retinere permittas, aut concambium competens reddere studeas. Quod si inter vos hanc causam non potestis ipsi componere, volumus fratrem nostrum Diensem episcopum et Sancti Pauli abbatem negotio huic interesse, quatenus eorum adhibita diligentia finem lis invenire rectum et congruum valeat, ac ulterius inter vos dissensio nulla remaneat. Sine concordia namque neque religiositatem dicimus [*forte* ducimus, HARD.] quidquam valere, neque aliud opus, etsi bonum videatur, aliquid esse.

Data Romæ, decimo octavo Kal. Maii, indict. secunda.

EPISTOLA XXXIV.

AD GEBUINUM ARCHIEPISCOPUM LUGDUNENSEM.

(Anno 1079.)

Confirmat primatus dignitatem Lugdunensi ecclesiæ super quatuor provincias concessam, dummodo simoniace archiepiscopus electus non fuerit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GEBUINO [GEBUERIO] Lugdunensi archiepiscopo.

Antiqua sanctorum Patrum, quibus licet indigni et longe meritis impares, in administratione hujus Sedis succedimus, vestigia, inquantum divina dignatio permittit, imitari desiderantes, jus, quod unicuique ecclesiarum pro merito et dignitate sui ipsi contulerunt, nos ex eorum successibus consideratione decet illæsum et immutabile conservare, et munimine decretorum nostrorum ad perpetuam stabilitatem corroborare. Quapropter quia, dilectissime in Christo frater Gebuine, postulasti a nobis quatenus dignitatem ab antecessoribus nostris concessam ecclesiæ, cui Deo auctore præesse dignosceris, confirmaremus, et quæque sua ab infestatione hostili apostolicæ Sedis defensione tueremur, inclinati precibus tuis confirmamus primatum super quatuor provincias Lugdunensi ecclesiæ tuæ, et per eam tibi tuisque successoribus, his tantum qui nullo interveniente munere electi vel promoti fuerint, videlicet, a manu, ab obsequio et a lingua. A manu, ut nullum pretium prorsus a se vel ab aliquo tribuatur; ab obsequio, ut nihil inde servitii faciat, sicut quidam intentione ecclesiæ prælationis potentibus personis solent deferre; a lingua,

ut neque per se neque per submissam personam preces effundat. Sed neque his qui per sæcularem potestatem ad hanc dignitatem pervenerint, videlicet dono vel confirmatione alicujus personæ quæ sanctæ religioni videatur obviare, et contra puram et authenticam sanctorum Patrum auctoritatem venire. Sed his nimirum hanc dignitatem concedendam esse sancimus, qui pura et sincera electione tibi successerint, et ita per ostium intraverint, sicut fraternitatem tuam cognovimus intrasse. His vero qui aliter intraverint, videlicet qui juxta Dominicam sententiam non per ostium, sed aliunde ut fures et latrones ascenderint, non solum primatum hujus dignitatis non concedimus, verum etiam omni honore ecclesiastici regiminis indignos et alienos fore adjudicamus. Provincias autem illas quas vobis confirmamus, dicimus Lugdunensem, Rothomagensem, Turonensem, et Senonensem, ut hæ videlicet provinciæ condignam obedientiam Lugdunensi ecclesiæ exhibeant, et honorem quem Romani pontifices reddendum esse scriptis propriis præfixerunt, humiliter et devote persolvant, salva in omnibus apostolicæ Sedis reverentia et auctoritate. Præterea, juxta tenorem postulationis tuæ, ecclesiæ tuæ hujusmodi privilegia præsenti auctoritatis nostræ decreto indulgemus, concedimus atque firmamus, statuentes nullum regum, *et reliqua usque in finem, sicut in privilegio constat quod est in capite hujus libelli.*

Data Romæ, duodecimo Kalendas Maias, indictione secunda.

EPISTOLA XXXV.

AD ROTHOMAGENSEM, TURONENSEM, ET SENONENSEM ARCHIEPISCOPOS.

(Anno 1079.)

Ut archiepiscopo Lugdunensi super eos ex antiqua Patrum auctoritate primati a se confirmato obedientiam præstent. Rationem et originem diversorum in Ecclesia graduum declarat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratribus et coepiscopis Rothomagensi, Turonensi [Tutonensi, Bituricensi], et Senonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut novit fraternitas vestra, Sedes apostolica, cui licet indigni, Deo auctore, præsidemus, divina gratia inspirante, Spiritu sancto edocta, per diversas provincias et regna præsules archiepiscopos et primates ordinavit; cujus constitutione et auctoritate Lugdunensis ecclesia primatum super quatuor provincias, videlicet Lugdunensem, Rothomagensem, Turonensem et Senonensem, per annorum longa curricula obtinuisse cognoscitur. Sanctorum igitur Patrum nos, inquantum Deo favente valemus, exempla sequi cupientes,

ecclesiæ memoratæ primatum, quem ipsi decretis suis constituerunt atque sanxerunt, eorum freti potestate subinde confirmare studemus. Ad hoc enim divinæ dispensationis provisio gradus et diversos constituit ordines esse distinctos, ut dum reverentiam minores potioribus exhiberent, et potiores minoribus dilectionem impenderent, una concordiæ fieret ex diversitate connexio, et recte officiorum gigneretur administratio singulorum. Neque enim universitas alia poterat ratione subsistere, nisi hujusmodi magnus eam differentiæ ordo servaret. Quia vero creatura in una eademque æqualitate gubernari vel vivere non potest, cœlestium militiarum exemplar nos instruit, quia dum sint angeli, sint archangeli, liquet quia non æquales sunt, sed in potestate et ordine, sicut nostis, differt alter ab altero. Si ergo inter hos qui sine peccato sunt ista constat esse distinctio, quis hominum abnuat huic se libenter dispositioni submittere? Hinc etenim pax et charitas mutua se vice complectuntur, et manet firma concordia in altera Deo placita dilectione sinceritas. Quia igitur unumquodque tunc salubriter completur officium, cum fuerit unus ad quem possit recurri præpositus. Provinciæ autem multo ante Christi adventum tempore, divisæ sunt maxima ex parte, et postea ab Apostolis et beato Clemente prædecessore nostro ipsa divisio est renovata, et in capite provinciarum, ubi dudum primates legis erant sæculi, ac prima judiciaria potestas, ad quos qui per reliquas civitates commorabantur, quando eis necesse erat, qui aulam imperatorum vel regum confugere non poterant, vel quibus permissum non erat, confugiebant pro oppressionibus vel injustitiis suis ipsosque appellabant, quoties opus erat, sicut in lege eorum præceptum erat. Ipsis quoque civitatibus, vel locis celebrioribus, patriarchas vel primates qui unam formam tenent, licet diversa sint nomina, leges divinæ et ecclesiasticæ poni et esse jusserunt, ad quos episcopi, si necesse fuerit, confugerent, eosque appellarent, ut ipsi nomine primatum fruerentur, et non alii. Reliquæ vero metropolitanæ civitates, quæ minores judices habebant, licet majorum comitum essent, haberent tamen metropolitanos suos, qui prædictis juste obedirent primatibus, sicut et in legibus sæculi olim ordinatum erat, qui non primatum, sed aut metropolitanorum archiepiscoporum nomine fruerentur. Et licet singulæ metropoles civitates suas provincias habeant, et suos metropolitanos habere debeant episcopos, sicut prius metropolitanos judices habeant sæculares, primates tamen, ut præfixum est, tunc et nunc habere jussæ sunt, ad quos post Sedem apostolicam summa negotia conveniant, ut ibidem quibus necesse, eleventur et juste restituantur, et hi qui injuste opprimuntur juste reformentur, atque fulciantur, episcoporumque causæ et summorum negotiorum judicia, salva apostolicæ Sedis auctoritate, justissime terminentur. Quapropter apostolica vobis auctoritate præcipimus ut sæpe dictæ Lugdunensi ecclesiæ honorem et reverentiam a majoribus

nostris de ecclesiis vestris præfixam ita vos exhibere humiliter et devote procuretis, quemadmodum vobis a suffraganeis vestris reddi debere non dubitatis. Omnipotens et misericors Deus pacis justitiæque, serenus inspector cordi vestro clementer inspirare dignetur, ut per viam æquitatis concordiæque firmos gradus mihi in hoc sæculo tendere taliter studeatis quatenus pro temporalibus æterna sumpturi, ad cœlestis Jerusalem fines mereamini pervenire.

Data Romæ, duodecimo [xii Kal.] Maii, indictione secunda.

EPISTOLA XXXVI.

AD CANONICOS LUGDUNENSES.

(Anno 1079.)

Præcipit ut, sicut eorum decanus beneficia sine consensu fratrum acquisita renuntiaverat in suis manibus, sic hi qui vel contra excommunicationem, vel pretio beneficia obtinuerant in manibus sui archiepiscopi renuntient.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, canonicis Lugdunensis ecclesiæ salutem et apostolicam benedictionem.

Quidam vestrum, ad nos cum archiepiscopo suo venientes, postquam de ecclesiæ vestræ statu et utilitate nos consuluerunt, sine apostolica benedictione recesserunt. Quod quidem licet merito indigne tulerimus, tamen apostolica mansuetudine dissimulamus, et dum cupimus saluti vestræ consulere, illorum excessus omittimus insequi. De filio vero nostro vestræque decano ecclesiæ B..... notificamus dilectioni vestræ quod prudenti ac salubri consilio ductus obedientias ecclesiæ, cæteraque beneficia, quæ sine communi consensu fratrum acquisierat, in manus nostras sponte renuntiavit et se ulterius non intromissurum promisit. Ad cujus formam tam his qui furtim se subduxerunt quam etiam abbatibus, vel cujuscunque clericalis ordinis omnibus ecclesiæ vestræ, quicunque obedientias, vel Ecclesiæ dispensationes pretii pactione, vel contra excommunicationem Landerici Matisconensis episcopi, quam in capitulo vestro fecit, adepti sunt, apostolica auctoritate præcipimus, ut in manus fratris nostri Gebuini archiepiscopi vestri refutare sine dilatione procurent. Volumus siquidem ut nobilitatem, qua inter omnes Gallicanas ecclesias vestra hucusque resplenduit in religionis exemplo, nunc quoque vigilanter custodiat, et ut gloriam quam hactenus præ cæteris illis habuit in dignitate, nunc augere incipiat in forma religionis. Noverit autem dilectio vestra quoniam, si nostris salubribus jussis obtemperantes hactenus male habita consueritis juste dimittere, ita vobis providebimus in utroque ut temporalibus commodis non destituamini, et erroris veniam de divina miseri-

cordia consequi valeatis. Quod si quis contra salutem propriam animo indurato, postquam ad notitiam ejus hæc nostra præcepta pervenerint, ultra viginti dies eis inobediens fuerit, illi omnium ecclesiarum ingressum, et corporis et sanguinis Domini communionem, quousque resipiscat, apostolica interdicimus auctoritate.

Data Romæ, duodecimo Kalendas Maii, indictione secunda.

EPISTOLA XXXVII.

AD JORDANUM PRINCIPEM CAPUANUM.

(Anno 1079.)

Arguit quod beato Petro fidem non servaverit, novercam suam nubere coegerit, episcopum ad Apostolorum limina venientem spoliaverit, et ecclesiam Sancti Benedicti deprædatus sit. Monet ut his delictis satisfaciat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, JORDANO (1) Capuano principi.

Sicut nonnulli noverunt, olim te nos admodum dileximus, et honorem tuum tam in præsenti sæculo adaugere quam in futuro servare studuimus hactenus. Existimavimus enim te, ut nobilem deceret filium, fidem beato Petro servaturum, et decus ipsius in cunctis pro viribus tuis adaucturum. Verum longe nos fefellit opinio, et qui de te nihil tale pridem quivimus credere, nunc advertimus de hac perfidia tua multos non fuisse mentitos. Ecce enim dudum novercam tuam et dominam contra jus et fas de ecclesia trahere invitam et reclamantem, eamqne nubere nolentem nuptiis tradere violentisime præsumpsisti. Episcopum ad Apostolorum limina venientem nuper ausus es impedire, et quod ferebat, more prædonum, auferre. Novissime ecclesiam Beati Benedicti sacrilego ausu intrare, deprædari, et violare non timuisti, et qui bona ecclesiarum, quoniam fere cuncta quæ tenes earum sunt, defendere debueras, tu potissime temerator ipsarum et dilaniator existis. Quapropter, ex parte beati Petri monemus te, ut si ipsius iram et beati Benedicti indignationem non vis incurrere, super his omnibus nobis justitiam facias. Quod si contempseris, ad Dominum omnipotentem nos reclamabimus; de cujus misericordia confidimus quod dabit nobis consilium quid in tantam arrogantiam et immoderatam superbiam tuam facere debeamus.

Romæ, undecimo Kalendas Maii, indictione secunda.

(1) Jordani meminit Leo Ostiensis, lib. III, cap. 46, et alibi.

EPISTOLA XXXVIII.

AD HENRICUM EPISCOPUM AQUILEIENSEM.

(Anno 1079.)

Usum pallii, præter alias solemnitates in privilegio contentas, in duabus aliis festivitatibus, ipsi tantum, non successoribus, concedit pro meritis ejus.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico charissimo in Christo fratri et coepiscopo Aquileiensi salutem et apostolicam benedictionem.

Tuæ dilectio fraternitatis per legatum suum humiliter exoravit quatenus sibi, præter eas solemnitates quæ in privilegio ecclesiæ vestræ continentur, in beati Udalrici confessoris Christi atque pontificis, sed et in beatæ Afræ martyris festivitatibus usum pallii concederemus; cujus ecclesiastici honoris excellentia, sicut pravis et inobedientibus juste denegatur, ita bonis et morum honestate præditis apostolica moderatione pro meritis quandoque supereroganda fore videtur. Proinde quia te sinceræ dilectionis erga nos affectum habere confidimus, quia legatos nostros, Albanensem videlicet episcopum et Paduensem, benigne tractasse et fideliter, sicut oportuit, adjuvisse dignosceris, postremo quia pro componenda pace multum desudasse probaris, petitionem tuam libenter accepimus. Hujus igitur tibi præcepti auctoritate concedimus ut in solemni beati Udalrici confessoris atque pontificis, et beatæ Afræ martyris missarum celebritate pallio utendi licentiam habeas. Quod tamen tibi in tua vita, non loco tuo, concessum esse cognoscas.

Data Romæ, decimo sexto Kalendas Julii, indictione secunda.

EPISTOLA XXXIX.

AD RAINALDUM EPISCOPUM CUMANUM.

(Anno 1079.)

De Pergamensis ecclesiæ electo multa ad se crimina perlata refert, quæ omnia ipso adhortante emendari vult; sin minus, illum apostolica auctoritate ab eo diligenter de objectis examinari, absolvi vel condemnari. De his qui a simoniacis nescienter et sine venalitate ordinati sunt quid sentiendum statuit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Rainaldo Cumano episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Tua nobis, frater charissime, missis litteris curavit intimare dilectio Arnulphum Pergamensis ecclesiæ electum nostro libenter et consilio credere et præcepto obedire. Nos equidem vestræ charitatis, sicut nostis, experientiæ

indubitanter credimus. Verumtamen multa de prædicto viro ad nostram ex quorumdam relatione pervenere notitiam, quæ si vera, quod absit, esse constiterit, nos valde contristant, et in eo non levi sunt ultione plectenda. Conqueritur enim Gorzo miles ejus et signifer cum duobus fratribus atque cohæredibus suis, castellum quod dicitur Rocha de Glizione, quod hactenus utpote proprii juris sine omni contradictione tenuerunt atque possederunt, nunc tam sibi quam consortibus suis a supradicto Arnulpho violenter, et, quod dictu nefas est, fraudulenter esse subreptum; cui tamen militi prius cujusdam quasi securitatis et fœderis, tanquam ad tollendum suspicionis metum, quædam fertur callide sacramenta præbuisse, et, postposito Dei timore, cupiditatis perfidiam incurrisse. Nec tali contentus facinore, B..... presbyterum præfati Gorzi [Gorzonis] clericum deprædari et suis, ut asserit, omnibus spoliare non metuit. Præterea pestiferas simoniacæ hæresis nundinas exercere, et inter cætera archidiaconatum Pergamensis ecclesiæ quinquaginta librarum pretio vendidisse perhibetur. Huc accedit quod servos Dei, quos ut religiosum virum decet tueri et in cunctis adjuvare deberet, econtrario infestare et molestare conatur. Tuæ igitur fraternitatis sollicitudo corripiendo sive exhortando studeat atque provideat quatenus sæpe dictus electus hæc omnia emendare festinet, et tam coram Deo quam coram hominibus, bonum testimonium habere procuret. Si vero vel omnia hæc, vel quædam fortasse negare voluerit, volumus atque præcipimus ut apto tempore et loco nostræ vicis auctoritate eum de objectis diligenti examinatione discutias, et remota omni occasione, quod justitia dictaverit modis omnibus exsequaris. Quod autem M..... presbyter filius noster interrogare curavit, quid de his qui a simoniacis nescientes et sine pretio ordinati sunt apostolicæ Sedis misericors censura decernat, hoc observare te volumus, eos qui ante tempus Nicolaï papæ sine venalitate a simoniacis ad aliquem gradum promoti sunt, si tamen vita eorum irreprehensibilis esse probatur, per manus impositionem confirmatos in suis ordinibus permanere et ministrare posse.

Data Romæ, undecimo Kalendas Julii, indictione secunda.

EPISTOLA XL.

AD BOSONEM.

(Anno 1079.)

Ut ecclesiam Sancti Sepulcri, quam Simoni regendam committit, liberam dimittat. Quod si quid juris in ea se putet habere, se coram legato in concilio rationem dicturus præsentet; alioquin, sententiam excommunicationis a legato in eum latam se confirmaturum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, Bosoni [BRIZONI].

Ecclesiam Sancti Sepulcri de Novo Vico, quæ juris ecclesiæ Hierosolymitanæ et censualis ejus esse dicitur, huic nostro clerico Simoni regendam commendavimus; quam ab omni molestia et calumniosa hominum infestatione liberam esse volentes, sub tutela nostra esse decernimus. Quapropter quoniam te illam tyrannice invasisse audivimus, te præsenti pagina commonemus, ut, si Deum et sanctos Apostolos tibi vis habere propitios, ab invasione prædictæ ecclesiæ de cætero cessare penitus debeas, nullamque ulterius præfato Simoni molestiam, vel clericis ibi Deo servientibus inferre præsumas; sed (ut dictum est) libera ab omni perturbatione secura sanctæ Hierosolymitanæ ecclesiæ, cui fidelium illam devovit intentio Deo propitio, ex nostra auctoritate in perpetuum conservetur (1). Quod si aliquid justitiæ in supradicta ecclesia te habere confidis, ante legatum nostrum Diensem episcopum in concilio, quod proxime celebraturus est, te præsentare debebis, sciens hoc quod in nullo contra justitiam te volumus prægravare. Si autem monita nostra, imo Dei verba (quod absit!) audire contemnens, ab illicita et interdicta invasione supradictæ ecclesiæ te cohibere nolueris, excommunicationem, quam in te pro ipsa ecclesia legatus noster Hugo Diensis episcopus in concilio Pictavensi jaculatus est, auctoritate apostolica confirmamus.

Data Lateranis, quarto Kalendas Junii, indictione secunda.

(1) Phrase inintelligible, même grammaticalement. Nous pensons qu'elle pourrait être ainsi rétablie : *Sed* (ut dictum est), *libera ab omni perturbatione secura sancta Hierosolymitana ecclesia, Deo propitio, cui fidelium illam devovit intentio, ex nostra auctoritate in perpetuum conservetur.*

REGISTRI LIBER SEPTIMUS.

ANNO DOMINICÆ INCARNATIONIS MILLESIMO SEPTUAGESIMO NONO,
PONTIFICATUS VERO DOMINI GREGORII ANNO SEPTIMO,
INDICTIONE SECUNDA (1).

EPISTOLA PRIMA.

AD HUBERTUM SUBDIACONUM.

(Anno 1079.)

Increpans ejus moram, reditum properare jubet. Significat se Zeuzoni (Teuzoni) non commisisse ut adversus Angliæ regem verba faceret. Vult regem moneat, ut debitum honorem Ecclesiæ reddat. Rothomagensis archiepiscopi sacerdotis filii promotionem non approbat, nec quæ ipse Hubertus cum Lingonensi episcopo egerat; quæ Diensi episcopo terminanda committit. Monet ut duos ex Angliæ et Normanniæ provinciis episcopos ad synodum venire curet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Huberto sanctæ Romanæ Ecclesiæ subdiacono salutem et apostolicam benedictionem.

Miramur nimium, et nobis admodum displicere cognoveris, te tantas moras hactenus habuisse, et ad apostolicam Sedem tandiu distulisse reverti. Neque vero alicujus rei excusatio te satis reddere potest purgatum, excepto si vel causa infirmitatis, vel quod non patuerit aditus redeundi, dimiseris. Nam pecunias sine honore tributas quanti pretii habeam, tu ipse optime potuisti dudum perpendere. Quapropter sciens quia propter multa volumus tuam præsentiam, reditum tuum quantum potes maturare procura. Significasti autem nobis Zeuzonem [Teuzonem *sic et in cod. Mut.*] quasi ex parte nostra legatum adversus Anglicum regem verba fecisse; quæ noveris ex nobis mandata non esse. Verum multa sunt unde sancta Romana Ecclesia adversus eum queri potest. Nemo enim omnium regum etiam paganorum contra apostolicam Sedem hoc præsumpsit tentare quod is non erubuit facere, scilicet ut episcopos, archiepiscopos, ab Apostolorum liminibus ullus tam irreverentis et impudentis animi prohiberet. Unde volumus ut eum nostra vice prudentia tua studeat admonere, quatenus honorem, quem sibi subditis

(1) Ad tertiam pertinent quæ sequuntur.

suis graviter ferret non exhiberi, sanctæ Romanæ Ecclesiæ non tantopere laboret imminuere, et debitas gratias agendo gratiam B. Petri procuret acquirere. Nos enim amicitiæ nostræ pristinæ circa eum memores, et apostolicam mansuetudinem, quantum Deo auctore possumus, imitantes, hucusque illius culpæ pepercimus; qui si his et similibus quæ tibi nota sunt, modum non imposuerit, omnino sciat se iram beati Petri in se graviter provocaturum. Audivimus etiam Rothomagensem archiepiscopum sacerdotis filium esse. Quod si verum deprehenditur, noveris promotioni illius nos assensum nequaquam tribuere. De eo autem quod in Flandria cum Lingonensi episcopo non ex monitis nostris intelleximus te fecisse, scias et contra rationem et injuste fuisse præsumptum, cum nos in partibus illis Diensi episcopo præcipue sollicitudinis nostræ vicem de omnibus commiserimus. Quamobrem monemus ut ipsum quantocius procures adire et cum eo rationem facti ponere, quatenus in ea re ipse quod corrigendum fuerit corrigat, et quod confirmandum corroboret. Præterea monemus te, ut ex parte beati Petri præcipias, et invites tam Anglicos quam Normannicos, ex unoquoque archiepiscopatu, vel duos episcopos ad Romanam synodum, quam in quadragesima, Deo auctore, sumus celebraturi, venire. Qui si forte murmuraverint, et ad eum terminum se dixerint interesse non posse, vel post Pascha studeant apostolicæ Sedi se præsentare.

Data Romæ, nono Kalendas Octobris, indictione tertia.

EPISTOLA II.

AD LUCENSES.

(Anno 1079.)

Contra clericos infestos suis episcopis confirmat decreta summorum pontificum, ab ordinibus ac præbendis eos in perpetuum submovens, et monens clerum ac populum ne illis communicent neve auxilium præbeant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Lucensi clero et populo, exceptis his qui communicant atque consentiunt excommunicatis, salutem et apostolicam benedictionem.

Clericorum vestræ ecclesiæ diligenter causam examinantes, diuque in ea laborantes, nullam in eis rationem atque veritatem, sicut decet christianos, invenimus. Quorum mirabilem et inauditam superbiam, licet sine audientia secundum synodalem sententiam quam in se provocaverant punire debuerimus, mansuetudinis tamen spiritu res eorum audiendas esse dignum duximus, ut saltem confusos et convictos ad sanum consilium sensumque humilitatis

revocaremus. Nam si in eis aliquod humilitatis signum mens nostra perpendisset, sine aliqua a nobis misericordia non recessissent. Quibus in superbia sua perdurantibus, auctoritas beatorum martyrum atque pontificum Fabiani et Stephani coram nobis allata est; quam nos per omnia huic negotio convenire cernentes, eos ut rebelles et inobedientes ejusdem auctoritatis sententia damnavimus, quam litteris nostris inserendam esse existimavimus, ut quantis sint facinoribus irretiti, quantisve contumeliis digni, liquido pateat. *Fabianus :* Statuimus ut si aliquis clericorum suis episcopis infestus aut insidiator fuerit, eo quod criminari tentaverit aut conspirator fuerit, ut mox ante examinatum judicium submotus a clero curiæ tradatur, cui diebus vitæ suæ deserviat, et infamis absque ulla restitutionis spe permaneat. *Stephanus papa :* Clericus qui episcopum suum accusaverit, aut ei insidiator exstiterit, non est recipiendus, quia infamis effectus est, et a gradu debet recedere, ac curiæ tradi serviendus. Hanc itaque in eos promulgantes sententiam, existimavimus ut saltem terrore tantæ auctoritatis ad humilitatem converterentur. Sed ipsi dati in reprobum sensum, et demersi in diabolicæ cæcitatis puteum, a communione sanctæ Ecclesiæ separati et excommunicati recesserunt. Unde nos prædictorum sanctorum statuta firmantes, ex auctoritate beati Petri eos ab ordinibus et præbendis ecclesiæ sancti Martini in perpetuum submovemus, et decernimus, ita ut nullum deinceps inter canoninos ejusdem ecclesiæ locum teneant, aut præbendarum aliquod solatium seu spem in posterum habeant. Vos itaque, dilectissimi filii, admonemus, imo apostolica auctoritate interdicimus, ut scelerosis contumaciæ actibus eorum non communicetis, neque consilium aut auxilium contra Dominum impendatis, sed ut ipsi illæsi et immunes a damnatione eorum permaneatis illique ad pœnitentiam confundantur, infra ambitum civitatis vestræ eos cohabitare non permittatis, et ut tota provincia eorum præsentia et contagione mundetur, operam detis. Quod nisi feceritis, et eos magis quam justitiam et salutem animarum vestrarum dilexeritis, totius excommunicationis eorum in vos periculum inducetis, et iram Dei in præsenti et in futura vita sine dubio sentietis; eos vero qui illis, ne in superbia sua permaneant et confundantur, restiterint, gratia beati Petri remunerandos censemus et promittimus.

Data Romæ, Kalendis Octobris, indictione tertia.

EPISTOLA III.

AD GERMANOS.

(Anno 1079.)

Excusat se de quibusdam sibi objectis, in legatos culpam rejiciens, si quid contra apostolica mandata aut vi aut dolo egerint, eosque ad perseverantiam hortatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus fidelibus sancti Petri in Teutonico regno commorantibus salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad nos quod quidam ex vobis de me dubitant, tanquam in instanti modo necessitate usus sim sæculari levitate. Qua certe in causa nullus vestrum præter instantiam præliorum majores me et patitur angustias et suffert injurias. Quotquot enim Latini sunt, omnes causam Henrici præter admodum paucos laudant ac defendunt, et pernimiæ duritiæ ac impietatis circa eum me redarguunt. Quibus Dei gratia omnibus sic restitimus hactenus, ut in neutram adhuc partem, nisi secundum justitiam et æquitatem, secundum nostrum intellectum declinaremus. Nam si legati nostri aliquid contra quod illis imposuimus egerunt, dolemus : quod ipsi tamen (sicut comperimus) tum violenter coacti, tum dolo decepti fecerunt. Nos vero injunximus eis ut locum ac terminum communiter statuerent opportunum, ad quem sapientes nostros et idoneos legatos propter discutiendam causam vestram dirigeremus, atque ut in sedes suas episcopos restituerent, et abstinere ab excommunicatis docerent. Si quid contra hæc vel decepti vel coacti fecerunt, non laudo. Sciatis indubitanter quoniam, Deo gubernante, nemo hominum, sive amore, sive timore, aut per aliquam cupiditatem potuit me unquam, aut amodo poterit seducere a recta semita justitiæ. Vos itaque si revera et in charitate non ficta fideles Dei atque sancti Petri estis, nolite in tribulationibus deficere, verum ut boni æmulatores in incepta fidelitate immobiles perdurate : quoniam *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x). Impræsentiarum modo nihil vobis aliud de prædicto negotio mandare possumus, quia nuntii nostri nondum sunt reversi ; quibus utique venientibus, secundum quod ab ipsis intellexerimus, vobis, quantocius possumus, veraciter indicabimus.

Data Romæ, Kalendis Octobris, indictione tertia.

EPISTOLA IV.

AD WEZELINUM.

(Anno 1079.)

Ut regem Dalmatiæ apostolica auctoritate constitutum infestare desistat. Monet si quid adversus eum habeat, ab apostolica Sede judicium expetat, alioquin excommucationis sententiam cum omnibus suis fautoribus incursurus.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, WEZELINO nobili militi salutem et apostolicam benedictionem.

Scias nos de prudentia tua multum mirari, ut qui te esse dudum beato Petro et nobis fidelem promiseris, contra eum quem in Dalmatia regem auctoritas apostolica constituit tu modo coneris insurgere. Quapropter nobilitatem tuam monemus, et ex parte beati Petri præcipimus, ut adversum jam dictum regem deinceps arma capere non præsumas : sciens quod quidquid in illum ausus fueris, procul dubio te in apostolicam Sedem facturum. Si vero adversus ipsum aliquid te forte dicis habere, a nobis judicium debes expetere, et exspectare justitiam potius quam contra eum ad injuriam Sedis apostolicæ manus tuas armare. Quod si te tuæ temeritatis non pœnituerit, sed contra mandatum nostrum contumaciter ire tentaveris, scias indubitanter quia gladium beati Petri in audaciam tuam evaginabimus, et eodem pertinaciam tuam et omnium qui tibi in ea re faverint, nisi resipiscas, mulctabimus. Si vero obediens, sicut christianum decet, prudenter exstiteris, gratiam beati Petri, et apostolicæ Sedis benedictionem, sicut obtemperans filius, consequeris.

Data Romæ, quarto Nonas Octobris, indictione tertia.

EPISTOLA V.

AD ACONUM REGEM DANORUM.

(Anno 1079.)

Gratulatur et fidem et christianæ religionis cultum, et quod sanctam Romanam Ecclesiam matrem agnoscens ejus documenta sibi exposcat. Hortatur ad majorem in dies profectum, ut suo exemplo subditos ad saniora consilia provocet. Cupit aliquem prudentem clericum ab eo ad se mitti, qui et illius gentis mores sibi exponat, et rediens apostolicæ Sedis mandata ad eum perferat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, ACONO [Canuto] regi Danorum salutem et apostolicam benedictionem.

Sincero charitatis affectu dilectioni tuæ congratulamur, quia, licet in ultimis terrarum finibus positus, ea tamen quæ ad christianæ religionis cultum pertinere noscuntur, vigilanter studes inquirere, et quod sanctam Romanam Ecclesiam matrem tuam et universorum recognoscens, ipsius documenta tibi exoptas et exposcis. Volumus etiam atque monemus, [*f.* ut, Hard.] in his studiis et desideriis devotio tua persistens, et quantum pietas divina præstiterit crescens, nullatenus a proposito recto deficiat, sed ad meliora quotidie, sicut prudentem virum et regiam decet constantiam, roboretur. Animadvertere siquidem debet excellentia tua quod quanto pluribus supereminet ac dominatur, tanto magis sibi subditos potest exemplo suo aut ad deterius (quod absit) inflectere, aut ad sanum consilium ignavos etiam provocare. Intueri quoque prudentiam tuam necesse est temporalis vitæ gaudia quam sint caduca, quam fugitiva, quæ, etsi vita diu crederetur mansura, tamen sæpe multis adversis ex improviso surgentibus secura stare non possunt. Unde summopere curare oportet ut ad illa quæ transire nesciunt, et habentem deserere nequeunt, gressus tuos constanter dirigas et affectum mentis intendas. Cuperemus nimium certe de vestris aliquem prudentem clericum ad nos venire, qui et vestræ gentis mores seu continentias sciret nobis pleniter intimare, et apostolicæ Sedis documenta sive mandata plenius eruditus ad vos posset perferre.

Data Romæ Idibus Octobris.

EPISTOLA VI.

AD ALPHONSUM REGEM CASTELLÆ.

(Anno 1079.)

Gratulatur de ejus fide et obedientia erga apostolicam Sedem. Hortatur ad perseverantiam boni operis. Mittit claviculam auream, in qua de catenis beati Petri continetur, et legatum suum ei commendat plura suo nomine relaturum.

Gregorius episcopus servus servorum Dei, charisimo in Christo filio Alphonso [*deest* Alphonso], glorioso regi Hispaniarum, salutem et apostolicam benedictionem.

Omnipotenti Deo laudes et gratias agimus, qui gloriam vestram gratia suæ visitationis illustrans, B. Petro Apostolorum principi fide ac devotione conjunxit, cui omnes principatus et potestates orbis terrarum subjiciens, jus ligandi atque solvendi in cœlo et in terra contradidit. Qua de re et vobis merito gaudendum est, quoniam eo ampliora vobis parata sunt præmia, quo divina dignatio correctionem regni vestri, quod diu in errore perstiterat, usque ad

vestra reservavit tempora, ut veritatem Dei et justitiam, qua illi qui vos præcesserunt rectores et principes et universus populus, tot annis tum cæcitate ignorantiæ, tum obstinata temeritate caruerant, vestra mereretur suscipere sublimis humilitas et fidelis obedientia. Verum quia omne opus bonum non tam ab incœptu, quam ex fine suo retributionis debitum spectat, excellentiam vestram paterna charitate monemus, ut quod a legatis nostris de religione fidei et ecclesiastici ordinis accepistis, et adhuc, Deo auctore, accepturi estis, firmiter teneatis : quia sicut certa spes salutis est his qui in observatione fidei et doctrinæ hujus sanctæ apostolicæ Sedis permanent, ita illis qui ab ejus concordia et unitate exorbitaverint, haud dubiæ damnationis terror imminet. Et quidem de vobis bene speramus, quoniam relatione dilecti filii nostri Richardi cardinalis presbyteri sanctæ Romæ Ecclesiæ, quem nunc secundo ad vos mittimus, bonam voluntatem vos habere intelleximus. Sed quoniam devota corda semper admonitione gaudent, et istæ etiam virtutes exercitio indigent, hortamur eminentiam vestram ut ab hac terrrena et caduca dignitate ad illam quæ cœlestis et æterna est mentem levet : hac utatur sicut transitoria et cito peritura, illam appetat quæ æternitatem pariter habet et gloriæ plenitudinem. Attendere enim et sollicite pensare debetis quoniam quotidie ad finem vitæ volentes nolentesque properatis, et quidquid divitiarum, honoris, potentiæ nunc arridet, vicina mors, cum minime putatur, rapiet et omnia tenebris et amaritudine claudet. Quæ ergo in illis spes, quæ gloria, quæ delectatio, aut desiderium esse debet, quæ se amantes decipiunt, sequentes fugiunt, habentes derelinquunt ? Quanto autem in his quisque minus delectatur minusque elatione super se rapitur, tanto securius ad ea quæ vera sunt bona deducitur. Cujus rei exemplum ipse Dominus ac Salvator noster Jesus Christus aperte monstravit, cum oblatum sibi ab hominibus regnum pia humilitate respuit, nec speciem quidem terrenæ sublimitatis in oculis hominum gerere voluit, qui in hunc mundum, ut nos ad regnum cœleste perduceret, venit. Quapropter sicut charissimum filium vos admonemus, ut hæc sedulo vobiscum cogitantes, coram illo vos exhibeatis humilem, qui vos constituit valde sublimem, et inter omnia et præ omnibus Deo placere studentes, commissa vobis regni gubernacula ita administrare cum Dei adjutorio procuretis, quatenus vestra eminentia nullum futuræ abjectionis aut infortunii casum sentiat, sed ad coronam incorruptibilis regni et solium æternæ gloriæ transeat. Ut autem nostra exhortatio cordi vestro altius imprimatur, ex more sanctorum misimus vobis claviculam auream in qua de catenis beati Petri benedictio continetur, quatenus per ejus præsentiæ patrocinia uberiora erga vos beneficia sentiatis, et in amore ipsius de die in diem ferventes accendamini, promerentes ut omnipotens Deus, qui illum admirabili potentia a nexibus ferreis liberavit, ejus meritis et intercessionibus vos ab omnium peccatorum

vestrorum vinculis absolvat, et ad gaudia æterna perducat. Ad hæc commendamus vobis hunc dilectum filium nostrum, quem, sicut supra diximus, nunc secundo ad vos mittimus, ut eum sicut nos audiatis et in omnibus sibi favorem exhibeatis ; quatenus non fiat inanis cursus et labor illius apud vos, sed pro commissa sibi legatione ea quæ de ecclesiasticis causis tractanda invenerit, efficaciter exsequi et ad statum rectitudinis, Deo adjuvante, perducere, valeat. Cæterea vero quæ hic minus continentur, in ejus ore posuimus, cui vos in nullo credere dubitetis, per quem nostram vobis auctoritatem repræsentari cognoscitis.

Data Romæ, decimo octavo Kalendas Novembris, indictione III.

EPISTOLA VII.

AD RICHARDUM CARDINALEM.

(Anno 1079.)

Constituit eum abbatem Massiliensem a fratribus postulatum. Hortatur ad onus fideliter suscipiendum. Desiderare se ait monasterium Sancti Pauli et monasterium Massiliense unire et post monasteriorum ejus rectam dispositionem, legationem suam in Hispaniam persequi jubet.

GREGORIUS episcopus servus servorum Dei, RICHARDO cardinali in legatione Hispaniæ constituto salutem et apostolicam benedictionem.

Unanimitas fratrum Massiliensum, in litteris suis sanctæ memoriæ fratris tui memorans obitum, novo me dolore sauciavit, petens insuper contemplatione amoris sancti fratris tui, teque velut ipsum alterum futurum sperans, uti sibi te concederem in abbatem : quod et feci. Volo ergo ut fratres tuos nullo modo pertinaciter resistendo contristes, sed voluntati Dei et sanctorum fratrum facile acquiescas. Volumus etiam atque monemus ut, in quantum potes, spes tantorum fratrum de te vana non fiat, sed spiritum sanctum fratris tui viriliter induas, sæcularia ac juvenilia desideria ut mortem fugias, sanctæ regulæ medullitus te astringas, ne occasione tuæ juventutis monasterium sanctum, quod avertat Deus ! patiatur aliquod detrimentum religionis. Notum autem tibi facio, quia desiderium mihi est monasterium beati Pauli apostoli et monasterium sanctum Massiliense tanta charitatis unione constringere, ut et illud semper pro amore beatissimi Pauli ex apostolica auctoritate succrescat, et beatissimi Pauli monasterium ad sanctam religionem ex illius monasterii religione proficiat. Postquam autem, Deo auctore, monasteria tua bene composueris, legationem tibi commissam ad Hispanias perficere non moreris.

Data Romæ, IV Nonas Novembris, indictione III.

EPISTOLA VIII.

AD MONACHOS MASSILIENSES.

(Anno 1079.)

Dolet de obitu eorum abbatis, quorum monasterium, quemadmodum Cluniacense apostolicæ Sedi unit. Electionem Richardi cardinalis in abbatem ab eis factam confirmat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo Massiliensis congregationis fratribus salutem et apostolicam benedictionem.

Non dubitamus fraternitatis vestræ dilectionem mœroris et tristitiæ plenam super venerandi patris sui excessu vehementi dolore constringi; de cujus transitu profecto nemini majus incommodum quam nobis aut æque magnum evenisse putamus, qui talem tantumque adjutorem nobis e latere subductum sentimus. Intelleximus siquidem in ipsis prudentia et consilio, si vita aliquandiu comes maneret, plurimum utilitatis, Deo favente, non solum in Transalpinis, verum etiam in Italiæ partibus, cum multorum salute, sanctæ Romanæ Ecclesiæ perventurum. Unde nos quoque tanti culminis onus, quod ultra vires est, sustinentes, ejusmodi solatio sublato, cum neminem aut vix paucos suffragatores similes inveniamus, quanto mentis angore teneamur liquido quidem potestis et ipsi perpendere. Verum quia omnipotentis Dei inæstimabilis providentia omnia juste et sapienter disponit, judicia ejus, nimirum recta consilia ipsius, æquitatis et misèricordiæ plena nobis sunt, fratres, æquanimiter ferenda. Et quoniam memoratus pater vester, quod vivendo promueruerit, obeundo incunctanter est Abrahæ sinu receptus, nos dulci illius memoria a vobis stricti, præcipue etiam divino amore monente, locum vestrum specialiter diligere, juvare, et ab omnibus violentiis, sicut Ecclesiæ Romæ specialiter hærentem, defendere decrevimus ; et quemadmodum Cluniacense monasterium longo jam tempore Sedi apostolicæ constat esse unitum, ita quoque vestrum deinceps, ut eidem Sedi similiter hæreat in perpetuum volumus atque sancimus. Audivimus autem quod charitas vestra filium nostrum et presbyterum cardinalem Richardum loco germani ipsius in abbatem velit eligere, quam denique electionem nos approbamus, et apostolica auctoritate firmamus, in hoc item vobis obnoxii, et quasi vinculis geminatis annexi, quod sanctæ Romanæ Ecclesiæ filium rectorem vobis appetitis. Oportere igitur arbitramur omnium bonorum dispensatorem exorare, quatenus ipsum eum saluti vestræ ita vigilantem provisorem efficiat, ut is pro salubri cura et talentis multiplicatis æternæ hæreditatis dona percipiat et præmia beata reportans matrem suam lætificet.

Data Romæ, quinto [III] Nonas Novembris, indictione tertia.

EPISTOLA IX.

AD ASTENSEM, TAURINENSEM, ET AQUENSEM EPISCOPOS.

(Anno 1079.)

Ut cujusdam Bonifacii conjugium cum muliere germano suo defuncto olim desponsata prohibeat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratribus et coepiscopis Astensi, Taurinensi, et electo Aquensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad nos quod Bonifacius marchio, germanus Mainfredi et Anselmi, nuper interemptorum, ejusdem Anselmi desponsatam conatur sibi in conjugium copulare. Quod quam sit flagitii plenum, quam a christianæ religionis legibus alienum, nemo qui sacros canones novit potest ambigere. Quapropter dilectioni vestræ præcipimus ut illum nostra vice convenientes, commoneatis, quatenus contra sanctorum Patrum statuta tali tanquam nefario connubio desistat ulterius operam dare. Quod si se ad hoc perpetrandum juramento putat astrictum teneri, perniciosæ obligationis stultum pactum non observandum, sed in irritum devocandum esse censemus, et vobis taliter habendum mandamus. Sin vero contra salutem suam animo indurato in placito tam nefando perstiterit, et salubribus monitis, sicut christianum decet, obtemperare contempserit, vos in eum primi canonicam sententiam promulgate, quam nos exinde, Deo auctore, firmabimus, et apostolica potestate roborabimus, ne cæteri, hoc exemplo ducti, aut in deteriora labantur aut similia sibi licere forte existiment.

Data Romæ tertio Nonas Novemb., ind. III.

EPISTOLA X.

AD UNIVERSOS BRITANNOS.

(Anno 1079.)

Queritur de falsæ pœnitentiæ consuetudine, quæ inter cætera vitia tunc temporis in Ecclesia inoleverat : cui malo ut remedium afferat mittit eo legatum Olorensem episcopum, ut eo præside in synodo congreganda de ea re diligenter pertractetur : interim ipse quæ vera sit pœnitentia exponit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, episcopis, sacerdotibus, principibus, aliisque omnibus in Britannia commorantibus, salutem et apostolicam benedictionem, si obedierint.

Sacerdotalis culminis dignitas tum imperitia, tum negligentia sacerdo-

tum, sicut vestra dilectio novit, ex longo jam tempore, peccatis exigentibus, fuit collapsa. Ex qua quidem re, quasi ex pestifera radice innumera mala exorta sunt, adeo ut usque ad hæc nostra tempora, inter cætera quæ male pullulant vitia, falsæ nihilominus pœnitentiæ consuetudo inoleverit. Quapropter quia nobis pro officii nostri consideratione et sollicitudinis magnitudine imminet hæc et hujusmodi, quantum possumus, Deo largiente, corrigere, volumus atque apostolica auctoritate præcipimus, ut legatum nostrum, Amatum videlicet Olorensem episcopum, cui vicem nostram in partibus vestris commisimus, studeat vestra fraternitas reverenter convocare, et ut, illo agente, synodale concilium congregetur, ubi cum aliis quæ ad salutem pertinent animarum, etiam de pœnitentiæ consultatione diligentius pertractetur. Qua in re hoc summopere vos cavere oportet, aliosque monere debetis, quia si quis in homicidium, adulterium, perjurium, vel aliquid hujusmodi lapsus, in aliquo talium criminum permanserit, aut negotiationi, quæ vix agi sine peccato potest, operam dederit aut arma militaria portaverit, excepto si pro tuenda justitia sua vel domini, vel amici, seu etiam pauperum, nec non pro defendendis ecclesiis (nec tamen sine religiosorum virorum consilio sumpserit, qui æternæ salutis consilium dare sapienter noverunt), aut aliena bona injuste possederit, aut in odium proximi sui exarserit, veræ pœnitentiæ fructum facere nullatenus potest. Infructuosam enim pœnitentam dicimus, quæ ita accipitur, ut in eadem culpa, vel simili deteriori, vel parum minori, permaneatur. Unde quisquis digne vult pœnitere, necesse est ut ad fidei recurrat originem, et, quod in baptismo promisit, diabolo scilicet pompisque illius abrenuntiare, et in Deum credere, videlicet recta de eo sentiendo mandatis ipsius obedire, sollicitus sit vigilanter custodire. Quicunque ergo taliter pœnituerit, quoniam aliter simulatio dici potest, non pœnitentia, illi peccatorum suorum remissionem apostolica freti potestate largimur, insuper æternæ beatitudinis gaudia de omnipotentis Dei misericordia confisi promittimus.

Data Romæ octavo [VII] Kalendas Decembris, indictione tertia.

EPISTOLA XI.

AD WRATISLAUM BOHEMORUM DUCEM.

(Anno 1079.)

Monet ut ecclesias ab invasoribus defendat. Divinum officium in Sclavonicam linguam verti prohibet. Legatos quos petierat se missurum promittit.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, URATISLAO [Wratislao, *ut supra*] Bohemorum duci, salutem et apostolicam benedictionem.

Hujusmodi salutationis nostræ consuetudinem, scilicet apostolicæ benedictionis, eam tibi mittentes, non sine hæsitatione modo servavimus, propterea quod videris excommunicatis ipse communicare : quicunque enim [*f.*, nimirum, HARD.] bona ecclesiarum invadunt, id est, sine certa licentia episcoporum vel abbatum diripiunt, vel ab aliqua persona accipiunt, non solum ab apostolica Sede hoc tempore, verum etiam a multis sanctis Patribus, sicut in scripturis eorum reperimus.... Verum utcunque se res habeat, saluti tuæ internæ providere non modo ex antiqua tui dilectione movemur, verum etiam ex suscepti honoris imo laboris intuitu, profecto compellimur, eo magis quod multorum profectui tua sublimitas esse potest exemplum. Neque enim hoc tibi relinquitur vel dicere vel cogitare : « Meum non est alienam vitam vel mores in spiritualibus exquirere sive distringere. » Procul dubio namque tantorum reus existis, quantorum vias ab interitus præcipitio poteras volens reflectere. Illud quoque vigili mente pertractes oportet, ne honorem tuum divino honori, sive pecuniam præponas justitiæ, neu quod in te cinerem a subdito tibi consimili fieri non sine gravi animadversione patereris, in creatorem tuum et omnium præsumi æquanimiter feras. Indubitanter etenim non Dei, sed diaboli membra et falsi christiani convincuntur, qui suas injurias persequuntur usque ad sanguinem, et Dei contumelias negligunt usque ad oblivionem. Divitias autem potentia tua quas habet, non ob meritum datas, sed ob sollicitudinem putare debet sibi commissas. Denique non tantum sæcularibus oneri videtur inopia, quantum spirituales viros gravant divitiæ, simul etiam diffusa potestas. Perpendunt quippe si ille cui una ovis sub necis suæ conditione committitur non solum centum eodem pacto non cuperet recipere, verum etiam illa ne aliquo casu dispereat haud sine timore sollicitus est observare, quod sibi tanto sit irremissius vigilandum magisque timendum, quanto super plures curam seu potestatem acceperit. His ita perspectis [peractis], ad majorem te mentis vigilantiam præsentis sæculi fugacitas invitat; et cum illud quod in hac luce magis diligitur, vita scilicet præsens, ad occasum furti [*f.*, furtim, HARD., *sic et cod. Mutin.*] festinet, profecto quo magis ad districti examinis diem propinquas, eo amplius ad æterna præmeditanda et adipiscenda te sana ratio mittit. Hæc itaque nostra monita, sive mandata volumus, imo jubemus, ut ante suæ mentis oculos excellentia tua sæpius ponat, et crebrius legendo et audiendo meditetur, non quod elegantius scripta nequeas in sanctorum paginis invenire, sed quia hæc ad te specialiter ex nobis, imo ex beato Petro missa sunt, et ista frequentius recogitando poteris, Deo propitiatore, ad potiora cognoscenda exsurgere. Quia vero nobilitas tua postulavit quod secundum Sclavonicam linguam apud vos divinum celebrari annueremus officium, scias nos huic petitioni tuæ nequaquam posse favere. Ex hoc nempe sæpe volventibus liquet non immerito sacram

Scripturam omnipotenti Deo placuisse quibusdam locis esse occultam, ne, si ad liquidum cunctis pateret, forte vilesceret et subjaceret despectui, aut prave intellecta a mediocribus in errorem induceret. Neque enim ad excusationem juvat, quod quidam religiosi viri hoc quod simpliciter populus quærit patienter tulerunt, seu incorrectum dimiserunt, cum primitiva Ecclesia multa dissimulaverit quæ a sanctis Patribus, postmodum firmata christianitate, et religione crescente, subtili examinatione correcta sunt. Unde ne id fiat, quod a vestris imprudenter exposcitur auctoritate beati Petri inhibemus, teque ad honorem omnipotentis Dei huic vanæ temeritati viribus totis resistere præcipimus. De legato autem nostro, quem mitti ad se tua devotio poposcit, noveris item nos preces tuas ad præsens commode efficere minime potuisse: tamen in hoc anno, divina favente clementia, tales procurabimus invenire personas quæ et negotiis vestris valeant utiliter deputari, et necessitudines vestras plenius cognoscentes ad notitiam nostram deducere. Ut ergo tute possimus ad vos legatos nostros dirigere, necesse arbitramur et volumus ut filium nostrum Fredericum et hunc Felicem ad nos iterum studeas aut horum alterum mittere, quatenus ita possint quo destinabimus secure venire.

Data Romæ, quarto Nonas Januarii, indictione tertia.

EPISTOLA XII.

AD MANASSEM ARCHIEPISCOPUM REMENSEM.

(Anno 1080.)

Ejus excusationem nullatenus admittens, ad Lugdunense concilium eum alias vocatum venire præcipit coram legatis apostolicis objectis criminibus responsurum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Manassæ Remensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Miramur fraternitatis tuæ prudentiam ad hoc tot occasiones invenire, ut in infamia sua et ecclesiæ suæ tempore longo permaneat, et, quod opinioni relinquitur, judicium subterfugere videatur, cum magis ad hoc profecto eam decuerit laborare, ut suspicionem tanti reatus a se et ecclesia sua excluderet. In præterito si quidem anno ad argumentum excusationis tuæ quamdam nobis obtulisti auctoritatem, te videlicet non alicujus, sed nostræ tantum præsentiæ subdendum fore judicio : unde, ut etiam nunc apparet, in litterarum nostrarum exemplaribus dignissime reprehensus es. Nunc vero immemor promissionis tuæ, qua Romæ te supra corpus beati Petri obligasti, aliam excusationem obtendis, timore videlicet dissidentis regni, ad Lugdunense concilium, ad quod vocatus es, venire non posse. In qua re quantum excusatio tua

nutet, liquido valet perpendi. Nam neque legatus Romanæ Ecclesiæ in negotio tuo contemnendus fuit, qui (sicut noscit fraternitas tua) maximis et præcipuis conciliis, videlicet Nicæno et Chalcedonensi, aliisque multis præfuit, et hujusmodi quæstionibus certum definitionis terminum dedit; neque illud nunc assumendum tibi fuit, te Lugdunum non posse venire, cum omnia viæ illius pericula, si quæ sunt, tutissimis et securissimis ductoribus posses transire, Lugdunensi scilicet archiepiscopo et Lingonensi episcopo, qui fraterna te charitate tractarent, et sine omni formidine ad prænominatum perducerent locum. Ad quem nimirum locum sponte et sine invitatione aliqua accedendum fuit, ut si immunis es ea culpa, collaudatione synodali infamiæ tuæ silentium daretur, et non solum per Diensem, sed per confratrem nostrum Albanensem episcopum, et per abbatem Cluniacensem, quem eidem synodo interesse speramus, res tua diligentius retractaretur : quod si [*f.*, sed si, HARD.] aliqua nimis dura in te daretur sententia, justitiæ moderamine utentes, non solum contra te non agerent, verum etiam pro te laborante præpropere dictum vel factum corrigerent. Quod si forte ad prædictum concilium non iveris, aurem [*f.*, et *add.* HARD.; *sic et in cod. Mut.*] debitæ obedientiæ matri tuæ Romanæ Ecclesiæ diu te supportanti non inclinaveris, si quid contra te Diensis cum consensu religiosorum fratrum nostrorum egerit, non solum sententiam in te prolatam non immutabimus, verum etiam apostolica auctoritate firmabimus. Quod si fraternitati tuæ videbitur prolatæ sententiæ rationabiliter posse obviari, volumus te magis coram vicario nostro, Diensi videlicet episcopo, aliisque religiosis, in patria illa, ubi accusatorum et defensorum major copia invenitur, rationes tuas exponere, quam Romam per tot labores et difficultates, ubi utrumque deest, frustra spe judicii quærere. Interea fraternitatem tuam ex parte omnipotentis Dei per auctoritatem beati Petri monemus, ut, si te in hac causa culpabilem cognoscis, potius quam aliquo sæculari ingenio te excusandum existimes, studeas animam tuam per dignos pœnitentiæ fructus liberare.

Data Romæ tertio Nonas Januarii, indictione III.

EPISTOLA XIII.

AD THEODORUM VIRDUNENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1080.)

Ut Arnulphum comitem, qui episcopum Leodicensem ad Sedem apostolicam venientem deprædatus est, et jurare compulit se res ablatas nunquam repetiturum, conventu habito ad pœnitentiam et satisfactionem cogat : alioquin, ecclesiæ introitum et corporis ac sanguinis Domini communionem interdicat; et nisi intra quindecim dies resipuerit, anathematis gladio una cum suis fautoribus eum feriat. Ultoribus episcopi injuriarum peccatorum veniam pollicetur, episcopum a coacto juramento absolvens.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Theodorico, Virdunensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad nos fratris et coepiscopi nostri Henrici Leodicensis [Leodiensis *et sic semper*] gravis calamitas, quem ad Apostolorum limina venientem Arnulphus comes rebus suis omnibus, quas secum ferebat, exspoliatum, ad augmentum nequitiæ, post suorum ereptionem, compulit gladiis jurare quod ablata nunquam repeteret, et quod a nobis super tali tantoque facinore sibi veniam impetraret. Quod immane flagitium ut cognovimus, profecto vehementer doluimus, cum propter impeditam fratris nostri devotionem, tum propter illius detestabilem audaciam; quæ nisi digna animadversione vindicata fuerit, restat ut ei suisque similibus, si quæ deteriora sunt et possunt, perpetrandi concedatur occasio : verumtamen, ne forte judicemur potius iræ consulere quam parere justitiæ, volumus atque apostolica auctoritate præcipimus ut fraternitas tua quoscunque potest episcopos, abbates, sacerdotes et clericos, studeat adunare, et conventu habito super hac re illum improbum ad pœnitentiam et satisfactionem invitare. Quod si in malitia sua perdurans aut pœnitentiam agere, aut ablata noluerit digna cum satisfactione restituere, ecclesiæ introitum et corporis et sanguinis Dominici participationem tua ei fraternitas interdicat; datisque sibi quindecim dierum induciis, si infra illud spatium non pœnituerit et ad emendationem sceleris sui non venerit, anathematis eum gladio fulta præcepto auctoritatis apostolicæ feriat : quod certe nos exinde omnibus modis firmabimus. Ac postmodum quidem volumus atque jubemus ut in illum dilectio tua quibus valebit modis insurgat. Quicunque enim illius nefandæ præsumptioni auxilium aut assensum dederit, sciat se gratiam Dei et beati Petri procul dubio amissurum. Quicunque vero prædicti confratris nostri, imo beati Petri, injurias pro viribus suis ulcisci contenderit, ei nos apostolicam benedictionem tribuimus, et de divinæ pietatis munere

confisi peccatorum suorum veniam pollicemur. Nolumus etiam prudentiam tuam ignorare nos sæpe dictum coepiscopum ab illius malitiose coacti juramenti conditione absolvisse, sanctæque Ecclesiæ contumeliam vindicandi licentiam ipsi dedisse; quem ut in omnibus pro posse studeas adjuvare iterum iterumque monemus atque rogamus.

Data Romæ tertio Kalendas Februarii, indictione tertia.

EPISTOLA XIV.

AD HENRICUM LEODICENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1080.)

Dolet de contumelia illi ab Arnulpho illata, absolvitque eum a juramento violenter præstito, ac mandat ut contra Arnulphum insurgens ejus sceleris pœnas sumat. Significat se Virdunensi episcopo præcepisse ut illum in ea re adjuvet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HENRICO Leodicensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

Cognita tuæ fraternitatis adversitate et contumelia tibi, imo beato Petro, illata, nimirum [nimium] valde dolere sumus coacti. De juramenti vero injustissima obligatione dilectioni tuæ sic respondemus, non debere existimari eam ullis juramenti vinculis posse teneri, quæ tam nefandissime coacta juraverit. Unde et apostolica te auctoritate absolvimus, ut non tuæ vel alicujus conscientiæ ob hoc videaris innexus aut debitor esse. Insuper etiam eadem freti potestate fraternitati tuæ licentiam damus, imo hortamur, ut contra injurias beato Petro illatas, nisi præsumptor ille pœnituerit digneque satisfecerit, quibus viribus potest, insurgat, atque illum omnibus modis infestet, et de eo tanti sceleris pœnas, Deo opitulante, petat et sumat. Indignum namque nobis videtur, exemplumque cæteris improbis audendi pejora futurum, si hoc flagitium iste impune susceperit. Unde etiam fratri nostro Virdunensi episcopo, aliisque beati Petri fidelibus, summopere præcipimus ut, dilectionem tuam unanimiter adjuvantes, eum tyrannum et christianæ religionis conculcatorem impugnent, et armis tam carnalibus quam spiritualibus undique et ubique, quantum possunt, insequentes coarctent.

Data Romæ tertio Kalendas Februari, indictione tertia.

EPISTOLA XV.

AD BRITANNOS ET TURONENSES.

(Anno 1080.)

Controversiam inter ecclesiam Turonensem et Dolensem per legatos apostolicæ Sedis, auditis utriusque partis juribus, vult definiri.

Definitio synodalis inter archiepiscopum Turonensem et episcopum Dolensem de pallio.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis Britanniæ, clero et populo in Turonensi provincia constitutis.

Notum esse volumus controversiam inter ecclesiam vestram et Dolensem pestifere ortam multum nobis in Romana synodo laborem ingessisse, sed tamen, Deo miserante, post longam discussionem, quam justius potuimus, hanc quæ subscribitur definitionem invenisse. Archiepiscopus siquidem vester ecclesiam Turonensem jus suum in Britannia perdidisse conquerens, Romanorum pontificum auctoritatem in medium duxit, quæ perspicue probat Britanniam Turonensi ecclesiæ quemadmodum spirituali matri et metropoli suæ subjectionem et reverentiam debere. Dolensis vero episcopus non solum auctoritatem audientiæ nostræ non exhibuit, verum etiam ipsa verba sua ad defensionem prolata nulla certitudine cui fides danda esset fulta videbantur. Tamen quia in patria sua quamdam auctoritatem se reliquisse asserebat, visum nobis fuit ut ad retractandum negotium illud induciæ darentur, et pro hac aliisque causis legati apostolicæ Sedis dirigerentur, ut auditis utriusque partis rationibus, si cognoverint Britannos auctoritatem authenticam apostolicæ Sedis, videlicet eorum pontificum quorum ordinatio et vita digna et legalis fuerit, habere, per quam possint se a subjectione prædictæ Turonensis ecclesiæ subtrahere, quieti deinceps permaneant in sua libertate. Quod si contigerit eos hujus auctoritatis, quam modo diximus, non posse habere defensionem, sopita deinceps et in æternum omni controversia, Turonensem ecclesiam matrem et metropolim suam recognoscant, et eam quæ decet metropolitanum archiepiscopo vestro subjectionem et obedientiam exhibeant, reservato Dolensi episcopo pallii usu : ita tamen ut nullus successorum suorum aliquo in tempore ad hanc dignitatem aspiret, sed, sicut supra diximus, tam ipsi videlicet in ecclesia Dolensi constituendi quam etiam cæteri Britanniæ episcopi magisterio Turonensis archiepiscopi in perpetuum subditi permaneant.

Data Romæ octava Idus Martias, indictione tertia.

EPISTOLA XVI.

AD HUBERTUM EPISCOPUM TARVANNENSIUM..

(Anno 1080.)

Ejus contumaciam accusans, præcipit ut quandocunque vocatus fuerit coram Diensi episcopo, apostolicæ Sedis legato, omnino se præsentet de multis sibi objectis criminibus seipsum purgaturus. Ejus canonicis, qui quamdam villam usurpaverant divinum officium interdicit, et ab eo interdici vult.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Huberto, Tarvannensium episcopo,

Quod salutem et apostolicam benedictionem tibi non mandamus, ea maxime causa est, quod in registro nostro legitur te ab Hugone, hujus sanctæ Sedis legato apud monasteriolum, hætericum publice convictum, et postea, antequam esses ab hac infamia expurgatus, audivimus simoniace episcopum factum. Deinde quod apostolicæ Sedis præcepta super te et super canonicos tuos de castro Sancti Pauli promulgata pro quadam villa Kesseca [Reseca, *et cod. Mutin.* Resena] nominata, quam cum suis pertinentiis canonici S. Mariæ et S. Audomari sæpe in præsentia nostra conquesti sunt sibi et suæ ecclesiæ auferri, prout ipsi iterum conqueruntur, penitus despexisti. Ac propterea excommunicationem, quæ in nostro registro scripta est, tu cum eis incurrendo, sine respectu Dei et apostolicæ reverentiæ divinum officium, sicut audivimus, celebrare præsumpsisti. Pro quibus et aliis pluribus a fratre nostro Hugone Diensi episcopo semel et iterum ad concilium vocatus, et postea a nobis ad synodum Romanam invitatus ut te expurgares, quia non venisti nec canonice excusasti, nisi apostolicæ pietatis mansuetudo nos dispensatorie ad tempus sustineret, sententiam justæ depositionis tua inobedientia, quæ vere est idololatria, jamdudum suscepisset. Sed tamen adhuc tibi paterno parcentes affectu, quia diutius tot et tanta quæ de te dicta sunt ferre nullo modo honeste possumus, apostolica auctoritate præcipimus ut ubi et quando prædictus frater noster Hugo Diensis episcopus te vocaverit, de his vel aliis satisfacturus, occasione postposita, ita paratus et circumspectus advenias ut, si te innocentem et falso accusatum scis, cum Dei auxilio et conscientiæ puritate ab omnibus objectis et objiciendis canonice expurgari possis. Præterea omne divinum officium omnibus canonicis de castro Sancti Pauli, te solo interim usque ad audientiam excepto, interdicimus : et ipsis et locis eorum, quousque præfatam villam cum ecclesia et aliis suis pertinentiis canonicis ecclesiæ Sanctæ Mariæ et S. Audomari restituerint, et coram Hugone Diensi episcopo de inobedientia et excommunicatione satisfecerint : et nisi tu, statim visa præceptione nostra,

prædictis canonicis tuis et omnibus locis eorum, et præcipue ubi canonici denominati sunt, omne divinum officium interdixeris, omne officium tuum auctoritate apostolica interdictum noveris.

Data Romæ septimo Kalendas Aprilis, indictione tertia.

EPISTOLA XVII.

AD DOLENSES MONACHOS.

(Anno 1080.)

Mandat ut duo monasteria, quæ Lemovicencis episcopus ecclesiæ suæ ab ipsis subtracta conquestus fuerat, usque ad adventum apostolicæ Sedis legati eidem episcopo restituant. Quod si quid in ea re juris se credant habere, coram legato ostendant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Dolensibus monachis, salutem et apostolicam benedictionem.

Frater et coepiscopus noster Lemovicencis conquestus est nobis in synodo, quam nuper Romæ, Deo opitulante, celebravimus, quod vestra fraternitas ecclesiæ suæ duo monasteria subtrahit. Testatus est etiam ipse frater et coepiscopus noster atque legatus noster Hugo Diensis episcopus quod vos pro hac causa ad duo concilia, scilicet ut inter vos et prælibatum episcopum exinde justitiæ finem componeret, admonuit; sed, ut ipse asserit, nullam justitiam seu obedientiam exhibere voluistis. Quapropter synodalis conventus decrevit ut præfata monasteria in potestate Lemovicensis ecclesiæ redire debeant, et sine contradictione vestra, seu vestrorum, usque adventum legati nostri quiete ab ipsa ecclesia possideantur. Nos itaque, juxta fratrum nostrorum consensum atque consilium quod supra deliberatum est confirmantes, mandamus vobis atque præcipimus ut usque ad præfixum terminum permittatis prædictam ecclesiam Lemovicensem ipsa monasteria retinere. Si vero in eis aliquid justitiæ vos habere confiditis, legati nostri adventum exspectantes, causam vestram illi opportuno loco et tempore, ubi possit Lemovicensis episcopus interesse, repræsentate. Ante cujus audientiam causa vestra diligentius ventilata et plenius cognita justitiæ finem inveniat, et inter vos omni lite sopita quisque vestrum suo jure contentus injuriam facere desinat.

Data Romæ Kalendis [VIII Kal.] Aprilis, indictione tertia.

EPISTOLA XVIII.

AD WILLELMUM AUXIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1080.)

Arguens eum inobedientiæ præcipit ut Pezanensem abbatem cogat Aureliacensi abbati restituere quamdam ecclesiam illi monasterio ab apostolica Sede concessam, contumaci Ecclesiæ introitu interdicto.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, WILLELMO Auxiensi archiepiscopo [episcopo], salutem et apostolicam benedictionem.

Miramur prudentiam tuam ita se apostolicæ Sedi inobedientem exhibuisse, ut negotium, quod tibi vicarii nostri commiserunt, ad exsequendum tu non curans parere, contempseris ad effectum perducere. Siquidem injuncta tibi est ab eis cura justitiam faciendi Petro abbati Aureliacensis [Aurelianensis *et sic deinde*] cœnobii juris hujus sanctæ Romanæ Ecclesiæ de Dodone abbate Pezanense, qui ex longo tempore invasam detinet ecclesiam juris itidem beati Petri, sed præfato monasterio Aureliacensi concessam, quæ nominatur Sancta Maria Dalmairaci. Qua in re quantam beato Petro reverentiam habueris in hoc evidenter apparet, quod et invasor ecclesiam calumniose adhuc occupare non desinit, et prædictus abbas Aureliacensis apostolicas aures ob id interpellare compellitur, præsertim cum supra nominatus Pezanensis convictus et a legatis nostris Stephano cardinale et Gerardo Ostiensi coepiscopo adjudicatus debere illam ecclesiam reddere, quia non fecerit, excommunicationem incurrerit. Quapropter dilectionem tuam monemus, et apostolica auctoritate præcipimus ut sæpe dictum Pezanensem abbatem cogas Aureliacensi præfixam ecclesiam unde lis est restituere, et condigna satisfactione ipsum sibi placabilem reddere. Quod si forte spiritu superbiæ induratus acquiescere noluerit, et monasterio illi quod invasum est, officium divinum, et invasori, nostra auctoritate omnis ecclesiæ interdicas introitum. Nam non inter religiosos monachos, sed nec inter laicos debet annumerari qui sacrilegium perpetrare non timet.

Data Romæ secundo Idus Aprilis [pridie Idus Octobris], indictione tertia.

EPISTOLA XIX.

AD BITURICENSES, NARBONENSES ET BURDIGALENSES.

(Anno 1080.)

Præcipit ut beneficia Aureliacensi cœnobio ablata restituantur, et obsequium atque fidelitas a vicecomite exhibeantur abbati, quem se obligasse significat, ne ulli militi ultra unum mansum de possessione ecclesiæ daret. Confirmat monasterii Viacensis refutationem a principe in manu abbatis consensu episcopi et clericorum factam.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus in Bituricensi, necnon Narbonensi, seu Burdigalensi provinciis constitutis, exceptis his qui apostolica excommunicatione tenentur, salutem et apostolicam benedictionem.

Clamor abbatis Aureliacensis cœnobii, quod proprii juris beati Petri concessione fundatoris scilicet beati Geraldi esse dignoscitur, auribus nostris insonuit, videlicet super quibusdam personis qui injuste detinent beneficia prædicti monasterii a prædecessoribus suis sub fidelitate et dominio pro defensione ecclesiæ sibi et suis antecessoribus olim concessa. Præcipue conqueritur super Berangario Carlatensi vicecomite, qui, propria cupiditate ductus, debitum servitium et fidelitatem abbati exhibere negat, nisi beneficium quod immerito detinet adhuc etiam de jure ecclesiæ augeatur. Proinde apostolica auctoritate præcipimus, quatenus omnis, qui beneficium præfatæ ecclesiæ ad hoc aliquando suscepisse cognoscitur, subjectionem et fidelitatem abbati persolvat, et servitium pro beneficio largiri non deneget, et ab exactione illicitæ augmentationis desistat; aliter enim invasor et sacrilegus esse comprobatur. Nos vero detrimentum supradicti cœnobii agnoscentes, abbatem sub promissione fidei suæ in manu nostra obligavimus, ut nulli militum liceat illi ultra unum mansum de possessione ecclesiæ dare sub hac vel alia occasione, neque alicui alteri personæ, nisi communis utilitas fratrum regulariter degentium postulaverit, et apostolicæ æquitati renuntiare ausus fuerit. Monasterium autem Maurzicense [Maunziacense] cum omnibus sibi adjacentiis, et ecclesias scilicet Dalmairaci [Dealmairaci] et Montis Salvii, et cæteras, necnon terras et possessiones in quacunque suprascriptarum provinciarum ablatas, seu malis consuetudinibus oppressas, monasterio Aureliacensi scriptis sive testibus olim juste concessas, apostolica auctoritate præcipimus restitui et sine inquietudine aliqua permitti. Monasterium quidem Viacense in manu abbatis refutatum a principibus ipsius terræ consensu episcopi et clericorum sibi suisque successoribus concedimus et confirmamus, et fautoribus refutationis apostolicam benedictionem largimur; et eos qui

ecclesias sive prædia præfati monasterii injuste detinent, absque ulla dilatione reddi jubemus. Qui ergo his mandatis nostris spiritu superbiæ acquiescere noluerit, præcipueque Berengarius, si obedire contempserit, gratiam beati Petri amittet, et iram omnipotentis Dei incurret. Obtemperantibus autem gratiam Dei et apostolicam benedictionem, de misericordia divina confisi, largimur.

Data Romæ secundo Idus Aprilis, indictione tertia.

EPISTOLA XX.

AD MANASSEM ARCHIEPISCOPUM REMENSEM.

(Anno 1080.)

Depositionis sententiam a legato contra eum in Lugdunensi concilio prolatam se confirmasse ait : licentiam tamen adhuc se expurgandi coram quibusdam episcopis indulget, dummodo interim ejus accusatorum res in integrum restituantur, et Remensem ecclesiam relinquat, et in alium locum secedat, clericosque in ea secure Deo servire permittat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Manassæ Remensi.

Sciat fraternitas tua quod depositionis sententiam, a legato nostro Diensi episcopo in Lugdunensi concilio religiosorum virorum consilio prolatam, et nos dictante justitia in Romana synodo apostolica auctoritate firmavimus. Sed tamen contra morem Romanæ Ecclesiæ nimia, ut ita dixerim, misericordia ductus, adjunctis tibi Suessionensi, Laudunensi, Cameracensi, Catalaunensi episcopis, vel eorum similibus, cum aliis duobus quorum testimonio æque confidamus, si de justitia confidis et eos habere poteris, usque ad festivitatem sancti Michaelis purgandi licentiam tibi indulgemus, ea videlicet conditione, ut Manassæ et Brunoni, et cæteris qui pro justitia contra te locuti fuisse videntur, rebus suis in integrum restitutis, usque ad Ascensionem Domini proximam, Remensem ecclesiam a tua occupatione ex toto liberam deseras, et Cluniacum aut Casam [ac Casam] Dei cum uno clerico et duobus laicis tuis stipendiis religiose victurus secedas. Quod si facere volueris, prædicto Diensi episcopo prænuntiare procures, ut in ejus præsentia sacramento confirmes de rebus prædictæ ecclesiæ te nihil interim distracturum, nisi quantum tibi et prædictis sociis competenter suffecerit. Clericos autem, qui tanto tempore pro justitia exsilium passi sunt, in ecclesia secure Deo servire permittas. Et quoniam laboriosum tibi fuerit ad nos usque venire, concedimus ut coram Diensi episcopo et abbate Cluniacensi, aut si abbatem deesse contigerit, coram Amato, prædicto modo cum prædictis testibus de infamia te expurges.

Quod si huic nostræ dispensationis præcepto obedire contempseris, scias quoniam iniquitatem tuam ulterius portare non possumus, et depositionis sententiam, non solum immutabiliter permansuram, sed etiam nullam tibi audientiam in posterum relinquendam.

Data Romæ decimo quinto Kalendas Maii, indictione tertia.

EPISTOLA XXI.

AD ACONUM REGEM DANORUM.

(Anno 1080.)

Hortatur ad perseverentiam in obedientia apostolicæ Sedis, et ad imitandum regis patris, quem valde commendat, virtutes. Monet ut curet ne temporis calamitates in culpas sacerdotum, quibus honorem exhibendum esse docet, ejus subditi transferant, nec in mulieres eamdem ob causam sæviant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Acono regi Danorum, episcopis, principibus, clero et populo salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam vestræ dilectionis amor Deo et beato Petro pronam obedientiam debitamque reverentiam (in quantum potuimus intelligere) studuit hactenus propensius exhibere, non dubium habemus quin idcirco vobis triumphum et gloriam præ cæteris gratia divina contulerit. Quod si in eodem studio perseverando vestræ devotionis affectus in finem permanere curaverit, pro certo et eam quam nunc habetis gloriam retinere, et ampliorem, Domino auxiliante, valebitis deinceps adipisci. Te itaque specialiter, fili charissime, cui regni curam providentia divina commisit, paterno monemus affectu ut excellentissimi parentis tui regias probitates et virtutes egregias imitari satagas; ejus quidem præcipui mores in tantum cæteris regibus prænituerunt, ut, cunctis posthabitis, nec ipso etiam imperatore Henrico, qui sanctæ Romanæ Ecclesiæ propinquius hæsit, excepto, singulari amore illum nobis amplectendum judicaverimus; de cujus nos obitu vehementer nimiumque dolentes, ut ipsum tibi proponas exemplum volumus, hortamur, iterumque monemus, quatenus inde possis ornamenta virtutum propagando educere unde videris nobilissimi sanguinis lineam trahere. Denique cogitare debes et vigilanter perpendere hæc terrena quam caduca et frivola sint, quam incessanter ad occasum cuncta festinent, ut eis confidere nulla stabilitas suadeat, ut in illis habendis timor horribilis lateat; sicque fugitivis perspicaciter agnitis et sapienter despectis, poteris ad illa et sempiterna mentis acumen extendere, quæ ad sese obtinenda animum tuum invitent, et ad quæ concupiscenda bonorum te exempla accendant. Inter cæteras ergo virtutes quas animo tuo

imitandas censueris, ecclesiarum defensionem in mente tua volumus eminere, sacerdotalis ordinis reverentiam proximum locum tenere, ac deinde justitiam et misericordiam in cunctis te judiciis discrete servare. Illud interea non prætereundum, sed magnopere apostolica interdictione prohibendum videtur, quod de gente vestra nobis innotuit, scilicet vos intemperiem temporum, corruptiones aeris, quascunque molestias corporum, ad sacerdotum culpas transferre. Quod quam grave peccatum sit, ex eo liquido potestis advertere quod Judæis etiam sacerdotibus ipse Salvator noster lepra puratos [*pro* purgatos, Hard. curatos] eis mittendo honorem exhibuerit, cæterisque servandum esse quæ illi dixissent præcepit, cum profecto vestri, qualescunque habeantur, tamen illis longe sint meliores. Quapropter apostolica auctoritate præcipimus ut hanc pestiferam consuetudinem de regno vestro funditus exstirpantes, presbyteris et clericis honore et reverentia dignis tantam contumeliam contra salutem vestram ulterius non præsumatis inferre, volentes eis occultas divini judicii causas imponere. Præterea in mulieres ob eamdem causam simili immanitate barbari ritus damnatas quidquam impietatis faciendi vobis fas esse nolite putare, sed potius discite divinæ ultionis sententiam digne pœnitendo avertere quam in illas insontes frustra feraliter sæviendo iram Domini multo magis provocare. Si enim in his flagitiis duraveritis, procul dubio vestra felicitas in calamitatem vertetur, et quibus victis hucusque soliti fuistis dominari, eorum nimirum [*forte*, nimium, Hard.] jugum ferre superati nec resistere valentes cogemini. Si vero nobis, imo B. Petro, in his obedientes fueritis, sicut de clementia divina confidimus, et peccatorum vestrorum veniam et apostolicam benedictionem poteritis consequi.

Data Romæ, decimo tertio Kalendas Maias, indictione tertia.

EPISTOLA XXII.

AD ARNALDUM CENOMANENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1080.)

Episcopale officium a legato apostolico interdictum reddit. Abbatem Joelem absolvit. Rainaldum invasorem et perjurum deponit, in cujus locum Joelem prædictum restitui mandat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Arnaldo Cenomanensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Episcopale officium, quod tibi legatus noster interdixerat, justitia dictante, reddimus. Abbatem Joelem absolvimus. Rainaldum invasorem, quia per ambitionem perjuravit, deponimus, ut nec in illo quod cupivit, nec in ali

monasterio ulterius abbas existat. Quapropter volumus ut jam dictum Rainaldum cedere facias, et Joelem in loco suo abbatem restituas.

Data Romæ, octavo Kalendas Maias, indictione tertia.

EPISTOLA XXIII.

AD GUILIELMUM REGEM ANGLORUM.

(Anno 1080.)

Suum in eum amorem testatus, ad debitam obedientiam Sedi apostolicæ præstandam hortatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo, regi Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum esse tibi credo, excellentissime fili, priusquam ad pontificale culmen ascenderem, quanto semper te sinceræ dilectionis affectu amavi, qualem etiam me tuis negotiis et quam efficacem exhibui, insuper ut ad regale fastigium cresceres quanto studio laboravi. Qua pro re a quibusdam fratribus magnam pene infamiam pertuli, submurmurantibus quod ad tanta homicidia perpetranda tanto favore meam operam impendissem. Deus vero in mea conscientia testis erat quam recto id animo feceram, sperans per gratiam Dei, et non inaniter confidens de virtutibus bonis quæ in te erant, quia quanto ad sublimiora proficeres, tanto te apud Deum et sanctam Ecclesiam (sicut et nunc, Deo gratias, res est,) ex bono meliorem exhiberes. Itaque nunc tanquam dilectissimo filio et fideli S. Petri et nostro, sicut in familiari colloquio facerem, consilium nostrum et quid te postmodum facere deceat paucis aperio. Quando enim complacuit ei qui exaltat humiles, ut sancta mater nostra Ecclesia ad regimen apostolicæ Sedis invitum satis ac renitentem, Deo teste, me raperet, continuo nefanda mala, quæ a pessimis suis patitur, officii mei, quo mihi clamare et nunquam cessare injunctum est, necessitate compulsus, amore quoque ac timore convictus, dissimulare non potui; amore quidem, quia S. Petrus a puero me in domo sua dulciter nutrierat, et quia charitas Domini Dei nostri, me quasi aliquid æstimans, tanti pastoris vicarium ad regendam sanctam matrem nostram elegerat; timore autem, quia terribiliter divina lex intonat, dicens : *Maledictus* homo *qui* parcit gladio suo *a sanguine* (*Jer*. XLVIII), id est, qui doctrinam subtrahit ab occisione carnalis vitæ. Nunc igitur, charissime et in Christo semper amplectende fili, cum et matrem tuam nimium tribulari conspicias, et inevitabilis nos succurendi necessitas urgeat, talem te volo, et multum pro honore tuo et salute in vera et non ficta charitate moneo, ut omnem obedientiam præbeas,

et sicut, cooperante Deo, gemma principum esse meruisti, ita regula justitiæ et obedientiæ forma cunctis terræ principibus esse merearis, tot procul dubio in futura gloria principum princeps futurus quot usque in finem sæculi exemplo tuæ obedientiæ principes salvabuntur, et si quidam illorum salvari noluerint, tibi tamen retributio nullatenus minuetur. Non solum autem, sed et in hoc mundo tibi et hæredibus tuis victoria, honor, potentia, sublimitas amplius cœlitus tribuetur. Exemplum tibi teipsum propone. Sicut enim velles ab eo quem ex misero et pauperrimo servo potentissimum regem fecisses, non immerito honorari, sic et tu, quem ex servo peccati misero et pauperculo (ita quippe omnes nascimur) potentissimum regem Deus gratis fecit, honoratorem tuum, protectorem atque adjutorem tuum omnipotentem Jesum honorare semper studiose festina. Nec ab hoc impediat te pessimorum principum turba. Nequitia enim multorum est, virtus autem paucorum. Gloriosius est probato militi, multis fugientibus, in prælio stare. Pretiosior illa est gemma quæ rarius invenitur. Imo quanto magis potentes hujus sæculi superbia sua et impiis actibus excæcati corruunt in profundum, tanto magis te, qui præ illis multum Deo charus inventus es, pie humiliando decet erigi, et obediendo sublimari, ut sit sicut scriptum est : Impius impie agat *adhuc, et qui in sordibus est sordescat adhuc, et justus justificetur adhuc* (*Apoc.* XXIII). Plura tibi adhuc exhortando scriberem, sed quia tales misisti qui me satis de tua prudentia, honestate, justitia, simul cum filio nostro Huberto lætificaverunt, sapienti viro satis esse dictum judicavi, sperans quia omnipotens Deus, supra quam dicimus, in te et per te ad honorem suum dignabitur operari. Quæ vero in litteris minus sunt, legatis tuis tibi voce dicenda commisimus. Ipse autem omnipotens Deus et Pater noster hoc tuo cordi, charissime fili, ita inspirare atque plantare misericorditer dignetur, quatenus et in hoc sæculo merito virtutum tuarum regnum tuum et potentiam augeat, et in futuro cum sanctis regibus ad regna supercœlestia inexcogitabiliter meliora feliciter introducat. Amen. Cenomanensi episcopo tuis precibus, justitia dictante, faventes officium episcopale reddidimus. Abbatem quoque monasterii Sancti Petri, quod est Cenomani, absolvimus.

Data Romæ, VIII Kalendas Maii, indictione tertia.

EPISTOLA XXIV.

AD WILIELMUM ABBATEM HIRSAUGIENSEM.

(Anno 1080.)

Approbat quod curam monasterii Sancti Salvatoris susceperit, eumque vicarium suum constituit ad procurandum ut ibi abbas canonice ordinetur. Prohibet principibus sæcularibus ne in eo loco quidquam juris habeant. Privilegium ab Alexandro II, olim deceptione inducto, concessum Everardo abrogat. Constantiensis ecclesiæ præside a Romana ecclesia discordante, concedit ut abbas a quocunque religioso episcopo quæ ad episcopale officium pertinent suscipiat, vel ad apostolicam Sedem recurrat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, WILIELMO abbati Hirsaugiensis monasterii, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam pervenit ad nos quod religio tua curam monasterii Sancti Salvatoris juris apostolicæ Sedis, cui etiam duodecim aurei, quorum viginti unciam faciunt, ex eodem monasterio annis singulis persolvi debent, siti in villa Scaphusa [Satfusa], in episcopatu Constantiensi, obsecrante comite Bucardo virisque religiosis hortantibus, eo duntaxat tenore susceperit ut prædictus comes, qui sibi in præfato monasterio quasdam quasi proprias conditiones vindicabat, demissa atque renunciata omni sæculari potestate, locum ipsum liberum esse permitteret, studium dilectionis tuæ probantes, quod factum est apostolica auctoritate firmamus; et quia per te locus ille, sicut audivimus, ad religionis statum, Domino miserante, cœpit assurgere; nos, inquantum valemus, perpetuam illic sanctitatis stabilitatem providere cupientes fraternitati tuæ super cœnobium illud sollicitudinis nostræ vicem committimus, scilicet ut fratres ibi disciplinis regulariter instruere, mores eorum vitamque competenter instruendo ea quæ ad animarum salutem pertinent vigilanter providere, ac maxime ut inibi abbas secundum Deum ordineretur procures. Præterea ut sæpe fati monasterii fratres sine inquietudine propositum suum valeant securius et propensius exsequi, ac omnipotenti Domino debitæ devotionis obsequium instanter et gratanter exsolvere, volumus et apostolica auctoritate præcipimus ut nullus sacerdotum, regum, vel ducum, aut comitum, seu quælibet magna aut prava persona præsumat sibi in eo loco aliquas proprietatis conditiones, non hæreditarii juris, non advocatiæ, non investituræ, non cujuslibet potestatis, quæ libertati monasterii noceant, vindicare, non ornamenta ecclesiæ sive possessiones invadere, minuere, vel alienare; sed ita sit ab omni sæculari potestate securus et Romanæ Sedis libertate quietus, sicut constat Cluniacense monasterium et Massiliense manere; abbas autem

advocatum quem voluerit eligat. Quod si is postmodum non fuerit utilis monasterio, eo remoto, alium constituat. Privilegium autem quod bonæ memoriæ prædecessor noster Alexander contra sanctorum Patrum statuta aliqua subreptione vel deceptione inductus eidem loco fecit, in quo Everardo comiti ejusque posteris advocatiam et præficiendi abbatis potestatem et totius rei administrationem concessit, nos canonicæ correctionis sententia per apostolicam functionem utentes infirmamus, infringimus atque cassamus, et, ne per hoc alicujus temeraria cupiditas in audaciam suæ perditionis erumpat, apostolica auctoritate in irritum revocamus. Si quis ergo contra hoc salubre præceptum nostrum pertinaciter ire tentaverit, gratiam beati Petri se non dubitet amissurum ; admonitusque semel, bis et tertio per competentes inducias, si non resipuerit et si delictum suum emendare contempserit, sciat se divino anathemate innodatum, et a corporis et sanguinis Dominici communione alienum. Illud etiam ad Romanæ libertatis munus confirmandum subjungentes adjicimus ut, si aliquo tempore Constantiensi ecclesiæ præsidens ab apostolica Sede discordaverit, eique inobediens fuerit (*quod*, confirmante Samuele, *peccatum ariolandi et idololatriæ scelus est* (*I Reg.* xxxv), dicente quoque beato Ambrosio : « Hæreticum esse constat qui Romanæ Ecclesiæ non concordat, ») liceat abbati sibi suisque a quocunque religioso episcopo placuerit ordinationes, consecrationes et quæ ad episcopale officium pertinent expetere atque suscipere, vel ad apostolicam Sedem recurrere. Observatores autem hujus nostri præcepti remissionem omnium peccatorum suorum et gratiam bonam a Domino consequantur.

Actum Lateranis octavo [VII] Idus Maii, indictione tertia.

EPISTOLA XXV.

AD GUILIELMUM REGEM ANGLORUM.

(Anno 1080.)

Hortatur ut Dei honorem suo præponat honori, Deumque totis viribus integro corde diligat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, GUILIELMO regi Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Credimus prudentiam vestram non latere omnibus aliis excellentiores apostolicam et regiam dignitates huic mundo ad ejus regimina omnipotentem Deum distribuisse. Sicut enim ad mundi pulchritudinem oculis carneis diversis temporibus repræsentandam, solem et lunam omnibus aliis eminentiora disposuit luminaria, sic, ne creatura, quam sui benignitas ad imaginem suam in hoc

mundo creaverat, in erronea et mortifera traheretur pericula providit in apostolica et regia dignitate per diversa regeretur officia. Qua tamen majoritatis et minoritatis distantia religio sic se movet christiana, ut cura et dispensatione apostolicæ dignitatis post Deum gubernetur regia. Quod licet, fili charissime, tua non ignoret vigilantia, tamen, ut pro salute tua indissolubiliter menti tuæ sit alligatum, divina testatur Scriptura apostolicam et pontificalem dignitatem reges christianos cæterosque omnes ante divinum tribunal repræsentaturam, et pro eorum delictis rationem Deo reddituram. Si ergo justo Judici, et qui mentiri nescit, creaturarum omnium Creatori tremendo judicio te sum repræsentaturus, judicet diligens sapientia tua an debeam vel possim saluti tuæ non diligentissime cavere, et tu mihi ad salutem tuam, ut viventium possideas terram, debeas vel possis sine mora non obedire. Provideas ergo ut pro te incessanter insistas, si te diligis, Deum honoremque Dei tibi tuoque præponere honori, Deum munda mente, totis viribus, integro corde diligere. Crede mihi, si Deum pura mente, ut audis, et ut Scriptura præcipit, dilexeris, si Dei honorem, ut debes, in omnibus tuo præposueris, qui ficte nescit diligere, qui potens est etiam te præponere, hic et in futuro te amplexabitur, et regnum tuum omnipotenti suo brachio dilatabit.

Data Romæ, octavo Idus Maii, indictione tertia.

EPISTOLA XXVI.

AD MATHILDEM REGINAM ANGLORUM.

(Anno 1080.)

Ejus fidem commendat. Munera, quæ offert, nulla alia se expetere ait quam vitam castam, rerum suarum in pauperes erogationem, et proximi dilectionem.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Mathildi reginæ Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Ingenuitatis vestræ lectis litteris, quam fideli mente Deo obedias, quanta dilectione fidelibus tuis adhæreas intelleximus. Nos quoque quomodo mentis tuæ memoria præsentes contineat, ex amplitudinis tuæ promissionibus non minus percipimus, quibus designastis ut quidquid de vestris vellemus, si notum vobis fieret, sine mora susciperemus. Quod, filia charissima, qua suscepimus dilectione et quæ munera a te optamus, sic intelligas. Quod enim aurum, quæ gemmæ, quæ mundi hujus pretiosa mihi a te magis sunt exspectanda, quam vita casta, rerum tuarum in pauperes distributio, Dei et proximi

dilectio ? Hæc et his similia a te munera optamus, ut integra et simplicia diligas nobilitatem tuam precamur, dilecta obtineas, habita nunquam derelinquas. His armis et similibus virum tuum armare, cum Deus tibi opportunitatem dederit, ne desistas. Cætera quæ dimisimus per Hubertum filium et fidelem communem mandamus.

Data Romæ, octavo Idus Maii, indictione tertia.

EPISTOLA XXVII.

AD ROBERTUM REGIS ANGLORUM FILIUM.

(Anno 1080.)

Monet ut patris monitis acquiescat, eique in omnibus honorem exhibens obediat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Roberto filio regis Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Certi rumores morum tuorum, et tuæ prudentiæ et liberalitatis, qui usque ad nos pervenerunt, partim dilectione parentum, partim tua nos lætificaverunt. Qui vero econtra quorumdam pravorum consilio aures nostras molestaverunt, ut priores hilarem, sic sinistri nos reddidere tristem. Nunc vero, quia per Hubertum filium nostrum audivimus te paternis consiliis acquiescere, pravorum vero omnino dimittere, lætamur. Insuper monemus et paterne precamur, ut menti tuæ semper sit infixum quia quam forti manu, quam divulgata gloria quidquid pater tuus possideat ab ore inimicorum extraxerit, sciens tamen se non in perpetuum vivere, sed ad hoc tam viriliter insistere ut hæredi alicui suo dimitteret. Caveas ergo, fili dilectissime, admonemus, ne abhinc pravorum consiliis acquiescas quibus patrem offendas et matrem contristeris. Sint tibi indissolubiliter infixa præcepta et monita divina : *Honora patrem, et matrem, ut sis longævus super terram* (*Exod.* xx ; *Deut.* v). Et illud: *Qui maledixerit patri, vel matri, morte moriatur* (*Exod.* xxi). Si vero ex honore patris et matris longior tibi tribuitur vita, econtra si deshonestas, quid tribuatur, liceat videas. Si autem ex maledictis mortem filio divina Scriptura intonat, multo certius ex malefactis certiorem mortem insinuat. Quid ergo restat, si membrorum Christi vis vivere et in mundo isto honeste conversari ? Pravorum consilia ex officio nostro præcipimus penitus dimittas, patris voluntati in omnibus acquiescas.

Data Romæ, viii Idus Maii, indictione iii.

EPISTOLA XXVIII.

AD EPISCOPUM BENEVENTANUM.

(Anno 1080.)

Vult ut quemdam convictum hæreticum exquirat et examinet ; si resipiscentem invenerit, in nullo læsum dimittat ; sin minus, per pœnitentiam ad sanam doctrinam reducere curet : si obstinatum, ex archiepiscopatu expellat utque ejus causam una cum abbate montis Cassini et quibusdam episcopis definiat.

Gregorius episcopus servus servorum Dei, fratri et coepiscopo Beneventano R....... salutem et apostolicam benedictionem.

Fraternitati tuæ notum facimus præsentium latorem Joannem presbyterum, virum quidem (sicut ex professione sua cognovimus) orthodoxum, nobis ex parte Synnadensis archiepiscopi Armenii conquestum esse super quodam nefario, quem nos ex ore suo convictum hæreticum adjudicavimus, quod is ob hanc impietatem de Armenia expulsus gravem contra Armeniam ejusdem hæresis gignat latinæ, apostolicæ catholicæque Ecclesiæ suspicionem, imo vero judicium. Unde nos illius ecclesiæ Armeniorum scilicet fidem (sicut ex hujus verbis didicimus) comprobantes, dilectioni tuæ monendo præcipimus, ut præfatum hæreticum, qui manus nostras, judicium suæ perfidiæ formidans, suffugit, diligenter exquiras, et solerter examines. Si igitur illum resipuisse et ad catholicam fidem rediisse intelligentiæ tuæ constiterit, sane edoctum et confirmatum ac in nullo læsum dimittas incolumem. Si vero nondum ad matris Ecclesiæ gremium et rectam fidem de sui erroris gravitate conversus fuerit, ad sanæ doctrinæ consilium per pœnitentiæ tramitem eum reducere commonendo procures. Quod si veris rationibus saluberrimis monitis tuis diabolico spiritu induratus acquiescere et sinceris intellectibus fidei consentire noluerit, ne rabies illius ignaros latere et sic incautos valeat lædere, jubemus ut eum facias perfidiæ nota in aperto signari, ac deinde ex toto archiepiscopatu tuo ipsum expulsum, hæresim ejus cunctis detegendo ubique, quantum potes, ut apostatam et christianæ unitatis inimicum non desinas persequi. Ut autem eum invenire, repertumque citius possis agnoscere, nomen ipsius Macharum [*Macharion*], et loci in quo moratur Frigentium, subjungimus. Hoc etiam tibi præcipimus ut junctus religioso abbati montis Cassini cunctisque tuis coepiscopis præfati hæretici causam discutias, discussamque definias. Insuper ferrum, quod nos sibi portare contradiximus, ulterius ferre interdicito, ne hac hypocrisi incautas mentes amplius decipiat. Pecuniam vero, quam tanta fraude acquisivit, nostro præcepto sibi auferas pauperibusque distribuas.

REGISTRI LIBER OCTAVUS.

ANNO DOMINICÆ INCARNATIONIS MILLESIMO OCTUAGESIMO, PONTIFICATUS VERO DOMINI GREGORII ANNO SEPTIMO, INDICTIONE TERTIA.

EPISTOLA PRIMA.

AD SYNNADENSEM ARCHIEPISCOPUM.

(Anno 1080.)

Dolet quod audierit Armenorum ecclesiam a rectitudine catholicæ fidei in quibusdam deviasse. Quod an ita sit ab eo scire cupit, et quid ipse de his et de omnibus ad fidem pertinentibus sentiat sibi per litteras et nuntios vult significari, et an quatuor concilia generalia recipiat. Monet ut credat quod catholica credit Ecclesia; non desistere a sacrificando in ecclesia sua azyma. Græcorum calumnias significat, quibus etiam graviore injuria Romanam Ecclesiam in hoc persequuntur nihil facientem : quorum tamen fermentum nec reprobat nec vituperat. Hortatur ut extremi judicii diem præ oculis habeat, Deumque precatur ut eum in concordi fidelium unitate custodiat.

Gregorius episcopus servus, servorum Dei, G..... dilecto in Christo fratri Synnadensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Summæ Sedis specula, cui, Deo auctore, licet indigni, præsidemus, ac universalis Ecclesiæ sollicitudo, quam ipsius disponente providentia gerimus, compellit nos sicut de illorum qui se a Christi corpore separant perditione vehementer dolere, ita quoque de eorum qui recta sentiunt et unitatem fidei servare noscuntur salutari consensu, ineffabili lætitia congratulari. Proinde quoniam vestram, scilicet Armenorum, ecclesiam a rectitudine fidei, quam ab Apostolis et sanctis Patribus traditam universalis Ecclesia tenet, in quasdam pravas exorbitasse sententias nobis relatum est, profecto nimium paterni affectus compassione doluimus. Quorumdam siquidem relatione didicimus in celebrandis sacrificiorum salutiferis sacramentis aquam vino penitus apud vos non admisceri, cum nemo christianus, qui sacra novit Evangelia, dubitet e latere Domini aquam cum sanguine emanasse. Audivimus etiam quod contra morem sanctæ Ecclesiæ vestra non ex balsamo sanctum chrisma, sed ex

butyro, conficiat, et quod Dioscorum Alexandrinum hæresiarcham, ob perfidiæ suæ duritiam in consilio Chalcedonensi depositum atque damnatum, veneretur et approbet. Hæc autem licet præsentium portitor tuus legatus ita esse coram nobis negaverit, tamen ex fraternitate tua scire firmius cupientes, volumus ut per hunc eumdem Joannem presbyterum, et de istis rebus quid sentias et de cæteris sicubi hæsitas, ad nos procures cum sigillo tuo rescribere, ac deinceps dilectionis tuæ litteras ad apostolicam Sedem frequenter dirigere. Volumus etiam charitatem tuam litteris suis significare utrum vestra recipiat quod Ecclesia universalis amplectitur, fidem scilicet quatuor conciliorum, quæ a sanctis Patribus comprobata, a Romanis pontificibus Silvestro, Leone aliisque apostolica sunt auctoritate firmata. Inter quos nihilominus beatisssimus Gregorius papa doctor egregius majoribus ecclesiæ [*forte*, ecclesiis. HARD. *sic et in cod. Mutin.*) Alexandrinæ, Antiochenæ, aliisque in epistola sua (*libro I*, epist. 24) sese eam tenere his verbis testatus est : Quia *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* x), sicut sancti Evangelii quatuor libros, sic quatuor concilia suscipere et venerari me fateor, Nicænum scilicet, in quo perversum Arii dogma destruitur ; Constantinopolitanum quoque, in quo Eunomii et Macedonii error convincitur ; Ephesinum etiam primum, in quo Nestorii impietas judicatur ; Chalcedonense vero in quo Eutychis Dioscorique pravitas reprobatur, tota devotione complector, integerrima approbatione custodio ; quia in his velut in quadrato lapide sanctæ fidei structura consurgit, et cujuslibet vitæ atque actionis norma constitit. Quisquis eorum soliditatem non tenet, etiamsi lapis esse cernitur, tamen extra ædificium jacet. Quintum quoque concilium pariter veneror, in quo epistola quæ Ibæ dicitur erroris plena reprobatur, Theodorus personam Mediatoris Dei et hominum in duabus substantiis separans ad impietatis perfidiam cecidisse convincitur, scripta quoque Theodoriti, per quæ beati Cyrilli fides reprehenditur, ausu dementiæ prolata refutantur. Cunctas vero quas præfata veneranda concilia personas respuunt respuo, quas venerantur amplector ; quia, dum universali sunt consensu constituta, se et non illa destruit, quisquis præsumit aut solvere quos ligant, aut religare quos solvunt. Quisquis ergo aliud sapit, anathema sit. His itaque sanctissimi viri præcipuique doctoris verbis diligenter declaratis, prudentiam tuam charitatis affectu commonendam censuimus, ut clausulam quam in illa laude subjungitis : Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis ; istam videlicet : Qui crucifixus es, [*forte*, es. HARD.] pro nobis, quoniam nulla Orientalium, præter vestram, sed nec sancta Romana habet Ecclesia, vos totius scandali occasionem pravique intellectus suspicionem vitantes, superaddere de cætero mittatis. Si enim vas electionis, beatissimus Paulus de sumendis cibis melius esse non manducare neque bibere quam ut frater scandalizaretur asseruit (*I Cor.* VIII),

considerare debetis quam grave et periculosum sit, ubi saniori intellectu vitari potest, fratribus de fide scandalum generare. Quapropter fraternitas tua ecclesiæ cujus sibi cura commissa est tenendum putet, et credat sufficere quod catholica in orbem terrarum diffusa Ecclesia, Spiritu sancto illustrante edocta, sentire cognoscitur et tenere declaratur. De reliquo, quia cognovimus ecclesiam vestram azyma sacrificare, et ob hoc a Græcis duntaxat imperitis quasi de hæresi reprehendi, volumus vos de temeraria garrulitate illorum multum mirari, sed nec ab instituto desistere, scientes eorum procacitatem non modo vobis hanc velut calumniam objicere, verum etiam de simili causa, graviori vero injuria, hucusque contra sanctam Romanam Ecclesiam insurgere, quæ per beatum Petrum, quasi quodam privilegio, ab ipsis fidei primordiis a sanctis Patribus omnium mater ecclesiarum adstruitur, et ita usque in finem semper habebitur : in qua nullus unquam hæreticus præfuisse dignoscitur, nec unquam præficiendum, præsertim Domino promittente, confidimus. Ait enim Dominus Jesus : *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua* (*Luc.* XXII). Et illi quidem suum fermentatum commendantes, reprehensionis in nos levissima verba contumaciter joculari non desinunt. Nos vero azymum nostrum inexpugnabili secundum Dominum ratione defendentes, ipsorum fermentatum nec vituperamus nec reprobamus, sequentes Apostolum dicentem *mundis* esse *omnia munda* (*Tit.* I). Sed ad detegendam et contemnendam Græcorum temeritatem nunc ista sufficiant. Dilectioni vero tuæ iterum inculcando mandamus ut de suprascriptis, et de aliis quæ ad fidem pertinere cernuntur, qualiter teneas per memoratum presbyterum, aut per alium idoneum nuntium tuas ad nos litteras mittere studeas. Insuper etiam, licet solertiam tuam bene doctam credamus, ex debito tamen eam charitatis affectu paucis monemus, quasi districti examinis diem semper præ oculis habens, commissæ sibi sollicitudinis sarcinam cogitet ; et, quantum illum sine dilatione celeriter approximare considerat, tanto de reddenda pecuniæ ratione propensius vigilare non negligat quo severus Fœnerator, idemque rigidus Arbiter non de male infosso talento quid deputet pœnis inveniat, sed de multiplicato lucro arridens vos ad fructum beatæ retributionis percipiendum invitet. Omnipotens Deus, cujus est quidquid recte sapimus, sentimus et credimus, ipse mentem tuæ fraternitatis uberius illuminando per sani intellectus tramitem dirigat, et te in concordi fidelium unitate conservans ita gubernet atque custodiat ut et subjectos tibi populos efficaciter de divina scientia possis instruere, et cum ipsis sempiternam gloriam ingredi, pro eis vero valeas præmia summa percipere.

Data octavo Idus Junii.

(1) *Juramentum Roberti ducis*

Ego Robertus, Dei gratia et sancti Petri, Apuliæ, et Calabriæ et Siciliæ dux, ab hac hora et deinceps ero fidelis sanctæ Romanæ Ecclesiæ, et apostolicæ Sedi et tibi, domino meo Gregorio, universali papæ. In consilio vel facto, unde vitam aut membrum perdas, vel captus sis mala captione non ero. Consilium, quod mihi credideris et contradixeris ne illud manifestem, non manifestabo ad tuum damnum, me sciente. Sanctæ Romanæ Ecclesiæ tibique adjutor ero ad tenendum, acquirendum, et defendendum regalia sancti Petri, ejusque possessiones pro meo posse contra omnes homines, excepta parte Firmanæ marchiæ, et Salerno atque Amalphi, unde adhuc facta non est definitio, et adjuvabo te ut secure et honorifice teneas papatum Romanum. Terram Sancti Petri, quam nunc tenes vel habiturus es, postquam scivero tuæ esse potestatis, nec invadere nec acquirere quæram, nec etiam deprædari præsumam absque tua tuorumque successorum, qui ad honorem sancti Petri ordinati fuerint, certa licentia, præter illam quam tu mihi concedes, vel tui concessuri sunt successores. Pensionem de terra Sancti Petri, quam ego teneo aut tenebo, sicut statutum est, recta fide studebo ut illam annualiter sancta Romana habeat Ecclesia. Omnes quoque ecclesias, quæ in mea persistunt dominatione cum illarum possessionibus dimittam in tua potestate, et defensor ero illarum ad fidelitatem sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Et si tu vel tui successores ante me ex hac vita migraveritis, secundum quod monitus fuero a melioribus cardinalibus, clericis Romanis et laicis, adjuvabo ut papa eligatur et ordinetur ad honorem sancti Petri. Hæc omnia suprascripta observabo sanctæ Romanæ Ecclesiæ, et tibi cum recta fide, et hanc fidelitatem observabo tuis successoribus ad honorem sancti Petri ordinatis, qui mihi, si mea culpa non remanserit, firmaverint investituram a te mihi concessam.

Actum Ciprani, tertio Kalendas Julii.

Investitura domini Gregorii papæ, qua Robertum ducem investivit.

Ego Gregorius papa investio te, Roberte dux, de terra quam tibi concesserunt antecessores mei sanctæ memoriæ Nicolaus et Alexander. De illa autem terra quam injuste tenes, sicut est Salernus, et Amalphia et pars marchiæ Firmanæ, nunc te patienter sustineo, in confidentia Dei omnipotentis et tuæ bonitatis, ut tu postea exinde ad honorem Dei et sancti Petri ita te habeas, sicut et te agere et me suscipere decet sine periculo animæ tuæ et meæ.

Actum ut supra.

(1) Hoc juramentum ad an. 1077 pertinere contendit Pagius, ad an. Ch. 1080, n. 5.

Constitutio reddendi census, in die resurrectionis Domini, duodecim videlicet denariorum Papiensis monetæ, de tota Apulia, Calabria et Sicilia.

Ego Robertus, Dei gratia et sancti Petri, Apuliæ et Calabriæ et Siciliæ dux, ad confirmationem traditionis et ad recognitionem fidelitatis, de omni terra quam ego teneo proprie sub dominio meo, et quam adhuc nulli Ultramontanorum ita concessi ut teneat, promitto me annualiter pro unoquoque jugo boum pensionem, duodecim scilicet denarios Papiensis monetæ, persoluturum beato Petro, et tibi domino meo Gregorio papæ, omnibus successoribus tuis, aut successorum tuorum nuntiis. Hujus autem pensionariæ redditionis erit semper terminus finito quoque anno sanctæ resurrectionis dies Dominicus. Sub hac vero conditione hujus persolvendæ pensionis obligo me et meos sive hæredes sive successores tibi domino meo Gregorio papæ et successoribus tuis.

EPISTOLA II.

AD HUGONEM ABBATEM CLUNIACENSEM.

(Anno 1080.)

Perstringit scelus Roberti monachi simoniaci, quem jubet ab abbate suo corrigi, et ab introitu ecclesiæ et omni ecclesiastico ministerio separari. Regem quoque illius fraude deceptum moneri vult, nisi resipuerit, excommunicandum fore, et omnes fideles in partibus Hispaniæ fore sollicitandos. Monet etiam abbatem curare ut sui monachi, in Hispaniæ partibus dispersi, ad proprium monasterium redeant ; et nullam ibidem ordinationem vires habituram significat, nisi quæ legati apostolici auctoritate fuerit corroborata.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Hugoni venerabili Cluniacensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanta impietas a monasterio vestro per Roberti monachi vestri præsumptionem exierit, ex litteris Richardi legati nostri, abbatis videlicet Massiliensis, potes cognoscere. Qui nimirum Robertus, Simonis Magi imitator factus, quanta potuit malignitatis astutia adversus beati Petri auctoritatem non timuit insurgere, et centum millia hominum, qui laboris nostri diligentia ad viam veritatis redire cœperant, per suggestionem suam in pristinum errorem reducere. Cujus iniquitati non solum te consensisse non credimus, verum etiam pro immanitate sceleris nobiscum tristari, et ad exercendam debitam ultionem animum habere intelligimus, præsertim cum fidei nostræ antiquum præbeas experimentum de honore sanctæ Romanæ Ecclesiæ idem

nobiscum sentire, et ad exsecutionem justitiæ, quæ, frigescente charitate, jam pene terris excessit, libertatem rectitudinis reservasse. Ab hac utique animi concepta cértitudine nullus rumor, nulla suggestio poterit nos divellere ; sed neque illi, qui de multis adversum vos negotiis murmurant, ante tempus fraternæ collocutionis ad suspicandum aliud poterunt nobis scandalum generare. Nam, ut de aliis taceamus, pene omnes qui nobiscum sunt fratres, nisi freno rationis nostræ retinerentur, amorem ab eis loco vestro exhibitum in gravem inimicitiam convertissent. Quapropter, salutem vestram, sicut nostram, diligentes, monemus ut subditos vestros corrigentes, hujusmodi murmurationis occasionem religionem vestram diligentibus nobis non præbeatis. Specialiter autem admonemus ut Robertum illum, qui supradictæ iniquitatis auctor exstitit, qui diabolica suggestione Hispaniensi ecclesiæ tantum periculum invexit, ab introitu ecclesiæ, et ab omni ministerio rerum vestrarum, separetis, donec ad vos redeat, et temeritatis suæ dignam ultionem suscipiat. Regem quoque illius fraude deceptum diligenter litteris tuis intelligere facias beati Petri iram et indignationem, atque, si non resipuerit, gravissimum adversum se et regnum suum ultionem provocasse, quod legatum Romanæ Ecclesiæ indecenter tractavit, et falsitati potius quam veritati credidit. De quibus digne Deo et beato Petro satisfacturus, sicut legatum nostrum dehonestavit, ita se sibi per debitam humilitatem et condignam reverentiam commendabilem faciat ac devotum. Significare etiam te sibi dignum ducimus nos eum, si culpam suam non correxerit, esse excommunicaturos, et quotquot sunt in partibus Hispaniæ fideles sancti Petri ad confusionem suam sollicitaturos. Qui si minus præceptioni nostræ obedirent, non gravem existimaremus laborem nos ad Hipaniam proficisci, et adversum eum quemadmodum christianæ religionis inimicum dura et aspera moliri. Tui etiam studii sit ut monachi in eisdem partibus injuste dispersi ad proprium redeant monasterium et nulla ibidem ordinatio vires obtineat, nisi quæ legati nostri fuerit auctoritate probata. Volumus etiam ut alteram epistolam nostram regi prædicto deferri præcipias.

Data Ciprani [Carpetani, *cod. Mut.* Coperani], quinto Kalendas Julii, indictione tertia.

EPISTOLA III.

AD ALPHONSUM CASTELLÆ REGEM.

(Anno 1080.)

Monet ut, remotis malis consiliariis, legati apostolici salutaribus monitis acquiescens, de emendatione sua se et Dei Ecclesiam lætificet, illicitum connubium cum uxoris suæ consanguinea initum respuat, et ne se ab incestæ mulieris amore abripi sinat. Robertum monachum, seductorem ac regni perturbatorem, debitas temeritatis ac sceleris pœnas daturum significat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectissimo in Christo filio regi Adelphonso, salutem et apostolicam benedictionem.

Dici non potest, fili charissime, quantum nos, referente filio nostro apostolicæ Sedis legato Richardo, nobis cognita præclara tua obedientia lætificaverat. Tu enim coram Deo semper in visceribus nostris eras, tu apud homines maximum nobis exemplum egregiæ virtutis eras, de te apud alios reges gloriabamur, te vere christianum regem, et ideo vere regem nos habere in parte Domini Jesu contra membra diaboli gaudebamus. Unde et bona tua fragrantia multas jam regiones asperserat, et velut sol quidam in occiduis natus orientem versus cœlestis luminis radios emittebat. At nunc comperto quod diabolus tuæ saluti et omnium qui per te salvandi erant, more suo invidens, per membrum suum, quemdam Robertum pseudomonachum, et per antiquam adjutricem suam, perditam feminam, viriles animos tuos a recto itinere deturbavit; quantum de te primo fueramus gavisi, tantum nunc confundimur, erubescimus, contristamur. Quapropter ut cognoscas quantum circa te pie solliciti sumus, per bonitatem et gloriam Christi te paterna voce monemus et contestamur, remove a te quantocius consiliarios falsitatis; *corrumpunt* quippe *mores bonos colloquia prava* (*I Cor.* xv). Acquiesce autem per omnia legato nostro fratri Richardo; quem nisi prudentem et religiosum cognovissem, nostras ei vices nullatenus commisissem. Non te a salutaribus monitis atque institutis nostris incestæ mulieris amor abripiat, quia *mulieres apostatare faciunt sapientes* (*Eccl.* xix). Ipsum quippe regem sapientissimum Salomonem incestus mulierum turpiter amor dejecit, et florentissimum regnum Israel Dei judicio pene totum de manu posteritatis ejus abripuit. Proinde per Dominum nostrum Jesum Christum, et per potentiam adventus ejus, nec non et ex auctoritate beatissimorum Apostolorum Petri et Pauli iterum monemus atque præcipimus, ne te ipsum despicias, ne in gloria tua maculam ponas, ne posteritatem carnis tuæ incultam et reprobam facias. Vires resume; illicitum connubium, quod cum uxoris tuæ consanguinea

inisti, penitus respue. De tua emendatione nos et totam Ecclesiam Dei cito lætifica, ne, si inobediens (quod avertat Deus!) esse malueris, iram Dei omnipotentis incurras, et nos, quod valde inviti dolentesque dicimus, beati Petri gladium super te evaginare cogamur. Prædictum sane nefandissimum Robertum monachum seductorem tui et perturbatorem regni, ab introitu Ecclesiæ separatum, intra claustra monasterii Cluniacensis in pœnitentiam retrudi decernimus. Sed abbas Cluniacensis nos imitando id faciet; eadem enim via, eodem sensu, eodem spiritu ambulamus. Deus autem omnipotens nos de tua correctione cito exhilarare dignetur, fili charissime.

EPISTOLA IV.

AD RICHARDUM.

(Anno 1080.)

Consolatur eum de hostium persecutionibus. Ad patientiam hortatur, promittens se interim curaturum ut Robertus pseudomonachus sui sceleris pœnas luat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Richardo charissimo filio, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia missis litteris significasti nobis antiquum hostem opus tuum, ad utilitatem christianam ex parte directum, per membra sua, non præter solitum, impedisse, ac per hoc fraternitatem tuam tristitiam nimiam incurrisse, nos quoque tibi merito compatientes, eodem tecum afficimur mœrore. Sed cum memoriæ reducitur quanta et qualia Apostoli, successores etiam eorum, in ædificatione fundamenti Ecclesiæ partim a paganis, partim a falsis christianis sint passi, de misericordia Domini confisi resumimus vires, victoriæ triumphum plenissima fiducia de eodem hoste procul dubio, ut nostri priores, exspectantes. Patientia atque perseverantia impræsentiarum religioni tuæ omnino sunt necessariæ, scienti dictum ab Apostolo non coronari nisi qui legitime certaverit (*II Tim*, II), debita præmissa exhortatione; nos tamen studio tuo in nullo deerimus, Cluniacensi abbati mittendo querelæ tuæ litteras una cum nostris, quatenus Robertum pseudomonachum quamcitius ad monasterium redire compellat, eumdem ab ingressu ecclesiæ coerceat, et tam gravis pœnitentiæ squalore diutino afficiat, quod in pravo contra te, imo contra Deum, commisso opere, mulctationem sentiat pœnitentiæ.



EPISTOLA V.

AD EPISCOPOS APULIÆ ET CALABRIÆ.

(Anno 1080.)

Queritur de quorumdam episcoporum præsumptione contra Romanam Ecclesiam; quos tamen, ut alios similes, tum Alexandri papæ cum suo tempore, confusos remansisse narrat, sed postea obdurato corde, qui ad sensum redire debuerant denuo adversus eamdem conspirasse, et Ravennatem episcopum hæresiarcham constituisse. Quare sperans eorum superbiam in præceps ruituram, et quietem sanctæ Ecclesiæ confusis hostibus dilatandam fore, hortatur eos ut laboranti Ecclesiæ orationibus succurrant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo fratribus et coepiscopis, per principatus et Apuliam et Calabriam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Fraternitatem vestram credimus non latere quod plures Satanæ discipuli, qui falso nomine per diversas regiones censentur episcopi, diabolica inflammati superbia, sanctam Romanam Ecclesiam conati sunt confundere; sed per auxilium omnipotentis Dei, et auctoritatem beati Petri, iniqua eorum præsumptio, sicut eis verecundiam et confusionem, ita apostolicæ Sedi gloriam contulit et exaltationem. Siquidem a minimo usque ad maximum, videlicet H... [*scilicet* Henricum regem] qui vertex regem [*forte*, regum. Hard.], qui vertex et auctor pestiferi consilii fuisse probatur, per plurima corporum et animarum pericula persensit quantas beati Petri auctoritas ad ulciscendam eorum iniquitatem vires obtineat. Scitis enim quia tempore domini nostri papæ *N*.... [Alexandri] quod idem H.... [Henricus] injuriæ Ecclesiæ Beati Petri per Cadulum [*qui alibi* Cadalous, Hard. cedulam] inferre excogitaverit, et in quantam quamque turpissimam, mundo teste, confusionis foveam cum eodem Cadulo cadere meruit, et quanto honore quantisque triumphis in exercitatione illius certaminis R. P. [reverenda paternitas, *hoc est* respublica, Hard.] nostra profecerit. Scitis etiam quam detestandis conspirationibus ante annos tres, præcipue Longobardorum episcopi se adversum nos, eodem H.... principante, armaverunt, et quod per defensionem beati Petri illæsi et incolumes non sine magna nostra, nostrorumque fidelium honoris exaltatione remansimus. Illis vero priorem arbitrantibus non sufficere sibi confusionem, a planta pedis usque ad verticem apostolicæ ultionis quantum ferierit [*al.*, ferverit, Hard.] gladius, adhuc plaga incurabilis præstat indicium. Sed in his omnibus obduratas, meretricum more, frontes gerentes, et impudentia sua iram sibi justi judicii thesaurizantes, qui respectu contumeliæ suæ

ad sensum redire debuerant, patrem suum, secuti qui dixit : *Ponam sedem ab aquilone, et ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV), pristinam conspirationem adversus Dominum et sanctam universalem Ecclesiam conati sunt innovare, et hominem sacrilegum, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ perjurum, nec non per universum R... [*hoc est* Romanum. HARD.] orbem nefandissimis sceleribus denotatum W... [*hoc est* Wiveicum, HARD. Gibertum] dicimus sanctæ Ravennatis ecclesiæ devastatorem, Antichristum sibi et hæresiarcham constituere. In quo nimirum Satanæ conventu illi interfuere quorum est vita detestabilis, et ordinatio hæretica immensitate multimodi criminis. Siquidem ad hanc insaniam illa demum eos desperatio traxit quod neque precibus, neque servitiorum aut munerum promissionibus, scelerum suorum veniam apud nos maluerit impetrare, nisi forte vellent judicio ecclesiastico nostræque censuræ se, mediante misericordia, sicut decet officium nostrum, submittere. Hos itaque nullis rationibus fultos, imo omnium criminum conscientia perditissimos, tanto magis vilipendimus quanto ipsi se altiora conscendisse confidunt. Per misericordiam quippe Dei et orationem beati Petri, quæ Simonem Magum, eorum utique magistrum, ad altiora tendentem mirabiliter dejecit, speramus ruinam eorum non diu remoraturam, et quietem sanctæ Ecclesiæ, victis et confusis hostibus suis, more solito gloriosissime dilatandam. Vos itaque, dilectissimi fratres, innocentiam communis matris vestræ sanctæ Romanæ Ecclesiæ perpendentes, et quantum diabolus membra sua ad inferendam præfatæ Romanæ Ecclesiæ inquietudinem exerceat considerantes, sicut decet et officii vestri debitum exigit, orationibus aliisque modis, quibus laboranti matri succurendum est, operam studiumque impendite, quatenus appareat vos legitimos ejus filios esse, ipsiusque contumeliam, partita nobiscum laboris diligentia, ex corde sentire. Quod si fueritis socii compassionis, eritis auxiliante Deo, lætitiæ participes et consolationis. Cætera quæ non inseruimus, legatis nostris, quibus sicut nobis credere potestis, referenda commissimus.

Data Cicani, duodecimo Kalendas Augusti.

EPISTOLA VI.

AD EOSDEM.

(Anno 1080.)

Ut Michaeli imperatori Constantipolitano, ab imperatoria dignitate injuste ejecto, et apostolicæ Sedis ac Roberti ducis auxilium imploranti, subveniant. Præcipit militibus qui apud eum militare voluerint ut ei fideliter inserviant; mandatque episcopis ut eos milites moneant, ut rectam fidem erga eum servent, timorem et amorem Dei præ oculis habeant, et in bonis operibus perseverent, sicque illos a peccatis absolvant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratribus et coepiscopis in Apulia et Calabria commorantibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum esse prudentiæ vestræ non dubitamus gloriosissimum imperatorem Constantinopolitanum, Michaelem videlicet (1), ab imperialis excellentiæ culmine indigne potius et malitiose, quam juste aut rationabiliter, esse dejectum; qui auxilium beati Petri, necnon filii nostri gloriosissimi ducis Roberti flagitaturus Italiam petiit. Quapropter nos, licet indigni, Sedis ipsius curam gerentes, compassionis visceribus moti, precibus illius, nec non ejusdem ducis, annuendum esse censuimus, et a fidelibus beati Petri subveniendum sibi fore putavimus. Igitur quia inter cætera multimoda suffragia, istud non minus profuturum memorati principes exsistimant, scilicet, ut milites auxiliatores, recta fide, non dissimilibus animis ire constanter in adjutorium et defensionem præfati imperatoris debeant, apostolica auctoritate præcipimus quatenus illi qui militiam ipsius intrare statuerint, in contrariam partem proditoria tergiversatione transire non audeant, verum (quod christianæ religionis honor et debitum postulat) ei præsidium fideliter impendant. Dilectioni quoque vestræ nihilominus præcipiendo mandamus ut eos qui cum eodem duce et prædicto imperatori transfretaturi sunt, diligentissime, ut vestrum officium exigit, moneatis condignam pœnitentiam agere, et rectam fidem sicut decet christianos, circa illos servare, in omnibus actibus suis timorem Dei et amorem præ oculis habere, et in bonis operibus perseverare; sicque illos fulti nostra auctoritate, imo beati Petri potestate, a peccatis absolvite.

Data octavo Kalendas Augusti.

(1) Ducem intelligit qui Parapinacius dicebatur et purpuram posuerat die 7 Aprilis anni 1078.

EPISTOLA VII.

AD UNIVERSOS FIDELES.

(Anno 1080.)

Multorum principum auxilium promissum sibi præsto esse significans, se Ravennam armata manu venturum ait, ut eam ecclesiam de manibus impiorum eripiat. Quare hortatur ut eorum impiorum superbiam et conatus una secum contemnant; unde sanctæ Ecclesiæ pacem divina clementia stabiliendam fore sperent.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratribus et coepiscopis christianam religionem defendentibus, cæterisque clericalis ac laicalis ordinis Sancti Petri fidelibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum sit dilectioni vestræ nos, tam per nos ipsos quam et per legatos nostros, cum duce R... [Roberto], et Jordane cæterisque potentioribus Nortmannorum principibus fuisse locutos, qui profecto unanimiter promittunt se (sicut jurati sunt) ad defensionem sanctæ Romanæ Ecclesiæ nostrique honoris contra omnes mortales auxilium impensuros. Idipsum quoque nobis, et qui circa Urbem longe lateque sunt, et in Tuscia cæterisque regionibus principes firmiter pollicentur. Unde post Kalendas Septembris, postquam tempus frigescere cœperit, cupientes sanctam Ravennatem (S. R.) ecclesiam de manibus impiis eripere, et Patri suo beato Petro restituere, partes illas armata manu (sicut de Domino speramus) petemus, ac per ipsius auxilium nos eam liberaturos haud dubie credimus. Quapropter nos audaciam impiorum, eorumque qui nos, imo in beatum Petrum, se erexerunt, machinationes pro nihilo ducentes, volumus atque hortamur vos superbiam conatusque illorum æque nobiscum contemnere, tanto de ruina eorum certiores quanto eos ad altiora niti ascendere cernitis. Talibus namque Propheta imprecans ait: *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper* (*Psal.* LXXIII); aperte declarans quia audax impietas eo magis casui vicinior exstat quo amplius se ascendisse existimat. Vos ergo qui Deum timetis, et beati Petri fidelitatem tenetis, de misericordia Domini nullatenus hæsitantes prorsus sperate, et nefandorum perturbationem merita ruina cito sedandam, et sanctæ Ecclesiæ pacem et securitatem (sicut de divina clementia confidentes promittimus) proxime stabiliendam.

EPISTOLA VIII.

AD ALPHANUM EPISCOPUM SALERNITANUM.

(Anno 1080.)

Gratulatur de beati Matthæi Apostoli corporis inventione. Hortatur episcopum, ut reliquias debita veneratione prosequatur, ac moneat ducem R... et ejus conjugem, ut tam insigni patrono reverentiam et honorem decenter exhibeant, et ejus opem promereri contendant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, fratri et coepiscopo Salernitano Alphano salutem et apostolicam benedictionem.

Divinæ pietatis respectui gratias ingentes referimus, cujus dignatio thesaurum magnum totique mundo profuturum nostris temporibus misericorditer revelavit. Non immerito tuæ quoque dilectioni gratulamur, quæ tantæ lætitiæ cœlitus revera ostensæ participes nos efficere sollicite procuravit. Credimus siquidem et incunctanter asserimus, de tanti corporis inventione, non solum ipsum beatum Matthæum Apostolum, verum etiam cæteros coapostolos cum Sanctis omnibus, ipsisque cœlestibus spiritibus et gloriosa Dei genitrice Maria, mortabilibus congaudere, atque ipsorum omnium studia circa humanum genus hoc tempore quam aliis multo propensiora multumque esse uberantiora [*f.* exuberantiora, *sic et in cod. Mutin.*]. Si enim cæteris temporibus Sanctorum nos patrocinia pia non deserunt, certissime tunc potissimum speranda sunt eorum auxilia, cum sanctissima eorum corpora nobis quasi rediviva divino nutu manifestantur; et sicut per corporei aspectus intuitum tanquam fides cernitur, spes jam tenetur, ita eorum beneficia tunc erga devotos renovari uberiusque redundare credendum est. Unde et jam sancta universalis Ecclesia, dudum magnis turbinibus variisque tempestatum procellis impulsa, clamorem suum a Domino exauditum non dubitet, sed ad quieti littoris securitatem alacres oculos e vicino intendens, beati Matthæi Apostoli præsidium juxta contempletur, quoniam jam nunc dubie agit in portu cui suam præsentiam ostendit gubernator antiquus. Quapropter de tanti thesauri revelatione tua fraternitas exsultet in Domino, beatissimas reliquias debitæ venerationis obsequiis dignis amplectens, gloriosum ducem R... ipsiusque nobilissimam conjugem hortetur et moneat, quatenus tam insigni patrono, qui se eis demonstrare dignatus est, reverentiam et honorem decenter exhibentes, ipsius gratiam et auxilium sibi suisque promereri nisibus summæ devotionis contendant.

Data Romæ, decimo quarto Kalendas Octobris.

EPISTOLA IX.

AD GERMANOS.

(Anno 1080.)

Calamitatum Ecclesiæ causam peccatis ascribit; sed patientia et spe opus esse ostendit. Hortatur itaque primum sacerdotes, ut subditorum actiones corrigant; deinde cæteros omnes, ut fiduciam in Domino constituant; sperat tamen nonnullos ad gremium matris Ecclesiæ conversum iri.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus archiepiscopis, diversique ordinis ac potestatis clericis et laicis in Teutonico regno morantibus, illis duntaxat qui sanctæ Romanæ Ecclesiæ fidelitur obediunt, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam *nihil in terra sine causa fit* (*Job.* v), sicut sapientis verba testantur, quod dudum sancta Ecclesia fluctuum procellarumque mole concutitur, quodque tyrannicæ percussionis hactenus rabiem patitur, non nisi peccatis nostris exigentibus evenire credendum est. Nam judicia quidem Dei verissime omnia justa sunt; sed inter hæc omnia, clarissimi, dispositionis divinæ patientiæ virtus habenda est et spei certitudo ad cœlestis misericordiæ respectu firmiter est extendenda; cujus manus nec ad exaltandam fidelium humilitatem imbecillis, nec ad dejiciendam hostilis elationis superbiam invenitur invalida. Quod si culparum morbis pœnitentiæ medicamen adhibuerimus, et excessus ac negligentias nostras ipsi districte corrigendo ad justitiæ formam mores nostros instituerimus, profecto, superna virtute auxiliante, et inimicorum rabies cito peribit et diu desideratam pacem atque securitatem Ecclesia sancta recipiet. Quare vobis specialiter, qui in sacerdotalis regiminis apice præsidetis, nunc loquimur, ad quorum sollicitudinem subditorum vita pertinere dignoscitur, et quos de commissi gregis cura in venturo examine rationem reddere convenit, ut subjectorum actus et conversationem, nulla gratia vel timore præpediente, diligenter inspiciatis, et discretæ correctionis acie quæ amputanda sunt resecare, secundum quod a matre vestra sancta Romana Ecclesia accepistis, non negligatis; illud propheticum in memoria semper habentes : *Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino* (*Psal.* iv). De cætero dilectionem omnium vestrum monemus atque hortamur, fiduciam vestram in Domino et in potentia virtutis ejus constituite quoniam fini appropinquavit adversariorum malitia, ita ut qui desperantes in Dominum et sanctam Romanam, omnium matrem, Ecclesiam se extulerunt, temeritatis pœnas, haud multum tardante merita ruina, persolvant. Nonnulli tamen, quod de cunctis optaremus, per miseri-

cordiam Dei de errore suo et iniquitatis via pœnitentes ad gremium matris convertuntur Ecclesiæ.

Data x Kal. Octobris.

EPISTOLA X.

AD ORZOCCUM JUDICEM CALARITANUM.

(Anno 1080.)

Devotionem ejus erga beatum Petrum in honore præstito legato apostolico agnoscens, monet ut quæ ab ipso legato audivit memoria teneat, neve moleste ferat quod quemdam archiepiscopum barbam radere coegit; sed ipsum ut pastorem suscipiens, de ejus consilio omnem potestatis suæ clerum barbam radere compellat. Se noluisse ait assensum iis dare qui terram ipsius invadendi facultatem sibi concedi petierunt, neque daturum, si fidem servare voluerit; imo, si quis id attentaverit, a se prohibitum iri, eumque beati Petri auxilium, si in ejus fidelitate permanserit, habiturum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, glorioso judici Calaratino ORZOCCO [*forte verius* ORZOCCOR, *ut* lib. I, ep. 41, HARD.] salutem et apostolicam benedictionem.

Gratias omnipotenti Deo referimus quod tua sublimitas, beatum Petrum recognoscens, debitum honorem et reverentiam legato nostro Populoniensi episcopo Vu. . . . exhibuit : ac proinde ita devotionem tuam in illo suscipimus, quasi nobis, imo beato Petro præstiteris, dicente Domino : *Qui vos recipit, me recipit* (*Matth.* x). Dilectionem ergo tuam monemus, ut ea quæ a præfato legato nostro atque Azone prudenti viro audivisti, alta memoria semper retineas, si tui memoriam in nobis ante Dominum jugiter esse desideras. Nos enim memorati episcopi hortatu et precibus, qui se a te reverenter susceptum honorificeque tractatum testatur, apud illum, cujus vice licet indigni fungimur, te in mente specialiter deinceps habere optamus. Nolumus autem prudentiam tuam moleste accipere quod archiepiscopum vestrum Jacobum consuetudini sanctæ Romanæ Ecclesiæ, matris omnium ecclesiarum vestræque specialiter, obedire coegimus, scilicet ut, quemadmodum totius occidentalis Ecclesiæ clerus, ab ipsis fidei christianæ primordiis, barbam radendi morem tenuit, ita et ipse frater noster, vester archiepiscopus raderet. Unde eminentiæ quoque tuæ præcipimus ut ipsum ceu pastorem et spiritualem patrem suscipiens et auscultans, cum consilio ejus omnem tuæ potestatis clerum barbas radere facias atque compellas; res quoque omnino renuentium, nisi demum consenserint, publices, id est juri Calaritanæ ecclesiæ tradas, et ne ulterius inde se intromittant constringas,

nec non ipsum ad honorem ecclesiarum defendendum promptissime adjuves. Præterea nolumus scientiam tuam latere nobis terram vestram a multis gentibus esse petitam, maxima servitia, si eam permitteremus invadi, fuisse promissa, ita ut medietatem totius terræ nostro usui vellent relinquere partemque alteram ad fidelitatem nostram sibi habere. Cumque hoc non solum a Nortmannis, et a Tuscis ac Longobardis, sed etiam a quibusdam Ultramontanis crebro ex nobis esset postulatum, nemini in ea re unquam assensum dare decrevimus, donec ad vos legatum nostrum mittentes animum vestrum deprehenderemus. Igitur quia devotionem beato Petro te habere in legato suo monstrasti, si eam, sicut oportet, servare volueris, non solum per nos nulli terram vestram vi ingrediendi licentia dabitur, sed etiam, si quis attentaverit, et sæculariter et spiritualiter prohibebitur a nobis ac repulsabitur. Auxilium denique B. Petri, si in ipsius fidelitate perseveraveritis, procul dubio, quod non deerit vobis et hic et in futurum promittimus.

Data tertia Nonas Octobris.

EPISTOLA XI.

AD REGEM SUECIÆ.

(Anno 1080.)

Gaudet quosdam sacri verbi ministros illius terram ingressos, seque de ejus salute spem magnam habere asserit, cum Gallicana ecclesia de thesauris sanctæ matris Romanæ Ecclesiæ acceperit. Atque ut is uberiorem religionis gratiam assequatur, vult sibi ab eo aliquem mitti, qui gentis illius mores sibi recenseat, et mandata apostolica ad eum referat. Interim commissum sibi regnum in justitia regat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, I... glorioso Sueonum [Suetonum] regi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam regni tui terram quosdam sacri verbi ministros fuisse ingressos audivimus, noverit excellentia tua nos in Domino multum lætari, deinceps quoque, de salutis vestræ reparatione plurimum spei indubitanter habere. Gallicana siquidem ecclesia non vos alienis documentis instruxit, sed quod de thesauris matris suæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ accepit, salubri vobis eruditione contradidit. Quapropter, ut christianæ religionis et doctrinæ gratiam obtineatis uberiorem, volumus celsitudinem tuam aliquem episcopum, vel idoneum clericum, ad apostolicam Sedem dirigere, qui in terræ vestræ habitudines gentisque mores nobis suggerere, et apostolica mandata de cunctis pleniter instructus ad vos certius queat referre. Interim vero monemus ut

prudentia tua commissum sibi regnum in concordiæ justitiæque custodia dirigat atque disponat, ac ita circa subjectos pacis jura et æquitatis districtionem servare inter cætera virtutum studia satagat, quatenus per temporalis regiminis sollicitudinem mereatur æterni percipere securitatem, et cum justis vocem, totius jucunditatis plenam, in extremo examine digne possit audire : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXII).

Data quarto Nonas Octobris.

EPISTOLA XII.

AD FIRMANOS, RAVENNATES ET TUSCOS.

(Anno 1080.)

Queritur Ravennatem ecclesiam ab ejus sacrilego archiepiscopo devastatam. Quo in Romana synodo excommunicato ac deposito, ipsam ecclesiam in pristinum statum reducere, eique de idonea persona providere cupiens, præcipit ut sibi in ea re unanimes sint adjumento.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis, abbatibus, clericis atque laicis in marchia Firmana, Tuscana, et in exarchatu Ravennati constitutis, qui sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sicut christianos oportet, obediunt, salutem et apostolicam benedictionem.

Prudentiæ vestræ notum esse non dubitamus, quanto religionis cultu sancta Ravennas ecclesia pollere, quantisque rerum necessariarum copiis solita sit præteritis annis affluere, quodque magis illius interest, quam speciali dilectione matri suæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ ab ipso fidei christianæ principio semper adhæserit. Cujus antiquum decus in spiritualibus et sæcularibus profecto cum reminiscimur, non sine gravi mœrore eam in tanta devastatione laborantem nunc cernimus, et ut apertius intelligatis, certe pervasorem destructoremque ipsius Vu... dictum archiepiscopum ita religionem ejus disperdidisse, et bona dilapidasse, non minori fere dolore sufferimus, quam si idem sanctæ Romanæ Ecclesiæ pro audacia sua fecisset. Verum cum cætera facta illius perpenduntur, hæc non tantopere miranda videntur. Quippe qui perjurium de inobedientia et infidelitate committere non timuit, quique contra ipsam apostolicam Sedem, cui pejeraverat, conspirare pro minimo habuit, eamque invadere cogitans, eodem modo dissipare vehementissime cupiit, homo superbissimus, nefandorum scelerum sibi conscius; cui mirum debet videri, si, adepta potestate, ubi licuit ita se habuit? Sed illius facinora commemorare supersedeo, quæ per totum fere Romanum orbem se prodiderunt,

pro quibus ipse in sancta synodo Romæ celebrata, omnium episcoporum qui aderant consona sententia, jam ex trienno gladio anathematis sine spe recuperationis percussus est; ea non præterierunt notitiam vestram. Præfatam igitur Ravennatem ecclesiam de manibus violentis eripere et ad pristinum statum, pro officio quod, licet indigni, gerimus, reducere cupientes, talem personam eligendam atque in ea præficiendam fore censuimus, cujus religio nec non prudentia, Deo favente, et interius lumen in ea sanctitatis reformare et exteriorum rerum damna norit studeatque reficere. Quamobrem, nos, in hujus nostræ necessariæ dispositionis effectu, vestro plurimum egentes auxilio, invitamus, rogamus atque apostolica auctoritate vobis præcipimus ut, in restauratione illius antiquitus sanctæ Ecclesiæ, omnes unanimiter consensum et pro posse adjutorium tribuentes, eam de servili oppressione, imo tyrannica servitute, eripere et priscæ libertati restituere nobiscum procuretis, ac in reperiendo idoneam illi regimini personam summopere laborantes invigiletis. Quicunque enim in hac re studium devotionis impenderint, non dubie credimus eos et apostolicam gratiam promerituros, et apud divinam clementiam patronum sibi beatum Apollinarem, si in bonis perseveraverint, certissime acquisituros.

Data Idibus Octobris.

EPISTOLA XIII.

AD RAVENNATES.

(Anno 1080.)

Ejusdem argumenti.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus clericis et laicis Ravennæ morantibus, qui beatum Petrum [beatum Apollinarem] Apostolum diligunt, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sicut christianos oportet, obediunt, salutem et apostolicam benedictionem.

Credimus non latere vestram scientiam Ravennatem ecclesiam Sedi apostolicæ præ cæteris vicinius hærere solitam fuisse, eamque specialiter ab ipsa dilectam, quidquid dignitatis et honoris antiquitus per beatum A.... [Apollinarem, Hard., *sic et in cod. Mutin.*] tenuit, munere scilicet præfatæ Sedis concessum habuisse. Postquam vero superbiæ auctor et discordiæ seminator, diabolus, per membra sua eamdem ecclesiam, contumacia interveniente, a Romana divisit, quæ damna, quæ detrimenta non modo religionis, sed etiam bonorum suorum vestra pertulit, maximeque per tyrannidem Vu..... [Wiberli, Hard., *sic et in cod. Mutin.*] dicti archiepiscopi, quantam in utraque re destructionem perpessa sit satis vos ipsi novistis. Et hujus quidem tanto

vesaniorem dilacerationis morsum sustinuit, quanto eum desperationem impurior conscientia retrorsum abire subegit. Denique scelerosus, sacrilegus atque perjurus, postquam [ob] hujusmodi nefaria in universali synodo [*infra*, in synodo Rom. II], cunctis qui aderant episcopis consentientibus atque laudantibus, digna suis moribus damnationis animadversione multatus est, non confestim resipiscens ad sani cordis consilium rediit, sed patrem suum diabolum imitans, sibique iram in die iræ thesaurizans (*Rom.* II), quidquid gravius cogitare, quidquid superbissimum potuit audere molitus est. Et quia se unam ex nobilissimis ecclesiam vestram ex maxima parte destruxisse parum existimabat, sanctam Romanam Sedem, sicut omnes aperte norunt, invadere, secumque eam in ruinam et præcipitium trahere est meditatus. Proinde quoniam nos, pro eminentia loci cui, Deo auctore, quamvis indigni, præsidemus, cum sollicitudinem nostram monemur universis extendere, tum circa quodammodo nobis conjunctiores diligentius compellimur invigilare, ecclesiæ vestræ devastationem non alienam putantes, sed quasi nostræ, cujus specialis filia est, condolentes, cum consiliis atque auxilio omnium vestrum qui Deum timetis, volumus et desideramus ad antiquum specimen et religionis statum, in quantum, Domino largiente, poterimus, eam reducere. Igitur illo putrido membro gladio excommunicationis exciso, atque ita ut inter sacerdotes etiam in æternum non debeat connumerari deposito, dilectionem vestram monemus ac pro salute vestra rogamus ut toto affectu mentisque intentione talem personam una cum confratribus nostris episcopis et archidiacono cæterisque diaconis, quos propterea ad vos nostra vice direximus studeatis eligere, quæ tanto honori, scilicet vestri archiepiscopatus regimini, secundum Deum videatur competere. Non ulterius ecclesiam vestram ancillari, servitute opprimi ab impiis manibus patiamini, sed, sicut boni filii, eam nobiscum in maternam, hoc est Romanæ Ecclesiæ, libertatem vindicare satagite, quatenus et honorem Dei, dum sponsæ ejus, sanctæ Ecclesiæ, libertatem diligitis, vos ostendatis amare, et æternæ beatitudinis hæreditatem, quasi liberi filii, merito possitis et debeatis sperare.

Data Idibus Octobris.

EPISTOLA XIV.

AD RAVENNATES, FIRMANOS ET SPOLETINOS.

(Anno 1080.)

Commendat eis electum Ravennatis ecclesiæ archiepiscopum. Hortatur ut ei debitam reverentiam exhibeant præcipueque contra illius ecclesiæ damnatum devastatorem adjuvent.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis, comitibus, atque militibus in parochia Ravennati, et in Pentapoli, nec non et in marchia Firmana, et in ducatu Spoletino commorantibus, illis videlicet qui beatum Petrum diligunt neque vinculis excommunicationis tenentur, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis esse credimus, fratres charissimi, quia ubique terrarum religiosi viri clerici et laici per gratiam Dei nos diligunt, et ea quæ dicimus sive præcipimus libenter approbant et obedienter suscipiunt, illi videlicet qui justitiam discernunt et intentionem nostram cognoscunt. Inimici autem crucis Christi, imo hostes animarum suarum, in nos insurgere, et, dementiæ cæcitate perculsi, contra salutem suam, sanctam Ecclesiam conculcare conantur. Quod multum profecto gaudemus, intuentes illos qui Deum diligunt rebus nostris favere; et non hos, sed illos duntaxat qui oderunt animam suam (*Psal.* x) inimicos nobis existere. Quorum quidem odium hac maxime de causa, sicut vos scitis, incurrimus, quia ipsos de laqueis diaboli eruere et ad sinum matris Ecclesiæ reducere curavimus. Vos itaque, quos ab illorum perfidia remotos et alienos existimamus, oportere tunc credimus ut qualem habeatis animum circa nos, imo B. Petrum, cujus vice, licet indigni, fungimur, demonstretis; et si, quemadmodum arbitramur, vos fideliter geritis, manifestis indiciis, cum tempus adest et res expostulat, declaretis. Est autem in quo devotionem vestram egregie potestis ostendere, si decreta atque statuta Sedis apostolicæ pro posse vestro studetis atque satagitis adjuvare. Igitur Ravennatem archiepiscopum fratrem nostrum R.... quem post longas et innumeras pervasorum occupationes nuperrime, sicut olim a beato Petro Apollinarem, ita nunc Ravennas ab Ecclesia Romana meruit accipere, studium vobis sit, tum propter amorem sanctissimi martyris cujus sede et reliquiis illa decoratur ecclesia, tum propter apostolicæ Sedis debitam reverentiam, consiliis et auxiliis vestris confirmare, atque ei contra illius sancti loci sacrilegum damnatumque devastorem Vu.... modis omnibus subvenire. Præcipimus namque ut, juxta consilium legati nostri qui defert has litteras, prædicto confratri nostro archiepiscopo consilium et auxilium vestrum ita fir-

miter promittatis, ut dum inimici audierint, rebus suis cogantur et jure possint timere; cum vero amici et fideles nostri cognoverint, una nobiscum de promissis vestris certissime queant sperare.

Data tertio Idus Decembris.

EPISTOLA XV.

AD VALVENSES.

(Anno 1080.)

Invehitur in Trasmundum quemvam, qui a se increpatus quod episcopatum dimiserit, et monitus ne se in eo amplius intruderet, ausus sit ipsam ecclesiam pervadere. Præcipit nullam ei obedientiam exhiberi, sed bona ecclesiæ de manibus ejus eripi, legatoque apostolicæ Sedis in ea re auxilium præberi.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus in episcopatu Valvensi [Valvanensi] habitantibus, majoribus atque minoribus, sive potestatem in eo habentibus, qui gratiam beati Petri cupiunt, salutem et apostolicam benedictionem.

Transmundus vester dictus episcopus ad nos venit, quem nimirum nos duris verbis increpuimus, propterea quod episcopatum sine ratione dimiserat. Præcipimus etiam illi, propter istam stultitiam, ut de episcopatu se deinde non intromitteret, sed iret ad Montem Cassinum, ibique tandiu esset donec cum ipso præfati loci abbate aliisque religiosis et prudentibus viris consilium caperemus quid de illo et vestra ecclesia esset faciendum. Quod nostrum præceptum (sicut audivimus) contemnens, et per inobedientiam idololatriæ scelus incurrens, ausus est ecclesiam interdictam ad augmentum malitiæ suæ pervadere, eamque nunc pertinaciter non metuit occupare. Proinde apostolica auctoritate præcipimus vobis ut, si gratiam Dei et beati Petri diligitis, animarumque vestrarum periculum timetis, nullus vestrum episcopalem reverentiam illi exhibeat, sed, bona ecclesiæ de manibus illius eripientes, eum sicut invasorem habeatis, et res ecclesiæ ne distrahere valeat a potestate ipsius defendatis. Nihilominus quoque mandamus ut huic legato nostro Joanni subdiacono, quem ad hoc vobis direximus, auxilium in his quæ necessaria fuerint præbeatis, quatenus ipse una vobiscum quæ in hac re facienda sunt melius possit implere.

Data secundo Idus Decembris.

EPISTOLA XVI.

AD N. N.

(Anno 1080.)

Laudat quod parentum suorum vestigia imitati devotum animum erga Romanam Ecclesiam gerant, utque in eo in dies magis proficiant hortatur. Commendat eis Dalmatium, archiepiscopum Narbonensis ecclesiæ canonice electum, ut eum, tanquam verum pastorem, adjuvent et pervasori resistant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, R... et B..., nobilibus comitibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Quantum domus vestra beatum Petrum jamdudum dilexerit, quantumque ipsi fidelis exstiterit, profecto non modo apud vos scitur, sed etiam id pluribus diversarum gentium partibus notum habetur. Unde et de inimicis victoriam, et præ cæteris paribus suis honorem et gloriam hactenus obtinuisse longe lateque dignoscitur. Quia vero parentum vestrorum, sicut notabilitatis lineam, ita quoque probitatum studia vos imitari cognovimus, pro certo valde lætamur et ut devotum animum circa beatum Petrum et matrem omnium sanctam Romanam Ecclesiam semper geratis, salubriter hortamur atque monemus, cujus vos dilectionem tenere procul dubio in nullo melius potestis ostendere quam si, inter cætera bona quæ debetis agere, sanctam Ecclesiam procuratis juvare atque defendere. Itaque saluti vestræ præcipue providentes, rogamus et ex parte beati Petri præcipimus vobis ut Narbonensi ecclesiæ, jam ex longo tempore a membris diaboli pervasæ, prompte subvenientes, fratrem nostrum Dalmatium archiepiscopum, quem tandem canonice et secundum Dominum electum et ordinatum meruit accipere, modis omnibus studeatis adjuvare; illi vero pervasori, qui non per ostium, ut pastor, sed aliunde, ut fur et latro ingressus, oves Christi mactat et perdit (*Joan.* x), imo diabolo tradit, modis quibus potestis resistite, si gratiam omnipotentis Dei desideratis obtinere. Agite ergo, et omnino procurate beatum Petrum, Apostolorum principem, vobis adjutorem, imo debitorem facere, qui potest vobis hujus vitæ et futuræ salutem et honorem dare vel tollere, quique nescit fideles suos relinquere, sed potius novit superbis resistere, et confundere, humilibus autem gratiam dare (*Jac.* iv), eosque exaltare.

Data decimo Kalendas Januarii.

EPISTOLA XVII.

AD CLERUM ET POPULUM REMENSEM.

(Anno 1080.)

Arguit Manassem olim archiepiscopum Remensem, qui legati apostolici sententia damnatus ecclesiam ipsam invadere præsumpserit. Quare monet ut ei modis omnibus resistant, et de episcopi Diensis legati consensu alium pastorem eligant, qui eorum laboranti ecclesiæ subvenire valeat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, universo Remensis ecclesiæ clero et populo, salutem et apostolicam benedictionem.

Non dubitamus ad notitiam vestram pervenisse quod Manasses, olim dictus archiepiscopus vester, synodalem damnationis suæ sententiam, exigentibus culpis suis, adjudicante confratre nostro Diensi episcopo, sanctæ Romanæ Ecclesiæ legato subierit. Quam itaque diligenter perscrutantes et pro magnitudine iniquitatum ejus justissimam fuisse approbantes, eo tenore in Romana synodo confirmavimus, rogatu multorum fratrum, ut, concessis sibi induciis, si posset, ad expurgandum se de objectis veniendis licentiam haberet ac liberam de se agendi facultatem ; ita tamen ut interim regimine ipsius ecclesiæ cederet, et in Cluniacensi vel in aliquo religioso monasterio degeret, ut cujus obedientiæ quantæque humilitatis esset probaretur. Verum (sicut vos ipsi scitis) non solum huic definitioni non obedivit, sed, ad contemptum interdictionis nostræ, ecclesiam vestram invadere ac impudenti devastatione confundere præsumpsit, utpote quam non per ostium, ut pastor, sed aliunde, ut fur et sævissimus prædo intravit, ad hoc scilicet ut gregem Dominicum mactet et perdat, non ut vigilantia pastoris protegat et defendat (*Joan.* x). Siquidem adeo in immensum actuum suorum tetendit iniquitas ut dignissime damnationi atque excommunicationi subjaceat, ita ut in perpetuum nullam restitutionis suæ spem concipere debeat. Quapropter apostolica vos auctoritate monemus ut perversis actibus ejus in nullo communicetis ; imo, ut tollatur de medio vestrum et in interitum carnis suæ tradatur Satanæ, ut spiritus salvus sit (*I Cor.* v), sibi modis omnibus resistatis ; detis etiam operam ut, communi consilio parique voto, assentiente vobis prædicto confratre nostro Diensi episcopo, patrem vobis, secundum Dominum, eligatis, qui ecclesiæ vestræ diutina pseudopastorum improbitate laboranti valeat subvenire, et antiquam sui libertatem, Christo auxiliante, vobiscum reparare.

Data sexto Kalendas Januarii.

EPISTOLA XVIII.

AD HEBOLUM COMITEM.

(Anno 1080.)

Manassem archiepiscopum Remensem, Hugonis Diensis episcopi legati apostolici in concilio Lugdunensi sententia depositum, denuntiat, monens ut tam seipsum quam alios ab ejus amicitia retrahat, eique pro viribus resistat, et quem alium archiepiscopum major cleri pars cum consensu legati elegerit adjuvet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HEBOLO [EBULOI] nobili et glorioso comiti, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut prudentia tua meminisse potest, nos longo tempore, præter voluntatem tuam virorumque religiosorum qui ipsum noverant, Manassem dictum Remensem archiepiscopum dissimulavimus, eumque putantes correctionis suæ curam habere, diu profecto portavimus. Verum ille patientia nostra abusus, et (quod evidenter apparet) ex conscientia prava in desperationis foveam lapsus, non solum se prætensæ mansuetudini ingratum exhibuit, sed etiam in reliquum misericordia S. Petri indignum se fecit, scilicet ut cujus in depositione sententiam vicarii nostri Hugonis Diensis episcopi in concilio Lugdunensi prolatam approbatamque ad terminum nos distulerimus, deinceps in perpetuum firmam esse et ratam ipsumque sine spe recuperationis depositum adjudicemus. Quapropter eum irrevocabili judicio episcopalis sedis regimine privatum esse tuæ celsitudini denuntiantes, monemus, atque ex parte beati Petri præcipimus ut tam teipsum a pestifera amicitia illius amodo retrahas, quam et alios, quos potes, ab eo custodire se doceas. Ut autem gratiam Dei et beati Petri, largius [merearis], merito quas sperare studium (*lege*, merito queas sperare, studium, HARD., *sic et in Mut.*) solertiæ tuæ non desit; tam per teipsum quam et per quoscunque valeas [studeas] præfato deposito pro magnitudine tua resistere, illumque archiepiscopum, quem saniori consilio pars cleri melior cum consensu prædicti legati nostri, Hugonis videlicet episcopi Diensis, illi sedi elegerit, modis omnibus adjuvare (1). In hac igitur re ita te devotum et obsequentem mandatis apostolicis aperte demonstres, quemadmodum tuis in necessatibus fideles tuos existere cuperes, et sicut a fidelibus tuis non impune tergiversationem tibi fieri summis in negotiis ferres, ita procures respectu beati Petri, ad quem spectat totius Ecclesiæ causa, rem hanc ex animo gerere, quatenus et hic eum protectorem, et in futuro patronum ex debito merearis habere.

Data sexto Kalendas Januarii.

(1) Locus obscurus.

EPISTOLA XIX.

AD SUFFRAGANEOS ECCLESIÆ REMENSIS.

(Anno 1080.)

Ejusdem fere argumenti.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis, suffraganeis videlicet sanctæ Remensis ecclesiæ, his tamen qui se ab excommunicatis custodiunt, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum esse fraternitati vestræ credimus quod nos iniquitates Manassæ, dicti Remensis archiepiscopi, longo tempore supportavimus, eumque sperantes de malitia sua converti diu niniumque dissimulavimus. Sed quoniam beata Maria, cujus ille sedem perditus occupabat, noluit ecclesiam suam sceleribus illius diutius pollui, quæ de eo graviora dudum latuerant, ad notitiam multorum erupere in lucem. Pro quibus ipse in Lugdunensi concilio, cui frater et vicarius noster Hugo Diensis episcopus præerat, eodem dictante, cunctisque fratribus religiosis qui aderant assentientibus, depositionis sententiam meruit. Eam itaque præfati conventus censuram, quam nos, apostolica mansuetudine utentes, subjuncto tenore temperaveramus, quoniam ille conscientia desperante in duritia sua inobedientiæque contemptu voluit manere potius quam ad sani sensus consilium animum flectere, jam hunc ex apostolica auctoritate firmamus, atque irrecuperabiliter depositum esse in reliquum adjudicamus. Proinde fraternitatem vestram ne ulterius illi episcopalem reverentiam debeat absolvimus; imo apostolica auctoritate præcipimus ut nemo ei quasi pastori obediat, sed quisque, pro officio suo et viribus, sicut invasori resistat. Quod nostrum, potius vero sancti Spiritus, judicium dilectio vestra studeat subditis sibi cunctisque quibus valet populis denuntiare, et ut ab ejus participatione sibi caveant, ipsumque modis quibus possunt coarctent, non negligat charitas vestra monere. De cætero volumus, et ex parte beati Petri jubemus quatenus, adhibitis illius ecclesiæ clericis, talis persona cum consensu præfati legati nostri Diensis episcopi ut eligatur procuretis, quæ tanto regimini digne competere videatur. Nos enim eam electionem quam pars cleri et populi melior et religiosior, consentiente prædicto nostro vicario, fecerit, Deo favente, firmantes, apostolica auctoritate roboramus. Diligentia igitur vestra ita se in hac re pronam, nobisque, imo beato Petro, obedientem exhibeat, ut, cognito studio et vigilantia vestra, si quid in præterito negligenter aut inobedienter deliquistis, merito propter hoc debeamus sufferre.

Data sexto Kalendas Januarii.

EPISTOLA XX.

AD PHILIPPUM REGEM FRANCORUM.

(Anno 1080.)

Rogat ne Manassæ Remensi archiepiscopo deposito ullum ulterius favorem præbeat, sed eum ab amicitia sua repellat. Monet præterea ne electionem impediat, quam Remensis ecclesiæ clerus et populus facturus erat, sed illi quem major pars elegerit auxilium præbeat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, PHILIPPO, glorioso regi Francorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Sæpe per nuntios tuæ celsitudinis audivimus te gratiam B. Petri nostramque amicitiam cupere; quod et tunc nos et libenter accepisse, et adhuc, si eum animum geris, noveris admodum nobis placere. In hoc enim te tuæ salutis amicum sollicitumque esse demonstras, si apostolicam benevolentiam sicut christianum regem decet, assequi et obtinere desideras; quam quidem hoc pacto adipisci multo facilius ac dignius poteris, si te in ecclesiasticis negotiis diligentem devotumque reverenter exhibueris. Qua in re procul dubio minus vigilanter multumque negligentius quam sanum fuerit olim habuisse te cerneris. Sed nos adolescentiæ tuæ præterita delicta, spe correctionis tuæ portantes, ut deinceps castigatis moribus ad ea quæ oportet invigiles, ex debito officii nostri monemus. Igitur inter cætera virtutum studia regiæ excellentiæ convenientia, quæ tibi inesse optamus, cum te justitiæ amatorem misericordiæque custodem existere, ecclesias defendere, pupillos viduasque protegere sit necessarium, non minus ad internæ salutis custodiam tibi esse pravorum consilia spernenda, maximeque excommunicatorum familiaritates detestandas, arbitramur atque asserimus. Unde sublimitati tuæ ex parte beati Petri præcipimus ac ex nostra rogamus ut Manassæ Remensi archiepiscopo dicto, sed propter suas iniquitates, quæ non prætereunt scientiam tuam, irrecuperabiliter deposito, nullum ulterius favoris tui solatium præbeas, sed eum ita ab amicitia tua rescindas atque a conspectu præsentiæ tuæ contemptum repellas, ut te pateat inimicos sanctæ Ecclesiæ, videlicet excommunicatione induratos, respuendo, Deum diligere apostolicisque mandatis morem gerendo gratiam beati Petri veraciter desiderare. Præterea volumus, et ex parte apostolica jubemus ut electionem quam præfatæ Remensis ecclesiæ clerus et populus, Deo annuente, facturus est, nullo ingenio aut studio quominus canonice fiat impedias; sed et si quis impedire aliquo studio sæculari tentaverit, illi omni modo contradicas, atque illi quem pars fidelior et religiosior elegerit adjutorium tuum impendas. Age

igitur, et, jam ætate vir factus, in hac re procura ut non frustra tuæ juventutis culpis pepercisse, nec in vanum te ad emendationem exspectasse videamur; ac maxime enitere ut beatum Petrum, in cujus potestate est tuum regnum et anima tua, qui te potest in cœlo et in terra ligare et absolvere, tibi facias debitorem; et non pro negligentia aut veritatis dissimulatione judicium, sed pro diligentia justitiæque exsecutione ipsius gratia æternum digne merearis auxilium.

Data sexto Kalendas Januarii.

EPISTOLA XXI.

AD HERIMANNUM EPISCOPUM METENSEM.

(Anno 1080.)

Ad labores et pericula pro veritatis defensione paratum excitat. Rescribit ad ejus quæsita de auctoritate Sedis apostolicæ in excommunicando rege Henrico, et absolvendo subditos a fidelitatis sacramento.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri Herimanno Metensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quod ad perferendos labores ac pericula pro defensione veritatis te paratum intelligimus, divini muneris esse non dubitamus; cujus hæc est ineffabilis gratia et divina clementia quod nunquam electos suos penitus aberrare permittit, nunquam funditus labefactari aut dejici sinit, dum eos, persecutionis tempore quadam utili probatione discussos, etiam post trepidationem aliquam semetipsis fortiores facit. Quoniam autem sicut inter ignavos alium quo turpius alio fugiat, timor exanimat, ita etiam inter strenuos alium quo fortius alio agat, quo ardentius prorumpat, virile pectus inflammat. Hoc charitati tuæ exhortationis voce curavimus commendare, ut eo magis in acie christianæ religionis stare te delectet inter primos, quo eos non dubitas victori Deo proximos atque dignissimos. Quod autem postulasti te quasi nostris scriptis juvari ac præmuniri contra illorum insaniam qui nefando ore garriunt auctoritatem sanctæ et apostolicæ Sedis non potuisse regem Henricum, hominem christianæ legis contemptorem, ecclesiarum videlicet et imperii destructorem, atque hæreticorum auctorem et consentaneum excommunicare, nec quemquam a sacramento fidelitatis ejus absolvere, non adeo necessarium nobis videtur, cum hujus rei tam multa ac certissima documenta in sacrarum Scripturarum paginis reperiantur. Neque enim credimus eos qui ad cumulum suæ damnationis veritati impudenter detrahunt et contradicunt, hæc ad suæ defensionis audaciam, tam ignorantia quam miseræ

desperationis vecordia, coaptasse. Nec mirum; mos est enim reproborum, ob suæ nequitiæ protectionem, niti consimiles sibi defendere, quia pro nihilo habent mendacii perditionem incurrere. Nam, ut de multis pauca dicamus, quis ignorat vocem Domini ac Salvatoris nostri Jesu Christi dicentis in Evangelio : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalabunt adversus eam; et tibi dabo claves regni cœlorum et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (*Matth.* XVI). Nunquid sunt hic reges excepti? Aut non sunt de ovibus quas Filius Dei B. Petro commisit? Quis, rogo, in hac universali concessione ligandi atque solvendi a potestate Petri se exclusum esse existimat, nisi forte infelix ille qui, jugum Domini portare nolens, diaboli se subjicit oneri, et in numero ovium Christi esse recusat? cui tamen hoc ad miseram libertatem minime proficit quod potestatem Petri, divinitus sibi concessam, a superba cervice excutit, quoniam quanto eam quisque, per elationem, ferre abnegat, tanto durius ad damnationem suam in judicio portat. Hanc itaque divinæ voluntatis institutionem, hoc firmamentum dispensationis Ecclesiæ, hoc privilegium beato Petro Apostolorum principi cœlesti decreto principaliter traditum atque firmatum sancti Patres cum magna veneratione suscipientes atque servantes, sanctam Romanam Ecclesiam tam in generalibus conciliis quam etiam in cæteris scriptis et gestis suis universalem matrem appellaverunt; et sicut ejus documenta in confirmatione fidei et eruditione sacræ religionis, ita etiam judicia susceperunt, in hoc consentientes, et quasi uno spiritu et una voce concordantes, omnes majores res et præcipua negotia, nec non omnium ecclesiarum judicia, ad eam quasi ad matrem et caput debere referri, ab ea nusquam appellari, judicia ejus a nemine retractari aut refelli debere vel posse. Unde beatus Gelasius VII papa Anastasio imperatori scribens (*epist.*), divina fultus auctoritate, quid et qualiter de principatu sanctæ et apostolicæ Sedis sentire deberet hoc modo eum instruxit : « Etsi, inquit, cunctis generaliter sacerdotibus recte divina tractantibus fidelium convenit colla submitti, quanto potius Sedis illius præsuli consensus est adhibendus, quem cunctis sacerdotibus et divinitas summa voluit præeminere, et subsequens Ecclesiæ generalis jugiter pietas celebravit! » Ubi prudentia tua evidenter advertit nunquam, quolibet penitus humano consilio æquare se quemquam posse illius privilegio vel confessioni quem Christi vox prætulit universis, quem Ecclesia venerenda confessa semper est et habet devota primatem.

Item Julius papa, Orientalibus episcopis scribens, de potestate ejusdem sanctæ et apostolicæ Sedis ait : « Decuerat vos, fratres, adversus sanctam Romanam et apostolicam Ecclesiam limate et non ironice loqui; quoniam et ipse Dominus noster Jesus Christus, eam decenter allocutus, ait : *Tu es*

Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni cælorum (*Matth.* XVI). Habet enim potestatem singulari privilegio concessam aperire et claudere januas regni cœlestis quibus voluerit. Cui ergo aperiendi claudendique cœli data potestas est, de terra judicare non licet? Absit! Num retinetis quod ait beatissimus Paulus Apostolus : *Nescitis quia angelos judicabimus? quanto magis sæcularia?* (*I Cor.* VI.) Beatus quoque Gregorius papa (*Epistolarum* libro II, in *privilegio* monasterii Sancti Medardi) reges a sua dignitate cadere statuit qui apostolica Sedis decreta violare præsumpserint, scribens ad quemdam Senatorem abbatem his verbis : « Si quis vero regum, sacerdotum, judicum atque sæcularium personarum, hanc constitutionis nostræ paginam agnoscens, contra eam venire tentaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat; et, nisi ea quæ ab illo sunt male ablata restituerit, vel digna pœnitentia illicite acta defleverit, a sacratissimo corpore ac sanguine Domini Redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in æternum examini districtæ ultionis subjaceat. » Quod si B. Gregorius, doctor utique mitissimus, reges, qui statuta sua super unum xenodochium violarent non modo deponi, sed etiam excommunicari, atque in æterno examine damnari decrevit, quis nos Henricum non solum apostolicorum judiciorum contemptorem, verum etiam ipsius matris Ecclesiæ, quantum in ipso est, conculcatorem, totiusque regni et ecclesiarum improbissimum prædonem et atrocissimum destructorem deposuisse et excommunicasse reprehendat, nisi forte similis ejus? sicut B. P.... (*hoc est*, Beato Petro. HARD.) docente cognovimus in epistola de ordinatione Clementis, in qua sic ait : « Si quis amicus fuerit iis » [de] quibus ipse de eodem Clemente dicens non loquitur, « unus est et ipse ex illis qui exterminare Dei Ecclesiam volunt; et si cum corpore nobiscum esse videatur, mente et animo contra nos est, et est multo nequior hostis hic quam illi qui foris sunt et evidenter inimici. Hic enim per amicitiarum speciem quæ inimica sunt gerit, et Ecclesiam dispergit ac vastat. »

Nota ergo, charissime, si eum quem [*forte* cum qui, HARD.] amicitia vel colloquio iis quibus papa pro actibus suis adversus est sociatur, tam graviter judicat, quanta illum ipsum, cui pro actibus suis adversus est, animadversione damnat? Sed ut ad rem redeamus, itane dignitas a sæcularibus etiam Deum ignorantibus inventa non subjicietur ei dignitati quam omnipotentis Dei providentia ad honorem suum invenit, mundoque misericorditer tribuit, cujus Filius, sicut Deus et homo indubitanter creditur, ita summus Sacerdos, caput omnium sacerdotum, ad dexteram Patris sedens et pro nobis semper interpellans habetur (*Rom.* VIII.); qui sæculare regnum, unde sæculi filii tument, despexit, et ad sacerdotium crucis spontaneus venit? Quis nesciat

reges et duces ab iis habuisse principium, qui, Deum ignorantes, superbia, rapinis, perfidia, homicidiis, postremo universis pene sceleribus, mundi principe diabolo videlicet agitante, super pares, scilicet homines, dominari cæca cupiditate et intolerabili præsumptione affectaverunt? Qui videlicet, dum sacerdotes Domini ad vestigia sua inclinare contendunt, cui rectius comparentur quam ei qui est caput super omnes filios superbiæ (*Job.* XII), qui ipsum summum pontificem sacerdotum caput Altissimi Filium tentans, et omnia illi mundi regna promittens, ait: *Hæc omnia tibi dabo, si* procidens *adoraveris me?* (*Matth.* IV.) Quis dubitet sacerdotes Christi regum, et principum omniumque fidelium patres et magistros censeri? Nonne miserabilis insaniæ esse cognoscitur, si filius patrem, discipulus magistrum sibi conetur subjugare, et iniquis obligationibus illum potestati suæ subjicere, a quo credit non solum in terra, sed etiam in cœlis se ligari posse et solvi? Hæc, sicut beatus Gregorius in epistola (lib. IV, *epist.* 31) ad Mauricium imperatorem directa commemorat, Constantinus, magnus imperator, omnium regum et principum fere totius orbis dominus, evidenter intelligens, in sancta Nicæna synodo post omnes episcopos ultimus residens, nullam judicii sententiam super eos dare præsumpsit; sed illos etiam deos vocans, non suo debere subesse judicio, verum se ad illorum pendere arbitrium judicavit. Supradicto quoque Anastasio imperatori prælibatus papa Gelasius persuadens, ne ille intimatam suis sensibus veritatem arbitraretur injuriam, subintulit, dicens: « Duo sunt quippe, imperator auguste, quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacrata pontificum et regalis potestas, in quibus tanto gravius pondus est sacerdotum quanto etiam pro ipsis regibus omnium in divino reddituri sunt examine rationem. » Et, paucis interpositis, inquit: « Nosti itaque inter hæc illorum te pendere judicio, non illos ad tuam velle redigi voluntatem. » Talibus ergo institutis talibusque fulti auctoritatibus, plerique pontificum alii reges, alii imperatores excommunicaverunt. Nam si speciale aliquod de personis principum requiratur exemplum, beatus Innocentius papa Arcadium imperatorem, qui consensit ut sanctus Joannes Chrysostomus a sede pelleretur, excommunicavit.

Alius item Romanus pontifex, Zacharias videlicet, regem Francorum, non tam pro suis iniquitatibus quam eo quod tantæ potestati non erat utilis, a regno deposuit, et Pippinum, Caroli Magni imperatoris patrem, in ejus loco substituit, omnesque Francigenas a juramento fidelitatis quod illi fecerant absolvit. Quod etiam ex frequenti auctoritate sæpe agit sancta Ecclesia, cum milites absolvit a vinculo juramenti, quod factum est his episcopis qui apostolica auctoritate a pontificali gradu deponuntur. Et beatus Ambrosius, licet sanctus, non tamen universalis Ecclesiæ episcopus, pro culpa quæ aliis sacerdotibus non adeo gravis videbatur, Theodosium magnum imperatorem



excommunicans ab Ecclesia exclusit. Qui etiam in suis scriptis ostendit quod aurum non tam pretiosius sit plumbo quam regia potestate sit altior dignitas sacerdotalis, hoc modo circa principium sui Pastoralis scribens : « Honor, fratres, et sublimitas episcopalis nullis poterit comparationibus adæquari. Si regum fulgori compares, et principum diademati, longe erit inferius quam si plumbi metallum ad auri fulgorem compares. Quippe cum videas regum colla et principum submitti genibus sacerdotum, et exosculata eorum dextera orationibus eorum credant se communiri. » Et post pauca : « Hæc cuncta, fratres, ideo nos promisisse debetis cognoscere ut ostenderemus nihil esse in hoc sæculo excellentius sacerdotibus, nihil sublimius episcopis reperiri (1). » Meminisse etiam debet fraternitas tua quia major potestas exorcistæ conceditur, cum spiritualis imperator ad abjiciendos dæmones constituitur, quam alicui laicorum causa sæcularis dominationis tribui possit. Omnibus nempe regibus et principibus terræ qui religiose non vivunt et in actibus suis Deum, ut oportet, non metuunt, dæmones, heu proh dolor ! dominantur, et misera servitute confundunt. Tales non divino ducti amore, sicut religiosi sacerdotes ad honorem Dei et utilitatem animarum præesse cupiunt, sed ut intolerabilem superbiam suam ostentent animique libidinem expleant, cæteris dominari affectant. De quibus beatus Augustinus in libro primo *De doctrina christiana* dicit : « Cum vero etiam eis qui sibi naturaliter pares sunt, hoc est hominibus, quilibet dominari affectat, intolerabilis omnino superbia est. » Porro exorcistæ, ut diximus, super dæmones a Deo imperium habent : quanto igitur magis super eos qui dæmonibus subjecti et membra sunt dæmonum. Si ergo his tantum præeminent exorcistæ, quanto amplius sacerdotes ? Præterea omnis rex christianus ad exitum veniens, ut inferni carcerem evadat, ut de tenebris in lucem tendat, ut de peccatorum vinculis in Dei judicio absolutus appareat, sacerdotis opem supplex ac miserandus requirit. Quis autem non modo sacerdotum, verum etiam laicorum, in extremis positus pro suæ animæ salute terreni regis imploravit auxilium ? Quis vero regum vel imperatorum aliquem christianum ex imposito sibi officio valet sacro baptismate ex diaboli potestate eripere, et inter filios Dei connumerare, sanctoque chrismate præmunire ? et, quod maximum est in christiana religione, quis eorum valet proprio ore corpus et sanguinem Domini conficere ? vel, cui eorum data est potestas ligandi solvendique in cœlo et in terra ? Ex quibus aperte colligitur quanta potestate præcellat dignitas sacerdotum. Aut quis eorum potest aliquem clericum in sancta Ecclesia ordinare, quanto minus pro aliqua culpa eum deponere ? Namque in ecclesiasticis ordinibus majoris est potestatis de-

(1) Nous avons déjà fait remarquer, à propos de la même citation, dans la lettre II du livre IV, également adressée par Grégoire VII au même évêque de Metz, que le texte cité de saint Ambroise est tiré du *De dignitate sacerdotali libellus*. (Voir la note page 301.) — EDIT.

ponere quam ordinare. Episcopi enim possunt alios episcopos ordinare, sed nullo modo sine auctoritate apostolicæ Sedis deponere. Quis igitur, vel tenuiter sciolus, sacerdotes dubitet regibus anteferri? Quod si reges pro peccatis suis a sacerdotibus sunt judicandi, a quo rectius quam a Romano pontifice judicari debent?

Ad summum quoslibet bonos christianos multo convenientius quam malos principes reges intelligi decet. Isti enim gloriam Dei quærendo seipsos strenue regunt; at illi, non quæ Dei sunt sed sua quærentes (*Philip* II), sibimet hostes alios tyrannice opprimunt; hi vero regis Christi, illi vero diaboli corpus sunt. Isti ad hoc sibi imperant ut cum summo Imperatore æternaliter regnent, illorum vero id potestas agit ut cum tenebrarum principe, qui *rex est super omnes filios superbiæ* (*Job* XLI) æterna damnatione dispereant. Nec valde sane mirandum est quod mali pontifices iniquo regi, quem adeptis male per eum honoribus diligunt metuuntque, consentiunt, qui simoniace quoslibet ordinando Deum pro vili etiam pretio vendunt. Nam sicut electi insolubiliter suo capiti uniuntur, ita et reprobi maxime contra bonos ei qui malitiæ caput est pertinaciter fœderantur; contra quos profecto non tam disserendum quam pro eis est lacrymosis planctibus ingemendum, ut omnipotens Deus illos a laqueis Satanæ, quibus captivi tenentur, eripiat, et vel post pericula ad cognitionem veritatis tandem aliquando perducat. Hæc de regibus et imperatoribus, qui sæculari gloria nimium tumidi, non Deo, sed sibi regnant. Sed quia nostri est officii unicuique secundum ordinem, vel dignitatem qua videtur vigere, exhortationem distribuere, imperatoribus et regibus, cæterisque principibus, ut elationes maris (*Psal.* XCII), et superbiæ fluctus comprimere valeant, arma humilitatis, Deo auctore, providere curamus. Scimus enim quia mundana gloria et sæcularis cura eos permaxime qui præsunt ad elationem trahere solet, qua semper, neglecta humilitate, propriam quærendo gloriam, fratribus cupiant præeminere. Proinde videtur utile maxime imperatoribus et regibus ut, cum mens illorum se ad alta erigere et pro singulari vult gloria oblectare, inveniat quibus se modis humiliet atque unde gaudeat sentiat plus timendum. Perspiciat ergo diligenter quam periculosa, quamve timenda sit imperatoria vel regia dignitas, in qua paucissimi salvantur, et illi qui, Deo miserante, ad salutem veniunt, non æque, ut multi pauperum, judicio sancti Spiritus, in sancta Ecclesia clarificantur. A mundi enim principio usque ad hæc nostra tempora, in tota authentica Scriptura non invenimus imperatores vel reges, quorum vita adeo fuerit religione præcipua et virtute signorum decorata, sicut innumerabilis multitudinis sæculi contemptorum, licet plures eorum credamus apud omnipotentem Deum misericordiæ salutem invenisse. Namque, ut de Apostolis et martyribus taceamus, quis imperatorum vel regum æque ut beatus Martinus, Antonius, Bene-

dictus, miraculis claruit? Quis enim imperator aut rex mortuos suscitavit, leprosos mundavit, cæcos illuminavit? Ecce Constantinum piæ memoriæ imperatorem, Theodosium et Honorium, Carolum et Ludovicum, justitiæ amatores, christianæ religionis propagatores, ecclesiarum defensores, sancta quidem Ecclesia laudat et veneratur, non tamen eos fulsisse tanta miraculorum gloria indicat. Præterea ad quot nomina regum vel imperatorum basilicas seu altaria dedicari, vel ad eorum honorem sancta Ecclesia missas statuit celebrari? Timeant reges aliique principes, ne quanto se cæteris hominibus in hac vita præferri gaudent, tanto amplius æternis incendiis subjiciantur. Unde scriptum est : *Potentes potenter tormenta patientur* (*Sap.* VI). De tot enim hominibus Deo reddituri sunt rationem quot suæ dominationi subditos habuerunt. Quod si alicui religioso privato non parvus labor est unam suam animam custodire, quantus labor imminet principibus super multis millibus animarum?

Præterea si judicium sanctæ Ecclesiæ valde constringit peccatorem pro unius hominis interfectione, quid erit de iis qui multa millia morti tradunt pro hujus mundi honore? qui, licet ore aliquando dicant : Mea culpa pro multorum occisione, tamen corde gaudent in sui quasi honoris extensione, noluntque non fecisse quod egerunt, neque dolent quod fratres suos in Tartarum compulerunt. Cumque ex toto corde eos non pœnitet, neque volunt humano sanguine acquisita vel detenta omittere, illorum pœnitentia apud Deum sine digno pœnitentiæ fructu manet. Unde profecto valde est timendum, atque ad memoriam eorum crebro revocandum quod, sicut præfati sumus, a mundi principio paucissimi per diversa terrarum regna reges sancti ex innumerabili eorum multitudine reperiuntur, cum in una tantum pontificum seriatim succedentium Sede, videlicet Romana, a tempore beati Petri Apostoli ferme centum inter sanctissimos computentur. Cur autem hoc, nisi quia reges terræ et principes vana gloria illecti, sicut prælibatum est, quæ sua sunt spiritualibus rebus præferunt? religiosi autem pontifices vanam gloriam despicientes, quæ Dei sunt carnalibus rebus præponunt. Illi in se delinquentes facile puniuntur, in Deum peccantes æquo animo ferunt; isti in se peccantibus cito ignoscunt, Deum offendentibus non leviter parcunt. Illi terrenis actibus nimium dediti spiritualia parvipendunt; isti cœlestia sedulo meditantes quæ sunt terrena contemnunt.

Admonendi ergo sunt omnes christiani qui cum Christo regnare cupiunt, ne ambitione sæcularis potestatis regnare affectent, sed potius præ oculis habeant quod beatus Gregorius papa sanctissimus in Libro Pastorali (1) admonet, dicens : « Inter hoc itaque quid sequendum est, quid tenendum, nisi ut virtu-

(1) *Regulæ pastoralis liber*, pars prima, cap. IX, *in fine*; *Patrol. lat.*, tom. LXXVII, S. Gregorii Magni op., tom. III, pag. 22 (edit. Migne).

tibus pollens coactus ad regimen veniat; virtutibus vacuus, nec coactus accedat? » Quod si ad apostolicam Sedem, in qua rite ordinati meritis beati Petri Apostoli meliores efficiuntur, qui Deum timent coacti cum magno timore veniunt, ad regni solium cum quanto timore ac tremore accedendum est, in quo etiam boni et humiles (sicut in Saul et David cognoscitur) deteriores fiunt; nam quod de apostolica Sede prælibavimus, in decretis beati Symmachi papæ (licet experimento sciamus) sic continetur : « Ille scilicet beatus P... [Petrus] perennem meritorum dotem cum hæreditate innocentiæ misit ad posteros. » Et post pauca : « Quis enim sanctum esse dubitet quem apex tantæ dignitatis attollit? in quo si desint bona acquisita per meritum, sufficiuntur quæ a loci decessore præstantur. Aut enim claros ad hæc fastigia erigit, aut eos qui eriguntur illustrat. » Quapropter quos sancta Ecclesia sua sponte ad regimen vel imperium deliberato consilio advocat, [iis] non pro transitoria gloria, sed pro multorum salute, humiliter obediant, et semper caveant quod beatus Gregorius in eodem Libro Pastorali testatur : « Apostatæ quippe angelo similis efficitur, dum homo hominibus esse simul [*f.*, similis] dedignatur. » Sic Saul post humilitatis meritum in tumorem superbiæ culmine potestatis excrevit. Per humilitatem quippe prælatus est, per superbiam reprobatus, Domino attestante, qui ait : *Nonne cum esses parvulus in oculis tuis, caput te constitui in tribubus Israel?* (*I Reg.* XV.) Et paulo inferius : Miro autem modo cum apud se parvulus, apud Dominum magnus; cum vero apud se magnus apparuit, apud Dominum parvulus fuit. Vigilanter quoque retineant quod Dominus in Evangelio dicit : *Ego gloriam meam non quæro* (*Joan.* VIII); et : *Qui vult inter vos esse primus, sit omnium servus* (*Marc.* X). Honorem Dei semper suo præponant, justitiam unicuique suum servando jus amplectantur atque custodiant; non eant in consilio impiorum, sed religiosis semper acquiescendo corde adhæreant; sanctam Ecclesiam non quærant sicut ancillam sibi subjicere vel subjugare, sed permaxime oculos illos, videlicet Domini sacerdotes, magistros et patres recognoscendo decenter studeant honorare. Nam si carnales patres et matres honorare jubemur, quanto magis spirituales? Et si ille qui carnali patri vel matri maledixerit morte mulctandus est, quid ille qui maledicit spirituali patri vel matri meretur? Non carnali amore illecti studeant filium suum gregi, pro quo Christus sanguinem suum fudit, præponere, si meliorem illo et utiliorem possunt invenire; ne, plus Deo diligendo filium, maximum sanctæ Ecclesiæ inferant detrimentum. Patenter enim Deum et proximum (sicut christianum oportet) non amare convincitur, qui tantæ utilitati, tamque necessariæ sanctæ matri Ecclesiæ (prout melius potest) negligit providere. Hac namque virtute, id est charitate, neglecta, quidquid boni aliquis fecerit omni salutis fructu carebit. Hæc itaque humiliter agendo, et amorem Dei et proximi, sicut

oportet, servando, præsumant de illius misericordiæ, qui dixit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI). Quem si humiliter imitati fuerint, de regno servili et transituro ad regnum veræ libertatis et æternitatis transibunt.

Data Idibus Martii.

EPISTOLA XXII.

AD A... FILIAM.

(Anno 1081.)

Monet ut terrena despiciat, cœlestiaque appetat. Hortatur ut regis conjugis animum ad amorem divinum attrahere, sanctæ Ecclesiæ quantum potest prodesse, omniaque charitatis opera sectari studeat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, A... dilectissimæ in Christo filiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia ab reverentiam beati Petri Apostolorum principis rogasti ut litteras manu nostra scriptas excellentiæ tuæ mittamus, devotioni tuæ acquievimus. His etiam te monemus ut summopere procures quæ sunt terrena et transitoria despicere et cœlestia æternaque semper appetere. Scribe in corde tuo quia summa Regina cœli, quæ super omnes choros angelorum exaltata esse creditur, quæ est decus et gloria omnium mulierum, imo salus et nobilitas omnium electorum, quia illa sola meruit virgo et mater edere naturaliter Deum et hominem, caput et vita omnium bonorum, in terris non dedignata est pauperem vitam gerere, et in omni sancta humilitate se custodire. Quanto enim hujus vitæ gloria quæritur, tanto minus futuræ desideratur. Illa enim mulier vere apud Deum regina dicitur, quæ mores suos in timore et amore Christi moderatur. Inde fit ut sanctæ mulieres, licet in hac vita fuerint pauperculæ, in cœlo et in terra glorificentur, et multæ sæculares, etiam reginæ vel imperatrices, apud Deum et homines nec bonam famam habere mereantur. Rogamus ergo te atque præcipimus ut semper studeas animum domini tui regis charissimi filii nostri ad timorem et amorem Dei attrahere, sanctæque Ecclesiæ pro tuo posse prodesse, pauperes, orphanos, viduas, omnesque injuste oppressos defendere, omnibus clericis et monachis maxime religiosis reverentiam exhibere, mortem carnis præ oculis tuis semper habere, ut timorem (1) animæ merearis evadere. Eleemonsynis et orationibus studium impende, et admonitionem libenter accipe ; et illud semper in corde tuo revolve : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccles.* III) ; et : *Omnis*

(1) *Scribendum arbitror* tumorem : *omnia enim vergunt ad humilitatem.*

qui se exaltat humiliabitur; et qui se humiliat exaltabitur (*Luc.* XIV). Omnipotens et misericors Deus, a quo cuncta bona procedunt, meritis beatæ Mariæ genetricis Dei, per auctoritatem quam dedit beato Petro Apostolorum principi te a cunctis peccatis tuis absolvat, mentem tuam semper custodiat, eamque vera charitate repleat, et ad vitam perducat æternam.

EPISTOLA XXIII.

AD EPISCOPUM ALBANENSEM, ET PRINCIPEM SALERNITANUM.

(Anno 1081.)

Jubet Gallis præcipiant ut unaquæque domus pro censum denarium unum annuatim solvat beato Petro, et Caroli imperatoris erga Romanam Ecclesiam munificentiam ostendit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis nostris P.... Albanensi episcopo, et G..... principi Salernitano legatis nostræ apostolicæ Sedis in Gallias, salutem et apostolicam benedictionem.

Vobis commissa negotia non latent etiam vos, ita ac si nostra, imo quia nostra ibi in vobis præsentia est, cuncta digne peragite. Dicendum autem est omnibus Gallis, et per veram obedientiam præcipiendum ut unaquæque domus saltem unum denarium annuatim solvat beato Petro, si eum recognoscunt Patrem et pastorem suum more antiquo. Nam Carolus imperator (sicut legitur in tomo ejus, qui in archivo ecclesiæ Beati Petri habetur) in tribus locis annuatim colligebat mille et ducentas libras ad servitium apostolicæ Sedis, id est Aquisgrani, apud Podium Sanctæ Mariæ, et apud Sanctum Ægidium, excepto hoc quod unusquisque propria devotione offerebat. Idem vero magnus imperator Saxoniam obtulit beato Petro, cujus eam devicit adjutorio, et posuit signum devotionis et libertatis, sicut ipsi Saxones habent scriptum et prudentes illorum satis sicunt.

REGISTRI LIBER NONUS [1].

EPISTOLA PRIMA.

AD ARCHIEPISCOPUM ROTOMAGENSEM.

(Anno 1081.)

Arguit quod nec ipse, nec ejus suffraganei ad Apostolorum limina venerint, nec legatos apostolicos adierint, et pallium a Sede apostolica non postularit. Quare prohibet, ne deinceps episcopum vel sacerdotem ordinet, vel ecclesias consecret, donec pallium impetrarit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Willelmo Rotomagensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteræ quas nobis misisti, satis devotionis prætendunt, sed ad earum fidem rei penitus testimonium deest. Si enim ita se res haberet, non, quemadmodum suffraganei tui, etiam tu ipse Apostolorum limina visere tanto tempore parvipendisses. Ex quo enim nos, licet indignos, ad hujus Sedis curam dignatio divina provexit, neminem vestrum nos vidisse recordamur. Quod tamen in eo minus mirandum videtur, quia legatos nostros, qui propius vos sunt, adire non multum curatis. Qui vero labor, aut quæ difficultas præ aliis dissuasit vobis per tantum spatii beatum Petrum negligere, cum ab ipsis mundi finibus etiam gentes noviter ad fidem conversæ studeant annue tam mulieres quam viri ad eum venire? Illud quoque, nisi nos apostolica mansuetudo detineret, profecto severius in te jam animadversum sensisses, quod huc usque præclarius tuæ dignitatis insigne, videlicet pallium, ab apostolica Sede pro more acquirere postposuisti. Te ipsum namque non ignorare putamus, quam districte sanctorum Patrum censura in eos judicandum statuerit, qui post consecrationem suam per tres continuos menses pallium, quod sui sit officii, obtinere tepuerint.

Proinde apostolica tibi præcipimus auctoritate ut quia sanctorum Patrum statuta parvipendisti, nullum deinceps episcopum vel sacerdotem ordinare

(1) Cum desint indictiones et dies mensium, vix certo potest annus designari.

seu ecclesias præsumas consecrare, donec honoris tui supplementum, pallii videlicet usum, ab hac Sede impetraveris. De cætero tam te quam et suffraganeos tuos monemus ut præfatam culpam summopere emendare procuretis, ne, si negligentes, ut hactenus, in hoc exstiteritis, potestatem beati Petri per nos quanto dilatiorem, tanto severiorem pro contemptu experiamini.

EPISTOLA II.

AD ALPHONSUM REGEM CASTELLÆ.

(Anno 1081.)

Ostendit se multorum odium propter veritatem et justitiam incurrisse, eaque de causa eosdem sibi detrahere. Laudat quod in ecclesiis ejus regni secundum morem Romanæ Ecclesiæ divina officia celebranda curet. De ejus uxore et abbatia Sancti Secundi per legatos se responsurum ait. Quemdam in archiepiscopum eligendum scientia carentem respuit, et alium de consilio legati eligi mandat. Monet ne in regno suo Judæos christianis dominari permittat. De munere ad se a rege misso gratias agit, eique et fidelibus ejus omnium peccatorum absolutionem impartitur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Alphonso glorioso regi Hispaniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorat prudentia tua mentiri peccatum esse, si et de otioso verbo in districto examine exigenda est ratio. Sed ne mendacium quidem ipsum quod fit pia intentione pro pace, a culpa penitus immune esse probari potest. Hæc idcirco prælibavimus ut, cum in cæteris illud peccatum esse non dubitaveris, in sacerdotibus quasi sacrilegium conjicias; et quod tibi dirigimus, ita in re esse teste veritate cognoscas. Non nos latet multa de nostris factis ac dictis tuis auribus sinistra interpretatione deferri. Unde et pro nobis in notitiam dilectionis tuæ obtrectantibus respondere non alienum putavimus. Peccatorem me esse, sicut verum est, confiteri minime piget. Verum si causa odii vel detractionis eorum qui in nos fremunt subtiliter investigetur, profecto non tam alicujus iniquitatis meæ intuitu, quam ex veritatis assertione, injustitiæque contradictione, illos in nos exarsisse patebit. Quorum quidem servitia et largissima munera nos satis abundantius multis antecessoribus nostris habere potuimus, si, ad periculum illorum et nostrum, veritatem silere malitiamque ipsorum dissimulare maluissemus. At nos certe ex hujus vitæ termino, et temporalium commodorum qualitate perpendentes nunquam melius quemquam posse episcopum nominari, quam cum persecutionem patitur propter justitiam (*Matth.* v), decrevimus potius divinis mandatis

obtemperando pravorum inimicitias incurrere, quam illis male placendo iram Dei provocare. Nunc ad industriam tuam sermonem vertimus, charissime fili. Noverit excellentia tua, dilectissime, illud unum admodum nobis, imo clementiæ divinæ, placere, quod in ecclesiis regni tui matris omnium sanctæ Romanæ Ecclesiæ ordinem recipi et ex antiquo more celebrari effeceris. Denique in illo quem hactenus tenuisse videmini, sicut suggerentibus religiosis viris didicimus, quædam contra catholicam fidem inserta esse patulo convincuntur. Quæ cum relinquere, et ad priscam consuetudinem, scilicet hujus Ecclesiæ, reverti deliberasti, non dubie te beatum Petrum patronum optare, et subditorum tuorum salutem, cœlesti gratia inspirante, sicut regem decet, curare monstrasti. Quod tamen gaudium de sapientia tua multo cumulatius referimus, cum tuæ humilitatis illustrem famam memoriæ interdum reducimus, et eam virtutem quæ cum regia potentia vix aut rarissime capi sub uno domicilio consuevit, in corde tuo immorari consideramus. Cæterum quod de uxore tua et de abbatia Sancti Secundi postulasti, competentius responderi per filium nostrum Richardum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalem et legatum, et fratrem Simeonem episcopum, arbitrati sumus; de illa autem persona quæ in archiepiscopum fuerat eligenda, dicimus : licet satis prudens et liberalis videatur, tamen (quemadmodum nobis notum est, et litteræ tuæ non negant) disciplinæ fundamento, videlicet litteralis scientiæ peritia, indiget. Quæ virtus quam sit non modo episcopis, verum etiam sacerdotibus necessaria, ipse satis intelligis, cum nullus sine ea aut alios docere aut sese possit defendere. Quapropter serenitatem tuam studere oportet ut cum consilio præfati legati nostri Richardi Massiliensis abbatis aliorumque religiosorum virorum eligatur inde, si inveniri potest; sin autem, aliunde expetatur talis persona, cujus religio et doctrina ecclesiæ vestræ et regno decorem conferat et salutem. Neque vero te pigeat aut pudeat extraneum forte, vel humilis sanguinis virum, dummodo idoneus sit, ad Ecclesiæ tuæ regimen, quod proprie bonos exoptat, adscire; cum Romana respublica, ut paganorum tempore, sic et sub christianitatis titulis inde maxime, Deo favente, excreverit, quod non tam generis aut patriæ nobilitatem, quam animi et corporis virtutes perpendendas adjudicavit. Quoniam autem sicut de bonis gloriæ tuæ merito congratulari, ita et de his quæ non conveniunt a te fieri dolere ac ex merito inhibere compellimur, dilectionem tuam monemus ut in terra tua Judæos christianis dominari, vel supra eos potestatem exercere ulterius, nullatenus sinas. Quid enim est Judæis christianos supponere ac hos illorum judicio subjicere, nisi Ecclesiam Dei opprimere et Satanæ synagogam exaltare, et dum inimicis Christi velis placere, ipsum Christum contemnere? Caveas itaque, fili, hoc facere Domino et Creatori tuo, quod non impune fieri tibi sustineres a servo tuo. Memento honoris et gloriæ quam

tibi super omnes Hispaniæ reges misericordia Christi concessit; atque illius voluntatem tuis actibus quasi formam adhibendo, mutuam vicem in cunctis ei rependere stude : imo, ut hic et in futuro exaltari merearis, te in omnibus illi submittere semper memineris. Valde quippe indignum est ei unum hominem, videlicet teipsum, perfecte non subjicere, qui tibi ultra mille hominum millia subjecit et judicio tuo commisit. De cætero regiæ munificentiæ tuæ gratulamur, cujus animi devotionem in eo plane satis agnoscimus atque agnoscentes amplectimur, quod quanti beatum Petrum fecerit ex dono patenter ostendere voluit. Et certe cum tui cordis amorem munus illud per se satis sufficienter ostendat, tum etiam tuæ fidei meritum illud ipsum mutua vice longe vero magis commendat, multisque gentibus e cunctis mundi partibus ad gremium matris sanctæ Romanæ Ecclesiæ venientibus ad honorem tuum clare manifestat. Et quidem licet illud munus tam amplum et magnificum fuerit, ut et te regem dare et B. Petrum recipere convenienter decuerit, tamen in illo animi tui devotionem multo magis amplectimur, quæ quanti beatum Petrum fecerit ex dono patenter ostendit. Eo igitur, ut dignum est, decenter suscepto, donum quod, Domino largiente, Sedes habet apostolica, sinceræ tuæ devotioni remittit.

Omnipotens Deus, omnium rerum creator et rector, omniumque dignitatum ineffabilis dispositor, qui dat salutem regibus, meritis altissimæ dominæ genitricis Dei Mariæ, omniumque Sanctorum, auctoritate beatorum Apostolorum Petri et Pauli nobis licet indignis per eos qualicunque commissa, te tuosque fideles in Christo ab omnibus peccatis absolvat, detque tibi victoriam de inimicis visibilibus et invisibilibus. Mentem tuam semper illuminet, ut, ejus bonitatem et humanam fragilitatem diligenter perspiciendo, mundi gloriam despicias, et ad æternam beato Petro duce pervenias.

EPISTOLA III.

AD EPISCOPUM PATAVIENSEM ET ABBATEM HIRSAUGIENSEM.

(Anno 1081.)

Significat, defuncto Rodulpho rege, omnes sibi persuadere ut Henricum in gratiam recipiat. Monet ut Mathildem certiorem faciant an ab eis præsidium contra Henricum exspectare debeat; et ducem Welphonem aliosque moneant ut fidem beato Petro servent, atque omnes hortentur ne regis electio temere fiat, sed Deum exorent ut inimici resipiscant, et Ecclesiæ suæ defensorem tribuat. In sacerdotes belli tempore rigorem canonicum temperandum esse ait. In synodo se omnes excommunicatos iterum excommunicasse.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri et co-

episcopo Pataviensi, A.... et venerabili Hirsaugiensi abbati W.... salutem et apostolicam benedictionem.

Prudentiæ vestræ ex hoc satis gratulamur, quia, sicut oportebat, nuntiare nobis vera summopere studuistis, præsertim cum multa et varia ex partibus vestris apud nos referantur. Notificamus autem dilectioni vestræ, pene omnes nostros fideles, audita voce (1) Rodulphi beatæ memoriæ regis, niti ad hoc nos crebris adhortationibus flectere, ut Henricum jampridem, sicut scitis, plura facere nobis paratum, cui ferme omnes Italici favent, in gratiam nostram recipiamus : adjicientes, si ille in Italiam, pro velle et conatu suo non valens nobiscum habere pacem, contra sanctam Ecclesiam venerit, ex vobis frustra sperandum fore auxilium. Quod quidem si nobis, qui illius superbiam parvipendimus, deficiat, non adeo grave videtur. Si vero filiæ nostræ Mathildi, cujus militum animos ipsi perpenditis, a vobis suffragatum non fuerit, quid aliud restat, nisi ut, cum sui resistere recusaverint, quam utique hac in re pro insana habent, ipsa vel coacta paci illius acquiescat aut quidquid possidere videtur amittat? Quamobrem summopere niti vos oportet eam certam reddere an ex vobis præsidium exspectare firmiter debeat. Si Henricus forte Longobardiam intraverit, admonere etiam te, charissime fratrer, volumus ducem Welphonem ut fidelitatem beato Petro faciat, sicut coram imperatrice Agnete et episcopo Cumano mecum disposuit, concesso sibi post mortem patris ejus beneficio. Illum enim totum in gremio beati Petri desideramus collocare et ad ejus servitium specialiter provocare. Quam voluntatem si in eo, vel etiam in aliis potentibus viris amore B. Petri pro suorum peccatorum absolutione ductis, cognoveris, ut perficiant elabora, nosque certos reddere diligenter procura. Hac enim fiducia, ut Italici remoti ab Henrico nobis, imo B. Petro, fideliter adhæreant, Deo adjuvante, efficere credimus. Præterea admonendi sunt omnes in partibus vestris Dominum timentes ac sponsæ Christi libertatem diligentes, ut non, aliqua gratia suadente aut ullo metu cogente, properent eam temere personam eligere, cujus mores et cætera, quæ regi oportet inesse, a suscipienda christianæ religionis defensione et cura discordent. Melius quippe fore arbitramur ut aliqua mora secundum Dominum ad honorem sanctæ Ecclesiæ provideatur idoneus, quam nimium festinando in regem aliquis ordinetur indignus. Scimus quidem quod fratres nostri longo certamine diversisque perturbationibus fatigantur; nobilius tamen esse dignoscitur multo tempore pro libertate sanctæ Ecclesiæ decertare, quam miseræ ac diabolicæ servituti subjacere. Certant namque miseri, scilicet membra diaboli, ut ejusdem misera servitute opprimantur. Certant econtra membra Christi ut eosdem miseros ad christianam libertatem redu-

(1) *Nece, morte*, Marianus Scotus et Bertoldus, anno 1080.

cant. Quapropter fundendæ sunt frequentissimæ orationes, et largissimæ dandæ eleemosynæ, omnibusque modis Redemptor noster exorandus ut inimici nostri, quos suo præcepto diligimus, resipiscant, et ad gremium sanctæ Ecclesiæ redeant, suæque sponsæ, pro qua mori dignatus est, defensorem et rectorem, sicut eam decet, clementer tribuat. Nisi enim ita obediens et sanctæ Ecclesiæ humiliter devotus ac utilis, quemadmodum christianum regem oportet et sicut de Rodulpho speravimus, fuerit, procul dubio ei non modo sancta Ecclesia non favebit, sed etiam contradicet. De prædicto enim Rodulpho rege quid sancta Romana Ecclesia speraverit et quid ille promittebat, tu ipse, frater charissime, satis cognoscis. Providendum est ergo ut non minus ab eo qui est eligendus in regem, inter tot pericula et labores, sperare debeamus. Qua de re quid promissionis juramento sancta Romana Ecclesia ab illo requirat, in sequenti significamus (3).

Juramentum regis.

« Ab hac hora et deinceps fidelis ero per rectam fidem beato Petro Apostolo ejusque vicario papæ Gregorio qui nunc in carne vivit : et quodcunque mihi ipse papa præceperit, sub his videlicet verbis : *Per veram obedientiam*, fideliter, sicut oportet christianum, observabo. De ordinatione vero ecclesiarum, et de terris vel censu quæ Constantinus imperator, vel Carolus, sancto Petro dederunt, et de omnibus ecclesiis vel prædiis quæ apostolicæ Sedi ab aliquibus viris vel mulieribus aliquo tempore sunt oblata vel concessa, et in mea sunt vel fuerint potestate, ita conveniam cum papa, ut periculum sacrilegii et perditionem animæ meæ non incurram; et Deo sanctoque Petro, adjuvante Christo, dignum honorem et utilitatem impendam; et eo die quando illum primitus videro, fideliter per manus meas miles sancti Petri et illius efficiar. » Verum quoniam religionem tuam apostolicæ Sedi fidelem et promissis tenemus et experimentis non dubitamus, de his si quid minuendum vel augendum censueris, non tamen prætermisso integro fidelitatis modo, et obedientiæ promissione, potestati tuæ et fidei quam beato Petro debes, committimus. Quod vero de sacerdotibus interrogastis, placet nobis ut impræsentiarum, tum propter populorum turbationes, tum etiam propter bonorum inopiam, scilicet quia paucissimi sunt qui fidelibus christianis officia religionis persolvant, pro tempore rigorem canonicum temperando, debeatis sufferre. De his namque pacis et tranquillitatis tempore, quod, Domino miserante, cito futurum credimus, convenientius tractari pleniusque poterit canonicus ordo servari. Cæterum de Buggone, cujus malitiam significastis, necdum tantam potestatem videlicet absolvendi sibi tam temere commisisse, nec etiam recordamur nos aliquando eum vel sermone vel visu notum ha-

buisse. In sancta quidem synodo quam nuper Deo auctore celebravimus, omnes excommunicatos usque ad condignam satisfactionem rursus excommunicavimus, et fratrum multitudinem qui aderant rogavimus, ut misericordiam Dei quotidie exorent, quatenus illos per veram pœnitentiam ad gremium sanctæ matris Ecclesiæ reducat, eisque in bono perseverantiam tribuat. Nullius enim hominis perditionem quærimus, sed omnium salutem in Christo desideramus.

EPISTOLA IV.

AD ABBATEM CASSINENSEM.

(Anno 1081.)

Ut exploret an Robertus dux apostolicæ Sedis auxilio venturus sit, et an quadragesimali tempore, quo a militia vacare solebat, aliquod apostolicæ Sedis oppidum in officio continere velit. Ducem moneri vult, ut nepotem suum ab invasione terrarum sancti Petri compescat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili abbati Cassinensi D..... [Desiderio, *sic et in cod. Mutin.*] salutem et apostolicam benedictionem.

Satis novit dilectio tua quantum commodi de pacatione ducis Roberti sancta Romana Ecclesia speraverit, quantumque ex hoc inimici ejus timuerint ; neque etiam te latere putamus, huic apostolicæ Sedi ex parte illius quid utilitatis accesserit. Unde, quia plurimorum fidelium super eo spes, sicut palam cernitur, hucusque non processit, volumus ut de cætero animum ipsius qualiter se circa Romanam Ecclesiam habeat veraciter intelligere studeas. Præcipue autem ejus voluntatem in his agnoscere diligenter te cupimus, scilicet si necessaria nobis expeditio fuerit, post Pascha, an per se vel per filium suum se decenter succursurum fiducialiter polliceatur. Si vero hoc non potuerit, quot milites post paschale festum, ut in familiari militia beati Petri sint, se destinaturum indubitanter promittat. Hoc etiam solerter procures advertere an illos dies, videlicet quadragesimales, quibus Nortmanni solent pugna vacare, præfatus dux assentiat hoc pacto Deo offerre, ut una vel nobiscum vel cum nostro legato ad aliquas terras beati Petri, quo invitatus fuerit, competenter instructus accedat ; quatenus hoc sui obsequii studio, et bonos in apostolica fidelitate confirmet, et rebelles ac contumaces ad debitam sanctæ Romanæ Ecclesiæ reverentiam atque servitium vel terrore revocet vel vi, talique modo suæ Deo militiæ munus gratuitum offerat. Præterea de nepote suo Roberto de Loritello ad ipsius ducis memoriam revoces qualiter de illo nobis promisit, videlicet quod idem comes se terras apostolicæ Sedis, præter quas

habebat, ulterius non invasurum spopondit : quas tamen pro posse suo invadere, sicut audivimus, adhuc non desistit. Suadens igitur admoneas eum ut memorati nepotis sui sacrilegam compescat audaciam, atque hortetur illum præterita corrigendo, et in futuro se abstinendo, beatum Petrum propitium sibi facere, in cujus irritatione ruinam, et in gratia vitam et felicitatem possit obtinere perpetuam. De novis ultramontanis nihil certi habemus, excepto quod Henricum nunquam se infelicius habuisse pene omnes illinc advenientes affirmant.

EPISTOLA V.

AD HUGONEM DIENSEM EPISCOPUM.

Cum legatus episcopos Nortmannos, quia synodo ad quam vocabantur præsto non fuerant, deposuisset, præcipit ei ut eos restituat, ne regem Angliæ, qui in Sedem apostolicam præ cæteris regibus obsequentior erat exasperet; et jubet ut erga omnes ejus subditos mitius agat. Quod idem vult erga milites quosdam, qui ad simoniacos et fornicarios clericos coercendos auxilium legato tulerant observari.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo fratribus HUGONI Diensi episcopo, et A... salutem et apostolicam benedictionem.

Perlatum nobis est quod religio vestra omnes Nortmannorum pontifices, præter Rothomagensem, ipsumque Culturensem abbatem, quem nos restituimus, ad concilium invitatos suspendit. Quos tamen, sicut nobis suggestum est, non tam inobedientia quam metus regis Francorum, scilicet quia secure venire nequibant, subtraxit. Qua in re prudentia tua quid nobis videatur advertat. Rex Anglorum licet in quibusdam non ita religiose, sicut optamus, se habeat (2), tamen in hoc quod ecclesias Dei non destruit neque vendit, et pacem justitiamque in subditis suis moderari procurat, et quia contra apostolicam Sedem, rogatus a quibusdam inimicis crucis Christi pactum inire, consentire noluit, presbyteros uxores, laicos decimas quas detinebant, etiam juramento dimittere compulit, cæteris regibus se satis probabiliorem ac magis honorandum ostendit. Unde non indignum debet existimari potestatem illius mitius esse tractandam, atque, respectu probitatis, ipsius subditorum et eorum quos diligit, negligentias ex parte fore portandas. Denique meminisse potest dilectio vestra qualiter et beatus Leo papa neophytos, et beatus Gregorius Venantium expatricium, quem suus episcopus injuste corripuerat, sustinuit : et quemadmodum clementia Domini Josaphat regi Juda,

(1) Guillelmus Neubrig, *Rerum Anglicarum*, lib. I, cap. 1.

qui impio Achab auxilium præbens iram divinam meruerat, indulsit. Quare volumus ut fraternitas vestra supra memoratis episcopis et abbatibus, non prætermisso Culturensi abbate, quos suspendistis, per præsentium portitorem restitutionis litteras mittat, et præfatum regem in talibus ulterius sine assensu nostro non exasperet. Videtur enim nobis multo melius atque facilius lenitatis dulcedine ac rationis ostensione, quam austeritate vel rigore justitiæ illum Deo lucrari, et ad perpetuum beati Petri amorem posse provocari. Præterea innotuit nobis quod multos milites qui prius ad presbyteros fornicarios et simoniacos coercendos favorem et auxilium vobis impenderant, propterea quod decimas dimittere nolebant, excommunicando turbaveritis : quales nos adhuc anathematis vinculis alligare synodali judicio per discretionem distulimus. Super his igitur consulimus atque hortamur ut nunc pro tempore canonicum rigorem vestra sapientia temperet, atque hac turbationis tempestate quædam parcendo, nonnulla dissimulando, ita studeat moderari, ut non ex severitate justitiæ deteriorandi occasionem sumant, sed suspenso nunc judicio, spatium recognoscendi æquitatem habentes, postmodum facilius acquiescant : ut demum in eos tranquillitatis tempore, quod, Deo annuente, cito futurum speramus, id quod nunc apostolicæ Sedis discretio patienter differt, justitia dirimens ad statum suum restauret.

EPISTOLA VI.

AD ABBATEM MASSILIENSEM.

(Anno 1081.)

Quorumdam monasteriorum, quæ sub Romanæ Ecclesiæ tutela constituta sunt, curam eis committit. Dat facultatem repetendi quidquid ad eadem monasteria pertinens ab aliis injuste detinetur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Richardo sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinali sacerdoti atque abbati Massiliensi, suisque successoribus regulariter promovendis in perpetuum, etc.

Licet apostolici nos apicis cura pro cunctis generaliter ecclesiis vigilare, ac pro omnium statu vel reparatione sollicitos esse admoneat, illis tamen præcipue locis nostram curam specialius exhibendam perpendimus, quæ, sub Romanæ tutela Sedis constituta, scimus status sui confirmationem, augmentum vel restitutionem ab hac potissimum ecclesia cujus juris sunt exspectare. Quia ergo quædam monasteria, alterum in provincia videlicet Sancti Petri, quod dicitur ad Montem Majorem, et alterum in Narbonensi archiepiscopatu Sanctæ Mariæ de Crassa, quæ ad hujus Sedis defensionem pertinere

propriique juris ejus esse noscuntur, jamdudum sæcularium monachorum culpa a religionis tramite deviasse intelleximus, ea reformare ad lapsi decoris specimen valde esse necessarium duximus. Scis enim, decentius atque convenientius esse decernitur destructa restruere et ad gradum suum collapsa reducere, quam in dilatandis vel noviter ædificandis operam dare. Quapropter ac prædictorum locorum restaurationem religionis tuæ prudentiam perutilem arbitrantes, licet tu, quorumdam proborum virorum precibus adhortatus, absque licentia nostra de eorum cura te nolueris intromittere, nos tamen censuimus per tuam successorumque tuorum solertiam fratribus in eisdem cœnobiis deinceps mansuris perpetuam regularis vitæ circumspectionem providere. Proinde circa præfata monasteria sollicitudinis nostræ vicem dilectioni vestræ committentes, volumus atque præcipimus ut in eis quæ amputanda sunt amputetis, quæque corrigenda sunt corrigatis, et quæ illis disciplinæ tenore defuerint vestra vigilantia et labore conferantur. Præterea, quoties eorum rectores obierint, vestri sit studii alios cum consensu probabiliorum fratrum de eadem congregatione, si fieri potest, sin autem, aliunde secundum Deum et regulam sancti Benedicti abbates eligere ibique substituere, quos ab illo episcopo in cujus diœcesi fuerint, si ab hac Sede excommunicatus vel simoniacæ hæreseos infamia notatus non erit, ordinandos decrevimus. Si vero alterum horum obstiterit, abbas a Romano pontifice suam consecrationem exspectet, aut ad quemcunque episcopum ille præceperit pergere pro sui ordinatione licentiam habeat : cujus nihilominus abbatis mores et vitam sicut et subditorum suorum discutere excessusque corrigere vestræ potissimum providentiæ attinebit. Quod si forte in aliquod crimen depositione dignum fuerit lapsus, vestrum erit ad apostolicam audientiam deferre ; quatenus aut hic damnationis suæ sententiam per Romanum pontificem excipiat, aut per apostolicum legatum ad id peragendum serio missum, dignum suis meritis judicium subeat.

Statuimus etiam ut quidquid ad eadem monasteria pertinere cognoscitur, si ab aliquibus irrationabiliter detinetur, ex hac nostra auctoritate repetendi exigendique ac vindicandi habeatis per omnia, Deo juvante, licentiam ; quia dignum est ut quorum curam geritis rebus nullo modo defraudemini. Præfato igitur modo nostræ providentiæ ad dispositionis vicissitudinem circa sæpe dicta monasteria tibi tuisque successoribus, ut prælibavimus, regulariter promovendis concedentes, interdicimus ut nullus successorum aut episcoporum, et nemo clericalis seu laicalis ordinis, audeat hanc potestatem præsentis decreti auctoritate firmatam vobis auferre vel perturbare, sed ea (sicut præfixum est) in vestra salubri ordinatione ac dispositione in perpetuum inconvulsa permaneant.

EPISTOLA VII.

AD UNIVERSOS CHRISTIANOS.

(Anno 1081.)

Præcipit ne quisquam ecclesiam Sancti Petri, in villa Mascharans sitam, tutelæ apostolicæ Sedis commissam infestet.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, omnibus Deo et Petro fidelibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum sit vobis nos ecclesiam Sancti Petri sitam in villa quæ dicitur Mascharans, sub jus et defensionem apostolicæ Sedis ab ipsius fundatoribus sponte traditam suscepisse; ob cujus donationis memoriam perpetuo retinendam, constituerunt et devoverunt se illi, qui circa eumdem locum propter amorem et tutelam beati Petri sibi ædificant, pro unaquaque domo censum annualiter octo nummos Pictaviensum persoluturos. Quapropter apostolica auctoritate præcipimus ut nemo præfatum locum apostolica tuitione munitum deinceps infestare præsumat; sed sub defensione beati Petri, cujus juris est, quietus et securus ob omni perturbatione permaneat. Si quis ergo contra hæc nostra mandata memoratum locum vexaverit, admonitus semel, iterum, usque tertio, per convenientes inducias, si non resipuerit, sciat se a gratia beati Petri separatum; et, nisi satisfecerit anathematis vinculis innodandum : quicunque vero propter apostolicam reverentiam ab infestatione ipsius loci et læsione, sicut christianum decet, se continuerit eumque adjuvare studuerit, veniam peccatorum suorum et gratiam beati Petri, si in bonis perseveraverit, se promeriturum non dubitet.

EPISTOLA VIII.

AD VENETOS.

(Anno 1081.)

Hortatur ut ab excommunicatis caveant. Excusat se quod eorum petitioni in præsenti non annuat; promittens tamen se opportuno tempore postulationi eorum assensum præbiturum.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, glorioso duci et genti Venetorum, his tamen qui non communicant excommunicatis, salutem et apostolicam benedictionem.

Quantum nos ex longo tempore vos et patriam vestram dilexerimus, non existimamus scientiam vestram latere. Verum postquam nos omnipotentis

Dei dignatio ad id provexit officii, non dilectionem ex vobis, qualem oportebat, agnovimus. Sed licet antehac res ita sese habuerit, tamen quia sanæ mentis consilio matrem vestram, apostolicam videlicet Sedem, recognoscentes, eam incipitis quærere et venerari, nos, qui hujus Sedis, quamvis indigni, sollicitudinem gerimus, honorem vestrum tam in præsenti quam in futuro secundum Deum diligere et servare haud secus optamus. Unde paterno vos affectu adhortantes, ex parte beati Petri monemus atque præcipimus ut summa diligentia et cautela vos ab excommunicatis custodire curetis, ac permaxime caveatis amicitiam forte vel gratiam illorum captando iisdem vos laqueis damnationis innectere. Quod autem petitioni vestræ ad præsens in adimplendo eam non videmur annuere, non tam nostræ velut incuriæ, quam temporum incommoditati, velitis ascribere. Denique cum tempus opportunum (quod, Domino favente, cito futurum speramus) advenerit, postulationem vestram recte efficere, ac honorem vestrum salva justitia servare (opitulante clementia divina) non pigritabimur. Sicut enim in sancta Ecclesia charitas circa omnes generaliter tenenda dignoscitur, ita suum quibuslibet, justitia dictante, honorem specialiter non denegandum fore, sed habendum perpendimus.

Data sexto Idus Aprilis.

EPISTOLA IX.

AD COMITEM QUEMDAM.

(Anno 1081.)

Gratulatur de ejus erga Romanam Ecclesiam observantia; utque in ea perseveret et ab excommnicatorum communione se separet, hortatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, T..... nobilissimo comiti, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam devotionem tuam erga communem matrem, Romanam videlicet Ecclesiam, fidissimam in omnibus, multis et probatis viris attestantibus, et maxime charissimo fratre nostro Hugone Deinsi episcopo referente cognoscimus, valde lætamur, et omnipotentis Dei supernæ clementiæ grates referimus. Oramus etiam ut divina præeunte clementia sic cœptum bonum ad finem usque perducas, quatenus ille cujus judicio fidelium Ecclesia Christi commissa est, peccatorum nexibus absolutum in electorum te faciat sorte conscribi. Te itaque, charissime fili, hortamur ut tuæ mentis oculos in æterni regis amore et spe indesinenter figas; ne nobilitas tua ab illius divinitate præ cæteris exaltata, terrenis sollicitudinibus et voluptatibus emollita, vim

spiritualis desiderii amittat. Dignum namque est ut, qui tuo nutui tantam hominum multitudinem supposuit, hanc ei vicissitudinem recompenses, ut unum hominem, videlicet teipsum, pura semper mente sibi et corde conserves. De causa videlicet excommunicatorum super qua consuluisti, nihil tibi, præter quod sacri canones præcipiunt, respondere possumus, scilicet ut abstineatis vos a communione ipsorum, prout Deus concesserit et vestra prudentia poterit. Nec enim parum te a talibus abstinendo existimes agere; imo credas certissime quoniam in futura beatitudine geminam a Domino coronam, obedientiæ scilicet ac sanctæ prædicationis, accipies. Bona namque est vox prædicationis cum opere, sed non parva est bona actio sine voce. Neque nos alicui licentiam peccandi dare possumus aut debemus, cum nos ipsi hanc licentiam non habeamus; sed peccantibus apostolica auctoritate subvenire non denegamus, et manum salutaris consilii porrigere desideramus. Illud quoque prudentiam tuam animadvertere volumus, quod, si quisquam illorum excommunicatorum te graviter offenderet, ab illorum amicitia usque ad satisfactionem te submoveres. Quod si hoc pro tuo honore faceres, quid pro Deo facere debes animadverte. Quapropter monemus te, charissime fili, ut quod a subjectis tibi vis fieri, non negligas pro illius amore agere qui te ad suam imaginem creavit et suo pretioso sanguine redemit.

Data Lateranis, quarto Kalendas Maii.

EPISTOLA X.

AD EPISCOPUM PATAVIENSEM.

(Anno 1081.)

Monet ut qui Henrico adhæserant, si resipiscant, benigne suscipiat, præcipue vero Burgensem episcopum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri A...... Pataviensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quia vicem nostram in Teutonicis partibus prudentiæ tuæ commisimus, discretionem tuam diligenter monemus, sicut jam aliis litteris ad te destinatis, si pervenerint, fecimus, ut, consilio fratris nostri Salzburgensis archiepiscopi et aliorum confratrum nostrorum episcoporum, eos quos adhærendo H.... [Henrico, *sic et in cod. Mutin.*] a proposito veritatis errasse cognoscitis, studiose revocetis, et qui redire voluerint fraterne suscipiatis, et maxime Osnaburgensem episcopum, quem nobis velle fideliter adhærere audivimus, benigne suscipiatis, et fraterno auxilio contra quamlibet injuriam inferendam ei occurrere, ubi opportunum fuerit, non hæsitetis; et litem quam de decimatione

ecclesiæ suæ habet cum Corbegense (1) abbate, vel juste ante nos terminate, aut absque læsione suæ ecclesiæ certum tempus ipsius ante nos terminandæ ex utraque parte statuite. Vale.

EPISTOLA XI.

AD DESIDERIUM, ABBATEM CASSINENSEM.

(Anno 1081.)

Henricum regem Romam cum paucis copiis venturum significat, quem, si ejus voluntati favere vellet, obsequentem sibi haberet; sed se mori potius paratum asserit, quam ejus impietati assensum præbere. Monet ut sibi in defensione Ecclesiæ adhæreat. Significat ex Mathildæ litteris cognovisse quod rex cum Roberto duce fœdus inierit, de quo quid actum sit ab eo vult inquiri. Romanos ad apostolicæ Sedis obsequium paratos ostendit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Desiderio, venerabili cardinali Sancti Petri et abbati Cassinensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Fraternitatem tuam, dilectissime, cognoscere volumus quod (sicut pro certo didicimus) Henricus dictus rex in suburbanis Ravennæ moratur, disponens, si poterit, Romam circa Pentecosten venire (2). Quem certissime scimus ex ultramontanis et Longobardis parvam manum habere. Audivimus autem quod, ex his qui circa Ravennam vel in Marchia morantur, putet exercitum cum quo veniat colligere; quod fieri minime credimus, quoniam nec etiam focum ab his per quos transitum habet habere potest. Tu vero ipse, amande frater, cognoscis quia si nos amor justitiæ et honoris sanctæ Ecclesiæ non teneret, tamque pravæ voluntati ac nequitiæ regis et suorum vellemus favere, nullus aliquando prædecessorum nostrorum ab antecessoribus regibus, seu etiam archiepiscopis, tam amplum et devotum servitium, sicut nos ab hoc rege et ab archiepiscopo, habere potuerunt. Verum quoniam illorum minas et sævitiam pro nihilo ducimus, magis, si necesse fuerit, mortem suscipere parati erimus quam impietatibus eorum assensum præbere, aut justitiam relinquere. Quapropter rogamus atque monemus ut, quemadmodum te decet, ita nobis adhæreas quatenus sanctæ matris tuæ Romanæ Ecclesiæ honor, quæ de te multum confidit, nunc et semper robur obtineat. Hoc etiam te scire volumus quod comitissa Mathildis litteras ad nos direxit, quibus continetur hoc quod, quemadmodum a familiaribus ipsius pro certo cognovit, præfatus rex placitum cum Roberto duce habeat, videlicet hoc, ut filius regis filiam

(1) Corbeiæ Saxonicæ ad Visurgim. Fl.; *cod. Mutin.* Corbeiense.

(2) Marianus Scotus, et Bertoldus, anno 1081. Leo Ostiensis lib. II, cap. 49.

ipsius ducis accipiat, et rex duci Marchiam tribuat. Quod Romani facile credent, si viderint ducem adjutorium (sicut juramento fidelitatis nobis promisit) subtrahere. Sed prudentia tua sollicite invigilet, et quid super hac re actum sit diligenti examinatione cognoscat. Tu ipse etiam quantocius ad nos propera. Scias præterea quod Romani, et qui circa nos sunt, fide et prompto animo Dei et nostri servitio parati per omnia existunt.

EPISTOLA XII.

AD VALVENSES.

(Anno 1081.)

Eadem quæ in epistola decima quinta libri VIII. *Juramentum Bertranni comitis Provinciæ.*

« Ego Bertrannus Dei gratia comes Provinciæ ab hac hora et deinceps tibi domino meo papæ Gregorio et cunctis successoribus tuis, qui per meliores cardinales sanctæ Romanæ Ecclesiæ electi fuerint, fidelis ero, et quidquid credideritis, in damnum vestrum me sciente non manifestabo. Sic me Deus adjuvet, et hæc sancta Evangelia. »

Aliud juramentum ejusdem.

« Ego Bertrannus Dei gratia comes Provinciæ, pro remissione peccatorum meorum et parentum meorum offero, concedo, dono omnem honorem meum, quantum ad me jure parentum pertinet, omnipotenti Deo, et sanctis Apostolis Petro et Paulo, et domino meo Gregorio papæ septimo, et omnibus successoribus ejus, ita ut quidquid placuerit deinceps domino papæ Gregorio de me et de toto honore meo, sine ullo contradicto faciat. Ecclesias autem omnes quæ in mea potestate sunt, præfato domino meo Gregorio papæ omnino dimitto et omnibus successoribus suis; et ad ordinandas eas juste et secundum Deum pro posse meo fideliter adjuvabo. »

EPISTOLA XIII (1).

AD ROBERTUM COMITUM FLANDRIÆ.

(Anno 1081.)

Præcipit ut ratum habeat quidquid a Lugdunensi archiepiscopo super electione Tervannensis episcopi statutum fuerit, et ut clericis qui hac de causa Romam venerant nullam læsionem fieri permittat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, ROBERTO nobili Flandrensium comiti, salutem et apostolicam benedictionem.

Perlatum nobis est quod Tervannensis archidiaconus, qui prius cum quadam parte cleri R..... contra Lambertum invasorem elegerat, nunc sibi ipsi contrarius, mutato consilio, alterum supposuerit. Quam causam fratri nostro Lugdunensi archiepiscopo H....... [Humberto], diligenter procurandam litteris nostris commisimus, ut, nisi prior electio canonice fuerit improbata, nullum illi sedi alterum subroget. Quidquid ergo ipse super hoc negotio fuerit exsecutus, quia certi sumus eum a justitia non recessurum, nobilitati tuæ præcipimus ut ratum firmumque tenere nullatenus renuat; sed quod ille statuerit, quasi nostrum, vos observare, cæterisque ne contradicere audeant pro vestri magnitudine imminete. Insuper volumus atque monemus ut clericis, qui propter hoc negotium Sedem apostolicam petiverunt, nullam exinde læsionem faciatis, vel fieri permittatis.

EPISTOLA XIV.

AD REGES WISIGOTHORUM.

(Anno 1081.)

Gratulatur de gentis eorum regni ad fidem christianam conversione. Ad bona opera hortatur. Vult clericos sæpe ad se mittant qui Romanæ Ecclesiæ instituta edocti eos postea instruere possint.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, Wisigothorum gloriosis regibus L..... et A...... et populis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Frater noster episcopus [episcopus R.] vester ad Apostolorum limina veniens suggessit nobis de nova gentis vestræ conversione, scilicet qualiter relicto gentilitatis errore ad christianæ fidei veritatem pervenerit. Unde plurimum in Domino lætati, miseratori omnium intimo corde gratias agimus, qui mentes vestras lumine suo visitare, et de tenebris ad lucem, de morte ad vitam dignatus est vos æterna sua benignitate reducere. Simul etiam ipsius

(1) Hæc epistola hic errore scriptoris locata, inferius ponenda erat.

ineffabilem misericordiam deprecati sumus, assidueque postulare optamus ut vos, tam fidei gratia quam et bonorum operum fructibus, et in hac vita vigere et in futura Sanctorum cœtibus faciat adnumerari. Proinde, charissimi filii, auctoritate sanctæ Romanæ Ecclesiæ, vice beatorum Apostolorum Petri et Pauli nobis, licet indignis, concessa, vos admonemus, ut hujus fugitivæ vitæ incertudinem ac temporalium rerum et gaudiorum instabilitatem perpendentes, contemnere, et ad illa quæ sine fine mansura sunt quæque humani sensus ac desiderii angustias amplitudine sua excedunt, memineritis aciem mentis semper extendere; concordiam et dilectionem studeatis ad invicem indeficienter habere, ecclesiis honorem, pauperibus vel afflictis compassionem, sacerdotibus, præcipueque episcopis, reverentiam et obedientiam, quasi pratribus, procuretis impendere; nec non et decimas, quæ ad usum tam ipsorum quam ecclesarium et pauperum proficiant, dare totique regno indicere. Quod quidem nulli debet grave videri pro meliori parte, videlicet semper victura anima, quemque decimam Deo offerre, cum pro morituro corpore plurimæ gentes conjugibus suis tertiam rerum legibus compellantur exsolvere. Præterea ad hoc summis animi viribus enitimini ut qui velut in fine orbis, ita et sæculorum, ad laborandum in vineam Dominicam introistis, inter primos remunerandi eumdum denarium undecimæ operatores percipere debeatis (*Matth.* xx). Agite etiam ut quemadmodum de prædecessoris vestri laudabili fama valde sumus gavisi, ita quoque studiorum probitatumque vestrarum opinio nos de se, sicut optamus, lætificet. Quia vero noviter ad Christum conversos nondum christianæ fidei et religionis doctrinam sufficienter vos sumpsisse putamus, volumus ut frequenter ad hanc Sedem clericos vestros mittatis, talesque personas provideatis ad nos destinare, qui et sanctæ Romanæ Ecclesiæ moribus plenius instructi, valeant ad vos docte salubriterque quæ sunt agenda referre.

EPISTOLA XV.

AD HUGONEM DIENSEM EPISCOPUM.

(Anno 1081.)

Significat Parisiensem et Carnotensem episcopos de eo apud se esse questos quod eumdem Carnotensem non canonice accusatum excommunicatum deposuerit, nec ejus defensionem admiserit; qua de re cum se certiorem non fecisset, jubet ut, iis interim Romæ exspectare jussis, ipse aut veniat, aut nuntium mittat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Hugoni Diensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Frater et coepiscopus noster Parisiensis cum Carnotensi ad apostolicam Sedem venerunt, non sine multa quidem, sicut ipsi referebant, et sui fatigatione et rerum suarum jactura, in quibusdam locis etiam capti, nec sine redemptione sui dimissi. Clamorem itaque ad nostram audientiam tulerunt quod in alterum eorum, videlicet Carnotensem episcopum, tua fraternitas præjudicium fecerit, et non canonice accusatum excommunicationis ac depositionis sententiæ subdiderit. At hoc etiam maximum gravamen factum esse conquesti sunt quod, cum talis esset accusatio, et in defensione illius prædictus Parisiensis episcopus, qui rem omnem constitutionis ejus novit et fecit, et Belvacensis absolute, duo vero archiepiscopi, aliique duo episcopi qui non interfuerunt, conditionaliter videlicet, se scientibus, jurare voluerint, propter hoc tamen solum quod conditionem isti quatuor apponebant defensionis recipere juramentum nolueris. Verum cum de prudentia tua nihil incongruum temere credendum nobis esse putemus, præsertim quia tam viva voce quam litteris ex nobis te super hac re commonitum esse meminimus, ut quidquid in synodis ageres diligenter conscriptum nobis dirigeres; quanquam se adventum suum tibi notificasse memorarent, nos tamen nuntium tuum exspectantes aut litteras, illos, ut causæ suæ diffinitionem perciperent, per dies aliquantos detinuimus; ac post ingressum Urbis sub ea spe plures quam viginti dies sunt demorati. Ubi vero illis, et labore itineris et rerum dispendis magnisque sumptibus fatigatis, nec nuntium nec litteras vestras accepimus, fratribus quoque nostris valde compatientibus atque adjudicantibus nimis indignum esse apostolica mansuetudine ut illi sine consolatione recederent, præcipimus eis ut tandiu adhuc exspectarent donec ex vobis responsum reciperemus. Fraternitati itaque tuæ jubemus ut aut tu ipse, quod magis optamus, de hoc et de aliis majoribus negotiis nobiscum tractaturus advenias, aut idoneum nuntium cum litteris super hac re compositis, qui eas, si sit necessarium, juramento comprobet, dirigas.

Data Lateranis, secundo nonas Decembris.

EPISTOLA XVI.

AD CLERUM ET POPULUM CARNOTENSEM.

(Anno 1081.)

Præcipit ut episcopum suum de falso simoniæ crimine purgatum debito honore suscipiant, eique ut proprio pastori obediant.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Carnotensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Quod episcopum vestrum tandiu apud nos detinuimus, sciatis nos idcirco egisse ut causam ipsius pleniter discutientes irretractabili fine concluderemus. Inde etiam litteris nostris ad legatum nostrum episcopum Diensem directis mandavimus ut aut ipse ad nos veniret, aut nuntium suum cum litteris hujus negotii seriem continentibus nobis transmitteret. Verum apicibus illius susceptis reperimus eum aliquantulum a verbis avunculi hujus, scilicet Parisiensis episcopi, dissentire. Sed diversitatem ipsam diligentissime perspicientes, cognovimus prælibatum negotium, inviolata justitia, non incongrue cum misericordia posse tractari. Quapropter divino freti auxilio, censuimus ne ulterius hunc falsi criminis tanti dilaniaret infamia, ut præsentialiter per se et avunculum suum, dato supra sacratissimum corpus beatri Petri Apostolorum principis juramento sese purgaret. Non enim aut cujuslibet personæ gratiam, aut lucri temporalis ardorem tantum valere credidimus ut aliquis sanæ mentis vir, præsertim episcopus, spreto divini horrore judicii, ultro perjurium tam grave velit patrare. Quocirca dilectionem vestram monentes, ex parte beati Petri vobis præcipimus ut præfatum episcopum vestrum paterna cum veneratione suscipiatis, eique debitum honorem deferentes, sicut pastori obediatis. Præterea apostolica interdictione inhibemus ne eum super illo simoniacæ infamationis, quo se purgavit, aliisve falsis criminibus, deinceps agitari, neve ipsum, sicut mos est quorumdam, prælatos criminosis suspicionibus commaculare, ulterius injuste sollicitari permittatis, sed eum, ut præsignavimus, sicut patrem spiritualem venerantes, ostendatis vos et apostolicis jussis obedientiam gerere, et ut christianos oportet animarum vestrarum curam habere.

EPISTOLA XVII.

AD ROBERTUM DUCEM.

(Anno 1081.)

Cum Robertus adeptum se victoriam pontifici et Romanis nuntiasset hortatur ut, beati Petri auxilio consecutum se eam esse reminiscens, debitam vicem rependat, et promissis satisfaciens Romanæ Ecclesiæ ab Henrico vexatæ sit auxilio.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Roberto glorioso duci, salutem et apostolicam benedictionem.

Quod gesti belli proventum et adeptæ victoriæ palmam nobis et Romanis notificasti, id quod decuit prudenti consilio usus egisti, ut res quam ex voto amicorum gloriose obtinueras, ipsorum congratulationibus gloriosior tibi redderetur atque jucundior. Oportet interea te illum alta memoria figere

cujus favore et auxilio non ambigis res tuas jamdudum procedere. Nam sicut ingratitudo provocat indignationem, ita devotio incunctanter accumulat gratiam. Quapropter beatum Petrum, cujus tibi adesse patrocinium grandia facta testantur, præ oculis habere semper memineris, ejusque beneficiis, cum necesse est, gratam vicem rependens, ipsum de cætero, velut debitorem, efficere tibi procurato; de quo nimirum eo magis præsumere poteris quo amplius obsequiis illum tibi quasi obnoxium adstrinxeris. Memento itaque matris tuæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quæ de te inter cæteros principes specialiter confidit et peculiariter diligit. Memento quod sibi promisisti; et quod pollicitus es (cui etiam non promittens, ex jure christianitatis debes adimplere), cum promiseris, non ulterius differas. Non enim ignoras quanta perturbatio contra eam per Henricum dictum regem sit orta, quantumque tuo, qui suus es fillius, auxilio indigeat. Age ergo, ut quantum studet filius iniquitatis adversari, non minus debeat de tuæ devotionis opitulatione mater Ecclesia gratulari. Dubitavimus hic sigillum plumbeum ponere, ne si illud inimici caperent, de eo falsitatem aliquam facerent.

EPISTOLA XVIII.

AD V.... EPISCOPUM.

(Anno 1081.)

Ut in Lugdunensi ecclesia archiepiscopum idoneum ordinandum curet; quod nisi cito reperiatur, ipse ejus ecclesiæ regimen suscipiat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, V.... (1) dilecto in Christo fratri et coepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Summopere procurandum tibi est ut in magna sede Lugdunensi non diu differatur ordinari archiepiscopus, qui revera sit miles Christi et defensor justitiæ, pro qua non solum laborare, sed etiam pro ea desideret mortem carnis subire. Quod si cito non potest reperiri, ex apostolica tibi præcipimus auctoritate ut rogatus a fratribus tuis, et electus ab ejusdem ecclesiæ filiis, indubitanter præsumens de adjutorio cœlesti ad regimen prædictæ Lugdunensis sanctæ accedas ecclesiæ, imitando dominum et patrem nostrum beatum Petrum apostolum, qui de minori ecclesia Antiochena translatus est in Romanam.

Data nono Kalendas Novembris.

(1) Quid si *Hugoni* qui Gebuino successit ad multos annos? *Ita et in Mutin.*

EPISTOLA XIX.

AD ARCHIEPISCOPUM LUGDUNENSEM.

(Anno 1081.)

Terminandam ei committit causam abbatis, cui officium propter contumaciam, excusabilem tamen, interdixerat; quod interim illi reddi vult. Præcipit ut privilegio, quod ab adversariis ejus monachis ab Alexandro pontifice subreptum dicebatur, si ita est, cassato, causaque discussa, secundum veritatem judicium super ea proferat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri H.... [Hugoni, *sic et in Mutin.*] Lugdunensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Abbas præsentium lator retulit nobis officium sibi ecclesiæque suæ a fraternitate tua esse interdictum, propterea quod loco ad justitiam inter ipsum et abbatem de Casa Dei discernendam constituto admonitus non interfuit; ad quem, sicut ipse dicit, venire non contempsit, sed propter discordiam quæ inter comites illius patriæ fuit, non ausus est. Proinde quia nos illius causam nec pleniter scimus, nec absente altera parte judicare debemus, eam fraternitati tuæ committimus, ut statuto utrique parti congruo loco et termino, ad finem quem justitia dictaverit eorum causam perducas. Volumus tamen ut pro amore beati Petri, a quo sine misericordia nemo regredi debet, in quantum cum justitia poteris, istum misericorditer tractes, atque in mansuetudine tua is sentiat se non frustra tantum laborem ad apostolicam Sedem sumpsisse. Interim etiam dignum videtur, et volumus ut, nisi hoc ad justitiam exsequendam impediturum esse pro certo cognoveris, officium sibi suæque ecclesiæ reddas, quatenus in hoc quoque apostolicæ Sedis auxilium petiisse non eum pœniteat. Præterea idem iste frater retulit nobis se causam, quam cum quibusdam monachis habebat, ad audientiam tuam detulisse; cujus rei examinationem, quoniam præfati monachi privilegium venerandæ memoriæ Alexandri prædecessoris nostri prætendebant, nolueris facere. Quapropter quia prælibato antecessori nostro a malitia quorumdam, sicut ipse nosti, nonnunquam subreptum est, religioni tuæ præcipimus ut nihilominus causam ipsam discutias, et, si privilegium contra justitiam factum esse deprehenderis, eo cassato, quidquid æquitas postulaverit exsequi nostra auctoritate fultus non dubites. Quidquid autem super his diffiniveris, nostræ intelligentiæ studeas indicare.



EPISTOLA XX.

AD EPISCOPUM CANTUARIENSEM.

(Anno 1081.)

Cantuariensi episcopo, cum Romam sæpe vocatus nec venisset, nec excusationem canonicam haberet, præcipit ut intra quatuor menses Romam veniat, alioquin eum ab officio episcopali suspendit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, L.... [Lanfranco, *sic in Mutin.*] Cantuariorum archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Sæpe fraternitatem tuam apostolica legatione invitavimus Romam venire etiam pro fidei et religionis christianæ comprobatione; quod hucusque, sicut apparet, aut superbe aut negligenter nostra abutens patientia distulisti, cum nec etiam canonicam excusationem prætenderis. Non enim labor aut difficultas itineris te sufficienter excusat, cum satis notum sit multos longe remotos, licet corpore invalidos et infirmos, et a lectulis vix valentes surgere, tamen beati Petri amore flagrantes ad ejus limina vehiculis properare. Quare apostolica tibi auctoritate præcipimus ut postposita occasione vel inani formidine, datis induciis quatuor mensium, postquam hæc nostra mandata ad notitiam tuam pervenerint, in præsentis anni festo omnium Sanctorum Romæ adesse procures et satagas, et inobedientiæ tuæ reatum per tantum temporis supportatum emendare non ulterius negligas. Quod si nec adhuc te mandata apostolica moverint, sed ea dissimulans in contemptu durare malueris, et periculum inobedientiæ incurrere non erubueris, quod est quasi scelus idololatriæ, testante beato Samuele (*I Reg.* xv), a beati Petri gratia scias te procul dubio removendum, et ejus auctoritate omnino feriendum, ita videlicet ut si infra prædictum spatium ad nos non veneris, ab omni sis officio episcopali suspensus.

EPISTOLA XXI.

AD UNIVERSOS FIDELES.

(Anno 1081.)

Hortatur ad persecutiones patienter ferendas.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, omnibus episcopis, abbatibus, clericis et laicis, apostolicæ Sedi fidelibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Scimus, fratres charissimi, quia tribulationibus et angustiis nostris compatimini, et in vestris orationibus ante Dominum memoriam nostri habetis. Quod idem nos erga vos agere non dubitetis, et merito; nam Apostolus dicit:

Si patitur unum membrum compatiuntur et cætera *membra* (*I Cor.* XII). In hoc etiam credimus charitatem Dei diffusam in cordibus nostris, quia omnes unum volumus, unum desideramus et ad unum tendimus. Unum volumus, videlicet ut omnes impii resipiscant, et ad Creatorem suum revertantur; unum desideramus, scilicet ut sancta Ecclesia, per totum orbem conculcata et confusa et per diversas partes discissa, ad pristinum decorem et soliditatem redeat: ad unum tendimus, quia ut Deus glorificetur in nobis, et nos cum fratribus nostris, etiam cum his qui nos persequuntur, ad vitam æternam pervenire mereamur, exoptamus : *Nolite mirari, fratres charissimi, si odit vos mundus* (*I Joan.* III), quia et nos ipsi eum contra nos irritamus, qui illius desiderio valde contradicentes opera illius condemnamus. Quid autem mirum si principes mundi et potentes sæculi nos pauperes Christi, pravitatibus illorum obviantes, odiunt et quadam indignatione contra nos desæviunt, cum aliqui subjecti, vel etiam servi, jussi suas iniquitates relinquere, conantur præpositorum suorum vitam auferre, et tamen adhuc usque ad sanguinem rari ex nostris impiis restiterunt, et, quod omnino erat optandum, paucissimi nostrum pro Christo mortem subierunt. Pensate, charissimi, pensate, quot quotidie milites sæculares pro dominis suis vili mercede inducti morti se tradunt. Et nos quid pro summo rege et sempiterna gloria patimur aut agimus? Quale dedecus, et quale improperium, qualisque derisio oculis nostris objicitur, quod illi, velut pro vili alga, mortem subire non metuunt, et nos, pro cœlesti thesauro et æterna beatitudine, etiam persecutionem pati devitamus!

Erigite ergo animos in vires, spem vivam concipite, illud vexillum præ oculis habentes ducis nostri, scilicet regis æterni, unde ipse dicit : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI). Et si volumus, divina suffragante gratia, hostem antiquum cito et fortiter confringere omnesque versutias ejus parvipendere, studeamus persecutiones ab eo immissas et mortem pro justitia non solum non devitare, sed etiam pro amore Dei et christianæ religionis defensione appetere. In hoc enim omnes elationes maris (*Psal.* XCII) et superbiam sæculi conculcabimus, et pro nihilo ducemus, et ei qui est caput nostrum sedens in dextera Dei Patris, ipso largiente, jungemur et conregnabimus. Clamat enim Magister noster : *Si compatimur, et conregnabimus* (*II Tim.* II). Interea vobis, fratres mei, qui mecum minus valentes estis, fortiora bella certaminis annuntiamus, quia pius Redemptor noster cito faciet cum tentationibus nostris etiam proventum, ne nimia fragilitate devicti, non possimus sustinere, sed inter qualescunque suorum fidelium positi addiscamus vel in prosperitate sibi servire (1).

(1) Sequitur epistola alia in originali, quæ est eadem et iisdem verbis cum epistola decima sexta libri octavi.

EPISTOLA XXII.

AD COMITEM ANDEGAVENSEM.

(Anno 1081.)

Dolet quod fama et egregiis virtutibus, quibus ante ornatus erat, seipsum quamdam mulierem privarit, et episcopum, qui eum ea de causa excom nicaverat, sit insectatus. Monet ut resipiscat; et si innocentiam suam prob posse confidat, concilium vult cogi, in quo super hac re feratur senten Munera ab eo ad se missa non recipit. Jubet ut episcopo ablata restituat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, G.... [GAUFRIDO] glorioso miti Andegavensi (1).

Dolemus satis quod adversus gloriosam famam tuam per Galliarum pa diffusam, et usque ad apostolicæ Sedis notitiam perlatam, astutia diaboli tuit prævalere. Sicut enim de te lætabamur, et quodammodo unice de b studiis tuis in sermonibus nostris præsumebamus, asserentes te non so principes sed et ipsos reges, justitia et morum honestate superare, sic n gemendum videtur, prudentiam tuam a tanta gratia et a tanto virtutum mine decidisse. Qua in re antiquam hostis humani fraudem recognosci nequissime elaborasse, ut qui Adam per mulierem de paradiso expulit, te eumdem sexum, eadem gloria et hujus vitæ laudabili fama privaret, et m bona tua isto deceptionis suæ genere confunderet. Cujus rei gratia ab e copo tuo correctus et excommunicatus, ut a tanto periculo te et conjunc tibi erueres, et domum tuam a perpetua infamia liberares, non solum De justitiæ de perpetrato crimine non satisfecisti, sed et ipsum episcopum, etiamsi injustam sententiam super te dedisset obedire debueras, contra rem æquitatis tuæ tyrannice insecutus es, cum constet aliquem amorem non posse habere, qui spiritualis patris pro culpa inobedientiæ suæ grat et dilectionem probatur amisisse. Quod nos audientes, victi amore tuo, mores etiam virtutum tuarum, quæ a religiosis viris nobis insinuatæ fuer usque modo te portavimus, sperantes ut divina tactus miseratione ad san consilium redires, et æterno regi, cujus judicio quotidie propinquas, te p gatum præsentare contenderes. Et quia in hoc amorem sæculi magis qu animæ tuæ salutem perpendisti, veremur ne divina indignatio diu protr tum et inemendatum facinus acriter puniat. Unde paterna te charitate mo mus ut ab hac iniquitate, quæ bonorum tuorum fructus universaliter dissi sapienti usus consilio surgas, et tam te quam tibi conjunctam de catena d

(1) Hæc epistola debuit in superioribus scribi, Orig.

boli eruas. Quod si innocentiam tuam super hoc negotio confidis posse probari videtur nobis perutile ut synodus constituatur, cui legati nostri Hugo Diensis episcopus et Richardus vel alter eorum intersit; ut in audientia religiosorum virorum possit perquiri quid in te vel sententia super te promulgata debeat emendari. Deus scit, et conscientia nostra testis est, quia mens nostra multum gauderet de te, utpote quem jampridem sincero et pleno amore dileximus, si ab hac infamia quoquomodo te liberares, et aditum lædendi te per fructum correctionis hosti antiquo concluderes. Munera tua ideo recipienda non esse arbitrati sumus, quia divinis oculis oblatio tua non acceptabilis esse probatur quandiu a peccato isto immunem te non reddideris, et ad gratiam omnipotentis Dei, sicut catholicum principem decet, non redieris. Licet munera tua propter illud peccatum non receperimus, tamen Dei misericordiam pro te exorare non desistemus. De cætero nobilitatem tuam monemus, atque præcipimus ut præfato episcopo tuo, res quas sibi abstulisti restituens, digne satisfaciendo eum placare procures, ac deinceps eum nullatenus inquietare præsumas.

EPISTOLA XXIII.

AD TURONENSES ET ANDEGAVENSES.

(Anno 1081.)

Præcipit ne Andegavensi comiti ab archiepiscopo Turonensi excommunicato communicent. Præterea opem ferant archiepiscopo, qui a comite de sede ejectus et bonis Ecclesiæ privatus fuerat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, abbatibus, clericis et laicis Turonensis archiepiscopatus et episcopatus Andegavensis, qui Deo et beato Petro atque Sedis apostolicæ legatis obediunt, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum vobis esse non dubitamus Andegavensem comitem ob nequitiam suam esse excommunicatum, quam etiam in eos qui sibi adhærent et favent extendi cunctis sacram Scripturam scientibus liquet. Qui tandiu exspectatus non solum de via sua pessima ad Deum, sicut christianum oportet, non est conversus, sed insuper ad augmentum malitiæ suæ aliis item excommunicatis conjunctus, fratrem nostrum Turonensem archiepiscopum de sede sua expulit, bonisque ecclesiæ penitus exspoliavit. Proinde apostolica vobis auctoritate præcipimus ut tam a præfato comite, quam ab omnibus sequacibus vel complicibus ejus, vobis summopere caveatis, omnino vos abstinentes a familiaritate et participatione ipsorum. De prædicto vero fratre nostro archie-

piscopo, qui propter justitiam pulsus et persecutionem perpessus est (*Matth.* v), vobis nihilominus præcipientes mandamus, ut ei sicut patri vestro fideliter devoteque obediatis, ac necessitatibus ipsius, sicut boni filii, opitulari libenter studeatis. Quemadmodum namque sæpe dicto faventes in se Dei odium procul dubio provocant, ita et huic fratri nostro, in quibus necesse est, suffragantes, non dubie gratiam beati Petri, suorumque peccatorum absolutionem merentur. Præterea præcipimus nominatim B........ venerabili abbati sanctæ Mariæ, ut litteras nostras canonicis Sancti Martini, quas eis dirigimus, ferat.

EPISTOLA XXIV.

AD ROBERTUM COMITEM.

(Anno 1081.)

Petitionem ejus super electo Melitensi episcopo non posse adimpleri, cum ad ecclesiam Regitanam consecratio pertinere dicatur. Quare vult ut una cum legatis discutiatur an ad eam talis consecratio spectet. Trajanensem episcopum sine apostolicæ Sedis auctoritate electum se consecratum ait, dum tamen in posterum hujusmodi electio non fiat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Roberto nobili comiti, salutem et apostolicam benedictionem.

Non dubitet prudentia tua nos libenter petitioni tuæ favere, in quantum cum Deo et sine fratrum nostrorum scandalo fieri potest. Non est enim aliqua sæcularis apicis persona, cui salva justitia pronius assensum nostrum præbere velimus. De eo autem quod super electo Melitensi postulasti, noverit nobilitas tua nobis esse intimatum ad jus ecclesiæ Regitanæ pertinere. Unde non aliter annuendum postulationi tuæ perpendimus, nisi, diligenter examinata justitia, Melitensem ecclesiam ad præfatæ Regitanæ parochiæ consecrationem non attinere constiterit. Ad cujus rei indagationem, quia te diligimus, sine temporum molesta dilatione copiam tibi providimus, videlicet ut accersitis fratribus nostris Barensi archiepiscopo V........ et W........ [*deest* et W.]...... Firmano episcopo et legato nostro W........ si fieri potest, cum his tribus, alioquin vel horum duobus præsentibus causa in commune discutiatur. Si ergo causa solerter eventilata ab illius potestate inventa fuerit libera, tunc nos, sicut oportebit, effectum dare precibus tuis non pigritabimur. Sin autem decet atque necesse est ut sic tua devotio in his præcipue quæ Dei sunt sese æqualiter habeat, quatenus fraternæ charitàtis et concordiæ vinculum rumpere et dilectionis unitatem in invicem scindere caveat, in mente habens quod scriptum est : *Si recte offeras et recte non dijudicas* [*dividas*],

peccasti. De cætero quia Trajanensem electum a nobis consecrari postulas, licet electioni ejus hoc defuerit quod legatus apostolicæ Sedis et consensus noster non adfuit, tamen monentes ne de futuro id fiat, tuæ dilectioni ipsiusque personæ, laudabili testimonio id ad præsens annuimus, ut veniens, Deo favente, per nos consecretur.

EPISTOLA XXV.

AD ARCHIEPISCOPUM CAPUANUM ET CÆTEROS.

(Anno 1081.)

Ut se ab excommunicatorum participatione abstineant, eamque aliis interdicant. Iis qui persecutionem ferre non possunt licentiam impartitur aut ad Sedem apostolicam aut ad ducem fugiendi.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo fratri H......... Capuano archiepiscopo, cæterisque principatuum episcopis, qui beato Petro obedientes christianam religionem constanter defundunt, salutem et apostolicam benedictionem.

Congratulamur dilectioni vestræ, fratres charissimi, quoniam digni inventi estis, qui pro christiana religione integra virtute fortique constantia inimicitias, odium et contumelias patiamini : ac optamus ut de reliquo immobili robore perseveretis, non modo vos ab illicita et nefaria excommunicatorum participatione abstinentes, sed et cæteros sacerdotes ab eorum communione interdicentes. Si qui vero fuerint qui contra interdictum vestrum et nostrum, contumaciter missas et officia illis divina celebrare subinde præsumpserint, pro certo habeant tales, annuente Deo, sacris se ministeriis, quæ indigne usurpare non metuent, in perpetuum abdicandos et sine spe recuperationis amovendos. De cætero si quis vestrum impiorum pressuram ferre non valens cupit secedere, nobis non displicet. Hujusmodi ergo vel in potestatem ducis gloriosi vel fratris ejus poterit ire ; aut si ad nos venire maluerit, nos charitate qua debemus eum libenter suscipiemus. Qui vero aliis exemplum factus fortiter inter impios perseveraverit, ille procul dubio virtutis coronam gloriæque triumphum merito majorem, Domino largiente, percipiet.

EPISTOLA XXVI.

AD ARCHIEPISCOPUM NEAPOLITANUM.

(Anno 1081.)

Præcipit ut magistro militum sub excommunicationis pœna interdicat, ne ulterius Jordani perjuro et excommunicato auxilium ferat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, L.... Neapolitano archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorat prudentia tua nobis imminere, ut omnibus et ubique salutaria consilia provideamus et monita vel interdicta, prout res postulare videtur, cunctis exhibere debeamus. Præterea non latere te volumus, ex quo charissimus noster Salernitanus princeps noviter rediit, nos et nobilissimum magistrum militum et majores atque minores vestræ urbis quodammodo specialiter cœpisse diligere. Unde modo valde magis dolemus, quia eos auxilium dare hominibus pravis et ab Ecclesia atque Deo separatis audivimus. Nam relatum est nobis, quod Jordani, qui scienter perjurus beato Petro et nobis et ob hoc anathematis nodis ligatus est, adjutorium faciant. Quæ res illos procul dubio et a gratia beati Petri alienos et dilectione nostra indignos efficit : et, nisi resipiscentes desinant, æternis pœnis obnoxios reddet. Proinde fraternitati tuæ præcipimus ut præfatum magistrum militum omnesque tibi commissos admoneas, et pontificalis censuræ disciplina prohibeas, et interdicas ut tam a præfato Jordane quam a cæteris illius complicibus sese abstineant, illique nullum prorsus auxilium tribuant, donec beato Petro satisfecerit, quem perjurio abnegavit. Si quis ergo nec consiliis tuis, nec præceptis nostris, nec auctoritati beati Petri obtemperans, in fidelitate vel adjutorio illius mortuus fuerit, pro illo certum est non esse orandum : et nos etiam jubemus ut nec sepulturæ christiano more commendetur. Timendum quoque est ne, si ab illo animum non revocaverint, divinæ ultionis iram ipse locus vester experiatur.

EPISTOLA XXVII.

AD HERIMANNUM CARDINALEM.

(Anno 1081.)

Hortatur patienter se pro Christi nomine gerat, et justitiam defendat. De electo Corsicano vult sibi, antequam consecretur, testimonium suum mittat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, HERIMANNO dilecto in Christo fratri, sacræ Romanæ Ecclesiæ cardinali, salutem et apostolicam benedictionem.

Gratias omnipotenti Deo bonorum omnium largitori referimus, qui te illorum consortio adnumerare dignatus est, de quibus scriptum est : *Quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (*Act.* v). Hoc est, dilectissime frater, quod sæpe legeras : *Vasa figuli probat fornax* (*Eccli.* xxvii) ; et illud : « Innocentiam Abel habere non potest, quem malitia Cain non exercet. » Hæc denique et alia hujusmodi nunc in manibus geri patenter intelligit prudentia tua : perpendit etiam quod ab ea exigitur, nec ignorat quid sibi pro talibus in fine debetur. Quapropter, ut solertiæ tuæ breviter loqui sit multa dixisse, admonemus, id quod memoriæ tuæ semper adesse putamus, videlicet ut Veritatis sententiam quasi signaculum sub cor tuum ponas : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* xxi). Ea est enim justitiæ consolidatio, fidei stabilimentum, spei securitas, charitatis indissolubile vinculum, consummatio nempe virtutum. De cætero quoniam Corsicanus electus ad consecrandum nuper advenit, fraternitatis tuæ testimonio, quæ rem illius (ut arbitramur) clarius novit, super eo indigemus. Cum enim nobis electio illius incognita sit et persona, oportet profecto non ei temere manum imponi. Proinde, frater, ut de eo quid faciendum sit scire valeamus, volumus et jubemus quatenus veritatis judicium super ipso nobis destinare procures. Esto memor memoris. Ora pro nobis.

EPISTOLA XXVIII.

AD UNIVERSOS FIDELES.

(Anno 1081.)

Ait se generalem synodum in loco tuto velle congregare, ut tantorum malorum auctorem, ac præsertim pacis inter pontificatum et regnum perturbatorem ex occultis antris extrahat, pacemque ipsam confirmet. Paratum se offert Sedis apostolicæ innocentiam defendere. Rodulphum regem absque ejus præcepto electum ejusque electores qui illum ordinarunt, nisi hoc factum recte defendant, tam ipsos a dignitatibus suis quam Rodulphum a regno deponere minatur.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clericis et laicis qui non tenentur excommunicatione, salutem et apostolicam benedictionem.

Notum facimus vobis, charissimi fratres et filii, nos admodum desirare et apostolica auctoritate velle sancire ut generalis synodus congregetur in loco tuto et securo, sicque opportuno ut ad eum possint undique terrarum clericalis ordinis et laicalis amici vel inimici sine timore convenire. Disponimus enim tractare, et diligenti excussione detectum in faciem orbis ex occultis

tergiversationum suarum antris extrahere quicunque ille est qui tantorum malorum, quæ jampridem in christianam religionem grassantur et sæviunt, causa et auctor existit. Cujus etiam impietas et inaudita temeritas hactenus obstitit et proturbavit ne inter pontificatum et regnum divina pax et recta concordia fieret ; quam pacem, opitulante Domino, sicut christiana devotio cupit et postulat, in eodem concilio instaurare et confirmare optamus. In qua synodo præterea, Deo auctore, ad honorem beati Petri, secundum sanctorum Patrum decreta parati erimus quod justum est facere, et iniquorum nequitiam revelantes de his quæ apostolicæ Sedi objiciuntur, et unde quidam fratrum submurmurant, ipsius innocentiam evidenter ostendere, ita tamen ut ante omnia res sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quibus exspoliata cognoscitur, si dignum est, restituantur. Verum illud admodum vestræ dilectioni notificare non dedignamur, Deo teste, Rodulphum, qui rex ab ultramontanis ordinatus est, non nostro præcepto sive consilio regnum tunc suscepisse ; insuper etiam nos in synodo decernentes firmavisse, nisi archiepiscopi et episcopi, qui illum ordinaverant, hoc factum suum recte defendere potuissent, tam ipsos a dignitatibus suis quam et præfatum Rodulphum a regno deponere. Enimvero interim quis hanc nostram dispositionem interturbaverit, et multi vestrum sciunt, et nostram scientiam nequaquam fugere potest. Si enim Henricus rex dictus et pars ejus obedientiam quam promiserat nobis, imo beato Petro, servasset, confidenter dico, Deo juvante, non tot mala, videlicet homicidia, perjuria, sacrilegia, simoniacæ hæresis pestilentiæ ac proditiones evenissent. Vos itaque, quos aut tantæ calamitates movent, aut divini timoris respectus ad Deo dignam pacem et concordiam animat, nitimini et summopere laborate, ut synodus, qualem supra memoravimus, fieri possit quatenus sanctæ Ecclesiæ caput totumque corpus, quod impiorum procellosis fraudibus et machinationibus fluctuat nimirum et titubat, communi omnium bonorum consensu et robore quiescat de cætero et stabiliter consolidetur.

EPISTOLA XXIX.

AB ABBATEM MASSILIENSEM.

(Anno 1081.)

Præcipit ut moneat quosdam, qui canoniam Sancti Saturnini apostolicæ Sedis patrocinio commissam infestabant, desistere, et quæ contra illam egerant emendare. Nisi pareant, vult eorum audaciam compescat, et dictæ canoniæ curam habeat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, R.... (RICHARDO, *sic in Mutin.*)

sacræ Romanæ Ecclesiæ cardinali et abbati Massiliensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorat prudentia tua canoniam Sancti Saturnini, sitam juxta Tolosanam urbem, apostolicæ Sedi esse commissam. Cui licet ex generali omnium ecclesiarum cura conveniat nos tuitionis auxilium providere, tamen specialiter oportet nos eo magis illi loco nostræ protectionis munimen impendere quo amplius constat ejus vel injurias vel negotia ad Romanam Sedem, cujus juris est, attinere. Præfata igitur ecclesia, quanquam noviter, decenter tamen canonicam vitam instituit, atque hactenus, sicut tua solertia novit, ex tunc regulariter vixisse dignoscitur. Verum quoniam antiqui hostis mos est eo magis dolere invidiæque facibus uti quo amplius videt christianam religionem crescere, et de bonorum provectibus lucra, vel potius rapinas suas, diminui, contra memoratum locum jam cœpit sæcularium exagitatio, et, quod magis mirandum ac dolendum est, ecclesiasticorum odia suboriri. Unde et canonici querimoniam ad nos direxerunt super clericis Sancti Stephani, quorum suggestione per quemdam fugitivum clericum sibi privilegium, quod eis indulseramus, subreptum est, quique cœmeterium, quod ante regularem ordinationem suam locus ille quiete per longa temporum curricula tenuit, modo auferre, atque ecclesias ad eum pertinentes in potestatem suam illicitis conditionibus redigere conantur. Conqueruntur et super monachis Mojacensibus, qui quamdam ecclesiam, unde interpositis sacrosanctis Evangeliis secundum judicium legati nostri A...... Ellorensis [Amati Olorensis] episcopi, collaudantibus aliis episcopis qui aderant, lis inter eos determinata fuerat, iterata deterius injuria per vim comitis W...., datis, ut fertur, muneribus occupatam, detinere nituntur. Quapropter experientiæ tuæ præcipimus ut prælibatos tam clericos quam et monachos, atque ipsum comitem litteris et quibus modis vales commonere procures, quatenus ea quæ contra sæpe dictam ecclesiam inique vel odiose gessisse noscuntur, Deo et justitiæ satisfacientes, sicut oportet, emendent; ac de cætero debitam apostolicis privilegiis reverentiam exhibentes, iram Dei provocare et maledictionem supra se temerariis ausibus inducere caveant. Episcopum quoque diœcesis ipius admoneas, ut eamdem canoniam tam ipse non inquietet quam et alios quos prohibere valet inquietare non sinat. De monachis tamen, quoniam Cluniacensi abbatiæ pertinent, ipsi venerabili abbati in primis notificandum censemus ut ipse insolentiam subditorum suorum compescat et justitiæ acquiescere, si forte noluerit, compellat. Ad ultimum vero, si qui illorum monitis tuis, imo beati Petri, obtemperare contempserint, quacumque in eorum audaciam sententiam protuleris, scias auctoritate nostra firmandam. Volumus siquidem et jubemus ut circa prænominatam canoniam studium sollicitudinis tuæ invigilet, et negotiis ac necessitatibus ejus facilem te pronumque exhibeas, quatenus

Romanæ libertatis securitate fulta, sicut cæteræ ecclesiæ apostolicæ Sedi adhærentes, in sanctæ conversationis obtentu et religionis amore, favente Domino, magis magisque proficere valeat.

EPISTOLA XXX.

AD MILITES TERVANNENSES.

(Anno 1081.)

Increpans eorum scelus qui, januis ecclesiæ effractis, sacra vasa, ornamenta, cruces, et alia deprædati, episcopo ante altare oranti linguam, et dextræ articulos detruncarint. Monet ut coram legatis satisfacturi se sistant, et, nisi satisfecerint, eos excommunicandos esse affirmat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, militibus Tervannensibus [Tarvanensibus] O....... et E.......

Intolerabilis audaciæ horribilisque facinoris super vos ad nos relatio venit, quod quanto nostris sæculis inusitatum, nec a tempore paganorum persecutorum præsumptum esse vel legitur vel auditur, tanto ad justitiam de se exsequendam apostolicæ mansuetudinis zelum movet et incitat. Denique conquestus est nobis Lambertus dictus Tervannensis episcopus, quod post tot tantaque sacrilegia, quibus eamdem ecclesiam deprædati fuistis, januas ejus infringentes, serica, argentea aureaque diversi generis, et innumera ornamenta diripientes, ac sacris crucibus comminutis, tam ipsas quam et duas capellas et reliquias auferentes, abstrahentes, eumdem episcopum ab altari, ubi prostratus orabat, linguam ei dextræque articulos ad acervum tantorum scelerum detruncastis. Qua in re nullam excusationem tentetis obtendere, quasi de ipsius vita reproba, vel ordinatione injusta, seu depositione irrogata; sicut enim supra notavimus, nemo adhuc tale aliquid præsumpsisse dignoscitur, nisi forte qui Deum non timens et christianam reverentiam abjiciens, pro nihilo duxit manum in sacros ordines mittere. Quapropter monemus, et ex parte beati Petri præcipimus, ut tantam nequitiam vestram recognoscentes, aut ante legatos nostros Lugdunensem archiepiscopum et abbatem Cluniacensem satisfacturi veniatis, aut secundum consilium vel mandatum ipsorum satisfacere Deo et sanctæ Ecclesiæ nullatenus detrectetis. Volumus siquidem et æquum esse decernimus ut quod nequiter commisistis humiliter emendetis. Quod si diabolico spiritu indurati nostrisque præceptis salutaribus inobedientes, nec pœnitentiam dignam agere volueritis, procul dubio sciatis vos esse excommunicandos, et quodcunque in vos judicium legatus noster dictaverit, auctoritate nostra firmandum.

Præmonitio in sequentem epistolam.

Post epistolam 30 lib. IX Registri codex Mutinensis hanc recitat epistolam, quæ in editis non comparet ex quo hic subjungendam censeo.

B. comes Arelatensis ad Gregorium VII papam. — De Bernardo abbate Sanctorum P. et R. Montis Majoris expulso, et Guillelmo in ejus loco subrogato quem comes pontifici commendat, qui legitime creatus fuerat.

Summo pontifici et universali papæ GREGORIO VII B. comes Arelatensis, prosperam in omnibus, et æternæ perfrui beatitudinis munere cum cœli civibus.

Sublimissime domine et princeps totius orbis terræ, si bene vales, congratulor valde. Si autem, quod absit, aliter, conturbor vehementissime. Ego enim sum vestri servus, et de injustitia quam hactenus passi estis ab iniquo judice ita sum afflictus quasi corpore et mente flagellis maximis verberatus. De cætero, Pater sanctissime, mando tibi qualiter Bernardus abbas Sancti P. et R. Montis Majoris, abbatia expulsus sit juste, et qualiter iste susceperit quem tibi mitto, Guillelmus nomine. Ille namque tanti erat flagitii et tantæ impudicitiæ quod pudet me aliquid dignum honesto viro dicere. Sed unum ex pluribus nequeo tacere. Sodomitica quippe libido ultra modum in eum regnabat, et deinde ab ullo viventi corripi non poterat. Ego quoque et monachi supradicti loci detestabilem hujusmodi rem agnoscentes, nequivimus diu pati, sed, consilio invicem habito, audivimus archipræsulem Lugdunensem qui ei benedictionem tribuerat abbatis, et ejus consilio atque judicio abbatiam quam ab archiepiscopo Arelatensi, a te anathemate percusso, simoniace acceperat, amisit; et hic qui nunc præest paulo ante memorati pontificis decreto regulariter subrogatus, atque benedictionem ab eodem suscepit. Nunc ego supplex imploro tui clementiam, ut propria manu abbatiam a te suscipiat et privilegia, olim loco illi qui est ditionis tuæ a Patribus indulta, corrobores manu propria, et novum sibi privilegium tui ex parte attribuas. Noscis enim quemadmodum dereliquerim, Dei et S. Petri et Romanæ Ecclesiæ ac tui pro amore omnes episcopatus et abbatias et nolo ut hæc, quæ semper remansit libera cuilibet viventi, nisi sancto Petro et Romanæ Ecclesiæ et tibi subjaceat (1).

(1) In registro Mutinensi superior epistola signatur numero XXXI, quæ hic sequitur in eodem registro est XXXII, et sic deinceps.

EPISTOLA XXXI.

AD H...... EPISCOPUM.

(Anno 1081.)

Cum clerici Augustodunenses de quodam monasterio cum monachis Floriacensibus contenderent, et privilegium contra æquitatem a pontifice subreptum diceretur, vult ut, si ita est, eo cassato, sententiam secundum justitiam proferat. Ipsi, adversus se verbo jactanti quod episcopum Carnotensem absolvisset, ostendit id a se cum ratione factum.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectissimo fratri et coepiscopo H.... [Hugoni] salutem et apostolicam benedictionem.

Clerici quidam Augustodunenses his diebus ad nos venerunt adversus Floriacenses monachos, super quodam monasterio, Sancti videlicet Symphoriani, causam habentes. Quam a te ante ventilatam et definitam nos retractasse dicebant, tuæque fraternitati aliter quam eis videretur et ratio postulasset scripsisse. Quod a nobis factum nequaquam recolimus, nec in registro nostro hujus causæ litteras reperire potuimus. Noverit itaque prudentia tua quia multa tanquam a nobis deferuntur et scripta et dicta, nobis nescientibus. Multa etiam subripi possunt nimis ad singula intentis, utpote divisis ad plurima et intentis ad maxima, quibus vehementer arctamur. Unde in hac causa, quod profecto minime recordamur, si quid forte subreptum fuit, optato magis amamus corrigere quam ab æquitate et rationis tramite deviare, vel aliis corrigenda relinquere. Ad quem ergo justæ decisionis terminum negotii hujus quæstio fraternitatis tuæ considerata actione pervenit, imo, si minus adhuc satisfactum est, pervenire poterit, non solum non mutamus, verum, auctore Deo, annuimus et laudamus: quippe cum magis rationi consentaneum videatur ut clerici, si canonice vivere volunt et in eo persistere quod voverunt, suo quod antiquitus possedere non debeant carere monasterio, quod et ipsi interventu pecuniæ obtinuisse monachi infamantur. Super hoc ergo indubitanter cognoscas, quia perperam acta sive subrepta damnamus, juste acta et diffinita firmamus, et a te firmanda et statuenda mandamus. De Carnotensi autem episcopo unde fraternitas tua submurmurare videtur, nosti quod dilectionis tuæ intuitu longo eum tempore una cum Parisiensi Romæ tenuimus, aut ipse venires, aut ad comprobanda objecta in eum capitula legatos et testes idoneos delegares. Quod cum minime feceris, justitiæ necessitate coacti, de ejus restitutione sanctæ Romanæ Ecclesiæ judicio acquievimus. Cui si superna pietas aliquando respirare concesserit, liquido tua beatitudo intelligere poterit, eam



multo irreprehensibilius hoc egisse, quam te matris tuæ judicialem censuram manum reprehensionis extendisse. Decuerat quidem vos, et dignius videretur hac potius tempestate, et has inter quas patitur angustias, Dei utique æmulatione et conscientia bona, tanquam filios suos consolationum sibi dulcia ministrare, quam talia mandando, et talibus eam næniis implicando, dolorem super dolorem apponere, multiplicare pondera, non communicare ponderibus. Vale.

EPISTOLA XXXII.

AD ARCHIEPISCOPUM LUGDUNENSEM.

(Anno 1081.)

Significat se, antequam ejus litteras accepisset, Tervannensem episcopum absolvisse, accepto juramento quod judicio Sedis apostolicæ vel legati acquiesceret; quare jubet ut, coacto concilio et adjuncto sibi Cluniacensi abbate, si depositio ejus justa probabitur, sententiam confirmet; sin minus, eum in integrum restituat, et eos qui male illum tractaverant, nisi satisfaciant, excommunicet.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili H... [Hugoni] Lugdunensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam causa Lamberti dicti Tervannensis episcopi partim incognita nobis est, præsertim cum Robertus comes Flandrensis longe alia verba in litteris suis nobis direxerit quam prius Ingelrannus præsentialiter retulisset, eam fraternitati vestræ plenius eventilandam destinamus. Negat siquidem præfatus episcopus sibi notum esse quod eum synodalis per te sententia damnaverit, vel excommunicaverit, seu ad synodum ullam vocaverit. Unde nos ante agnitum litterarum tuarum tenorem, compassi multis laboribus ipsius, eum absolvimus; accepto tamen ab eo prius juramento, quod super episcopatu Tervannensi Sedis apostolicæ vel legatorum nostrorum judicium non exibit. Itaque quia res grandis est et diligentioris eget inquisitionis, præcipimus ut episcoporum et abbatum aliorumque religiosorum virorum concilium congreges. Et quoniam memorato episcopo, propter regem Francorum qui a te dissidet, suspectus es, associato tibi venerabili abbate Cluniacensi idem negotium uberius ac solertius tractes. Qua de re nos ita jam nunc censemus, si depositionis illius certissime causa justa comprobatur, et peremptoria in eum sententia data cognoscitur, ipse ab episcopatu cessans sanctæ Ecclesiæ judicium ferat. Sin autem se vel injuste depositum fuisse, vel synodalem vocationem nescivisse defendere potuerit, integre suis et rebus

et dignitati restituatur, sicque deinceps canonice, si qua fuerint objecta sibi, respondeat. Quocunque tamen dignitatis ejus sententia cesserit, hoc omnino jubemus, ut de illis qui eum tam male tractaverunt, quod justitia postulat sibi per vestram instantiam flat, id est, si satisfacere contempserint, excommunicationis in eos eorumque perfidiæ fautores gladius exeratur. Istud vero in hoc negotio maxime servare vos volumus, tum pro labore quem memoratus episcopus ad apostolicam Sedem subivit, cum etiam pro amore nobilissimi comitis Roberti, qui nobis super eo petitorias litteras misit, ut cum misericordia tractetur, et, quantum salva justitia potest, canonum rigor compassionis respectu temperetur. Denique ita se fraternitatis vestræ sagacitas habeat, ut nec in dextram nec in lævam declinet, sed ex utroque unum faciens unum temperamentum medium salubriter teneat.

EPISTOLA XXXIII.

AD ROBERTUM COMITEM FLANDRIÆ.

(Anno 1081.)

Ignoscit ejus verbis quæ adversus apostolicam Sedem jactaverat : deinde repetit ea quæ in præcedenti epistola dixerat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Roberto glorioso comiti Flandrensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Locuta est prudentia tua in litteris suis apostolicæ Sedi quædam sicut non decuit : quæ nos sane cupientes in sancta Ecclesia te conservare, supportamus adhuc et libenter ignoscimus, de misericordia divina sperantes quod et eorum qui tibi talia persuaserunt imperitiam et sacræ Romanæ Ecclesiæ auctoritatem et discretionem, quandoque præsentaneis affatibus, ostendemus. Proinde super causa Lamberti dicti Tervannensis episcopi, licet multo aliter se verba Tervannensium clericorum quam litteræ tuæ nobilitatis habuerint, tamen quia non dubium est posse interdum subrepi, eam secundum votum tuum retractationi delegamus. Quod quidem, ut quantum decenter possumus, tuo desiderio annueremus, sic peragendum providimus. Quoniam Lugdunensis archiepiscopus (quamvis de eo satis confidam) vobis suspectus est, ne suspicio prorsus ordinem rerum utiliter gerendarum impediat, gravem et illustrem virum Cluniacensem abbatem sibi associare censuimus. Itaque præcipimus ut congregato concilio causam ipsius episcopi diligentibus eventilare procurent ; et si quidem juste depositus fuisse comprobatus fuerit, acquiescens, saniori consilio cesset ; sin autem vel omnino injuste, vel præpropere addictus esse patuerit, rebus et honore suo recepto instauretur, ac deinde

canonice, si qua sibi fuerint objecta, respondeat. Quocunque tamen modo synodalis erga dignitatem ipsius sententia provenerit, jussimus ut illi qui diabolico furore succensi rem tam gravem et nefariam in ejus personam patraverunt quamprimum commoneantur ut satisfaciant. Si vero ad cumulum iniquitatum suarum renuerint, mandamus, tam in eos quam et in fautores, contumaciam ipsorum anathematis gladio animadverti. Quod cum fuerit ea cura qua decet impletum, tunc deinde oportebit excellentiam tuam Ecclesiam adjuvare, et ipsius injuriam, sicut decet christianum principem, defendere. Sicut autem volumus industriam tuam in hoc negotio justitiæ amorem habere, ita quoque et in causa cæterorum clericorum et laicorum, qui membra sunt ejusdem ecclesiæ, te æquitatem servare monemus, et rogamus ut rebus eorum redditis, deinceps, si quid de eis statuendum est, secundum justitiam diffiniatur.

EPISTOLA XXXIV.

AD FLANDRENSES.

(Anno 1081.)

Cum Flandrensis comes, et excommunicato et deposito Tervannensi dicto episcopo favens, una cum eo in ecclesiam Tervannensem effracto ostio irruisset, ex qua Tervannensis cuncta deprædatus, clericos alios vulneraverat, alios semivivos ejecerat, et alios sibi communicare nolentes a comite rebus suis privatos e ditione sua expelli fecerat, præcipit ut illum adeuntes arguant moneantque ut resipiscat, Tervannensem a se repellat et clericos ejectos restituat. Quod nisi paruerit, eum, et quicunque illi adhæserit, excommunicatum declarat.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, G..... Cameracensi episcopo, R. [Ratbodo] Noviomensi, R... [Roriconi] Ambianensi, et omnibus ecclesiarum rectoribus atque principibus in Flandria sub Roberto comite nobilissimo militantibus, salutem et apostolicam benedictionem, si obedierint.

Noverit charitas omnium vestrum, fratres et filii charissimi, quoniam, licet peccatores et ad tantum onus portandum impares simus, tamen cura et sollicitudo omnium ecclesiarum parvitati nostræ a Deo commissa est. Dominus enim Jesus Christus beatum Petrum constituit principem Apostolorum, dans ei claves regni cœlorum, et potestatem ligandi et solvendi in cœlo et in terra ; super quem etiam Ecclesiam suam ædificavit (*Matth.* xvi), commendans ei oves suas pascendas (*Joan.* xvii), ex quo tempore principatus ille et potestas per beatum Petrum successit omnibus suam cathedram suscipientibus,

vel usque in finem mundi suscepturis divino privilegio et jure hæreditario. Ex cujus Sedis successione imminet nobis inevitabili necessitate ut omnibus oppressis debeamus opem ferre, et contra inimicos Dei pro defendenda justitia, quousque convertantur, Spiritus sancti gladio, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI), etiam usque ad mortem, si oportuerit, pugnare. Unde volumus omnes vos scire A... archidiaconum Tervannensem et M... abbatem et L... diaconum, et per eos multos clericorum illius ecclesiæ, nobis lacrymabilem querimoniam fecisse super comite Roberto, quem antehac pro bona fama quam sæpe de eo audivimus, sicut filium nostrum charissimum et dileximus, et (si monita salutis suæ non spreverit) diligere volumus, dicendo quod eos omnibus bonis suis nudatos de terra sua ejecerit pro eo quod præceptis apostolicis obediendo noluerunt cuidam Lamberto pseudoepiscopo a nobis et a legatis nostris H... [Hugone] Lugdunensi archiepiscopo et A... [Amato] episcopo in Meldensi concilio excommunicato, tum pro aliis nefariis, tum pro eo quod quinque clericos ad Romanam synodum ire, et de malitia ejus querimoniam volentes facere, captione pessima afflixit, et quod de ecclesia sua canonicam disciplinam evitans sine licentia fugitivus evasit. In qua excommunicatione, hæretica pravitate se fecit ab episcopis officio suo suspensis consecrari, imo potius exsecrari, diaconum, presbyterum, episcopum. Deinde hostiliter et armata manu, comite Roberto cum exercitu secum eunte, ad ipsam civitatem pergens, portas ecclesiæ, quas ei clerus et populus obcluserat, in securi et ascia et aliis violentiis incidit atque confregit. Crucem quoque et imaginem Salvatoris, libellum contradictorium ante ipsas portas clausas manu dextera sibi quasi porrigentis et velut ore proprio ingressum ecclesiæ sibi contradicentis, ita diabolice a portis abstraxit ut dexteram manum (quod nunquam antea legimus aut audivimus factum) illi evulserit, sicque cum lanceis et gladiis evaginatis fur et latro irrumpens, alios clericorum vulneravit, alios semivivos fugavit, omniumque sibi communicare nolentium domos diripuit atque distraxit. Ipsum vero comitem in tantum seduxit ut omnes clericos sibi obedire nolentes omnibus bonis privatos de tota terra sua ejecerit, et duas epistolas nostras tam superbe spreverit, ut portitoribus earum contumeliosa verba et tanto principi multum indigna protulerit.

Quæ omnia quantum apostolicæ Sedis reverentiæ sint intolerabilia et christianæ religioni contraria, si Deum timetis eique hominem non præponitis, satis intelligit industria vestra. Pro quibus omnibus præfato comiti exhortatorias et deprecatorias nunc tertio scripsimus litteras, ut Antichristi membrum amplius non sustentaret neque foveret, sed magis de ecclesia oppressa citius propelleret, et clericis pro justitia exsulatis omnia sibi ablata in integrum restitueret, et omnia hæc mala corrigendo dignos pœnitentiæ fructus faceret infra terminum quadraginta dierum post litteras nostras sibi ostensas, sive

notificatas. Sin autem (quod absit, et quod Deus procul ab eo avertat!) nollet, secundum Apostolum, qui ait; *In promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam* (*II Cor.* x) ; et alibi : *Si quis non obedierit verbo nostro, per epistolam hunc notate et non commisceamini cum illo, ut confundatur* (*II Thess.* IX) ; et alio loco : *Auferte malum ex vobismetipsis* (*II Cor.* v) *quia modicum fermentum totam massam corrumpit* (*Gal.* v), si nollet, inquam, obedire, segregatus et excommunicatus foret a corpore et a communione sanctæ Ecclesiæ, auctoritate Dei et judicio sancti Spiritus, quem quodammodo blasphemat, inimicum ejus contra eum scienter sustentando qui toties excommunicatus charismata virtutum et dona gratiarum ejus quotidie adhuc profanare non timet, donec satisfaciendo pœniteat. Omnipotens Deus cordibus omnium vestrum et cordi illius indicet ex quanto dolore cordis hæc dico, quoniam omnes Deum diligentes diligo, et illum quadam speciali dilectione, sicut jam præfatus sum, dilexi, quia bona multoties de eo audivi ; sed dissimulare hæc neque sine animæ meæ magno periculo propter illud prophetæ : *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem ejus, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III), et illud Apostoli : *Non solum qui faciunt, sed et qui consentiunt, digni sunt morte* (*Rom.* I); et beatus Gregorius ait : « Mala quæ ad nos pervenerunt dissimulare non audemus, quia qui emendare potest et negligit, delicti participem procul dubio se constituit, » et alibi : « Quisquis contra neophytos et simoniacos pro officii sui consideratione vehementer non arserit, cum eo non dubitet se habere portionem, a quo hoc piaculare flagitium sumpsit exordium. » Unde, dilectissimi fratres et filii, vos omnes rogamus, et per veram obedientiam ex parte beati Petri Apostolorum principis, præcipimus ut eum persuasibiliter et honorifice, sicut debet talem et tam nobilem virum, Deum tamen sibi semper præponentes, unusquisque vestrum opportuno tempore adeatis, rogetis et increpetis, ne seipsum et totum populum illum perdat, apostatam illum defendendo, sed quantocius a perditione eripiat longius a se expellendo. Vos quoque fratres G....., et Ra..... et Ro..... separatim et præ cæteris rogo et præcipio ut vos tres simul, vel semotim, cum litteris nostris et litterarum portitoribus, præfatum principem adeatis, et litteras ei legatis et constanter arguatis quia tantopore defendit illum, qui, quando Dominum pro se et populo exorat, magis illum offendit, et ad iracundiam provocat. An non de talibus dicit Isaias : *Ne offeratis ultra sacrificium frustra : incensum abominatio est mihi, et cum extenderitis manus vestras ad me, avertam oculos meos a vobis, et cum multiplicaveritis orationes, non exaudiam* (*Isa.* I); et Malachias : *Et nunc ad vos mandatum hoc, o sacerdotes*, ait Dominus : *Si nolueritis audire, et ponere super cor, ut detis gloriam nomini meo, maledicam benedictionibus vestris. Vos enim recessistis a me, et scandalizastis plurimos in lege, offerentes super altare meum panem*

pollutum (*Malach.* II); et beatus Gregorius : « Maxima metuenda est in illis locis fore calamitas, ubi tales intercessores ad locum regiminis adducuntur, qui Dei iracundiam magis in se concitant, quam per semetipsos placare debuerant. Cuncti liquido novimus, quia cum is qui Deo displicet ad intercedendum pro populo mittitur, citius irati animus ad deteriora provocatur. » Et alio loco : « Malis subesse pastoribus, quid est aliud nisi ut plebs populanda prædonibus permaneat, et inde sumat interitum, unde protectionis debuit habere subsidium? Sacerdotes enim mali causa sunt ruinæ populi. » Item alibi : « Qui improbe ad inanem gloriam locum festinat sanctitatis arripere, eo ipso quo honorem quærit, indignus est. Sicut enim is qui invitatus renuit, quæsitus refugit, sacris est altaribus admovendus, sic qui ultro ambit, vel importunum se ingerit, procul dubio est repellendus. Nam qui sic nititur ad altiora conscendere, quid agit nisi ut crescendo decrescat et ascendendo exterius, interius ad profunda descendat? » (S. Greg., *hom.* 39, *in Lucam* et *epist.* lib. IX, epist. 64.) et paulo post : « Templum Dominus et Salvator noster ingressus, cœpit ejicere omnes vendentes et ementes in illo, et cathedras vendentium columbas evertit. Qui sunt isti vendentes et ementes, quorum cathedræ eversæ sunt, nisi qui vendunt et emunt sacerdotium et Spiritum sanctum, quorum sacerdotium ante oculos Dei cecidisse cathedrarum eversione patenter signatum est? Et cum liqueat hanc hæresim ante omnes alias radice pestifera in Ecclesia surrepsisse, atque in ipso portu apostolicæ maledictionis telo esse damnatam, cur non perpenditur quia benedictio illi in maledictionem convertitur qui ad hoc ut fiat hæreticus promovetur? » Hæc omnia et horum similia sibi, quia virum litteratum eum audivimus, dicite, considerantes diligenter et cum timore quia inobedientes, Samuele propheta testante (*II Reg.* XV), scelus incurrunt idololatriæ : sine qua videlicet obedientia, sicut beatus Gregorius in ultimo *Moralium* libro declarat, infidelis quisque convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Plurima sibi in epistolis, sicut et modo vobis dixi, quia et plurimum eum dilexi; nisi enim eum multum dilexissem non tam multa sibi vel de eo dixissem, quia desideramus eum ad gremium universalis matris sanctæ Romanæ Ecclesiæ reducere, et sub alis beati Petri, sicut charissimum filium nostrum fovere. Quod si litteras apostolicæ Sedis infra præscriptum terminum, aliqua fraude aut superbia suscipere vel audire contempserit, non solum sibi non proderit, sed etiam pro majoris inobedientiæ culpa divino judicio anathematis vinculis alligatum arctius indubitanter sciatis, et non solum eum, sed et omnes quicunque ei postea scienter in ecclesiasticis officiis communicaverint, vel in militia sæculari servierint. Quapropter rogo vos iterum, et ex parte Dei et B. Petri Apostolorum principis præcipio ut vobis ab eo caveatis, et nullum divinum officium intra vestras provincias

agatur, ubi vel ipse vel aliquis scienter sibi communicantium adfuerit, quousque per Dei pietatem satisfecerit. Rursum quoque monemus, quod prudentiæ vestræ vigilanter observandum esse cognoscimus, ne aliqua dissimulatione præceptis apostolicis obtemperare negligatis, sed sollicite considerantes ac jugi memoria beati Gregorii verba super inobedientia in Samuelis sermonibus habita retinentes, procuretis quatenus, obediendo sicut oportet, videamini cum saluti vestræ prospicere tum illius etiam consulendo providere.

Observatio in sequentes epistolas.

Tres sequentes epistolas addendas hic censui, quod pertinere illas cognovi ad res episcopi Lamberti Tervannensis, de quibus superiores epistolæ in Regesto contentæ agunt. Deduxi vero illas ex tomo X Galliæ Christianæ, pag. 393, in Append.

I.

AD R. FLANDRENSIUM COMITEM DE LAMBERTO MORINENSIS SEDIS INVASORE.

(Anno 1081.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, R. glorioso Flandrensium comiti salutem et apostolicam benedicitionem.

Notum tibi esse non dubitamus quantum nos hactemus nobilitatem tuam dilexerimus, cui industriam inter cæteros Franciæ principes satis honesta fama commendabat. Unde, quia bonis studiis tuis congratulamur, cum contraria de te referuntur multum profecto dolemus. Audivimus nuper te cuidam clerico sacrilego Lamberto, qui publice Tervannensem episcopatum mercatus est, contra voluntatem clericorum illi ecclesiæ imposito, imo ab eis omnino jampridem repudiato assensisse, eique adjutorium et potestatem ecclesiam invadendi præstitisse, de qualibus ipsa Veritas dicit : *Qui non intrat per ostium in ovile ovium sed ascendit aliunde, ille fur est et latro* (*Joan* x, 1). Et beatus papa Leo : *Non habeatur inter episcopos qui non fuerit a clero electus et a populo expetitus.* Oportet ergo prudentiam tuam divinæ majestatis omnipotentiam et districtionem præ oculis incessanter habere nulliusque mortalium gratiam vel timorem illi præferre, cui et vitam et salutem et honorem tuum non ambigis te debere. Ergo quia te audivimus, admonitu fidelitatis quam regi Philippo feceras, ad id periculose esse inductum, ex parte omnipotentis Dei præcipimus ut, si prædictus Lambertus tam nefariis modis ad episcopatum prorupit, nullatenus ei sacerdotalem obedientiam vel reverentiam exhibeas, sed a male mercata et invasa sede alienum et extorrem facere præfatis clericis adminiculando procures. Non enim te decet æstimare illa te

adjuratione ad tam gravissimum scelus adstringi, quia perniciosius est illum per quem juratur quam cui juratur, et Deum quam hominem offendere; simul ipse satis perpendis quia plus debetur animæ quam corpori. Et tunc profecto fidelitas perspicue magis servatur jubenti, quando salus animæ ejus corporeis commodis et iniquis prælata jussis magis attenditur. Euge ergo, ut non pro homine supplicium, sed pro Dei timore exspectare debeas præmium, ac sic prædictis clericis, qui promotioni illius libere ex parte Dei contradixerunt, opitulari eosque defendere procures, ut quanto te gratia divina altius sublimavit, tanto magis et bonis fiduciam et pravis terrorem præbeas cæterisque principibus te imitabilem reddas. Plumbeo sigillo idcirco signari litteras istas noluimus, ne, si forte caperentur ab impiis, eodem sigillo posset falsitatis quidpiam fieri.

II.

AD TERVANNENSES.

(Anno 1082.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Tervannensis ecclesiæ, præcipueque nobili comiti R., salutem et apostolicam benedictionem, si obedierint.

Sicut aliis litteris misimus, non ignorat solertia tua nos jamdudum te satis diligere, propterea quod te bonis studiis inter cæteros Franciæ principes, fama ferente, audivimus eminere; nam potioris erga te dilectionis habendæ causa nobis hæc exstitit, quia te christianæ religionis amatorem, ecclesiasticæque disciplinæ et honoris suffragatorem ac defensorem in quibusdam cognovimus. Unde, cum a solita probitate contraria forte audivimus, quantum doleamus prudentia tua perpendit. Nuper vero de te quoddam innotuit, quod sicut a priscis moribus tuis alienum, ita quoque penitus credere visum fuerit indignum, videlicet quod, contradicentibus Tarvannensis ecclesiæ clericis renitentibusque, tua protectione auxilioque fretus quidam Lambertus illius ecclesiæ sedem invaserit, qui publice simoniacus a parte divini muneris emptor, quanto se in tali negotio turpiorem et impudentiorem ostendit, tanto tuum non favorem, sed zelum, non opem, sed expulsionem experiri debuit. Verum quia, obstante rege, sub specie timoris ne pejerares, ad id mali inductus fuisse diceris, idcirco jampridem et nunc litteris te admonere censuimus quatenus, vanum timorem abjiciendo, quod jure metuendum videtur attenderes. Noverit ergo prudentia tua fidelitatem terreno domino tunc non recte servari, cum cœlestis Domini et Creatoris gratia per illam probatur offendi; et, si corpori, multo amplius animæ, si mortali homini,

multo maxime sempiterno Deo fidem et devotionem deberi. Proinde tam nobilitati tuæ quam et præfatæ ecclesiæ, clero et populo ex parte B. Petri præcipimus ut prædicto Lamberto nullam episcopalem reverentiam exhibeatis, sed ipsum velut furem et latronem existimantes, ab invasa sede propellere, fautoresque ipsius, donec resipuerit, cohibere procuretis. Quod si prædictus invasor ferre præjudicium dixerit, et de re sua ita esse, ut dicitur, se posse probare existimaverit, audientiam legati nostri Diensis, imo Lugdunensis archiepiscopi petat, quatenus per competentem illius discussionem justumque judicium obtinere quod postulat æquitas valeat.

III.

AD ROBERTUM FLANDRIÆ COMITEM.

(Anno 1082.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, R. glorioso Flandrensium comiti dilecto in Christo filio, salutem et apostolicam benedictionem.

Jam sæpe excellentiæ tuæ scripsimus super causa clericorum Tervannensis ecclesiæ, E. præpositi, S. decani, J. diaconi et reliquorum, quos malignorum mortiferis suggestionibus, bonis propriis privatos, in exsilium pro apostolica obedientia detrusisti, ut eos ad integrum, sicut justum est, restaurares, et illum hæreticum L. depositum et excommunicatum amplius non sustentares, sed magis ecclesiam captivatam de ejus tyrannide et oppressione liberares. Quod quia, sicut illi adhuc lacrymabiliter conqueruntur, nondum pleniter peregisti, crebris querimoniis eorum fatigati, adhuc nobilitati tuæ mandamus et ex parte Dei et Apostolorum principis præcipimus, ut ecclesiam de prædicto Antichristi membro eripias, clericisque præfatis sua omnia clementer restituas, et gratiam tuam pristinam eis habere permittas, ut Deus omnipotens tibi suam gratiam hic et in futuro sæculo tribuat, et beatus Petrus, ad cujus præsentiam confugium fecerunt, januas cœli post hujus vitæ felicem terminum tibi aperiat.

IN REGISTRO LIBER DECIMUS DESIDERATUR (1).

---

(1) Voir, à ce sujet, la *Notitia diplomatica*, de Philippe Jaffé, que nous donnons ci-après.

REGISTRI LIBER UNDECIMUS

EPISTOLA PRIMA.

AD ROBERTUM COMITEM FLANDRIÆ.

(Anno 1082.)

Monet ne ulterius Tervannensi excommunicato auxilium ferat, sed, eo expulso, episcopum canonice electum suscipiat, et auxilium impendat.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, Roberto glorioso comiti, salutem et apostolicam benedictionem.

Pervenit ad aures nostras quod Lambertus inimicus Dei, et invasor Tervannensis ecclesiæ, ope et sustentatione tua adhuc sibi iram Dei thesaurizet. Qui cum traditus sit Satanæ, non miramur si ejus consiliis ducitur, et in iniquitate perdurat. De te autem non solum miramur, sed ex corde dolemus, quod virum, quem bona fama passim commendaverat, mala nunc intentio ad commune periculum illius patriæ retorqueret. Unde, de anima tua multum timentes, monemus ut ab hac prævaricatione ad cor rediens, Dominum in prædicti hominis sustentatione non offendas, sed ab eo sicut a pessimo homine et excommunicato te custodias; qui nimirum audientiam pro amore tuo a nobis sibi concessam declinans, totum se a planta pedis usque ad verticem anathemate maculavit. Pro scelere, aliisque culpis præcedentibus, sancta universalis Ecclesia irrecuperabiliter depositum maledixit et anathematizavit, et extorrem omnino a communione totius Ecclesiæ esse judicavit. Quapropter nobilitatem tuam monemus ut non solum adjutorium sibi non impendas, verum etiam Dominici gregis multitudinem fœditate sua commaculans de medio vestrum ut putridum et inutile membrum studio tuo evellatur. Injungimus etiam nobilitati tuæ ut G..... [Gerardum] canonice electum, et ecclesiam Tervannensem per ostium, id est per Christum, ingredientem, honeste et sicut decet suscipiatis, et ei pastoralem exhibentes reverentiam, consilium et auxilium impendatis: ut qui in altero Dominum offendistis, per hunc ipsi Deo et beato Petro justitiam vestram commendetis.

II.

AD GUILIELMUM REGEM ANGLORUM.

(Anno 1083.)

Commemorat mutuam inter se dilectionem. Dolet quod episcopum germanum ejus in carcerem injecerit.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Guilielmo regi Anglorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Communis amor et sincera devotio, quam erga Petrum apostolum gerimus, ex longo jam tempore inter nos amicitiam junxit, atque adeo invicem inde magis convaluit, quia et ego te præ cæteris tui ordinis apostolicæ Sedi devotum animadverti, et tua me claritudo inter aliquos prædecessores tuos circa honorem apostolicæ Sedis credidit amplius desudasse. Denique cum in malis moribus idem velle et nolle perniciosam sæpe factionem conficiat, consequens videtur ut in bonis rebus idem studium animique desiderium, diverso quamlibet spatio terrarum disjunctos, in unum dilectionis glutino copulet. Verum, licet quidam regiæ potestatis non modicum doleant, et in nos sæpissime murmurent se quodammodo contemni, conquerantur se non sic ab apostolica Sede diligi, nec ita factis aut sermonibus per nos honorari; minime tamen non pœnitet, nec deinceps, Deo favente, pœnitebit. Speramus etenim celsitudinis tuæ industriam in eadem sanctæ Ecclesiæ devotione justitiæque studio semper mansuram, ac in melius etiam, opitulante Domino, de cætero dilatandam. Unde merito nos oportet in ejusdem dilectionis tenore perseverare, imo per diuturnitatem temporum, crescentibus meritis, magis ac magis excrescere. Tuum [unum] tamen interea nos tangit, et tangendo angustat, atque inter regalium tuarum virtutum insignia monumenta lætitiam in amico corde violenter obnubilat, videlicet quod in capiendo germanum tuum episcopum, non, sicut decuit, propriæ honestati prospiciens, sed sæcularem cautelam et rationem divinæ legi præponens, sacerdotalem reverentiam minus vigilanter attendisti. Et quidem non latere tuam prudentiam credimus scriptum esse, quod de sacerdotibus maxime oportet intelligi: *Qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei* (*Zach.* II); et alibi: *Nolite tangere christos meos* (*II Paral.* XVI); et quod Dominus ipse sacerdotibus licet pravis et valde indignis honorem deferre non sit dedignatus. Quam rem piæ memoriæ Constantinus præcipuus videlicet imperator intelligens, in Nicæna synodo nullam in episcopos ab ipsis etiam episcopis accusationem voluit suscipere, nullumque contra eos judicium præsumpsit inferre, dicens: Vos dii estis a vero Deo constituti: ideo non oportet ut nos homines deos præsuma-

mus judicare (Rufinus, lib. i, cap. 2, *Historiæ ecclesiasticæ*). Quanta etiam sit sacerdotii dignitas, quantaque sublimitas episcopalis, beatus Ambrosius doctor scilicet eximius vestram doceat magnitudinem, vestramque instruat prudentiam; in Pastorali suo sic ponens : Honor igitur, fratres, et sublimitas episcopalis nullis poterit comparationibus adæquari. Si regum fulgori compares, et principum diademati, longe erit inferius, quam si plumbi metallum ad auri fulgorem compares (S. Ambrosius, *De dignitate sacerdotali*). »
Cætera desunt.

NOTITIA DIPLOMATICA.

(Philippus JAFFÉ, *Regesta Pontificum Romanorum.*)

In adornandis Gregorii VII regestis mihi contigit ut optatissimo uti præsidio liceret, quod quidem situm in veterrimo registri codice Vaticano est, omnium qui exstant et manu scriptorum codicum et editionum fonte. Willelmus enim Giesebrecht V. cl., cum thesauris bibliothecarum et tabulariorum Italicorum ante aliquot annos fruenti aditus ad præstantissimum illum codicem pateret, genuinas ejus lectiones, a quibus haud raro editiones male recedunt, diligenter perscripsit, posteaque, ut locupletarem meum librum, benigne ac liberaliter mecum communicavit. Auxit etiam largitatem muneris, quod, cum ab eo petiissem de proprietate codicis virtuteque ut in meum usum persequeretur scriptura, qua ex comitate non dubitavit, quin utilem gratamque, quæ habetur infra, ad me mitteret commentationem. Equidem codicem Vaticanum, ut par fuit, nusquam non secutus, ubi editiones in chronicis signis menda continent, utramque lectionem inter uncos apposui; neque quam Mansi affert codicis Mutinensis varietatem, ne deesset lectori, prætermittendam putavi.

Gregorii bullæ nomina testium non præbent. Sententia in iis legitur hæc : MISERATIONES TUÆ, DOMINE, SUPER OMNIA OPERA TUA, 3625, 3758, 3764, 3806, 3828, 3919, 3965, 3967, 3979, 3982.

Scriptæ per cujus manum bullæ sint, non plus quam semel indicatur:

p. m. Benjamin notarii sacri palatii... 3987.

Datæ sunt

p. m. Petri S. R. E. presbyteri, cardinalis ac bibliothecarii 3606, 3609, 3624, 3625, 3697, 3703, 3727, 3728, 3729, 3733, 3735, 3758, 3764, 3800, 3808, 3828, 3855, 3919, 3920, 3966, 3967, 3968.

» » *Petri cancellarii atque cardinalis* 3806.

» » *Cononis cardinalis presbyteri* 3787.

» » *Joannis R. E. diaconi cardinalis* 3814.

» » *Benjamin fungentis vice Petri S. R. E. presbyteri cardinalis et bibliothecarii* 3965.

» » *Gregorii S. R. E. diaconi* 3973.

W. Giesebrechti autem commentatio, de qua supra dixi, scripta his verbis est :

« Gregorii VII Registrum, quod usque ad nostra tempora pervenit, non idem esse ac verum illud et genuinum, quod publica auctoritate olim recepto in curia Romana more compositum erat, cum multæ epistolæ, quas aliunde notas frustra quæsiveris, satis ostendunt, tum ex eo intelligitur, quod quæ ipse Gregorius in illo scripta esse apertis verbis refert, nusquam repe-

riuntur (lib. VII, ep. 16). Persuasum igitur habemus, id quod vocant Registrum nihil esse aliud, nisi collectionem epistolarum a scriptore nescio quo confectam atque in lucem prolatam, ut rerum gestarum curiosis pro virili parte consuleret, magnumque Gregorii nomen posteritati commandaret. Quam collectionem jam paulo post obitum hujus papæ conscriptam, moxque et in Italia et in Germania innotuisse, Deusdedit cardinalis Romanus in collect. can. (Steph. Borgia, *Del dominio temporale*, app. p. 13 sequ.) et Bernoldus Constantiensis in Chron. ad annum 1085 testes sunt.

« In undecim libros, quorum decimus injuria temporum interierit, opus dispositum fuisse editores uno ore confirmant, neque dubitare videntur, quin conservato justo ordine temporum epistolæ suo quæque loco positæ sint. Attamen, si paulo accuratius perlustraveris, facile animadvertes, inde ab initio libri VII omnes fere litteras indictione, plurimas vel die, quo datæ sint, carere; quanquam in prioribus septem libris indictio et dies fere semper diligenter diffiniuntur. Fieri certe nequit quin ea re scrupulum nobis injiciatur et critica arte adhibita inveniemus, nequaquam eo, quo nunc leguntur, ordine, sed diversis temporibus eas litteras scriptas esse et sæpe inferiorem nunc locum obtinere, quæ antepositis multo priores exstiterint. Neglexit igitur, qui Registrum composuit, in extrema operis parte temporum ordinem, quem per septem priores libros diligenter tuitus erat. Quod sane non sine gravi causa admisit, quamvis, quæ fuerit conjectura, modo augurari possimus. Ex mea sententia usque ad finem septimi libri vero et genuino Gregorii VII Registro usus, ea, quæ notatu digna videbantur, inde decerpsit : ipsius papæ litteras, acta conciliorum, epistolas ad papam datas, notas de ordinatione episcoporum, etc., quæ omnia eodem, quo in Registro erant, ordine in suum librum describenda curavit. Deinde vero ab initio libri VIII hoc valido præsidio destitutus, sive Registrum papæ gravissimis illis temporibus (1080-1085) omnino non confectum, sive, Gregorio mortuo, Salerni relictum erat, sine ordine, quascunque fors et fortuna e diversis locis ei obtulerat, epistolas compegit. Ita accidisse videtur, ut cum in priore parte singulis pontificatus annis singuli libri responderent, et epistolæ eodem anno datæ eodem quoque libro conjungerentur, in posteriore parte hic ordo plane negligeretur.

« Vehementer vero dubitandum est num ea librorum descriptio, quam nunc editiones exhibent, auctoritatem habeat vetustatis. Jam id suspicionem movet, quod Deusdedit cardinalis ex septimo libro, qui apud nos omnino 28 epistolas continet, 70am et 75am, et ex octavo, quamquam in editionibus non supra 23am progreditur, 29am et 30am laudat. Quod ad septimum quidem librum, aut aliquis error in numeris latet, aut Deusdedit exemplari nostris locupletiore utebatur; nam quæ laudantur epistolæ in nostris 19a et 24a ejusdem libri sunt. Aliter de octavo libro sentiendum est, eæ enim epistolæ, quas ex hoc commemorat nunc in nono libro reperiuntur, ubi 6a et 7a numerantur. Unde in exemplo ejus octavum et nonum librum conjunctum fuisse probabile et verisimile videatur.

« Sed ut certi aliquid de hac re statuamus, ad codices Registri manu scriptos nos vertamus necesse est; haud raro in bibliothecis Italicis inveniuntur. Ipse iter per Italiam faciens, Romæ duos in archivo Vaticano,

quinque in bibliotheca Vaticana (Codd. 3797, 4579, 4907, 5638), unum Vallicellianum (Cod. C. 17) revolvi; Venetiis unum in bibliotheca sancti Marci inspexi, Mutinensem laudat et in usum suum vertit Joannes Dominicus Mansi. Sed omnes hi libri recentioris sunt ætatis, non ante sæc. XVI vel XVII confecti, præter unum illum, qui antiquior in archivio Vaticano exstat, quemque reliquorum omnium tanquam fontem et originem habendum esse facile probari potest. Ex eodem quoque Antonius Caraffa primus Registrum typis exscribendum curavit, et omnes, qui post eum novam editionem instituendam susceperant, nihil aliud egerant, quam ut Caraffæ lectionem, licet plurimis locis valde mendosam, inconsulte ad litteram repeterent, nisi forte lenior sententia ferenda est et de Harduino, nonnulla de conjectura haud male emendante, et de Dominico Mansi, quem codice Mutinensi usum esse jam supra retuli. Antiquissimum vero Vaticanum librum, qui summa cum cura adiri debebat, cum nullus esset fide dignior, post Caraffam nemo non neglexit. Unde factum est, ut usque ad hunc diem omnes Registri editiones plurimis gravissimisque vitiis scaterent. Quæ cum ita sint, facile artis criticæ peritissimus quisque concedet, omnes quæstiones, quæ de indole ac conditione Registri proponantur, totas in hoc ipso codice versari, neque dirimi posse, nisi accurate examinatus fuerit.

« Est vero membranaceus in 4° min., litteris latinis, quo genere sub fine sæc. XI in usu erant, exaratus; 258 folia continet. In primo quaternione post præfixo manu sæc. XIV scripta inveniuntur et privilegium quoddam monasterii apud Bantium et documenta, die 10 mensis Octobr. an. 1369, data quæ ad Joannem Palæologum ad Ecclesiam Romanam reversum pertinent. Tum Registrum excipit his verbis : *In Dei nomine. Incipit liber primus Registri septimi Gregorii papæ. Anno dominicæ incarnationis millesimo* LXXIII, indictione XI, *regnante domino nostro*, etc. Diversis manibus exaratum est, coævis tamen et tanta similitudine, ut eas subtiliter discerni haud parvi negotii sit; nec non sæpius eadem manus, quam jam in priore operis parte deprehenderis, postea iterum iterumque recurrit. Litteræ, quæ nunc primæ ponuntur in libro undecimo, alia manu scriptæ sunt ac præcedentes, rursusque manu plane ab illa diversa eæ quæ sequuntur et finem Registro imponunt. Multa deleta, mutata, correcta invenies, ut facile in eam sententiam adduci possis codicem ipsius fuisse, qui collectionem instituerit. Quod ego non enixe contenderim, iterum monens fieri potuisse, ut Deusdedit cardinalis locupletiore exemplo uteretur. Quod ad descriptionem librorum, suus cuique titulus rubro colore præscriptus est, ac quidem iisdem manibus, quæ ipsas epistolas exararunt, usque ad librum sextum, neque memoratu indignum videatur, codicem Venetum hos tantummodo sex priorum librorum agnoscere titulos. Liber VII et VIII in codice Vaticano eosdem quidem, quos in editionibus, titulos ferunt eosque rubro colore insignitos, sed relictis lacunis manus paulo recentior, ni fallor, sæc. XII exeuntis eos inscripsit. Denique librarius quidam, qui multo post confectum librum manum imposuit, post epistolam 23 libri VIII, ubi nullum sane indicium vel signum novi libri exstitit, hæc verba atramento interposuit : *Ex libro* VIII *Registri ejusdem Gregorii papæ septimi*. Idemque post epistolam ad Flandrenses (Mansi, *Coll. conc.* XX, p. 370) novam inscriptionem adjecit : *Incipit liber* X, tum vero correxit XI. Singulis epistolis scribæ

cum ipsum Registrum conficerent, neque inscriptiones neque numeros adjunxerunt. Ille vero, qui titulos VII et VIII supplevit, etiam inscriptiones epistolis usque ad finem Registri et numeros latinos usque ad ep. 47 libri secundi rubro colore adjecit. Post atramento numeros latinos prosecutus est usque ad ep. 9 libri tertii librarius ille, qui novos titulos libri VIII et XI commentus erat. Quæ sequuntur epistolæ decimo quarto demum sæculo Arabicis notis signatæ sunt haud dubie ab eodem scriptore, qui indicem Registri composuit. Epistolis enim Gregorianis, f. 237 ad finem perductis, in iis, quæ restant, foliis, sæc. XIV index additus est, hoc modo initium sumens :

« *Incipit registrum epistolarum et conciliorum domini Gregorii septimi sanctissimi et gloriosissimi Romanorum pontificis, qui electus fuit post mortem domini Alexandri II in ecclesia Sancti Salvatoris, anno Dominicæ incarnationis* MLXXIII.

« *Habetur autem in hoc libro ejus memoria per* XI *annos tantum, secundum quos volumen hoc in* XI *libros partitus est, gestis ejus singulis illorum annorum in uno libro contentis.*

Habet primus liber epistolas numero 84.
Secundus vero habet epistolas numero 76.
Tertius vero habet epistolas numero 21.
Quartus habet epistolas numero 28.
Quintus habet epistolas numero 23.
Sextus habet epistolas numero 40.
Septimus quidem habet epistolas 27.
Octavus autem habet epistolas 23.
Nonus vero habet epistolas 35.
Decimus vero liber non est, vel est error in libro et particione librorum.
Undecimus habet epistolas duas.

« *In quolibet libro est Registrum celebrationis concilii, quod in quolibet istorum annorum legitur celebrasse. Sunt multa etiam principum juramenta, aliqua decreta et hujusmodi, quæ in ipsa tabula patefiunt.*

« Ex iis, quæ hactenus de codice Vaticano disputavi, manifesto, nisi fallor, patet, Gregorii epistolas antiquitus in octo, non in undecim libros distributas fuisse, et ita quidem, ut priores septem libri ex ordine veri Registri ad singulos annos pontificatus responderent, in octavum vero reliquas epistolas annorum ratione non habita scriptor rejiceret. Tantum ergo abest, ut decimus liber injuria temporum interierit, ut vere nunquam exstiterit. Prima sinceraque Registri dispositio postea jam in ipso codice Vaticano a librario quodam mutata est, qui ratione operis minime perspecta, omnes ejus libros in singulos pontificatus annos convenire voluit et hanc ob causam octavum librum in plures divisit. Quam novam librorum distributionem deinde plerique codices et omnes editiones ex codice Vaticano receperunt. »

INDEX MATERIARUM.



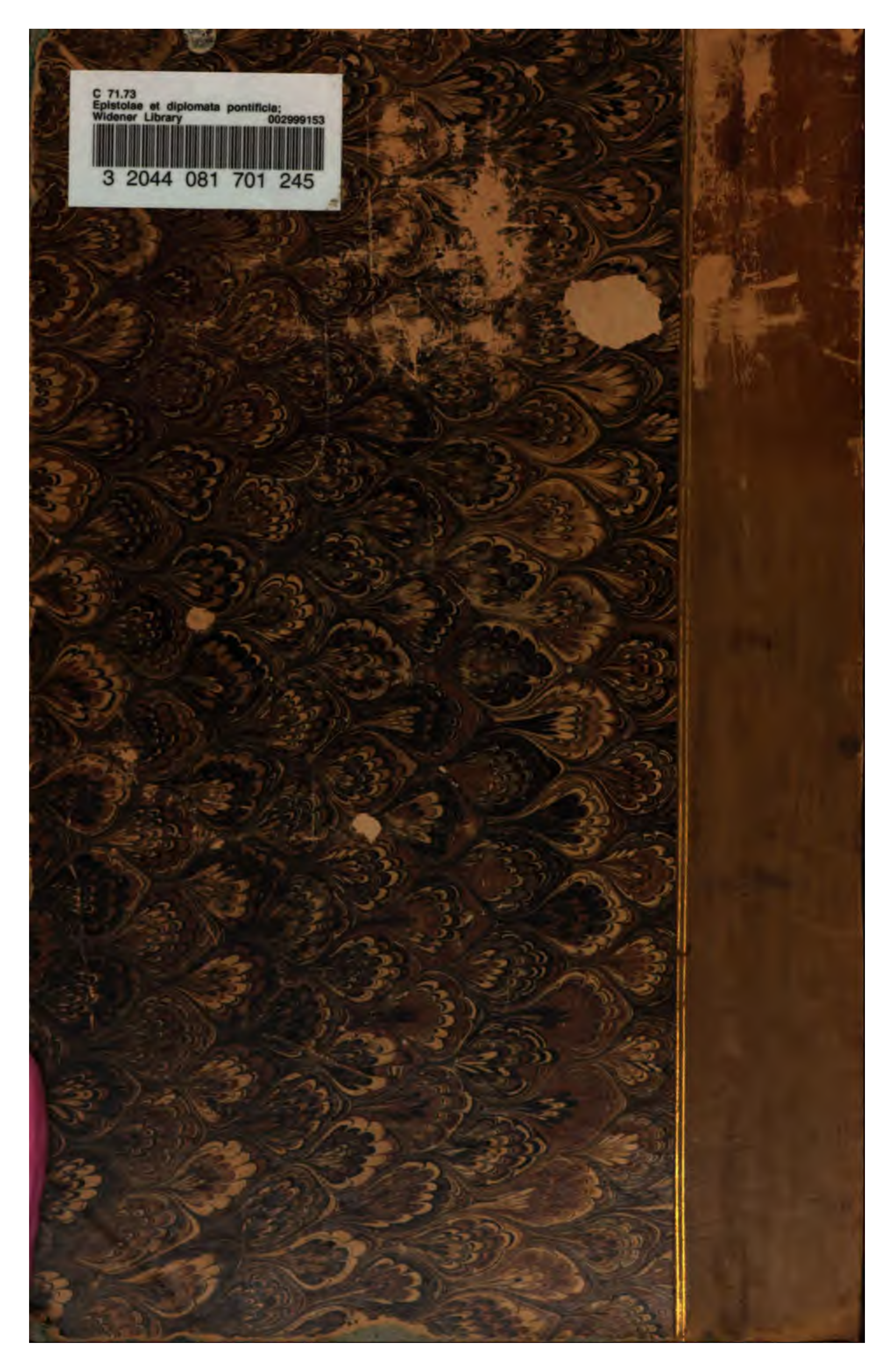
Paris. — Imp. Pagnier et Cie, avenue d'Orléans, 32.

Paris. — Imp. Pagnier et Cie, avenue d'Orléans, 32.





This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.


C 71.73
Epistolae et diplomata pontificia;
Widener Library 002999153
3 2044 081 701 245